



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTHÈQUE DE ROGER





















INTRODUCTION  
à  
L'HISTOIRE  
de L'ASIE  
de L'AFRIQUE  
et de  
L'AMERIQUE.



A AMSTERDAM. Chez Z. CHÂTELAIN

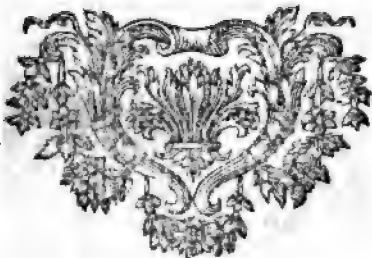
MDCCXXXV.

INTRODUCTION  
A  
L'HISTOIRE  
DE L'ASIE,  
DE L'AFRIQUE,  
ET DE  
L'AMERIQUE.

Pour servir de suite à l'INTRODUCTION &  
L'HISTOIRE du Baron de PUFENDORFF.

Par Mr. BRUZEN LA MARTINIERE,  
*Geographe de S. M. Catholique.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,  
*chez* ZACHARIE CHATELAIN.  
M. DCC. XXXV.





# T A B L E

## DES CHAPITRES

### DU TOME SECOND.

\*\*\*\*\*

#### DE L'AFRIQUE.

CHAP. I. De L'ABESSINIE.	Pag. 1
CHAP. II. De TRIPOLI.	35
De TUNIS.	39
D'ALGER.	70

#### DE L'AMERIQUE.

CHAP. I. De L'AMERIQUE EN GENERAL. Si les Anciens l'ont connue? Examen des passages que l'on allègue à cette occasion.	99
CHAP. II. Ce qui précéda les premières Découvertes de L'AMERIQUE.	111
CHAP. III. Découverte des ANTILLES & du CONTINENT de L'AMERIQUE, par CHRISTOPHLE COLOMB.	129
CHAP. IV. Suite des Découvertes & des Etablissmens des ESPAGNOLS dans les ILES & au CONTINENT de L'AMERIQUE.	154
CHAP. V. De la Conquête du MEXIQUE.	183
CHAP. VI. Suite de la Découverte & de la Conquête de la CASTILLE D'OR, depuis le DARIEN jusqu'au PANAMA.	247
CHAP. VII. Découverte & Conquête du PEROO.	263
CHAP. VIII. Découverte & Conquête du BRASIL.	313
CHAP. IX.	313

# T A B L E.

CHAP. IX. Découvertes & Conquêtes  
FRANÇOIS & des HOLLANDOIS, en  
MERIQUE.

CHAP. X. Découvertes & Conquêtes des  
ELOIS, des SURDOIS & des DANOIS  
AMERIQUE.



INTR





# INTRODUCTION

## A

# L'HISTOIRE

## DE L'ASIE, DE L'AFRIQUE,

## ET DE L'AMERIQUE.



## LIVRE SECOND,

## CONTENANT L'AFRIQUE.

### CHAPITRE I.

#### DE L'ABISSINIE.

**L'**EMPEREUR des ABySSINS, que DE L'ABISSINIE.  
 l'on connoit aujourd'hui sous le nom  
 du GRAND-NEGUS, n'a été connu  
 autrefois que sous celui de PRESTRE-  
 JEAN. Ce qui donna occasion à  
 cette erreur, fut que *Jean II.*, Roi de Portugal,  
 ayant envoyé l'an 1487 *Pierre Covilla & Alphonse Payva* pour faire des découvertes du côté des  
 Indes, leur ordonna sur-tout de chercher les ter-  
 res d'un certain Prince fameux par ses richesses,  
 qui régnoit dans l'Asie, ou dans l'Inde, qu'on  
 nommoit ordinairement *Preste-Jean*, & qu'on  
 II. Part. A croyoit



## 2 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ABISSINIE. croyoit être Chrétien; afin de lier amitié avec lui, & d'établir avec ses Sujets une liaison de commerce. Il est constant qu'il regnoit autre-

fois en Asie un puissant Prince, que les Perses ses voisins appelloient *Prester-Chan*, c'est-à-dire *Prince des Adorateurs*. Les Italiens, qui faisoient dans ce tems-là tout le négoce d'Orient sur ces côtes, le nommoient par corruption *Presse* ou *Prete-Gian*, & firent connoître à toute l'Europe ce Royaume sous le nom d'*Empire du Presse-Jean*. C'étoit avec ce Prince, ou plutôt avec celui de ses Successeurs qui occupoit alors son Trône, que le Roi de Portugal souhaitoit entrer en Alliance de commerce: mais les Portugais n'ayant pas trouvé ce *Presse-Jean* dans l'Asie, ni dans l'Inde, & ayant appris depuis sur les côtes d'Ethiopie qu'il y avoit un puissant Roi dans l'Afrique qui étoit Chrétien, & avoit coutume de porter toujours une croix à la main; ils s'imaginèrent avoir trouvé ce Roi qu'ils avoient cherché avec tant de peines & de dangers; & depuis ce tems-là tout ce qu'on a publié de ce Prince ne l'a été que sous le nom de *Presse-Jean*, sans examiner si c'étoit en Afrique ou en Asie que le Prince appelé *Presse-Jean* se devoit trouver.

Si nous en croyons une tradition populaire, la Maison Royale d'*Abissinie* descend de *Salomon*, par l'enfant qu'en eut la Reine de *Saba*; il y en a même quelques-uns qui tirent son origine des enfans de *Jacob* les premiers Israélites, & ils prétendent que c'est pour cela que les Rois ont toujours porté, & portent encore aujourd'hui dans leurs Armes & leurs Sceaux un Lion tenant une croix, avec ces mots, *Vicir Leo de Tribu Juda*. Il y a de l'apparence que c'est depuis leur conversion au Christianisme, que l'on a ajouté cette croix. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Rois *Abissins* se qualifient du nom de *Princes des Israélites*. Mais soit qu'ils le tirent de leur Roi *Ménéléc*, qu'ils prétendent être fils de *Salomon* & de la Reine

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 3

de *Saba*, ou de quelque origine plus reculée, il est DE L'ASIE  
assez difficile de la déterminer; car il est constant SINIE.  
qu'avant l'établissement du Christianisme chez eux,  
ils ne connoissoient point le vrai Dieu. Après tout,  
il semble que s'ils étoient descendus du Peuple de  
Dieu, ils en auroient dû connoître les Loix; & l'on  
ne trouve point dans leur Histoire qu'ils en eussent  
aucune notion: car on ne voit point qu'avant ce  
tems-là ils ayent eu des Bibles, des Synagogues,  
ou qu'ils fissent des voyages au Temple de *Jerusalem*.  
On peut penser diversement sur cet article,  
qui n'a rien de certain. Au reste, il est  
constant qu'on n'a point vu manquer en *Ethio-*  
*pie* la race de *Menilebec*, dont les Rois d'aujourd'hui  
sont venus par une suite de quatre-vingts  
Princes. Il y a aussi quelque apparence qu'il étoit  
fils de *Salomon*; car le surnom de *Ebn-el-Haquin*  
que lui donnent les Arabes, signifie *Enfant du Sage*.  
Depuis ce *Menilebec*, on compte vingt-  
quatre Rois jusqu'à *Bajenus*, sous le Règne du-  
quel notre Seigneur J. C. vint au monde; & treize  
depuis celui-ci jusqu'au Règne des Princes *Abre-*  
*ha* & *Atzben*, sous lesquels la prédication de l'E-  
vangile commença dans l'*Ethiopie*. Quoique de-  
puis ce tems-là l'Histoire des *Abissins* ne soit pas  
tout à fait si obscure, ou plutôt si inconnue,  
que dans les siècles précédens, cependant on  
trouve si peu de particularités du Gouvernement  
de leurs Rois, que je ne croi pas devoir m'arrê-  
ter à les nommer ici, de peur d'amuser le Lecteur  
par des noms extraordinaires, sur lesquels il n'y  
a rien à dire de remarquable. On sait seulement  
que vers l'an 522, le Roi *Calebus* se rendit re-  
commandable par la destruction du Royaume  
des *Homerites*. C'étoit l'impie *Dunawas* qui  
les commandoit pour-lors. La Religion des Juifs  
qu'il professoit, augmentoit son aversion natu-  
relle contre les Chrétiens. Il croyoit ne pouvoir  
jamais imaginer des supplices assez cruels pour  
les tourmenter. Il faisoit faire de grandes &

522.

#### 4 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ASIS-  
SIE.

profondes fossés en terre, dans lesquelles il faisoit allumer des braziers où il se plaçoit à faire jetter par troupes les Chrétiens. Il en fit mourir ainsi trois-cens quarante, avec le saint homme *Arétas*, dans la Ville de *Nagran*. *Calebns*, ému par une si cruelle persécution, & puissamment excité par les remontrances du Patriarche d'*Alexandrie*, résolut de tirer une illustre vengeance de tant de cruautés. Il mit sur pied une Armée de six-vingt-mille hommes, avec lesquels il passa en *Arabie* sur une Flotte composée de cent-vingt-trois vaisseaux; & ayant défait *Dunawas*, il remit *Nagran* entre les mains des Chrétiens sous le Gouvernement du fils du saint Martyr *Arétas*; après quoi il s'en retourna tout couvert de gloire en *Ethiopie*. Depuis ce Roi jusqu'à *Deluoad*, sous qui la Famille des descendants de *Salomon* fut interrompue d'une manière bien sanglante, il n'y a rien de mémorable.

900.

Ce fut environ l'an 900 de l'Ere Chrétienne, qu'arriva cette grande révolution dans l'Empire, par les intrigues d'une femme nommée *Essaz*. Afin de pouvoir élever un enfant qu'elle avoit eu d'un certain Viceroy de *Engna*, elle fit mourir tous ceux de la Famille de *Salomon*, hors un jeune Prince de cette race, qui échapa à sa cruauté en se sauvant dans le Royaume de *Scema*, où les principaux Seigneurs qui conservoient beaucoup d'attachement pour les descendants de *Salomon*, eurent soin de le cacher. Comme cette nouvelle Famille qu'on appelle *Safée*, a toujours été fort odieuse & en horreur aux *Abissins*, ils n'ont pas été fort exacts à en conserver la mémoire; & il y a même des Historiens qui passent sous silence l'Histoire de ces Princes. Ce n'est pas que pendant les quatre siècles qu'elle occupa le Trône, elle ne produisît de forts grands hommes. C'est de cette famille qu'étoit le Prince *Lalibala*, si fameux par sa manière extraordinaire de bâtir: en quatre ans qu'il regna, il fit construire vingt qua

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 5

quatre Temples magnifiques, non pas à la manie- DE L'ABAI  
 re ordinaire, avec des pierres & du mortier, mais SINIE.  
 en pratiquant de belles & grandes voûtes dans la  
 roche vive, & laissant d'espace en espace de hautes  
 colonnes pour les soutenir. \* L'aventure qui lui ar-  
 riva dans son berceau, où un essaim d'abeilles s'alla  
 reposer, fut pris pour un pronostic de sa grandeur fu-  
 rure & de la gloire qui devoit immortaliser son nom.

*Naaveto-Laab* fut le dernier de cette race: n'a-  
 yant point laissé d'enfans, *Icon-Anlach*, de la fa-  
 mille de *Salomon*, remonta sur le Trône en 1300. 1300.  
 Il eut plusieurs enfans, & comme il les aimoit  
 tous extrêmement, il leur partagea l'Empire,  
 qui se trouva enfin divisé entre deux freres par la  
 mort des autres. L'ambition du cadet ne pou-  
 vant souffrir ce partage, lui fit tenter les moyens  
 de surprendre son frere & de se rendre maître  
 absolu de l'Empire: mais son dessein échoua par  
 la trahison de quelques-uns des siens, & son fre-  
 re le fit aussi-tôt enfermer dans le Rocher de  
*Gesben*, où pour faire voir que le principal motif  
 qui l'avoit obligé d'en agir ainsi, étoit plutôt le  
 desir qu'il avoit de la sûreté de son Royaume,  
 que de sa propre vie, il y mit aussi ses propres  
 enfans. De là vint la coutume d'y retenir les  
 Princes qui n'étoit pas destinés à l'Empire: elle  
 fut ensuite abolie, après avoir duré plus de deux  
 siècles. La sévérité qu'on exerçoit envers ces il-  
 lustres prisonniers étoit très grande: gênés dans  
 toute leur conduite, on ne leur permettoit pas de  
 porter des habits differens de ceux du peuple.  
 Le Gouverneur s'étant apperçu qu'un d'eux a-  
 voit pris un jour un habit plus riche, en por-  
 ta ses plaintes au Roi, qui ne croyant pas le cas  
 digne de punition, ne voulut pas d'ailleurs le  
 louer, par condescendance pour les anciens Empe-  
 reurs qui avoient établi cette Loi. Ce Prince étant

A 3

en.

\* *François Alvarez* en a donné de fort beaux Plans, sur  
 la fin de son Livre, Chap. 55. On n'en voit plus aujour-  
 d'hui que de misérables restes, qui ont échappé à la haine  
 que *Grain Prince d'Adel* avoit contre les Chrétiens.

## 6 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ARIS- ensuite monté sur le Trône, le Gouverneur de  
2118. *Geshen* se cacha d'abord, de peur que se souvenant  
de la rigueur avec laquelle il l'avoit traité, il ne  
voulût s'en venger : mais le Prince l'ayant fait cher-  
cher, bien loin de lui en témoigner du ressentiment,  
le loua fort, & lui recommanda de le servir  
avec le même zèle qu'il avoit servi feu son pere.

La Famille de *Salomon* ayant remonté sur le  
Trône, elle l'a toujours occupé depuis jusqu'à  
aujourd'hui, par une succession continuelle de  
divers Princes.

On en compte seize, depuis *Icon-Amlach* jus-  
qu'à **CONSTANTIN** surnommé **ZERACOB**,  
qui monta sur le Trône l'an 1437. C'est un des  
premiers dont on ait plus de connoissance. Il  
rendit son nom illustre par les Ambassadeurs qu'il  
envoya au Concile de *Florence*, deux ans après  
son elevation à l'Empire.

**BACDA-MARIAM** lui succéda l'an 1465, &  
mourut après un Regne de deux ans, laissant sa  
femme *Helene* veuve, avec deux enfans, **ALEXANDRE** & *Naod*.

Le premier, après avoir regné seize ans, mou-  
rut l'an 1491, environ dans le tems que *Pierre*  
*Covilla* arriva dans l'*Abissinie*; & son fils **AM-  
DA-TZEION** ne lui survécut gueres; il mourut  
après un Regne de six mois, sans Enfans. Son  
Successeur fut **NAOD**, second fils de *Bacda-Mariam*  
& d'*Helene*, qui avoit été relégué à *Geshen* pendant  
le Gouvernement de son aîné: en ayant été rap-  
pellé, il monta sur le Trône, & après avoir gou-  
verné environ treize ans, il mourut l'an 1505.

Comme *Naod* avoit laissé plusieurs enfans, la Cour  
se trouva fort partagée sur le choix qu'on en de-  
voit faire. Peut-être le mauvais naturel de son  
aîné, qu'il avoit eu de la femme *Mogepa* pendant  
qu'il étoit encore retenu dans les Rochers d'*Am-  
hara*, fut la cause que sa grand' mere *Helene* qui  
gouvernoit tout, & le Métropolitain *Mare*, l'é-  
loignerent de la Couronne, plutôt que le pré-  
férer.



## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 7

texte qu'ils prirent qu'il n'étoit pas né dans la <sup>DE L'AS</sup> pourpre : ou peut-être aussi que l'espérance de <sup>SINIE.</sup> regner avec plus d'autorité pendant la tutèle de *David* son second fils, qui n'avoit que onze ans pour-lors, fit qu'ils donnerent la préférence à ce jeune Prince. Quoi qu'il en soit, il est constant que c'est des conseils d'*Helene* que *DAVID* apprit l'art de regner, & que les maximes de cette sage mere, si recommandable en Europe par ses lettres à *Emmanuel I.*, Roi de Portugal, rendirent très heureux les commencemens du Regne de son petit-fils. La fin ne le fut pas tant; elle ne fut mémorable que par le commencement des *Galles*, qui arriva l'an 1537, le 32. de son Regne. Les *Abissins* se souviendront longtems des insultes qu'ils ont reçues de ces Barbares, qui ont porté la désolation dans toutes leurs plus belles Provinces. Peut-être que ce Prince, dont Dieu avoit béni les armes contre les *Adelens* par tant de succès, s'attira ce châtiment par les excessives débauches, dont il deshonora la fin de ses jours.

DAVID

1537.

*CLAUDE* surnommé *ATZNAF-SAGHED*, *CLAUDE* l'aîné des enfans qui lui survécurent, mérita par surnommi la liberté qu'il donna aux Missionnaires d'ensei- *ATZNAF-SAGHED.* gner les Dogmes Catholiques, quoiqu'il ne se convertît pas, de rétablir son Royaume qui étoit presque démembré par les conquêtes des *Adelens*. Et avec le secours des quatre-cens *Portugais*, que *Jean III.* Roi de Portugal lui avoit envoyé sous la conduite du brave *Christophe de Gama*, il signala son Regne par plusieurs victoires; & eut enfin l'avantage de mourir en grand Prince dans le lit d'honneur, les armes à la main, à la tête de son Armée victorieuse. Les siens vengerent sa mort dans la même bataille, par une grande victoire, l'an 1559, & la plus considérable que les *Abissins* eussent encore remporté sur les *Adelens*. Ce fut ce Prince éclairé qui exerça tant dans la dispute les Missionnaires Jésuites; de sorte que le Pere *Telles* a été obligé d'avouer que souvent il leur

1559.

## 8 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE L'ABISSINIE.** faisoit bien de la peine. Il se justifia sur un reproche qu'on lui faisoit, & à ses Sujets, de judaïser; & fit une Confession de Foi dans laquelle il prouve évidemment, que les *Abissins* n'ont rien de commun avec les Juifs.

**MENAS.** MENAS son frere, qui lui succeda, fit tout le contraire; car il défendit à ses Sujets & même aux *Portugais* d'entrer dans les Eglises des Catholiques. Il en vint jusqu'à maltraiter *André Oviedo* que le Pape y avoit envoyé en qualité d'Evêque, & un jour que ce zélé Missionnaire lui reprochoit avec beaucoup d'assurance sa persécution, *Menas* l'auroit massacré sur le champ, sans la consideration qu'il eut pour la Reine, qui se jetta entre deux. Il n'en usa pas mieux à l'égard de ses Sujets; quelques-uns se révolterent. *Isaac le Barkmagash*, \* l'un des principaux Seigneurs & qui entendoit bien la guerre, appella les *Turcs* dans le Royaume, se fortifia de leurs Troupes, & se mit en campagne à la tête d'une Armée considerable, avec laquelle il défit l'Armée du Roi, qui perdit la vie dans la bataille le 20 d'Avril 1562.

1562.  
**SERTZA-DENGHEL**  
**ou MALACH-SAGHED.** Il laissa trois enfans, *Sertza-Denghel*, *Lecanaxa*, & *Taxeash*. Ce dernier mourut peu de tems après. **SERTZA-DENGHEL**, comme aîné, prit en main le Gouvernement, avec le surnom de *Malach-Saghed*. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de courage, & plusieurs autres belles qualités: aussi la fortune rendit justice à son mérite; car après avoir apaisé les troubles domestiques qui divisoient le Royaume, il remporta plusieurs grandes victoires sur les ennemis de l'Etat, il chassa les *Turcs* de *Dobarva* Capitale du Royaume de *Tygré*, & les réduisit à se contenter des côtes de la Mer Rouge; d'où il les auroit encore contraint de se retirer, si les *Gallas*, qui ne combattoient plus en courtes par de légères escarmouches, mais qui composoient déjà des Armées nombreuses, ne lui avoient trop donné d'oc-

\* Ce mot veut dire Gouverneur de la Province maritime.

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 9

d'occupations. Il fut toujours très attaché à la Religion Chrétienne qu'il professoit selon le Rit d'*Alexandrie*, les Jésuites n'ayant pu lui faire goûter celui de l'Eglise Latine. Il ne laissa pas d'estimer beaucoup ces Peres, & il disoit ordinairement, qu'il falloit suivre leur vie, & non pas leur doctrine. Au reste ce Prince, d'ailleurs assez heureux, ne le fut pas dans le mariage, dont il n'eut que des filles. C'est ce qui lui fit prendre affection pour son neveu *Zadenghel*, fils de son frere *Lecanaxa*, qu'il fit élever à la Cour avec grand soin, comme celui qui lui devoit succéder. Cette amitié se refroidit quelque tems avant sa mort: soit que *Zadenghel*, dans l'espérance de regner bien-tôt, commençât à s'écarter des égards qu'il devoit avoir pour son oncle, soit que ce vieillard s'aperçût que l'on s'empressoit plus de faire la Cour à ce jeune homme, qu'à lui-même; il fit venir auprès de lui un jeune Prince nommé *Faques*, qu'il avoit eu d'une de ses maîtresses. Cela changea tout d'un coup l'état des affaires; car les Seigneurs, pour flatter la passion du Roi, ou dans l'espérance de gouverner pendant la minorité du jeune Prince qui n'avoit encore alors que sept ans, abandonnerent les intérêts de *Zadenghel*, & s'attachèrent au jeune *Faques*, quoique les enfans-naturels soient exclus de la Couronne par les Loix fondamentales du Royaume d'*Ethiopie*. Cependant le Roi étant tombé malade au retour de la Campagne qu'il venoit de faire contre les *Galles*, changea encore de sentiment, ou par un pur effet d'inconstance, ou par un principe de conscience; de sorte que quelque tems avant que de mourir, il fit entrer les Seigneurs dans sa chambre & leur parla ainsi:

„ Puisqu'il faut quitter la Couronne avec la vie,  
 „ je suis bien aise, après avoir mis ordre aux af-  
 „ faires de ma conscience, de régler celles du Ro-  
 „ yaume, dont la paix & la tranquillité m'a tou-  
 „ jours été également chere. Pour cet effet je

A 5

„ vous

# IO INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ARIS-  
MINIE.

„ vous recommande de suivre mon exemple, &  
„ de préférer les intérêts de l'Etat à tout autre in-  
„ terêt. N'ayant point eu d'enfans de mon  
„ mariage, j'avois aimé le Prince *Jaques* com-  
„ me mon fils, & les grandes qualites de son es-  
„ prit ne me le faisoient pas juger indigne de  
„ succéder à mes Etats. Je crois aussi que si je  
„ l'y destinois, vous ne desapprouveriez pas mon  
„ choix. Mais dans l'état où je suis, il ne me  
„ faut pas suivre mes inclinations, & je suis ob-  
„ ligé de rendre justice à qui je la dois en con-  
„ science. Je ne puis pas ôter à *Zadenghel* une  
„ Couronne, que le mérite autant que la nais-  
„ sance lui donne. C'est lui que je vous laisse  
„ pour Prince; c'est lui que l'intérêt de la Patrie  
„ vous oblige de reconnaître pour votre Souve-  
„ rain. Il est en état de remplir toutes vos es-  
„ perances. Honorez-le donc comme votre Sei-  
„ gneur & votre Roi. C'est ce que je vous or-  
„ donne par ma dernière volonté”. Le Roi  
étant mort ensuite, après avoir régné 35 ans,  
les Seigneurs, qui voyoient par les derniers sen-  
timens du Roi les mesures qu'ils avoient prises  
pour accroître leur autorité pendant la minorité  
du Prince *Jaques*, rompues entièrement,  
résolurent de s'assurer de la personne de *Zaden-  
ghel*. Pour cet effet ils tiennent cachée la mort  
du Roi, & envoient sans bruit des soldats pour  
prendre ce Prince, qu'on conduisit dans l'Ile de  
*Deka*. Il y avoit encore à la Cour un jeune Prin-  
ce du sang nommé *Susné*, lequel voyant un  
enfant & un bâtard occuper le Trône de ses  
ayeux, ne pouvoit s'empêcher de faire quelque-  
fois éclater son ressentiment. Comme il étoit  
naturellement hardi, entreprenant & capable de  
former & d'exécuter un grand dessein, les Sei-  
gneurs, dans la crainte qu'il ne remuât pour dévi-  
ser leurs intrigues, tâcherent de le mettre en lieu de  
sûreté; mais dès qu'il découvrit leurs mauvaises  
intentions, il se retira vers les *Galles*, ennemis  
jurés

1597.

JAQUES.

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 11

jurés de l'*Abissinie*, pour s'en servir dans le besoin. Cependant le jeune *Jaques* croissoit, & prenoit avec l'âge un certain air de fierté, qui causa enfin son malheur: car à peine avoit-il atteint l'âge de 15 ans, que ne pouvant plus se gêner sous la conduite de tous ces Tuteurs, il se résolut de gouverner par lui-même, sans suivre leurs conseils. Toutes ses manieres aigriront aisément l'esprit des Seigneurs, qui avoient commencé de goûter le plaisir du Gouvernement, & ils se repentirent bientôt d'avoir ôté la Couronne au légitime Héritier de l'Empire, pour la mettre sur la tête d'un Orphelin étranger, qui commençoit si mal à reconnoître leurs services: de sorte qu'ayant fait tirer *ZADENGHEL* du fond de ces affreuses montagnes, ils le mirent tout d'un coup sur le Trône sous le nom d'*AZNEFSAGHED*; ce qui arriva au commencement de ce siècle, environ l'an 1603. Le Prince *Jaques*, abattu sous le poids de sa mauvaise fortune, ne se mit pas en état de rien disputer à *Zadenghel*: ainsi se voyant abandonné de tout le monde, il prit la route de *Samana* avec quelque peu de gens de sa suite, pour s'y retirer auprès des parens de sa mere. Mais la fortune, qui le réservoir à d'autres accidens plus tragiques, permit qu'il fût reconnu dans sa fuite & mis entre les mains de *Zadenghel*. Ce Prince sans user de cruauté, selon la coutume barbare du Pais, où on fait inhumainement assassiner ou horriblement défigurer ceux qui pourroient troubler le repos de l'Etat, se contenta de le reléguer dans le Royaume d'*Enaren* loin de la Cour. *Zadenghel* étoit bien fait de sa personne, & les belles qualités de son esprit répondoient à sa bonne mine: outre cela, l'expérience qu'il avoit de la bonne & de la mauvaise fortune, le rendoit encore plus capable de commander. Il s'attira d'abord tous les cœurs, par la prudence qu'il eut de ne pas faire paroître le moindre ressentiment de

DE L'AS  
SINIE.

ZADEN-  
GHELOI  
AZNEF-  
SAGHEI

1603.

## 12 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE L'ABISSINIE.**

tout ce qu'on lui avoit fait souffrir; & les grandes actions qu'il fit aussi-tôt après contre les *Galles*, lui acquirent l'estime de tout le monde. Ces Barbares, qui n'ignoroient pas les troubles de la Cour & le mauvais état des affaires, s'étoient jettés dans l'*Abissinie* avec trois Corps d'Armée considérables, que rendoit encore plus redoutables la défaite du Gouverneur de *Gonam*, qui avoit hazardé la bataille sans ordre du Roi.

Le Roi reprenant courage contre cette disgrâce, s'avança vers les Barbares. & sans donner de relâche aux soldats qui étoient fatigués de la route, donna dessus avec vigueur. Les *Galles*, encore enflés de leur victoire, reçurent ces nouvelles Troupes avec tant d'intrepidité, que les ayant fait aussi-tôt plier, ils eussent tout mis en déroute, si le Roi, pour arrêter la fuite des siens, s'étant jetté en-bas du cheval l'épée à la main, ne leur eût montré plus par son exemple que par ses paroles, qu'il étoit plus honteux de fuir que de mourir en combattant. *C'est là, s'écria-t-il, que je suis résolu de vaincre ou de mourir. Fuyez si vous voulez, vous autres; vous écrierez, peut-être par-là la violence des Galles; mais vous n'écrierez pas l'infamie d'avoir abandonné honteusement votre Prince.* Ce peu de paroles, soutenues par sa valeur, firent un tel effet, que les *Abissins* se ralliant de tous côtés sur le champ, donnerent à leur tour furieusement sur l'ennemi, & le contraignirent de prendre la fuite. Le massacre dura jusques bien avant dans la nuit: les *Abissins* n'avoient pas encore remporté de victoire plus complete contre les *Galles*. Le Roi, pour profiter de ce succès, coupa avec ses Troupes au travers des deserts & des rochers, pour trouver l'autre Armée des *Galles*, qu'il surprit & défit avec le même avantage. Le troisième Corps des ennemis, étonné de tant de victoires, résolut de prévenir une pareille disgrâce par une  
promp-

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 13

prompte fuite. Il y en eut quelques-uns qui se DE L'AFRIQUE  
retirerent dans les rochers, où ils croyoient trou- SINIER  
ver de la sureté: mais le Roi les y poursuivit,  
& après les y avoir forcés, les fit tous passer au  
fil de l'épée.

Il semble que tant de victoires devoient assurer  
la Couronne sur la tête de ce Prince, & que sa  
réunion à l'Eglise Romaine devoit lui attirer les  
bénédictions du Ciel; mais les decrets de la Pro-  
vidence en dispofoient autrement. Les graces  
particulieres dont *Zadenghel* favorisoit les *Portu-  
gais* en considération de leur Religion, ayant  
fait naître la jalousie dans l'esprit de ses Sujets, &  
ensuite une espece de haine, ils commencerent  
à murmurer contre les Missionnaires & les *Portu-  
gais*, & firent courir le bruit que le zèle qu'ils  
faisoient paroître pour la conversion du Roi &  
du Royaume, n'étoit qu'un prétexte pour se ren-  
dre maitres de sa personne & de ses Etats. En-  
fin, plus le Roi tâchoit de leur faire goûter la  
doctrina de l'Eglise Romaine, plus ils se rebu-  
toient de ces nouveautés que l'on vouloit in-  
troduire: ce n'étoit déjà plus en secret qu'on  
parloit contre le Gouvernement; on ne faisoit  
plus même difficulté de dire, que puisque le Roi  
quittoit le Dieu de ses Ancêtres, & abandonnoit  
sa Religion, il ne faisoit plus faire de scrupule de  
le quitter. Mais ce qui anima encore plus la révol-  
te, ce fut l'indiscretion de quelques Portugais qui  
dirent publiquement, que la Religion Romaine  
ne s'établirait jamais bien dans l'*Ethiopie*, que par  
la force & l'autorité. Ce discours fit résoudre  
plusieurs Seigneurs à prendre les armes. Cela con-  
traignit le Roi à se retirer dans *Gojam*, pour y  
tenir des Troupes, afin de réduire ces mécontents.  
Ceux qui l'approchoient, lui conseilloyent de ne  
rien précipiter: ils lui représentoient que les sédi-  
tions sont semblables au torrent, dont les pré-  
miers efforts sont à la vérité violens, mais qui  
ont coutume de diminuer dans la suite. L'im-

## 14 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

112. L'ABISS- patience du Roi, qui étoit trop jeune pour pou-  
voir goûter des conseils si modérés, le fit s'avancer sur les Seigneurs, pour les surprendre, dès qu'il eut ramassé environ douze-mille hommes. Mais ils avoient à leur tête les meilleurs Capitaines de l'*Abissinie*, & avec eux le Métropolitain *Pierre*, qui pour les animer excommunia le Roi & les dégagea du serment de fidélité. Toutes ces choses ayant changé leur haine en fureur & en rage, bien loin de se dissiper & de s'enfuir à l'arrivée de l'Armée Royale, comme le Roi l'espéroit, ils donnerent avec tant d'animosité sur l'aile gauche où le Prince commandoit en personne, qu'après en avoir taillé en pieces la meilleure partie, ils environnerent le Roi au milieu de ses Gardes. Ce Prince, après avoir fait tout ce qu'un grand Capitaine & tout ce qu'un brave soldat peut faire, fut démonté de son cheval d'un coup de pique, & ensuite percé de plusieurs fleches. Cette mort, d'autant plus déplorable que ce Prince méritoit par ses grandes vertus une meilleure fortune, arriva l'an 5. Oâob. 1604. C'est du frere de *Zadenghel*, nommé 1604. *Arzœ*, qu'étoit fils *Tzagax* ou *Tzagachrist*, qui courut l'Europe sous la qualité de l'Héritier de l'Empire des Abissins, & qui se disoit fils de *Jagues*.

La fin de cette guerre ne rétablit pas la paix dans le Royaume. Les Mécontents, qui ne s'attendoient pas que les affaires pussent si-tôt ni si aisément se conclure, n'avoient pas songé à choisir un Successeur. *Ras-Athanasé* & *Zastacée*, leurs principaux Chefs, se séparèrent; soit que l'autorité à laquelle la fortune les avoit élevés en les faisant arbitres du bonheur des Princes, par le pouvoir où ils se voyoient de faire eux-mêmes un Roi, les éblouit jusqu'à les rendre incapables de prendre aucun conseil; soit que la jalousie les empêchât de se communiquer leurs pensées. Ils se retirèrent dans leurs Gouvernemens, l'un



## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 15

l'un dans le *Gojam* & l'autre dans le *Dambea*. Ce-  
 pendant le Jeune Prince *Susné*, qui se voyoit  
 par la mort de *Zadragbel* en droit de succéder au  
 Royaume, envoya en diligence à *Ras-Athanasé*  
 un de ses plus chers Favoris, pour l'exhorter à  
 appuyer ses intérêts, l'assurant qu'il en auroit tou-  
 te la reconnoissance qu'il devoit attendre d'un  
 Prince généreux & magnanime. En même  
 tems, sans attendre sa réponse, il s'avance lui-  
 même dans un fort lesté equipage, & fait savoir  
 à *Ras-Athanasé* qu'il ait à le recevoir comme son  
 Roi, & lui ordonne de s'avancer avec sa Milice.  
*Ras-Athanasé*, fut étonné d'une arrivée aussi promp-  
 te, qui lui ôtoit la liberté de prendre conseil dans  
 une occasion où toutes ses démarches étoient é-  
 galement dangereuses; & ne pouvant pas avoir le  
 tems d'en communiquer avec *Zaslacée*, il résolut  
 de prévenir par ses services l'amitié de ce nouveau  
 Roi, plutôt que de s'exposer au hazard d'une  
 guerre incertaine; ainsi il se prépara à recevoir  
*Susné* avec tous les honneurs possibles, & à le  
 faire reconnoître par son Armée. Dès que *Sus-  
 née* se vit reconnu & fortifié des troupes de *Ras-  
 Athanasé*, il écrivit à *Zaslacée* que, par la grace du  
 Ciel, il étoit monté sur le Trône de ses ayeux,  
 & qu'il esperoit de son zèle, qu'ayant dessein  
 d'aller au *Dambea*, il tiendrait ses troupes en  
 état de le recevoir & de le reconnoître comme  
 leur Prince. *Zaslacée*, qui avoit déjà envoyé des  
 Ambassadeurs vers le Prince *Faques* dont nous  
 avons parlé, pour lui offrir ses services, ayant  
 pris là-dessus conseil de ses amis, récrit à *Sus-  
 née*, qu'après les avances qu'il avoit faites auprès  
 du Prince *Faques*, il étoit obligé d'attendre sa  
 réponse pour pouvoir se déterminer. *Susné*, à  
 qui cette condition ne plaisoit pas, lui récrivit  
 qu'ayant déjà été reconnu Roi, il ne céderoit ja-  
 mais le Trône à *Faques*, qui en avoit déjà été  
 jugé indigne; & qu'il ne le céderoit pas même  
 à *Malac-Sagheb* pere de *Faques*, s'il revenoit de  
 l'au-

## 16 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

16615. Le Capitaine *Zafares* sortit de sa ville avec son  
 L. 1. pour aller à l'encontre d'un autre Prince des *Am-  
 riques*. Le Prince *Suñee* par cette promptitude.  
 Ce Prince ne se mouvoit pas en vain et parvint  
 se fier à toutes les troupes de son ennemi, de  
 venir dans les montagnes d'*Amara*. Mais comme  
 le Prince *Suñee* ne faisoit pas avoir de ses  
 nouvelles à *Zafares*, les Capitaines arrivèrent que  
 les soldats ennemis de ne point venir de Roi à  
 leur tête, commençant à se lever et à se dé-  
 cerner pour *Suñee*. Le Capitaine *Zafares*, qui con-  
 noissoit par expérience l'inconstance de ces es-  
 pagnes, craignant d'en être abandonné, envoya  
 une Ambassade solennelle à *Suñee*, pour lui of-  
 frir le secours de toutes ses forces pour les met-  
 tre en possession. *Suñee*, ravi de ce change-  
 ment, lui envoya intonement un Seigneur pour  
 recevoir le serment de fidélité. Ce n'étoit point  
 que par tout que des acclamations de joie, & des  
 vœux pour la prospérité de *Suñee* : ce n'étoit  
 que fêtins & que jeux, en attendant le jour des-  
 tiné pour le Couronnement de ce Prince. Comme  
 il avoit que les Peuples se prennent par l'ap-  
 parance & la pompe des fêtes & des réjouissances  
 publiques, il ne voulut pas négliger ces petites  
 cérémonies que le Vulgaire révère, quoiqu'il  
 les estimât lui-même indignes. & qu'il se mo-  
 quât en les racontant un jour à un Capitaine  
 Portugais. Mais les Ambassadeurs de l'Aquies,  
 qui arrivèrent sur ces entrefaites, rompirent toutes  
 ces mesures. Peut-être n'a-t-on jamais vu  
 un effet plus surprenant de l'inconstance de la  
 fortune; car *Zafares* partant sur l'heure, s'avan-  
 ça avec son armée au devant de *Suñee*, comme  
 si c'eût été le même Prince & qu'il venoit  
 d'engager sa foi par un serment si solennel, &  
 se fit élire & reconnoître Empereur par les Trou-  
 pes.

*Suñee*, qui n'avoit que trop appris par sa pro-  
 pre expérience & par celle de *Zadengbei*, qu'il est  
 sou-

voir de  
 l'histoire

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 17

souvent dangereux de s'opposer au premier mou-  
 vement des réditions, & qu'avec le tems les peu-  
 ples ont coutume de rentrer dans des sentimens  
 de repentir & de moderation, jugea qu'il falloit  
 s'accommoder au tems, & se retira encore dans  
*Ambara* ; où *Ras-Athanasé*, plus attaché à sa  
 fortune qu'à sa parole, l'abandonna pour passer  
 dans le parti de *Faques*, qu'il voyoit dans la  
 prospérité. Cette infidélité n'abattit pas nean-  
 moins le courage & la fierté de *Susnée* ; car le  
 Prince *Faques*, qui se défioit de la justice de son  
 droit, ayant obligé la mere même de *Susnée*  
 d'aller trouver son fils pour l'exhorter à la paix,  
 il lui fit offrir de vouloir se contenter des Ro-  
 yaumes d'*Ambara*, de *Valeka*, & de *Sewa* ; mais  
*Susnée* lui répondit, que personne au monde ne  
 lui ôteroit ce que Dieu lui avoit donné ; que  
 l'Empire lui appartenoit, & qu'il n'y avoit que  
 la seule mort qui le lui pût ravir ; qu'au reste,  
*Faques* feroit bien mieux de quitter la Pour-  
 pre & se tenir en repos, que de hâter la rui-  
 ne de sa Patrie en voulant lui disputer le Trône.  
*Faques* connoissant par cette réponse la résolution  
 de *Susnée*, cherchoit par-tout les occasions de  
 le joindre, afin de le combattre : mais *Susnée*,  
 qui savoit parfaitement l'art de tirer les choses  
 en longueur, l'évita toujours, jusqu'à ce qu'a-  
 yant appris par ses Espions que *Zastacée* différoit  
 de joindre ses Troupes à celles de *Faques*, &  
 qu'il les laissoit vivre dans une grande liberté, il  
 forma le dessein de les surprendre. Pour cet  
 effet, ayant coupé par de petits détours, il  
 donna si à propos sur les Troupes de *Zasta-  
 cée*, que les soldats n'eurent pas même le loi-  
 sir de prendre les armes : ce fut plutôt une  
 horrible boucherie, qu'un véritable combat.  
 Cette victoire releva autant le courage de *Sus-  
 née*, qu'elle abattit celui de *Faques* : car ce  
 sont d'ordinaire les premiers succès, qui  
 font juger avantageusement du reste. Mais ce  
 qui

## 18 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

LE ABIS-  
NIE.

qui acheva entièrement de ruiner les esperances du Prince *Jaques*, ce fut l'infidélité de *Zafacée*, lequel voyant que depuis la bataille on ne le regardoit plus de bon oeil, abandonna *Jaques* pour aller se jeter entre les bras de son Vainqueur. *Susnée*, dans la nécessité où il étoit d'appuyer son entreprise par quelque homme de grande autorité, le reçut assez bien, tâchant de dissimuler pour un tems les sentimens de haine qu'il avoit conçus contre ce perfide. Mais *Jaques*, dans la crainte que les autres de son parti ne suivissent ce mauvais exemple, se voyant d'ailleurs à la tête d'une Armée qui étoit encore bien plus nombreuse que celle de son compétiteur, résolut d'engager *Susnée* dans un combat qui pût décider absolument entre eux de toutes leurs prétentions. Mais ce Prince adroit & rusé faisant toujours mine de vouloir l'accepter, battoit en retraite. L'ennemi, croyant que c'étoit la peur qui le faisoit ainsi fuir avant même que d'en venir aux mains, devenoit tous les jours plus insolent, & la confiance qu'il avoit dans l'inégalité des troupes, faisoit qu'il ne gardoit plus de mesures, & qu'il hazardoit souvent des escarmouches avec beaucoup de témérité. Enfin *Susnée*, qui profitoit de tout, ayant attiré *Jaques* dans un lieu où il ne pouvoit en être entouré, quoiqu'il se vît plus foible en nombre, se disposa à la bataille, & après avoir rangé ses Troupes; C'est aujourd'hui, dit-il à ses Soldats, que votre valeur peut donner un Roi à l'Ethiopie. Souvenez-vous que la manière dont vous allez combattre, vous va faire les maîtres d'un Empire, ou les esclaves de votre ennemi. Mais soyez assurés que je ne suis ici que pour vous appuyer, & que je ne veux point être le compagnon de vos viltés, qu'après l'avoir été des dangers que vous y pouvez courir. Au reste, je ne doute pas du succès, si vous ne vous rendez pas à l'ennemi avant que de me voir fuir. Après cette courte harangue, il donna le signal de l'attaque; & ses Troupes animées

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 19

mées coururent avec tant de valeur sur l'enne-<sup>DE L'AR</sup>  
mi qui ne s'attendoit à rien moins, quelles mi-<sup>SINIE.</sup>  
rent tout en desordre & en fuite, sans presque  
aucune résistance : le combat fut très sanglant,  
& décisif par la mort de *Faques*.

La terreur étoit si grande, que la nuit plus  
de six-cens Cavaliers qui fuyoient à toute bride,<sup>SUSN'E</sup>  
& qui ne savoient pas bien où ils alloient, se pré-<sup>seul.</sup>  
cipiterent du haut d'un rocher : il n'y eut qu'un  
seul Portugais de ceux-ci, nommé *Emmanuel*  
*Gonsalve*, qui en réchappa. Car sentant que son  
cheval étoit en l'air, & sachant bien qu'il n'étoit  
pas monté sur un Pégase, il se débarassa de ses  
étriers, résolu d'abandonner son cheval dès qu'il  
sentiroit sous sa main le moindre appui ; il eut  
le bonheur de sauver sa vie en s'accrochant à une  
branche d'arbre qu'il rencontra par hazard, &  
sur laquelle il demeura jusqu'au lendemain ma-  
tin, qu'il commença à connoître par la perte de  
ses camarades, le danger qu'il avoit couru. Les  
foudres que le Métropolitain *Pierre*, qui étoit un  
des principaux partisans de *Faques*, lança sur  
*Susnée* & ceux de son parti quelque tems avant  
la bataille, n'empêcherent pas que ce Prélat n'y  
fût tué lui-même. Enfin la victoire fut com-  
plette, & mit *Susnée* en état de ne plus rien  
appréhender.

Aussi-tôt qu'il eut appris la mort de *Faques*,  
comme il n'aimoit pas à répandre le sang, il fit  
sonner la retraite, & commanda à ses soldats,  
que puisque l'ennemi de la Patrie étoit mort,  
ils épargnassent leurs compatriotes. Il eût mê-  
me la générosité de pardonner aux autres Chefs  
du Parti ; il n'y eut que *Mahardin* sur qui tom-  
ba sa colere, & à qui il fit trancher la tête,  
moins pour venger ses propres injures, que pour  
venger la mort du Roi *Zadenghel* son oncle. sur  
qui ce malheureux avoit osé porter le premier  
coup. Pour les autres, comme *Ras-Ashanasé* &  
Zaf-

## 20 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'ARIS-  
NIE.

*Zasluée*, ils périrent avec l'infamie due à leur perfidie, ce dernier ayant eu la folie de croire sur la foi de son horoscope, qu'il détruiroit trois Rois. *Susnée* ayant employé les premiers jours de son Règne à rétablir la paix dans ses Etats, songea ensuite à se fortifier contre les Etrangers. Comme il savoit de quelle importance lui pouvoit être la connoissance de l'Artillerie, contre les *Galles* qui l'ignoroient, & qui en redoutoient extrêmement les effets, il rappella les *Portugais* & avec eux les Missionnaires, & accorda au Père *Pais* Jésuite la permission de prêcher & d'instruire. Ce Père convertit plusieurs Seigneurs, & entre autres *Ras-Scelax* frere uterin de *Susnée*, qui sur une réponse du Pape se déclara publiquement, & indiqua des jours pour les Controverses. Malgré la difficulté qu'il avoit de quitter la pluralité des femmes, les Missionnaires remportèrent la victoire dans les disputes; & les plaintes de *Simeon* Métropolitain, dont l'ignorance fut confondue, devinrent inutiles. Le Roi permit par un Edit public & conseilla même à tous ses Sujets, de professer la Religion Catholique; cela derangea ses affaires, & lui fit beaucoup de tort: d'ailleurs, le Roi ayant puni l'opiniâtreté d'un Moine trop insolent, le Métropolitain le soutint, & excommunia ceux du Parti Romain.

*Elius* gendre du Roi, & Gouverneur du Royaume de *Tygré*, après avoir chassé de son Gouvernement tous ceux qui avoient pris le parti du Roi, ramassa des Troupes, & se mit en campagne à leur tête avec tant de confiance, qu'il osa s'approcher du Camp du Roi, & y entrer dans la résolution d'assassiner son beau-pere. Il avoit déjà poussé son cheval jusqu'à la tente du Roi, sans qu'on s'aperçût de son dessein; mais les Gardes s'étant émus, il fut abattu dans la confusion par un coup de pierre, & perit ainsi. Sa mort dissipa toutes ses Troupes, & *Si-*

*meon*

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 21

mon le Métropolitain, qui se fauvoit avec les <sup>DE L'ABIS</sup> fuyards, ayant été reconnu, fut pris; & massa- <sup>SINIE.</sup> cre par les gens du Roi; leurs têtes furent ensuite exposées, pour intimider les plus mutins. Le Roi interdit le jour du Sabat, & fit un exemple illustre contre *Buccus* qui y contrevint. Il abjura publiquement, ne garda que la première de ses femmes, & reçut en 1624 le Pere *Alphonse Mendez*, Patriarche Jésuite envoyé par le Pape. *Tecla-George*, gendre du Roi, & mal avec lui à cause de sa femme, se déclara par dépit pour l'Eglise d'*Alexandrie*, & à la tête des Troupes vint pour combattre *Susnée. Tabax* Viceroi de *Tygré* marcha contre lui, le surprit, & l'arrêta avec *Adera* sa sœur. On les pendit tous deux, & les Jésuites Missionnaires continuèrent si avantageusement à gagner l'esprit du Roi, qu'ils le portèrent à se soumettre entièrement avec tous ses Etats au Pape, auquel lui & son fils aîné *Basilides* prêtèrent le serment de fidélité, l'an 1626.

Cette résolution causa de terribles révolutions dans l'Etat, qui fut partagé en différens Partis sur la Religion. Un inconnu chercha à en profiter, & se fit passer quelque tems pour le feu Roi *Jaques*, d'autant plus facilement, qu'on ne trouvoit point le corps du mort. Il se retira dans le fameux Monastere de *Bisan*, du Gouvernement du *Barnagash*, où le nom & la mémoire de *Jaques* lui attirèrent des partisans. Mais sa facilité envers tout le monde le perdit; & *Ansalax* Viceroi de *Tygré*, sur qui le Roi s'étoit déchargé du soin de punir cet imposteur, l'ayant fait prendre par deux Gentilshommes qui s'étoient insinués auprès de lui sous prétexte de le servir, lui fit couper la tête. Pendant tout ce tems-là, *Tzagax* courroit le monde sous le nom de Prince d'*Ethiopie*, dont il se disoit l'Héritier légitime comme fils de *Jaques*. Il se retira en France, où il eut un meilleur succès dans ses impostures. Il abusa le Roi, qui le regut comme un Prince exilé

## 22 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ABISSINIE. — exilé de ses Etats, & lui fit une pension très considérable. La fourberie, quoique continuée, n'empêcha pas qu'il ne mourût aussi malheureusement que le faux *Faques*, en 1635; mais d'une manière différente, c'est-à-dire de debauches. On lui fit cette Epitaphe.

*Ci git du Roi d'Ethiopie,  
L'Original ou la Copie.*

Cependant la Religion Chrétienne, qui commençoit à s'établir dans l'*Abissinie*, n'y fit pas tout le progrès qu'on auroit dû attendre du zèle qui animoit *Susnée* à la soutenir. Le nouveau Patriarche voulut anticiper sur le Temporel, & décider à l'avantage des siens, des Questions injustes & tout à fait hors de sa portée. Cela alluma des troubles, & retarda d'ailleurs la propagation de la Foi. S'il s'en étoit tenu aux devoirs de son Ministère & à faire exécuter les Edits du Roi, il auroit ménagé la santé de ce Prince dans un âge déjà avancé, & où la vieillesse infirme ne procure que trop de maux. Mais il s'arrogea un pouvoir, qui n'a jamais eu de rapport avec le Spirituel, & mit par-là le Royaume en danger, comme on en a vu depuis les funestes suites. Il obligea par une conduite si peu mesurée, le Roi à se relâcher malgré lui, en donnant un Edit qui toléroit l'ancienne Religion, pour prévenir de plus grands maux. On peut dire de *Susnée*, que quoique son Gouvernement n'ait pas été fort heureux, il n'a pas laissé d'être un grand Roi, savant, bien fait, homme de guerre, accoutumé à trouver dans sa prudence toutes les ressources dont il avoit besoin dans les différens hazards de sa vie, qui finit au mois de Septembre 1632. Il persévéra jusqu'à la mort dans les sentimens de la Religion Catholique qu'il avoit embrassée; & laissa plusieurs fils & filles, de diverses femmes qu'il avoit épousées.

Mont de *Sus-*  
née.

1632.

Son



## DE L'AFRIQUE. CHAP. L. 23

Son fils **BASILIDES** ne suivit pas ses traces. DE L'ASIE  
 Voyant que les Jésuites & le Patriarche Romain ROME.  
*Alphonse Mendez* avoient été l'occasion d'une in- BASILIDES,  
 finie de troubles qui désoloient toutes les parties OU ADIAM  
 du Royaume, en y voulant établir la Religion SAGUED, OU  
 Catholique, pour mettre fin à ces desordres, il FACILIDAD.  
 chassa de l'Empire tous les Jésuites, en fit  
 mourir quelques-uns assez cruellement sous de  
 faux prétextes, & défendit à ses Sujets tout  
 commerce avec les Européens. Ce fut cette an-  
 née 1632, qui étoit celle de la mort de son pe-  
 re, que *Basilides*, ou **ADIAM-SAGUED**, ou  
**FACILIDAD**, car on lui donne tous ces sur-  
 noms, fit regner la cruauté, mere de tous les  
 vices dans un Roi. Il commença les premières  
 actions de son Règne par violer le serment qu'il  
 avoit fait du vivant de son pere à l'Eglise Ro-  
 maine, & en montant sur le Trône, opposa un ca-  
 ractère cruel, avare & faux, à l'humanité, à la  
 pitié & au desintéressement de son Prédé-  
 cesseur. Il fit souffrir le martyre à plusieurs  
 Chrétiens, & fut lui-même continuellement dé-  
 voré de remords & de craintes, dans la préven-  
 tion que le Roi d'Espagne étoit lié avec les  
*Portugais* pour envahir les Etats. Il chassa donc  
 les Jésuites, après deux ans de cruelle persé-  
 cution, en 1634.

Il accula en ce même tems son jeune frere 1634.  
*Glande*, de commerce secret avec eux, & d'at- Il fait mourir  
 tachment à l'Eglise Romaine, cela fut appuyé son frere le  
 sur quelques discours de deux ou trois Domesti- Prince Clau-  
 ques, que ce Prince avoit chassés de chez lui, de.  
 & qui par mécontentement firent au Roi de  
 faux rapports contre lui, disant entre autres,  
 que leur disgrâce ne provenoit que de ce qu'ils  
 avoient abjuré la Religion Romaine. Le Roi  
 sans balancer, & prenant pour conviction le rap-  
 port que la haine avoit suggéré à ces misérables,  
 entra le Prince dans son Palais, sous prétexte de  
 vouloir l'entretenir de quelques affaires impor-  
 tantes.

## 24 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

E. L'ABISSINIE.
 tantes, & feignant d'entrer avec lui dans un appartement reculé pour être à portée de les lui communiquer plus secrètement, d'un coup d'œil qu'il donna il le fit charger de chaînes par ceux qu'il avoit postés pour cette exécution, & conduire sur le champ dans une prison voisine & fortifiée exprès. L'ordre fut donné, & exécuté en même tems, sur tous les enfans généralement, la maison, & ceux même qu'on soupçonna de lui être attachés. On assembla aussi-tôt l'Armée; on y mena le Prince *Claude*, pieds & mains liés. Le Roi parut, harangua la multitude, reprocha à son frere d'avoir abandonné la Religion de ses Ancêtres pour embrasser celle de *Rome*, d'avoir voulu introduire les *Portugais* dans l'*Abissinie*, d'avoir conspiré contre sa personne & contre l'Etat; & aussi-tôt, sans preuve de l'accusation qu'il lui intentoit, & sans lui laisser le tems d'être entendu & de se défendre, un cri confus d'un peuple ignorant & méchant demanda la mort de ce Prince, le traitant d'Apostat, d'ennemi du Roi, & de Parricide. Cet arrêt, tout défectueux qu'il étoit, ne manqua pas d'être exécuté. On remena le Prince en prison, où dès la nuit même on lui trancha la tête, de même qu'à plusieurs autres. De ceux qu'on imagina avoir eu liaison avec lui. Il y eut aussi des Seigneurs distingués dans l'Etat, qui furent punis par l'exil & par la confiscation de leurs biens; on trancha la tête entre autres à deux fils d'une tante de l'Empereur, nommée *Onguelary*, sur un simple soupçon, & malgré l'animosité que leur mere avoit marquée dans toutes les occasions contre les Missionnaires. Cette persécution passa bientôt jusqu'aux femmes, que l'on relégua sur differens rochers déserts. *Oleta Chrislos* femme du Viceroy *Flavi*, & *Mafsal-Abca* fille de *Molaco-Flavi*, y furent reléguées. Si *Basilides* fit souffrir un si triste sort à tous ceux de la Famille Royale, il ne fut pas des derniers à s'en ressentir. Une Armée, que
 103

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 25

son Grand-Général *Bela-Christos* commandoit, fut presque détruite près des montagnes de *Lar-<sup>DE L'ABISSINIE.</sup>*ta; & pendant que le Roi étoit occupé à se défendre avec la plus grande partie de ses forces dans la Province de *Begameder*, les *Galles* ses voisins entrèrent inopinément & pénétrèrent par trois différens endroits dans le Royaume de *Goyam*, & dans le País des *Agams*, les ravagerent & s'en retournerent à sa vue, chargés de dépouilles, sans qu'il osât les attaquer. Son Armée, après avoir demeuré deux mois à *Colela* où elle souffroit & manquoit de tout, se révolta: il y perdit grand nombre d'Officiers & de soldats. Les *Gogui*, Peuple demeurant au-delà du *Nil*, à l'Ouest de la Province de *Narea*, prirent les armes, & refuserent de lui donner les Esclaves que ce Prince levoit tous les ans pour payer au *Turc* un tribut, auquel il s'étoit assujetti volontairement, aux conditions qu'il l'assisteroit, s'il étoit attaqué par les *Portugais*. Ce fut encore pis les années suivantes: *Bela-Christos* entra dans le País des *Anguis*. Ceux-ci avertis qu'il marchoit contre eux, occuperent tous les passages, s'y fortifièrent, tombèrent de tous côtés sur l'Armée de *Basilides*, & en firent un si cruel carnage, que l'*Abissinie* n'avoit point souffert de si grande perte depuis le Regne d'*Asnaf-Saghed*. On apprit presque en même tems, qu'une Nation inconnue étoit entrée dans le Royaume, & ravageoit les Provinces martimes. On ne manqua pas d'abord de croire & de dire, à l'ordinaire, que c'étoient les *Portugais* qui s'alloient rendre maîtres du Royaume. Mais on apprit bientôt le contraire, & que c'étoit le Roi d'*Adel*, qui sur l'avis des pertes que le Roi avoit souffertes dans ces dernières années, s'étoit saisi de dix à douze rochers, d'où il faisoit des courses fort avant dans les Provinces voisines. Après ces revers, qui avoient duré jusqu'en 1652 & au-delà, l'Etat fut encore affli-

## 26 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE L'ABISSINIE.** gé de differens fleaux , à la fin desquels arriva la mort du Roi, en 1664 ou 1665.

1665. Le Royaume tomba entre les mains de JEAN-ALEAF-SAGHED, un de ses fils, qui monta sur le Trône; ses trois freres, nommés *Constantin*, *Juste*, & *David*, étant morts du vivant de *Basilides*. Jean-Aleef-Saghed mourut en 1680, environ à la fin de la 15<sup>e</sup>. année de son Regne.

AYASOU-ADIAM-SAGHED. AYASOU-ADIAM-SAGHED, qui étoit né en 1654, fut proclamé Roi dans la même année de la mort de Jean-Aleef-Saghed, son pere. Son

1706. Regne avoit été paisible & assez heureux, lorsqu'en 1706, les intrigues de son fils TAKLIMANOUT le dépouillerent de ses Etats, en lui arrachant la Couronne & la vie. Ce fils rebelle monta sur le Trône, mais il ne put jouir longtems du fruit de son crime; il ne regna que trois ans & trois mois, & fut massacré par ses propres Troupes.

1709. Ce Parricide périt en 1709, tems auquel son oncle TIFILIS ou TETILIS, frere d'Ayasou, fut unanimement proclamé Roi à sa place.

OUSTAS. Son Regne ne fut pas heureux. OUSTAS son neveu fils de la sœur, entretenoit des liaisons secretes avec l'Etranger, & monta sur le Trône vers l'an 1714. en ayant dépouillé Tifilis dès l'an 1713. Les Abissins eurent bien de la peine à souffrir cet Usurpateur. Son avènement à l'Empire fut signalé par la cruauté, & par le massacre des Chefs du Parti contraire; & après une année de guerre civile, il ne put empêcher que DAVID autre fils d'Ayasou, & qui étoit devenu légitime possesseur du Trône par la mort de Tifilis, n'y montât. Oustas mourut de remords, ou de regret de sa chute; & David a regné jusqu'en 1719, c'est-à-dire l'espace de 4 ans & cinq mois.

Etat de l'Empire des Abissins. Il est certain que l'Empire des Abissins étoit autrefois d'une très vaste étendue. Quoique les Gallas, Peuple barbare & cruel, en aient détaché plu-

## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 27

plusieurs belles & grandes Provinces , & désolé DE L'ABISSINIE.  
 beaucoup d'autres, l'*Abissinie* ne laisse pas d'être encore aujourd'hui fort considérable. On y compte plus de vingt Royaumes. Le plus beau est *Amhara* , qui est comme le centre de tout l'Empire. C'est là que le Roi tient ordinairement sa Cour, & toute la Noblesse le regarde comme sa Patrie. On y voit ces fameuses Fortereses *Gesben* & *Amhacel* , où l'on avoit coutume d'enfermer autrefois les enfans du Roi qui n'étoient pas destinés pour le Gouvernement. Le Royaume d'*Enarea* n'est pas moins recommandable par les bonnes qualités de ses habitans , que par la richesse des Mines d'or qui y sont fort fréquentes. Les sources du *Nil* qu'on a trouvées dans le Royaume de *Goyam* , le rendent aujourd'hui un des plus célèbres. Ce fleuve qui l'entoure, en fait une Presqu'île d'une situation admirable.

La plus grande largeur de tout l'Empire est de cent-quatre-vingts lieues; sa longueur est fort grande, & s'étend depuis la *Mer Rouge* vers l'Occident, jusqu'aux confins du Royaume de *Dambea* : de sorte que tout ce Pais est à peu près compris entre 8 & 16 degrés de latitude Septentrionale: la longitude n'a pu être déterminée. En Hiver comme en Été, les *Abissins* se retirent dans les montagnes, qui les mettent également à couvert des inondations, & de la chaleur; & il semble que la Nature ait placé ainsi ces rochers à ce dessein, car toute l'*Abissinie* , (si on en excepte le Royaume de *Dambea* , où il y a quelques plaines,) est remplie de montagnes. Le *Nil* prend sa source dans le Royaume de *Goyam* , & parcourt toute l'*Abissinie*. Cette grande abondance d'eau ménagée à propos par les soins de la Providence, avec les grandes chaleurs de ce climat, le rendent si fertile, que dans les lieux capables de culture, il ne reste rien à désirer: l'on y voit semer en même tems qu'on moissonne, sa fertilité.

## 28 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ABISSINIE.

& dans certains endroits les moissons se font jusqu'à deux & trois fois. Outre le Blé, le Seigle, l'Orge & le Millet, ils recueillent une espece de grain qui nous est inconnu, & qu'ils appellent *Tif*; il est fort bon en pain. Ils ne sèment rien pour la nourriture des animaux; la grande humidité qui arrose continuellement les prairies & les terres, jointe avec la chaleur du Pais, produit plus d'herbes qu'il n'en faut pour le bétail, & assez de fleurs pour fournir abondamment du miel dans les Provinces. C'est ce qui fait qu'ils n'estiment pas que l'Avoine vaille la peine d'être semée.

Ignorance  
des Abissins.

Tous les *Abissins*, généralement parlant, ont de l'esprit; mais ils ignorent la maniere de le cultiver, de sorte qu'ils ont presque entièrement perdu la connoissance, non seulement des Belles-Lettres & des Sciences, mais encore des Arts liberaux. Ils ont même négligé ceux qui sont les plus utiles à la vie humaine, & qui devroient d'avantage s'être entretenus par la nécessité absolue qu'on a de les exercer: par exemple la Médecine, dont presque personne ne fait profession. Ainsi chacun est son Médecin. Si le Roi ou quelque Seigneur se trouve malade, ceux qui vont le voir l'interrogent sur la nature & les accidens de son mal; & si quelqu'un s'est trouvé dans le même danger, il rapporte par quel remède il s'en est tiré. Le mépris qu'ils ont pour la profession des Artisans, & le peu qu'il y en a, fait qu'ils ne s'appliquent pas avec toute l'adresse dont ils seroient capables. Sur-tout la profession des ouvriers qui travaillent en fer, est si odieuse parmi eux, que quoiqu'ils y soient fort adroits, il n'y a que les Juifs presque qui s'en mêlent. Quoique les *Abissins* soient si ignorans, ils aiment extrêmement les gens habiles. C'est en partie la raison de la bonne reception qu'ils firent aux Jésuites, dans ces derniers siècles.

Une

## DE L'AFRIQUE. CHAP. L 29

Une grande marque de leur esprit, malgré DE L'ABISSINIE, cette paresse, est qu'ils aiment fort la Poësie; SINIE. non pas à la vérité la Payenne & la profane, Leur goûter mais la Poësie sacrée. Leur Poësie n'est pas d'un pour la Poësie grand art; toute la difficulté consiste seulement à faire terminer chaque vers par une même consonne: mais ils ne laissent pas d'y faire éclater la délicatesse & le brillant de leur génie. Aussi la rime forme-t-elle moins chez eux la Poësie, que la délicatesse de leurs pensées, & la façon de les exprimer. Ils aiment beaucoup les Enigmes & les Proverbes, parce que tout cela a bien de la liaison avec la Poësie.

Pour ce qui regarde le naturel, ils l'ont fort docile, & fort éloigné de procédures ou de chicane. Chacun y plaide sa cause, & dans les choses de fait, il l'autorise par le rapport des témoins qu'il a fait ouïr là-dessus; les Gouverneurs décident ensuite, & rarement ose-t-on en appeler au Tribunal du Roi. La plus ordinaire des peines qui vont à la mort, outre celles de décapiter & de pendre, est de lapider. Lorsque le crime ne demande pas une punition de mort, on se contente de condamner au fouet; mais lorsque c'est en réparation de quelque dommage, on se sert de la loi du Talion. Les Nobles ne sont pas sujets au fouet, mais on les exile, & on leur donne d'affreux rochers pour prison. Tout cela s'exécute en peu de tems, sans Procureurs & sans embarras de procédures. C'est ce qui fit que le Roi de Portugal ayant envoyé en Abissinie des Jurisconsultes avec nos Livres de Loix & de Jurisprudence, le Roi des Abissins, après avoir bien reçu ces Docteurs, les renvoya & fit bruler les Livres qu'ils avoient apportés, de peur que voulant par leur moyen instruire les Juges à rendre équitablement la Justice, on ne leur apprit à couvrir leurs injustices par la subtilité de tant de questions, dont l'intelligence est si obscure & si difficile.



## 30 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE L'ABISSINIE.

Leur goût pour le manger.

Les *Abissins* vivent très mal-proprement, car comme ils ne se servent ni de cuillères, ni de fourchettes, ni de couteaux, ils sont obligés de couper leurs morceaux avec les dents, & de les porter à la bouche avec les doigts. Leur goût est si particulier, qu'ils arrosent souvent de fiel la viande, qu'ils mettent sur la table à demi cuite, & ce ragoût fait en eux, ce que feroit parmi nos plus délicats la meilleure moutarde. Lorsqu'ils tuent des bœufs, ils ont soin d'ôter de l'estomac de ces animaux, les herbes qu'ils y trouvent à demi digérées, & après les avoir bien assaisonnées de poivre & de sel, ils les mangent comme les meilleurs mets du monde, persuadés que c'est un composé des herbes les plus saines, & que les bœufs sont plus capables d'en faire le choix, que les hommes. Leur pain est fort noir: ils ne le font que par petits tourteaux, afin de le manger plus frais. Ils ne boivent & ne parlent jamais qu'après le repas; mais d'abord qu'ils ont assez mangé, ils commencent à parler & à boire fort gayement. Leur boisson ordinaire est une espèce de Biere blanche, qu'ils font sans houblon; mais leur Hydromel est excellent, à cause de la bonté de leur miel: car pour le vin, les grandes chaleurs les empêchent d'en faire.

Leurs habits.

Leurs vêtemens ne sont pas plus riches que leur table; car outre les principaux Seigneurs, qui seuls portent sur une espèce de chemise qui leur descend jusqu'aux genoux, une légère veste de soye, la plupart ne se couvrent que de peaux, parce qu'ils ne mettent presque point de laine en étoffes. Les enfans mêmes vont tout nus jusqu'à l'âge de quinze ans, & ils ne commencent à se vêtir que lorsque l'âge leur fait naître avec la pudeur la honte de leur nudité. Tout leur soin est pour l'entretien de leurs cheveux, qu'ils portent tous ordinairement fort frisés. Mais le desir qu'ils ont de les rendre luisans fait qu'ils y mettent du beurre, ce qui les fait puer.

Si



## DE L'AFRIQUE. CHAP. I. 31

Si les *Abissins* n'entendent pas bien le métier de la guerre, ils sont d'ailleurs assez bons soldats. Ils combattent ordinairement à cheval, d'abord de loin avec la lance & le javelot, ensuite ils viennent aux mains avec l'épée, & sans autre arme défensive que leurs boucliers. C'est une chose assez particulière, que la manière avec laquelle ils ménagent leurs chevaux, car ils ne les montent que lorsqu'ils sont prêts de donner sur l'ennemi. Ils se servent de mulets pour leurs montures ordinaires; peut-être aussi qu'ils la trouvent plus commode, car ils ne sauroient comprendre comment nous nous pouvons faire au trot des chevaux. Cependant ils se tiennent fort bien à cheval. Leurs chevaux sont beaux, & propres au combat; ils sont ordinairement noirs, de sorte que cela fait une assez belle figure, de voir une Armée entière d'hommes noirs montés sur des chevaux noirs.

On ignore en *Abissinie* la manière de bâtir: il n'y a presque point de Villes. Pendant qu'*Axuma* étoit le Siège de l'Empire, elle avoit assez l'apparence d'une Ville: mais depuis que les Empereurs en ont quitté le séjour, elle ne paroît plus qu'un Bourg, tout étant tombé en ruine. Dans le reste de l'*Abissinie*, ce ne sont que des cabanes, & de chétifs hameaux dispersés de côté & d'autre. Les maisons sont fort basses, & si mal appuyées, qu'il n'y a rien de si facile que de les renverser, desorte qu'on n'y est pas en sûreté contre les efforts des bêtes féroces. On ne fait ce que c'est qu'étages, en fait de maisons. Le Pere Pais Jésuite ayant entrepris de bâtir à la façon de l'Europe une maison pour le Roi, dans un lieu fort agréable de *Gorgora*; ce Palais, qui effectivement étoit assez beau, passoit pour le prodige du Pais.

Comme l'*Abissinie* n'a presque plus d'avenues par où les Européens puissent l'aborder, il n'y a

## 32 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

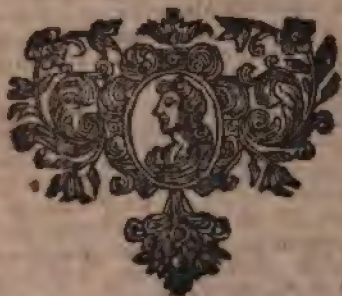
DE L'ABISSINIE.

pas d'apparence d'y établir aucun Commerce. Les *Turcs* ont envahi la Côte d'*Abex*, & les *Galles* d'un autre côté en ont enlevé de belles Provinces. La Religion y auroit pu faire aller des Missionnaires, mais le mauvais succès des derniers semble avoir découragé les autres.

Livres qui traitent de l'Abissinie.

*Ludolf, Historia Æthiopica. fol.*

*Voyage Historique d'Abissinie*, par le P. *Jérôme Lobo*; avec les *Dissertations, Lettres & Mémoires*; que l'Abbé *Le Grand* a ajoutés à ce Voyage. in 4. Paris 1728.





## CHAPITRE II.

## DE TRIPOLI ET DE TUNIS.

## I.

## DE TRIPOLI.

Ayant parlé dans le Chapitre précédent, de la plus respectable Monarchie qu'il y ait en Afrique, je pourrais en suivant le cours du Nil pour guide, parler ensuite de la Nubie ou du Royaume de Sennar, & ensuite de l'Egypte. Mais nous avons trop peu de Relations du Royaume de Sennar, que nous connoissons à peine de nom par le rapport de quelques Voyageurs, qui n'y ont pas fait assez de séjour pour en apprendre l'Histoire, les intérêts, & les mœurs; & quant à l'Egypte, elle fait partie de l'Empire Ottoman, qui la gouverne par des *Bachas*: ainsi il n'est pas nécessaire de répéter ici ce que j'ai dit de la conquête de ce Pais par les *Turcs*.

Tous les Géographes mettent sur la Côte un Royaume de *Barca*, qui peut avoir subsisté autrefois, & qui est présentement réduit à rien. Les Places qui sont aujourd'hui dans la *Cyrénaïque* des Anciens, sont gouvernées par des Officiers qui relèvent de la Régence d'*Alexandrie*, ou de celle de *Tripoli*; où nous passerons tout d'un coup.

TRIPOLI a titre de Royaume; quoique ce n'en soit pas un à présent. Cette qualification lui vient de ce que quelques Seigneurs qui l'avoient envahi ont pris le titre de Rois, & que les *Turcs* qui l'ont gouverné par des *Bachas*, ont été bien

### 34 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE TRI-  
POLI.

aisés de laisser cette qualité au Païs , afin d'enfier la liste des Titres de leur Sultan d'un plus grand nombre de Royaumes.

Quoi qu'il en soit, le nom de *Tripoli* est ancien. Ce n'étoit pas le nom d'une Ville, comme aujourd'hui, mais d'un Canton où il y avoit trois Villes remarquables. Il y avoit de même des Cantons en plusieurs autres lieux, qui portoient le même nom. Ce Païs fut nommé la *Tripolitaine*, du tems des Romains; & on le nommoit encore de même du tems des *Vandales*, comme il paroît par les *Notices Ecclésiastiques*. Les *Arabes* s'en emparèrent sous le Regne des Khalifes, dont les Lieutenans conquirèrent toutes les côtes d'Afrique le long de la Méditerranée, & même une partie considérable de l'Espagne. Ce Païs resta dans une assez grande obscurité, jusqu'au commencement du XVI. siècle.

Ce n'est pas que la Ville de *Tripoli* ne soit beaucoup plus ancienne. Dans le Bas Empire, ce nom, qui avoit été celui du Païs, étoit affecté à une Ville. Les *Arabes* étant venus en Afrique sous *Omar II.* Khalife, ils l'assiégèrent six mois, & pressèrent si fort les *Maures*, que ceux-ci l'abandonnerent & se sauverent à *Carthage*. Ce qui doit s'entendre d'une partie; car ceux qui restèrent dans la Ville furent tués, ou menés esclaves en Egypte & en Arabie. Longtems après, les naturels du Païs bâtirent une nouvelle Ville qu'ils appellerent *Tarabilis*, & les Ecrivains Latins *Tripolis*. Elle est dans une plaine sablonneuse; & ils l'enfermerent de hautes murailles, fort belles, mais peu fortes. Il y a aux environs plusieurs palmiers, mais on n'y recueille point de Blé, parce que ce sont tous sablons; de sorte que le pain y est fort cher, & que l'on y en manque souvent. On y cultivoit autrefois de bonnes terres à froment, que la mer a inondées. L'ancienne *Tripoli* étoit plus septentrionale que celle  
d'au-

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 35

d'aujourd'hui; mais comme l'eau mangeoit la cõ- DE TRI  
te peu à peu, on l'a toujours étendue vers le Mi- POLI.  
di, & on voit encore en mer des maisons cou-  
vertes d'eau.

La Ville & le Canton de *Tripoli* ont été long-  
tems sujets du Roi de *Tunis*, qui y envoyoit un  
Gouverneur. *BUCAMEN*, un de ces Officiers,  
porta la tyrannie si loin, que les habitans se ré-  
volterent, mirent un des principaux d'entre eux  
à sa place, & lui donnerent tous les trésors &  
les revenus dont ils avoient dépouillé son Prédé-  
cesseur. Le nouveau Gouverneur se comporta  
d'abord avec assez de moderation & de pruden-  
ce. Le Roi dont ils avoient secoué le joug, en-  
voya contre lui une Armée sous les ordres d'un  
Général, qui fut empoisonné par l'entremise des  
principaux habitans; & cette Armée ayant ainsi  
perdu son Chef, s'en retourna sans rien fai-  
re. Le Gouverneur, enflé de ce succès,  
commença d'agir en Roi absolu & indépendant.  
Son despotisme révolta contre lui ses nouveaux  
Sujets, & dans sa famille même un de ses beaux-  
freres fut si irrité de sa conduite, qu'il l'assassi-  
na. Le peuple alla prendre *ABUBARC* qui avoit  
été un de ses Officiers, & s'étoit retiré dans  
un hermitage, d'où on le tira pour le couron-  
ner.

La Ville étoit alors très florissante; car outre  
qu'elle n'a point sa pareille de *Tunis* à *Alexandrie*  
le long de la côte, les marchands de *Malthe*,  
de *Venise*; de *Gènes* & de *Sicile* avoient coutume  
d'y aborder; & il y avoit de riches marchands.  
*Tripoli* dans sa splendeur le disputoit à la Ville  
de *Tunis* en richesses. *Tunis*, plus grande, étoit  
plus somptueuse en meubles & en équipages: *Tri-  
poli* l'emportoit en or, en argent, en perles, &  
en autres marchandises, à cause du Commerce. Il  
y avoit d'ordinaire cent-cinquante métiers pour  
faire des étoffes de soye, sans compter ceux qui

### 36. INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE TRI-  
SOLI.

1510.

étoient employés à des camelots & autres étoffes.

Tel étoit l'état de cette Ville, lorsque D. *Pedro Navarre* vint à la tête d'une Armée sous le Regne de *Ferdinand V*, Roi d'Arragon. Les Vaisseaux arrivés au Port, les Troupes commencerent à prendre terre. Les Maures voulurent s'opposer à la descente; mais le feu des galeres eut bientôt nettoiyé tout le rivage. La Ville fut prise d'assaut. Le Scheick *Abubarc* se retira dans le Château, avec sa famille; quantité se réfugièrent dans la grande Mosquee; quelques-uns se renfermerent dans des Tours, d'où ils se défendirent courageusement. La Mosquée fut forcée, & l'on y tua plus de deux-mille hommes. Ceux qui étoient dans les Tours capitulerent, & obtinrent la vie sauve. Le Château se rendit à la même condition. *Abubarc* fut pris, avec sa femme, ses deux fils, un de ses oncles & autres personnes de marque. On tua six-mille Maures, on fit quinze-mille prisonniers, & on rendit la liberté à quelques centaines d'Esclaves Chrétiens. Quoique les Maures eussent déjà enlevé de leurs richesses la charge de cinq-mille chameaux, l'Armée ne laissa pas de faire un riche butin. La Ville fut saccagée & ruinée; on n'en laissa que le Château que l'on fortifia, avec un autre petit Fort près du Port; & l'on y laissa en garnison des Soldats avec quelque artillerie. *Abubarc* fut emmené à *Messine* avec sa famille, & y fut prisonnier jusqu'au Regne de *Charles V*. qui le fit relâcher & le renvoya repeupler sa Ville; ce qu'il fit par le moyen de ses Alliés, au nom de cet Empereur. Le Corsaire *Barberousse* prit cette Ville sur les Chrétiens, & *Charles V*. en chassa les Turcs à leur tour.

1523;

Sur ces entrefaites, les Chevaliers de l'Ordre de *S. Jean de Jerusalem* ayant perdu l'Île de *Rhodes* où ils étoient établis; s'étoient réfugiés à *Syracuse* en Sicile. *Charles V*. leur donna l'Île de

*Malta*.

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 37

*Malthe*, & ensuite la Ville de *Tripoli*, dont ils **DE TRIE**  
prirent possession, & y mirent un Chevalier. **POLI.**  
pour Gouverneur d'une garnison qu'ils y laisse- 1528.  
rent.

En 1551, *Soliman* envoya son Armée navale commandée par *Sinan Bacha*, accompagné de *Salharras* & de *Dragut*, fameux Corsaires. Cette Flotte ayant brûlé un Château en Sicile, & saccagé l'Île de *Goze*, prit sa route vers *Tripoli*, & y débarqua ses Troupes, son artillerie, & ses munitions, à la pointe d'*Angil*, le 4 d'Août. Ce siège avoit été prévu, & tandis que les Turcs saccageoient le *Goze*, le Grand-Maitre de *Malthe* avoit envoyé à *Tripoli* des Troupes, des munitions & des vivres. Cependant la Ville fut prise par la faute d'une partie de la garnison. Les Espagnols, comme *Marmol*, en rejettent tout le blâme sur le Gouverneur qui étoit François; & les François, comme l'Auteur de *l'Histoire de Barbarie*, en accusent les Espagnols & les Calabrois Troupes de l'Empereur, qui se presserent de capituler. 1551.

Quoi qu'il en soit, la Ville étant perdue pour les Chrétiens, *Sinan Bacha* la voulut assurer aux Turcs, & y établit *Morat Aga* avec une garnison Turque. Le Grand-Seigneur y envoya ensuite de tems en tems un Bacha, ou un Beglierbei, pour y faire reconnoître sa puissance. Mais avec le tems, quelques soldats & Officiers de la Milice s'étant accrédités dans la Ville & dans le País, l'autorité du Bacha s'est trouvé peu à peu diminuée. *Mamet-Bey*, Renégat Grec de l'ancienne Maison des *Justiniani*, fit si bien qu'ayant acheté la Baniere du Grand-Seigneur, après s'être rendu maitre du Château, il n'y souffrit plus de Bacha, & y commanda en Souverain. Depuis ce tems-là, *Tripoli* & son District se gouverne en République. Elle a pour Chef un *Dey*, qui est comme le Chef & le Général de la Nation.

## 40 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DE TUNIS. *Oldak* ; & chacune sous un Capitaine ou *Oldak-Bachi*.

Les deux-cens *Oldak-Bachis* étoient pris des *Oldaks*. C'étoient les Soldats les plus anciens, & ils avoient le commandement par ancienneté ; à moins que quelque exploit éclatant n'en eût avancé quelqu'un plus promptement que les autres. Les plus anciens *Oldak-Bachis* montoient à la Dignité d'*Oldaki* ; c'étoit une espece d'Exempts du Bacha. Ils passaient ensuite à celle de *Bachi-Odolar*, ou Conseillers du Divan ; qui après six mois de service devenoient *Boluk-Bachis* : ce sont ceux qu'on envoie dans les autres Places en garnison, avec le titre d'*Aga*. On en faisoit quatre par an. Il ordonna aussi que parmi les *Boluk-Bachis* on prît tous les six mois le plus ancien pour la Dignité de *Barbaux* ou *Chaoux-Bachi* ; animant ainsi la Milice dans l'esperance qu'en faisant son devoir, chacun parviendroit aux premières Dignités de l'Etat. La paye haussoit à proportion de la Dignité.

Il établit de plus le *Divan*, à qui il donna une grande autorité. Il n'étoit presque composé que de gens de guerre. Le Bacha y assistoit au nom du Grand-Seigneur, qu'il représentoit. Un *Aga* y présidoit, avec un *Kaya* ou Lieutenant-Général. Huit *Chaoux* ou Huissiers, deux *Cogias* ou Ecrivains, quatre *Boluk-Bachis* & vingt *Bachi-Odolar*, composoient ce Conseil, qui terminoit toutes les affaires tant publiques que particulières, avec une autorité sans bornes.

Il créa en même tems la Charge de *Sey*, qui étoit le Grand-Trésorier, laquelle se donnoit à l'enchere de six mois en six mois, & ne pouvoit être conservée qu'un an au plus. C'étoit le Receveur des deniers publics, destiné à recevoir le *Garage* ou Tribut des Maures, qui sont comme les Païsans. Pour les y contraindre, il marchoit à la tête d'un nombre de Troupes qu'on lui



## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 41

lui donnoit. L'argent que les *Beys* ont eu occa- DE TUNIS  
sion d'amasser , & l'autorité que leur Charge  
leur donnoit sur les Troupes qu'ils ont eu soin  
de ménager , a été l'origine de l'accroissement  
des *Beys* , & de l'abaissement des *Bachas*, du *Di-*  
*van* , & du *Dey*.

Le *Bacha* étoit d'abord Souverain , comme on  
peut voir par l'ordre que *Sinan* avoit mis sans ré-  
sistance dans l'Etat de *Tunis* , dont toutes les  
parties n'avoient de mouvement que celui qu'il  
leur communiquoit. Il nomma pour son Suc-  
cesseur *Kilic-Ali Bacha* , qui mourut après avoir  
regné deux ans. Comme c'étoit un homme  
d'un petit génie , haï de la Milice & du *Di-*  
*van* , l'autorité de *Bacha* qu'on lui donna fut  
transférée à l'*Aga* du *Divan* ; & depuis ce tems-  
là , les *Bachas* n'ont plus eu aucune puissance dans  
*Tunis*. Ils y demeurent néanmoins , pour faire  
souvenir les *Tunisens* qu'ils se sont mis autrefois  
sous la protection du Grand-Seigneur. Ils jouis-  
sent d'une pension fort modique , & font très-  
peu de figure dans le Gouvernement.

Les *Agas* gouvernerent l'Etat à la tête du *Di-*  
*van* , d'une manière assez paisible , l'espace de  
quinze ou seize années , se succédant l'un à l'au-  
tre ; jusqu'à ce que la *Taife* ou Milice se soule-  
va contre les *Boluk-Bachis* , dont elle massa-  
cra la plus grande partie ; & transféra l'autori-  
té à *Kalif* , qui regna le premier sous le nom  
de *Dey*.

Le *Deilik* , ou la Dignité de *Dey* , ayant eu un  
fondement si ruineux , a été un Theatre où de-  
puis cette première époque les *Dey*s ne sont en-  
trés sur la scène , que pour y faire le personna-  
ge de Rois malheureux , sur qui tomboit tou-  
jours la catastrophe des intrigues qui naissoient  
ou entre le *Divan* & les *Beys* , ou entre les *Beys*  
mêmes lorsqu'il y en avoit plusieurs en même  
tems. Une Liste de ces *Dey*s fera mieux sentir  
la chose.

K.A.

## 42 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

- DE TUNIS.** **KALIF**, le premier Dey, éprouva le premier le malheur attaché à cette sorte de Souveraineté. Il fut massacré au bout de trois ans.
- 1. Dey.**
- IBRAHIM,** **IBRAHIM I.** lui succéda ; mais au bout de quatre ans la peur le prit : il craignit un destin semblable à celui de son Prédécesseur , se retira à la *Mecque* , & préféra une vie tranquille à une élévation si périlleuse.
- 2. Dey.**
- CARA-** **CARA-OSMAN** prit sa place. C'est le même qui donna lieu aux Beys de s'agrandir à ses dépens. Le chagrin de voir son autorité déclinée lui causa la mort.
- OSMAN,**
- 3. Dey.**
- YOUSSEUF,** **YOUSSEUF** ou **JOSEPH** régna ensuite , & ne trouva sa sûreté que dans l'indolence. Il ne se mêla presque point des affaires , laissa le Gouvernement à la disposition du Divan , & content du titre & des honneurs de Dey , en vingt-huit ans qu'il le fut , il n'eut point d'autre occupation que d'amasser de grandes richesses.
- 4. Dey.**
- STAMOURAT,** **STAMOURAT**, Renégat Génois, régna trois ans. Il étoit Esclave, lorsqu'il fut élevé sur le Trône. Son Patron ne voulut jamais lui accorder la carte franche , afin , disoit-il , qu'il tût dit à l'avenir , qu'un Dey étoit mort son Esclave.
- 5. Dey.**
- MEHEMET-** **MEHEMET-COGIA** régna sept ans. C'est le pere de ce *D. Philippe* qui a fait tant de bruit en Europe. Il mourut de la peste.
- COGIA,**
- 6. Dey.**
- HADGI-ME-** **HADGI-MEHEMET-LAZ** régna six ans.
- HEMET-LAZ,**
- 7. Dey.**
- MUSTAPHA-** **MUSTAPHA-LAZ** régna douze ans.
- LAZ,**
- 8. Dey.**
- CARACA-** **CARACAUX** ne posséda sa Dignité qu'onze mois. Il fut déposé , & mourut d'un poison subtil qu'on lui mit sous les pieds.
- OUX,**
- 9. Dey.**
- HADGI-** **HADGI-AULI** fut élevé trop vieux à l'Autorité Souveraine, pour y faire de l'ombrage , ou pour en goûter les douceurs. Il n'occupa cette place que deux ans & neuf mois.
- AULI,**
- 10. Dey.**
- CHABAN-** **CHABAN-COGIA** lui succéda , & au bout de quatre ans & trois mois , il fut relégué à *Ras-*
- COGIA,**
- 11. Dey.** *bel,*

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 43

*bel*; & ensuite à *AZAVOHAN*, où il mourut em- DE TUNIS  
poisonné.

*MONTICHEBI* n'attendit pas si longtems le MONTI-  
CHEBI,  
12. Dey.  
même sort; au bout d'un an il fut relégué à *AZAVOHAN*, où il fut aussi empoisonné.

*HADGI-ABILAS* ne monta que pour trois HADGI-  
ABILAS,  
13. Dey.  
mois sur le Trône; encore ne fut-ce que pour en tomber par une chute plus cruelle. Il fut coupé par morceaux devant la porte du *Bardo*, pour avoir révoqué les Turcs contre les Beys installés, & en avoir voulu établir un autre de sa façon.

*MAMI-GIMEL I.* qui lui succéda, fut dépo- MAMI-GI-  
MEL I,  
14. Dey.  
sé & chassé par *Ali-Bey*, après quatre ans de Règne.

*PICHARA*, élevé à la dignité de Dey, ne la PICHARA,  
15. Dey.  
posséda pas longtems. *Ali-Bey*, qui l'y avoit fait monter, avoit un frere nommé *Mehemet-Bey*. Celui-ci mécontent du choix de son frere, fit massacrer le Dey avec un Esclave Chrétien, dans *Pile aux Chiens* près de *Bizerte*.

*MAMI-GIMEL II.* créature de *Mehemet-Bey*, MAMI-GI-  
MEL II,  
16. Dey.  
fut installé à la place de *Pichara*: mais trois mois après il fut déposé par le Divan, & étranglé à *Aroussa* par l'ordre d'*Ali-Bey*.

*OZOU-MAMET I.* se déposa lui-même trois 1682.  
OZOU-  
MAHMET,  
17. Dey.  
jours après que le Divan l'eut élu, & fut étranglé par l'ordre de *Tabac-Dey* qui lui succéda.

*TABAC* avoit été élu sans le consentement du 1682.  
TABAC,  
18. Dey.  
Divan. *Ali-Bey* qui l'avoit installé fut le premier à détruire son ouvrage, & le fit étrangler au Palais de *Rans-Cogia*.

*ACHMET-CHELEBI*, nommé au *Bardo* par *Ali-Bey* immédiatement après qu'on se fut saisi de *Tabac*, fut massacré devant la tente d'*Ibrahim Dey d'Alger*; comme nous dirons ci-après dans la Liste des Beys, où l'Histoire de la plupart des Deyes est plus détaillée.

*BECTA-COGIA*, qui lui succéda, mourut des 1689.  
BECTA-  
COGIA,  
20. Dey.  
douleurs de la Pierre. On dit que son neveu *Ali-*

## 44 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE TUNIS.** *Ali-Capitan* qui lui succéda, lui faisoit manger des orties bouillies, dans la pensée qu'elles lui écorcheroient les entrailles.

1694.  
**ALI-CAPITAN,**  
21. Dey.  
*ALI-CAPITAN* fut nommé pour succéder à son oncle, mais il s'enfuit presque aussi-tôt au Levant, avec *Ramadan-Bacha* qui fut ensuite Bey, & frere des deux Beys *Mehemet* & *Ali*. Il avoit été nommé par *Mehemet*.

**IBRAHIM-COGIA,**  
12. Dey.  
*IBRAHIM-COGIA*, que *Mehemet* avoit nommé à la place d'*Ali Capitan*, fut déposé par les *Algeriens*, quand ils prirent la Ville de *Tunis* en 1694.

**IMAMOU-CURO,**  
23. Dey.  
*IMAMOU-CURO* lui succéda. Ils l'avoient élu dans leur Camp; mais après qu'ils eurent reconnu son incapacité, ils lui donnerent un Successeur.

1695.  
**TATAR-MEHMET,**  
24. Dey.  
*TATAR-MEHMET* fut celui sur qui tomba leur choix. Il fut massacré, déchiré & mangé par la populace.

**RABAA-YACOUZ,**  
25. Dey.  
*RABAA-YACOUZ* fut installé & déposé presque en même tems, par *Mehemet Bey*.

**HADGI-MEHMET-COGIA,**  
26. Dey.  
*HADGI-MEHMET-COGIA* fut mis en sa place. Il n'eut pas un sort plus heureux que tous ses Prédécesseurs, & il fit place à *Mehemet-Deli*.

**MEHEMET-DELI,**  
27. Dey.  
1700.  
*MEHEMET-DELI*, ou *le fou*, ou *l'innocent*, étoit Dey en 1700. Il n'avoit presque aucune autorité, point de gardes, ni de soldats, & logeoit dans une maison particulière.

*LE DIVAN* a eu le même sort que les Dey. Quelque tems après *Sinan-Bacha*, il se vit au plus haut point de son autorité par l'élection des *Agas* ou Chefs du Divan, dont la Charge ne duroit que six mois, & qui ne faisoient rien qu'avec la délibération de tout le Divan. Mais cette précaution que ces Républicains prirent pour se maintenir dans cette espece de Gouvernement, qu'ils regardoient comme le plus doux, leur devint à charge. Les *Boluk-Bachis*, d'entre lesquels on devoit choisir l'*Aga*, devinrent si fiers par la

fré-

## DE LA TRIQUE CHATEL II 45

séquentes Révolutions qu'on faisoit d'eux, que cha- De Tunis  
cun commençoit à trancher du Souverain. Ain-  
si, au lieu d'un Maître dont ils avoient secoué  
le joug en détruisant l'autorité du Bacha, ils s'é-  
toient donné plusieurs petits Tyrans, qu'ils fu-  
rent capables de souffrir. La Milice, qui en fat  
la principale mécontente, commença par élire  
Kassim premier Dey. Les Deyan le fit massacrer  
à son tour. *Al-Jemil* succéda. *Cara Osman*  
troisième Dey, sous lequel s'introduisit la nou-  
velle autorité des Beys, en la personne de *Mor-  
at I.* dont je parlerai-ci après. Ce fut sous ce  
Bey & ses descendants, que le Divan déchu pen-  
à peu.

Il s'appercut bien dès le commencement, quel  
ombrage il devoit prendre du grand pouvoir que  
les Beys usurpoient en rendant leur Autorité héré-  
ditaire dans leur Maison, & en se fortifiant par les  
alliances qu'ils contractoient avec les Sultans Ara-  
bes voisins de ce Royaume. Cette République  
fit plusieurs efforts pour secouer le joug qui s'ap-  
pesantissoit de jour en jour, & c'est ce qui a don-  
né lieu à toutes les révolutions.

Un Rénégat de l'Ile de *Corse* nommé **MORAT**, MORAT  
1. Bey.  
de qui descendent les Beys de *Tunis*, a donné  
lieu à leur grande autorité. Il étoit domestique  
d'*Osman* Bacha & Dey, qui le prit en amitié par-  
ce qu'il étoit bien fait, hardi & heureux dans ses  
entreprises. Il lui donna en mariage sa fille, &  
l'établit Bey en lui donnant la conduite du Camp  
destiné à exiger le tribut des Maures, & le fit  
par-là le Chef de toute la Milice & le maître des  
Trésors de tout l'Etat. *Morat* se soutint quel-  
que tems dans ce poste, avec beaucoup de bra-  
voure, de prudence & de bonheur. Mais com-  
me les armes sont journalières, il eut un échec  
en combattant contre les Algériens. *Osman* son  
beau-père lui en fit une correction, & passant  
de l'aigreur des paroles aux voyes de fait, lui don-  
na un soufflet avec sa babouche. *Morat* piqué au  
vif

## 46 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE TUNIS.** vit de cet affront rassembla un nouveau Corps d'Armée, marcha vers les Algeriens qui s'endormoient après la victoire, les surprit, les battit & les poussa si vivement, que les ayant chassés hors du Royaume de *Tunis*, il conquit encore sur eux le *Gerid*, *Matra*, *Beya* & *Kef*. Cet avantage effaça la honte de sa première défaite; mais rien n'effaça dans son cœur l'outrage qu'il avoit reçu d'*Osman*. Il ne chercha plus qu'à le mortifier, & ne manqua pas d'occasions. Il avoit pour lui l'Armée & le Peuple, qui le déclara *Bacha*. *Osman* ne fut pas assez puissant pour détruire son ouvrage, & mourut de chagrin.

*Moras* profitant de la faute de ce Dey, ne songea qu'à se conserver la suprême puissance en se rendant maître de l'élection du Dey. Il fit élire *Foufouf*, homme avare, qui ne pensant qu'à amasser de l'argent, ne se méloit gueres du Gouvernement de l'Etat. Aussi ne lui accorda-t-il qu'une ombre d'autorité. Il se la réserva toute entière, & la conserva jusqu'à sa mort. Il laissa sa Dignité de Bey à *Amouda* son fils; mais il ne lui laissa ni son courage, ni sa prudence.

**AMOUNDA,** ou **AMIDA,** regna avec une imprudence continuelle. *Foufouf* ce vieux Dey étant mort, avoit laissé un fils très riche, & qui par ses grands biens caufoit d'extrêmes inquiétudes au Bey. Celui-ci eut recours à l'artifice. Il lui fit insinuer par des personnes apostées, qu'il étoit heureux d'avoir eu un pere qui lui avoit amassé de tels trésors; que cependant il avoit lieu de s'en plaindre, de ce qu'en mourant il ne l'avoit pas jugé digne de les posséder, puisqu'il avoit mis & sa personne & tous ses biens sous la tutèle d'un Negre qui seul savoit où ces trésors étoient cachés. Le jeune homme donna dans ce panneau: il oublia que le Negre étoit un serviteur fidele, qui avoit eu soin de son éducation; il le pressa de lui dire où étoient ses biens, il

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 47

Il le frappa même pour l'obliger à parler. Le **DE TUNIS** Negre, outré de ce procédé, ne voulut point d'autre vengeance que de se laisser mourir sans rien révéler. Il prit du poison, & perit ainsi sans avoir rien découvert. Ainsi son Pupile fut ruiné; & *Amouda* se vit délivré des ombrages qu'il en avoit eus. Mais il ne put parer un autre coup. *Caracaoux*, par des intrigues secretes, se fit donner des Patentes de Bacha. *Amouda*, consterné de ce contretenis, mourut de frayeur & de chagrin.

Ses deux fils aînés, **MORAT II.** & **MEHEMET-LASSY**, lui succederent à la Dignité de Bey, & vengerent bientôt sa mort, en faisant mourir *Caracaoux* par un subtil poison qu'ils lui firent mettre sous les pieds. Ce fut sous leur Regne que le Divan s'efforça plusieurs fois de reprendre sa première autorité & de rabattre le pouvoir des Beys qui étoit devenu trop arbitraire. On vit alors dans *Tunis* des Deys élevés en un jour par l'autorité des Beys, & déposés deux jours après par le Divan pour en mettre d'autres en leur place; & ceux-ci déposés à leur tour par les Beys, mais presque toujours au désavantage du Divan. Cela dura jusqu'à la mort de *Morat II.* qui arriva le 19 d'Août 1675. Le Divan crut alors être délivré d'un joug qu'il cherchoit à secouer depuis longtems. *Morat II.* qui étoit l'aîné des deux freres, avoit des amis: sa mort leur fut suspecte; son frere fut soupçonné de l'avoir empoisonné, pour se débarrasser d'un Collegue qui l'incommodoit. Il fut lui-même si effrayé du péril où ce soupçon le jettoit, qu'il partit pour le Levant afin de s'en garantir. Mais *Morat* laissoit plusieurs fils, savoir *Mehemet*, *Ali* & *Ramadan*. Ces freres, sur-tout les deux premiers, donnerent lieu à bien des troubles dans l'Etat.

*Mehemet* étoit un de ces génies extraordinaires & bizarres, dont la fortune se sert pour donner

**MORAT II.**  
& **MEHEMET-LASSY**  
Beys en  
1672.

1675.

## 48 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**De TUNIS** ner lieu à des aventures étonnantes. Ambitieux jusqu'à l'excès, il passa les premières années de sa Régence dans des brouilleries perpétuelles avec son frere *Ali*. Ces deux freres partageoient successivement l'affection & la haine de *Tunis*, qui chassoit l'un & le reprenoit peu après. L'avarice de *Mehemet* le rendit odieux & cruel, & son ambition révolta tout le monde contre lui. Plutôt que d'appaier la haine publique par quelques liberalités, il aima mieux être chassé de *Tunis* & relégué dans une triste solitude. Cependant, plus superstitieux encore qu'il n'étoit avare, il sacrifia souvent sa passion dominante aux fausses idées qu'il avoit de la piété. Deux fois il quitta la Dignité de Bey pour se faire *Marabout*; & malgré son inclination pour l'argent, il n'épargna rien pour faire bâtir à *Tunis* une superbe Mosquée, qui est encore présentement la plus magnifique & la plus fameuse.

Aussi-tôt après la mort de son pere *Morat II.* & la fuite de son oncle *Mehemet-Luffy*, il s'empara de la Dignité de Bey, & la partagea avec son frere *Ali*. *Tunis* fut trop petit pour deux maîtres de cette humeur. Il devint bientôt un Théâtre de brigues, de factions, de guerres civiles; jusqu'à ce qu'enfin *Mehemet*, soit par dévotion comme il vouloit qu'on le crût, soit par dégoût de toutes ces agitations continuelles, prit le parti de se retirer à *Cairouan*, où il mena une vie solitaire avec les autres *Marabouts*; & laissa ainsi à son frere *Ali*, le Gouvernement de l'Etat. Il y alloit même de si bonne foi, qu'en partant il lui confia *Achmet* son fils aîné.

*Ali* se voyant seul Bey, s'avisa de faire tirer son Horoscope. On lui dit qu'il devoit se défier d'*Achmet*. Celui qui lui insinuoit cet avis, avoit dessein de nuire à *Achmet-Chelebi*, qu'*Ali* avoit élevé à la Dignité de Dey. *Ali* ne l'entendit pas ainsi: son neveu s'appelloit aussi *Achmet*;



## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 49

les qualités de ce jeune homme lui donnoient de DE TUNIS  
 a de Pombrage. Le cruel Bey le fit mourir. Le  
 Dey fut informé de ce crime, & vit bien qu'un  
 pareil sort le menaçoit. Ne se trouvant pas en  
 état de faire tête à *Ali*, il envoya un homme de  
 confiance au *Kairoan*, & avertit *Mehemet* qu'il  
 étoit tems qu'il quittât la vie sauvage qu'il avoit  
 embrassée, & qu'il vînt venger la mort de son  
 fils. Il l'assura qu'il trouveroit un appui dans tous  
 les Musulmans, à qui le crime de son frere fai-  
 soit horreur.

Il n'en fallut pas davantage à *Mehemet*. Il vo-  
 le vers *Tunis*, bien résolu de sacrifier quelqu'un  
 à ce fils qu'il venoit de perdre. Sur ces entrefai-  
 tes, *Ali* étant sorti de la Ville, le Dey fit fermer  
 les portes; & lorsqu'il se présenta pour y rentrer,  
 il refusa de le recevoir. Cependant *Mehemet* ar-  
 rive, *Ali* s'effraye, veut s'enfuir. *Mehemet*, a-  
 vec quelque monde que le Dey lui fournit, le  
 poursuit, le défait, & l'oblige de se retirer au  
*Kef*. Il lui envoya dire de rendre les armes & de  
 se retirer du côté de *Souffe*, l'assurant qu'il ne le  
 poursuivroit pas davantage, pourvu qu'il laissât  
 dans le *Kef* les Conseillers de la mort de son  
 fils; qu'il lui étoit aisé d'entrer dans le *Kef* par  
 un souterrain qui n'étoit connu que de lui seul,  
 parce qu'il l'avoit fait creuser en fortifiant cet-  
 te Place. *Ali* s'étant retiré, avertit ces malheu-  
 reux du dessein qu'avoit son frere. Ils s'embar-  
 querent aussi-tôt; mais *Mehemet* à qui il fal-  
 loit des victimes, les fit poursuivre avant qu'ils  
 eussent quitté la rade, & les immola à sa fu-  
 reur.

Pendant qu'il triomphoit ainsi, le Dey cher-  
 chant à profiter des brouilleries des deux freres,  
 prit ce tems pour pousser plus loin son intrigue.  
 Il gagna le peuple, à qui les Beys étoient odieux;  
 il s'assura des Milices; & *Mehemet*, qui après  
 cette expédition croyoit rentrer en vainqueur  
 dans la Ville, fut fort surpris de ce qu'on lui en

## 50 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE TUNIS.** fermoit les portes. Son étonnement augmenta quand il reçut un message par lequel on lui faisoit savoir que les Musulmans étoient las de vivre sous un Gouvernement sujet à tant de révolutions, & ne vouloient plus reconnoître point de Beys tantôt un frere, tantôt un autre; qu'il pouvoit poursuivre ce qu'il avoit si heureusement commencé; mais qu'il ne revint point qu'il n'eût absolument décidé sa querelle avec *Ali* son frere; que tant qu'ils seroient sous deux en vie, la Ville étoit résolue de ne reconnoître ni l'un, ni l'autre.

Ce message étonna d'autant plus *Mehemet*, qu'il s'y attendoit moins. Il le recevoit à la tête de son Armée, dont la plus grande partie étoit dans des intérêts opposés aux siens. Aussi commença-t-elle à se retirer & rentra dans *Tunis*, où on la reçut. Confus, abandonné de tous côtés, il se reconcilia avec son frere, & lui fit connoître l'intérêt qu'ils avoient à se réunir contre le Dey, dont le dessein étoit de les détruire l'un par l'autre. *Ali* entra sans peine dans ces raisons, & amena à *Mehemet* tout ce qu'il pouvoit ramasser de Troupes.

Le Dey, qui n'avoit pas prévu leur réunion, marcha en diligence contre eux & les défit. *Mehemet* se retira au *Kairoan*, & *Ali* à *Sousse*. Le Dey content de cette fuite en demeura là, & leur donna le tems de se remettre de leur étourdissement. Ils appellerent les *Algeriens* à leur secours. *Ibrahim* Dey d'*Alger* marcha lui-même contre celui de *Tunis*; avec les Milices d'*Alger*.

Les deux freres assemblèrent tout ce qu'ils purent de *Maures*. Ce Corps, divisé en trois Camps séparés pour éviter les querelles, investit *Tunis*. Le 24 Septembre 1685, & continua le blocus jusqu'au 30 Mai de l'année suivante. Ce fut alors que les *Oleids*, & les *Seids*, Chefs des *Maures*, lassés de se voir enfermés, quitterent la Ville & le parti du Dey; pour se retirer dans leurs

leurs montagnes. En même tems *Osman-Aga* DE *Tunis* qui commandoit la Cavalerie de *Tunis*, sortit sous prétexte de poursuivre les déserteurs, & passa au service des Beys. Après cette double désertion, la Ville eut plus d'autre parti à prendre que d'ouvrir les portes aux Beys, qui entrèrent plutôt en amis qu'en vainqueurs.

*Achmet-Chelebi* se voyant ainsi déconcerté, tâcha de s'enfuir secrètement du Château où il s'étoit retiré. Mais sa fuite avoit été prévue; des Cavaliers postés pour le couper, le saisirent, & le menèrent dans la Fente du Dey d'Alger.

Les *Algeriens*, qui s'attribuent une grande supériorité sur les *Tunisiens*, se gouverneront dans la Ville avec tant d'insolence, qu'un *Zennave*, avec quelques-uns de ses voisins se mit en devoir de les repousser & les obligea de se retirer à leur Camp, où ils se plaignirent d'avoir été maltraités. Ce discours, vrai ou faux, anima tellement les *Oldaks* d'Alger, qu'ils coururent par troupes le sabre à la main dans *Tunis*, & massacrèrent tout ce qu'ils trouverent dans les rues; sur-tout les *Zennaves*, à qui ils en vouloient plus particulièrement. Deux d'entre eux se sauvèrent dans le Palais de *Mehomet-Bey*, & furent suivis jusques dans son appartement par les *Algeriens*. *Mehomet*, effrayé à la vue de leurs cimenterres, se hâta de les apaiser en faisant précipiter les deux malheureux qui avoient cru trouver chez lui un asyle. Ne se croyant pas lui-même en sûreté, il se sauva par une fausse-porte dans le Château, d'où il sortit secrètement dès la nuit suivante.

*Ali* son frere étoit dans son Camp, lorsqu'il apprit le desordre que les *Algeriens* faisoient dans *Tunis*. Il s'avança à la tête d'un bon nombre de ses gens jusqu'à la porte de la Ville, d'où il les obligea de se retirer. Ceux-ci, soit qu'ils fussent gagnés par *Achmet-Chelebi*, soit qu'ils ne pussent pardonner au Dey d'avoir mis des

## 52 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE TUNIS.** bornes à leur vengeance, cabalèrent toute la nuit, & allèrent à la pointe du jour à la Tente du Dey d'*Alger*, où ils croyoient trouver les deux Beys. Ils étoient dans la résolution de s'en défaire : mais n'y ayant vu qu'*Ibrahim*, ils tournèrent vers le Camp d'*Ali*, & l'ayant trouvé à l'entrée avec un petit nombre de ses gens, ils firent une décharge, de laquelle il n'y eut que lui de tué. Ils lui couperent la tête, qu'ils portèrent à *Tunis*, & son Camp se dissipa aussitôt.

**MEHEMET**  
Gul Bey.

*Mehemet*, averti de la fin tragique de son frère, & craignant un pareil sort, se sauva à toute bride. *Ben-Chouque* son beau-frère le suivit, lui remontra que sa fuite ruinoit ses affaires, au-lieu que par sa présence il pourroit les rétablir & remédier aux intrigues d'*Achmet Chelebi* : qu'en tout cas, il falloit revenir à *Tunis*, pour y regner ou y périr. Ces raisons le gagnèrent, & il revint.

La nuit suivante ne fut pas plus tranquille que la précédente. La plupart des Turcs de *Tunis*, résolus de délivrer leur Dey *Achmet-Chelebi*, passèrent au Camp des *Algeriens* à la faveur de la nuit. Le Dey *Ibrahim* averti de leur dessein, & du grand nombre de *Tunisiens* qui s'étoient déjà glissés dans son Camp à la faveur des ténèbres, prit le parti de rendre leur tentative inutile, & de sacrifier à sa propre sûreté le Dey qu'ils vouloient délivrer. Il le fit étrangler, & jeter ensuite dans la Place d'armes qui étoit devant la Tente. Dès qu'il commença à faire jour, les *Tunisiens* les plus échauffés s'approchèrent de la Tente, pour voir s'ils ne trouveroient point quelque occasion de rendre la liberté à leur Dey. Quand ils virent son corps, ils jugèrent que leur dessein avoit été découvert, & qu'il n'y avoit point de sûreté pour eux-mêmes, ils se retirèrent à petit bruit. N'ayant plus de Chef, & ne pouvant s'en passer dans une conjon-

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 53

joncture si fâcheuse, ils furent les premiers à re- DE TUNIS  
connoître *Mehemet* pour Bey.

Ce Prince se voyant rétabli & sans Concurrent, se hâta de délivrer la Ville du joug des *Algeriens*, dont l'insolence étoit montée au comble, jusqu'à l'obliger non seulement à ne point poursuivre les meurtriers de son frere, mais encore à feindre qu'ils n'avoient rien fait que par son ordre. Il vint à bout de les renvoyer, en leur comptant quelques sommes d'argent; & ne songea plus qu'à s'en indemniser sur les malheureux *Tunisiers*, qui furent bientôt les victimes de son insatiable avarice. Paisible possesseur de sa Dignité de Bey, il ne mit point de bornes à ses exactions, & ne se servit de la tranquillité de son Regne que pour opprimer le peuple. Occupé du soin unique d'amasser & d'enterrer d'immenses trésors, il devint cruel. C'étoit un crime capital que d'être riche, & ceux qui étoient soupçonnés d'avoir de grands biens, étoient exposés à la mort & à la confiscation. Cette humeur avare & cruelle dégénéra chez lui en un chagrin sombre & défiant. Sans amis, sans personne à qui il pût confier les chagrins qui le rongeoient, il n'osa plus se fier à ceux mêmes qui l'approchoient, & dont il ne pouvoit se passer, & il se vit réduit à se priver de tous les plaisirs de la société.

Les *Tunisiers* ne pouvoient que gémir sous un Gouvernement si tyrannique. Ils s'adresserent sous-main au Dey d'*Alger*, qui prenant prétexte sur ce que les *Algeriens* n'avoient pas été récompensés par le Bey d'une maniere proportionnée à leurs services, vint au Pais de *Tunis* avec une Armée de huit à dix-mille hommes. Ce Dey n'étoit plus *Ibrahim*; c'étoit *Chaban*, qui lui avoit succédé.

*Mehemet* fut averti de sa marche, & de l'entrée des *Algeriens* dans ses Etats. Il se mit à la tête de son Armée, qui se trouva plus nombreux

## 54 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

le Tunis.

le 23 Juin  
1694.

se que celle d'*Alger*, & alla au-devant de l'Enne-  
mi, qui avoit déjà fait une Ligne pour se cou-  
vrir. Il fut repoussé d'abord: mais comme la  
perte de part & d'autre étoit légère, les deux  
partis résolurent de risquer une bataille décisive.  
Le lendemain à la pointe du jour, *Chaban Dey*  
d'*Alger* sortit de ses retranchemens en très bon  
ordre, pour livrer bataille aux *Tunisien*s qui é-  
toient divisés en trois Corps. Il en rompit un,  
qui prit la fuite sans beaucoup de résistance: il  
gagna par-là quelques pieces de canon, qu'il fit  
pointer contre le Corps que commandoit *Mehemet*. Cette artillerie fut employée avec tant de  
succès, que les Troupes du Bey furent mises en-  
déroute, & se sauverent sans qu'il lui fût possi-  
ble de les rallier. Elles auroient été entièrement  
taillées en pieces, si les *Algerien*s eussent voulu  
user de tout l'avantage qu'ils avoient sur elles. Le  
Bey ayant été abandonné de son Armée, dont  
une partie se joignit aux *Algerien*s & le reste se  
dissipa: n'ayant plus ni bagage ni artillerie, ren-  
tra dans la Ville avec une suite fort délabrée. *Ra-  
madan* son frere pour-lors *Bacha*, & le Dey, ne  
s'y croyant pas en sùreté, s'embarquerent dans  
un Vaisseau qui étoit en rade, & se firent porter  
dans l'Archipel. Nous verrons ce *Ramadan* re-  
venir & figurer à *Tunis*.

uite de Me-  
met.

Pendant que les *Algerien*s s'amusoient à piller  
la campagne, & quelques Villes qui se trouve-  
rent sur leur chemin, *Mehemet* eut le tems de  
se remettre de l'extrême consternation où sa dé-  
faite l'avoit jetté. Il fut bientôt assiégé, & sou-  
tint un siège de quatre mois avec beaucoup plus  
de bravoure que de conduite. Il se défioit déjà  
des *Tunisien*s, dont il savoit bien qu'il n'étoit pas  
fort aimé; mais son inquiétude redoubla quand  
les *Algerien*s eurent déclaré qu'ils n'en vouloient  
qu'à la personne même du Bey. Il jugea que tôt  
ou tard les assiégés le sacrifieroient. Il prit le  
parti de s'enfuir secrètement, & choisit sa re-  
traite

traite dans les montagnes de Zoara proche les <sup>DE TUNIS.</sup>  
Gerbes.

Les *Algeriens*, que sa fuite rendoit maîtres ab- <sup>BENCHOU-</sup>  
solus de *Tunis*, y établirent BENCHOUQUE son <sup>QUE</sup> Bey.  
beau-frère, qui devint Bey.; & TATAR fut <sup>TATAR Dey.</sup>  
installé Dey avec toute l'autorité originairement  
attachée à cette Dignité. La manière avare &  
sanguinaire dont il en usa rebuta enfin les *Tuni-*  
*siens*, & leur fit regretter leur ancien Bey. Cinq  
ou six-cens d'entre eux l'allerent chercher dans  
les montagnes, où il s'étoit confiné. Ils l'en  
arracherent, & le forcerent de se mettre à leur  
tête. Leur nombre grossissoit chaque jour. Il  
les mena au lieu, où il avoit caché ses trésors,  
leur en distribua une partie, & se vit bientôt  
une Armée de dix à douze-mille hommes,  
Quarante-mille Quadruples prodigués à propos  
lui gagnèrent les cœurs. Il se présenta devant <sup>Retour de</sup>  
*Tunis*, dont les habitans lui ouvrirent les portes. <sup>MEHEMET</sup>  
<sup>Bey.</sup>

*Benchouque* n'y étoit plus; il avoit voulu fer-  
mer les chemins à son beau-frère, avoit été dé-  
fait, & s'étoit enfui à *Alger*, où il avoit imploré la  
protection de *Chahou Dey*. Ce dernier fut assas-  
siné par la Milice, dans le tems qu'il se préparoit  
à le ramener; & *Benchouque* privé de son protec-  
teur, disparut, soit par une mort obscure, soit  
par une prudente fuite.

*Tatar Dey* voyant *Mehemet* dans la Ville, se  
sauva dans le Château où il soutint un siège de qua- <sup>Mort tragi-</sup>  
tre ou cinq mois. Manquant enfin de ressource, <sup>que de Tatar</sup>  
il capitula. *Mehemet* lui accorda la vie; mais il <sup>Dey.</sup>

ne put le sauver des mains du peuple, qui le dé-  
chira. Rétabli ainsi dans sa Dignité, il rappella  
*RAMADAN* son frère, le fit Dey, & ayant eu <sup>RAMADAN</sup>  
quelques attaques d'apoplexie, il recommanda aux <sup>est fait Dey.</sup>  
*Tunisiens* son neveu CIDDY-MORAT fils d'*Ali*,  
qu'il avoit élevé & mené avec lui dans sa dernie-  
re retraite. Il finit enfin paisiblement une vie <sup>Mort de Me-</sup>  
passée dans des agitations continuelles. Sa dispo- <sup>hemet Bey</sup>  
sition ne fut pas suivie. Le Divan & la Milice <sup>le 10. Août</sup>  
1696.

## 56 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE TUNIS.** pencherent en-vain en faveur de ce neveu qu'il leur avoit recommandé. La brigade des *Algeriens* l'emporta, & la Dignité de Bey fut conférée à **RAMADAN**, qui étoit déjà Dey.

**RAMADAN Dey & Bey.** Ce *Ramadan* est ce même frere de *Mehemet* & d'*Ali*, lequel dans l'allarme que causa la défaite de *Mehemet*, prit la fuite vers l'Archipel. Il étoit à *Chio* lorsque les *Venitiens* prirent cette Ile, & voyant qu'ils le vouloient faire Esclave contre les articles de la Capitulation, il se sauva en Italie, où il vécut dans les Etats du Grand-Duc de *Toscane*, jusqu'à ce qu'il fut enfin rappelé par son frere, qui le fit Dey comme on vient de dire, & dont la mort réunit en lui les deux grandes Charges de l'Etat. Il n'avoit alors que vingt-six ans. C'étoit un homme taciturne, froid, de taille médiocre, mais fort replet. Il ne dormoit gueres que de jour. Il aimoit à parler Italien, s'exerçoit aux Mécaniques, sur-tout à tourner. Du reste, d'une extrême indolence pour les affaires, & se déchargeant des soins du Gouvernement sur *Mesaulle*. Ce Favori étoit un simple Violon, qui avoit gagné ses bonnes grâces, & rien ne se faisoit que par lui. Son insolence & la foiblesse du Dey irritèrent les *Tunisiens*. On murmura. *Mesaulle* s'aperçut qu'il se formoit un orage, & que *Cidy-Morat* se mettoit insensiblement à la tête d'un Parti qui éclateroit bientôt. Il voulut le prévenir, & fit entendre au trop crédule *Ramadan*, que ce jeune Prince avoit voulu attenter à sa vie; qu'il l'en avoit empêché, & que de là venoit la haine du Prince. Il fut cru; on tint conseil; il fut résolu de prévenir *Cidy-Morat*. Quelques-uns opinèrent à la mort; d'autres à le rendre incapable d'aspirer au Gouvernement, en lui crevant les yeux & le tenant enfermé. Il fut mis dans la Tour de *Souffe*, sous la garde de *Papa-Falce*, Renégat qui en étoit Aga. Un Chirurgien François qui étoit Esclave, fut chargé de le rendre aveugle.

Son portait.

Faveur de  
Mesaulle.

Prison de  
Cidy Morat.



gât. Soit pitié, soit par quelque autre accident, DE TONI  
 le jeune Prince ne perdit point la vue par cette  
 operation. *Ramadan* en fut averti par le Renégat,  
 à qui il envoya ordre de faire mourir *Cidy-Morat*,  
 s'il se trouvoit qu'on lui eût conservé la vue. *Papa-Falce* ne savoit point lire l'Arabe;  
 il se fit expliquer l'ordre par un Maure qui favo-  
 risoit secretement le prisonnier. Il y avoit un  
 Parti en sa faveur. La plupart des Maures &  
 des Renégats de sa garde étoient gagnés; quel-  
 ques Chefs mêmes de la Milice étoient dans ses  
 intérêts.

Averti par le Maure même du danger dont il  
 étoit menacé, il prit ses mesures. Etant à table  
 avec l'Aga, il lui demanda fierement, s'il étoit  
 résolu d'exécuter l'ordre qu'il venoit de recevoir.  
*Papa-Falce* interdit, cacha le trouble dont cette  
 question imprévue l'avoit rempli, & dit avec une  
 fermeté affectée, qu'il falloit bien qu'il fût son  
 devoir. A ce mot, un Esclave qui étoit derrière  
 lui renversa son turban, comme par mégarde,  
 & pendant qu'il se baïffoit pour le ramasser, on  
 l'expédia. Trois de ceux que l'on n'avoit pu ga-  
 gner, furent traités de la même manière. Le sa délivran  
 Prince ainsi délivré prit la fuite, & se retira sur la fuite.  
 la montagne deux ou trois heures avant l'arrivée  
 de cinq ou six Spahis, que le Dey envoyoit pour  
 hâter la mort:

Ils trouverent un carnage bien différent de ce-  
 lui qu'ils venoient seconder; & porterent d'a-  
 bord cette nouvelle au Dey, qui se faisant suivre  
 de quelque monde, alla lui-même vers la mon-  
 tagne, & somma les habitans du lieu où son ne-  
 veu s'étoit réfugié, de le livrer sous peine d'être  
 traités avec la dernière rigueur. On se moqua  
 de ses menaces: on exigea qu'il livrât lui-mê-  
 me *Mesfaoult*, qui étoit alors à sa suite. Il re-  
 tourna à son Camp, bien résolu de réduire par  
 force cette Place. Il étoit trop tard. Les Mili-  
 ces l'abandonnerent, & passerent dans le parti



## DE L'AFRIQUE. CHAP. II 59

domestique. âgé de quatre-vingts ans ; ne son-Du Town  
geant guerres à faire du mal, mais incapable de  
faire du bien. L'autre Dey fut relégué.

Les Maures se révoltèrent la même année. Il Révolte de  
partit au mois d'Octobre pour les réduire, & s'ap- Maures.  
procha de *Zahara*. Lorsqu'il croyoit les attaquer  
dans les montagnes voisines, il trouva qu'ils s'é-  
toient retirés plus loin derrière des Bois. Il  
songeoit à se retirer aussi, quand deux cavaliers  
Maures lui amenèrent un beau cheval, & lui  
dirent que leur Nation ne cherchoit qu'à vivre en  
paix. Il répondit, que c'étoit aussi tout son desir ;  
mais qu'ils devoient payer le tribut & les arrera-  
ges. Ils repliquèrent, qu'ils alloient communiquer  
la réponse à leur Nation ; mais il n'en laissa par-  
tir qu'un, & fit garder l'autre. Celui-ci, effrayé  
des suites, qu'auroit sa prison au cas que *Morot*  
fût mécontent, se sauva la nuit, & les anima  
contre le Bey, qui voyant la négociation rom-  
pue, prit la résolution de se retirer, & partit le  
premier avec sa Cavalerie. Les Maures des  
montagnes observèrent l'Infanterie, l'attendirent  
dans un défilé, l'attaquèrent à l'improviste, en-  
tuèrent plus de deux-cens hommes, prirent les  
provisions, le bagage & les chameaux. Cette Ar-  
mée alla camper à *Baga*.

Au mois de Juin de l'année suivante, comme Mont de M  
il se préparoit à quelque nouvelle expédition, étant rat II.  
en chemin depuis trois jours, il fut massacré par 1702.  
l'Agâ des Spahis, & finit ainsi une Domination  
deshonorée par les plus étranges caprices & par  
l'inhumanité la plus barbare. Les *Tunisens*, las-  
sés de sa tyrannie, ne se contenterent pas de sa  
mort : on occupa aussi la tête au fils aîné de *Mehe- Extinction  
met-Bey* qui l'accompagnoit, & qui n'avoit que de sa famli  
quatorze ans ; à *Cidy-Amadou* son parent ; & en  
un mot, on n'oublia rien pour exterminer toute  
la race. *Hassen* autre fils de *Mehe-met*, âgé de dix  
ans, eut le même sort.

## NO INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**LA TUNIS.** Le Camp ayant appris la mort de *Menas*, tomba d'abord dans une grande consternation, mais le soldat remis de son trouble lui donna pour Successeur *CIN-Y-IBRAHIM*, ce même Aga des Spahis qui avoit porté les premiers coups sur le Tyran. Ce nouveau Bey notifia son élection au Divan, avec protestation de s'en démettre si ce choix ne lui étoit point agréable. Le Dey l'approuva, le Divan lui envoya la confirmation, après quoi il commença à faire les fonctions de la Charge. Son caractère étoit très propre à faire détester la mémoire de ceux à qui il succédoit. Il se montra d'abord généreux, d'une justice exacte, en un mot vertueux au-delà de ce que les *Tunisians* attendoient de lui; & par-là il s'acquit leur estime de plus en plus. Son Règne ne laissa pas d'être agité, & il fut obligé de faire des exemples de sévérité & de justice.

Les *Algeriens*, à qui *Israhim* avoit notifié son avènement à la Dignité de Bey, reçurent les Députés avec distinction, firent des réjouissances publiques, & les renvoyèrent avec des présens, & avec des Lettres où le Divan promettoit une paix inaltérable.

**ARA-MUS-APHA Dey.** Au mois de Juillet, l'ancien Dey fut déposé. **CARA-MUSTAPHA** lui succéda: mais le 29 Octobre il fut déposé à son tour, & fit place à **PARASOLI Dey.** Grec Renégat, vicieux, gouteux & peu propre à l'action. Le Bey qui l'avoit installé, se rendit le lendemain 30, auprès du Château, & s'y fit déclarer seul Bey & Dey. Il ajouta, que le Dey qu'il avoit fait la veille, resteroit en place, mais seulement comme son Subdélégué ou son Lieutenant, de sorte que cet Officier ne pourroit plus rien faire de lui-même.

Une révolte des Maures des environs de *Gerid* occupa le Bey le reste de cette année. Le bonheur qu'il eut de les réduire sans perdre plus de deux hommes, lui fit beaucoup d'honneur. La nouvelle de cet avantage arriva à *Tunis* le 23. Jan.

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 61

Janvier 1723. Il avoit fait un riche butin dans **DE TUNIS.**  
cette expédition. La jouissance fut encore aug- 1723.  
mentée par l'arrivée d'une Barque Françoisé qui  
apportoit de *Constantinople* des Lettres du Grand-  
Seigneur, qui confirmoit *Ibrahim* dans sa Dignité  
de Bey. Quoique les Beys n'attendent pas cette  
confirmation comme un Acte qui ajoute rien à  
leur puissance, on ne laisse pas de recevoir ces  
Lettres avec respect.

Un Mécontent qui prenoit la qualité de *Soli-Guerre con-*  
*man-Bey*, s'étant joint avec un Parti de Maures & *Soliman*  
& de quelques autres Peuples du voisinage, fit <sup>Bey.</sup>  
de si grands progrès, qu'*Ibrahim* se mit lui-même à la tête de son Camp pour le combattre. Il  
partit le 12 Mai. Le 15, les deux Camps étant  
en présence, *Soliman*, sans que l'on en fut la rai-  
son, prit la fuite avant que d'être attaqué, & se  
retira précipitamment au-delà d'une rivière, lais-  
sant même quantité de bétail à l'autre bord.  
Charmé de ce premier succès, *Ibrahim* fit passer  
sa Cavalerie pour attaquer l'ennemi. Celle de *Sol-*  
*iman* fit quelques feintes, & ne voyant pas les  
ennemis en grand nombre, tourna bride tout à  
coup & tomba sur eux de toutes ses forces. Les  
*Tunisiens* tinrent ferme quelque tems, plierent  
enfin & furent mis en déroute. Une terreur sou-  
daine se mit dans leur Cavalerie, elle deman-  
da quartier; on ne le lui accorda qu'à condition  
qu'elle jetteroit ses armes & laisseroit là ses che-  
vaux, & elle évita la mort à ce prix. Elle revint  
honteusement dépouillée, désarmée, & hors  
d'état de servir.

*Ibrahim* ne se découragea point; il fit faire à  
*Tunis* les mêmes réjouissances que s'il eût battu  
les ennemis. Il marcha avec tout son Camp con-  
tre eux, mais ils ne l'attendirent point: ils se re-  
tirerent dans les montagnes, & le laissèrent mai-  
tre du terrain & de quelque peu de bagage qui  
ne méritoit pas d'être regretté. Il tâcha de faire  
accroître aux *Tunisiens* qu'il avoit remporté une

## 62 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE TUNIS.** victoire bien difficile. Il fut heureux de n'avoir point alors de Concurrent. Un de ses frères, qui l'étoit venu trouver sans savoir son élévation, étoit alors à Tunis & l'y servoit fidèlement. Toute la Capitale retentit des décharges de canon que l'on fit du Château, pour persuader au peuple que les ennemis avoient été presque détruits.

Ce Triomphe imaginaire devoit encore, lorsqu'il arriva un autre frère du Day. C'étoit l'aîné de la maison. Le Bacha fut forcé de lui céder sa Dignité, & l'installation se fit huit jours après le débarquement de cet homme, qui en venant n'avoit pas même du linge ni un habit, avec lequel il pût être présenté.

Autre guerre  
contre Tri-  
poli.

L'année suivante ne fut pas glorieuse pour *Ibrahim*. La Caravane du *Caire* lui amenoit trois beaux chevaux, que le Bey de *Tripoli* retint pour lui lorsqu'ils passèrent sur ses terres. *Ibrahim* les reclama inutilement; *Cali Bey* de *Tripoli* s'obstina à les garder. Cela donna lieu à une guerre. Le Camp de *Tunis* partit, ayant son Bey à la tête; il entra dans l'Etat de *Tripoli*, y fit beaucoup de dégât, y prit des Esclaves, & eut même quelque avantage sur l'Armée de *Tripoli*. On cria victoire trop tôt. Le siège de cette Ville fut entrepris. Les *Tunisians* s'y mortifioient. Affoiblis par les fréquentes sorties des assiégés & par les maladies qui regnoient dans le Camp, ils furent obligés de se retirer. Le Bey, honteux & chagrin de ce revers, alla passer quelques semaines dans la campagne vers le *Gerid*, & ne revint à *Tunis* que le 27 de Février.

Guerre con-  
tre les Alge-  
riens,

Cette disgrâce ne fut encore rien, en comparaison de celle que la fortune lui préparoit. Au mois de Juillet, les *Algériens* s'avancèrent sur la frontière du côté du *Kef*. Le Divan opinoit pour qu'on les laissât faire, afin de connoître leur dessein & d'y apporter le remède convenable. Le Bey ne fut pas de ce sentiment : sans atten-

dre,

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 63

dre, il se mit à la tête de sa Milice & prit même **DE TUNIS** les devants avec sa Cavalerie, pour être plutôt à eux. Après avoir marché quelque tems, il ne vit paroître que de la Cavalerie Mauresque, & compta que les *Algeriens* seroient au moins éloignés d'une journée de chemin. Plein de ce préjugé, il marcha droit vers les Maures. A peine en étoit-il à la portée du mousquet, qu'il aperçut derrière eux l'Infanterie *Algerienne* qui s'ébranla tout à coup, fondit sur lui, & fit plier **Il est fait** toute sa Cavalerie. Il fut envelopé lui-même par **prisonnier,** le grand nombre, & fait prisonnier.

Cette nouvelle étant portée à *Tunis*, **ALI-COGI** **ALI-COGI** Aga du Château assembla le Camp & le Divan. **Dey.** On résolut de faire un Dey & un Bey, pour donner à l'Etat un Chef qui pût faire tête à l'ennemi. Il fut fait lui-même Dey, & **HASCEN-BEN-HASCEN-** **ALI** fut nommé Bey. Le Bacha leur mit le **KA-BEN-ALF** **Bey.** **suas,** à l'ordinaire.

Cependant les *Algeriens* avançaient toujours **Suite de cette** vers *Tunis*, où l'on déliberoit pour leur envoyer **guerre.** des Députés, afin de savoir d'eux le motif de cette insurrection. Il en arriva trois de leur part. Ils dirent au Gouvernement, qu'il n'y avoit pas longtems que les deux Royaumes avoient rompu la paix, & qu'ils venoient de la part de *Mus-* *tapha-Cagy* leur Dey, pour savoir quel étoit le sentiment des *Tunisiens*. Des paroles si vagues & si peu sensées ne donnoient pas l'éclaircissement que l'on souhaitoit. On ne laissa pas de recevoir avec amitié ces Députés, de les faire parler & de les entretenir sur les moyens de rétablir la paix. On proposa de donner aux *Algeriens* deux-cens-mille piastres, & quelques autres gratifications, à condition qu'ils sortiroient du Pais.

Les Députés s'en retournerent avec ces propositions, & on leur joignit des *Tunisiens* pour traiter un accommodement avec le Dey d'*Alger*. On ne laissoit pas de travailler à fortifier la Ville, & les Forteresses qui la défendent furent pourvues d'ar-

## 62 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

De Tunis. victoire bien difficile. Il fut heureux de n'avoir point alors de Concurrent. Un de ses frères, qui l'étoit venu trouver, sans savoir son élévation, étoit alors à Tunis & l'y servoit fidèlement. Toute la Capitale retentit des décharges de canon que l'on fit du Château, pour persuader au peuple que les ennemis avoient été presque détruits.

Ce Triomphe imaginaire duroit encore, lorsqu'il arriva un autre frère du Dey. C'étoit l'aîné de la maison. Le Bacha fut forcé de lui céder sa Dignité; & l'installation se fit huit jours après le débarquement de cet homme, qui en venant n'avoit pas même du liège ni un habit, avec lequel il pût être présenté.

Autre guerre  
contre Tri-  
poli.

L'année suivante ne fut pas glorieuse pour Ibrahim. La Caravane du Caire lui amenoit trois beaux chevaux, que le Bey de Tripoli retint pour lui lorsqu'ils passèrent sur ses terres. Ibrahim les reclama inutilement; Cali Bey de Tripoli s'obstina à les garder. Cela donna lieu à une guerre. Le Camp de Tunis partit, ayant son Bey à la tête; il entra dans l'Etat de Tripoli, y fit beaucoup de dégât, y prit des Esclaves, & eut même quelque avantage sur l'Armée de Tripoli. On cria victoire trop tôt. Le siège de cette Ville fut entrepris. Les Tunisiens s'y morfondirent. Affaiblis par les fréquentes sorties des assiégés & par les maladies qui regnoient dans le Camp, ils furent obligés de se retirer. Le Bey, honteux & chagrin de ce revers, alla passer quelques semaines dans la campagne vers le Gerid, & ne revint à Tunis que le 27 de Février.

1705.

Guerre contre les Algériens.

Cette disgrâce ne fut encore rien, en comparaison de celle que la fortune lui préparoit. Au mois de Juillet, les Algériens s'avancèrent sur la frontière du côté du Kef. Le Divan opinoit pour qu'on les laissât faire, afin de connoître leur dessein & d'y apporter le remède convenable. Le Bey ne fut pas de ce sentiment : sans atten-

dre,



## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 63

dre, il se mit à la tête de sa Milice & prit même DE TUNIS  
 les devants avec sa Cavalerie, pour être plutôt à  
 eux. Après avoir marché quelque tems, il ne  
 vit paroître que de la Cavalerie Mauresque, &  
 compta que les *Algeriens* seroient au moins éloi-  
 gnés d'une journée de chemin. Plein de ce pré-  
 jugé, il marcha droit vers les Maures. A peine  
 en étoit-il à la portée du mousquet, qu'il apper-  
 çut derrière eux l'Infanterie *Algérienne* qui s'é-  
 branla tout à coup, fondit sur lui, & fit plier Il est fait  
 toute sa Cavalerie. Il fut envelopé lui-même par prisonnier.  
 le grand nombre, & fait prisonnier.

Cette nouvelle étant portée à *Tunis*, ALI-COGI ALI-COGI  
 Aga du Château assembla le Camp & le Divan. Dey.  
 On résolut de faire un Dey & un Bey, pour don-  
 ner à l'Etat un Chef qui pût faire tête à l'enne-  
 mi. Il fut fait lui-même Dey, & HASCEN-BEN-HASCEN-  
 ALI fut nommé Bey. Le Bacha leur mit le Ka-BEN-AL-  
Bey.  
*fatan.* à l'ordinaire.

Cependant les *Algeriens* avançaient toujours Suite de cette  
 vers *Tunis*, où l'on délibéroit pour leur envoyer guerre.  
 des Députés, afin de savoir d'eux le motif de  
 cette insurrection. Il en arriva trois de leur part.  
 Ils dirent au Gouvernement, qu'il n'y avoit pas  
 longtems que les deux Royaumes avoient rom-  
 pu la paix, & qu'ils venoient de la part de *Mus-*  
*tapha-Cogy* leur Dey, pour savoir quel étoit le sen-  
 timent des *Tunisiens*. Des paroles si vagues &  
 si peu sensées ne donnoient pas l'éclaircissement  
 que l'on souhaitoit. On ne laissa pas de recevoir  
 avec amitié ces Députés, de les faire parler & de  
 les entretenir sur les moyens de rétablir la paix.  
 On proposa de donner aux *Algeriens* deux-cens-  
 mille piastres, & quelques autres gratifications, à  
 condition qu'ils sortiroient du Pais.

Les Députés s'en retournerent avec ces propo-  
 sitions, & on leur joignit des *Tunisiens* pour trai-  
 ter un accommodement avec le Dey d'*Alger*. On  
 ne laissoit pas de travailler à fortifier la Ville, &  
 les Fortereses qui la défendent furent pourvues  
d'ar-

## 64 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**à Tunis.** d'artillerie. Le Dey d'*Alger* renvoya les *Tunis* siens, dont le rapport fut, qu'il demandoit que le Dey & le Bey nouvellement élus se rendissent auprès de lui pour en recevoir une espèce d'Investiture; qu'il ne vouloit traiter qu'après cette cérémonie; & qu'étant maître du Pais, il étoit juste qu'ils vinssent lui faire hommage & promettre obéissance. Un Divan général examina cette réponse, & le résultat fut, que le Dey d'*Alger* seroit remercié de ses honnêtetés; & que comme la cérémonie qu'il vouloit faire devoit se faire à la porte du Château; on l'inviteroit à y venir quand il lui plairoit, avec cinquante Spahis au plus pour sa garde; & qu'au reste, on étoit prêt de le recevoir en paix & en guerre.

Jusques-là on savoit bien à *Tunis* qu'*Abraham* Bey avoit disparu de son Armée; mais ce ne fut qu'en ce tems-là qu'on apprit qu'il étoit prisonnier du Dey d'*Alger*. Un de ses frères qui étoit Aga du *Kef*, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il remit sa Place à l'ennemi, quoiqu'il eût une garnison de cinq-cens hommes, des provisions pour un an, & beaucoup d'argent. Les *Algeriens* profitant de ce secours, devinrent plus fiers que jamais, & grossirent leurs prétentions.

Du côté des *Tunis* siens, on employoit toutes les ressources possibles pour se mettre en état de défense. Mille Maures à cheval vinrent se mettre à la paye. Cent-cinquante Spahis Turcs qui n'y étoient plus, y rentrèrent. Peu de jours après, il revint des Députés d'*Alger*. Ils apportoiént de la part de leur Dey deux *Kafetans*, un pour le Dey & l'autre pour le Bey de *Tunis*, & demandoient cinq-cens-mille piastres pour les fraix de la guerre, & *Porto-Farine* pour faire embarquer leurs soldats qui s'en retournoient à *Alger*. On assembla un Divan général, toute la Ville se trouva devant la porte du Château; & on annonça aux Députés qu'on ne vouloit point de l'ac-

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 65

l'accommodement qu'ils propofoient , que l'on <sup>DE TUNIS</sup> préféroit la guerre à une paix fi injurieufe ; & en même tems on tira du Château trois coups de canon chargés à boulets : à l'égard des deux *Kafrens*, on remercia leur Dey de cette civilité ; <sup>Négociation</sup> mais on le pria de fe fouvenir que les deux *E-* <sup>pour la paix</sup> tats avoient un même Maître qui étoit le Grand-Seigneur , & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils refusaffent le *Kafren* de la main d'un homme qui étoit Sujet de la Porte auffi bien qu'eux. C'étoit intereffier finement le Sultan dans cette querelle.

Ils partirent le lendemain , & sous prétexte de les garantir de toute insulte de la part du peuple, le Dey & le Bey les conduisirent hors de la Ville au milieu de plus de vingt-mille hommes qui étoient sous les armes. Les *Algeriens*, mécontents des réponses que leurs Députés rapportoient, marcherent avec une lenteur qui leur fut auffi funeste par la désertion de leurs troupes , qu'avantageuse aux *Tunisens*, dont l'Armée grossissoit de jour en jour. Ceux-ci étoient fort encouragés par plusieurs petits succès qui leur furent très favorables. Les *Algeriens* arrivoient enfin , & furent si vivement repouffés en quelques rencontres, qu'ils se retirerent. Ils abandonnerent leur Camp durant la nuit , & laisserent la Cavalerie Mauresque. Les *Tunisens* avertis de cette fuite , dont ils ne pénétoient pas le motif , sortirent pour les poursuivre , & furent assez maltraités en deux occasions.

Si c'eût été une véritable fuite , il étoit naturel que les *Algeriens* cessassent de s'éloigner , & qu'ils attendissent le renfort d'hommes & de munitions qui étoit en chemin & qui arriva en effet à *Bonne* sur huit Vaisseaux. Mais le Dey ne leva le siège que sur l'avis qu'on lui donna d'un complot formé à *Alger* pour élire un autre Dey en son absence. Il étoit parti dans le dessein de revenir l'année suivante.

## 68 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

De Tunis.

porterent au Château, mirent le scellé par-tout, & ce qui révolta le plus contre le Dey, & éteignit le reste de compassion qu'on auroit pu avoir pour son état, ce furent les grandes sommes qu'on y trouva. On en dressa un Mémoire, & on en prit par provision dix-mille Sultanins, qui furent portés chez le Bacha pour la paye de la Milice. L'infortuné Dey ne savoit rien de tous ces détails; cependant sa frayeur lui remplissant la tête de mille pressentimens funestes, il pria le Divan de lui donner quelques Officiers pour le garder jusqu'à l'arrivée du Bey, ce qu'on lui accorda sur le champ.

Le Bey envoya douze hommes à Tunis, pour assurer tout le monde qu'il ne vouloit que la paix & qu'il accordoit une Amnistie générale, excepté un seul homme dont il demandoit la tête; qu'il exigeoit outre cela que le Dey fût relégué au lieu ordinaire où les Deys déposés sont conduits. On alla le prendre au Marabou, pour le conduire au Bey; mais à cinq-cens pas de là on lui abattit la tête, que l'on porta à Ben-Ali. Elle fut mise ensuite avec le corps dans un sac de crin, & ce corps fut rendu à sa famille, qui l'enterra à petit bruit. KARA-MUSTAPHA reprit la qualité de Dey, qu'il avoit déjà possédée.

sa mort.

KARA-MUSTAPHA Dey pour la seconde fois. Retour d'Ibrahim ancien Bey & Dey.

Ibrahim, l'ancien Bey & Dey, ne sachant rien ni de la prise de son Aga, ni de la révolution arrivée en quatre jours, étoit arrivé à Biserte sur une Barque Françoisé. Quelques-uns de ses gens qui y débarquerent, furent arrêtés. Ben-Ali envoya à toute bride une partie de sa Cavalerie vers Biserte, & de peur que la nouvelle du retour d'Ibrahim ne causât une révolte, il sortit lui-même de Tunis, alla à la Marce, & porta le Dey à se retirer au Château. Il fit armer une Patache Angloise qui étoit au Port de la Goulette, & une autre Barque Françoisé qui étoit à Porto-Farine, pour la seconder. La Patache Angloise trouva la

Barque

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 69

Barque d'*Ibrahim* entre ce Port & *Biserte*. Celle de *Tunis* ci ayant pris le large, & appercevant une autre Barque Françoisse, se rangea auprès d'elle. Les gens du Bey sautèrent aussi-tôt dans celle où étoit *Ibrahim*, qui se défendit avec beaucoup de valeur, tua deux hommes de sa main, & fut enfin accablé par le grand nombre. Sa tête fut portée à *Tunis*. *Bou-Ali* se vit ainsi délivré sa mort en moins de huit jours de deux Concurrens qui lui disputoient la Souveraine Puissance.

L'Etat de *Tunis* répond à l'ancien Etat de *Carthage*, tel qu'il étoit avant les grandes conquêtes de l'Etat de *Tunis*, qu'il fit dans la suite. Mais il s'en faut bien que les *Tunisians* soient le même Peuple que les *Carthaginois*. Il n'en ont hérité que la perfidie, qui avoit passé en proverbe, *Fides Punica*. Ce Peuple est un mélange de *Vandales*, de *Maures*, de *Turcs*, & de *Renégats* de toutes Nations.

Pour s'arrêter aux derniers siècles, cet Etat a des Peuples qui ont été plus grand qu'il n'est aujourd'hui. Cependant l'habitant tel qu'il est, on le divise en VIII Provinces ou Contrées, dont chacune prend le nom du Chef-lieu. Voici leurs noms: *TUNIS*; *EL-MEDIA*, autrefois *Africa*; *SOUSSE* ou *SOUSA*; *KAIROAN*; *HAMAMETHE*, ou *Mahometta*; *BISERTE*; la *GOULETTE*; *BYRSA*, & *PORTO-FARINE*.

Le Gouvernement & l'air y sont à peu près les mêmes qu'à *Tripoli*; mais le terroir y est un peu plus fertile, sur-tout vers l'Occident, parce qu'il n'est pas si sec que vers l'Orient.

Outre ces huit Provinces, il y a des Iles qui dépendent de l'Etat de *Tunis*, savoir, *LAMPEDOUSE*, *LINOSA*, *GAMELERA*, & *QUERQUENES*. *Malte* & *Pantalariée* en étoient aussi, avant qu'elles fussent prises par les *Espagnols*, qui les ont cédées aux Chevaliers de *S. Jean de Jérusalem*.

On a pu remarquer par le récit des démêlés que les *Tunisians* ont eus, quels sont leurs Voisins;

## 70 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE TRIPOLI.** Sans, & en même temps très sensible. L'Etat est avantageux d'être toujours en bonne intelligence avec la Régence d'Alger, qui ne manque guère de pousser de tous les costez qui lui conviendront la Régence de Tripoli. Il semble que les deux Etats soient un concert sans interruption. Mais les Peuples partagés entre devers les Vénitians ne songent qu'à jouir en paix de leur Pais, & ne veulent que quand on les chagrine trop par les impôts de autres vexations. La Régence de Tripoli ne s'occupe guère d'attaquer cost de Tunis, les forces sont trop inégales en pareil cas. Mais si Tunis vouloit se refuser de l'antienne Domination qu'elle a eue sur Tripoli, il seroit difficile qu'elle réussit, parce qu'alors l'agresseur ne seroit pas plutôt embarqué dans cette querelle, que les autres Volsins foudroient sur lui. A parler généralement, cet Etat n'est nullement propre à faire de grandes conquêtes. Les Dignités de *Dey*, de *Bey*, & de *Bacha*, partagent trop l'Autorité quand elles sont divisées; & si quelqu'un les réunit, il peut compter d'attirer sur lui l'envie de tous les Sujets. Le Gouvernement tel qu'il est établi est exposé à un flux & reflux perpétuel, & à des orages qui renversent les plus hautes fortunes.

### III.

#### DE L'ETAT D'ALGER.

**De l'Etat d'ALGER.** Le Royaume d'ALGER porte le nom de sa Capitale, Ville célèbre par son Port, qui sert de retraite à un bon nombre de Corsaires qui infestent la Mer Méditerranée, & ne sont riches que des pertes qu'ils causent à ceux qui ont le malheur de tomber en leur puissance. Ce Pais, qui répond à la *Numidie* & à deux des *Mauritanies* des Anciens\*, est

\* *Cafarabia & Siftania Mauritanica.*

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 61

Janvier 1723. Il avoit fait un riche butin dans DE TUNIS: 1723.  
cette expedition. La jouissance fut encore aug-  
mentée par l'arrivée d'une Barque Françoisé qui  
apportoit de *Constantinople* des Lettres du Grand-  
Seigneur, qui confirmoit *Ibrahim* dans sa Dignité  
de Bey. Quoique les Beys n'attendent pas cette  
confirmation comme un Acte qui ajoute rien à  
leur puissance, on ne laisse pas de recevoir ces  
Lettres avec respect.

Un Mécontent qui prenoit la qualité de *Soli-Guerre con-  
man-Bey*, s'étant joint avec un Parti de Maures & de quelques autres Peuples du voisinage, fit <sup>Bey.</sup>  
de si grands progrès, qu'*Ibrahim* se mit lui-même à la tête de son Camp pour le combattre. Il  
partit le 12 Mai. Le 15, les deux Camps étant  
en présence, *Soliman*, sans que l'on en fût la rai-  
son, prit la fuite avant que d'être attaqué, & se  
retira précipitamment au-delà d'une rivière, his-  
sant même quantité de bétail à l'autre bord.  
Charmé de ce premier succès, *Ibrahim* fit passer  
sa Cavalerie pour attaquer l'ennemi. Celle de *So-  
liman* fit quelques feintes, & ne voyant pas les  
ennemis en grand nombre, tourna bride tout à  
coup & tomba sur eux de toutes ses forces. Les  
*Tunisîens* tinrent ferme quelque tems, plierent  
enfin & furent mis en déroute. Une terreur sou-  
daine se mit dans leur Cavalerie, elle deman-  
da quartier; on ne le lui accorda qu'à condition  
qu'elle jetteroit ses armes & laisseroit là ses che-  
veux, & elle évita la mort à ce prix. Elle revint  
honteusement dépouillée, désarmée, & hors  
d'état de servir.

*Ibrahim* ne se découragea point; il fit faire à  
*Tunis* les mêmes réjouissances que s'il eût battu  
les ennemis. Il marcha avec tout son Camp con-  
tre eux, mais ils ne l'attendirent point: ils se re-  
tirerent dans les montagnes, & le laissèrent mai-  
tre du terrain & de quelque peu de bagage qui  
ne méritoit pas d'être regretté. Il tâcha de faire  
croire aux *Tunisîens* qu'il avoit remporté une

## 72 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**D'ALORS.**

grande partie de l'Afrique, particulièrement de la Barbarie; & le Gouvernement passa successivement en différentes Familles & Nations.

**Sous diverses familles Africaines.**

La Race d'IDRIS, & celle des AFRICAÎNES, regnerent longtems, & firent beaucoup de conquêtes en Espagne. Une branche des ZENETES, & particulièrement celle de MEQUINECES, les déposséda. Après eux vinrent les MAGAROAS autre branche des Zenetes, qui regna jusqu'en 1051, qu'un nommé *Abou-Texfin* de la Nation des *Zinhagiens* vainquit & subjuga entièrement les Arabes, à l'aide de plusieurs Prêtres ou *Morabouts* qui commandoient ses Troupes. C'est de-là qu'on appella les descendans de cette Nation *Morabites*, & avec l'article & un léger changement dans la prononciation, ALMORAVIDES. Le Vainqueur prit alors le titre d'AMIR-AL-MUMININ, ou *Prince des Fideles*.

**Les Almoravides.**

La Race des *Almoravides* ne dura pas longtems. Dans le XII. Siècle un *Morabout* nommé *Mohavedin*, aidé & soutenu par la Nation des *Mugamufins*, s'éleva contre eux, ravagea tout le Pais, détrôna *Brahem-Hali* dernier Empereur des Almoravides, qui prit la fuite & se jeta de desespoir dans des précipices, où il perit avec sa femme & quelques-uns de sa famille. Alors MOHAVEDIN monta sur le Trône d'Afrique, & sa postérité fut nommée la Race des *Mohavedins*, & dans la suite les ALMOHADES.

**Les Almohades.**

**Autres familles qui regnent à Alger.**

Ceux-là furent dépossédés par les BENI-MERINIS, de la Nation ou Tribu des *Zenetes*, sous la conduite d'*Abdulac* Gouverneur de *Foz*, & ceux-ci furent subjugués par les BENI-OATES, autre branche de la même Tribu. Ces derniers furent vaincus à leur tour au XIII. Siècle par les Chérifs d'HERSCHEIN, descendans des Princes Arabes. Ils divisèrent l'Afrique en plusieurs Royaumes ou Provinces, sous l'autorité de plu-

*Beau*



## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 63

dre, il se mit à la tête de sa Milice & prit même **DE TUNIS** les devants avec sa Cavalerie, pour être plutôt à eux. Après avoir marché quelque tems, il ne vit paroître que de la Cavalerie Mauresque, & compta que les *Algeriens* seroient au moins éloignés d'une journée de chemin. Plein de ce préjugé, il marcha droit vers les Maures. A peine en étoit-il à la portée du mousquet, qu'il aperçut derrière eux l'Infanterie *Algérienne* qui s'ébranla tout à coup, fondit sur lui, & fit plier Il est fait toute sa Cavalerie. Il fut envelopé lui-même par prisonnier, le grand nombre, & fait prisonnier.

Cette nouvelle étant portée à *Tunis*, **ALI-COGI** **ALI-COGI** Aga du Château assembla le Camp & le Divan. Dey. On résolut de faire un Dey & un Bey, pour donner à l'Etat un Chef qui pût faire tête à l'ennemi. Il fut fait lui-même Dey, & **HASCEN-BEN-HASCEN-** **ALI** fut nommé Bey. Le Bacha leur mit le **Ka-BEN-ALF** Bey. *fatou*, à l'ordinaire.

Cependant les *Algeriens* avançaient toujours vers *Tunis*, où l'on délibéroit pour leur envoyer Suite de cette des Députés, afin de savoir d'eux le motif de guerre. cette insurrection. Il en arriva trois de leur part. Ils dirent au Gouvernement, qu'il n'y avoit pas longtems que les deux Royaumes avoient rompu la paix, & qu'ils venoient de la part de *Mus-* *seph-Cagy* leur Dey, pour savoir quel étoit le sentiment des *Tunisfens*. Des paroles si vagues & si peu sensées ne donnoient pas l'éclaircissement que l'on souhaitoit. On ne laissa pas de recevoir avec amitié ces Députés, de les faire parler & de les entretenir sur les moyens de rétablir la paix. On proposa de donner aux *Algeriens* deux-cens-mille piastres, & quelques autres gratifications, à condition qu'ils fortiroient du Pais.

Les Députés s'en retournerent avec ces propositions, & on leur joignit des *Tunisfens* pour traiter un accommodement avec le Dey d'*Alger*. On ne laissoit pas de travailler à fortifier la Ville, & les Fortereses qui la défendent furent pourvues d'ar-

## 74 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**D'ALGER.** compter dans le besoin, s'apperçurent de sa foiblesse, & voyant que loin d'être en état de les défendre, il ne pouvoit pas lui-même garantir ses propres Etats, ils furent réduits à se rendre Tributaires du Roi de *Bugie*, dont la puissance augmentoit de jour en jour. Ce Prince alloit se rendre maître de toute cette Côte, si l'Espagne, instruite de la discorde qui regnoit entre les Princes d'Afrique, n'eût envoyé une Armée qui profita de ce desordre, & changea entièrement la face des affaires.

Pendant le Ministère du Cardinal *Ximenez*, *Ferdinand V* Roi d'Aragon, & *Isabelle* de Castille, envoyèrent en 1505 *Pierre* Comte de *Navarre*, qui se rendit en peu de tems maître d'*Oran*. Cette Ville étoit peuplée de *Maures* chassés de *Grenade*, de *Valence*, & d'*Arragon*. Comme ils savoient la Langue & connoissoient les chemins de l'Espagne, où ils étoient nés, ils y faisoient des courtes, y débarquoient fréquemment, & causoient de grands ravages sur les côtes de la Terre-ferme & des Iles dépendantes de cette Couronne.

Les Algériens appellent *Selim-Eutemi* Prince Arabe.

Après la conquête d'*Oran*, l'Armée Espagnole gagna du terrain, & s'empara de *Bugie* & de plusieurs autres Places avec beaucoup de rapidité. Les *Algériens*, craignant le même sort pour leur Ville & pour leur Pais, appelèrent à leur secours *Selim-Eutemi*, Prince Arabe d'une grande réputation, & distingué par sa valeur. Il vint avec plusieurs braves Arabes de la nombreuse Nation qui lui étoit soumise dans la plaine de *Mutija*, ou *Mosfique*, & amena sa femme douée de rares qualités, & un fils âgé d'environ douze ans. Mais il ne put empêcher que la même année *Ferdinand* ayant envoyé une puissante Armée navale & des Troupes de débarquement, n'obligeât la Ville d'*Alger* à lui faire hommage & à se rendre Tributaire.

Payent tribut à l'Espagne.

Les Algériens souffrirent même que les Espagnols

l'accommodement qu'ils proposoient, que l'on <sup>DE TUNIS</sup> préférât la guerre à une paix si injurieuse; & en même tems on tira du Château trois coups de canon chargés à boulets: à l'égard des deux *Kasfians*, on remercia leur Dey de cette civilité; mais on le pria de se souvenir que les deux E- <sup>Négociations</sup> <sup>pour la paix</sup> tais avoient un même Maitre qui étoit le Grand-Seigneur. & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils refusassent le *Kasfian* de la main d'un homme qui étoit Sujet de la Porte aussi bien qu'eux. C'étoit intéresser finement le Sultan dans cette querelle.

Ils partirent le lendemain, & sous prétexte de les garantir de toute insulte de la part du peuple, le Dey & le Bey les conduisirent hors de la Ville au milieu de plus de vingt-mille hommes qui étoient sous les armes. Les *Algeriens*, mécontents des réponses que leurs Députés rapportoient, marcherent avec une lenteur qui leur fut aussi funeste par la désertion de leurs troupes, qu'avantageuse aux *Tunisens*, dont l'Armée grossissoit de jour en jour. Ceux-ci étoient fort encouragés par plusieurs petits succès qui leur furent très favorables. Les *Algeriens* arrivèrent enfin, & furent si vivement repoussés en quelques rencontres, qu'ils se retirèrent. Ils abandonnerent leur Camp durant la nuit, & laissèrent la Cavalerie Mauresque. Les *Tunisens* avertis de cette fuite, dont ils ne pénétroient pas le motif, sortirent pour les poursuivre, & furent assez maltraités en deux occasions.

Si c'eût été une véritable fuite, il étoit naturel que les *Algeriens* cessassent de s'éloigner, & qu'ils attendissent le renfort d'hommes & de munitions qui étoit en chemin & qui arriva en effet à *Bonno* sur huit Vaisseaux. Mais le Dey ne leva le siège que sur l'avis qu'on lui donna d'un complot formé à *Alger* pour élire un autre Dey en son absence. Il étoit parti dans le dessein de revenir l'année suivante.

## 68 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Sa mort.

Sa mort.

porterent au Château, mirent le scellé par-tout, & ce qui révolta le plus contre le Dey, & éloignait le reste de compassion qu'on auroit pu avoir pour son état, ce furent les grandes sommes qu'on y trouva. On en dressa un Mémoire, & on en prit par provision dix-mille Sultamins, qui furent portés chez le Bacha pour la paye de la Milice. L'infortuné Dey ne savoit rien de tous ces détails; cependant sa frayeur lui remplissant la tête de mille pressentimens funestes, il pria le Divan de lui donner quelques Officiers pour le garder jusqu'à l'arrivée du Bey, ce qu'on lui accorda sur le champ.

Le Bey envoya douze hommes à Tunis, pour assurer tout le monde qu'il ne vouloit que la paix & qu'il accordoit une Amnistie générale, excepté un seul homme dont il demandoit la tête, qu'il exigeoit outre cela que le Dey fût relégué au lieu ordinaire où les Deys déposés sont conduits. On alla le prendre au Marabou, pour le conduire au Bey; mais à cinq cens pas de là on lui abattit la tête, que l'on porta à Ben-Ali. Elle fut mise ensuite avec le corps dans un sac de crin, & ce corps fut rendu à sa famille, qui l'enterra à petit bruit. KARA-MUSTAFA reprit la qualité de Dey, qu'il avoit déjà possédée.

KARA-MUSTAFA Dey pour la seconde fois. Retour d'Ibrahim ancien Bey & Dey.

Ibrahim, l'ancien Bey & Dey, ne sachant rien ni de la prise de son Aga, ni de la révolution arrivée en quatre jours, étoit arrivé à Biserte sur une Barque Française. Quelques-uns de ses gens qui y débarquèrent, furent arrêtés. Ben-Ali envoya à toute bride une partie de sa Cavalerie vers Biserte, & de peur que la nouvelle du retour d'Ibrahim ne causât une révolte, il sortit lui-même de Tunis, alla à la Marce, & porta le Dey à se retirer au Château. Il fit armer une Patache Angloise qui étoit au Port de la Goulette, & une autre Barque Française qui étoit à Porto-Farine, pour la seconder. La Patache Angloise trouva la

Bar-

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 77

toit de l'épouser si-tôt qu'elle seroit veuve & qu'il **D'ALGER** seroit Souverain du País. Comme *Barberousse* étoit un homme de fortune, né misérable & d'une naissance si obscure que l'on ignoroit son origine, ce projet flattoit d'autant plus sa vanité, que *Zaphira* descendoit des plus illustres Arabes, & que sa famille étoit alliée à tous les plus puissans *Cheicks* de ces Nations. Il se promettoit aussi que ce mariage le rendroit respectable à ces Nations Arabes, & qu'elles ne se ligueroient pas contre lui pour le chasser du País qu'il se proposoit d'usurper.

Il ne différa pas longtems l'exécution de son dessein. Il savoit que le Prince Arabe restoit ordinairement quelque tems seul dans le Bain avant la priere du matin. Comme *Barberousse* étoit logé dans son Palais, il eut un jour la commodité d'y entrer sans être vu des gens du Prince; il le surprit nud & sans armes, & l'étrangla avec une serviette, sans lui donner le tems de se reconnoître. Il sortit sur le champ & rentra dans le Bain peu après, avec nombre de personnes qui l'accompagnoient, comme s'il eût eu dessein de se baigner selon sa coutume. Il affecta une extrême surprise de la mort du Prince, fit publier qu'il étoit tombé en foiblesse selon toute apparence, & mort faute de secours, & ordonna en même tems à ses Troupes de prendre les armes.

Les Algeriens ne douterent point que ce coup ne fût l'ouvrage du perfide *Barberousse*. Chacun craignit pour soi le même sort. Tous s'enfermerent dans leurs maisons, abandonnant la Ville aux soldats Turcs, qui profiterent de cette occasion pour s'en rendre maitres. Ils conduisirent *Barberousse* à cheval & en grande pompe par toute la Ville, & le proclamerent Roi d'Alger en craint, *Vive Aruch Barberousse, l'invincible Roi d'Alger, que Dieu a choisi pour gouverner son Peuple & pour le délivrer de l'oppression des Chrétiens*

Il force les  
Algeriens à  
lui rendre  
hommage

## 78 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**ALGER.** *Malheur à ceux qui ne le reconnoissent point, & qui refuseront de lui obéir comme à leur légitime Souverain!* Après avoir jetté la terreur parmi les bourgeois qui s'attendoient à quelque massacre, ils placèrent *Barberousse* sur le Siège Royal dans le Palais du Prince *Selim*, environné de Gardes bien armés. Les Troupes se répandirent dans les principales maisons de la Ville, pour annoncer aux habitans ce qui se passoit, & pour les inviter poliment de la part du nouveau Roi à lui aller rendre hommage. On leur promettoit toutes sortes d'égards & de faveurs, s'ils faisoient cette démarche de bonne grâce. Quoiqu'une invitation faite par des gens armés fût très suspecte, il étoit encore plus dangereux de refuser. Les bourgeois se laissèrent conduire aux pieds de leur nouveau Maître, qui les combla de caresses, reçut leur serment de fidélité, & leur fit signer l'Acte de son Couronnement. Ensuite ses Officiers accompagnés de soldats, prenant avec eux les principaux de la Bourgeoisie, allèrent dans chaque maison pour porter leurs compatriotes à aller faire le même hommage; & ils le firent sans résistance.

Le Corsaire fit ensuite publier par un Crieur public, son Couronnement, & les promesses qu'il faisoit à son Peuple de le bien traiter & de le défendre contre les Chrétiens & tous ses autres Ennemis. Il fit un Règlement pour l'ordre & la discipline, qui ne fut pas observé. Il ordonna que tous les habitans sortiroient de leurs maisons & vaqueroient à leurs affaires comme auparavant, sans crainte d'être inquiétés. Il leur faisoit espérer au contraire sa protection, comme à ses Sujets & à ses enfans.

uite du jeu- **e Selim.** Le fils du Prince *Selim*, encore jeune, craignant pour lui-même le sort de son pere, prit secrettement la fuite avec l'aide d'un Arabe Officier de sa maison, & d'un Esclave affectionné. Il se refugia à *Oran*, sous la protection de l'Es-

pa-

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 71

est situé entre la Méditerranée au nord, l'Etat D'ALGER, de Tunis à l'Orient, l'Empire de Maroc. & de Fez au Couchant, & il a au Midi les *Husséms*, les *Tarragi*, les *Géboan*, Peuples Arabes &c. qui habitent sous des Tentes, à la maniere des anciens Numides.

Ce País eut ses Rois particuliers, comme *Juba*, *Masmissa* & autres. Il fut conquis par les Romains, par les Vandales, & enfin par les Arabes. Il fut partagé entre plusieurs Souverains ou Cheics Arabes. Entrons un peu plus dans le détail.

Quarante-six ans avant l'Ere vulgaire, les trou- Ancien Etat  
pes de *Jules-César* vainquirent *Scipion* & *Juba* du País  
Roi de *Mauritanie*, qui tenoient le parti de *Pom-* d'Alger.  
*pie*. *Juba* fut tué: son fils, qui étoit encore Sous les  
jeune, fut conduit à Rome, où il prit un grand Romains.  
goût pour l'étude. *Auguste* le prit en amitié,  
lui rendit la *Mauritanie*, & le maria avec une  
fille née du commerce d'*Antoine* avec *Cléopâtre*.  
*Ptolomée* leur fils succéda à *Juba* son pere; mais  
*Caligula* le fit mourir & s'appropriâ les Etats,  
qui devinrent de nouveau une Province Ro-  
maine.

L'an 427 de l'Ere vulgaire, les Vandales pas- Sous les  
serent d'Espagne en Afrique, conquirent ce País, Vandales.  
& y détruisirent avec une affectation digne de  
ces Barbares, tous les monumens de la magni-  
ficence Romaine. *Belisaire*, Général des Armées  
de *Justinien*, les en chassa l'an 553, & conquît Sous l'Em-  
cette côte pour les Empereurs Grecs, qui y do- pire Grec.  
minèrent jusqu'à l'an 663. Cent ans après la  
conquête de *Belisaire*, les Arabes Mahometans Sous les  
firent une irruption le long de l'Afrique: les uns Arabes.  
s'en retournerent chargés de butin, les autres  
s'y établirent. Leur Religion y prit de fortes  
racines, & dura même après la chute des Kha-  
lifes. Le pouvoir de ceux-ci commençant à dé-  
cliner, les Africains qui leur avoient été soumis,  
secouerent le joug, & se rendirent maitres d'une  
gran-

## 62 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**DE TUNIS.** victoire bien difficile. Il fut heureux de n'avoir point alors de Concurrent. Un de ses frères, qui s'étoit venu trouver sans savoir son élévation, étoit alors à *Tunis* & l'y servoit fidèlement. Toute la Capitale retentit des décharges de canon que l'on fit du Château, pour persuader au peuple que les ennemis avoient été presque détruits.

Ce Triomphe imaginaire duroit encore, lorsqu'il arriva un autre frère du Dey. C'étoit l'aîné de la maison. Le Bacha fut forcé de lui céder sa Dignité; & l'installation se fit huit jours après le débarquement de cet homme, qui en venant n'avoit pas même du linge ni un habit, avec lequel il pût être présenté.

Autre guerre  
contre Tri-  
poli.

L'année suivante ne fut pas glorieuse pour *Ibrahim*. La Caravane du *Caire* lui amenoit trois beaux chevaux, que le Bey de *Tripoli* retint pour lui lorsqu'ils passèrent sur ses terres. *Ibrahim* les reclama inutilement; *Gali Bey* de *Tripoli* s'obstina à les garder. Cela donna lieu à une guerre. Le Camp de *Tunis* partit, ayant son Bey à la tête; il entra dans l'Etat de *Tripoli*, y fit beaucoup de dégât, y prit des Esclaves, & eut même quelque avantage sur l'Armée de *Tripoli*. On crut victoire trop tôt. Le siège de cette Ville fut entrepris. Les *Tunisins* s'y morfondirent. Affaiblis par les fréquentes sorties des assiégés & par les maladies qui regnoient dans le Camp, ils furent obligés de se retirer. Le Bey, honteux & chagrin de ce revers, alla passer quelques semaines dans la campagne vers le *Gerid*, & ne revint à *Tunis* que le 27 de Février.

1705.

Guerre contre les Algériens,

Cette disgrâce ne fut encore rien, en comparaison de celle que la fortune lui préparoit. Au mois de Juillet, les *Algériens* s'avancèrent sur la frontière du côté du *Kef*. Le Divan opinait pour qu'on les laissât faire, afin de connoître leur dessein & d'y apporter le remède convenable. Le Bey ne fut pas de ce sentiment : sans atten-

dre,



## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 63

dre, il se mit à la tête de sa Milice & prit même **DE TUNIS** les devants avec sa Cavalerie, pour être plutôt à eux. Après avoir marché quelque tems, il ne vit paroître que de la Cavalerie Mauresque, & compta que les *Algeriens* seroient au moins éloignés d'une journée de chemin. Plein de ce préjugé, il marcha droit vers les Maures. A peine en étoit-il à la portée du mousquet, qu'il aperçut derrière eux l'Infanterie *Algerienne* qui s'ébranla tout à coup, fondit sur lui, & fit plier Il est fait toute sa Cavalerie. Il fut envelopé lui-même par prisonnier, le grand nombre, & fait prisonnier.

Cette nouvelle étant portée à *Tunis*, **ALI-COGI** **ALI-COGI**  
Aga du Château assembla le Camp & le Divan. Dey.  
On résolut de faire un Dey & un Bey, pour donner à l'Etat un Chef qui pût faire tête à l'ennemi. Il fut fait lui-même Dey, & **HASCEN-BEN-HASCEN**  
**ALI** fut nommé Bey. Le Bacha leur mit le **Ka-BEN-ALF**  
*futan*, à l'ordinaire. Bey.

Cependant les *Algeriens* avançaient toujours. Suite de cette  
vers *Tunis*, où l'on délibéroit pour leur envoyer guerre.  
des Députés, afin de savoir d'eux le motif de cette insurrection. Il en arriva trois de leur part. Ils dirent au Gouvernement, qu'il n'y avoit pas longtems que les deux Royaumes avoient rompu la paix, & qu'ils venoient de la part de *Mustapha-Cogi* leur Dey, pour savoir quel étoit le sentiment des *Tunisfens*. Des paroles si vagues & si peu sensées ne donnoient pas l'éclaircissement que l'on souhaitoit. On ne laissa pas de recevoir avec amitié ces Députés, de les faire parler & de les entretenir sur les moyens de rétablir la paix. On proposa de donner aux *Algeriens* deux-cens-mille piastres, & quelques autres gratifications, à condition qu'ils sortiroient du Pais.

Les Députés s'en retournerent avec ces propositions, & on leur joignit des *Tunisfens* pour traiter un accommodement avec le Dey d'*Alger*. On ne laissoit pas de travailler à fortifier la Ville, & les Forteresses qui la défendent furent pourvues d'ar-

## 82 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

D'ALGER.  
Alger. Elle  
est dissipée  
par la tem-  
pête.

1517.

aussi capable de se venger de l'Usurpateur qu'il en avoit d'envie, proposa au Marquis de *Comarès* Gouverneur de la Place, des moyens pour rendre le Roi d'Espagne maître d'*Alger*. Il offrit d'y aller lui-même, si on lui vouloit confier des Troupes, & répondit du succès. Il pressa tant ce Gouverneur, qu'il l'envoya au Cardinal *Ximènes*, qui approuva le projet du jeune Prince, & le fit approuver au Roi d'Espagne, qui envoya en 1517 une Flotte avec dix-mille hommes de débarquement. Elle étoit commandée par D. *Francisco de Vero*, avec ordre de chasser *Barberousse* & tous les Turcs qui étoient à *Alger*, & de s'en emparer en faveur du Prince Arabe. Celui-ci devoit conduire cette expédition, secondé par quelques Arabes expérimentés qui étoient à sa suite, & par ceux avec qui il entretenoit correspondance dans la campagne d'*Alger*. Cette Flotte ne fut pas plutôt aux environs d'*Alger*, qu'une tempête la dispersa & la brisa presque entièrement sur les rochers. La plupart des Espagnols furent noyés : presque tous ceux qui échappèrent aux vagues, furent ou massacrés par les Turcs, ou faits esclaves. *Barberousse*, sauvé par cet accident, se crut plus invincible que jamais. Il redoubla ses cruautés envers les habitans de la Ville & des environs.

Ligue du  
Roi de Te-  
nez contre  
*Barberousse*.

Les *Cheicks* de différentes Tribus d'entre les Arabes firent une Assemblée générale, dont le résultat fut qu'on enverroient une Ambassade à *Hamid-Alabdès* Roi de *Tenez*, pour lui demander sa protection & du secours contre *Barberousse*, & lui offrir un tribut s'il les delivroit des Turcs. Ce Roi accepta la proposition avec joye, & promit de se joindre aux Princes Arabes pour chasser les Turcs du Royaume d'*Alger*, à condition que s'il en venoit à bout, lui & ses descendants posséderoient ce Royaume. Tout lui fut accordé, & dans la même année 1517 il marcha vers les frontieres d'*Alger* avec une Armée de dix,

l'accommodement qu'ils proposoient, que l'on <sup>De Tunis</sup> préféreroit la guerre à une paix si injurieuse; & en même tems on tira du Château trois coups de canon chargés à boulets: à l'égard des deux *Kasetaus*, on remercia leur Dey de cette civilité; mais on le pria de se souvenir que les deux E- <sup>Négociation pour la paix.</sup> tats avoient un même Maître qui étoit le Grand-Seigneur, & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils refusassent le *Kasetau* de la main d'un homme qui étoit Sujet de la Porte aussi bien qu'eux. C'étoit intéresser finement le Sultan dans cette querelle.

Ils partirent le lendemain, & sous prétexte de les garantir de toute insulte de la part du peuple, le Dey & le Bey les conduisirent hors de la Ville au milieu de plus de vingt-mille hommes qui étoient sous les armes. Les *Algeriens*, mécontents des réponses que leurs Députés rapportoient, marchèrent avec une lenteur qui leur fut aussi funeste par la désertion de leurs troupes, qu'avantageuse aux *Tunisens*, dont l'Armée grossissoit de jour en jour. Ceux-ci étoient fort encouragés par plusieurs petits succès qui leur furent très favorables. Les *Algeriens* arrivèrent enfin, & furent si vivement repoussés en quelques rencontres, qu'ils se retirèrent. Ils abandonnèrent leur Camp durant la nuit, & laissèrent la Cavalerie Mauresque. Les *Tunisens* avertis de cette fuite, dont ils ne pénétoient pas le motif, sortirent pour les poursuivre, & furent assez maltraités en deux occasions.

Si c'eût été une véritable fuite, il étoit naturel que les *Algeriens* cessassent de s'éloigner, & qu'ils attendissent le renfort d'hommes & de munitions qui étoit en chemin & qui arriva en effet à *Bonne* sur huit Vaisseaux. Mais le Dey ne leva le siège que sur l'avis qu'on lui donna d'un tumulte formé à *Alger* pour élire un autre Dey en son absence. Il étoit parti dans le dessein de revenir l'année suivante.

## 84 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**D'ALGER.** rent la tête , & l'envoyèrent au Vainqueur avec les clefs de leur Ville.

**En prend possession.** *Barberousse* en alla prendre possession , & la fit fortifier ; & pour se mieux défendre contre les Espagnols d'*Oran* , il s'assura par une Alliance du secours de *Mulei-Hamed* Roi de *Fez* , qui étoit en guerre avec celui de *Maroc*.

*Oran* étoit devenu le refuge des Princes persécutés en Afrique. *Abuchen-Men* , héritier du Royaume de *Tremecen* que *Barberousse* venoit d'envahir , s'y étoit retiré à l'exemple du jeune Prince *Selim*. *Charles V.* étant venu prendre possession du Royaume d'Espagne , le Gouverneur d'*Oran* s'y rendit pour lui rendre compte de l'état où étoient les affaires en Afrique. Il y mena le Prince de *Tremecen* , qui sollicita pour avoir des Troupes avec lesquelles il pût se rétablir. Il obtint ce qu'il demandoit. Le Gouverneur d'*Oran* repassa avec dix-mille hommes , & marcha vers *Tremecen* , conduit par *Abuchen-Men* , auquel se joignirent le Prince *Selim* , plusieurs Arabes & Maures de la campagne.

**Une Armée Espagnole marche contre lui.**

*Barberousse* voyant l'orage qui le menaçoit , demanda du secours au Roi de *Fez*. Rien n'arrivoit : il apprit au contraire , que les Espagnols marchaient à lui. Il crut que le meilleur parti qu'il eût à prendre , étoit de sortir avec 1500 Turcs & 5000 Maures à cheval. A l'approche des Espagnols , il changea de pensée , & voulut rentrer dans la Ville avec ses Turcs ; mais il s'aperçut que les habitans tramaient quelque dessein contre lui. Dans cet embarras , il laissa les Maures durant la nuit , & ne prenant que les Turcs , il partit pour gagner *Alger*.

**Il fuit, est défait, & périt.**

Le Général Espagnol , averti de son évasion , lui coupa le chemin & le joignit au passage de la rivière d'*Hueda* , à huit lieues de *Tremecen*. Le Corsaire se voyant perdu , fit semer dans le chemin son or , son argent & sa vaisselle , pour

amuser

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 85

musier les Chrétiens & avoir le tems de passer la D'ALGER  
riviere avec ses Troupes ; mais les Eispagnols  
méprisant ces richesses , chargerent vigoureu-  
ment les Turcs qui faisoient l'arriere-garde. Il  
repassa la riviere avec son avant-garde , & après  
avoir combattu avec furie , il fut massacré avec  
tout son monde.

Le Marquis de *Comarès*, après cette victoire ,  
marcha vers *Tremecen* , & y entra , faisant porter  
au bout d'une pique la tête de *Barberouffe*. Il mit  
*Abuchen-Men* en possession du Royaume , sans  
opposition. Peu de jours après la bataille , le  
Roi de *Fex* arriva au voisinage avec vingt-mille  
Maures à cheval , pour secourir *Barberouffe* son  
Allié ; mais ayant appris sa mort , il se retira  
en diligence , de peur qu'on ne l'attaquât. Le  
Marquis retourna à *Oran* , & renvoya en Es-  
pagne les Troupes qui lui avoient été con-  
fiées.

La nouvelle du malheur de *Barberouffe* étant Cheredin  
portée à *Alger* , les soldats Turcs & les Capitai- frere lui si  
nes des bâtimens Corsaires élurent *Cheredin* son cede à Al  
frere pour Roi d'*Alger* , & pour Général de la ger.  
Mer. Il regna avec assez de tranquillité pendant  
la première année : mais au commencement de  
1519 , ayant conçu du soupçon contre les habi-  
tans d'*Alger* , qui conspiroient toujours de con-  
cert avec les Arabes & les Maures de la Campa-  
gne contre le Gouvernement de la Milice Tur-  
que , il résolut avec sa Milice de recourir à la  
protection du Grand-Seigneur par une Ambassade. Il se dont  
Il fit savoir à *Constantinople* la mort de son frere ; au Grand-  
offrit de mettre sous la protection de la Porte le Seigneur  
le titre de  
Royaume d'*Alger* , & de payer un tribut ; à ne garde  
condition qu'on lui fourniroit tous les secours le titre de  
nécessaires pour s'y maintenir. En cas que cet-  
te offre ne fût point reçue , il offrit de céder la Bacha.  
Souveraineté du Royaume , pourvu qu'il en fût  
nommé Bacha ou Viceroy.

On accepta cette dernière offre , & on lui en-  
D. 7. voya

## 86 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**1022.** voya en même tems deux-mille Janissaires bien armés , & qui unis aux soldats qu'il avoit déjà , se rendirent maitres des Arabes & des Maures. Ceux-ci se virent insensiblement réduits à l'esclavage , & forcés à souffrir , sans oser même s'en plaindre , la domination tyrannique des Turcs.

La Porte Othomane avoit soin d'y envoyer des recrues tous les ans , afin de remplacer les soldats morts , ou invalides ; & des fonds pour payer les Troupes. Plusieurs Turcs du Levant , chargés de crimes ou accablés de mauvaises affaires , s'y refugioient , de même que tous les misérables qui n'avoient aucune ressource. Ainsi leur nombre grossit peu à peu , & les Turcs se trouverent en état de résister aux Chrétiens , & de dompter entièrement les Arabes & les Maures.

**1530.** Comme la Forteresse des Espagnols qui étoit dans l'île , tout près de la Ville , les incommodoit par son voisinage , *Cheredin Bacha* résolut en 1530 de la détruire , ou d'en chasser les Espagnols par toutes sortes de voyes. Il avoit aussi dessein de faire devant *Alger* un Port commode pour mettre les Vaisseaux à l'abri du vent de la Mer & du Nord , en construisant un Môle depuis la Ville jusqu'à l'île. Il se servit si heureusement des occasions , qu'il en vint à bout.

Il n'avoit pu prendre le Fort , qu'en ruinant les murailles par le feu de son artillerie. Il le fit rétablir , & employa tous les Esclaves Chrétiens à la construction du Môle , qui fut achevé en trois ans , sans qu'il lui en coûtât rien. Ayant ainsi assuré la Ville & le Port , il en devint plus redoutable aux Chrétiens , aux Maures & aux Arabes. Il prévint que les Espagnols pourroient le venir inquiéter : il envoya avertir le Grand-Seigneur de tout ce qu'il avoit fait , & lui demanda des fonds pour construire un plus grand Fort ,

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 87

& pour élever des batteries aux endroits où l'on D'ALGER pourroit craindre un débarquement. On lui accorda ce qu'il demandoit, & en même tems on travailla aux fortifications, qu'on a toujours augmentées à mesure qu'on en a eu besoin.

Après cette Expédition, *Cheredin* fut fait Capitaine Bacha du Grand-Seigneur, pour récompense de ses services; & on nomma en sa place Bacha d'Alger *Affan-Aga*, Renégat natif de Sardaigne, homme courageux & intrépide, élevé à la guerre par *Cheredin*. Est fait Capitaine Bacha du Grand-Seigneur.

Les Corsaires d'Alger n'étant plus bridés par le Fort des Espagnols, & n'ayant plus les mêmes raisons de ménager cette Couronne, firent de fréquens débarquemens sur les côtes d'Espagne, d'où ils enlevoient de tems en tems des familles entières. Ils y ravageoient le Pais, brûloient & saccageoient tout. Lassé de ces insultes, *Charles V.* résolut avec son Conseil de soumettre de nouveau ce Nid de Corsaires. Plusieurs choses concoururent à lui faire prendre cette résolution. Un petit Fort avoit suffi avec une poignée d'Espagnols pour tenir tout Alger dans le respect: il en inferoit, qu'une Armée un peu nombreuse ne manqueroit pas de les subjuguier. Les principaux d'entre les Arabes, qui étoient attachés à la fortune de *Selim*, l'y excitoient, & le Gouverneur d'Oran les entretenoit toujours dans l'esperance qu'on les soutiendrait. Le Pape *Paul III.* affligé des fréquens dégâts que les Corsaires faisoient sur les côtes de l'Etat Ecclésiastique, employoit aussi les plus vives exhortations pour engager *Charles* à les réprimer. Ce Monarque équipa une Flotte formidable, & résolut de se mettre à la tête de ses Troupes pour faire cette conquête, & assujettir ensuite tout le reste de la Barbarie. Ce fut une espèce de Croisade. Dignité de Bacha d'Alger.

Il mit à la voile sur la fin de l'Eté 1541. avec une Flotte de cent Vaisseaux & de vingt Ga-

## 88 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**Fig. 2.** Galeres, un Trésor considérable, & environ trente-mille hommes des Troupes les plus lestes pour le débarquement. Quelques Seigneurs, quantité de gens de distinction, des Dames même, voulurent être du voyage. Un grand nombre de femmes & de filles suivirent leurs maris ou leurs parens, dans le dessein de s'établir en Afrique lorsqu'elle seroit conquise. Le vent fut favorable, & la Flotte parut bientôt devant *Alger*.

Cette Ville n'avoit alors qu'un simple mur sans aucun ouvrage extérieur. La garnison ne consistoit qu'en huit-cens Turcs armés, & six-mille Maures peu aguerris, & sans armes à feu. Le reste des Turcs étoit alors en campagne, pour exiger le tribut des Maures & des Arabes. La peur saisit tout le monde. Le Divan resta toujours assemblé pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre, & il ne trouva rien de meilleur, que de se défendre dans la Ville du mieux qu'on pourroit, sans exposer les Troupes à périr pour empêcher le débarquement. En attendant celles qui étoient à la campagne, & qui devoient arriver incessamment, on leur envoya des Couriers, avec ordre de hâter leur marche & de venir joindre promptement le reste de la garnison. On esperoit qu'avec ce renfort, on pourroit au moins obtenir une Capitulation avantageuse.

La Flotte d'Espagne débarqua à deux lieues d'*Alger* & à l'Orient, sans trouver la moindre opposition. Elle s'avança au bruit des trompettes & des timbales sur une colline qui domine la Place; & on y planta un étendard où étoit le Crucifix. Les Troupes, qui travailloient jour & nuit avec courage, y construisirent bientôt un Fort garni de canons, qui a retenu le nom de *Fort de l'Empereur*.

se d'Al-  
par Char-  
V.

Le Camp fut dressé à couvert de l'artillerie de ce Fort. On trouva dans cette colline une

Sour,



## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 89

Source qui fournissoit toute l'eau qu'on avoit dans la Ville. On la détourna, & on réduisit par-là les Algeriens à boire de l'eau gâtée & corrompue. *Charles V.* envoya sommer le Bacha & la Milice de se rendre à discretion, sous peine d'être taillés en pieces, si la Ville étoit prise d'assaut. Le Bacha répondit, „ que la proposition étoit bien dure? qu'il voyoit bien „ qu'il ne pouvoit pas tenir contre une Armée „ redoutable; mais qu'il demandoit quelques „ jours pour délibérer avec son Divan. Il avoit résolu de demander à capituler; lorsqu'il apprit par un Exprès, que les Troupes du Gouvernement de l'Ouest devoient arriver incessamment. C'est ce qui porta le Divan à tenir bon le plus longtems qu'il étoit possible..

L'Empereur n'ayant aucune réponse de la Ville, & voyant qu'il ne pouvoit la bloquer ni par terre ni par mer, tant à cause de la situation du Pais, que parce qu'il ne vouloit pas diviser son Armée, il résolut de l'attaquer avec vigueur, & pourtant de se maintenir dans un poste d'où il pût en cas de malheur se rembarquer. Il fit grand feu sur la Place, qui se défendit foiblement, & il se croyoit à la veille de s'en rendre maître. Le 28 d'Octobre il se leva un vent de Nord, accompagné d'un orage si Tempête furieux, d'une pluie & d'une grêle si violente, horrible & de secousses de tremblement de terre, qu'il sembla que tout alloit abîmer. La nuit suivante, quatre-vingt-dix Vaisseaux & quinze Galeres périrent, avec tous leurs équipages & toutes les provisions de l'Armée. Le Camp, qui étoit dans la plaine sous le Fort, fut inondé par les torrens qui tombaient des collines, & l'Armée Impériale en fut si épouvantée, que dès que le jour parut, la tempête étant un peu calmée, l'Empereur ne trouva d'autre parti à prendre que de tâcher de se sauver avec les débris de la Flotte. Il marcha vers l'endroit où il avoit débarqué, à

## 90 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**ALGER.** la tête de ses Troupes effrayées, laissant toute l'artillerie & les tentes. Le Bacha *Affan* qui les observoit, les laissa arriver à la marine, & ayant remarqué leur frayeur & la précipitation avec laquelle ils s'embarquoient, il fit sortir de la Ville la garnison & tous les habitans, qui les attaquèrent avec furie, en firent un grand carnage, & prirent beaucoup d'Esclaves. Les Troupes de la campagne arrivèrent, & trouverent la Ville délivrée. Un Eunuque nommé *Isonf*, qui se mêloit de sortilege, avoit, dit-on, annoncé cette délivrance, & s'en fit honneur. Les *Morabouts*, jaloux de la gloire qui lui en revenoit, attribuèrent cette tempête aux prières & aux mérites d'un d'entre eux nommé *Cid-Utica*. Ils supposèrent qu'il l'avoit excitée en frappant la mer d'un bâton. Les Grands du Conseil eurent assez de politique pour feindre qu'ils en étoient persuadés. Après la mort de *Cid-Utica*, on fit bâtir une petite Mosquée au lieu de son tombeau, & on insinua au peuple crédule, que dans un péril pressant, si on battoit la mer avec ses os, il s'y élèveroit une pareille tempête. C'est présentement une opinion populaire.

Depuis l'expédition avortée de *Charles V.* le Royaume d'*Alger* a été longtems au Grand-Seigneur, qui en qualité de propriétaire & de Souverain y envoyoit un Bacha pour le gouverner en son nom. Mais comme les Vicerois avoient usurpé une domination tyrannique, ils s'emparaient non-seulement de tous les revenus de l'Etat, mais encore des fonds que la Porte envoyoit pour la Milice Turque, dont la paye manquoit souvent, & dont le nombre n'étoit jamais complet.

a Milice se  
goûte des  
achas.

Au commencement du XVII. siècle, la Milice fit une députation à la Porte, pour représenter les déprédations des Bachas qui usurpoient tous les revenus de l'Etat, & les fonds envoyés de *Constantinople* pour l'entretien de la Milice, qui

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 91

qui s'affoiblissoit tous les jours faute de paye: D'Alger ils ajoutèrent, que si ce desordre continuoît, le mal empireroit, & que les Arabes & les Maures se trouveroient bientôt en état de secouer le joug des Othomans, & pourroient appeler les Chrétiens, avec qui ils entretenoient toujours quelque intelligence secrète. Ces Députés proposèrent d'élire parmi la Milice un homme de bon-sens, de bonnes mœurs, de courage & d'expérience, afin de les gouverner sous le nom de Dey; que ce Dey se chargeroit des Leur join revenus du Pais, & des contributions établies des Deys, sur les Arabes & sur les Maures de la campagne; qu'il en payeroit les Troupes, qui seroient toujours complètes; & qu'il seroit obligé de pourvoir à tous les besoins de l'Etat, qui pourroit se soutenir ainsi par ses propres forces, sans être à charge au Sultan. Ils s'engagerent néanmoins à reconnoître le Sultan pour Souverain du Royaume, & à respecter son Bacha; à qui on rendroit toujours les honneurs accoutumés, en lui continuant les mêmes pensions qui lui étoient assignées. Le Gouvernement devoit le loger & l'entretenir avec sa famille comme auparavant, à condition qu'il n'assisteroit qu'aux Divans généraux, où il n'auroit de voix que lorsqu'on lui demanderoit son avis.

Les Députés représentèrent avec force, que si on rejettoit leurs offres, l'Etat d'Alger courroit risque de passer sous une autre Domination, par la foiblesse & le mécontentement de la Milice.

Le Grand-Vizir gouta d'autant mieux ces raisons, que cette sorte de Gouvernement épargnoit tous les ans une assez forte somme au Trésor, & que la Milice seroit mieux entretenue & vivroit en meilleure intelligence. Il les fit approuver au Grand-Seigneur, qui ordonna qu'on expédiât un Commandement conforme aux propositions de la Milice d'Alger.

Les

## 92 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**D'ALGER.**

Les Députés étant de retour, signifient cet ordre au Bacha, qui fut contraint de s'y soumettre. La Milice élut un *Dey* pour la gouverner: on établit de nouvelles Loix, tant pour lui que pour les Sujets; & on le fit jurer de les observer & de les maintenir sur peine de la vie. Tout fut exécuté selon l'ordre prescrit. Le Bacha avoit sa maison, son train, ses appointemens, aux dépens du Gouvernement, & ne se mêloit de rien que lorsqu'il en étoit requis.

Renvoye  
le Bacha.

1710.

Mais quelque tems après, il se fit des brigues & des partis pour l'élection d'un *Dey*. Il y en avoit qui par leur crédit & leur pouvoir faisoient étrangler les *Deys*, les déposoient & en mettoient d'autres qui leur étoient dévoués. Mais *Baba-Ali* qui étoit *Bachaux*, ayant été élu *Dey* en 1710 malgré le Bacha qui vouloit avoir trop d'autorité & trop de part aux affaires du Gouvernement, le fit arrêter & embarquer pour *Constantinople*, sur un Bâtiment qui alloit au Royaume de *Tunis*, le menaçant de le faire mourir s'il étoit assez hardi pour revenir à *Alger*. En même tems ce politique *Dey* fit partir pour *Constantinople* une Ambassade avec des présens pour les *Vizirs*, pour les *Sultanes* & pour les grands-Officiers du Serrail. Il exposa les griefs contre le Bacha, fit représenter au Grand-*Vizir*, que cet Officier méritoit la mort par son esprit de parti & de division; que c'étoit à la considération du Grand-Seigneur qu'on ne l'avoit pas fait mourir, & qu'on s'étoit contenté de le faire sortir du Royaume; mais que la fidele Milice étoit si irritée contre les *Bachas*, que si la même chose arrivoit encore, on ne pourroit la contenir, qu'elle les massacreroit: ce qui seroit un grand scandale & un affront irréparable aux Commandemens de la sublime Porte. Il finit ses exhortations en disant, que puisqu'un Bacha étoit inu-

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II. 93

inutile & préjudiciable aux intérêts du Gouvern<sup>ement</sup> d'Alger, il convenoit mieux de n'en plus envoyer, & d'honorer le Dey du titre glorieux de Bacha : ce qui fut accordé.

Depuis ce tems-là, le Dey s'est regardé comme Le Dey seu-  
me Souverain & comme simple Allié du Grand-Seigneur, dont il ne reçoit aucun ordre, mais seulement des *Capigi-Bachis*, ou Envoyés Extraordinaires, lorsqu'il s'agit de traiter de quelque affaire. Le Gouvernement d'Alger ne regarde jamais de bon œil ces Envoyés, parce qu'ils y sont entretenus à ses dépens, & reçoivent des présens selon l'usage, & qu'ils affectent un air de grandeur qui semble reprocher à la Milice sa bassesse & sa dépendance de la Porte. Aussi s'en débarasse-t-on le plutôt que l'on peut, & on ne leur fait des honnêtetés qu'autant que la bienséance & la politique le demandent.

Les Turcs divisent à présent le Royaume d'Alger en trois Gouvernemens, savoir; le Gouvernement du *Levant*, celui du *Ponent*, & celui du *Midi*. Il y a peu de Villes fermées & d'autres habitations bâties : presque tous les Peuples, qui y sont en grand nombre, logent sous des tentes à la campagne. Un certain nombre de familles qu'on appelle *Nation* ou *Tribu*, s'assemble sous l'autorité d'un *Cheick* ou *Cheque*. Ce Chef répond du *Carache*, sorte de tribut qui ressemble à la Taille qui se paye en France, & il en est responsable pour sa Troupe. Cette Nation compose un *Adouar*, Village ou Campement, qui change de lieu selon les tems & les saisons, soit pour la commodité des semences, soit pour le pâturage & la nourriture des bestiaux.

Tout le Gouvernement de ce Royaume dépend de la Ville d'Alger, où se tient la Cour. Sa domination se répand dans les trois Provinces ou Gouvernemens, sous l'autorité de trois Beye

## 94 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**ALGER.** Beys ou Gouverneurs-Généraux , qui commandent les Armées. On les distingue par les noms de leur Gouvernement, le BEY DU LEVANT, le BEY DU PONENT, & le BEY DU MIDI.

**Division moderne d'Alger.** Le Bey du Levant a dans son Département les Ville de *Constantine* , où est sa Cour; celles de *Bonne*, de *Gigery*, de *Bugie*, de *Steffa*, de *Tebef*, de *Zamoura* , & de *Piscara* , où il y a garnison Turque.

Dans l'étendue de ce Gouvernement sont enclavés les Païs de *Couco* & de *Labez* , autrefois deux Royaumes différens. Mais les habitans ne reconnoissent point la domination d'*Alger* , parce que ces Païs sont inaccessibles aux Troupes des Turcs; ils y vivent en liberté , sous l'autorité d'un *Cheick* , tel que l'*Adouar* veut bien l'élire. Il y a aussi dans le Gouvernement du Levant, le Comptoir de *la Calle* , Colonie Française , sous la direction de la Compagnie du *Bastion de France*.

Sous le Gouvernement du Ponent sont les Villes d'*Oran* , de *Tremecen* , de *Mostagan* , de *Ténèze* , de *Sarcelles* , où il y a garnison Turque, *Oran* est le lieu ordinaire de la Résidence du Bey & de sa Cour; mais la Monarchie d'Espagne, qui après avoir possédé longtems cette Ville, l'avoit perdue pendant les guerres dont elle étoit occupée en Europe , l'a ensuite reprise avec quelques Places des environs.

Le Gouvernement du Midi n'a aucune Ville ni habitation bâtie. Tous les Peuples y sont logés sous des tentes , & le Bey qui y commande y est aussi campé avec ses Troupes.

Il y a encore, outre les Villes que nous venons de nommer, d'autres Villes qui ont eu de la réputation : mais elles sont entièrement ruinées & sans aucune fortification, on n'y voit plus que des débris.

Le

## DE L'AFRIQUE. CHAP. II 95

Le Commerce que les Etrangers font à *Alger*, *D'ALGER*, n'est principalement fondé que sur les marchandises des *Prises*. Les Droits d'ancre sont de vingt piastres pour les Bâtimens Turcs ou Maures, de quarante pour les Vaisseaux Chrétiens dont le Pais est en paix avec l'Etat d'*Alger*, de quatre-vingts pour ceux qui sont en guerre. Dès qu'ils sont au Port, ils n'ont rien à craindre; mais en entrant & en sortant, ils risquent comme ailleurs.

Les troubles dont le Royaume de *Maroc* est Interêts agité depuis quelques années, font qu'il n'est pas d'*Alger*, fort à craindre pour les *Algeriens*. Cependant ils doivent le ménager, pour être plus en état de se défendre contre les *Espagnols*, qui y auroient fait de très grands progrès sans la diversion qu'a causée la Guerre d'Italie. Ils ont de grands ménagemens pour la *France*, qui leur a souvent fait sentir son indignation pour n'avoir pas assez respecté son Pavillon. Et cependant, comme les Pirateries sont la plus grande ressource d'*Alger*, & qu'elle ne peut les exercer que sur les ennemis, cette Ville est dans la nécessité d'avoir toujours des ennemis sur lesquels elle puisse se jeter. L'*Italie* & les Iles de *Corse*, de *Sardaigne*, les côtes d'*Espagne*, & autres Nations moins respectées à *Alger*, en sont souvent les victimes. Nous avons parlé ailleurs de ses démêlés avec *Tunis*.

Quoique le Gouvernement soit entre les mains du Dey, il s'en faut bien qu'il soit absolu. La Milice y forme un Sénat bien redoutable pour lui, & dans ce Corps il y a souvent un ou plusieurs Sujets qui ont leur partie liée pour le culbutter & monter sur le Trône d'où il est renversé. Le mélange de *Turcs*, d'*Arabes*, de *Maures*, de *Juifs*, de *Chrétiens* Esclaves, & de *Renégats*, fait un Tout monstrueux, dont toute l'autorité est aux *Turcs*.

L'A-

# 96 INTRODUCTION A L'HISTOIRE.

## D'ALGER.

Abteuts qui  
ont écrit  
l'Histoire de  
Tripoli, de  
Tunis &  
d'Alger.

*L'Afrique de Marmol.*

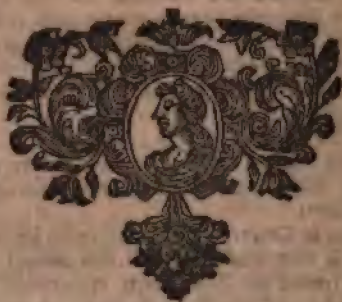
*Pierre Daniel, Histoire de la Barbarie & de ses  
Corsaires, in 4°. Paris 1649.*

*Etat des Royaumes de Barbarie, Tripoli, Tunis  
& d'Alger. A la Haye, 1704. in 12.*

*Histoire du Royaume d'Alger, par Mr. Langier  
de Taffy. Amsterdam 1725. in 12.*

*Histoire de la Barbarie. fol.*

Je ne parle point, ni de l'Empire de Maroc,  
sur lequel je n'ai pas trouve les matieres assez  
préparees; ni des Rois de Guinée, de Congo &  
de la Côte de Mosambique, dont je n'ai vu que  
des particularités sans suite ni Chronologie. Il  
faut attendre qu'il y ait des Mémoires plus am-  
ples & plus historiques, que ceux que nous a-  
vons entre les mains.





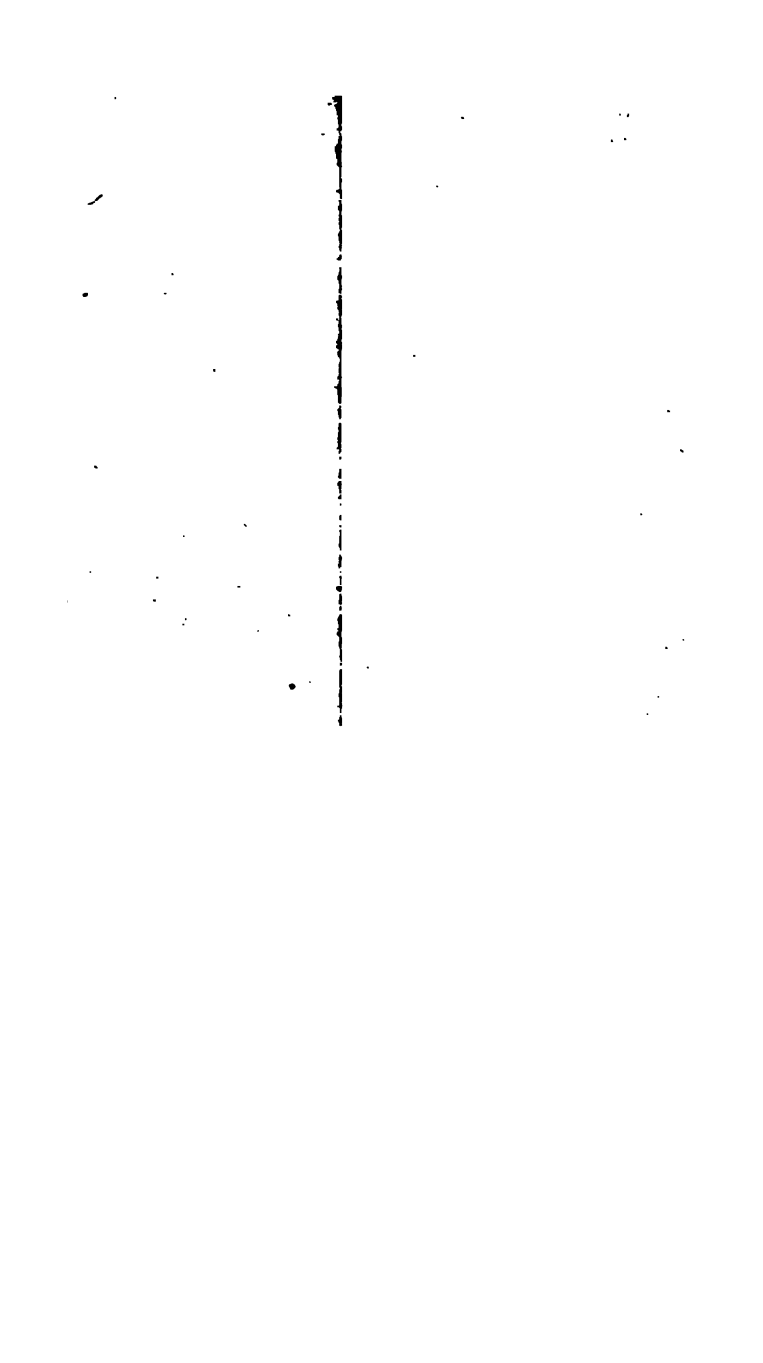
D E  
L'AMERIQUE.



*II. Part.*

E







# INTRODUCTION

A

# L'HISTOIRE

DE L'ASIE, DE L'AFRIQUE,  
ET DE L'AMERIQUE.



LIVRE TROISIEME,

CONTENANT L'AMERIQUE.

---

## CHAPITRE I.

DE L'AMERIQUE EN GENERAL.

*Si les Anciens l'ont connue ? Examen des passages que l'on allègue à cette occasion.*

**O**N appelle AMERIQUE, ou le NOUVEAU MONDE, ce vaste Continent qui est séparé de l'Europe par la Mer du Nord, de l'Afrique par l'Océan Atlantique, & de l'Asie par la Mer du Sud. L'Amérique a au Nord les Terres Arctiques, qui ne sont découvertes qu'en partie ; & au Midi le Détroit de Magellan qui la sépare de beaucoup d'Iles, dont la plus considérable est

E 2

la

## 100 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

la *Terre de Feu*, que l'on a longtems regardée comme le commencement d'un nouveau Continent, auquel le nom de *Terre Australe* auroit été fort convenable.

Il étoit  
duple  
dand les  
uropéens y  
ont allés.

Ceux qui ont découvert ce grand Païs, l'ont trouvé peuplé de Nations sans nombre, & les Savans se sont exercés sur la maniere dont les premiers habitans y ont été transportés. La difficulté ne seroit pas grande, si la Navigation des Anciens avoit été favorisée des mêmes secours qui rendent la nôtre plus aisée & moins sujette à l'erreur: mais on sait à n'en point douter, qu'elle étoit très imparfaite, & que leurs Vaisseaux ne s'exposoient pas de gayete de cœur à des voyages où il faut perdre longtems la terre de vue. Il est certain que les Anciens ont peuplé l'Amerique, mais il y a bien de l'apparence que c'étoit sans le vouloir & sans avoir choisi cette demeure, comme les Colonies que l'on menoit dans un Païs conquis & connu. Leur Commerce ne s'étendoit point jusques là, & il y a tout lieu de croire que ceux qui la peuplerent, n'y demeurèrent que pour ne savoir plus où retrouver leur patrie, ni comment y retourner.

Il a pu  
être par des  
sufrages.

exemple à  
sujet.

On a un exemple encore récent de ces sortes de hazards, qui peuplent un Païs sans qu'il y ait eu de dessein prémédité. L'an 1589, une Flotte de quatre navires Anglois allant aux Indes Orientales, fut battue d'une tempête vers l'Ile de *Madagascar*. Trois de ces navires furent écartés de leur route, & peut-être ensevelis dans les flots. Le quatrieme qu'on appelloit le *Marchand Indien*, emporté par les vents & par les courans, fut poussé vers un rivage hérissé de roches. Chacun chercha aussi-tôt à se mettre dans la chaloupe, qui fut bientôt pleine de monde. La Fille du Capitaine du Vaisseau, accompagnée de deux Servantes & d'une Esclave Maure, n'y put descendre. Ces quatre filles & un homme restèrent sur le Vaisseau; dont on n'attendoit plus







reges, mais beaucoup d'oiseaux qui en  
soient des œufs en abondance, & des ar-  
i leur donnoient assez de fruits. L'hom-  
voit que trente ans. Il se considéra com-  
enu à la Loi Naturelle, & devint le mari  
tre compagnes de son naufrage. Cette  
ne fut point sterile. Les enfans qu'ils eu-  
marierent ensemble dès qu'ils furent nu-  
& il s'en forma une famille si nombreuse,  
667 un navire Holandois qui faisoit rou-  
cia du Cap de *Bonne-Esperance* vers l'O-  
poussé par un vent impétueux vers  
e, fut bien surpris d'y trouver onze à  
nille personnes qui professoient la Reli-  
gion chrétienne. Ils apprirent de ceux qui vi-  
l'Histoire de leurs ancêtres & le nom de  
: l'on appelle *Pinés*. Rien n'empêche que  
que n'ait été peuplée de même par quel-  
qu'un qui y auront été emportés par la  
, & où il y aura eu des personnes des  
ces; mais on ne sait ni quand cela est ar-  
quels Peuples y ont passé les premiers.  
quelque apparence que ce sont les *Phé-*  
les plus anciens navigateurs que l'on

## 102 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Dialogue entre *Midas* le Phrygien & *Silène*. Nous n'avons plus cet Ouvrage, mais on voit que *Strabon* l'avoit lu, parce qu'il nomme en passant (a) la *Meropide* de *Théopompe*; mots qui seroient aujourd'hui pour nous une énigme indéchiffrable, si *Elie* (b) ne nous avoit pas conservé en substance le Dialogue de *Midas* & de *Silène*. Je dirai ensuite ce que les Savans ont pensé de ce Dialogue. Ainsi le passage de *Théopompe* & celui d'*Elie* se réduisent à une seule autorité.

100.

Celle de *Platon* seroit d'un grand poids, s'il rapportoit les détails de quelques voyages qu'une Nation connue, comme les Egyptiens, les Phéniciens ou les Grecs, eût fait dans l'*Ile Atlantide*, dont il nous trace une aussi magnifique peinture que s'il y eût été lui-même. Mais rien de tout cela. *Platon* s'égaye dans deux de ses Dialogues à réchauffer une tradition, supposé même que c'en fût une. Il la met sur le compte de *Solon*, qui étoit mort plus de deux siècles avant lui; & tout ce qu'il raconte de son *Atlantide* est fondé sur un entretien que *Solon* avoit eu en Egypte avec un Prêtre. C'est proprement ce Prêtre qui expliquant à *Solon* une tradition Egyptienne sur l'*Atlantide*, lui en fait un portrait qui se ressemble à aucun Pais qui existe. (c) Il y a même des caractères fabuleux, qui empêchent d'ajouter foi au récit du Prêtre Egyptien.

101.

*Aristote*, ou l'Auteur d'un Livre qu'on lui attribue ordinairement (d), parle d'une Ile hors du Détroit de *Gibraltar*. Mais il n'en parle que sur un *on dit*. Voici le passage. „ On dit qu'au-de-  
„ là

(a) L. 7. p. 299. Edit. Casaub.

(b) *Varia Hist.* l. 3. c. 18.

(c) On peut voir toute la substance des deux Dialogues dans le Dictionnaire Géographique & Critique, au mot ATLANTIDE.

(d) *De mirabil. auscultat.* *Arist.* *op.* T. 1. p. 879.

# DE L'AMERIQUE. CHAP. I. 103

„ à des Colonnes d'Hercule , les *Carthaginois*  
 „ ont trouvé une Ile fertile , mais sans habitans ;  
 „ pleine de forêts & ayant des rivières naviga-  
 „ bles , & des fruits en abondance. Elle est à quel-  
 „ ques journées de la terre ferme. Quelques *Car-*  
 „ *thaginois* , charmés de la fertilité du Pais , fon-  
 „ gerent à s'y établir & s'y marierent : mais on  
 „ dit que le Gouvernement de *Carthage* défen-  
 „ dit sur peine de la vie d'y mettre le pied , &  
 „ en chassa les habitans qui y étoient déjà , de  
 „ peur que s'ils venoient à s'y multiplier & à s'y  
 „ liquer , ils ne s'en rendissent les maîtres & ne  
 „ privassent les *Carthaginois* de la possession de  
 „ cette Ile ". Voilà assurément un plaisant trait  
 de politique. Les *Carthaginois* qui vouloient s'ap-  
 propriét & se conserver cette Ile , empêchent  
 leurs propres gens de s'y établir ; au-lieu d'y con-  
 duire eux-mêmes des Colonies , ils en chassent  
 les établissemens déjà faits , & aiment mieux lais-  
 ser cette Ile déserte , par une défiance & par une  
 jalousie très mal entendues. On alloit donc à  
 cette Ile , & on savoit assez la route pour en re-  
 venir. Elle n'étoit qu'à quelques journées du  
 Continent. Si tout cela est véritable , ce ne peut  
 être l'Amérique. On ne pouvoit y arriver du  
 Continent d'Afrique ou d'Europe , en quelques  
 jours , & n'ayant point de boussole , ce voyage  
 étoit absolument impossible. Un hazard peut  
 bien y conduire ; mais qu'un autre hazard ra-  
 mène au port , c'est ce qui n'est pas croya-  
 ble.

*Diodore de Sicile* (a) raconte bien plus judicien- *Diodore.*  
 sement cette Histoire , car il paroît que c'est la  
 même ; c'est au Lecteur d'en juger. Voici de  
 quelle maniere il la rapporte. „ Après avoir par-  
 „ couru les Iles qui sont en-deçà des Colonnes  
 „ d'Hercule , nous parlerons de celles qui sont  
 „ plus

(a) *Biblioth. Hist.* l. 5. c. 19.

## 204 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

„ plus loin dans l'Océan. Car vers l'Afrique il  
 „ y a une certaine Ile fort grande en pleine  
 „ mer, en tirant vers l'Occident, à plusieurs jour-  
 „ nées de la Libye. Le terroir y est fertile; une  
 „ partie s'élève en montagnes & une autre par-  
 „ tie s'étend en plaines, & c'est ce qu'il y a de  
 „ plus agréable. L'Ile est traversée par plusieurs  
 „ rivières navigables qui l'arrosent; il y a grand  
 „ nombre de jardins délicieux, plantés de diver-  
 „ ses sortes d'arbres, & quantité de vergers en-  
 „ trecoupés de fontaines; des maisons de cam-  
 „ pagnes accompagnées de beaux édifices, &  
 „ dans les jardins on trouve des salons & des  
 „ cabinets agréablement disposés. Comme la  
 „ terre y fournit commodément tous les plai-  
 „ sirs, toutes les délices, on y va passer l'Été.  
 „ Dans la contrée où sont les montagnes, il y a  
 „ de grands bois fort près l'un de l'autre, & plu-  
 „ sieurs espèces d'arbres fruitiers. Il y a aussi  
 „ des vallées, que rafraichissent les ruisseaux qui  
 „ descendent des montagnes. Toute l'Ile est  
 „ pleine de sources d'une eau très douce & très  
 „ pure; ce qui ne sert pas seulement au plaisir  
 „ des habitans, mais contribue encore à leur  
 „ santé. La chasse leur fournit plusieurs espèces  
 „ de gibier en telle abondance, que rien n'y man-  
 „ que pour faire la meilleure chère du monde.  
 „ Les côtes de l'Ile sont très poissonneuses. L'air  
 „ y est excellent, & si temperé que les fruits y  
 „ viennent meilleurs & plus beaux qu'en au-  
 „ cun autre País. En un mot c'est un si char-  
 „ mant séjour, qu'on le prendroit pour la demeure  
 „ des Dieux, plutôt que pour celle des hom-  
 „ mes. Autrefois cette Ile étoit inconnue, à cau-  
 „ se de sa trop grande distance du Continent;  
 „ mais elle fut enfin découverte, & voici à quel-  
 „ le occasion. Dès les tems de la plus haute an-  
 „ tiquité, les Phéniciens ont souvent fait des  
 „ navigations en faveur de leur Commerce. Ce-  
 „ la leur donna lieu de répandre beaucoup de  
 „ Co-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. I. 105

„ Colonies en Afrique, & quelques-unes vers  
 „ l'Occident de l'Europe. Comme tout leur réus-  
 „ siffoit & qu'ils avoient gagné d'immenses ri-  
 „ chesses, ils passèrent les Colonnes d'Hercule  
 „ & entrèrent dans l'Océan. Assez près du Dé-  
 „ troit, ils fondèrent une Ville nommée *Gades*  
 „ (a) dans une Presqu'Île; & y élevèrent en  
 „ l'honneur d'*Hercule* un Temple superbe, où  
 „ ils établirent un culte magnifique selon les u-  
 „ sages de leur Nation. Ce Temple, poursuit  
 „ l'Historien que je ne fais ici que copier, con-  
 „ serve encore à présent toute la vénération que  
 „ les peuples avoient autrefois pour lui; & plu-  
 „ sieurs Romains fameux par leur naissance &  
 „ par leurs actions éclatantes, ont adressé des  
 „ vœux à ce Dieu, & après en avoir obtenu ce  
 „ qu'ils souhaitoient, ils se font acquittés de leur  
 „ promesse. Ainsi donc les *Phéniciens*, ayant  
 „ poussé leurs découvertes au-delà des Colom-  
 „ nes d'Hercule, continuèrent de raser la côte  
 „ d'Afrique & furent emportés par une tempê-  
 „ te fort avant dans l'Océan. Après bien des  
 „ jours, ils se trouverent enfin auprès de cette  
 „ Île dont on a parlé, & en ayant reconnu la  
 „ bonté & la beauté, ils en donnerent connois-  
 „ sance à d'autres. Les *Tyrrhéniens* qui avoient  
 „ alors une excellente marine, voulurent y  
 „ mener une Colonie: mais les *Carthaginois* s'y  
 „ opposèrent, parce qu'ils craignoient que plu-  
 „ sieurs de leurs citoyens attirés par un si char-  
 „ mant séjour ne dépeussent leur propre País  
 „ pour s'aller établir dans cette Île; & d'ailleurs  
 „ ils étoient bien aises de se la réserver à eux-  
 „ mêmes comme une ressource où, en cas de  
 „ malheur, ils pourroient se réfugier sans crain-  
 „ dre d'y être poursuivis par leurs vainqueurs, à  
 „ qui cette retraite étoit inconnue”. Cela res-  
 sem-

(a) Aujourd'hui *Cadix*.

# 106 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

semble bien plus aux *Canaries* qu'à l'Amerique. On fait très certainement que les Anciens les ont connues ; il ne falloit point de boussole , ni pour s'y rendre, ni pour revenir au Détroit. La maniere dont leur route est indiquée, fait voir qu'il s'agissoit d'une Ile à l'Occident de l'Afrique , & à plusieurs jours de distance du Détroit d'où les *Phéniciens* étoient sortis.

*Senèque le*  
*Tragique.*

*Senèque* ne dit point qu'on eût fait quelque découverte du côté de l'Amerique. Il ne parle point en Historien, mais en Devin. „ Il viendra „ enfin un tems, nous dit-il, (4) où l'Océan ne „ nous empêchera point de nous étendre ; un „ vaste Païs sera ouvert : un nouveau *Typhis* dé- „ couvrira de nouveaux Mondes ; *Thulé* ne sera „ plus le dernier Païs & l'extrémité du Monde „ connu. „ Si cette Ile , dont parle *Diodore de Sicile* , avoit été quelque chose de bien réel, ou que du moins cette Ile eût été ce que nous appelons présentement l'Amerique, comment les *Romains* n'en auroient-ils jamais entendu parler ? Elle étoit délicieuse, & même assez bien peuplée, selon cet Historien. Si l'Amerique eût été connue du tems de *Diodore de Sicile* , la divination de *Senèque*, qui a paru si belle à quelques Critiques, seroit ridicule ; puisqu'il auroit dû dire au passé ce qu'il disoit au futur, & cela du tems de *Néron* , c'est-à-dire longtems après *Diodore de Sicile* , dans un Chœur où il se fait un plaisir de tracer les progrès de la Navigation.

*Idem.*

Il ne nous reste plus à voir que le passage d'*Arabes* , où il ne fait que rendre ce qu'il emprunte de

(4) ----- *Venient annis*  
*Sæcula feris, quibus oceanus*  
*Vincula rerum laxat, & ingens*  
*Pateat tellus, Typhisque novos*  
*Derogat Orbis; nec sit terris*  
*Ultima Thule.*

*Medea Act. 3. v. 575.*

## DE L'AMERIQUE. CHAP. I. 107

de *Théopompe*. Il suffit de l'exposer simplement, pour faire connoître quel fonds on peut faire sur un tel récit. „ (a) *Théopompe* rapporte un „ entretien qu'eurent ensemble *Midas* le Phry- „ gien & *Sidone*. Ce dernier étoit fils d'une „ Nymphé; sa condition étoit intérieure à cel- „ le des Dieux, mais supérieure à celle des hom- „ mes, & il n'étoit point sujet comme eux à „ la mort. Après beaucoup de conversations, „ *Sidone* dit un jour à *Midas*, que l'Europe, l'A- „ sie & l'Afrique étoient des Iles que l'Océan „ environne de tous côtés; qu'il n'y a qu'un „ seul Continent situé hors de ce Monde-ci; „ qu'il est d'une étendue immense & sans bor- „ nes, & nourrit des animaux plus grands que „ ceux que nous connoissons; que les hommes „ qui l'habitent sont d'une taille qui est le dou- „ ble de la nôtre, & qu'ils vivent aussi une fois „ plus longtems que nous; qu'ils ont quantité „ de grandes Villes, des usages tout particuliers, „ & des Loix toutes contraires aux nôtres; qu'il „ y a chez eux deux Villes extrêmement vastes „ qui ne se ressemblent en rien; que l'une est „ nommée *Machimus* c'est-à-dire guerrière, „ l'autre *Eufète*, c'est-à-dire pieuse; que dans „ celle-ci les gens de bien vivent en paix, & „ dans l'affluence des biens que la terre leur „ fournit, sans qu'ils aient besoin de charrue, „ de bœufs, ni d'agriculture. Ils ne sèment rien, „ sont exempts de maladies, & passent leur vie „ dans la joye & dans les plaisirs. Ils n'ont pas „ la moindre dispute entre eux, & observent les „ règles de l'équité d'une manière si charman- „ te, que les Dieux ne dédaignent pas de con- „ verser souvent avec eux. Ceux qui habitent „ la Ville de *Machimus* n'aiment que la guerre; „ toujours armés ils se plaisent à combattre, à „ sub-

(a) *Varia Histor.* l. 3. c. 18.

# 108 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

„, subjuguèrent leurs voisins, & cette Ville a plu-  
 „, sieurs peuples sous sa domination. Il n'y a  
 „, pas moins de deux millions de citoyens. Quel-  
 „, ques-uns meurent de maladie, mais cela est rare:  
 „, la plupart sont assommés à coups de pierres,  
 „, ou de bâton, car le fer ne les peut blesser.  
 „, Ils possèdent l'or & l'argent en telle quantité,  
 „, qu'ils n'en font pas plus de cas que nous du  
 „, fer. *Silène* disoit qu'ils ont autrefois tâché de  
 „, passer dans les Iles que nous habitons, qu'ils tra-  
 „, verserent l'Océan & que plus de dix millions  
 „, d'hommes s'avancèrent jusques aux Hyperbo-  
 „, rées; mais qu'ayant oui dire que ces peuples  
 „, étoient les plus heureux d'entre nous, ils trou-  
 „, verent leur vie si chétive & si méprisable,  
 „, qu'ils ne jugèrent pas à propos d'aller plus  
 „, loin.

Jusqu'ici tout le discours de *Silène*, à le bien  
 „, apprécier, me paroît une simple allégorie, où  
 „, l'on voit un ingénieux contraste des gens de  
 „, bien qui jouissent en paix des présents de la Na-  
 „, ture, & en laissent jouir les autres; & de ces  
 „, hommes inquiets & injustes qui veulent que  
 „, tout plie sous eux, & qui par temperament sont  
 „, dans un état de guerre perpétuelle avec tout le  
 „, genre-humain. Ce qui suit est encore moins  
 „, historique. „ Il ajouta encore, continue *Elisa*,  
 „, quelque chose de plus merveilleux: qu'il y a  
 „, en ces lieux-là des hommes appelés *Morpes*,  
 „, qui ont beaucoup de grandes Villes; qu'à l'ex-  
 „, trémité du Pais est un endroit nommé *desol-*  
 „, *te* (c'est-à-dire *sans retour*; d'où on ne revient  
 „, jamais) qui ressemble à un gouffre; qu'il n'y  
 „, a ni ténèbres, ni lumière, mais un air d'un  
 „, rouge obscur; qu'il y coule deux rivières, l'u-  
 „, ne du Plaisir, & l'autre de la Tristesse, bor-  
 „, dées toutes les deux d'arbres qui ressemblent  
 „, au Plane. Ceux qui sont le long de la rivière  
 „, de la Tristesse, produisent des fruits dont on  
 „, ne peut goûter sans contracter aussi tôt un  
 „, fonds



## DE L'AMERIQUE. CHAP. I. 109

„ fonds de chagrin qui fait qu'on répand des  
 „ larmes , & qu'à force de pleurer on se consu-  
 „ me ainsi , jusqu'à la mort. Mais les arbres qui  
 „ sont autour de la riviere du Plaisir , ont des  
 „ fruits dont l'effet est tout opposé. Quiconque  
 „ en mange , oublie tous les autres objets de  
 „ ses desirs. S'il a aimé avec passion , il ne s'en  
 „ souvient plus. Il rajeunit , il repasse , pour  
 „ ainsi dire , par l'âge qu'il a déjà passé , & re-  
 „ tourne de la vieillesse à l'âge viril , & de-là à  
 „ l'adolescence , puis à l'enfance , & meurt enfin  
 „ de la sorte”.

Voilà ce que c'est que la *Meropide* de *Théopompe* , dont parle *Strabon*. *Elie*n , qui nous a conservé ces fables dans un Chapitre exprès de son *Histoire diverse* , le finit d'une maniere à faire sentir de quel œil il regardoit toutes ces chimeres. „ Si  
 „ quelqu'un , dit-il , juge que *Théopompe* soit di-  
 „ gne de foi , il peut le croire ; pour moi je le  
 „ trouve un excellent Mythologue , tant en cela  
 „ que dans les autres choses”. On fait assez ce  
 que signifie *Mythologue* : c'étoit des gens qui s'ap-  
 pliquoient à envelopper les matieres de Religion ,  
 de Morale , & de Politique , dans des fables , ou  
 à expliquer ce que les autres avoient déjà fait  
 dans ce goût-là. Cette sorte d'étude s'appelle  
*Mythologie*. Il y a dans *Tertullien* (a) un joli pas-  
 sage à cette occasion. „ Si *Anaximandre* , dit-il ,  
 „ croit qu'il y a plusieurs Mondes , à la bonne  
 „ heure , c'est son affaire. Je m'embarasse aussi  
 „ peu si quelque autre pense qu'il y a des *Mero-  
 „ pes* , comme *Silene* le dit à *Midas* , dont les o-  
 „ reilles étoient très propres à recevoir de plus  
 „ grandes fables ”. Voilà le cas que *Tertullien* ,  
 & *Elie*n lui-même , faisoient de ces contes , sur  
 lesquels des Savans voudroient aujourd'hui éta-  
 blir comme une vérité , que les Anciens ont eu  
 con-

(a) *De Pallio* , c. 2.

## 110 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

connoissance de l'Amerique. Telle est l'ignorance où l'on étoit à cet égard jusques bien avant dans le XV. siecle, lorsque *Christophe Colomb* découvrit ce vaste Pais qui porte aujourd'hui le nom d'un autre. Je sai que des Auteurs Anglois ont prétendu que des Navigateurs de leur Nation avoient déjà commencé cette découverte. Je rapporterai même ensuite la substance de ce qu'ils en disent. Mais tout cela paroît inventé après coup; 1. pour ne point céder aux *Italiens* & aux *Espagnols* la gloire de cette découverte; 2. pour se donner un prétexte de propriété à titre de premier & plus ancien *Découvreur*. Mais s'il y avoit eu en Angleterre des traces de pareilles Navigations, *Henri VII* auroit-il traité de chimere le projet de *Christophe Colomb* qui lui envoya son frere *Barthelemi* pour lui en proposer l'exécution en sa faveur, s'il vouloit l'aider dans son entreprise? De plus, l'usage de la Boussole étoit commun à la fin du XV. siecle: mais étoit-il connu aux Anglois dans le XII? Quelques-uns ont cru que vers le milieu du XIII. siecle, *Marco Paolo* Gentilhomme Venitien, grand voyageur, rapporta de la *Chine* le secret de la Boussole qui y étoit fort ancien. Cependant il étoit encore si peu connu au commencement du XIV. siecle, que *Flavio de Melfi* Napolitain acquit & conserve encore en beaucoup de Livres l'honneur d'une si belle invention. Il y a bien de l'apparence que les *François* ont été les premiers de l'Europe à s'en servir, ou à la perfectionner: l'usage qu'ont toutes les Nations de l'Europe de mettre une Fleur-de-lis à la pointe de l'aiguille qui est au Pole Septentrional, confirme ce sentiment. Mais on ne voit aucun monument ancien & authentique, qui prouve qu'aucun Européen ait fait le voyage de l'Amerique avant le milieu du XV. siecle. Pour ôter à *Christophe Colomb* la possession où il est d'être le premier qui ait fait ce voyage, il ne suffit pas d'alleguer des Histoires téné-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. II. III

énérables faites après coup ; il faut des preuves & des monumens contemporains , & d'une certitude sans réplique.

On ne doit pas s'étonner que j'aye rapporté tout au long les passages des Anciens. Cela étoit nécessaire afin de défabuser ceux que l'on a jetés dans l'erreur, en ne leur en montrant que quelques mots rapprochés les uns des autres & disposés pour y trouver une plus grande conformité avec l'Amérique. Cette illusion qu'il est aisé de voir, est aussi aisée à dissiper, en donnant entièrement ce que les Anciens ont dit. On est alors étonné que cette ressemblance disparoît, & que ce qu'ils ont dit effectivement, n'est rien moins que ce que l'on cherche à leur faire dire.



## CHAPITRE II.

### DE QUI PRECEDA LES PREMIERES DECOUVERTES DE L'AMERIQUE.

**L**ES CANARIES ont été connues des Anciens. Les Carthaginois & Ptolomée en ont parlé. Le premier <sup>découvrit</sup> fournit le nom même de *Canarie*. Le second fait passer son méridien par ces Iles. Il ne paroît pas que les Romains ayent songé à en faire quelque usage. Occupés à avancer ou à conserver leurs conquêtes au-delà du Rhin & du Danube en Europe, ou à réduire les peuples de la Haute Asie dont les armes leur donnoient souvent de l'occupation, ils n'avoient point de tems de reste pour songer à des établissemens si éloignés, dont même ils ne connoissoient pas l'utilité.

La chute de l'Empire Romain, & les démembrements que des Nations Barbares en firent ; l'igno-

## 112 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ignorance, suite nécessaire des ravages & des invasions. & quantité d'autres circonstances, furent cause que ces Iles furent de plus en plus négligées. Mais vers la fin du XIII. siècle, ou au commencement du XIV. le goût de la Navigation commençant à se ranimer pour les voyages de long cours, on vit de tems en tems des Aventuriers pousser leur navigation jusques-là. Ils se contentoient de s'y mettre à l'abri du gros tems qui les y avoit jettés, ou d'y prendre de l'eau, & les autres rafraichissemens dont le besoin les obligeoit d'y relâcher. Ainsi elies commencerent à être connues de nouveau, après un oubli de plusieurs siècles. Elles étoient habitées, & les *Burayes* dans une irruption qu'ils firent dans l'île de *Lanzarote* en enleverent 170 personnes, qu'ils enmenèrent dans leur Païs.

ais de la  
da nom-  
Roi des  
arabes.

Il y avoit à la Cour de France un Seigneur nomme *Louis de la Cerda*, Comte de *Clermont*, & que l'on appelloit communément en France *Louis d'Espagne*. Il étoit fils de *Ferdinand*, fils aîné d'*Aphonse le Sage* Roi de Castille & de *Blanche de France* fille de *S. Louis*. *Ferdinand de la Cerda* pere de *Louis* avoit été prive de la Couronne par son frere *Sanche II.* qui l'usurpa même sur son pere *Alphonse*. *Louis* étoit allé chercher en France un asyle chez *Philippe le Bel*, qui le chargea d'une Ambassade auprès du Pape *Clément IX.* Ce Seigneur instruit de l'état des *Canaries*, prit cette occasion pour en demander au Pontife la propriété: il exposa, qu'elles étoient habitées par des Infideles, sans être soumises à aucun Prince Chretien, & qu'il étoit prêt à hazarder ses biens & sa vie pour y établir la Religion. Le Pape lui accorda ce qu'il demandoit, & dans un Contistoire public le créa *Prince des Iles Fortunées*, (c'est ainsi que l'on a appelé les *Canaries*;) lui en donna de l'Autorité Apostolique le Domaine avec toute la juridiction temporelle, & lui mit une Couronne d'or sur la tête en signe d'in-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. II. 113

d'investiture, à la charge d'en payer tous les ans à l'Eglise Romaine un cens de quatre-cens florins d'or, & aux autres conditions portées par la Bulle du 15 Novembre 1344. Ce *Prince des Iles fortunées*, qui par allusion à ce titre se disoit *Prince de la Fortune*, ne se trouva point en état de faire valoir cette Donation, & resta en France, où il servit avantageusement l'Etat dans la guerre contre les Anglois; ainsi la Bulle d'investiture n'eut aucun effet, quoiqu'elle eût été munie du consentement des Rois de Castille & de Portugal.

Ils se donnerent, en se plaignant néanmoins de ce qu'à leur insu on avoit disposé d'un bien que chacune de ces deux Couronnes (a) prétendoit lui appartenir. Le Portugal fondeoit ses prétentions sur ce que ces Iles avoient été retrouvées par des Portugais; & la Castille appuyoit les siennes sur ce que ces Iles sont des annexes de l'Afrique, dont elle se croyoit plus à portée qu'aucun autre Etat d'entreprendre un jour la conquête.

On convient assez généralement, qu'un Gentilhomme Normand du Pais de Caux, nommé *Jean de Bethencourt*, fut le premier Européen qui entreprit de conquérir les *Canaries* & d'y faire des Etablissmens solides. Mais on ne s'accorde ni sur le tems, ni sur la maniere. Quelques-uns disent que l'an 1417, ce même *Jean de Bethencourt* ayant obtenu une Commission Espagnole & des vaisseaux, entreprit le voyage des *Canaries*; qu'il en prit cinq; & que les autres furent conquises sous le Regne de *Ferdinand V*, qui les annexa à la Couronne de Castille. D'autres disent qu'il ne fut chargé de cette commission que par son parent *Robin de Braquemont*. Voici comment, selon eux, la chose arriva.

Les Canaries conquises par Bethencourt.

Dans

(a) Leurs Lettres sont rapportées par Rainaldi.

## 114 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Dans les guerres qu'il y eut entre *Jean* Roi de Castille & le Roi de Portugal, *Robert de Braquemont* (a) se signala dans les Armées navales de Castille. Il se maria en Espagne avec *Ignès de Mendoza*, fille de *D. Pedre de Mendoza* & d'*Alphonse d'Aíala*; mariage d'où sont sortis les Seigneurs de *Pegnaranda*. *Henri III*, fils & Successeur de *Jean*, connoissant *Robert* pour un excellent homme de mer, & voulant le récompenser des services que son pere & lui en avoient reçus, lui donna les *Canaries* à conquérir. *Robert*, ou *Robin* selon le langage de sa patrie, distrait par d'autres soins, remit cette conquête & ses droits à *Jean de Bethencourt* son cousin.

Ce dernier étoit Baron de *S. Martin-le-Gailard* dans le Comté d'*En*, Seigneur de *Bethencourt* & de *Grainville-la-Teinturiere* au País de *Caux*. Il entreprit le voyage à ses dépens, après avoir engagé ses Terres de *Bethencourt* & de *Grainville* à *Robert de Braquemont* son cousin. Il conquist en effet quelques-unes de ces Iles, & ne se trouvant pas assez puissant pour venir à bout des autres, il passa en Espagne. La date de cette Epoque est marquée dans l'Histoire qui en a été écrite par *Jean le Verrier* son Chapelain, & par *Pierre Bontier* Moine de *S. Jouin de Marnes*. Ils disent que *Bethencourt* arriva à *Lancarote* l'an 1402, & qu'ils travailloient à leur Histoire en 1406. Cela est décisif. D'un autre côté *Robert de Braquemont* fut à la vérité Amiral de France, & avec ce titre envoyé par *Charles VI*, Roi de France, au secours du Roi de Castille contre les Maures qu'il battit sur mer. Mais ce ne fut que longtems après le premier Voyage de *Bethencourt* aux *Canaries*; car *Robert* ne fut fait Amiral que le 22 Avril 1417, & la Faction du Duc de

(a) Village du País de *Caux*, à demi-lieue de *Dieppe*.

## DE L'AMÉRIQUE. CHAP. II. 117

n'est pas étonnant que les Portugais ayent continué après lui des Découvertes qui les approchoient insensiblement des Indes Orientales, leur grand objet.

Ces voyages produisirent plusieurs biens. L'E- Fruits de  
vangile fut annoncé à des Peuples qui croupis- voyages.  
soient dans l'ignorance & dans les ténèbres de  
l'idolâtrie; ou, ce qui revient au même, dans  
les superstitions infames du Mahometisme. Les  
tems de la miséricorde de Dieu étoient venus;  
& la Providence dispoit toutes choses pour  
préparer aux extrémités de la Terre une Egli-  
se fervente, que des hommes vraiment Aposto-  
liques y formerent: tandis que l'Eglise étoit dé-  
chirée en Europe par les dissensions peu chré-  
tiennes des Théologiens, chez qui le véritable es-  
prit du Christianisme s'éteignoit de jour en jour.  
On y obscurcissoit les Mysteres par une vaine &  
subtile Philosophie; & la Religion consistoit  
moins dans la pratique des vertus, que dans une  
stérile & orgueilleuse spéculation; jointe à un  
culte extérieur qui n'influoit gueres sur les  
mœurs.

Un autre bien réel qui résulta de ces voyages,  
ce fut la connoissance que l'on eut de la *Mer At-*  
*lantique*. On revint de ces préjugés affreux, dont  
on avoit été la dupe durant plusieurs siècles. On  
s'apprivoisa peu à peu avec ces flots que l'erreur  
avoit peuplés de monstres terribles. On vit qu'il  
n'étoit pas vrai que sous la Zone torride, la Mer  
desséchée par des chaleurs insupportables, ne fût  
qu'un marais bourbeux couvert d'un peu d'eau,  
qui sans cesse bouillonné, & augmentoit le feu  
dont l'air y est allumé. En un mot on se détrom-  
pa de mille chimères, que des ignorans oisifs a-  
voient avancées, & que l'on avoit cru trop lége-  
rement.

Déjà les Açores avoient été découvertes par Les Açori  
des Flamands vers l'an 1447, & quelques-uns leur trouvées &  
avoient donné le nom d'*Iles Flamandes*, qu'elles peuplées.  
con-

## 118 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

conferrent encore dans quelques Livres. Les Portugais, qui les découvrirent d'un autre côté, n'y trouvant rien de plus remarquable que des Eperviers, que dans leur Langue ils appellent *Afores*, ils en donnerent le nom à ces Iles. Les Flamands s'étoient établis à *Fayal*: les Portugais sous la conduite de *Gongalva Velho*, arriverent dans les autres Iles en 1449, y laisserent des Colonies, & depuis ce tems-là en sont demeurés en possession. Comme la troisieme de ces Iles leur parut plus propre que les autres à y établir le Siège de leur Domination, ils y bâtirent une Ville au fond d'une Anse, & en firent la Métropole des *Afores*. Rien de plus simple que les noms qu'ils donnerent à l'Ile & à la Ville. C'étoit la troisieme Ile en venant de l'Europe; ils l'appellerent en leur Langue *Tercera*, mot qui veut dire troisieme. Ce nom à cause de la Capitale a été souvent commun à toutes les Iles, & on les a appellées les Iles *TANCERAS*. La Ville étoit dans une Anse; elle fut nommée *Angra*, mot Portugais qui signifie une Anse en général. Les Flamands de *Fayal*, après quelques générations, se fondirent dans les Colonies Portugaises.

Progrès des  
connoissances  
Géographiques.

Les Romains avoient donné occasion de connoître toutes les côtes du Continent de l'Europe, depuis le Détroit de *Gibraltar* jusqu'à la *Mer Baltique*. Les conquêtes de *Charlemagne* du côté de l'*Elbe* avoient préparé les connoissances qui manquoient encore du côté de cette Mer; & on les acquit peu à peu. L'Infant de Portugal *D. Henri* avoit découvert les côtes occidentales de l'Afrique jusqu'au *Conga*. Il ne s'agissoit plus que d'avancer vers l'Occident. C'étoit déjà un grand point que d'être arrivé aux *Afores*, un pas de plus conduisoit à l'Amerique. Cependant personne n'y songeoit encore. L'honneur de cette entreprise étoit réservé à *CHRISTOPHE COLON*, que quelques-uns ont nommé *Colon*, par une erreur que nous détruisons ci-après.

Cet



## DE L'AMERIQUE. CHAP. II. 119

Cet homme, né sujet de la République de Gènes, étoit si peu connu avant le relief que lui donna le succès de son entreprise, que cette obscurité même a porté les Historiens à débiter mille fables sur son origine. Les uns ont dit qu'il étoit né à *Savone*; d'autres le font naître en un petit bourg de la même Province nommé *Cungure*; d'autres à *Nervi*; quelques-uns à *Gènes* même. On n'est pas plus d'accord sur le rang que ses ancêtres ont tenu dans leur patrie. Quelques-uns le font de la plus basse naissance; d'autres le font originaire de *Plaisance* en Lombardie, & disent qu'il sortoit de l'illustre Maison de *Benestello*. D'autres ont voulu le faire descendre des anciens Seigneurs de *Cucaro* dans le *Montferrat*. Cette dispute touchant son origine fut même portée au Conseil Souverain des Indes. *Herrera* qui fournit ce fait, ne nous apprend point quelle en fut la décision. D. *Fernand Colomb* fils de *Christophe*, dont il a écrit la Vie, fait venir lui-même sa famille de la Ville de *Plaisance*, où, dit-il, on voit sur plusieurs anciens tombeaux le nom & les armes de la famille de *Colomb*. *Dominique Colomb*, pere de *Christophe* dont il sera question dans la Découverte de l'Amérique, étoit sorti de sa patrie à cause des troubles dont elle étoit agitée, & étoit venu chercher un asyle dans l'Etat de *Gènes*. On parle d'un autre *Colomb* surnommé *le Jeune*, qui dans les guerres des Venitiens & des Gènois prit quatre Galeres aux Venitiens. Et *Colomb* lui-même écrivant à une Dame lorsque l'on déliberoit à la Cour d'Espagne si, pour faciliter les conquêtes & les découvertes qu'il méditoit, on lui donneroit la qualité d'Amiral qu'il demandoit, ne craint point de lui dire : *Je ne suis point le premier Amiral de ma famille; qu'on me donne tel titre que l'on voudra. David étoit un simple berger; & le même Dieu dont je suis le serviteur, le mit sur le Trône.*

Chris-

de l'Europe, comme l'appelaient la Navigation, & le Commerce, & de l'Amérique, il courut à Méridien, & de là par les Indes Orientales qu'il en trouva. Il y en eut deux sortes d'étude, l'une pour le Commerce, l'autre pour l'Astronomie, & la Navigation. Sa curiosité naturelle y trouva de quoi se satisfaire. Ceux de Marco Polo, & de Marco Polo, & ce fut dans l'Inde, que les premières semences du despotisme furent ensemencées, comme je le dirai ci-après.

[illegible]

## DE L'AMERIQUE. CHAP. II. 121

cien préjugé que *Colomb* s'étoit fait en lisant *Marco-Paolo*. Il se ressouvint de l'Ile de *Cipango* dont parle ce Voyageur, & qui est le *Japon*. Comme il ne se figuroit rien de pareil à l'Amérique, il croyoit que l'extrémité orientale où est la Chine n'étoit divisée que par l'Océan, de la partie occidentale où est le Portugal. On donnoit alors une bien plus vaste étendue au Continent à l'Orient, & *Ptolomée* qui en suppose 180 d. de longitude, n'arrive point encore jusques à l'extrémité qu'il ne connoissoit pas. C'étoit une erreur à la vérité, mais on ne savoit pas mieux alors, & les observations qui nous en ont desabusés, sont venues bien longtems après cette Epoque. *Colomb* s'imagina donc qu'avec du courage on pourroit traverser cette Mer & arriver à l'Ile de *Cipango*, par l'Occident; tandis que les Portugais iroient aux Indes par le Midi.

Dans les fréquens voyages qu'il fit à *Madere* & à *Porto-Santo*, il se maria dans la dernière Ile avec *Dona Philippa Muniz de Peresirello*, fille du Gouverneur Portugais de *Porto-Santo*; & c'est peut-être ce qui a donné lieu par une confusion de noms, à dire qu'il étoit de la Maison de *Peresirello* en Italie. Ce fut dans ces voyages qu'il remarqua que du côté du Couchant il souffle de certains vents qui durent assez également durant plusieurs jours, & il soupçonna qu'ils devoient venir de quelques terres situées de ce côté-là. Mais une observation récente faite aux *Afres*, à *Madere* & aux *Canaries*, le confirma dans son opinion. On avoit remarqué qu'après de grands vents d'Ouest, on voyoit dériver aux côtes de ces Iles des morceaux de bois étranger, & même des cadavres qu'on reconnoissoit n'être ni Européens, ni Africains, & que la mer jettoit sur ses bords. C'est ainsi que se forma & se fortifia peu à peu l'idée de *Colomb*. Il fit même plusieurs voyages qui tendoient à la perfectionner; & comme

Son préjugé  
sur les Indes

Signes aux-  
quels il soup-  
çonna l'exi-  
tence de l'A-  
merique.

## 122 INTRODUCTION A L'HISTOI

me il le rapporte dans un Mémoire, l' au mois de Février, il navigua cent lieue là de l'île de *Tyle* (ou *Thulé*) dont la part dionale est selon lui à 73 d. de la Ligne. au moins une erreur de dix degrés dans titude, car ni la *Thulé* de Ptolomée, ni encore moins l'île de *Frislande*, ne son septentrionales.

Ni ces Navigations, ni son mariage voient pas enrichi: son frere & lui meno vie laborieuse, dans une fortune très Mais ses voyages lui donnoient au moins croit d'expérience, & le préparoient cor degrés à affronter courageusement ces m se proposoit de pénétrer. Il résolut enf couter son projet.

Il vent exé-  
cutter son  
dessein.

S'offre aux  
Génois.

S'adresse au  
Roi de Por-  
tugal.

On le trom-  
pe.

Il falloit pour cette entreprise, des foi n'avoit pas; & d'ailleurs il ne pouvoit pr ces découvertes qu'il méditoit, sans être & soutenu par quelque Souverain qui lu & l'autorité nécessaire, & les secours d'h de vivres, & de vaisseaux. Né Génoi. devoir à sa Patrie les premières offre projet. Elle les rejetta, & ne daigna p écouter ses propositions. Il en rempe putation d'un visionnaire.

*Fean II.* regnoit alors en Portugal. étoit en quelque façon devenu Sujet Couronne par son mariage avec une Po de laquelle il avoit un fils nommé *Diegu* dressa donc à ce Prince, qui lui doi Commissaires D. *Diegue d'Ortiz* Evêqu sa, & deux Juifs qui se piquoient de Co phie. Ils demanderent à *Colomb* un A il le donna, & pendant qu'ils l'amusoi rent partir une Caravelle, dont le Pilote de suivre ce qui étoit marqué dans le l Le Portugais, qui n'étoit pas persuadé *Colomb*, & dont l'Equipage n'étoit pas r tionné, n'alla pas bien loin; il revint a

## DE L'AMERIQUE. CHAP. II. 123

dit que l'exécution étoit impossible. Sur ces entrefaites, la femme de *Colomb* mourut. Plein d'indignation lorsqu'il fut la supercherie qu'on lui avoit faite, & n'ayant plus rien qui l'attachât au Portugal, il résolut d'en partir: il se retira même à petit bruit; il savoit que le Roi n'étoit pas fort persuadé de l'impossibilité, & imputoit le retour de sa Caravelle au peu d'habileté & de zèle de son Pilote. Quoique l'entreprise fût manquée pour cette fois-là, on pouvoit y revenir, & *Colomb* se hâtoit de frustrer de ses services une Cour, qui avoit cherché à profiter de ses lumières avec des circonstances qui tendoient à le priver de l'honneur & du fruit de son projet. Il partit de *Lisbonne* vers la fin de 1484 & se fit mettre à terre à *Palos*, Port de l'Andalousie: il y laissa son fils unique dans un Couvent, & se rendit à *Cordoue* où étoit la Cour. Quoiqu'il fût assez bien fait de sa personne, l'équipage dans lequel il arrivoit, ne prévenoit pas en sa faveur. *Ferdinand V.* & *Isabelle* reynoient alors, l'un en *Aragon*, l'autre en *Castille*. Le mariage qui les unissoit, sans confondre leurs Couronnes & leurs droits, ne laissoit pas de joindre leurs intérêts, & ils regnoient avec une grande concorde.

*Colomb* s'adressa à *Ferdinand*. Les mots de *Sire* & de *Majesté* n'étoient pas encore d'usage en Espagne, & n'y ont été que depuis l'avènement de *Charles V.* à l'Empire. Voici la substance de son Mémoire. Il représenta qu'il avoit navigué dès sa jeunesse, & couru les mers depuis quarante ans". Je les ai toutes examinées avec soin, pour-  
 „ suivoit-il, & j'ai conversé avec un grand nom-  
 „ bre de gens sages de tous états, de toutes  
 „ Nations, de toutes Religions. J'ai acquis  
 „ quelque connoissance dans la Navigation, dans  
 „ l'Astronomie & la Géométrie. Je suis en état  
 „ de rendre compte de toutes les Villes, Rivie-  
 „ res, Montagnes, & de les placer chacune où

Il s'adresse :  
 Ferdinand &  
 Isabelle.

Sa requête,

## 126 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

détourna, fit examiner son projet par d'habiles gens qui y applaudirent, & en avertit *Isabelle* qui étoit au Camp devant *Grenade*. On fit peu d'attention aux desseins du Gènois: le Cordelier eut ordre d'aller trouver la Reine, il la disposa à entendre son Ami, dont le plan parut assez sensé; mais ses demandes effrayèrent. Il prétendoit d'être déclaré Amiral & Viceroi perpétuel & héréditaire des Terres & des Mers qu'il découvreroit. On jugea que c'étoit trop pour un Etranger. Que risquoit-on néanmoins? de vains Titres qui ne tiroient à aucune conséquence, s'il ne réussissoit pas; ou des Dignités qu'on ne pouvoit lui refuser sans ingratitude, si le succès répondoit à ses promesses.

Rebuté de toutes ces difficultés, *Colomb* songoit à quitter l'Espagne. *Quintaniglia*, & *Sant-Angel* Receveur des Droits Ecclésiastiques de la Couronne d'Arragon, firent un dernier effort, & engagerent le Cardinal de *Mendoza* Archevêque de Tolède à voir *Colomb*; ils étoient sûrs qu'il le goûteroit. En effet, *Mendoza* fut content du projet & du caractère d'esprit du Gènois; mais ce fut tout. Pour lever tous les prétextes, *Colomb* offrit enfin de fournir un huitieme de la dépense, & de ne partager le profit qu'à proportion. Il retourna au Camp devant *Grenade*, & en partit en Janvier 1492, fort chagrin du mauvais succès de ses offres. Il prit le chemin de *Cordoue* & de *Palos*, pour y prendre sa famille & passer en France. Le siège de *Grenade* ayant été heureusement terminé par la prise de cette Ville au commencement de cette année, *Sant-Angel* profitant de la joye que la Cour en ressentoit, prit ce tems-là pour écrire à la Reine. Sa lettre est vive & éloquente. Il lui retrace la sagesse de *Colomb*, la beauté de son projet, les fruits & la gloire qui en reviendroient au Regne d'*Isabelle*: il l'avertit que *Colomb* est déjà en chemin pour porter ailleurs des propositions si avantageuses; il la pique de

ja-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. II. 127

jealousie: en un mot, la Reine y fit attention. Dé-On l'écoute  
ja ébranlée par les raisons de *Quintaniglia*, elle enfin.  
entra si bien dans le projet, que voyant les Finan-  
ces épuisées par la guerre de *Grenade*, elle étoit  
résolue d'engager ses pierreries pour fournir à la  
dépense de l'entreprise, qu'elle commença elle-  
même de presser. *Sant-Angel* s'offrit d'avancer  
les fraix de son propre argent. On courut a-  
près le Génois, déjà parti pour la France : un  
Huissier de la Cour le joignit, & le ramena à  
*Grenade*, où on lui fit un accueil capable d'effa-  
cer tous les chagrins qu'on lui avoit fait dévorer  
depuis près de huit ans. On traita avec lui, & la  
Capitulation fut signée le 17 Avril.

Elle consistoit en V Articles „ I. Que les Rois Conditions  
„ Catholiques, comme souverains Seigneurs de qu'on lui  
„ l'Océan, nommeroient & nommoient dès à accorde.  
„ présent *Christophe Colomb* leur Amiral & leur  
„ Viceroi perpétuel de toutes les Mers, Iles, &  
„ Terres-fermes qu'il avoit découvertes : qu'il  
„ jouïroit toute la vie de ces Charges, avec les  
„ mêmes prérogatives, quant à la première,  
„ dont l'Amirante de Castille jouïssoit dans toute  
„ l'étendue de sa juridiction: qu'il en seroit de  
„ même à proportion de la seconde; & qu'elles  
„ passeroient toutes deux à la postérité. II. Que  
„ pour les Gouvernemens particuliers de chaque  
„ Place, Ile, Province, ou Royaume, les Rois  
„ Catholiques nommeroient un des trois Sujets  
„ qu'il leur auroit présenté. III. Que de toutes les  
„ richesses ou marchandises, de quelque nature  
„ qu'elles fussent, qui seroient apportées des  
„ nouvelles conquêtes, après que tous les fraix  
„ auroient été remboursés, l'Amiral Viceroi au-  
„ roit un dixieme, à prendre sur les droits du  
„ Prince. IV. Que tous les differends qui sur-  
„ viendroient dans l'étendue de la nouvelle A-  
„ mirauté, au sujet du Commerce & desdites  
„ richesses & marchandises, seroient jugés par  
„ l'Amiral, ou par ses Lieutenans en son nom;

## 128 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

„ comme il se pratiquoit à l'égard de l'Amiral de Castille. V. Que dans tous les navires qui seroient armés pour faire le commerce dans les nouvelles Découvertes, le même Amiral pourroit s'intéresser pour un huitième”.

Telle fut cette Capitulation, entre les Rois d'Espagne & un Particulier. Si d'un côté elle élevoit par un seul trait de plume un pauvre Etranger, un simple Pilote, à deux des plus grandes Dignités de l'Etat; de l'autre, elle transportoit à la Castille des Royaumes & des Empires dont ce même homme lui ouvrit heureusement le chemin. Le Brevet de ses deux Charges est remarquable, en ce qu'on y suppose les Découvertes déjà faites, quoique la date soit du 30 d'Avril, c'est à-dire antérieure au premier départ de l'Amiral. Il est signé de *Ferdinand & Isabelle*, quoiqu'il ne soit fait que pour la seule Couronne de Castille. Celle d'Arragon n'y entra pour rien. *Colomb* eut des ordres particuliers de n'approcher point des côtes de la Guinée, à cent lieues près des terres possédées par le Roi de Portugal: précaution, dont on verra ci-après la nécessité.

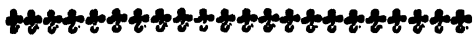
éparatifs de L'Amiral, c'est ainsi que dans la suite nous  
a voyage. appellerons *Colomb*, se rendit au mois de Mai à *Palos*, où il avoit pris terre en venant de Portugal. Ce Port passoit alors pour avoir les meilleurs matelots de toute l'Espagne; & c'étoit là que se faisoit l'armement qui lui venoit d'être accordé. Le P. *Marchena*, ce Cordelier dont nous avons déjà parlé, engagea d'habiles marins à prendre parti avec lui. Ce service important n'étoit pas sans difficulté, & la plupart avoient de la répugnance à suivre un Etranger dans une mer inconnue. Trois freres nommés *Pinçon*, des plus riches habitans & des plus habiles Navigateurs de *Palos*, voulurent bien risquer leurs per-  
son-



## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 129

sonnes & une partie de leur bien dans cet armement.

La Ville de *Palos* étoit obligée de mettre tous les ans en mer deux Caravelles pendant trois mois, pour le service du Roi. il y eut ordre de les donner à *Christophe Colomb*. On y joignit un petit navire que l'on appelloit la *Gallega* : l'Amiral qui voulut la monter lui même, lui changea ce nom & lui donna celui de *Ste. Marie*. Les deux autres étoient la *Pinta*, montée par *Martin-Alphonse Pinçon*, & la *Nina* que commandoit *Vincent-Yanez Pinçon*. *François Martin Pinçon*, le plus jeune des trois frères, fut le Pilote de la *Pinta*. Il y avoit sur ces trois Caravelles six-vingts hommes en tout, tant Marmiers, que Volontaires; & des vivres pour un an. Ce fut avec de si minces préparatifs, que fut commencée la Conquête de l'Amérique.



## CHAPITRE III.

DECOUVERTE DES ANTILLES ET DU  
CONTINENT DE L'AMERIQUE,  
PAR CHRISTOPHILE COLOMB.

L'Amiral partit de *Palos* (a) avec la petite Flote. 1492.  
le le vendredi 3 d'Avril 1492, de nuit. PREMIER  
te avant le lever du Soleil, après avoir fait ses VOYAGE  
devotions avec tous les gens. Le 11 on apper Colomb.  
çut la grande *Croix*, ou l'on fit quelque réparation de la Flote  
tation à la *Pinta*. *Colomb* fit aussi changer la part de la  
voile

(a) *Cervan* dit que ce fut de *Cadix*. Il le nomme *Amerigo*. Il met de ce Voyage *Bartholomy Colomb*, qui n'en fut point.

## 130 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

voile latine de la *Niña*, en voile ronde; puis il gagna en quatre jours la *Gomere*, où il se pourvut de viandes fraîches, d'eau & de bois. Il y fut averti que trois Caravelles Portugaises le cherchoient à dessein de l'enlever; il se hâta de partir & mit à la voile le 6 Septembre, faisant route vers le Sud-Ouest. Le 11. l'Amiral se croyoit à 150 lieues de l'*Ile de Fer*, & il rencontra un mât de navire qui paroissoit avoir été entraîné là par les courans. Un peu plus loin il remarqua que les courans portoient extrêmement fort vers le Nord; & le 14 au soir il observa que l'aiguille de la boussole declinoit d'un degré vers le Nord-Ouest. Le lendemain matin cette déclinaison avoit augmenté d'un demi-degré, mais les jours suivans elle varia beaucoup. Cela étoit nouveau pour nos Navigateurs, & on peut juger de l'étonnement où ils furent. La vue d'un oiseau assez petit, & quantité d'herbes dont la mer étoit couverte & qui paroissoient fraîchement détachées de quelque terre, leur firent croire qu'ils ne devoient pas en être fort éloignés, quoiqu'ils trouvaient à leur estime qu'ils n'étoient qu'à 400 lieues des *Canaries*. On n'avança plus que la sonde à la main. Le Commandant de la *Pinta* crut un jour avoir vu la terre quinze lieues au Nord, & vouloit tourner de ce côté-là; mais *Colomb* l'assura que ce qu'il prenoit pour la terre, n'étoit qu'un nuage; & en effet le nuage se dissipa. Les jours suivans il parut beaucoup d'oiseaux de différentes especes, & l'esperance d'arriver bientôt au terme d'une Navigation si nouvelle, releva le courage des Castillans qui commençoient à s'ennuyer. Trois semaines se passerent dans cet état d'impatience. Ils avoient un vent qui les portoit à l'Ouest; mais enfin ils commencerent à s'effrayer. Plus ils avançaient, plus ils s'éloignoient de leur Patrie. Ce même vent, tout favorable qu'il étoit, redoubloit leurs craintes; ils appréhendoient que lorsqu'il

## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 131

qu'il faudroit retourner vers la Castille, il ne leur fut tour à fait contraire. Ils se confideroient enfoncés dans une vaste mer sans fond ni bornes, & toujours prête à les engloutir. Ils crurent en avoir assez fait, & parlerent de retourner sur leurs pas. „ La Cour, disoient-ils, doit être contente de nous, personne n'est venu si loin. Pourquoi nous sacrifier à l'ambition d'un Avanturier qui n'ayant rien à perdre, se met peu en peine de nous faire périr avec lui ?

*Contradictions qu'il esluve de la part des marins.*

*Columb* eut besoin de tout son courage, pour calmer cette sédition. Quelques-uns avoient même proposé de le jeter à la mer. „ Nous en serons quittes, disoient-ils, pour déclarer qu'il y est tombé par accident en prenant hauteur”. On ne prenoit pas la peine de lui dissimuler les résolutions que l'on formoit de s'en retourner malgré lui. Il n'épargna rien pour conjurer cet orage. Il employa les bonnes manieres, réveilla les esperances, piqua d'honneur ceux qu'il crut les plus capables de ces sentimens; & avec l'air insinuant & persuasif qui lui étoit naturel, il ménagea les esprits de maniere qu'il vint à bout de calmer cette première saillie. Le 1. Octobre il se faisoit à 700 lieues des *Canaries*: mais il se garda bien de le dire, afin de n'épouvanter personne; & heureusement pour lui, les deux Caravelles ne se jugeoient pas si loin. Au bout de quelques jours les murmures recommencerent, le desespoir s'empara des Equipages & la mutinerie devint si grande, qu'elle fit tourner la tête à ceux sur qui il avoit le plus compté. Il tâcha de les rassurer, & voyant que rien ne les appaisoit, & que la sédition augmentoit, il hazarda une proposition qui suspendit toute leur fureur.

*Il appaise une sédition.*

Il déclara que si dans trois jours la terre ne paroïssoit point, il se mettoit à leur discretion. Les *Pinçons* qui étoient à la tête des mutins, s'adoucirent; on accepta sa promesse, en lui fai-

*Promesse de Colomb.*

## 132 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

fant entendre que, les trois jours expirés, on reprendroit la route d'Espagne. On assure qu'il ne risquoit rien, en prenant un terme si court; qu'il avoit connu par des indices certains, qu'on ne devoit pas être fort éloigné de la terre; qu'il y avoit déjà quelque tems qu'il trouvoit fond avec la sonde, & que la nature du sable ou de la vase qu'elle rapportoit, lui annonçoit que la terre se découvroit bientôt. Dès le second jour il en parut des signes, qui rassurerent les plus timides; c'étoit des morceaux de bois figuré, des cannes fraîchement coupées, une Epine avec son fruit: d'ailleurs on commençoit, sur-tout le matin, à respirer un air plus frais; & ce qui plus que tout le reste faisoit impression sur l'esprit de l'Amiral, les vents changeoient souvent pendant la nuit: il ne douta point que cela ne vînt d'un combat du vent de terre contre celui qui souffloit ordinairement au large.

Le soir de ce même jour, un jeudi 11. d'Octobre, la priere finie, il avertit que cette nuit même il comptoit de voir la terre; qu'on fût sur ses gardes, & qu'à minuit les trois bâtimens cargassent toutes leurs voiles, se contentant de courir sur la trinquette basse; & parce qu'un coup de vent pouvoit séparer les navires, il donna des signaux pour se réunir. Enfin il ajouta, qu'outre les 10000 Maravedis de rente que le Roi Catholique avoit promis à celui qui le premier verroit la terre, il ajouteroit du sien un beau pourpoint de velours.

Il voit la terre.

Vers les dix heures du soir, étant au château de poupe, il appella secretelement *Pierre Gutierrez*, valet de la Garde-robe de la Reine, (d'autres disent un Gentilhomme nommé *Escovado*,) & lui montra une lumiere qu'il venoit d'appercevoir. Tous deux ensuite appellerent *Rodrigue Sanchez*, qui faisoit l'office de Contrôleur des guerres, & la lui montrèrent. Un moment après il leur fit voir distinctement la terre, & ce fut ensuite sur leur

## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 133

leur témoignage que *Colomb* obtint la pension promise, qui lui fut payée jusqu'à sa mort. *Colomb* se fit honneur d'avoir vu la terre le premier; mais il n'y a que sa pauvreté qui puisse le justifier d'avoir gardé cette pension qui dans le fond est un très petit objet pour un Amiral, & de n'en avoir pas gratifié un pauvre matelot qui eut la fausse joye de l'avoir gagnée. Il se tenoit depuis quelque tems au haut du mât, & vers les deux heures il se mit à crier *Lumiere, Lumiere; Terre, Terre!* On lui annonça que l'Amiral l'avoit prévenu dès la veille. Le dépit qu'il eut de se voir frustré d'une récompense qu'il croyoit lui être dûe, fut si grand, qu'aussi-tôt qu'il fut revenu en Espagne, il passa en Afrique & se fit Mahometan.

Au point du jour la terre parut visiblement, é- Grande j  
loignée d'environ deux lieues. Le *Te Deum* fut des Equ  
chanté dans les trois vaisseaux; tout l'Equipage ges.  
de la Capitane vint se jeter aux pieds de *Colomb*. On passa d'une extrémité à l'autre. Cet  
Avanturier, que peu d'heures auparavant on traitoit avec le dernier mépris, qu'on avoit voulu  
jeter à la mer, étoit un homme divin: on ne  
savait point de termes assez relevés pour vanter  
son génie & son courage. On lui demanda  
pardon; & avec un repentir éclatant des mortifications qu'on lui avoit données, on lui marqua la  
plus profonde vénération. Il fut salué en qualité d'Amiral & de Viceroy, & il ne vit plus que  
le Trône au dessus de lui.

Cette terre qu'ils voyoient étoit l'Ile de G U A - L'Ile de  
N A H A N I, l'une des *Lucayes*: l'Amiral lui donna G U A N A  
sur le champ le nom de *San-Salvador*, qu'elle n'a NI déco  
point gardé. Il y futa le premier à terre, portant l'épée nue d'une main & l'étendard royal te. Co  
de l'autre. Les Commandans des deux Caravelles en pre  
les le suivirent; les trois Equipages furent bien- possession  
tôt à terre. *Colomb* en prit possession en présence d'une multitude d'Insulaires, qui regarderent

## 134 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

rent paisiblement cette cérémonie. On planta une Croix sur le rivage, & on y attacha les Armes de Castille. Les naturels de l'Île ayant remarqué que les Castillans faisoient cas du coton & des perroquets, leur en portèrent assez pour en remplir les trois navires, & reçurent en échange des grelots & autres babioles dont ils étoient enchantés. Ils avoient des plaques d'or qui leur pendoient aux narines: on leur demanda par signes d'où leur venoit ce métal, ils montrèrent le Midi; cela détermina à faire voile de ce côté-là. Le 14 on rangea la côte de l'Île; le 15, on s'approcha d'une autre Île éloignée de sept lieues de la première, & l'Amiral la nomma l'Île de la CONCEPTION, sans s'y arrêter. Le 17, il mouilla près d'une troisième, où il fit de l'eau. Les peuples y parurent un peu plus civilisés qu'à *Sau-salvador*, & les femmes y étoient couvertes depuis la ceinture jusqu'aux genoux, les unes de pièces de coton, & les autres de feuilles d'arbres. Elle fut appelée FERNANDINE. On arriva à une quatrième Île, que les gens du País appelloient SAOMOTO. L'Amiral y descendit, en prit possession avec les mêmes formalités, & la nomma *Isabelie*. Quelques-uns des Insulaires le suivoient. Le 28, il se trouva proche d'une grande Île qu'ils lui nommerent CUBA. Il la nomma JUANA: on voulut l'appeler ensuite FERNANDINE, mais l'ancien nom s'est conservé. L'Amiral ignoroit alors si c'étoit Île ou Terre-ferme. Le Port où il entra s'appelle aujourd'hui *Barracoa*. Comme son vaisseau avoit besoin d'être radoubé, il profita de l'occasion de ce Port, & prit ce tems pour faire visiter le País.

recourt  
ces Îles.

orde à  
de C v-

Il donna cette commission à deux hommes fort intelligens, qui au bout de vingt lieues de découverte, lui rapportèrent qu'ils avoient vu grand nombre de villages & de hameaux, qu'ils y avoient été reçus comme des hommes descendus

# DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 135

dus du Ciel; qu'ayant vu de l'or & s'étant informés où on le trouvoit, on leur avoit dit *Bobio*, en leur montrant l'Orient. Ce mot, qu'ils prirent pour le nom d'un País particulier, ne veut dire dans la Langue de ces Insulaires qu'une terre où il y a beaucoup de villages & de maisons. Quelques-uns d'eux s'offrirent à le mener à *Bobio*: il en fut charmé, & espéra de faire apprendre un peu d'Espagnol à ces Insulaires, ce qui ne pouvoit manquer d'être utile dans la suite.

Au sortir du Port de *Barracoa*, le vent contraire le fit relâcher à un autre Port qu'il appella *le Port du Prince*; & ensuite dans un troisième qu'il nomma du nom de *Ste. Catherine*, parce que ce jour-là étoit le 25 Novembre. Il y trouva des habitans de ce País qu'on lui avoit désigné par le mot de *Bobio*; ils lui en apprirent le vrai nom, qui est *HAYTI*; & lui dirent que l'or se trouvoit en très grande quantité dans le Canton de *Cibao*. Frappé de ces anciens préjugés, il crut reconnoître dans ce nom le *Cipango* de *Marco-Paul*. Il se hâta de partir, & prenant dans son vaisseau ces mêmes Insulaires qui lui avoient donné de si agréables nouvelles, il se trouva le 5 de Décembre à la pointe orientale de *Cuba*; traversa en 24 heures un Détroit de dix-huit lieues qui sépare cette Ile de celle d'*Hayti*, prit terre le 6 à un gros Cap & entra dans un Port voisin, auquel il donna le nom de *S. Nicolas*, qu'il porte encore.

Va à cell  
d'*HAYTI*  
qu'il non  
l'*ESPA*

Il n'étoit pas sans inquiétude. Le 21 de Novembre, la *Pinta* s'étoit séparée de lui, & avoit disparu le lendemain. Elle étoit très bonne voilière, & *Martin-Alonse Pinçon*, qui la montoit, avoit voulu profiter de cet avantage pour arriver le premier à cette terre si abondante en or & y faire sa main avant l'arrivée de l'Amiral, qui ignorant le motif de cette manœuvre, ne savoit que penser de cette séparation.

G M O L N  
La *Pint*  
sépare.

*Colomb* eût bien voulu s'arrêter un peu au Port

## 136 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

découvrir  
Ile de la  
TORTUE &  
à l'Espa-  
gnole.

Port de *S. Nicolas*, y rafraichir ses Equipages, & découvrir le Païs: mais ses guides lui faisoient entendre qu'il falloit aller plus à l'Orient pour trouver les Mines de *CIBAO*, & d'ailleurs il n'étoit pas tranquille sur le sort de la *Pinta*. Il prit donc le Nord de l'Ile où il étoit; trouva une petite Ile qui paroissoit de loin une *TORTUE*, & lui en donna le nom. Un gros tems l'obligea à chercher un abri; il le trouva le 8 dans un Port qu'il nomma *de la Conception*: les François l'appellent le *PORT DE L'ECU*. La mer continuant d'être dangereuse, il détacha six Castillans pour découvrir le Païs. Ils marcherent tout un jour, ne virent personne & rapportèrent que le Païs étoit charmant & le terroir excellent. Le chant d'un oiseau qui tenoit du ramage du Rossignol, des rayes que l'on pêcha, & d'autres poissons semblables à ceux qu'on prend sur la côte d'Espagne, il n'en falut pas davantage pour faire donner à l'Ile le nom de l'Ile *ESPAGNOLE*, ou simplement *ESPAGNOLA*, comme l'appellent les Espagnols; mot qui en Latin moderne a été rendu par le bizarre diminutif *Hispaniola*.

Les Insulaires, qui avoient vu arriver les vaisseaux, s'étoient enfuis; ceux même que l'on avoit trouvés à *Cuba* & que l'on avoit amenés, avoient disparu. Ils firent des feux, pour avertir leurs compatriotes d'être sur leurs gardes. Plusieurs s'étoient sauvés dans les bois; on en trouva quelques-uns, qui prirent d'abord la fuite. On se faillit d'une femme. L'Amiral lui fit bien des amitiés, l'habilla, & la fit conduire chez elle par trois Castillans & autant de Sauvages des *Lucayes* que l'on commençoit à entendre, & qui entendoient la Langue de cette femme. Un second envoi qu'il fit de neuf autres Castillans, accompagnés d'un Sauvage de *San-Salvador*, apprivoisa ce Peuple, qui vint trouver l'Amiral. Il avoit bien de l'impatience d'arriver à la Contrée de *Cibao*,  
pour



## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 137

pour vérifier ce qu'on lui en avoit fait entendre. Il partit dès que le gros tems fut cessé, entra dans un Port qu'il nomma VALPARAYSO; c'est aujourd'hui LE PORT DE LA PAIX. Il arriva dans un autre le 21, & le nomma PORT DE S. THOMAS; les François l'appellent L'ACUL. Ces bons Insulaires, charmés de l'affabilité des Castillans & des bagatelles qu'ils en recevoient, les mettoient à discretion de tous leurs biens. Quatre lieues plus à l'Orient est le Port nommé aujourd'hui le CAP FRANÇOIS, où demouroit un des Rois de l'Ile. Il s'appelloit *Goacanaric*, & étoit Cacique ou Roi de *Marien*. Il invita *Colomb* à s'y rendre. Il y alla effectivement: mais à moitié chemin son vaisseau toucha sur un banc de sable, & s'y ouvrit. On soupçonna que le coup avoit été ménagé, pour avoir prétexte de laisser du monde dans l'Ile. Le fait est que l'Amiral, accablé de sommeil & de lassitude, s'alla mettre sur son lit, & chargea son Pilote de gouverner. Celui-ci, qui avoit aussi besoin de repos, confia le gouvernail à un jeune-homme qui alla donner sur cet écueil. Heureusement on se trouvoit à l'entrée d'un Port, que les Espagnols nommerent ensuite *Puerto Real*. C'est aujourd'hui la BAYE DE CARACOLE. La Caravelle de *Vincent Pinçon* qui ne quittoit point l'Amiral, aida à sauver l'Equipage; & le Cacique *Goacanaric*, averti de ce naufrage, vint au secours avec ses Sujets, qui sauverent tout ce que l'eau de la mer n'avoit point absolument gâté.

Le Vaisseau  
de Colomb  
fait naufrage

Les Mines de *Cibao* tenoient toujours au cœur à *Colomb*. Le Cacique lui offrit d'envoyer ses Sujets pour lui en rapporter de l'or. Le Peuple imitant la bonne volonté du Cacique, donna tout l'or qu'il avoit pour des bonnets rouges, des sonnettes, des épingles, des chapelets de verre, & autres choses de peu de valeur: tout devint marchandise, jusqu'à des pots de terre cassés, des morceaux de verre, & de fayence; & ces bon-  
nes

## 138 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

nes gens croyoient faire un si bel échange, qu'a-  
près avoir troqué leur or pour ces babioles, ils  
s'enfuyoient de peur que les Espagnols ne se ra-  
visassent.

Ce naufrage rendit *Colomb* encore plus sensible  
à l'éloignement de la *Pinta*, dont la compagnie lui  
devenoit plus nécessaire que jamais. Il la fit cher-  
cher, & comme elle ne se trouvoit point, il crut  
que *Pinçon* avoit pris la route de Castille pour  
porter les premières nouvelles des Découvertes, &  
s'en faire honneur. Il se déterminà à bâtir une  
Forteresse à *Puerto Réal*, avec les débris de son  
vaisseau; y laissa trente-huit hommes de bonne  
volonté, & partit avec l'autre Caravelle pour l'Es-  
pagne, le 4 Janvier 1493. En rasant la côte sep-  
tentrionale de l'Ile, il nomma chemin faisant  
MONTE CHRISTO; & étant arrivé à la Rivie-  
re d'Yaque qui a sa source aux Mines de Ci-  
bas & roule des paillettes d'or, il l'appella RIO  
DEL ORO; les François l'appellent *Rivière de*  
*Monte-Christo*. Le 6, qui étoit un Dimanche, il  
trouva enfin la *Pinta*, dont le Commandant lui  
donna des excuses qui furent reçues, toutes fausses  
qu'elles étoient. Il avoit côtoyé comme l'Amiral, &  
changé pour de l'or tout ce qu'il avoit voulu, &  
en avoit pris une moitié pour lui, & laissé l'aut-  
re à son Equipage. *Colomb*, dont les droits é-  
toient doublement lésés en cela, ne dit rien sur cet  
article. Ils entrèrent ensemble dans un Port qui  
fut appelé PUERTO DI GRACIA, soit parce  
qu'il pardonna à *Pinçon*, soit parce qu'il l'obligea  
de rendre la liberté à trois ou quatre Insulaires  
qu'il avoit embarqués de force. Ils continuèrent  
leur route, côtoyant toujours & faisant des dé-  
couvertes chemin faisant. Enfin le 16 de Jan-  
vier ils firent route vers le Nord-Est, & le 14  
Février une longue & furieuse tempête leur fit  
craindre le naufrage; mais la mer se calma enfin,  
& le 18 l'Amiral se trouva aux atterrages de l'Ile  
de *Sainte Marie*, l'une des *Açores*. Le Gouverneur  
avoit

disse une  
onie à  
rio Réal.

1493.

etrouve  
Pinta.

reprend la  
te d'Es-  
gnc.

## DE L'ANERIQUE. CHAP. III. 139

avoit ordre de l'arrêter; il s'en défia, & partit le 24. Il avoit employé ces douze jours à attendre la *Pinta*, qui dès le commencement de la tempête avoit disparu: on la crut perdue. *Colomb* n'étant plus qu'à cent lieues des côtes d'Espagne, fut attaqué d'une nouvelle tempête qui le jetta sur les côtes de Portugal. Le vent devint assez bon, mais la mer étoit si grosse qu'il entra dans la rivière de *Lisbonne*. Il dépêcha de là un Courier à la Cour d'Espagne, & envoya demander au Roi de Portugal la permission de mouiller dans le Port même de la Capitale. C'étoit le même D. *Jean II.* à qui il avoit offert ses services. On lui accorda la permission qu'il demandoit. On voulut qu'il fit sa déclaration: il le refusa en qualité d'Amiral d'Espagne, fit voir ses Patentes, & fut ensuite traité sur ce pied-là. Une entrevue qu'il eut avec le Roi, pensa lui coûter cher; il parla à ce Monarque assis & couvert, & sembla affecter de lui vanter la beauté du País qu'il venoit de découvrir, pour le rendre encore plus sensible au repentir qu'il avoit sans doute de n'avoir pas mieux profité des offres qu'il avoit faites. Quelques-uns s'offrirent, dit-on, de le dépêcher & d'enlever ses Papiers. On ajoute que le Roi eut horreur de cette proposition, & le renvoya comblé d'honneurs. *Colomb* partit de *Lisbonne* le 13 de Mars, & en deux jours arriva à *Palos*, où il entra après sept mois & douze jours d'absence.

Il entre du la riviere  
Lisbonne.

Revient à  
Palos.

Les Historiens ne s'accordent pas sur ce que devint *Pinçon*, & la *Pinta* qu'il commandoit. Selon les uns, elle prit terre à *Bayonne* dans la Gali-  
ce, d'où *Pinçon* se rendit en droiture à *Barcelone* où étoit le Roi, qui lui refusa l'audience qu'il demandoit; & il en eut un tel chagrin, que s'en étant allé chez lui, il y mourut en peu de jours. Selon d'autres, il alla droit à *Palos*, y arriva le même jour que l'Amiral; & cette rencontre à laquelle il ne s'attendoit pas, jointe aux plaintes que

Mort de M  
tin-Alpho  
Pinçon.

## 140 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

que *Colomb* avoit déjà faites de sa désertion qu'il l'avoit empêché de visiter les Mines de *Cibao*, d'où il auroit rapporté en Espagne autant d'or qu'il auroit voulu, lui causa un chagrin très vif. Il craignit d'être arrêté à *Palos*, en sortit & n'y revint qu'après le départ de l'Amiral; mais il revint si malade, qu'il mourut bientôt après.

honneurs  
jus à  
Colomb.

*Colomb* fut reçu dans la Ville au son de toutes les cloches, les boutiques furent fermées, & on lui rendit les mêmes honneurs qu'au Roi & à la Reine. Ils étoient alors à *Barcelone*, & il eut ordre de les y aller trouver. Il passa par *Seville*, où il régla tout pour continuer les Découvertes. Il fut reçu à la Cour avec des marques d'une distinction très flatteuse. Son voyage fut un continuuel Triomphe: le Roi ne parut point dans la Ville, qu'il n'eût le Prince son fils à sa droite & *Colomb* à sa gauche. On rendit à l'Amiral, chez les Grands, les mêmes honneurs qu'au Roi même. Quoique ses deux freres ne fussent pas en Espagne, ils eurent part à ses honneurs. Le titre de *Dou* leur fut accordé, & toute la famille eut des Armes magnifiques; au 1. de Castille; au 2. de Léon; au 3. une Mer d'azur semée d'Iles d'argent, la moitié de la circonférence environnée de Terre-ferme, des grains d'or répandus par-tout, les Terres & les Iles couvertes d'arbres verts; au 4. d'azur à quatre ancras d'or; au dessous, les Armes des anciens *Colombs* de Plaisance; & pour Cimier un Globe surmonté d'une Croix, avec cette Devise:

*Por Castilla, y por Leon,  
Nuevo Mundo halló Colon. (a)*

De nouvelles Patentes du 28 Mai 1493, confirmèrent à *Colomb* tous ses Privileges.

C'é-

(a) C'est-à-dire: Pour Castille & pour Léon, *Colomb* a trouvé un nouveau Monde. Ceux qui ont voulu conclure de-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 141

C'étoit une opinion assez commune en ce tems-là, que c'étoit au Saint Siège à disposer des Païs qui n'appartenoient encore à aucun Prince Chrétien. *Alexandre VI*, Espagnol de nation, occupoit alors la Chaire de Saint Pierre. Le Roi & la Reine s'adresserent à lui, & en lui annonçant les Découvertes, lui firent une soumission, afin qu'il confirmât la propriété de ces Païs à la Couronne de Castille. D'un autre côté, le Portugal prétendoit que les nouvelles Découvertes étoient de son droit. *Alexandre VI*, pour accorder ces deux Puissances, ordonna que l'on traceroit sur le Globe d'un Pole à l'autre une Ligne qui passeroit à 36 d. à l'Occident de *Lisbonne*. Cette Ligne, qui fut nommée la *Ligne de démarcation*, devoit borner les conquêtes des Portugais. Au Couchant de cette Ligne devoit être le partage des Espagnols, & celui des Portugais à l'Orient. Ces deux Nations ayant trouvé avec le tems que cette Ligne, tracée alors sur un Globe peu exact, devenoit sujette à des inconvéniens que l'on n'avoit pas prévus, convinrent à l'amiable d'y faire des changemens, & ce sont ces changemens qu'on appelle la *Ligne de démarcations*.

Le second armement fut de dix-sept navires, SECOND VOYAGE DE COLOMB. bien fournis d'artillerie, de munitions de guerre & de bouche. On y embarqua grand nombre de chevaux d'Andalousie; plus de quinze-cens Volontaires, la plupart Gentilshommes, firent le voyage à leurs traix, ou furent défrayés par la Reine. On prit des graines, des arbres, du grain,

de-là qu'il falloit que le vrai nom fût *Colon* & non pas *Columb*, ne savoient pas apparemment que la prononciation Espagnole ne s'accommode point de l'*m* finale, & que même en prononçant le Latin, les Espagnols changent toutes les *m* finales en *n*. Cela est general. Il n'est donc pas étonnant que la Cour d'Espagne ait accordé au génie de sa Langue le nom d'un Etranger qu'elle venoit de s'approprier. C'étoit le naturel en quelque façon.

## 142 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

découvre  
DOMINI-  
QUE & au-  
es Iles,

grain , en un mot tout ce qui étoit nécessaire pour faire un établissement solide. La Flotte partit de la Baye de *Cadix* le 25 Septembre, s'arrêta deux jours à l'Ile de *Gomere*, & après une heureuse navigation, se trouva un dimanche 3. de Novembre à la vue d'une Ile qui fut nommée la DOMINIQUE. Quelques Historiens disent qu'on en avoit déjà vu une autre, à laquelle on donna le nom de la DESSEADA ou la *Desfée*. Une troisième fut nommée MARIGALANTE, du nom que portoit le vaisseau même de l'Amiral qui en fit prendre possession. Une quatrième fut nommée GUADALOUPE, en mémoire d'une Eglise de Catalogne. MONTSERRAT eut son nom de *Notre Dame de Montserrat*, près de Barcelonne; & ANTIGOA prit le sien de *Notre Dame l'Antique* de Seville. L'Ile de S. CHRISTOPHE fut ainsi nommée du nom de Batême de l'Amiral; & l'Ile *Boriquen* fut appelée l'ILE DE S. JEAN BAPTISTE: on y ajouta ensuite celui de PUERTO-RICCO, les François disent PORTORIC. Enfin le 22 Novembre on arriva à la Baye de *Samana* dans l'Espagnole.

arrive à  
Espagnole;  
Colonie de  
uerto Real  
étruite.

Le 27, la Flotte mouilla à PUERTO-REAL. Il n'y restoit plus rien de la Colonie; tous ceux qu'on y avoit laissés étoient morts. *Gonzalez* se justifia de son mieux envers *Colomb*, & fit entendre qu'après son départ, les Castillans peu unis entre eux s'étoient répandus dans l'Ile, où les violences qu'ils commettoient avoient révolté les habitans & causé leur perte. L'Amiral retourna avec sa Flotte plus à l'Orient pour s'approcher des Mines, entra dans une rivière à deux lieues à l'Est de *Monte-Christo*, & y bâtit une Ville nommée ISABELLE, du nom de la Reine. Il envoya *Ojeda* Gentilhomme, avec 15 soldats, visiter les Mines, & sur son rapport y alla lui-même; & pour en prendre & en assurer la possession, y bâtit le Fort S. *Thomas*. Il avoit établi pour  
Gou-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 143

Gouverneur d'*Isabelle* D. *Diegue Colomb*, le plus jeune de ses freres. L'Amiral y étant revenu le 29 Mars, & ayant fait quelques nouveaux réglemens, partit le 24 Avril avec un navire & deux Caravelles, pour aller faire d'autres Découvertes. Il fit presque le tour de CUBA, s'assura que c'étoit une Ile, & en découvrit une autre qu'il nomma SANT YAGO; c'est la JAMAÏQUE. Il arriva ensuite à MONA, petite Ile entre l'*Espagnole* & *Portoric*, y tomba malade & se fit rapporter à *Isabelle*, où son frere *Barthelemi* étoit arrivé.

1494.

Il découvre la JAMAÏQUE.

Il tombe malade. Arrivé de son frere Barthelemi.

Il y avoit treize ans qu'ils ne s'étoient vus. Ce frere, dont j'ai déjà parlé, étoit passé d'Italie en Portugal avant *Christophe*, & ayant voulu se rendre en Angleterre, il avoit été pris par des Corsaires. Il fut tiré de leurs mains, on ne sait par quel moyen, & subsista du débit qu'il eut des Cartes & des Spheres, à quoi il travailloit excellemment pour son tems. Il alla à Londres, où il sollicita en-vain *Henri VIII* sur le plan de son frere *Christophe*; & s'ennuyant de ne rien avancer avec ce Prince, il le quitta pour voir s'il ne seroit pas plus heureux en France. En passant par Paris, il vit *Charles VIII*, qui lui apprit la découverte du nouveau Monde, & lui donna dequoi faire le voyage d'Espagne. Il comptoit d'y trouver encore son frere: mais l'Amiral étant retourné aux Iles, *Barthelemi* l'y suivit avec trois navires qu'on lui donna, & qui arriverent fort à propos pour remédier à la famine dont la Colonie d'*Isabelle* étoit menacée. D. *Pedro Margarit*, qui commandoit les gens de guerre, s'étoit mis à piller les habitans en l'absence de l'Amiral, & les avoit aliénés; il profita du retour des vaisseaux pour repasser en Espagne, & se dérober au châtiement qu'il craignoit de la sévérité de *Colomb*. Il fut suivi d'un brouillon nommé le P. *Boyl*, Bénédictin, esprit factieux & toujours prêt à se

## 144 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

1495.

L'Amiral  
repasse en  
Espagne.  
1496.

se mettre à la tête des mécontents. Ces deux hommes tâcherent de se justifier à la Cour, aux dépens des trois *Colombs*. L'Amiral l'avoit prévu, & vit arriver l'année suivante un Commissaire, qui au-lieu de se borner à la qualité d'In-formateur, se donna les airs de Viceroi. *Colomb* laissa le Gouvernement de l'Île à ses deux freres, & passa avec le Commissaire en Espagne, où la Cour ne jugea pas à propos de lui parler des plaintes que *Margarit* & le P. *Boyl* y avoient faites. On le reçut parfaitement bien, on prit avec lui des mesures pour affermir la Colonie. Il demanda six vaisseaux, dont trois seroient pour porter des provisions à l'*Espagnole*, & les trois autres resteroient sous ses ordres pour é-tendre les Découvertes.

Caractere de  
l'Evêque  
Fonseca.

On ignore par où il se brouilla avec l'Evêque D. *Jean-Rodrigue de Fonseca*, qui avoit toujours été chargé des armemens. Mais il sentit le commencement de la haine de ce Prélat par la lenteur avec laquelle cet armement fut préparé. *Fonseca* étoit un esprit inquiet, que son ambition fit passer successivement de l'Evêché de *Ba-dajoz* à celui de *Cordoue*, qu'il quitta pour celui de *Palencia*, & il changea encore ce dernier pour celui de *Burgos*. Ce Prélat, plus politique que Chrétien, implacable dans son animosité, se déclara le protecteur de tous les factieux que l'élévation de l'Amiral offensoit : il trouva même le moyen de lui aliéner le cœur de *Ferdinand* Roi d'Arragon, Prince esclave de ses intérêts & susceptible de tous les soupçons qu'on lui suggeroit, & en qui les mauvaises impressions ne s'effaçoient jamais bien. Malheureusement pour les *Colombs*, le Prélat possédoit la confiance d'*Isabelle*; & on peut dire que son crédit auprès de cette Princesse fut cause que leurs travaux furent payés de l'ingratitude la plus criante, & que l'Espagne vit ses progrès en Amérique retardés de quelques années.

L'Ami-



## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 145

L'Amiral ne fut en état de partir que le 30 Mai 1498. Il fit voile du Port de *S. Lucar*, arriva le 7 Juin à l'Ile de *Porto-Santo*, le 10. à *Madere*, le 19 à la *Gomere*, & étant à l'Ile de *Fer* il envoya en droiture à l'*Espagnole* trois de ses Vaisseaux, & fit avec les trois autres un grand détour vers les Iles du *Cap-Verd* d'où il prit son point de partance. Une violente tempête suivie d'un grand calme mit les trois Equipages en grand danger. Le 31 Juillet on vit la terre. On y porta le cap aussi-tôt, & comme on crut voir une montagne à trois têtes, *Colomb* lui donna le nom de *LA TRINITE*. Cette Ile en porte encore le nom. Il en fit presque le tour, & s'assura que c'étoit une Ile. Cela ne pouvoit pas se faire, sans voir la terre-ferme. Il la vit effectivement, la prit d'abord pour une Ile & la nomma *LA SANTA*. Il en fut desabusé quelques jours après, & donna le nom de *PARIA* à la côte, qui le conserve encore sur les Cartes. La difficulté qu'il eut à sortir avec ses trois vaisseaux du Canal qui sépare l'Ile de *la Trinité* du Continent, fut cause qu'il nomma cette sortie *Boca del Drago*, la *bouche du Dragon*. L'eau douce qu'il trouva assez avant en mer, étoit celle de l'*Orenoque*. Il fit le Nord, pour entrer dans le Golphe où on lui avoit dit que l'on pêchoit des perles, & en donna le nom à l'Ile, qui le garde encore: c'est la *MARGUERITE*. De là il découvrit les Iles de *COCHEM* & de *CUBAGUA*. Il arriva le 22 d'Août à l'*Espagnole*.

La Ville où il avoit laissé ses freres, n'étoit plus la Capitale. La Colonie avoit été transportée à l'endroit où est la Ville de *S. Domingue*, nom qu'elle eut en mémoire du pere des trois *Colombs* qui s'appelloit *Dominique*, en Espagnol *Domingo*, & qu'elle a donné ensuite à toute l'Ile; les François ne la nomment pas autrement. Il trouva une funeste division. *François Roldan* qu'il avoit créé & laissé Alcaide Major,

Part. II.

G

ou

1498.

TROISIEME  
VOYAGE DE  
L'AMIRAL.

Il découvre  
l'Ile de la  
Trinité.

Côteye le  
Païs de Pa-  
ria.

Passe la Bou-  
che du Dra-  
gon.

Découvre la  
Marguerite.

La Colonie  
d'Isabelle  
transportée  
à S. Domin-  
gue, & ce  
dernier nom  
donné à  
l'Ile Espa-  
gnole.

## 146 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ou Grand-Senechal de la Colonie , homme d'esprit , mais fort ambitieux , très mutin & hardi jusqu'à la témérité , avoit levé l'étendard de la revolte , & s'étoit fait un gros Parti de tous les mécontents qui étoient jaloux de l'autorité des trois freres. *Colomb* essaya en-vain de le ramener par la douceur. Il manda à la Cour cet incident ; *Roldan* écrivit de son côté. La Colonie alloit périr par cette division ; elle arrêtoit le cours des découvertes , & détruisoit tout le fruit qu'on eût dû tirer de l'établissement déjà fait. Cependant l'Evêque *Fonseca* eut l'iniquité d'en rejeter toute la faute sur l'Amiral , & soutint les revoltés. *Ferdinand* se repentoit des faveurs accordées à *Colomb* ; & comme cet Etranger avoit rempli de son côté les esperances qu'il avoit données , le Roi d'Arragon n'étoit pas fâché qu'il se trouvât des prétextes pour diminuer les grandes prérogatives attachées aux Charges dont *Colomb* avoit été pourvu , quoiqu'il les eût méritées par ses services : mais ils étoient bien gâtés par sa qualité d'Etranger.

1499.

Première  
Expédition  
l'Ojeda.

*Ojeda*, ce Gentilhomme Espagnol dont *Colomb* s'étoit servi pour la découverte des Mines de *Cibao* dans l'Espagnole , étoit repassé en Espagne & se trouva à la Cour , lorsqu'on y reçut les Mémoires des Découvertes que *Colomb* avoit faites dans son troisieme Voyage. Bien-venu comme il étoit auprès de l'Evêque *Fonseca* qui étoit Ministre , & instruit de la haine qu'il portoit à l'Amiral , il obtint la communication de ces Mémoires , & forma là-dessus un projet pour continuer cette Découverte & pour se l'approprier. Le Prélat l'approuva , & lui aida à l'entreprendre. Il n'osa pourtant signer l'approbation qu'il lui donna par écrit.

*Ojeda*, si bien appuyé , va à *Seville* , trouve des fonds , forme un armement. Il engagea *Jean de la Cosa*, un des habiles Pilotes qu'il y eût en Europe , à faire le voyage avec lui. *Americ Vesput-*  
co,

## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 147

se, riche Marchand Florentin, & avec cela Navigateur & Astronome, s'y intéressa, & fut du voyage. *Ojeda* commandoit la Flotte, le Marchand n'y étoit que comme passager, ou tout au plus comme un intéressé. Ils partirent le 20 Mai 1499. La première terre où ils aborderent fut, lit faussement *Americ Vespuce* dans sa Relation, à deux-cens lieues à l'Orient de l'*Orenoque*. Ils passèrent la *Bouche du Dragon*, prirent à l'Ouest jusqu'au Cap de LA VELA qu'*Ojeda* nomma ainsi. Ils découvrirent dans cette course le Golphe de VENEZUELA, ou la *petite Venise*: ils nommèrent ainsi un Village bâti dans de petites Iles, qui communiquoient par des ponts. Du Cap de la Vela ils revinrent à la *Marguerite*, & les navires faisant eau de toutes parts, *Ojeda* les mit en carène à la côte de *Cumana*. Ils passerent ensuite dans l'Ile *Espagnole*, y arriverent le 5 Septembre, & prirent terre au Port d'*Yaquimo*. Ce ne fut que l'année suivante que l'on vint à bout de les en faire sortir, vers la fin de Février 1500. Ils partirent de là pour la Castille. 1500.

*Americ Vespuce* qui, comme nous venons de voir, n'étoit ni Amiral, ni Commandant de la Flotte, fut assez vain pour s'attribuer tout l'honneur de ce Voyage. Il se vanta faussement qu'on lui devoit la découverte du Continent, quoique *Colomb* y eût été avant lui. Il publia une Relation où il a l'insolence d'avancer des faits évidemment démentis par des Actes publics. Ses Relations sont si visiblement faussées, que je crois ou qu'elles ne sont pas de lui, ou que c'étoit un homme également fourbe & ignorant; comme je le démontre dans une Dissertation particulière. Il n'est pas vrai qu'*Americ Vespuce* ait découvert l'Amérique le premier.

L'action d'*Ojeda*, d'avoir été braver un Viceroi & Amiral d'Espagne dans le séjour même de sa résidence, & dans les mers dont la Reine lui avoit soumis le département, & cela sans avoir d'autre commission qu'une simple permission de

## 148 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Disgraces de  
Colomb.

L'Evêque , qui n'étoit pas même signée de ce Ministre , ne pouvoit être regardée en bonne justice que comme un crime de Lese-Majesté. Mais *Colomb* absent , & persécuté par l'Evêque , fut condamné. La Reine lui ôta sa Charge de Viceroi , & on envoya *Bovadilla* en qualité de Gouverneur-général pour le relever. Cet homme , qui étoit Commandeur de l'Ordre de Calatrava , en arrivant à *S. Domingue* sembla n'être venu que pour favoriser les mutins & outrager les *Colombs* , qu'il fit mettre aux fers & envoya en Espagne. Le Prélat avoit si bien prévenu la Reine , que quoique *Colomb* l'eût desabusée dans une audience qu'elle lui donna , & qu'elle convint que *Bovadilla* avoit passé ses pouvoirs en le maltraitant , la complaisance qu'elle avoit pour *Ferdinand* & pour *Fonseca* , ne lui laissa pas le pouvoir de rendre une justice entiere à l'Amiral opprimé.

Ce ne fut qu'injustices de tous côtés , qui attaquoient *Colomb* pour lui enlever ses Charges , ses biens , & même l'honneur de ses Découvertes. *Americ Vespuce* , comme on vient de voir , lui ravit injustement celui d'avoir découvert le Continent du Nouveau Monde ; & ce Charlatan fit si bien qu'on le crut , & que l'on donna son nom à toute cette vaste étendue de terres que *Colomb* avoit commencé de faire connoître. On tâcha même de lui ôter le mérite de l'invention , en supposant qu'il n'avoit fait que profiter de certains Mémoires , aussi chimériques que le naufrage de l'Etranger , & que l'établissement de *Colomb* à *Madere* ou aux *Açores* , car ceux qui ont débité cette fable , ne savent où placer la scène. Sa Viceroyauté supprimée ne lui fut jamais rendue ; & sa qualité d'Amiral qu'on lui conserva , ne lui fut continuée que pour faire de nouvelles Découvertes : mais n'ayant pas les ressources qu'il eût dû trouver à l'*Espagnole* , il n'eut pas le succès qu'il auroit eu , s'il y eût été

## L'AMERIQUE. CHAP. III. 149

maître, comme la justice le demandoit. i fit pourtant venir en Espagne le bien roit laissé à l'Espagnole, & *Bovadilla* fut rap-

*mb* partit avec quatre vaisseaux, le 9 Mai 1502, avec *D. Barthelemi* son frere & *D. Fernand* son second fils, car *Colomb* s'étoit marié. QUATRIEME VOYAGE DE COLOMB. Juin il arriva à l'Ile de *Marinino* (aujourd'hui la MARTINIQUE), & y fut trois jours. Il découvre l'Isle l'obligea de toucher à *S. Domingue*, la Martinique ne fut point reçu. Il y trouva une Flotte. On lui refusa à partir pour l'Espagne. Le Capitaine-Général *Torres* la commandoit. *Bovadilla*, le même l'Isle Espagnole. *mb* étoit envoyé l'Amiral chargé de fers; le *Roldan*, qui lui avoit suscité tant de trouble par son humeur mutine & séditieuse; des immenses en or, qui étoient le fruit des rapines & de l'iniquité de ces gens-là; & le bien *omb* que l'on renvoyoit en Europe, tout ce qui étoit sur trente-deux vaisseaux. L'Amiral fit voir qu'il voyoit des signes certains d'une prochaine tempête: l'avis fut méprisé. L'ouragan arriva; vingt-un vaisseaux périrent, sans en réchaper un seul homme. Onze, sur lesquels étoit son bien, réchaperent seuls. L'Amiral même fut fort maltraité de cette tempête. Ne pouvant entrer à *S. Domingue*, il rasa la côte, & alla à la *Jamaïque*, & après bien des vents contraires, arriva enfin à l'Ile de *GUANAJA* à l'entrée du Golphe de *Honduras*, & l'appella l'ILE AU GOLPHE DES PINS, parce que son frere *Barthelemi* qui de *Honduras* descendit, y trouva de ces arbres en quantité. Il prit un canot, qu'il prit & dont il renvoya le monde chargé de présens, à la réserve d'un canot qui lui parut avoir de l'esprit; & ce canot fut cause qu'il manqua la découverte du Pérou. On lui montra de l'or: il se tourna vers l'Orient, & fit signe qu'il y en avoit beaucoup. Il y a apparence qu'il montrait le *Perou*, on ne l'entendoit point assez. *Colomb* ren-

# 150 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

enque la  
couverte  
Mexique.

à Puerto-  
Bello, & dé-  
couvre d'au-  
tres Ports de  
l'isthme de  
Panama.

voya cet homme. le paya de cette nouvelle. & prit la route de l'Orient. Il n'étoit qu'à trente lieues de l'Yucatan, & s'il eût pris la route à l'Ouest, il se trouvoit infailliblement au Mexique. Il doubla le 12 Septembre le Cap de GRACIAS A DIOS, qu'il nomma ainsi, parce que les mêmes vents qui l'avoient fort traversé, commencerent alors à lui être favorables. Il s'avança cōtoyant toujours jusqu'à un Port, qu'il trouva si beau qu'il le nomma PUERTO-BELLO; nom qu'il porte encore. Il y entra le 2 de Novembre, & en sortit le 9. Quatre ou cinq lieues plus loin il en vit un autre, qu'il nomma DI BASTIMENTOS, parce que les environs étoient cultivés: il y demeura jusqu'au 23, & y fit travailler à ses navires, qui vieux & rompus avoient souvent besoin de reparation. Le 26 il entra dans un troisieme Port, qu'il nomma EL RETRETO. Il s'aperçut que ses vaisseaux commençoient à prendre l'eau de tous côtés, & songea à regagner l'Espagne au plutôt: mais auparavant il vouloit établir une Colonie. Il en commença une sous les ordres de son frere *Barthelemi*: elle trouva trop d'obstacles de la part des habitans; on se rembarqua, on quitta la riviere de *Veragua* au bord de laquelle étoit cette habitation. Un des vaisseaux avoit échoué dans la riviere: on tira à *Puerto-Bello* avec les autres, où le second échoua encore. Les deux autres bâtimens suffirent à peine pour gagner la *Jamaïque*, où cette troupe fut fort maltraitée par la disette, & plus encore par la mesintelligence qui s'y mit.

1501.  
Journées de  
Rodrigo de  
Albida.

Pendant que *Colomb* luttoit ainsi contre sa mauvaise fortune, *Rodrigue de Bastidas*, homme de bien, riche & habile Navigateur, s'étoit associé de *Jean de la Cosa* célèbre Pilote, qui avoit déjà couru ces Mers avec *Ojeda*. Il avoit obtenu une commission du Roi, & armé deux navires à *Cadix*. Il suivit la même route que l'Amiral avoit faite dans son troisieme Voyage, & poussa les

## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 151

les Découvertes cent lieues au-delà de ce qu'Ojeda avoit découvert; donna le nom de **CARTHAGENE** au Port qui s'appelle ainsi, & où l'on a depuis bâti une Ville de même nom; passa l'endroit qui a été ensuite appelé **NOMBRE DE DIOS**; & ses navires ne pouvant plus tenir la mer, il gagna avec beaucoup de peine le Golphe de *Xaragna* au Couchant de l'Île *Espagnole*, où il fut obligé de les échouer. Il se rendit par terre à *S. Domingue*.

Ses Découvertes.

*Ojeda* étoit aussi parti pour un nouveau Voyage, dans le même tems à peu près que *Bastidas*; mais comme il ne savoit pas de quel côté il avoit tourné, il ne fit autre chose que le suivre. Il avoit encore avec lui *Americ Vesputce*. Ils se brouillèrent ensemble, au sujet des vivres. *Ojeda* vouloit les ménager: l'Equipage voyant que *Vesputce* étoit d'un avis contraire, se ligua avec lui & mit *Ojeda* aux fers. Cela rompit le projet de leurs Découvertes.

*Colomb*, après avoir languï plus d'un an dans la *Jamaïque*, en fut enfin retiré par *Ovando* qui commandoit à l'*Espagnole*. Il fut amené à *S. Domingue*, & repassa en Espagne, où il arriva à *Sau-Lucar* vers la fin de la même année. Il se rendit à *Seville* où il apprit la mort d'*Isabelle*, arrivée le 9 Novembre 1504. Il se voyoit abandonné à l'indifférence, pour ne rien dire de plus, qu'avoit pour lui *Ferdinand*. La facilité avec laquelle on faisoit le voyage de l'Amérique devint même un prétexte pour prétendre que les récompenses qu'on lui avoit solennellement promises, étoient excessives. Quelqu'un même eut l'impolitesse de dire en sa présence, à table dans une grande compagnie, qu'il ne voyoit pas trop le merveilleux de cette entreprise; qu'un peu de hardiesse & beaucoup de bonheur en avoient fait tout le mérite. Ce discours fut plus applaudi qu'il ne méritoit de l'être. *Colomb*, sans répondre, se fit apporter un œuf & demanda si quel-

Retour de Colomb en Europe.

Apologue ingénieux dont il cos

## 152 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

qu'un savoit le secret de le faire tenir debout sur sa pointe. On lui en donna le défi à lui-même; il cassa la pointe de l'œuf, & le fit tenir droit par ce moyen. Tous s'écrierent, qu'ils en auroient bien fait autant. „ Je n'en doute point, leur dit-il, mais aucun de vous ne s'est avisé de le faire; & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes. Je me suis avisé le premier de naviguer de ce côté-là, & il n'y a aujourd'hui si misérable Pilote qui n'y puisse aller. Bien des choses paroissent aisées après le succès, qu'on a cru impraticables avant qu'elles eussent été entreprises. Vous pouvez vous souvenir des railleries qui ont été faites sur mon projet, avant que je l'eusse exécuté. C'étoit alors une chimère, une folie; & si on veut vous en croire aujourd'hui, rien n'étoit plus aisé. Cette réponse fut rapportée au Roi, qui en rit, & loua *Colomb* hautement à cette occasion. Quelque tems après il lui fit faire des propositions; mais elles étoient si peu raisonnables, que l'Amiral en fut outré de dépit. Sur ces entrefaites, on fut que l'Archiduc *Philippe* son gendre arrivoit. La mort d'*Isabelle* lui livroit la Couronne de Castille. *Colomb*, que ses infirmités retenoient, lui envoya son frere *Bartolemi*, qui eut parole de *Philippe* qu'on donneroit contentement à l'Amiral. Il est incertain si son frere le trouva en état de se réjouir de cette nouvelle. *Christophe Colomb* mourut à *Valadolid* le 20 Mai 1505, dans sa soixante-cinquième année. Son corps fut d'abord inhumé dans l'Eglise des Chartreux de *Seville*, & de là transféré à *S. Domingue*, comme il l'avoit ordonné par son Testament. Il voulut aussi que l'on mit dans son tombeau les fers dont le cruel *Bovadilla* l'avoit chargé.

Son fils D.  
Diegue lui  
succede à la  
Dignité d'A-  
miral.

Son fils D. *Diegue* hérita de tous ses droits aux Charges d'Amiral & de Viceroy, & en même tems de l'injuste haine de *Ferdinand*, & des persécutions que lui continua l'Evêque *Fonseca*. Il

mourut.



## DE L'AMERIQUE. CHAP. III. 153

poursuivoit ses droits avec chaleur, & trouvoit toujours en son chemin les mêmes difficultés que son pere avoit eues à surmonter. Il ne se rebuta point: après avoir longtems essuyé les lenteurs affectées de *Ferdinand* qui l'amusoit de paroles & cherchoit à le lasser, il conjura enfin ce Prince de trouver bon qu'il se pourvût en Justice. Cette permission lui étant accordée, il présenta au Conseil un Mémoire contenant ce qui avoit été accordé à son pere avant & après la découverte des Indes. Il gagna son procès; mais *Ferdinand* ne manquoit pas de moyens pour éluder l'exécution de l'Arrêt. D. *Diegue* épousa *Mario de Toledo*, fille de *Ferdinand de Toledo* Grand-Commandeur de Léon, Grand-Veneur de Castille, frere du Duc d'*Albe* & cousin du Roi, dont le Duc d'*Albe* étoit Favori depuis les services qu'il lui avoit rendus durant la guerre de Naples. Les deux freres s'interessèrent en faveur de *Columb*, qui étoit devenu neveu de l'un & gendre de l'autre. Le Roi voulut les amuser, à la maniere: ils ne se payerent point de paroles, & parlerent si haut, qu'ils obtinrent une partie de ce qu'ils demandoient.

*Ouando* Gouverneur-Général de l'*Espagnole* fut Il est fait  
revoqué, & l'Amiral *Don Diegue* fut nommé Gouverneu  
pour le remplacer; mais la Dignité de Viceroi Général de  
resta supprimée, & il n'eut que la même autori- l'*Espagnole*  
té, les mêmes privileges, & les mêmes appoin-  
temens, que ses deux prédécesseurs avoient eus.  
Il se trouve quelquefois nommé Viceroi, & *Doña Marie de Toledo* sa femme est presque tou-  
jours qualifiée Vicereine: mais ce n'étoient que  
des noms donnés par des Particuliers & par le  
peuple, sans conséquence. Il se rendit à *Seville*  
sur la fin de l'année 1508, y hâta les préparatifs  
de son armement, & s'embarqua le 9 de Juin de  
l'année suivante, avec sa femme, son frere D.  
*Fernand*, ses deux oncles D. *Barthelemi* & D.  
*Diegue*, quantité de Noblesse, beaucoup d'Offi-

1508.

1509.

## 154 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ciers, & bon nombre de Demeiselles qui étoient à la suite de la Vicereine. Leur arrivée donna à l'île *Espagnole* un lustre qu'elle n'avoit pas encore eu. Les Demeiselles s'y marièrent, & contribuèrent à adoucir les mœurs des habitans, qui étoient devenus très sauvages.

L'autorité de D. *Diegue* étoit bornée par d'autres Gouverneurs, qui partageoient & balançoient son pouvoir ; & elle le fut encore davantage par l'Audience Royale, à laquelle on pouvoit appeler de tous les Jugemens rendus dans les Indes, comme à un Tribunal souverain. Voyons maintenant la suite de ces établissemens.



## CHAPITRE IV.

### SUITE DES DECOUVERTES ET DES ÉTABLISSE- MENS DES ESPAGNOLS DANS LES ÎLES ET AU CONTINENT DE L'AMÉRIQUE.

conquête de  
le de Porto  
ricco par  
l'acte de  
son.

UNE guerre qu'eut *Ovando* prédécesseur de D. *Diegue Colomb*, contre des peuples de la partie orientale de l'*Espagnole*, donna occasion de conquérir l'île de *BORIQUEN* qui en est voisine. Le grand *Colomb* l'avoit nommée L'ÎLE DE S. JEAN : du reste, on n'y avoit point encore été. *Ponce de Léon*, qui avoit mené les milices de S. *Domingue* contre les habitans de cette partie orientale, y trouva des Insulaires de *Boriqueu*, qui lui dirent qu'il y avoit de l'or chez eux. Il y alla, aborda chez un Cacique qui lui fit un charmant accueil, & lui offrit tout l'or qui étoit en son pouvoir. Il en visita les Mines, en prit des montres, les porta à *Ovando*, & la conquête de l'île fut résolue. *Ponce de Léon* en fut chargé, alla rejoindre ses gens qu'il y avoit laissés, les retrouva en bonne santé & se louant fort

# DE L'AMERIQUE. CHAP. IV. 155

fort des Insulaires. Sur ces entrefaites, *Ovando* fut rappelé. *D. Diegue Colomb* arriva, & amena avec lui *D. Christoval de Sotto-Mayer*, que la Cour avoit pourvu du Gouvernement de l'Ile de *S. Jean*. Cette concurrence porta l'Amiral à mettre d'accord les deux prétendans, en nommant de sa propre autorité *Michel Cerron* pour Gouverneur, & *Michel Diaz* pour son Lieutenant. Il les y envoya en effet : mais *Ovando* arrivé à la Cour demanda & obtint le Gouvernement pour *Ponce de Léon*, qui s'y rendit la même année, en prit possession, & fit une querelle à *Cerron* & à *Diaz* qu'il envoya prisonniers en Espagne. Lorsqu'il voulut subjuguier les habitans, il y trouva plus de difficulté qu'il n'avoit cru : ils se soumirent à la fin, & le travail des Mines fit périr presque tous ces Insulaires.

1502.

Dans les Instructions de *D. Diegue*, il devoit faire un établissement à *Cubagua*, petite Ile voisine de la *Marguerite* : c'est proprement auprès de *Cubagua* que l'on pêchoit des perles. On prit pour cette Colonie ceux qui avoient des Esclaves nés dans les *Lucayes*, parce qu'ils avoient la facilité de demeurer dans l'eau plus longtems. L'Etablissement fut fait, & pendant plusieurs années il se fit des fortunes immenses par la pêche de ces perles. On dit que le quint du Roi y montoit tous les ans à 15000 Ducats. Mais les plongeurs ne furent point assez ménagés, ils périrent tous ; & les perles disparurent presque en même tems de cette côte. Digne châtement d'une avarice, qui sacrifioit des hommes à son insatiable avidité ! L'Ile a un excellent Port, où l'on avoit bâti une jolie Ville sous le nom de NOUVELLE CADIX. Il y a une fontaine, dont l'eau odoriférante & médicinale surpasse sur celle de la mer. Mais le seul objet de l'établissement étoit les perles. Cela manquant, l'Ile fut abandonnée. Ses habitans passèrent à la *Marguerite* où ils se souvinrent quelque tems, & leur posterité y fait en-

Etablissement à l' des Perles

La nouvelle Cadix bâtie & abandonnée.

## 156 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

core un petit commerce de Tabac avec les Hollandois de *Curacao*.

Troisième  
Armement  
d'Ojeda pour  
la Terre-fer-  
me.

Jusques-là il n'y avoit point encore d'Etablissement dans le Continent, ni même dans la *Jamaïque*. On y songeoit pourtant en Espagne. Les Mémoires de *Colomb* faisoit souhaiter que l'on profitât de ses Découvertes, & le Roi jugea qu'*Ojeda*, dont l'Evêque *Fonseca* vanitoit le mérite, étoit fort propre à cette entreprise. *Ojeda* étoit alors à *S. Domingue*, depuis le malheureux voyage qu'il avoit fait avec *Vesputce*. Il n'avoit point amassé de richesses, & n'étoit pas en état de faire les avances de l'armement. *Jean de la Cosa*, ce même Pilote dont il a été parlé, étoit en Espagne & lui conservoit toujours une amitié très sincère. Ayant su que la pauvreté empêchoit qu'*Ojeda* ne fût employé à l'entreprise que l'on méditoit, il s'offrit à lui porter les ordres & les instructions de la Cour, & à l'aider de son bien, pour faire les fraix, dont le Roi ne vouloit pas se charger; il promit même de l'accompagner dans l'Expédition, & fut pris au mot.

Diegue de  
Nicuesa en-  
treprend la  
même chose.

Sur ces entrefaites, *Diegue de Nicuesa*, Gentilhomme fort riche, qui passoit pour homme de tête & de main, arrive à la Cour pour quelques affaires dont l'Amiral l'avoit chargé. Entendant parler de ce qui se ménageoit pour *Ojeda*, il représenta qu'un seul homme ne suffisoit pas pour conquérir un Pais si étendu. On l'écouta. Il proposa de partager en deux cette concession, & répondit de l'établissement des Provinces dont on voudroit bien le charger; & son plan fut approuvé.

La Cour leur  
fit un par-  
tage de ce  
Pais.

On fit donc deux Gouvernemens de cette partie du Continent qu'on vouloit peupler; on en régla les limites, & les Provisions pour les deux Gouverneurs furent signées. *Ojeda* eut depuis le Cap qu'il avoit lui-même nommé de *la Vela*, jusqu'à la moitié du Golphe d'*Uraba*, aujourd'hui

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IV. 157

de *Darien*, & tout ce Pais fut nommé la Nouvelle-ANDALOUSIE. Le partage de *Nicuesa* fut depuis ce même Golphe jusqu'au Cap de *Gracias à Dios*; & cette Province fut nommée LA CASTILLE D'OR. La Cour abandonna la *Jamaïque* aux deux Gouverneurs en commun, pour en tirer des vivres & autres besoins. *Jean de la Cosa* fut fait Sergent-Major & Lieutenant d'*Ojeda*. Et en tout cela, pas un mot de l'Amiral; quoique par des privilèges tant de fois confirmés, ces lieux qui avoient été découverts par son pere dussent lui être subordonnés.

*La Cosa* ne put freter qu'un navire & deux brigantins, sur lesquels il embarqua deux-cens hommes. *Nicuesa* arma quatre grands vaisseaux & deux brigantins, qu'il remplit d'une quantité prodigieuse de provisions. Ils arriverent à *S. Domingue* presque en même tems, quoique *Nicuesa* fût parti le dernier & qu'il se fût arrêté à l'Ile de *Ste. Croix*, où il enleva cent *Caraïbes* qu'il vendit ensuite pour Esclaves. Les deux Gouverneurs ne tarderent gueres à se brouiller: chacun vouloit que tout le Golphe de *Darien* fût de son ressort. *Jean de la Cosa* les fit consentir à prendre pour ligne de séparation la rivière même de *Darien*, qui en a pris le nom ou qui le lui a donné. La *Jamaïque*, où tous deux prétendoient une préférence, fut une autre pomme de discorde. L'Amiral les mit d'accord en y mettant un Gouverneur nommé *Jean D. Diegue de Esquibel*, qui la conquit & s'y maintint malgré les menaces d'*Ojeda*, qui dit tout haut que s'il l'y trouvoit, il lui feroit trancher la tête. Colomb l'a conquis

*Ojeda* mit à la voile le 10 Novembre, avec 300 hommes sur deux navires & deux brigantins. Il prit d'abord terre dans le Port que *Rodrigo Bastidas* avoit découvert en 1501, & nommé de CARTHAGENE. Il n'y avoit point en-

## 158 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

core d'Etablissement; mais depuis *Bastidas*, *Christophe Guerra* & d'autres Espagnols après lui, avoient touché sur cette côte, & commis des hostilités pour y enlever des Esclaves. *Ojeda* qui ignoroit ces faits, & qui avoit ordre d'appriivoier ces peuples par la douceur & de n'user de violence envers eux qu'au cas d'une résistance opiniâtre, commença par faire amitié à ces Sauvages. Ses avances furent mal reçues, & il eut lieu de voir qu'on ne pouvoit s'établir là sans une guerre. *La Cosa* vouloit qu'on retournât au Golphe de *Darien*, où le peuple étoit plus doux. *Ojeda*, plus brave que prudent, eut honte de céder le terrain à des gens tout nus: il les attaqua, en tua beaucoup & fit soixante prisonniers qu'il envoya sur ses Vaisseaux; & poursuivant sa victoire avança jusqu'à un village, qu'il trouva abandonné. Les Castillans ne voyant plus d'ennemis, crurent que la peur les avoit faitis, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre; & se débänderent pour piller. Les Sauvages l'avoient prévu, & s'étoient mis en embuscade dans tous les endroits par où les Européens pouvoient se retirer. Les voyant répandus sans ordre par la campagne, ils fondirent sur eux, & les firent tous périr; le seul *Ojeda* par son agilité gagna les bois, laissant étendus morts sur la place son fidele *Jean de la Cosa* & soixante & dix Castillans.

défaite  
les Sau-  
es.  
et de la  
2.

Quelques jours s'étant passés, ceux qui étoient restés dans les vaisseaux n'entendant parler de rien, envoyèrent à terre la chaloupe. Elle y trouva *Ojeda* caché dans des Mangles, tenant son épée d'une main, ayant sur son épaule son bouclier percé de trois-cens fleches, & prêt à expirer de faim & d'inanition. Ils allumerent du feu & lui donnerent à manger: revenu à soi, il leur raconta tout son desastre. Dans l'instant même qu'il leur parloit, il aperçut au large des navires. C'étoit *Niueffa*. Il s'approcha, & sachant  
le

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IV. 159

le malheur de son rival, il lui envoya dire qu'il n'étoit plus question de leurs inimités personnelles, qu'il pouvoit disposer de lui & de tous ses gens pour venger le sang Espagnol. Un procede si noble ne pouvoit que faire plaisir à *Ojeda*. On débarqua 400 hommes des deux Esca- <sup>Nicueffa v</sup> dres. On marcha vers le Village, où les Indiens <sup>ge Ojeda.</sup> étoient rentrés. Tout ce qui ne prit pas la fuite, fut taillé en pieces, ou tué à coups d'arquebuses; on mit le feu au Village, & ceux qui ne voulurent pas s'y laisser bruler, furent ou tirés, ou percés par les Espagnols: on ne fit point de prisonniers. Le butin fut riche, & *Nicueffa* eut pour sa part la valeur de sept-mille Castillans.

*Nicueffa* prit ensuite la route de *Veragua*, & Ils se sépa- <sup>rent de n</sup> *Ojeda* celle du Golphe de *Darien*. Ce dernier <sup>veau</sup> relâcha en quelques endroits, où il trouva de l'or & enleva quelques habitans. Ayant manqué la riviere de *Darien*, il s'arrêta vis-à-vis de quelques hauteurs qui sont à la pointe orientale du Golphe d'*Uraba*, & sur lesquelles il jeta les fondemens d'une Ville qu'il nomma de S. S<sup>t</sup>-Fondation. <sup>ASTIEN.</sup> En la mettant sous la protection de S. Sebastien ce Saint, il esperoit qu'elle les garantiroit des fleches empoisonnées des Sauvages.

Le peuple des environs étoit des Cannibales cruels. *Ojeda* ne se voyant pas assez de monde pour leur résister en cas de guerre, envoya *Enciso* l'un de ses Capitaines à l'*Espagnole*, pour lui en amener le plus qu'il pourroit d'hommes, d'armes, & de provisions; & en attendant son retour, il travailla à des retranchemens. Les vivres commencerent à manquer, il fallut en chercher à la campagne. Les Barbares en grand nombre défendoient le terrain, & avec leurs fleches empoisonnées détruisoient les Espagnols déjà affoiblis par la famine. Il en étoit déjà mort beaucoup, & le reste de la Colonie s'attendoit à une mort certaine, quand un bâtiment parti de

Fle

## 160 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Arrivée de  
Talavera à  
S. Sebastien.

L'île *Espagnole*, vint mouiller au pied de *S. Sebastien*. Il étoit commandé par *Bernardin de Talavera*, qui fuyant les poursuites de la Justice & ayant trouvé auprès du Cap de *Tiburón* un navire qui appartenoit à des Gènois, s'en étoit emparé avec le secours d'une troupe de gens de même étoffe que lui, s'y étoit embarqué avec eux, & avoit mis à la voile sans trop savoir où aller. *Ojeda* acheta sa cargaison; & *Talavera*, charmé d'avoir un asyle, s'engagea à lui avec tout son monde.

Ojeda nommé François Pizarre Gouverneur de cette place.

Ces provisions ne durèrent pas longtems. Les Sauvages devenoient plus incommodés que jamais, & *Enciso* ne revenoit point. Tous les gens d'*Ojeda* demanderent à être ramenés à *S. Domingue*. *Ojeda* s'offrit d'y aller hâter le secours qu'il en attendoit, ajoutant que si dans cinquante jours il n'étoit pas de retour, ils seroient libres de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos. Tous y consentirent. Il laissa pour Gouverneur à *S. Sebastien* *François Pizarre*, le même qui sera dans la suite une très grande figure dans cette Histoire. *Ojeda* partit sur le vaisseau de *Talavera*, qui l'accompagnoit, & de qui l'Equipage dépendoit. Dès qu'il fut en mer, il voulut agir en maître. *Talavera* le fit mettre aux fers. C'étoit la destinée d'*Ojeda*, de ne point faire de voyage sans être enchainé par ses inférieurs. Mais la traversée fut si difficile, qu'on eut besoin de lui, & on lui ôta ses fers. Il lutta en vain contre les vents avec un vaisseau ouvert de tous côtés, qui alla se briser sur la côte de *Cuba*.

Ojeda échoué à l'île de Cuba. Ses malheurs sa mort.

Il étoit naturel qu'il cherchât à passer de là à l'île *Espagnole*, où il n'y a qu'un assez court trajet; mais il pensa, je ne sais pourquoi, à gagner la *Jamaïque*. Il fit plus de cent lieues le long de la côte, avec des peines qui passent l'imagination, & arriva enfin chez des Caciques qui le soulagerent. Il s'adressa à *Esquibel* qu'il avoit autre-  
fois



## L'AMERIQUE. CHAP. IV. 161

menacé de mort, & qui eut cependant assez de générosité pour le tirer de la peine où il étoit. *Ojeda* passa à *S. Domingue*, d'où le Capitaine *Enciso* étoit parti depuis quelque tems porter du secours à *S. Sebastien*. Comme *Ojeda* n'en avoit point eu de nouvelles, il le crut & jugea son Gouvernement perdu sans ressource. Tout le monde lui tourna le dos. Il mourut peu après, de chagrin & de misère, dans une affreuse pauvreté. *Talavera*, trop prudent pour le suivre, ne le fut pas assez pour aller au-plutôt de la *Jamaïque*. L'Amiral fut envoyé, l'envoya saillir, & le fit pen-

sur cinquante jours étant expirés avant qu'*Ojeda* arrivât à l'*Espagnole*, *Pizarro*, Gouverneur de *S. Sebastien* en son absence, avoit d'abord songé à quitter le lieu où il n'y avoit nulle espérance de s'établir. La Colonie  
de *S. Sebastien*  
quitta  
ce lieu

Quoiqu'il n'y eût plus que soixante personnes, quand ce vint à s'embarquer, les deux navires se trouverent trop petits. On résolut d'attendre que le nombre fût encore diminué & on n'attendit pas longtems. *Pizarro* prit le brigantin, & donna le commandement de l'autre à un Flamand de *Valenciennes*. Ils n'étoient pas bien loin en mer, lorsqu'il s'éleva un vent violent, & le brigantin du Flamand reçut un furieux coup de mer qu'il s'ouvrit à la suite de *Pizarro*, qui n'en put sauver aucun homme.

Ces vents contraires obligerent *Pizarro* de se retirer du côté du Port de *Carthagène*, où en marchant il aperçut un navire & un brigantin. C'étoit *Enciso*, qui conduisoit à *S. Sebastien* des provisions en quantité; des chevaux, des munitions, des armes, & cent-cinquante hommes.

*Pizarro* remena *Pizarro* à *S. Sebastien*, où il comptoit que *Ojeda* les viendroit trouver; il ignoroit qu'il n'y étoit pas encore arrivé. Elle y étoit ramenée: nouveau malheur qu'elle éprouva. Elle y est ramenée: nouveau malheur qu'elle éprouva.

## 162 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

que montoit *Enciso* toucha rudement, & fut brisé. On sauva à peine les hommes, avec un peu de farine, de biscuit & de fromage. Toutes les bêtes furent noyées, & la Colonie se trouva en peu de jours réduite à manger les extrémités des palmiers. La Ville de *S. Sebastien* avoit été brulée par les Sauvages, & il n'en restoit plus que le lieu, couvert de cendres. *Enciso*, réduit à faire subsister son monde par la guerre, fut lui-même blessé, & bravé à la tête de cent hommes, par trois Sauvages qui s'avancèrent fierement vers lui, tirèrent toutes leurs flèches, & disparurent comme un éclair. Toute la Colonie étoit dans un desespoir affreux, lorsque *Balboa* ouvrit un conseil utile, que l'on suivit.

*Vasco Nugnez de Balboa* étoit passé aux Indes fort jeune. Il avoit eu un bon établissement dans l'Ile *Espagnole*, & s'étoit ensuite trouvé dans la nécessité de quitter cette Ile. Sur ce que le bruit avoit couru à *S. Domingue* que plusieurs débiteurs vouloient suivre *Enciso* pour le soustraire à leurs créanciers, ceux-ci avoient obtenu de l'Amiral un navire armé, qui eut ordre d'observer celui d'*Enciso* jusqu'à ce qu'il fût bien loin du Port. Ce dernier n'eut pas plutôt pris le large, que *Balboa*, qui s'étoit fait porter à son bord dans un tonneau, en sortit & se montra. *Enciso* qui n'avoit point été prévenu, entra dans une si grande colere, qu'il menaça de le dégrader sur la première Ile deserte qu'il trouveroit. *Balboa* le conjura, on interceda pour lui, & le Capitaine s'adoucit. C'étoit un homme de trente-cinq ans, entreprenant, infatigable, intrépide, roulant toujours quelque projet, & très capable de l'exécuter; comme on le verra dans toute sa conduite ci-après.

Voyant donc tout le monde découragé, il dit qu'étant autrefois dans ces parages avec *Bastidas*, ils pénétrèrent jusqu'au fond de ce même Gol-

## L'AMERIQUE. CHAP. IV. 163

he où ils étoient , & qu'ayant mis pied à  
 , ils apperçurent au Couchant d'une belle &  
 riviere , une bourgade située sous un Ciel  
 pur , & dans un terrain fertile ; & que les  
 ans de ce beau Pais avoient la réputation  
 de point empoisonner leurs fleches. Tout le  
 de sembla revivre à ce récit , & sans diffé-  
 d'un moment , tout ce qui put tenir dans  
 rigantin passa le Golphe , & les choses se  
 verent comme *Balboa* les avoit représentées.  
 ; tout en arrivant, il fallut combattre cinq-  
 braves Indiens. Dans cette extrémité , ils  
 et vœu à *Ste. Marie l'Ancienne de Seville*, d'y <sup>Fondation</sup>  
 oyer faire un pelerinage en leur nom, d'y <sup>Sainte Ma</sup>  
 r un présent considerable en or & en ar- <sup>l'ancienne</sup>  
 : , & de donner à la première Ville qu'ils <sup>Darien.</sup>  
 roient le nom de cette fameuse Eglise. Les  
 ens, éclaircis par la première décharge, pri-  
 la fuite. Les Castillans marcherent vers la  
 rgade , y firent un riche butin tant en or  
 n coton ; & pour commencer à s'acquitter  
 leur vœu , ils tracerent le plan d'une Ville  
 s nommerent *SAINTE MARIE L'ANCIEN-*  
*DU DARIEN*, parce qu'elle fut placée sur le  
 l occidental de la riviere de ce nom , qui se  
 : dans le Golphe d'*Uraba* ou de *Darien*. El-  
 leu l'honneur d'être la première Ville & le  
 nier Siège Episcopal du Continent de l'Ame-  
 e : mais elle ne subsista pas longtems, com-  
 on verra dans la suite.

*enciso*, qui tenoit ses pouvoirs d'*Ojeda*, fit une <sup>Fautes d'</sup>  
 ide faute en ne mettant pas la Ville sur la cîso.

orientale; car le terrain qu'il prit étant du  
 age de *Nicuesa*, ces pouvoirs cessoient dans  
 Ville qui n'étoit pas de la Province de celui  
 t il tenoit sa commission. Il fit une autre faute  
 acheva de le perdre. Il voulut défendre la  
 e. *Balboa*, qui avoit eu peut-être ses vues en  
 seillant de placer la Colonie en cet endroit,  
 vit pas plutôt l'affaire engagée sans retour,  
 qu'il

## 164 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

qu'il fit observer que la juridiction d'*Enciso* étoit finie, parce qu'on n'étoit plus dans la Province. On le lui signifia, & en attendant que la Cour y eût pourvu, on nomma deux Magistrats sous le titre d'*Alcaide*, pour administrer la Justice; & ce furent *Vasco Nuñez de Balboa* & *Jean de Zamudio*; & un *Regidor* pour la Police, & cette Charge fut conférée à *François Valdivia*.

Ville de-  
st une Ré-  
publique.

La nouvelle République étoit divisée par trois Partis. Les uns vouloient que l'on reconnût *Enciso*, jusqu'à ce que la Cour nommât un autre Commandant. Les autres étoient d'avis qu'on se donnât à *Nicuesa*, sur le terrain de qui on étoit. D'autres enfin prétendoient que l'on continuât comme l'on avoit commencé, & que s'il falloit nécessairement un Commandant, personne ne convenoit mieux que *Balboa*, qui les avoit tirés de la misère où *Enciso* les avoit mal-à-propos engagés.

Vers la mi-Novembre, on entendit tirer deux coups de canon dans le Golphe; on y répondit. C'étoient deux navires chargés de soixante & dix hommes, & de provisions pour *Nicuesa*. *Rodrigue-Enriquez Colmenarez* lui amenoit ce renfort. Il travailla à grossir le Parti qui vouloit le rappeler; & pour gagner la multitude en faveur de son ami, il abandonna la plus grande partie de ses provisions. Il s'y prit si bien, qu'on le chargea de l'aller chercher, & il remit à la voile pour ce dessein.

surfes &  
xès de Ni-  
cuesa.

*Nicuesa* étoit dans un état déplorable. A peine s'étoit-il séparé d'*Ojeda*, qu'une violente tempête dispersa tous ses bâtimens, au nombre de quatre grands vaisseaux, deux brigantins & un navire. *Lope de Olano* son Lieutenant le quitta pendant la nuit, sous prétexte qu'il ne pouvoit pas tenir la mer; alla joindre le gros des vaisseaux qui étoient dans le *Chagre* (a), s'y fit reconnoître pour le Commandant, en disant que la caravelle que mon-

toit

(a) Riviere du *Panama*.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IV. 165

toit *Nicueffa* étoit sans doute péri. Il passa ensuite au Pais de *Veragua*, à dessein d'y faire un Etablissement : mais son projet échoua faute de vivres & par d'autres contretems ; & il perdit une partie de son monde, qui y périt de misere. De là il arriva à la riviere de *Bethlehem*, pour y tenter un autre Etablissement : n'y ayant pas plus de succès, il songeoit à regagner l'Ile *Espagnole*, quand une chaloupe où étoient quatre hommes lui apporta des nouvelles de *Nicueffa*.

Cet infortuné Gentilhomme avoit été jetté par la tempête sur une côte inconnue, où il avoit perdu sa caravelle, & réduit à chercher par terre la *Veragua* le rendez-vous général, faisoit une marche très dangereuse & très pénible. Le nombre des Espagnols étoit déjà bien diminué, par la misere, & par les fleches des Sauvages. Quelques-uns l'abandonnerent, sans trop savoir où ils alloient. Les quatre matelots ayant dit à *Olano* que *Nicueffa* venoit par terre dans un triste état, le Lieutenant crut que c'étoit une occasion favorable pour rentrer en grace avec lui. Il envoya aussi-tôt un brigantin, qui n'alla pas fort loin sans le trouver. *Nicueffa* devoit certainement la vie à ce secours : cependant il ne changea rien à la résolution qu'il avoit prise de punir du dernier supplice un traître qui lui avoit coûté la perte de quatre-cens hommes, & fait échouer son entreprise. Il lui fit néanmoins grace de la vie ; mais il lui laissa ses fers, & persista dans la résolution de l'envoyer en Espagne.

On ne goûta pas longtems la joye de cette réunion. La plupart des bâtimens furent jettés sur la côte, & les vivres commencerent à manquer. On permit à chacun de s'en pourvoir, comme il pourroit. On en vint à la violence avec un peuple nombreux, défilant, & armé. Ces hostilités ne servirent qu'à augmenter la misere, qui fut extrême. Faute de vaisseaux, on laissa une partie de ce monde à la riviere de *Bethlehem* sous les ordres d'*Alphonse Nuñez* ; & *Nicueffa*

Ses malheurs.

Il laisse du monde à la riviere de Bethlehem

## 168 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

de droiture. Plus de trois-cens Volontaires le suivirent à cette Expédition, sans les Troupes réglées que lui donna l'Amiral. Un Cacique s'opposa à lui & fut vaincu; les autres se soumirent, & *Velasquez* y fut bientôt maître absolu. Cette conquête fit d'autant plus de plaisir à la Cour d'Espagne, que quoique l'Île n'eût presque point d'or, elle avoit en récompense d'autres avantages, comme d'excellens Ports; & elle est aujourd'hui une des plus utiles Colonies qu'ait l'Espagne dans le Nouveau Monde.

*Cervon* & *Diaz*, que *Ponce de Léon* avoit envoyés en Espagne, appuyés par les commissions & les amis de l'Amiral, avoient trouvé le moyen d'y avoir raison, & étoient revenus dans l'Île de *Portoric*. *Ponce de Léon*, réduit à leur en remettre le Gouvernement, y vivoit en simple particulier, sans emploi, mais avec de grandes richesses qu'il avoit amassées lorsqu'il avoit été en place. On débitoit dans les *Antilles* depuis longtems, que dans l'Île de *Bimini*, l'une des *Lucayes*, il y avoit une fontaine dont les eaux avoient la vertu de rajeunir les vieillards qui s'y baignoient. Les Insulaires de *Cuba*, enivrés de cette chimere, avoient pris bien de la peine pour la trouver. Quelques Espagnols s'en entêtèrent, & se mirent à la chercher. Plusieurs ne revinrent point. Cette circonstance, qui auroit dû en détourner d'autres, servit à accréditer cette fable: on présuma que ceux qui avoient eu le bonheur de la trouver, étoient trop sages pour s'éloigner d'un si délicieux séjour.

*Ponce de Léon* donna dans cette illusion, & résolut de ne rien négliger pour découvrir où étoit la fontaine de Jouvence. Il partit un jeudi 1. Mai de l'année 1512, du Port de *S. Germain* dans l'Île de *Portoric*, avec deux navires qu'il avoit équipés à ses fraix; & après avoir rangé toute la côte Septentrionale de l'Espagne, il se trouva au milieu des *Lucayes*. Il s'infor-

ance de  
son court  
de la fon-  
de Jou-

(1512.

man

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IV. 169

na par-tout de la fontaine miraculeuse, goûta le toutes les eaux, même des marais les plus sours; & comme il alloit devant lui, il aperçut le Continent un jour de la semaine sainte, & en mettant pied à terre & trouvant la campagne toute couverte de fleurs, il la nomma la FLORIDE. Cette découverte, à laquelle il ne s'étoit pas attendu, le dédommagea un peu de n'avoir pas trouvé la fontaine. On ne sait pas au juste en quel lieu il débarqua, mais on fait qu'il reconnut une bonne partie de la côte occidentale de la Presqu'île, & qu'il donna aux Iles des MARTYRS & des TORTUES les noms qu'elles portent encore aujourd'hui; que par-tout où il voulut faire descente, il trouva des Sauvages en grand nombre, & fort résolus à ne le pas laisser établir chez eux; & qu'il eut une connoissance assez exacte du Canal de BAHAMA, par où quelques années après les vaisseaux commencerent à prendre leur route pour retourner en Europe, ce qui donna occasion d'établir le Port de la HAVANA, qui n'est qu'à deux petites journées de ce Canal.

Il découv  
la Floride  
quelques  
Iles.

*Ponce de Léon* fut donc obligé de se contenter de la Découverte. Il courut encore quelque tems après sa chimere, & revint à *Portoric* assez mal en ordre. On l'y railla de ce qu'il revenoit plus vieux qu'il n'étoit parti. Il passa en Espagne, & fut bien reçu de *Ferdinand* qui lui permit de mener des Colonies & de bâtir des Forts dans la Floride: permission dont il ne se hâta point de profiter, puisque deux ans après il étoit encore en Espagne, & que sur la fin de 1514 le Roi l'envoya faire la guerre aux *Caraiibes* qui désoloient *Portoric*. Il y retourna alors, & y étoit encore en 1521.

Quelques Religieux Dominicains furent persuadés que la cruelle servitude où les habitans de *S. Domingue* tenoient les Indiens, qu'ils avoient partagés entre eux comme des bêtes, &

Part. II,

H

qu'ils

Mission de  
Dominicai:  
à Cumana

## 170 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

qu'ils ne ménageoient gueres, étoit ce qui indisposoit ces peuples contre l'Evangile. Ils crurent faire plus de fruit chez des Américains auprès de qui ils seroient seuls. Trois Peres partirent de *S. Domingue* pour *Cumana*; l'un d'eux tomba malade à *Portoric*, les deux autres continuèrent leur route & débarquerent assez près de l'endroit où est bâtie la Ville de *Coro*; c'étoit alors la même bourgade qu'*Ojeda* & *Vespute* avoient vue, & qu'ils avoient appelée *petite Venise*, VENEZUELA. Les Missionnaires y furent bien reçus, on les logea & on leur fournit leurs besoins avec une hospitalité admirable. Ils profitèrent de ces bonnes dispositions, pour annoncer l'Evangile à ce peuple. On les écoutoit & ils s'en promettoient la conversion; lorsqu'il arriva malheureusement un navire Espagnol, l'un de ceux qui faisoient l'infame commerce d'enlever des Américains & de les vendre. Ces bons Indiens, rassurés par la présence des deux Religieux, ne se défierent point du malheur qui les menaçoit; au contraire, voyant que les Religieux se faisoient une fête de cette arrivée, ils s'en réjouissoient avec eux. Le Capitaine les voyant si familiers, invita sur son vaisseau le Cacique, qui s'y rendit avec sa femme & dix-sept Indiens: ils y étoient à peine embarqués, que le vaisseau prit la route de l'*Espagnole*. La douleur des Indiens, à la vue de cette trahison, fut inexprimable. Peu s'en fallut qu'ils ne massacrassent sur le champ les deux Religieux, dont la vie restoit en danger; lorsqu'il arriva un autre vaisseau, dont le Capitaine étant descendu à terre vit cette désolation, prit des Lettres des Religieux par lesquelles ils prioient que les Indiens fussent renvoyés, avertissant que sans cela, outre le danger où étoit leur vie, on fermoit à l'Evangile la porte de ce Pais-là. Ils promirent que dans le terme de quatre Lunes, leur Cacique & sa suite seroient de retour; sinon, qu'ils se mettoient eux-mêmes à leur dis-

cre-

Trahison  
d'un Arma-  
teur.



## DE L'AMERIQUE. CHAP. IV. 171

cretion. Ils ne doutoient point que l'Audience Royale n'eût égard à leur remontrance. Cependant le vaisseau qui portoit la Lettre trouva les Indiens vendus, & qui pis est, à des Officiers de l'Audience Royale, gens sur qui l'Amiral n'avoit presque point d'autorité. Ces Magistrats, chargés par le Roi de l'observation des Edits qui défendoient ce trafic barbare, fermerent l'oreille à tout ce qu'on put leur dire, & garderent les Indiens. Les autres, ne les voyant point revenir dans le tems qu'ils avoient accordé, massacrèrent les deux Millionnaires à la vue l'un de l'autre. Ils s'appelloient *François de Cordoue*, & *Jean Gar-*  
Elle cause  
le massacre d  
deux Mil-  
lionnaires.  
*cox.*

L'Ile de *Cuba* étoit devenue très florissante, 1515 &  
 & la bonne conduite de *Velasquez* en avoit fait 1516.  
 un séjour si avantageux, que tout ce qu'il y avoit de confiderable aux *Antilles* cherchoit à s'y éta-  
 blir. D. *Diegue Colomb*, trop gêné par l'Audience Royale, ne pouvoit pas faire le même bien dans l'Ile *Espagnole*, où il n'avoit qu'une autorité très bornée. *Velasquez*, qui n'étoit que son Lieutenant, songea à se tirer de la subordination. *Passamonte* Tresorier-Général de l'*Espagnole*, dont l'autorité balançoit celle de l'Amiral, lui aida à se rendre indépendant: on obtint même pour lui de la Cour des Lettres qui lui assuroient cette indépendance. D. *Diegue* qui étoit alors en Espagne les fit réformer, & au-lieu d'indépendant on lui donna la qualité d'irrévocable; de sorte que l'Amiral ne pouvoit lui ôter son Emploi, quoique *Velasquez* fût toujours soumis à l'autorité de l'Amiral.  
Entreprises  
de Velas-  
quez.

*Velasquez* songea à s'étendre en conquérant de nouvelles Provinces qui agrandissent son Gouvernement, ou à se fortifier dans son Ile en la remplissant d'esclaves qui missent les habitans en état de s'enrichir par la culture des terres. Il n'eut pas plutôt déclaré le dessein qu'il avoit de faire un armement utile, que plusieurs personnes ai-  
Expédition  
de Franç  
Fernand  
Cordoue

## 172 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

sées, des matelots, & des soldats en grand nombre s'offrirent à lui. Un des plus considerables habitans de *Cuba*, nommé *François-Fernandez de Cordone*, s'engagea à faire une bonne partie des fraix de l'entreprise, pourvu qu'on lui en confiât la conduite. Le Gouverneur accepta son offre, fit armer à *Sant-Yago* Capitale de *Cuba* deux navires & un brigantin, & y embarqua 110 soldats. *Fernandez* ayant mis à la voile, alla achever de s'équiper à la *Havane*, autre Port de *Cuba*, d'où il sortit le 8 Fevrier 1517.

Dès qu'il eut doublé le *Cap S. Antoine* qui est à l'extremité occidentale de l'île, *Antoine Alaminos* son Pilote fut d'avis de tirer droit à l'Ouest, apportant pour raison, que l'ancien Amiral, sous lequel il avoit servi fort jeune, avoit toujours témoigné une grande envie de naviguer de ce côté-là. C'en fut assez pour déterminer *Fernandez*, qui n'avoit point encore pris de parti sur la route qu'il devoit tenir; & après trois semaines d'une rude navigation, on vit la terre. C'étoit l'*Yucatan*, dont le grand *Colomb* avoit été autrefois fort proche, & dont il ne s'écarta que sur une fausse indication.

Ayant approché cette terre assez près, *Fernandez* remarqua une grande bourgade qui paroissoit éloignée de la mer environ deux lieues: toute cette côte étoit fort peuplée, & le rivage fut en un moment couvert d'Indiens qui sembloient charmés de voir les Espagnols. Les Castillans, trompés par cette feinte, se livrerent à eux & débarquerent: mais ils furent très vivement repoussés, & il y en eut quinze de blessés. Ces peuples n'étoient point nuds comme ceux qu'on avoit découverts jusques-là, & ils étoient assez bien armés. Leurs armes défensives étoient le bouclier, & une espee de cuirasse doublée de coton; les offensives étoient l'arc & les fleches; & une espee d'épee ou plutôt des couteaux de pierre, la fronde, & une maniere de lance. Ils se

1517.

s découvrent dans l'ucatan.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IV. 173

le battirent bien, & en assez bon ordre. Auprès du lieu où se passoit l'action, il y avoit quelques édifices de maçonnerie, & entre autres des Temples, où l'on trouva quantité d'Idoles de terre cuite, qui toutes avoient quelque chose de monstrueux. Cet endroit fut appelé la *Pointe* ou *Cap de Cotoche*. On ne put faire de prisonniers, que deux jeunes gens qui furent instruits & baptisés; l'un fut nommé *Julien* & l'autre *Melchior*, & on s'en servit dans la suite en qualité d'Interprètes.

*Fernandez* fit rembarquer tout son monde, & continuant de côtoyer le rivage, il arriva à la vue d'une grosse bourgade que les gens du Pais nommoient *Kimpefeh*, & où l'on a bâti ensuite la Ville de CAMPECHE. Ce qui le surprit davantage, c'est que dans une si grande étendue de côte, il ne vit pas une rivière. Les Cartes ne laissent pas d'en marquer quelques-unes entre *Cotoche* & *Campeche*: cependant la vérité est qu'il n'y a point de Pais moins arrosé que celui-là, & qu'on n'y boit ordinairement que de l'eau de puits, qui est excellente.

Les Espagnols firent de l'eau en cet endroit, & comme ils songeoient à se rembarquer, une Troupe de cinquante Indiens s'approchèrent d'eux & leur demanderent s'ils ne venoient pas de l'Orient, & les inviterent à venir dans leur bourgade. Cette invitation leur fut suspecte; & ils se contenterent d'entrer dans quelque Temple, où ils apperçurent des traces de sang toutes fraîches, & des croix peintes sur les murailles. Comme on les avoit vus entrer dans ces Temples, ils y furent bientôt environnés d'une grande multitude de gens de tout âge & de tout sexe, qui paroissoient également surpris de leur figure. Quelques momens après il parut comme deux bataillons qui marchoient en bon ordre & venoient à eux, armés de la même manière que ceux de *Cotoche*. Il sortit alors d'un Temple

Dans la B  
de Campi  
che.

## 174 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

environ dix Prêtres vêtus de mantes blanches fort larges : ils portoient à la main des réchauds de terre pleins de feu , où ils jettoient de la gomme Copalz & en faisoient aller la fumée du côté des Espagnols , en leur disant de s'en aller , parce qu'ils craignoient qu'ils ne les fissent mourir.

Cette cérémonie étoit à peine finie , qu'on entendit plusieurs instrumens de guerre qui sonnoient la charge. Alors les Castillans , qui ne se sentoient pas assez forts pour résister à un peuple dont le nombre auroit pu les accabler , se rapprochèrent de la mer , toujours en bataille , & se rembarquèrent sans perte. Ils firent encore le Sud durant six jours , & allèrent faire de l'eau dans une Anse que les habitans nommoient POTOCHAN. Il y eut là un grand combat , où 40 Espagnols demeurèrent sur la place , & tous les autres furent blessés à l'exception d'un seul. *Fernandez* lui-même fut percé de douze fleches. Les blessés regagnerent leurs chaloupes , & il se trouva à peine quelqu'un en état de faire la manœuvre.

Où tâcha de regagner *Cuba* , mais les vents & les courans portèrent vers la *Floride* , que l'on vit le quatrième jour. *Fernandez* y débarqua avec son Pilote , & vingt-deux hommes des moins blessés. *Alaminos* son Pilote ne fut pas plutôt sur le rivage , qu'il le reconnut pour y avoir été avec *Ponce de Léon* , & il ajouta qu'il falloit être là sur ses gardes. *Fernandez* , qui avoit besoin d'y faire de l'eau , mit des sentinelles à toutes les avenues du bois. Malgré cette précaution , une Armée de Barbares fondit sur les Espagnols. *Alaminos* fut blessé à la gorge. Le soldat qui seul n'avoit point été blessé disparut. Les autres furent poursuivis jusqu'aux vaisseaux , qui mirent d'abord à la voile. En vingt-quatre heures on fut aux *Martyrs*. Un des deux navires s'y brisa. *Fernandez* gagna avec le

## L'AMERIQUE. CHAP. IV. 175

le Port de la *Havane*, d'où il se rendit à la du *S. Esprit*. Il écrivit à *Velasquez* qu'il iroit <sup>Mort de</sup> rendre compte de son Voyage, dès qu'il se <sup>Fernandez</sup> roit mieux; mais il mourut au bout de dix de *Cordoue*.

ioique cette Expédition eût abouti à fort le choie, & que dans le vrai elle eût été fu- à tous ceux qui y avoient eu part, *Velas-* en parut fort fatistait & résolut de n'en pas urer là. Il arma en diligence trois navires brigantin, sur lesquels il mit 250 Espagnols, elques Insulaires de *Cuba* pour les iervir. rois navires étoient commandés par *Pedro lvarado*, *François de Montejo*, & *Alphonse ila*. Ils avoient pour Directeur de l'Expédi- *Jean Grijalva*, compatriote de *Velasquez*. <sup>Grijalva lui</sup> à *Cuellar* comme lui. Il avoit défensé ex- <sup>succede pour</sup> de faire aucun Etablissement en Terre-fer- <sup>les décou-</sup> vertes.

Escadre partit de *Cuba* le 8 d'Avril 1518, & 1518. uit jours de navigation se trouva à la vue Expédition de *Grijalva*. : Ile que les habitans nommoient *Cozu-* ; *Grijalva* voulut l'appeller *Sainte Croix*, à : de la fête de l'invention de Sainte Croix. l'ancien nom a prévalu. Il s'approcha en- de la Terre-ferme, & arriva en huit jours *tonchan*, où il trouva les peuples fort ré- à lui disputer la descente. Il ne laissa pas faire. Il y eut trois hommes tués & soi- e de blessés; comme il s'exposoit sans mé- ment, il fut lui-même blessé. Il marcha en- vers une bourgade où il n'y avoit plus onne, & quoiqu'il eût envoyé faire aux ha- is des propositions avantageuses, il ne put ngager à revenir. Ne voyant aucun jour à voir traiter avec eux, il se rembarqua. us il avançoit, & plus le País lui paroissoit vé & peuplé, les habitans plus à leur aise lus policés, les édifices plus propres & mieux s. Un soldat s'étant avisé de dire qu'il lui

## 176 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

découvre  
Nouvelle  
Espagne.

sembloit être dans une nouvelle Espagne, cette parole passa aussi-tôt de bouche en bouche, & c'est ainsi que le nom de NOUVELLE ESPAGNE a été donné à cette Contrée, qui le conserve encore.

*Grijalva* soupiroit après une rivière, où il pût s'arrêter quelque tems, & par ce moyen prendre un peu plus de connoissance de l'intérieur du Pais. Il en découvrit une qui se jette, par deux embouchures, dans ce que l'on a depuis appelé le *Golphe de Mexique*. Mais s'étant approché de la branche qui lui parut la plus navigable, il n'y trouva point assez d'eau pour y faire entrer ses deux plus gros vaisseaux. Il fit renforcer les Equipages des deux autres, résolu de remonter cette rivière le plus haut qu'il seroit possible. Il eut de la peine à surmonter le courant du fleuve; & il y étoit à peine engagé, quand il aperçut assez près de lui un grand nombre de Canots remplis d'Indiens armés, qui paroissoient résolus de défendre la descente.

Leurs cris, leurs menaces n'épouvantèrent point les Espagnols, qui s'avancerent jusqu'à la portée du trait. Le Général leur avoit sur-tout recommandé de ne faire aucune démonstration par où l'on pût juger qu'ils venoient comme ennemis. Les Indiens de leur côté furent si frappés de la figure de ces étrangers, de la belle ordonnance dans laquelle ils s'avançoient, de l'intrépidité qu'ils faisoient paroître malgré leur petit nombre, de la forme de leurs armes & de celle de leurs navires, que la surprise suspendant toute la fureur dont ils étoient animés, ils restèrent comme immobiles. Un silence général succéda tout à coup aux clameurs dont, un instant auparavant, la campagne & le rivage retentissoient.

prend  
possession à  
vue des  
Indiens.

Le Commandant profita d'une si heureuse conjoncture, pour sauter à terre. Ceux qui étoient avec lui en firent autant, & tous les autres le sui-

## L'AMERIQUE. CHAP. IV. 177

nt de près. Il les rangea en bataille à me-  
r'ils arriverent, fit déployer l'Etendard Ro-  
: s'appercevant que cette action avoit re-  
l'étonnement des Indiens, il fit tranquil-  
: à leur vue toutes les cérémonies qui ont  
umé d'accompagner les prises de posses-  
s moins contestées. Il envoya ensuite ses  
Interpretes *Fulien & Melchior*, ces deux  
ytes de l'*Yucatan*, que *Fernandez de Cor-*  
voit menés à *Cuba*, & dont la Langue  
doit dans une bonne partie de la Nouvel-  
agne. Il les chargea de dire aux Indiens  
n'étoit venu dans leur País dans aucun  
is dessein, que son arrivée n'avoit rien  
: pacifique, & que tout son desir étoit de  
Alliance avec eux.

cette assurance trente des principaux se <sup>Sa propos</sup>  
ierent, & s'approcherent avec une confiance tion aux  
issoit entrevoir quelque soupçon. *Grijalva* diens.  
mbra d'amitiés & leur fit quelques présens  
cheverent de les rassurer. Il crut alors pou-  
eur dire qu'il étoit le Lieutenant du grand  
auquel obeïssient des peuples sans nom-  
qu'il les invitoit à le reconnoître pour leur  
erain; qu'ils ne s'en repentiroient point,  
lonarque n'ayant rien plus à cœur que de  
e heureux tous ceux qui se rangeoient sous  
six.

ces mots, on vit la fureur renaitre sur le vi-  
des Indiens. Le plus considerable d'entre  
eur imposa silence de la main, & s'adressant  
*ijalva*; „ Ce n'est pas, dit-il, une paix que <sup>sage rép</sup>  
ous nous offrez mais une guerre que vous d'un d'e  
ous déclarez; car qui a jamais entendu parler eux.  
une paix dont la première condition deman-  
: une soumission, telle qu'on l'exige d'un peu-  
e déjà vaincu? Avant que de nous proposer  
otre Souverain pour maitre, vous deviez  
ous informer si nous sommes mécontents du  
ôtre. Cependant, comme je ne suis pas mu-

## 178 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

„ ni d'une autorité suffisante pour vous donner  
 „ une réponse décisive, je vais rendre compte à  
 „ mes Supérieurs de ce que vous prétendez, & je  
 „ vous ferai savoir leur dernière résolution”. Il  
 se retira en disant ces mots, & laissa les Espagnols  
 un peu intrigués, voyant qu'ils avoient affaire à  
 des gens qui pensoient trop bien pour être des  
 ennemis méprisables. Mais leur inquiétude fi-  
 nit bientôt, par le retour du même Indien qui  
 leur avoit parlé si sagement. Il étoit accom-  
 pagné d'une suite nombreuse, & leur présenta  
 des provisions de la part des Caciques des en-  
 virons. „ Voici, leur dit-il, des gages de la  
 „ paix que nous acceptons. Mes Maîtres ne  
 „ craignent point la guerre; mais ils jugent que  
 „ la paix est toujours préférable à la plus heu-  
 „ reuse guerre”.

Cette déclaration causa une joye universelle, &  
 les deux Nations commençoient à traiter ensem-  
 ble cordialement; quand le Cacique du lieu parut  
 avec une garde peu nombreuse & désarmée. Il  
 ne laissa pas de conserver un air de maître, qu'il  
 ne démentit point par son discours. Ayant fait  
 étaler quantité de raretés du Pais dont il vouloit  
 faire présent au Général, & parmi lesquelles il y  
 avoit beaucoup d'ouvrages travaillés en or: „ J'ai-  
 „ me la paix, (lui dit-il, sans lui donner le temps  
 „ de faire son remerciement,) j'aime la paix,  
 „ & c'est pour la maintenir entre nous, que je  
 „ vous prie d'accepter ce présent, & de vous  
 „ éloigner de ces lieux, de peur que la mesintelli-  
 „ gence ne se mette entre vos Sujets & les  
 „ miens”. *Grijalva* lui répondit, que son des-  
 sein n'avoit jamais été de lui causer de l'inquié-  
 tude, & qu'il ne tarderoit pas à partir. Sur cette  
 assurance le Cacique le quitta, & les Espagnols se  
 rembarquerent le même jour. La riviere où ils  
 étoient s'appelloit *TABASCO*; les Espagnols  
 l'ont nommée *Riviere de Grijalva*, & ont con-  
 servé le nom de *Tabasco* à la Province. On de-  
 man-



## DE L'AMERIQUE. CHAP. IV. 179

mandé aux Indiens d'où leur venoit l'or : ils montrèrent le Couchant, & dirent plusieurs fois *Culua*. Plusieurs proposèrent de faire un Etablissement en cet endroit; le Général leur opposa la défense de *Velasquez*.

Au sortir de cette rivière, *Grijalva* prit à *Grijalva* <sup>con</sup> l'Ouest & continua de ranger la côte jusqu'à une <sup>tinue ses d</sup> rivière qu'il nomma *Rio de Banderas*, parce qu'il <sup>couvertes</sup> y apperçut des Americains qui avoient mis des banderoles au bout d'une maniere de piques, & sembloient les inviter à faire descente chez eux. *Montejo* eut ordre de reconnoître cette rivière avec deux bateaux armés, & *Grijalva* le suivit avec tout son monde. Ils furent bien reçus, & traiterent avec ce peuple quinze-mille Pezos en or, pour les plus viles marchandises. *Grijalva* prit aussi possession de cet endroit avec toutes les cérémonies ordinaires; & ce qui est remarquable, tous ces actes se faisoient au nom de *Velasquez*. Cette rade n'étant pas à l'abri des vents du Nord, le Général n'osa point s'y arrêter. Il passa deux ou trois Iles peu considerables, & en vit une qui lui parut bien peuplée. Il y fit descendre <sup>L'Ile des</sup> quelque monde. On y trouva quelques édifices <sup>Sacrifices</sup> assez beaux, & un Temple d'une structure singuliere. Il étoit ouvert de tous côtés, & au milieu il y avoit un degré tout découvert par où l'on montoit à une espece d'autel, sur lequel étoient des statues d'une figure horrible. *Grijalva* eut la curiosité de le voir de près, & y trouva cinq ou six cadavres qui paroissoient avoir été sacrifiés la nuit précédente. Il nomma l'Ile, <sup>L'ILE DES</sup> SACRIFICES; les François disent la *Caye du Sacrifice*. Il vit la même chose dans une autre Ile un peu éloignée, que les Insulaires nommoient *Culua*, & qu'il crut être cette terre fertile en or qu'on lui avoit indiquée. En effet il y trouva beaucoup d'or, & il la nomma S. JEAN D'ULUA. Elle est au Nord de la *Vera-Cruz*, dont elle forme le Port.

## 180 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Velasquez  
voit défen-  
se de faire  
aucun éta-  
blissement.

*Grijalva* eût été charmé de prendre possession de ces beaux Pais autrement que par de vaines cérémonies, mais il étoit retenu par des défenses expressees de *Velasquez* ; qui néanmoins en lui faisant cette défense, eût été charmé qu'il ne lui eût pas obéi & se fût chargé de ces Etablissements sans le consulter. Obligé de ménager l'Amiral & l'Audience Royale de *S. Domingue* d'où son Gouvernement relevoit, il n'avoit osé donner cette permission, & avoit même fait la défense pour s'en servir en cas de mauvais succès : mais il avoit supposé qu'il ne seroit pas obéi, & que l'on interpréteroit ses paroles selon ses intérêts ; & malheureusement pour lui, il avoit mis à la tête de l'Expédition un homme scrupuleusement fidèle à ses ordres.

Le Général, que tout invitoit à faire un Etablissement en ces lieux-là, n'osant le faire sans permission, envoya *Pedro de Alvarado* avec un navire, le chargea de tout l'or & de toutes les raretés qu'il avoit négociées jusque-là, renvoya tous les malades qui étoient hors de service, & pria *Velasquez* de lui envoyer ses ordres. *Velasquez* de son côté étant en peine de son Escadre, envoya *Christophe d'Olid* avec un navire pour en avoir des nouvelles. Celui-ci, maltraité par un coup de vent sur les côtes de l'*Yucatan*, regagna l'île de *Cuba* & y arriva en même tems qu'*Alvarado*. On fut charmé d'un si beau succès ; mais *Velasquez* entra dans une furieuse colère, quand il sut qu'il n'y avoit point d'Etablissement commencé. *Alvarado*, qui avoit conseillé à *Grijalva* d'en hazarder un, l'excusa mal. Le Gouverneur de *Cuba* prit d'abord la résolution de faire un nouvel armement, & d'en donner le commandement à un autre.

Tandis qu'il faisoit ainsi injustement le procès à *Grijalva*, dont tout le crime étoit de lui avoir trop fidèlement obéi, ce Général continuoit de le servir avec un dévouement extrême, & pou-  
soit

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IV. 181

soit ses Découvertes le long du Golphe du *Mexique*. Peu après le départ d'*Alvarado*, il s'étoit remis en mer, & après avoir reconnu les hautes montagnes de *T u s p a*, il se trouva dans la Province de *Panuco*. Y ayant apperçu une riviere, il y fit entrer ses navires; mais à peine y avoit-il mouillé ses ancres, que le vaisseau d'*Alphonse d'Avila*, un peu plus avancé que les autres, fut attaqué par une Flotte de canots d'Indiens qui lui auroient fait un mauvais parti, si *Grijalva* joignant promptement toutes ses forces ne fût pas venu à son secours. Le Général tomba si brusquement sur les Barbares, qu'il en fut tué un très grand nombre, & la plupart n'eurent pas le tems de se sauver. Cet incident fit donner à cette riviere le nom de RIVIERE DES CANOTS. *Grijalva* en étant sorti, côtoya la Province de *Tlascala*, & s'avança ensuite jusqu'à une pointe où les courans se trouverent si contraires & si forts, que son Pilote *Alaminos* après plusieurs efforts inutiles, déclara qu'il y avoit trop de risque à s'opiniâtrer davantage.

Plusieurs personnes des plus considerables de l'Escadre firent alors une derniere tentative pour engager *Grijalva* à faire un Etablissement, & l'on pretend qu'il ne parut pas alors s'en éloigner beaucoup; mais *François de Montejo* ayant opiné au contraire, il reprit ses premiers sentimens & fit voile vers l'île de *Cuba*, où il arriva sur la fin d'Octobre. Il apprit en passant à *Matança*, les grands préparatifs de *Velasquez* pour une nouvelle Expédition; & comme il ignoroit les dispositions de ce Gouverneur à son égard, il se flatta qu'il seroit chargé du commandement. Il n'en fut détrompé que quand, au-lieu des amities & des remerciemens qu'il avoit compté d'en recevoir, *Velasquez* lui fit en public les reproches les plus sensibles & lui parla de la maniere la plus dure. Il ne repliqua, qu'en faisant voir l'ordre qu'il avoit reçu de lui-même. Le Gou-

## 182 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

verneur reconnu de l'avoir donné, & ne laissa pas de vouloir un mal mortel de ce qu'on l'avoit exécuté.

*Velasquez* envoya *Jean de Salcedo* à l'Espagnole, afin d'y demander l'agrément pour une nouvelle entreprise, concertée sur les Mémoires de *Grijalva*. Lorsqu'il fut question de nommer un Commandant pour la Flotte, il se trouva embarrassé. Il s'en présenta assez; mais les uns portoient trop haut leurs prétentions, & les autres n'avoient pas les qualités que demandoit une entreprise de cette importance. D'ailleurs les conditions qu'il demandoit dans un Général n'étoient pas aisées à trouver dans un même sujet. Il vouloit un homme qui eût toutes les vertus des Conquérans & des Héros, sans en avoir l'ambition; un homme qui en surmontant les plus grands périls, fût assez desintéressé pour lui faire un sacrifice continuuel de sa réputation & de sa gloire. Il ne vouloit pas voir que *Grijalva* étoit seul capable de cette sorte d'Héroïsme. Sa haine pour lui, lui coûta cher, comme l'on verra dans la suite. Dans le tems qu'il déliberoit sur le choix d'un Général pour la Flotte, *Amador de Larié* Trésorier Royal, & *André Duero* Secrétaire du Gouverneur, profitèrent de cette irrésolution & firent tomber son choix sur leur ami commun & l'homme du monde le plus ambitieux & le moins propre à n'agir qu'avec subordination à la tête d'une Armée. Ce fut le célèbre *Fernand Cortez*, celui peut-être des Conquérans du Nouveau Monde, dont on a dit plus de bien & plus de mal.

soit  
ez pour  
Général



## CHAPITRE V.

## DE LA CONQUETE DU MEXIQUE.

**A**Vant que d'entrer dans le détail de ce grand événement, il est bon de connoître le Héros qui en fut l'ame, & qui par son courage & sa conduite, avec une poignée d'Espagnols, conquiert un si vaste Empire. *Fernand Cortez* naquit à *Medellin* Ville de l'Estremadure d'Espagne, en 1485, d'une famille noble. Son pere étoit *Martin Cortez de Monroy*, & sa mere *Catherine Picarro Alsamirano*. On eut assez de peine à l'élever, & jusqu'à l'âge de quatorze ans il fut très-infirmes. Mais alors sa santé ayant paru se fortifier, il fut envoyé à *Salamanque* pour achever ses études. Le dessein de son pere étoit de l'appliquer à la Jurisprudence: comme cette occupation n'étoit pas fort de son goût, il y renonça bientôt, retourna dans sa famille, & prit le parti d'aller servir en Italie sous le célèbre *Gonçalve de Cordoue*. Une maladie rompit ce voyage. Dès qu'il fut guéri, il passa aux Indes en 1504, & son pere le recommanda à *Ovando*, Gouverneur général de l'*Espagnole*, duquel il étoit parent. *Ovando* le reçut bien, & lui donna de l'emploi dans la Ville d'*Azua de Compostelle*. Il étoit bien fait, son air & ses manieres avoient quelque chose de fort aimable. Il étoit généreux, sage, discret, ne parlant jamais mal de personne, & avoit la conversation fort enjouée. Il obligeoit de bonne grace, n'avoit rien à lui, & ne vouloit pas même qu'on publiât ses bienfaits; mais il savoit merveilleusement faire servir cette générosité & cette modestie aux fins qu'il se proposoit, qui étoient de se faire des amis.

Portrait  
torique  
Fernand  
Cortez.

## 184 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

amis qui contribuassent à son élévation , ou la souffrirent sans jalousie. En 1511 trois ans après le rappel de son parent, il passa dans l'Ile de *Cuba* avec *Velasquez*, qui le fit son Secrétaire. L'année suivante, quelques mécontents qui vou- loient porter des plaintes contre le Gouverneur à l'Audience Royale de *S. Domingue*, cherchant un homme assez hardi pour se charger de cette commission, s'adressèrent à *Cortez*, qui l'accepta & entreprit de passer à l'*Espagnole* dans un canot. *Velasquez* en eut le vent, le fit ar- rêter, & condamner à être pendu. Quelques personnes de considération firent envisager au Gouverneur, que par cette action il s'attireroit sur les bras l'Audience Royale, dont l'autorité supérieure à la sienne pourroit lui faire payer cette vengeance. En un mot ils obtinrent la grace de *Cortez*, qui eut assez d'habileté pour faire ensuite sa paix avec *Velasquez*, qui dans le fond l'aimoit & l'estimoit. Il devint très riche: il avoit la Charge d'Alcaide dans la Capitale de *Cuba*, & jouissoit plus que personne de la faveur de *Velasquez*, lorsque ses amis le lui proposèrent pour le commandement de la Flotte.

Sa nomination fut généralement applaudie par le peuple: mais ceux qui connoissoient le génie de *Cortez* & les intérêts du Gouverneur, juge- rent que ce choix seroit fatal à ce dernier. Il n'y eut pas jusqu'à un de ces Fous qui en bou- fonnant disent quelquefois des vérités fort sen- sées, qui ne pensât fort juste sur ce sujet. Vo- yant un jour *Velasquez* & *Cortez* qui se pro- menoient ensemble, il se mit à crier, que le *Gou- verneur* avoit fait un beau coup, & que bientôt il lui faudroit une autre Flotte pour couvrir après *Cortez*. *Velasquez* demanda à *Cortez* s'il enten- doit bien ce que cet homme disoit. *C'est un Fou*, reprit *Cortez*. Cependant la prédiction fut vraie à la lettre.

1618.

Ce qui étourdissoit *Velasquez* sur les mauvai-  
ses

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 185

es suites que ce choix pouvoit avoir, c'étoient <sup>Intrigues &</sup> es mesures qu'il avoit prises à la Cour. Aussi- <sup>Velasquez</sup> tôt après l'arrivée de *Pedro de Alvarado* qui lui <sup>la Cour</sup> avoit apporté les premières nouvelles de la découverte de la Nouvelle Espagne, il avoit envoyé en Europe *Benoît Martin* son Chapelain, pour rendre compte au Roi & de ce qui s'étoit passé, & des projets qu'il méditoit encore. Il avoit envoyé avec lui ce qu'on avoit rapporté de plus précieux de la Terre-ferme. Le Chapelain avoit été suivi de *Gonzalez de Guzman*, & *Velasquez* avoit recommandé à tous les deux d'agir de concert avec *Pamphile de Narvaez*, qui étoit à la Cour depuis quelque tems, & qui avoit déjà assez bien commencé à le servir. *Fonseca*, qui trouvoit en *Velasquez* un Sujet tout propre à mortifier l'Amiral, ne manqua pas cette occasion. Le 13 Novembre il fit signer au Roi un Concordat, en vertu duquel ce Prince nommoit *Velasquez* Adelantade, & le déclaroit son Capitaine & Lieutenant-Général dans l'Ile de *Cuba* & dans tous les lieux qui avoient été, ou seroient découverts par ses soins & sous ses ordres. Il lui donnoit même la permission de lever pour cela du monde par-tout où il voudroit, sans en excepter l'Espagnole; & régloit d'une manière très avantageuse pour lui, les profits qui se tireroient de toutes ses entreprises dans le Continent. Ces graces arriverent trop tard à *Velasquez*, & il n'en jouit pas longtems. Il avoit fait des fraix immenses pour cette Flotte, & il s'en promettoit de grands fruits: le choix qu'il avoit fait gâta tout; & pour hâter son malheur, il s'en repentit & fit paroître son regret lorsqu'il n'étoit plus tems.

*Cortez* fit voile du Port de *Sant-Yago* le 8 <sup>Préparatifs</sup> Novembre 1518, & gagna fort vite le Port de <sup>de Cortez</sup> la *Trinité* où il avoit quantité d'amis, qui voulurent le servir de leur bourse & de leur personne. Il lui vint aussi un renfort considérable  
de

## 186 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

de la Ville du *S. Esprit*, qui n'est pas loin de celle de la *Trinité*. Mais tandis que tout étoit en mouvement dans ces deux Villes en faveur du Général, le Gouverneur cédant enfin à une frayeur tardive, résolut de hazarder tout pour lui ôter la conduite de cette entreprise. Il commença par envoyer un ordre exprès à *François Verdugo* son beau-frere, Alcaide-Major à la *Trinité*, de le déposer juridiquement de sa Charge. *Cortez* étoit sûr de ceux qui étoient sous ses ordres, & *Verdugo* n'osa commettre son autorité. D'ailleurs il fut charmé de la manière dont *Cortez* lui parla, & il voulut attendre un second ordre du Gouverneur, avant que de hazarder une démarche si délicate. La plupart des Officiers de la Flotte écrivirent au Gouverneur en faveur du Général. *Cortez* lui écrivit lui-même d'une manière fort mesurée, qui sans sortir du respect & de la subordination, faisoit voir une noblesse de sentimens que *Velasquez* ne lui avoit peut-être pas assez connue, & un peu de ce ressentiment qui ne sied pas mal à la vertu calomniée.

Ces Dépêches étant parties, *Cortez* se hâta de quitter la *Trinité* & de sortir de l'Île au-plûtôt. Il envoya la plus grande partie de ses soldats par terre à la *Havane*, sous la conduite de *Pedro de Alvarado*. Il s'y rendit lui-même par mer, & eut bien de la peine à se tirer d'un récif où il avoit échoué. Il eut à la *Havane* un nouveau renfort de Volontaires, & comme toute cette Noblesse qui se donnoit à lui n'épargnoit rien pour se bien équiper, rien n'étoit plus leste que toute cette Armée navale. Mais tandis qu'il pressoit les derniers préparatifs avec une conduite & une diligence qui le faisoient admirer de jour en jour, *Gaspar de Garnica* arriva de *Sant Yago* avec des Lettres de *Velasquez* pour *Pierre Barba* Commandant de la *Havane*. Il lui étoit ordonné d'arrêter *Cortez*, & de l'envoyer prisonnier à la

Ca-

*Velasquez*  
eut l'ordre  
er, & n'est  
point obéi.



## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 189

centié *Jean Diaz*, & l'autre le *P. Barthelémé Olmedo* Religieux de la Merci. Tous deux accompagnèrent *Cortez* jusqu'à la fin de la Conquête. Le Général fit alors à ses soldats une harangue, où sans exténuer ou cacher les périls qu'ils auroient à surmonter & les fatigues inévitables, il marqua l'extrême confiance qu'il avoit en eux, les piqua d'honneur, & leur fit envisager la gloire & tous les avantages qui seroient le prix de leur union & de leurs travaux. Sur ces entre-faites les Indiens, sur l'esprit de qui le renvoi des prisonniers avoit produit un bon effet, se rapprochèrent par petites bandes. Les hostilités furent défendues, mais on prit les précautions nécessaires pour n'en être point surpris. Ceux qui vinrent jusqu'au Camp, y furent bien traités & ne marquerent aucune surprise. Leur Ile avoit un Temple, où il venoit des étrangers de toutes parts, ils étoient accoutumés à en voir de toutes façons. Leur Cacique vint lui-même voir *Cortez*, qui le reçut bien. Quelqu'un de sa suite prononça le mot de *Castille*. *Cortez* en fut frappé, il voulut savoir comment ce mot étoit connu de l'Indien. Il apprit par-là qu'il y avoit dans la Province d'*Yucatan* des prisonniers qui étoient d'un País nommé *Castille*, & qui ressembloient beaucoup aux Espagnols de son Armée. Ils étoient au pouvoir de quelques Indiens puissans, dont la résidence étoit à deux journées dans ces terres. Il prit aussi-tôt la résolution de les retirer par la force. Le Cacique lui conseilla soigneusement de les racheter par des présens, de peur que si on y alloit à main armée, les Indiens ne commençassent par faire mourir leurs prisonniers. Il offrit huit de ses Indiens pour cette commission. Ils partirent avec *Ordaz* qui les mena au *Yucatan*, & eut ordre de les attendre pendant huit jours. *Cortez* profita de ce délai, pour instruire ce Peuple & le Cacique. Mais il alloit plus de tems pour une aussi grande entre-

Espagnols  
prisonniers  
dans l'*Yuca*  
tan. *Cortez*  
veut les de-  
livrer.

prise

## 188 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

pouvant regagner le Cap S. Antoine, il aimoit mieux aller en droiture à *Coxumel*, où il mit pied à terre à dessein de se loger dans une bourgade, que lui & quelques soldats avoient remarquée au voyage de *Grijalva*. Ils la trouverent sans habitans, les Indiens s'étant retirés avec leurs effets à l'approche des Espagnols.

Leur arrivée  
à l'île de  
Coxumel.

*Alvarado*, jeune, plein de feu, crut qu'il étoit de son honneur de ne pas rester dans l'inaction; il alla avec sa troupe reconnoître le País. A une lieue ils trouverent un autre Village abandonné, mais où les Indiens avoient laissé des vivres & des poules, que les soldats s'approprièrent. Ils trouverent dans un Temple quelques bijoux autour d'une Idole, & quelques autres choses qu'ils prirent. Ils revinrent à leur premier poste, & *Cortez* arriva le lendemain avec la Flotte. Prévoyant qu'*Alvarado* n'auroit pu exécuter la commission, comme il étoit vrai, il fit avertir *Diego d'Ordaz* par un autre moyen. Tout charmé qu'il étoit de voir le navire d'*Alvarado* heureusement arrivé, il fit mettre le Pilote aux arrêts, fit une sévère reprimande au Capitaine, & la lui fit en public, afin de la rendre utile. *Alvarado* avoit pris deux Indiens & une Indienne; *Cortez* les fit venir. Il avoit pour Interprete *Melchior*, l'un de ces deux Indiens qui avoient été pris & batisés dans l'Expédition de *Fernandez*; *Julien* étoit mort. Il fit comprendre aux prisonniers, qu'il étoit bien fâché du tort que ses soldats leur avoient fait, ordonna qu'on leur rendit ce qui leur avoit été pris, & y ajoutant d'autres présens il les renvoya, avec un présent de quelques bagatelles pour leur Cacique.

Revue de  
l'Armée.

L'Armée campa sur le bord de la mer & s'y reposa trois jours, sans rien faire qui pût allarmer les Indiens. Le Général y fit la revue de tout son monde: il se trouva cinq-cens-huit soldats, dix-sept chevaux, & cent neuf-tant Pilotes, que matelots; deux Chapelains dont l'un étoit le

Li-

## L'AMERIQUE. CHAP. V. 189

lié *Jean Diaz*, & l'autre le *P. Barthelemi* de Religieux de la Merci. Tous deux accablèrent *Cortez* jusqu'à la fin de la Con-

Le Général fit alors à ses soldats une harangue, où sans exténuer ou cacher les périls qu'ils auroient à surmonter & les fatigues inévi-

il marqua l'extrême confiance qu'il avoit en eux, les piqua d'honneur, & leur fit envisager les avantages qui seroient le prix de leur union & de leurs travaux. Sur ces entrefaites les Indiens, sur l'esprit de qui le renvoi des prisonniers avoit produit un bon effet, se rapprochèrent par petites bandes. Les hostilités furent cessées, mais on prit les précautions nécessaires pour n'en être point surpris. Ceux qui vinrent jusqu'au Camp, y furent bien traités & ne firent aucune surprise. Leur Ile avoit un port, où il venoit des étrangers de toutes parts. Ils étoient accoutumés à en voir de tous costez. Leur Cacique vint lui-même voir le Général, qui le reçut bien. Quelqu'un de sa suite lui dit le mot de *Castille*. *Cortez* en fut ravi, il voulut savoir comment ce mot étoit venu de l'Indien. Il apprit par-là qu'il y avoit une Province d'*Yucatan* des prisonniers qui étoient d'un Pais nommé *Castille*, & qui ressembloit beaucoup aux Espagnols de son Armée.

Il étoit au pouvoir de quelques Indiens puissans dont la résidence étoit à deux journées dans l'*Yucatan*. Il prit aussi-tôt la résolution de les aller chercher par la force. Le Cacique lui conseilla de ne pas le faire, de les racheter par des présens, de peur qu'on y alloit à main armée, les Indiens ne se révoltassent par faire mourir leurs prison-

Il offrit huit de ses Indiens pour cette rançon. Ils partirent avec *Ordaz* qui les alla chercher au *Yucatan*, & eut ordre de les attendre pendant huit jours. *Cortez* profita de ce délai, pour instruire ce Peuple & le Cacique. Mais il ne put plus de tems pour une aussi grande entre-

prise

prise

prise

prise

prise

prise

prise

prise

prise

Espagnols  
prisonniers  
dans l'*Yuca-*  
*tan*. *Cortez*  
veut les dé-  
livrer.

## 192 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Paix, & on les renvoya enrichis à bon marché, en leur faisant des présents de peu de valeur, dont ils faisoient un cas infini.

**Commence-  
mens de Ma-  
rine, fille  
Indienne.**

Le Cacique vint enfin lui-même & fit présent au Général de vingt Indiennes, dont il vanta fort l'habileté à préparer le manger & à faire le pain de Mahis. Il y avoit entre elles une fille d'une naissance distinguée, dont nous aurons occasion de parler dans la suite de cette Histoire. Cortez proposa au Cacique de reconnoître le Roi d'Espagne pour son Souverain, & d'embrasser la Religion Chrétienne, dont il lui fit voir quelques cérémonies. On ne lui fit pas beaucoup de difficulté sur la première proposition. La seconde devoit être préparée par l'instruction; & le tems étoit trop court pour cela. On se borna à des esperances pour l'avenir.

**Cortez pour-  
suit sa**

**route.** Les Espagnols ayant célébré la solennité du Dimanche des Rameaux dans ce lieu, partirent le lendemain, continuant toujours leur route vers le Couchant. Ils reconnurent sans s'arrêter la Province de *Gnazacoalco*, *Rio de Banteras*, l'*Ile des Sacrifices*, en un mot ils firent la même route que *Grijalva*, & abordèrent le Jeudi saint à midi à *S. Jean d'Ulua*. Ils avoient à peine jeté l'ancre, que l'on vit venir deux gros canots de ceux qu'on nomme *Pirogues*. Ils approchèrent; mais on fut bien en peine, quand on vit qu'*Aguilar* ne les entendoit pas. Heureusement, cette Indienne dont on a parlé savoit leur Langue, & celle d'*Yucatan* qu'*Aguilar* parloit aussi. Elle servit d'Interprete en cette occasion. Cortez ayant vu de quelle utilité elle lui étoit, la distingua; de son côté elle n'oublia rien pour lui plaire; elle fut instruite, baptisée sous le nom de *Marine*; & comme elle étoit d'une famille distinguée, les Espagnols ne la nommerent plus que *Doña Marina*. Elle étoit fille du Cacique de *Gnazacoalco*, Province sujette du Mexique & voisine de *Tlaxasco*; enlevée de chez son pere dès son enfance;

# DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 191

un Espagnol qui avoit refusé de profiter de cette occasion , parce qu'il avoit une femme & quatre enfans , & que d'ailleurs il s'étoit fait aux mœurs des Sauvages. *Cortez* crut n'avoir fait qu'une action de charité , & l'événement fit voir qu'il avoit acquis un homme qui lui étoit absolument nécessaire , & sans lequel il n'eût pu aller bien loin.

On remit en mer , & en arrivant à la rivière *Il arrive à*  
de *Grijalva* , on y entra. Ces peuples qui a- *rivière de*  
voient fait accueil à *Grijalva* , n'étoient plus dans *Grijalva*.  
la même disposition. Il se livra une bataille , où  
le grand nombre des Indiens mit l'Armée Espa-  
gnole en un extrême danger. La conduite de *Sanglante*  
*Cortez* , & le bon usage qu'il fit du peu de Cava- *Bataille fu*  
lerie qu'il avoit , & de son artillerie que l'on dé- *vie de la*  
barqua , lui méritèrent la victoire. Mais ce qui *Paix.*  
lui fit connoître le prix de l'acquisition qu'il avoit  
faite en *Frère d'Aguilar* , ce fut la fuite de  
*Melchior* , qui disparut & dont on ne trouva que  
les habits de Chrétien pendus à un arbre. On  
fut ensuite que les Indiens mécontents de lui le  
sacrifièrent à leurs Idoles , & le mangerent. Cette  
guerre qui fut très courte , mais très sanglante ,  
parce que la multitude d'Indiens paroissoit iné-  
puisable , ne coûta aux Espagnols que deux soldats  
més , & soixante & dix de blessés. La bourgade  
de *Tabasco* fut prise. Entre les prisonniers que  
l'on fit il y avoit deux ou trois Capitaines qui  
s'attendoient à des cruautés pareilles à celles qu'ils  
avoient coutume d'exercer sur des ennemis vain-  
cus. Le Général leur parla avec douceur , & les  
mit en liberté. Peu d'heures après , quelques In-  
diens vinrent chargés de provisions , demander la  
paix de la part de leur Cacique. *Aguilar* fit re-  
marquer que c'étoient des personnes de la plus  
vie populace , au lieu que la bienséance deman-  
doit que ce fussent des personnes du premier  
rang. *Cortez* profita de cet avis , il refusa de les  
voir. Il en vint d'autres avec qui on conclut la  
paix ,

Paix, & on les renvoya enrichis à bon port en leur faisant des présens de peu de valeur ils faisoient un cas infini.

Commence-  
mens de Ma-  
rine, fille  
Indienne.

Le Cacique vint enfin lui-même & fit par-  
tir au Général de vingt Indiennes, dont il vanta  
l'habileté à préparer le manger & à faire  
de Mahis. Il y avoit entre elles une fille  
naissance distinguée, dont nous aurons oc-  
casion de parler dans la suite de cette Histoire.  
Le Général proposa au Cacique de reconnoître le Ro-  
yaume pour son Souverain, & d'embrasser  
la Religion Chrétienne, dont il lui fit voir quelq-  
ues avantages. Mais elle lui fit pas beaucoup de  
cas de cette proposition. La femme fut  
réfroidie par l'instruction; & le Général  
pour cela. On se borna  
à l'avenir.

Cortez pour  
suivre sa route.

Après avoir célébré la solennité  
des canoës dans ce lieu, par-  
tir, continuant toujours leur  
voyage. Ils reconnurent sans s'en  
douter la Province de *Guazacoasco*, *Rio de Bamlers*  
*le des Sacrifices*, en un mot ils firent la  
route que *Grijalva*, & abordèrent le Jeudi  
midi à *S. Jean d'Ulva*. Ils avoient à peine  
l'ancre, que l'on vit venir deux gros canoës  
ceux qu'on nomme *Pirogues*. Ils approchèrent  
mais on fut bien en peine, quand on vit  
*Aguilar* ne les entendoit pas. Heureusement,  
Indienne dont on a parlé favoit leur Langue  
celle d'*Yucatan* qu'*Aguilar* parloit aussi. Elle  
fut d'Interprete en cette occasion. Cortez  
vu de quelle utilité elle lui étoit, la distingua  
son côté elle n'oublia rien pour lui plaire: elle  
fut instruite, batisée sous le nom de *Marine*  
comme elle étoit d'une famille distinguée  
les Espagnols ne la nommerent plus que *Doña*  
*Ana*. Elle étoit fille du Cacique de *Guazacoasco*  
Province sujette du Mexique & voisine de  
*basco*; enlevée de chez son pere dès son

## L'AMÉRIQUE. CHAP. V. 193

ins que l'on sache bien comment; & après incidens elle fut vendue au Cacique de *Ta-* qui en fit présent à *Cortez*. Elle apprit le lan avec beaucoup de facilité, & comme elle doit la Langue des Mexicains, elle lui servit d'Interprete. Le Général se l'attacha par les de l'amour, & il eut d'elle un fils qui fut *Cortez*, Chevalier de l'Ordre de S. Ja-

Revenons aux Indiens, arrivés dans les canots.

étoient envoyés par *Pilpatoé* & *Tensilé*. Le 1er étoit Gouverneur de la Province, le 2e étoit Capitaine-Général de *Motexuma* Emir du Mexique. Ils étoient chargés de savoir à quel dessein *Cortez* étoit venu mouiller en rade, & de lui offrir leur secours en tout ce qui seroit nécessaire pour continuer son voyage. Le Général leur fit beaucoup de caresses, & de beaux présens. Il les régala de confitures & de vin d'Espagne, & ayant tiré de leur entretien les nouvelles qu'il souhaitoit, il les renvoya avec un présent disant qu'il venoit en ami pour traiter d'affaires importantes à leur Prince, qu'il verroit bientôt le Gouverneur & le Général, & qu'il étoit sûr qu'il recevroit d'eux un accueil aussi favorable, que celui qu'ils avoient fait l'année précédente à quelques personnes de sa Nation.

Le jour suivant on mit pied à terre dans le 11 débarque- ment, on débarqua les chevaux & l'artillerie, & s'établit à commencer par se retrancher. Plusieurs <sup>auprès de S.</sup> Indiens aidèrent à couper & à planter les palissades. <sup>Jean d'Ulva.</sup> & à élever des maisons à leur manière. On bâtit même une Chapelle de la même architecture, devant on y planta une Croix. On se hâta de couvrir de toute insulte, & on apprit bientôt que les civilités qu'on avoit reçues, n'étoient que l'effet de la frayeur qu'avoit répandue la victoire remportée dans le *Tabasco*.

Gouverneur & le Général vinrent sous pré- Le Gouverneur & le  
d'une visite, voir eux-mêmes ces Etran-  
rs. II. 1 gers Général de la

## 194 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Province le  
virent  
trouver.

Il se dit Am-  
bassadeur de  
Charles V.  
vers l'Empe-  
reur du Me-  
xique.

On veut le  
détourner de  
l'audience  
qu'il deman-  
de.

Sentimens de  
Motezume  
Empereur du  
Mexique.

gers, & les observer assez pour en rendre compte à l'Empereur. *Cortez* leur dit qu'il venoit de la part de *Charles* Monarque de l'Orient, traiter avec l'Empereur *Motezume* de matieres de grande importance, non seulement à la personne même de l'Empereur & à son Etat, mais encore à tous ses Sujets en particulier; qu'il ne pouvoit dire ses propositions qu'à l'Empereur lui-même, qu'ainsi il ne pouvoit se dispenser de le voir. A ces mots le Gouverneur & le Général ne purent dissimuler leur chagrin. Ils firent entrer trente Indiens chargés de présens, & en les présentant ils insisterent sur la difficulté de voir l'Empereur, & chercherent de détourner une audience qu'ils faisoient que *Motezume* étoit bien éloigné de leur accorder.

Ce Prince, déjà instruit dès longtems du courage, & des vucs des Espagnols, soit par une Politique naturelle, soit par un secret pressentiment des malheurs auxquels il étoit prêt de succomber, avoit donné par-tout les ordres de les recevoir en amis, de leur fournir tous leurs besoins, mais de faire en sorte qu'ils quittassent plutôt ses Etats; & c'est le principe des politesses que *Grijalva* y avoit reçues. Aussi le Gouverneur & le Général de la Province parlerent-ils à *Cortez* dans le même sens. *Cortez* d'un air fier leur repliqua, que l'on ne refusoit point audience aux Ambassadeurs d'un grand Roi: il leur donna le tems de savoir sur cela la volonté de l'Empereur, pourvu qu'ils fissent diligence, & qu'ils fissent savoir à leur Maître que le Général des Etrangers étoit résolu de le voir, & ne partiroit point qu'il n'eût eu l'audience qu'il demandoit.

Peintres Me-  
xicains: sin-  
gularité à ce  
sujet.

Cela fut dit d'un ton, auquel les Officiers Indiens n'osèrent repliquer. Ils prièrent seulement d'un air soumis, qu'on ne fit rien avant la réponse de la Cour. Ils avoient amené avec eux des Peintres, qui sur des toiles de coton tracerent

avec



## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 195

avec beaucoup de légèreté des figures qui représentoient l'habillement & les vaisseaux des Espagnols; ils y ajoutoient des caractères particuliers qui expliquoient les nombres: espèces d'Hieroglyphes, dont cette Nation se servoit au défaut de l'Ecriture. *Cortez* remarqua & admira l'adresse de ces Peintres, & pour donner plus de matière à leur pinceau, il fit prendre les armes à son monde: quelques Cavaliers firent une course de bague, les Troupes firent l'exercice & donnerent une espèce de combat, & après quelques évolutions on fit des salves de l'artillerie & de la mousqueterie. Quoique *Cortez*, eût averti les Indiens que ce n'étoit qu'un jeu & une manière de faire honneur aux personnes de distinction, ils en furent effrayés. Il leur fit ensuite quelques présens, & leur en remit de plus considérables pour *Moteczume*. Mais il persista à demander audience, & les renvoya.

Le Gouverneur & le Général s'arrêtèrent assez près du Camp Espagnol, & il parut qu'ils délibéroient sur la manière dont ils devoient se conduire; car après leur entretien, *Pilpasoté* s'arrêta en ce lieu, & le terrain fut partagé en un instant: aussitôt on y vit des Indiens qui y eleverent des baraqucs, & en peu d'heures cette campagne devint un gros Bourg fort peuplé. *Pilpasoté* crut endormir la défiance de *Cortez*, en lui faisant dire que ce Bourg ne se faisoit que pour être plus à portée de lui fournir tous les besoins. Il seignoit de le croire. Cependant on continuoit d'apporter les vivres en abondance.

Gros Bourg  
bâti sur le  
champ, &c  
peuple de  
même.

La réponse de *Moteczume* vint en sept jours, & *Tourilé* l'apporta au Camp des Espagnols. Elle étoit accompagnée de présens, qui furent reçus avec des marques d'un profond respect. Mais sur la réponse, qui marquoit l'impossibilité de l'audience, *Cortez* déclara que sans blesser l'honneur de son Prince, il

Instances de  
*Cortez* pour  
être admis  
la Cour de  
*Moteczume*.

## 196 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ne pouvoit pas se retirer sans avoir vu l'Empereur, & qu'il esperoit qu'on ne l'obligerait pas à prendre là-dessus des mesures qui seroient désagréables. Il chargea les Mexicains d'un nouveau présent pour l'Empereur, & les pria de redoubler leurs instances, ajoutant qu'il attendroit la réponse en ce même lieu; & que si elle tarδοit à venir, il l'iroit solliciter de plus près.

Le lieu où ils étoient, étoit un endroit stérile sur des sables brulans dont les soldats étoient fort incommodés, aussi bien que des *Mosquites*, sorte de moucherons très fâcheux. *Cortez*, en attendant la réponse de *Moteczume*, envoya *Montejo* avec deux vaisseaux, & lui ordonna d'aller le plus loin qu'il pourroit sur la route que *Grijalva* avoit faite, & de revenir au bout de dix jours. Il eut soin de lui donner pour soldats quelques-uns que la grande puissance de l'Empire du Mexique commençoit à effrayer.

rayeurs de  
l'Empe-  
ur.

*Moteczume* de son côté fut extrêmement alarmé de l'opiniâtreté de ces Etrangers. Il se voyoit un vaste Empire qu'il avoit acquis par la cruauté & par l'audace, plein de mécontents que sa tyrannie révoltoit, entouré de peuples toujours prêts à secouer un joug qu'ils ne portoient pas volontairement. Mille présages publics & funestes sembloient lui annoncer sa perte. Son premier mouvement fut la colere, il vouloit exterminer ces Etrangers; de la colere il passa à l'accablement & à la tristesse, il redoubla les vœux & les sacrifices à ses Dieux. Il prit enfin son parti: il envoya de nouveaux présens à *Cortez*, avec ordre de se retirer de ses Etats.

a Cour  
obstine à  
i refuser  
l'indience.

Tandis que la Cour se livroit à mille alarmes, *Cortez* s'appliquoit à connoître le País, à se faire aimer des Americains & à inspirer à ses soldats un grand courage & une confiance à l'épreuve des événemens. *Teutilé* lui porta les présens & la dernière réponse de la Cour. *Cortez*,  
avec



# DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 197

avec sa fermeté ordinaire, lui parla de l'Idolâtrie qu'il étoit venu détruire. *Tenutilé* le laissa à peine achever, il se leva brusquement, & marquant sur son visage une impatience mêlée de chagrin & de colere, il dit à *Cortez*, „ que jusqu'alors le „ grand *Motexume* l'avoit traité comme son hô- „ te, en employant la douceur; mais que s'il s'o- „ piniâtroit à faire toujours la même réponse, ce „ feroit sa faute s'il se trouvoit traité comme un „ ennemi". Alors sans attendre aucune repli- que, ni prendre congé, il sortit à grands pas, suivi de *Pibpató* & des autres Indiens de son cortège. *Cortez* fut d'abord surpris d'un procédé si cavalier, auquel il ne s'attendoit pas. Il se remit néanmoins, & tourna même la chose en raillerie avec ses gens, à qui il fit remarquer que des richesses offertes à contre-tems, étoient plutôt des gages de foiblesse, que de liberté.

Le lendemain il ne se trouva pas un seul hom- Le gros me dans le Bourg & dans la campagne, qui é- Bourg dispa- toient si peuplés la veille; on cessa tout à coup roit en une d'apporter des vivres. Les murmures des soldats nuit-4 commencerent. Ceux qui avoient du penchant pour *Velasquez*, ne se cachotent plus pour dire dans leurs conversations: „ que *Cortez* jouoit à „ les perdre par son ambition; qu'il y avoit de Mutinerie „ la témérité à braver un si puissant Empereur dans l'Ar- mée de Co „ avec si peu de monde; qu'il falloit tous s'unir tez. „ pour crier que le retour à l'Ile de *Cuba* étoit „ nécessaire, afin de fortifier la Flotte & l'Ar- „ mée, & donner un fondement plus solide à „ l'entreprise".

*Cortez* fut averti de ces bruits; mais heureuse- ment, le plus grand nombre & les plus braves étoient pour lui. Rassuré par la certitude qu'il en avoit, il permit aux mécontents de lui adresser leurs plaintes. *Diego d'Ordaz* porta la parole pour tous, & lui proposa le retour à *Cuba*, après un détail exprimé d'un style chagrin & sans beau-

## 198 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

coup de ménagement. *Cortez* l'écouta d'un grand sang-froid, lui répondit noblement par une peinture des heureux succès qu'on avoit eus jusques là; & ne lui dissimula point trop, que s'il se trouvoit forcé à prendre la résolution de retourner à *Cuba*, c'étoit plus par le conseil de ses amis, que par l'inclination des soldats & du menu peuple.

Quelques heures après, il fit publier que l'on se tint prêt le lendemain pour s'embarquer & retourner à *Cuba*. L'Armée conduite par ses confidens s'y opposa, le pressa de demeurer, & de ne pas faire la même faute que *Grijalva*. Il se fit prier pour leur accorder la chose du monde qu'il souhaitoit le plus ardemment.

*Montejo* étoit revenu de sa course, & avoit découvert un Bourg d'Indiens dans un lieu fertile & cultivé: la Mer y formoit une espèce de Port, où les vaisseaux pouvoient être à l'abri des vents derrière des rochers fort élevés. Ce lieu, qui est à environ douze lieues de *S. Jean d'Ulua*, parut propre pour y faire un Etablissement avantageux. Sur ces entrefaites arrivèrent cinq Indiens, députés par le Seigneur de *Zempoala* Province voisine. Leur Cacique, mécontent de *Montejo* dont il avoit été forcé de subir le joug, recherchoit l'alliance de *Cortez*; persuadé par le succès de *Tabasco*, que ce devoit être un excellent appui pour quiconque seroit sous leur protection.

Le Cacique  
de Zempoala  
se ligue  
avec Cortez.

Les vues de *Cortez* commencerent alors à avoir de la réalité. Ce peuple n'étoit pas le seul mécontent, & par une prudente diversion il pouvoit parvenir à balancer les forces des Mexicains. Mais avant que de s'engager plus loin, il fut bien aisé de s'assurer une entière obéissance de l'Armée. Il ne pouvoit pas douter qu'il n'y eût un Parti peu favorable à ses dessein. Il étoit aisé à ses ennemis de lui contester son autorité: il vouloit la tenir d'une main qui la rendit iné-

bran-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 199

branlable. Il commença habilement son manège par donner une forme à la Colonie. Il communiqua son dessein à ses Officiers, & par eux à toute l'Armée. La proposition fut bien reçue.

On nomma deux Alcaïdes, *Porto-Carrero* & *Montejo*; quatre Régidors ou Conseillers, *D'Avila*, les deux *Alvarado*, & *Sandoval*; un Alguazil Major, *Jean de Escalante*; un Procureur-Général, *François Alvarez Chico*. Cette Assemblée prit le titre de *Conseil de la Ville de la Vera-Cruz*: c'est le nom que l'on donna d'avance à la Ville que l'on vouloit établir, en mémoire du Vendredi saint, jour auquel on avoit pris terre dans le Continent.

Le Conseil s'étant assemblé le lendemain, *Cor-Cortez* se met du G  
*tez*, qui dans ces dernières fonctions n'avoit paru neralat en  
que comme simple habitant de la Colonie, quoi- les mains  
que rien ne se fit que par la direction & par d'un Conl  
celle de ses amis, demanda la permission d'en-formé par  
trer; elle lui fut accordée d'abord. On l'invita à l'Armée.  
prendre la première place: il se contenta de s'as-  
seoir, après le premier Conseiller, les traita de  
*Seigneurs*, avec un respect très concerté, & en  
haranguant l'Assemblée il représenta qu'il se trou-  
voit à la tête d'une Armée sans aucune autorité  
pour la commander, la Commission qu'il avoit  
eue de *Velasquez* étant révoquée par ce même  
Gouverneur: qu'il n'avoit fait jusques-là les fonc-  
tions de Général que par la déférence volontaire  
de ceux qui l'avoient d'abord reconnu pour leur  
Chef; qu'il avoit été nécessaire d'en user ainsi, tant  
qu'il n'y avoit pas eu dans l'Armée une autorité  
suffisante pour se donner un Général: que cette  
nécessité ne subsistoit plus; qu'il prioit le Conseil  
d'user de son droit, & de n'avoir égard dans un  
choix de cette importance, qu'à la gloire de la  
Nation & au bien du service. Après avoir ainsi  
parlé, il mit sur le bureau les Provisions qu'il avoit  
de *Velasquez*, & se retira. Le Conseil ne délibéra

## 200 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

pas longtems ; toutes les voix furent pour recevoir la démission , à condition qu'on l'obligeroit d'accepter une Commission nouvelle , & de conserver le Généralat, dont le Conseil lui expédieroit les Patentes.

Le Conseil  
le lui fait  
seprendre.

Cette nouvelle fut annoncée par le Crieur public; chacun y applaudit , & ceux même qui en étoient le moins contens y applaudirent comme les autres , & feignirent de prendre part à la joye publique. Les partisans de *Velasquez* ne le continrent pas longtems dans les bornes de cette dissimulation; ils commencerent à cabaler, *Cortez*, persuadé qu'il falloit un coup d'éclat pour prévenir la sédition, fit enlever & mettre aux fers *Diego d'Ordaz*, *Pedro Escudero*, & *Jean Velasquez de Léon*. Cela eut tout le succès qu'il en attendoit: ceux des subalternes qui pensoient comme eux, furent saisis de frayeur. *Cortez* l'augmenta, en disant qu'il alloit leur faire leur procès comme à des séditieux & à des perturbateurs du repos public, & que leur tête répondroit de leur opiniâtreté. Il les laissa quelques jours dans cette crainte, & affecta beaucoup de sévérité. On défendit qu'ils ne parlassent à personne. Quelques-uns pourtant les approcherent, comme par une tolérance extrême; mais ceux qui les virent étoient des confidens de *Cortez*, qui les lui gagnèrent si bien, qu'après leur pardon il n'eut point d'amis plus dévoués.

Il se forme  
une nouvel-  
le mutinerie  
contre lui.  
Il en fait  
justice.

Il va trouver  
le Cacique  
de *Zempoala*.  
la.

Le Général n'ayant rien qui l'arrêtât davantage en cet endroit, fit marcher son Armée vers le Pais de *Zempoala*, où l'attendoit le Cacique qui l'avoit invité par ses Députés. Il y trouva un peuple qui portoit impatiemment le joug, que *Moteczume* rendoit plus pesant de jour en jour. Il en fut reçu comme un protecteur, avec confiance, & avec une affection dont on lui donna à chaque instant de nouvelles marques. Des Caciques voisins qui pensoient comme celui de *Zempoala*, s'y rendirent, & leurs plaintes firent com-  
pren-

## L'AMERIQUE. CHAP. V. 201

lire à *Cortez* qu'un Empire aussi mal affermi celui des Mexicains, n'étoit pas aussi invincible, on eût pu se l'imaginer. Avant que d'avoir ces découvertes, il s'informa de leurs forces & leur promit sa protection. Il se mit ensuite en arche pour *Quiabiflan*, où il entra sans résistance. Le Cacique le vint trouver avec celui de *Coala*, & tandis qu'ils conféroient, arrivèrent des Commissaires de *Motexume*, qui d'un air impudent appellerent les deux Caciques & les consererent à payer vingt hommes de tribut extraordinaire, pour être immolés en punition de la traite qu'ils avoient donnée aux Espagnols.

S'y fait de nouveaux Alliés.

*Cortez* ordonna aux Caciques d'arrêter les Commissaires & de leur mettre des entraves à leur liberté, leur disant qu'il prenoit sur lui le soin de les défendre contre les ressentimens de l'Empereur. Son but étoit de les rendre plus irréconciliables avec leur ennemi commun, en les chargeant de ce qu'il y avoit d'odieux dans cette affaire, & en même tems de laisser toujours une porte ouverte aux négociations avec *Motexume*, qui il ne pouvoit rompre entièrement sans inconvénient. Il arrêta l'impétuosité qu'avoient les Caciques, & s'étant fait amener deux des prisonniers la nuit & secrètement, il leur marqua qu'il leur rendrait la liberté, qu'il tâcheroit de leur rendre aussi leurs compagnons, qu'ils pouvoient en assurer l'Empereur, & qu'il vouloit mériter par son respect & par son affection, tous les honneurs qui étoient dus à l'Ambassadeur & au Ministre d'un très grand Prince. Il les fit embarquer sur une chaloupe & conduire par des Esclaves hors des Terres des deux Caciques. Le lendemain on vint lui dire que deux des Commissaires ne se trouvoient plus: ce lui fut un prétexte pour se saisir des quatre autres, & les transporter sur ses vaisseaux, où ils seroient mieux gardés.

Il fait arrêter les Commissaires de Motexume par les Caciques.

Se rend maître des prisonniers & s'en sert à ses desseins.

La réputation des Espagnols se répandoit. Les De nouveaux Caciques.

## 202 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ques recher-  
chent son  
alliance.

Il fonde la  
Vera-Cruz.

Caciques de la Montagne vinrent trouver *Cortez*, & lui offrirent leurs Troupes qui étoient en très grand nombre. Le Général voyant que chaque jour lui procuroit des Alliés, songea à fonder enfin une Ville. Ce fut celle de la *Vera-Cruz*, dans une plaine entre la mer & *Quiabistan*, à une demie lieue de ce Bourg.

Le retour des deux Commissaires à la Cour de *Motexuma*, & le rapport avantageux qu'ils y firent des manieres de *Cortez* pour eux, porterent ce Prince à cesser les préparatifs de guerre qu'il commençoit. Il lui envoya une Ambassade avec des présens, & chargea ses Ministres de le détourner de sa première résolution. Ils arrivèrent à la *Vera-Cruz* que l'on achevoit de bâtir, furent reçus avec honneur; & sur ce que dans leur discours, ils témoignèrent que *Motexuma* souhaitoit le départ des Espagnols afin de châtier des Sujets séditieux, le Général dit qu'au contraire il étoit de l'intérêt de l'Empereur qu'il demeurât, pour les retenir dans le respect. Il les renvoya avec les quatre autres Commissaires, auxquels on avoit fait toutes les amitiés imaginables sur les vaisseaux où ils avoient été retenus.

Un vaisseau  
venu de Cu-  
ba se joint  
à Cortez.

Quelque tems après, on vit arriver à la *Vera-Cruz* un petit vaisseau Espagnol, commandé par *François de Sancedo*. *Louis Marin*, qui se distingua ensuite dans la conquête du Mexique, l'accompagnoit; & ils amenoient dix soldats, un cheval, & une cavale: ce qui étoit un renfort considérable. On apprit d'eux que *Diego Velasquez* Gouverneur de *Cuba*, revêtu de la Charge d'Adelantade de cette Ile par la Cour, avoit reçu de nouveaux pouvoirs de découvrir & de peupler; que plus fier & plus inexorable que jamais, il menaçoit publiquement de perdre *Cortez*.

Cortez en-  
voye à la  
Cour.

Le Général dissimulant l'inquiétude que cette nouvelle lui causoit, proposa au Conseil de la *Vera-*



## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 203

*ra-Cruz* d'envoyer au nom de la Colonie une Députation à la Cour d'Espagne, avec les richesses qu'on avoit rassemblées tant des présens des Caciques, que de ceux de *Motexume*; & d'y joindre une relation exacte de ce qu'on avoit fait jusqu'alors pour le service du Roi. Le Conseil insista dans ses Lettres sur la sage conduite de *Cortez*, sur la bravoure des Espagnols, & sur l'injuste procédé du Gouverneur de *Cuba*. La Lettre finissoit par une supplication de la Ville & de l'Armée, pour que le Roi nommât *Cortez* Capitaine-Général de cette Expédition sans aucune dépendance de *Velasquez*, & confirmât ce que la Ville & l'Armée avoient fait provisionnellement en sa faveur. Les deux Alcaïdes *Alphonse Fernandez Porta-Carrero* & *François de Montejo*, furent chargés de cette Députation, & *Antoine Alaminos* fut choisi pour les conduire dans le meilleur voilier de l'Escadre. Ils partirent au mois de Juillet. *Montejo*, qui avoit un Bien auprès de la *Havana*, eut l'indiscrétion de s'y arrêter pour voir en quel état il étoit. *Velasquez*, à la défiance de qui rien n'échappoit, faillit à l'enlever; & s'il manqua son coup, on dut la délivrance du vaisseau que deux navires de *Cuba* avoient ordre de poursuivre, à l'habileté d'*Alaminos*, qui eut le courage de s'abandonner aux courans du Canal de *Bahama*, & ils arriverent à *Seville* au mois d'Octobre.

Ce ne fut pas le seul péril auquel ce vaisseau Nouvelle fut exposé. Dans le tems même qu'on l'équipoit, conspiration contre lui. quelques soldats & matelots complotèrent ensemble de s'emparer d'un navire, de passer à l'Île de *Cuba* & d'avertir *Velasquez* de la Députation, afin qu'il se fît des Députés & des présens de *Cortez*. Un des conjurés se repentit, la nuit même qu'ils devoient exécuter leur projet. La conjuration découverte, les complices arrêtés, le procès ne fut pas long : deux soldats furent condamnés à la mort, & deux au fouet; & le Pilote qui les

## 204 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

devoit mener eut le pied coupé. On fit grâces  
reste & on supposa qu'ils avoient été séduits  
par les autres, afin de ne perdre pas tout de  
monde.

Il fait é-  
chouer sa  
lotte, afin  
d'ôter toute  
l'espérance de  
suite aux  
mouins.

Cette conspiration fit connoître au Général  
qu'il falloit y apporter une fois pour toutes un  
remède qui coupât la racine du mal, & il en mé-  
nagera habilement les moyens. Il s'en ouvrit à  
quelques-uns de ses confidens; & par leur canal,  
& par les présens qu'il répandit à propos, il fit  
si bien que les matelots publièrent eux-mêmes

toi ne vois, qu'à vaisseaux couloient à  
s remede, entrouverts par le long  
qu'ils avoient dans un Port dont les  
toi les. Sur leur rapport, on  
re les voiles, les corda-  
remens, & tout ce qui  
usage; ensuite Corra  
per sur la côte tous les  
réserver que les chalou-  
che. On ne parla plus

pour l'usage de... que d'avancer vers le Mexique.

Entreprise de  
Garay sur la  
côte de Pa-  
nuco.

Il étoit à peine en marche, qu'*Escalante* laissa  
à la *Vera-Cruz*, avertit qu'il paroïssoit en rade  
quelques vaisseaux. Il y retourna aussi-tôt. Qua-  
tre hommes débarqués d'un de ces vaisseaux vin-  
rent lui signifier que *François de Garay* Gouver-  
neur Espagnol de la *Jamaïque*, ayant pouvoir de  
découvrir & de peupler, avoit équipé trois na-  
vires montés par deux-cens-soixante Espagnols  
sous le Capitaine *Alphonse de Pineda*, & pris  
possession de ce Pais du côté de *Pannco*; & que  
comme il étoit prêt d'établir une Colonie à *Nau-  
lan* douze milles à l'Ouest de la *Vera-Cruz*, ils  
le lui intimoient, & lui demandoient qu'il n'ou-  
blât point ses conquêtes de ce côté-là. *Corra* se  
contenta de répondre, qu'il ne savoit ce que c'é-  
toit que requête, & significations: que si le Ca-  
pitaine le venoit trouver, ils ajusteroient à Pa-  
miable leurs prétentions. Ces quatre hommes ne  
s'en

## 2 L'AMERIQUE. CHAP. V. 205

contenterent pas; ils voulurent lui faire une  
fication dans les formes, & l'Ecrivain même  
manqua de respect. Il les fit arrêter; & leurs  
es, que des soldats mirent aussi-tôt, leur ser-  
vit à enlever trois autres hommes qui donne-  
dans le panneau.

Armée se remit en marche, & entra dans la l'Armée  
vince de *Zocotlan*. Le Cacique leur fit une re-entre dans  
ion qui marquoit peu d'affection pour les le Zocotlan.  
ngers; & comme on déliberoit sur la route Piège qu'on  
l'on prendroit pour s'approcher de la Capi- lui tend.

de l'Empire; ce Cacique lui conseilla de pas-  
par la Province de *Cholula* abondante &  
olée, dont les habitans, plus portés au trafic  
ux armes, livreroient un passage sûr & com-  
le; & sur-tout d'éviter la Province de *Tlasc-*  
dont les peuples, disoit-il, avoient des  
urs sanguinaires & ferores. Heureusement  
Cortez, les Indiens de son Armée l'averti-  
que ce conseil étoit un piège, que les ha-  
s de *Cholula* étoient traitres & méchans, &  
les Armées de *Motexume* y logeoient ordi-  
nement; au-lieu que le peuple de *Tlascala*,  
que nombreux, étoit allié & ami des *Zem-*  
s & des *Totonagues*, amis de Cortez.

*Tlascala* se gouvernoit en République. Cortez République  
oya demander au Sénat la permission de passer de *Tlascala*.

blement par cette Province. *Mahiscatzin*, le  
vieux & le plus vénérable du Sénat. opinoit  
la faveur. Il parla d'une ancienne tradition,  
promettoit que des hommes qui paroïtroient  
endus du Ciel & qui viendroient de l'Orient,  
oient un jour arriver chez eux. Il en fit l'ap-  
tion aux Espagnols, & conclut à conserver la  
avec eux. *Xicotencal* jeune guerrier préva-

& on se prépara à la guerre de part & d'au-  
Cortez arriva & fut obligé de livrer deux  
plantes batailles, & d'en soutenir une troisieme

ant la nuit. Ces trois victoires donnerent aux Cortez après  
agnols un nouveau lustre, & déterminèrent le trois victoi-  
peu- res lui don-  
ne la paix.

## 206 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

peuple de *Tlascala* à leur demander la paix. Tandis que l'on traitoit, *Moteczuma* instruit des avantages que *Cortez* venoit de remporter, & craignant que s'il se joignoit avec les *Tlascalteques*, ils ne vinssent ensemble contre lui, envoya une nouvelle Ambassade à *Cortez* pour traverser la négociation.

Moteczuma  
ne de la  
verber.

Ces Ministres firent bien des railleries de cette négociation, & de ceux qui demandoient la paix. Ils tâchèrent d'inspirer une grande défiance, en dépeignant les *Tlascalteques* comme un peuple de mauvaise foi, qui ne cherchoit qu'à endormir les Espagnols, & à les attirer chez eux afin de les faire périr plus sûrement. Quand ils virent que *Cortez* ne donnoit point dans leur sentiment, ils demanderent six jours pour envoyer deux d'entre eux à l'Empereur. Ce délai, qui leur fut accordé comme une grace, ne servit qu'à rendre les habitans de *Tlascala* plus empressés à obtenir la paix avec ces Etrangers dont ils avoient conçu une si haute opinion. Les Ministres Mexicains revinrent au jour nommé, & eurent audience de *Cortez*.

offre de  
tribut,  
à quelles  
conditions

Leur Maître, non content des présens qu'il envoyoit jusques-là, offroit de payer tous les ans un tribut au Monarque dont *Cortez* se disoit l'Ambassadeur, & à le révéler comme fils du Soleil & comme propriétaire de l'Empire du Mexique. Mais il y mettoit deux conditions : l'une, que les Espagnols ne s'allieroiént point avec la République de *Tlascala* : & l'autre, qu'ils ne s'obstineroient point à vouloir venir à la Cour. Toutes les Ambassades de l'Empereur aboutissoient à ce but. *Cortez*, sans leur répondre rien de positif, se contenta de leur dire qu'il falloit les laisser reposer des fatigues de leur voyage, & qu'il les expédieroit en peu de tems. Il craignoit qu'en les renvoyant avec sa réponse ordinaire, on ne profitât de son séjour au País de *Tlascala* pour lui  
fer-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 207

fermer les chemins par de nombreuses Armées.

Le Sénat des Tlascalteques redoubloit ses empressemens pour attirer chez soi *Cortez* & sa suite : ils lui firent une Députation , à laquelle il ne put refuser la grace qu'ils lui demandoient. Il leur promit d'aller chez eux , & tint parole. Il y mena les Mexicains , qui n'osoient se fier à leurs ennemis ; mais il les rassura.

Il arriva à *Tlascala* : ce ne fut ni un voyage, Son entrée  
ni une entrée ; mais un Triomphe. Ce peuple à Tlascala  
& tous ceux des environs faisoient éclater leur vénération pour les Espagnols , en qui ils croyoient voir les Libérateurs du Mexique opprimé sous la tyrannie de *Motexume*. Un des bons effets de son arrivée , ce fut la délivrance de plusieurs malheureux Indiens réservés à être sacrifiés à leurs Dieux. Il vouloit briser les Idoles : le P. *Olmedo*, dont le zèle étoit plus sage , lui fit entendre que c'étoit ne rien faire que d'abattre les autels , & laisser l'Idole dans le cœur ; & qu'il falloit commencer par instruire ces peuples , sans les chagriner par des hostilités qui ne serviroient qu'à les irriter sans les éclairer.

*Cortez* ayant passé quelques jours à *Tlascala*, renvoya les Mexicains. Il étoit charmé qu'ils eussent vu avec quelle soumission il avoit été reçu par un peuple que tout l'Empire du Mexique regardoit comme indomtable. Il fit entendre aux Ambassadeurs , que voulant obliger leur Maître en tout , il se serviroit de ce pouvoir pour les lui soumettre. Enfin après un séjour de trois semaines , *Cortez* songea à continuer sa marche vers *Mexico* (a) ; & le jour du départ fut fixé. Il vou-

(a) C'est ainsi qu'on doit appeller la Capitale de ce vaste Empire , & réserver le mot *Mexique* pour la Province où elle est , & pour l'Empire dont elle est la Capitale. Son vrai nom étoit *Temixtitan*.

## PRODUCTION A L'HISTOIRE

ut passer **Cholula**. **Cholula**. vouloit prendre la route par **Cholula**, grande Bourgade bien peuplée, & où les vieilles Troupes de **Motexuma** avoient ordinairement leurs quartiers. On tâcha de l'en détourner, & il n'étoit pas encore bien déterminé, quand de nouveaux Ambassadeurs de l'Empereur le vinrent trouver. Ils lui apportèrent enfin le consentement Impérial pour le faire venir à la Cour, & lui dirent qu'on lui avoit préparé un logement à **Cholula**.

Mexi- Les Indiens amis de **Cortez** ne purent se per-  
s veulent suader que ce ne fût qu'une embuscade: ils vou-  
faire pé- loient qu'il prit une autre route, & le voyant  
obstiné à ne point changer de défiance & à  
passer à **Cholula**, ils blémèrent des Troupes  
pour le secourir. Ils eurent besoin, n'y ayant que  
cinq lieues de distance, d'une Bourgade à l'en-  
tre.

L'Armée partit avec les Ambassadeurs, quelques Indiens **Zempoales** qui suivoient plus **Cortez**, & quelques mille **Tlaxcalteques**, qui le suivirent jusques-là & camperent hors de la Ville. D'un autre côté vingt-mille Mexicains vinrent pour appuyer le projet, qui étoit effectivement dressé pour l'opprimer. Il en fut heureusement averti la veille du jour pris pour l'exécution, fit une cruelle boucherie des Mexicains, & pardonna ensuite à ceux qui implorèrent sa clemence. De nouveaux Ambassadeurs Mexicains qui arrivèrent, tâchèrent d'écarter les soupçons du Général. Ils traitèrent cette conspiration de sédition populaire, & le remercièrent de l'avoir punie. On va voir que cette Ambassade cachoit une nouvelle fourberie. On partit de **Cholula** au bout de quatorze jours.

évitte un On passa chez un Cacique de **Gnacochingo**, qui  
re piège. après de vives plaintes contre **Motexuma**, avoit dit  
le Général de ne se pas fier aux Mexicains, &  
qu'ils lui avoient dressé une embuscade à la des-  
cente des montagnes; qu'ils avoient bouché a-  
vec

## L'AMERIQUE. CHAP. V. 209

des pierres & des arbres le grand-chemin, & plani au commencement de la descente un chemin qui aboutissoit à des précipices. Il arriva au haut de la montagne avec beaucoup de fatigue, à cause de la neige qui tomboit à gros flocons & que chassoit un vent furieux. Cortez voyant les deux chemins, dont l'un paroissoit aisé & l'autre embarrassé, reconnoissant la trahison; & quoiqu'il fût piqué au vif de se voir trompé, il dissimula son ressentiment & se donna froidement aux Ambassadeurs, pourquoi les chemins étoient ainsi accommodés. Ils répondirent qu'ils avoient fait applanir le plus aisé, & le plus dangereux. *Vous ne connoissez pas les Espagnols*, dit Cortez: *notre inclination se porte toujours au plus difficile, & le danger ne nous effraye point.* Il ordonna aussitôt de nettoyer le chemin, & l'Armée descendit dans la plaine sans aucun risque. Elle y trouva une Bourgade, & elle passa la nuit avec toutes les sages précautions que Cortez ne négligeoit jamais pour prévenir toute surprise.

Moteczume fut au désespoir quand il sut que le dernier stratagème lui avoit manqué, & que l'Armée étoit dans la Province de Chalco, & pour dire, aux portes de sa Capitale. Sa dernière ressource fut aux Magiciens, qui employèrent tout ce que leur Art impie leur put suggerer. Mais tout fut inutile. Ils avouèrent eux-mêmes leur impuissance; & Moteczume effrayé par mille présages qui lui annonçoient une infinité de malheurs inévitables, & que sa frayeur grossissoient encore, ne sachant plus à quoi recourir, commença à délibérer sur la manière dont on devoit recevoir ces Etrangers, sur la solennité & sur l'appareil de leur réception.

Pendant qu'il se livroit aux inquiétudes qui tourmentoient à chaque instant, le principal Cacique de Chalco & quelques autres de cette Province vinrent saluer Cortez. Après avoir présenté

Il arrive dans la Province de Chalco. Chagrin & dernière ressource de Moteczume.

## 210 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

sente les vivres & offert les présens qu'ils apportoient. Ils paroissoient gênés par la présence des Ambassadeurs Imperiaux. *Cortez* les prit en particulier, & les engagea à lui confier sans déguisement tous les sujets de plaintes que la Tyrannie de *Motezuma* leur donnoit. Ils s'adressoient à lui comme à un Dieu qui venoit à leur secours. *Cortez* avoit inté-êt à ne les pas tirer encore de leur erreur: il crut qu'il suffiroit de n'y prendre point de part, & d'être dans la disposition de leur faire connoître le vrai Dieu, dès qu'il seroit en état de pouvoir travailler à leur conversion avec quelque apparence de succès. Il tâcha de relever leurs esperances, en leur insinuant que si protect'on ne leur manqueroit pas au besoin. Le jour suivant, l'Armée marcha par un Pais délicieux & fit quatre lieues. L'air étoit doux & tempéré, la beauté des arbres & la propreté de jardins étoient à l'envi les soins de la Nature & de l'Art. On logea à *Amamaca*, Bourg assez peuplé, sur le bord du grand Lac dans lequel la Ville de *Mexico* est située.

a neveu  
nt au-de-  
it de Cor-  
, & le  
adult à  
zeuco.

Le lendemain l'Armée étoit prête à marcher quand on vint annoncer au Général l'approche du Prince *Cacumatzin*, Cacique de *Texcoco* grande Ville du voisinage, & neveu de *Motezuma*. Il venoit faire un dernier effort pour détourner *Cortez* d'entrer dans la Capitale. Après les premières civilités, il parla de la stérilité qu'avoit causé une grande disette dans le Pais; il ajouta que les Espagnols seroient mal régalés dans un lieu où les habitans manquoient des choses nécessaires à la vie.

*Cortez* ne parut sensible qu'à la bonté qu'on lui temoignoit, & dit qu'on ne devoit pas craindre pour les Espagnols, qui étoient accoutumés mépriser les travaux & les incommodités qui seroient insupportables à des hommes d'une espèce inférieure à la leur. Un présent de quelques bijoux de verre assaisonna sa réponse, & le Prin



ce l'accompagna jusqu'à *Texenco*, Ville dont il étoit Seigneur; l'une des plus grandes de tout le Mexique, & selon les Historiens, deux fois plus grande que *Seville*. On continua ensuite la marche par une chaussée, & l'on passa à *Quilavaca*, Bourg de deux-mille maisons, & dont le Cacique ne dissimula point à *Cortez* combien il étoit mécontent de l'Empereur. De là on se rendit le lendemain à *Isaacpalapa*, Ville située à trois lieues de *Texenco*, sur le même Lac; & enfin le jour suivant on entra dans la Capitale, le 8 Novembre 1519. *Moteczume* lui-même vint au-devant de l'Armée, accompagné de deux Princes ses neveux, & d'un cortège magnifique. *Cortez* fut logé dans un des Palais de l'Empereur, superbement meublé, & assez grand pour y loger la petite Armée. Il avoit l'apparence d'une Forteresse: les Espagnols en firent usage dans la suite. *Moteczume*, dévoré par l'inquiétude que lui causoit un voisin dont il n'avoit pu éviter l'approche, alla voir encore le même jour, & lui donna audience le lendemain. Il se fit ensuite un plaisir de montrer ses Temples & ses Palais au Général & aux Capitaines, qui ne le quittoient point. Il s'appriivoisa enfin avec ces hommes si terribles, qu'il craignoit effectivement: mais la crainte, à force de se déguiser sous les apparences de l'amitié, en prit insensiblement l'habitude. Chaque jour étoit marqué par quelque nouvelle faveur, ou par quelque-une de ces fêtes, à quoi il étoit charmé que les Grands & le peuple s'amussent, pour s'étourdir sur le sentiment de leur esclavage.

Pendant que l'Armée jouissoit ainsi des plaisirs que *Motexuma* s'empressoit de lui procurer, Cor la joye fut troublée par l'arrivée de deux soldats Tlascateques, qui arrivèrent déguisez en Mexicains. Ils apprirent que les *Toronaques* de la montagne alliés des Espagnols, voyant leurs terres ravagées par *Quilpopoca* Capitaine Mexicain, Qua dont infir

agnols de  
Vera-  
z., & en  
mourir

dont l'Armée étoit répandue aux environs de *Zempoala*, s'étoient adressés à *Escalante* Gouverneur de la *Vera-Cruz*, qui étoit allé à leur secours; qu'il y avoit été blessé mortellement avec sept soldats, desquels un nommé *Jean d'Arguello* avoit été enlevé: que les Espagnols malgré cette perte avoient pourtant gagné la victoire. Cette nouvelle jetta *Cortez* dans un extrême embarras, que d'autres circonstances augmentèrent. Les fêtes continuoient, mais les Nobles commençoient à devenir rêveurs & mystérieux. Quelques mots échappés, comme celui-ci, qu'il seroit aisé de rompre les ponts des chauf-fées; l'avis qu'eut le Général, que quelques Indiens avoient oui dire qu'on avoit depuis peu apporté à *Moteczuma* une tête qu'il avoit considérée avec beaucoup d'étonnement, & commandé qu'on la cachât avec grand soin; & d'autres observations recueillies, firent soupçonner que *Moteczuma* étoit entré dans une nouvelle conspiration contre les Espagnols, & que *Quatpopoca* n'avoit agi que par les ordres. On sentit tout le péril. *Cortez* délibéra avec ses Capitaines sur le parti qu'il y avoit à prendre, & après leur avoir exposé le danger où l'on étoit, il balança les inconvéniens qu'il y avoit & à prolonger le séjour au milieu d'une Nation nombreuse, & à faire une retraite qui, outre qu'on ne la feroit pas trop en sûreté, auroit l'air d'une fuite, les rendroit méprisables à leurs Alliés, & les perdant de réputation, les mettroit hors d'état de se relever jamais. Il proposa ensuite un coup d'éclat, dont la difficulté fut diminuée par la manière dont on s'y prit.

ortez se  
fit de Mo-  
tezuma, &  
arrêta pri-  
mier dans  
Capitale,

Il alla rendre visite à l'Empereur à son ordinaire, fit mettre tout son monde sous les armes, & ordonna que l'on occupât toutes les avenues du Palais; & accompagné de *Pedro de Alvarado*, *Gonzale de Sandoval*, *Jean Velasquez de Léon*, *François de Lugo* & *Alphonse d'Avila*, & de trente sol-

dats

## L'AMERIQUE. CHAP. V. 213

us gens de main, il entra chez *Motexume*,  
 présenta l'action de *Qualpopoca*, & l'inti-  
 fi bien, qu'il l'obligea de le suivre au Palais  
 Espagnols, & de dire à ses gens qu'il y al-  
 leroient pour se divertir avec les Etrangers  
 his. C'est ainsi que l'Empereur enleva de  
 lais fut mené prisonnier dans un autre,  
 la réserve d'une entière liberté. les Espa-  
 lui rendirent tous les honneurs imagina-  
 Ils avoient exigé de lui un ordre pour  
 r *Qualpopoca*, afin de faire connoître qu'il  
 it point trempé dans le crime de ce Ca-  
 e. Hors d'état de rien refuser, il avoit en-  
 l'ordre; & au bout de deux jours, ce mal-  
 ux Officier fut amené. *Cortez* le fit con-  
 à l'Empereur, qui le lui renvoya pour en  
 ce qu'il voudroit. *Cortez* lui fit subir un *Qualpopoca*  
 pt interrogatoire. Il prit d'abord sur soi est amené &  
 idition: mais quand il vit qu'on lui fai- puni de  
 son procès, il se justifia en accusant son mort.  
 erain dont il n'avoit fait que suivre les vo-  
 s. *Cortez*, qui vouloit éviter la nécessi-  
 rompre avec un Prince qu'il avoit in-  
 de ménager, fit à cet Officier un nou-  
 crime d'avoir voulu flétrir la gloire de  
 Souverain par une fausse accusation. Il  
 at que l'exécution fût publique, & pour la  
 avec plus de sûreté, il fit mettre *Motexu-*  
 ux fers. Ce malheureux Monarque fut si  
 de cet opprobre, qu'il ne fit aucune résis-  
 e.  
 l'exécution faite, *Cortez* vint le retrouver,  
 ta ses fers, lui rendit les honneurs accou-  
 ss, lui offrit même de le renvoyer dans son  
 s. L'Empereur craignoit peut-être que ce ne  
 in piège qu'on lui tendoit: il dit qu'il vou-  
 demeurer avec lui. „ Si j'étois, dit-il, dans  
 on Palais, mes Sujets me forceroient à me  
 ettre à leur tête contre vous; & votre su-  
 té demande que je reste ici. „ On ôta tou-  
 tes

## 214 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

tes les gardes qu'il avoit eu jusqu'alors ; on ne laissa pas cependant de le veiller. On lui permit de sortir & d'aller où il voudroit ; & comme il étoit devenu prisonnier volontaire , il revenoit toujours au Palais. On obtint de lui qu'il n'offriroit plus de victimes humaines dans les sacrifices ; il y avoit déjà quelque temps qu'on ne servoit plus de viande humaine sur la table. *Cortez* qui l'entretenoit tous les jours, satisfaisoit sa curiosité sur mille détails de ce vaste Empire & des Provinces qui le composoient : il y eut même des Espagnols qui en parcoururent une partie sous la protection de l'Empereur.

1520.  
Conspiration  
contre Cortez  
punie  
par Mote-  
zume.

Une conjuration formée par *Cacumazin* Cacique de *Texenco*, & neveu de *Motezume*, fut découverte, & punie par la destitution du Chef qui fut privé de ses Dignités. L'Empereur même lui fit entendre, qu'il ne lui conservoit la vie qu'à la prière de *Cortez*. Mais tandis que le Général jouissoit des marques d'amitié que *Motezume* lui donnoit chaque jour, il fut soit embaussé d'un parti que prit ce dernier. Il assemble les Etats de son País, & fit en présence des Nobles un discours où il leur déduisit en peu de mots l'origine de l'Empire Mexicain, les prodigieux exploits de *Quezalcoal* leur premier Empereur, & la prophétie qu'il leur laissa en partant pour la conquête des País orientaux, que ses descendans reviendroient un jour & regneroient au Mexique. Il ajouta que le Roi des Espagnols, Souverain des régions Orientales, étoit légitime Successeur de *Quezalcoal* ; qu'ils devoient tous reconnoître ce droit héréditaire en la personne de ce Prince, & que si au-lieu d'envoyer un Ambassadeur il étoit venu en personne, lui-même qui leur parloit il lui eût d'abord cédé le Trône. Qu'il avoit donc résolu de rendre obéissance à ce Monarque, & de lui envoyer les plus riches bijoux de son Trésor. Il exhorta sa Noblesse à l'imiter, *Cortez* étoit présent, & remarquant com-  
bles

Ce Prince se  
déclare vas-  
sal du Roi  
d'Espagne.

bien l'Empereur s'étoit fait de violence pour prononcer qu'il se déclaroit Vassal, il demanda à parler, & dit que l'intention de son Maître n'étoit pas de dépouiller l'Empereur, ni de rien changer au Gouvernement; mais qu'il se contentoit que l'on reconnût son droit; & que le cas prédit n'arriveroit de longtems, vu l'éloignement des lieux, & les autres conquêtes auxquelles son Souverain étoit engagé. Ces mots rassurèrent l'Empereur. Le Conseil se soumit à sa volonté, & de ce jour-là le Roi d'Espagne fut déclaré Successeur héréditaire à l'Empire du Mexique, par un Acte solennel, & *Motexume* en fit foi & hommage selon l'usage du Mexique. Les présens furent préparés & remis à *Cortez*, à qui l'Empereur fit entendre que son Ambassade étant finie, il étoit tems qu'il se retirât. Le Général, que cette prière surprit un peu, prit le parti le plus prudent, & dit qu'il étoit prêt d'obéir. La difficulté étoit d'avoir des vaisseaux, les siens ne subsistant plus. L'Empereur fournit des ouvriers. *Cortez* chargea publiquement un charpentier de ses gens d'aller travailler à cette Flotte, & lui commanda eu particulier de ne rien presser, afin d'avoir ce prétexte de différer son départ. Il se flattoit que pendant ce délai, les deux Capitaines *Porto-Carrero* & *Monroy* reviendroient d'Europe & lui apporteroient du secours, ou qu'au moins il surviendrait quelque incident qui serviroit de prétexte à différer le départ.

Fait foi & hommage entre les mains de *Cortez*.

Pendant que l'on travailloit à équiper une Flotte, *Motexume* fit appeller *Cortez* & lui montra une peinture qu'il venoit de recevoir. C'étoit une Flotte de dix-huit navires étrangers, qui étoient à la côte d'*Ulua*. Il lui dit que puisqu'il étoit arrivé des navires de sa Nation, il n'étoit pas nécessaire d'en construire d'autres. *Cortez* répondit que si c'étoit des vaisseaux Espagnols, il en seroit bientôt informé. En effet,

Une Flotte arrive à la Nouvelle Espagne.

## 216 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

des Lettres de la *Vera-Cruz* lui apprirent bientôt après, que cette Flotte étoit envoyée par *Velasquez*, qu'elle portoit huit-cens soldats Espagnols, & venoit pour s'oppoſer à ſa conquête.

ſut de *Velasquez*.

Vers la fin de l'année précédente, *Velasquez* avoit reçu des Lettres de ſon Chapelain qui étoit toujours à la ſuite de la Cour, & qui lui mandoit que les Proviſions d'*Adelantado* avoient été expédiées : que ſes Pouvoirs en vertu de cette Charge s'étendoient non ſeulement à toute l'Iſle de *Cuba*, mais encore à toutes les Provinces qui ſeroient découvertes & conquiſes par ſes ſoins & ſous ſes ordres ; & qu'il pouvoit compter ſur toute la protection de l'Evêque *Fonseca* : mais il ajoutoit, que *Porto-Carrero* & *Montejo* étoient arrivés en Cour avec beaucoup d'or, & des nouvelles du Mexique qui avoient cauſé une grande joye au Roi ; que l'Evêque agiſſoit de ſon mieux pour faire regarder *Cortez* comme un rebelle qui méritoit d'être puni ; mais qu'il ne répondoit pas de pouvoir détruire dans l'eſprit du Prince les impreſſions qu'y avoient faites en faveur de ce Général les eſpérances d'une ſi belle conquête, ni de contrebalancer les ſuffrages de tous les Ordres du Royaume qui élevoient juſqu'au Ciel le courage & la conduite d'un homme trop heureux pour être jugé criminel.

ſes efforts contre *Cortez*.

Ces avis excitèrent dans le cœur de *Velasquez* des ſentimens bien oppoſés, mais qui concoururent à lui faire prendre la réſolution de tout riſquer pour avoir raiſon d'un ingrat, qui lui ayant obligation de tout ce qu'il étoit, alloit, ſ'il n'y mettoit ordre au-plûtôt, lui enlever la gloire & les fruits de la plus grande entrepriſe qui eût encore été tentée dans le Nouveau Monde. Occupe de ces idées il parcourut toute l'Iſle de *Cuba*, pour tâcher d'inſpirer à la Nobleſſe & au peuple toute ſa paſſion ; ou du moins

de

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 217

de faire naître dans leurs cœurs le desir de partager avec l'Armée de *Cortez* les Trésors de la Nouvelle Espagne, & l'honneur d'ajouter une si belle Couronne à toutes celles qui brilloient déjà sur le front de leur Souverain. *Velasquez* étoit aimé, ce qu'il proposoit n'avoit rien qui ne fût d'une exécution aisée; d'ailleurs il n'épargna ni son crédit, ni son bien. Aussi vint-il à bout de lever en fort peu de tems une Armée fort leste, & de mettre en mer la Flotte la plus nombreuse qui fût encore sortie d'aucun Port des Indes. Le premier dessein de *Velasquez* étoit de la commander lui-même; il changea de sentiment & il choisit pour Général *Pamphile de Narvaez*, revenu depuis peu d'Espagne. C'étoit un ancien Officier qui s'étoit acquis une grande réputation dans les Indes, & dont l'attachement aux intérêts du Gouverneur étoit connu. Il le nomma son Lieutenant, & lui recommanda sur toutes choses de ne rien négliger pour se saisir de la personne de *Cortez*; de le lui envoyer sous bonne garde dès qu'il l'auroit en sa puissance; de prendre ensuite le commandement des deux Armées réunies; de poursuivre la conquête commencée, & d'y établir en même tems l'autorité du Roi & les droits de l'Adelantade de *Cuba*.

L'Audience Royale de *S. Domingue*, bientôt in- L'Audience  
formée des préparatifs de *Velasquez*, lui dépêcha Royale s'y  
aussi-tôt l'Auditeur *Luc Vasquez d'Aillon*, pour opposer.  
l'engager à remettre ce différend à sa décision;  
avec ordre de n'épargner ni la persuasion, ni les  
menaces, pour le détourner d'une entreprise  
qui ne pouvoit manquer de lui attirer l'indigna-  
tion du Roi, quel qu'en fût le succès; de lui  
mettre devant les yeux sa perte inévitable, &  
l'infamie dont il se couvrirait, si, pour satisfaire  
sa passion, il allumoit dans les Indes un incen-  
die qui embraseroit peut-être toutes les Colo-  
nies Espagnoles: & si toutes ces considérations

## 218 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ne suffisoient pas pour l'obliger à desarmes, de le lui commander sous peine de désobéissance & d'être traité comme rebelle. *Narvaez* exécuta ponctuellement ses ordres; mais il ne gagna rien sur l'esprit d'un homme qui, en vertu de sa nouvelle Dignité d'Adelantado, prétendoit n'avoir plus de Supérieur dans le Nouveau Monde; & la Flotte mit à la voile le mois d'Avril 1520. L'Auditeur s'y embarqua, dans la pensée que quand il n'auroit plus affaire qu'à *Narvaez*, il en viendrait plus facilement à bout. C'étoit cette même Flotte dont on avoit mandé l'arrivée à *Moteczuma*, & dont la nouvelle causoit tant d'inquiétude à *Cortez*.

*Narvaez* va  
la Nouvelle-  
Espagne.

*Narvaez*, arrivé en peu de jours à la rade d'*Ulna*, mit à terre quelques soldats pour reconnoître le Pais. Ils trouverent deux ou trois Espagnols, qu'ils lui amenèrent. Sur ce qu'il tira d'eux, il voulut traiter avec *Sandoval* qui avoit succédé à *Escalante* au Gouvernement de la *Veracruz*, & envoya un Prêtre nommé *Jean Ruiz de Guevara*, homme d'esprit, mais brusque & emporté. Il le fit accompagner de trois soldats qui devoient servir de témoins, & d'un Notaire, pour en venir aux formalités, au cas que *Sandoval* refusât de remettre la Place à *Narvaez*.

Sommaire du  
Prêtre *Gue-*  
vara.

*Guevara* commença par montrer une Lettre de créance, & parla de sa commission en des termes très outrageux pour *Cortez*. *Sandoval*, qui avoit peine à cacher son émotion, répondit prudemment, que *Narvaez* étoit son vassal, & si fidèle Sujet du Roi, que tous ses desirs ne pouvoient aller qu'à l'avantage du service de sa Majesté; que la situation des affaires, & l'état où étoit la conquête, demandoient que *Narvaez* joignît ses forces à celles de *Cortez* pour l'achever; que c'étoit le premier devoir: que néanmoins si *Narvaez* poussé par son intérêt particulier, ou par la vengeance d'autrui, entreprenoit quel-



## DE L'AMÉRIQUE. CHAP. V. 219

quelque chose contre *Cortez*, lui qui lui parloit, & tous les soldats de sa Place, perdroient plutôt la vie, que de commettre l'infame action que *Guernara* leur proposoit.

Le Prêtre, frappé de cette réponse, éclata en injures contre *Cortez*, & commanda au Notaire de faire la signification. Il fut mal obéi. *Sandoval* dit nettement au Notaire qu'il le feroit pendre, s'il étoit assez hardi pour lui signifier des ordres qui ne vinssent pas du Roi même. Il les fit saisir en même tems, & les envoya à *Cortez* avec une Escorte & des Lettres. *Narvaez* de son côté mit pied à terre avec son Armée, & marcha droit à *Zempoala*, sur les instructions des Espagnols, qui soit par frayeur, soit par mauvais cœur pour leur Général, le mirent au fait des amis que les Espagnols avoient acquis. Cependant *Cortez*, instruit de toutes ces circonstances, étoit d'autant plus embarrassé à la Cour de *Motexame*, qu'il falloit cacher à ce Prince le véritable but de ces nouveaux Etrangers, & d'un autre côté, rassurer ses troupes contre un ennemi plus nombreux ; & ce qui étoit encore plus difficile, se les attacher par des motifs qui affermissent leur fidélité.

Il fit entendre à l'Empereur, que c'étoient sans doute de nouveaux Ambassadeurs qui venoient appuyer les propositions dont il étoit chargé ; mais que la négociation étant finie, il alloit les renvoyer & s'en retourner avec eux. Il dit d'un autre côté à ses soldats, que *Narvaez* étoit son ami, & que c'étoit un nouveau secours que le Ciel leur envoyoit ; & qu'il ne desespéroit pas que ceux qui venoient comme ennemis, ne devinssent bientôt leurs compagnons.

Pendant qu'il s'assuroit des secours de ses Alliez, à qui il recommandoit de lui tenir des Troupes prêtes pour une Expédition qu'il ne leur déclaroit pas encore, les prisonniers arriverent. *Cortez* leur fit ôter les fers, caressa fort *Guernara*.

## 220 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

va, lui fit des présens, le rendit témoin des fa-  
veurs dont *Motexume* l'honoroit & de la vénéra-  
tion que les Mexicains lui témoignoit. On  
traita avec amitié les Espagnols les compagnons;  
*Cortez* leur marqua qu'il se réjouissoit de l'arri-  
vée de *Narvaez*, & qu'il comptoit sur leur an-  
cienne amitié; & après les avoir persuadés de  
ses raisons & gagné par ses bienfaits, il les ren-  
voya au bout de quatre jours, bien assuré que  
les civilités qu'on leur avoit faites n'étoient  
point perdues. Il leur donna de dépêches pour  
*Narvaez* à qui il faisoit détail de ses progrès; &  
il l'avertissoit sur-tout, que tout seroit perdu si  
les Mexicains, Peuple intelligent & guerrier,  
s'apercevoient de la supériorité des Espa-  
gnols. La conclusion étoit, que pour éviter tou-  
tes les contestations entre eux, il étoit à propos  
que *Narvaez* lui communiquât les ordres qu'il  
portoit, puisque c'étoient de la part du Roi,  
il étoit prêt à leur rendre une parfaite obéis-  
sance, en remettant entre ses mains le bâton de  
Général & les Troupes qu'il commandoit; que  
si ces ordres venoient de *Velasquez*, ils devoient  
faire tous deux réflexion sur ce qu'ils hazar-  
doient, puisque l'intérêt du Prince devoit aller  
devant celui d'un Particulier & d'un Sujet: que  
son dessein étoit de rembourser *Velasquez* de la  
dépende du premier voyage, & de partager avec  
lui les richesses & la gloire de cette conquête.  
De peur que l'on n'attribuât à la crainte ces der-  
niers mots, il ajouta quelques traits de vivacité;  
& finit en disant, que s'il usoit ainsi des forces  
de la Raison, ce n'étoit pas que celles des mains  
lui manquassent, & qu'il sauroit bien soutenir ses  
droits, lorsqu'on le mettroit dans la nécessité de  
le faire.

Conduite  
imprudente  
de *Narvaez*.

*Narvaez* avoit été reçu à *Zempoala* par le Ca-  
cique, qui faute d'Interprete crut que c'étoit un  
renfort que l'on amenoit à son ami; mais ses  
Sujets & lui sentirent bientôt la différence, *Nar-  
vaez*

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 221

*vaex* & son monde, accoutumés à une espèce de brigandage que l'on exerçoit à l'Espagnole & à *Cuba* sur les Indiens rendus esclaves, crurent agir de même dans la Nouvelle Espagne. *Guevara*, revenu auprès de *Narvaez*, exagéra la faveur où étoit ce Général, sa générosité, ses belles manières, & déplut si bien à *Narvaez*, que celui-ci le chassa brutalement de sa présence. L'Ecclesiastique ne se tut pas pour cela; il trouva des auditeurs, & l'idée qu'il donna du mérite de *Cortez*, fit sur les soldats une impression qui eut des suites. Le P. *Olmedo* député par *Cortez* arriva ensuite. *Narvaez* s'irrita encore plus des propositions qu'il lui fit, & ordonna au Crieur de publier la guerre à feu & à sang contre *Cortez*. *Vasquez* l'Auditeur, qui jusques-là ne l'avoit point encore quitté, commanda au Crieur de se taire, & parlant à *Narvaez*, au nom de l'Audience Royale qu'il représentoit, il lui fit signifier qu'il ne sortit point de *Zempoala*, sous peine de la vie, & qu'il n'employât point les armes sans le consentement de toute l'Armée. *Narvaez* fit alors un coup d'éclat qui lui fit grand tort; il fit saisir & embarquer *Vasquez* sur un vaisseau pour le renvoyer à *Cuba*. *Vasquez* gagna si bien le Capitaine de la caravalle qu'il le conduisit à *S. Domingue*, où l'Audience Royale fut extrêmement surprise & irritée de cet attentat.

Le P. *Olmedo* arrivant à *Mexico*, rendit compte de sa députation. Le Général crut devoir partir, & voulut prévenir *Motexume* en lui alléguant quelques raisons ingénieusement concertées. Il fut surpris de le trouver assez bien instruit de la méintelligence qui étoit entre *Narvaez* & lui. Il prit son parti habilement: il dit à l'Empereur, que ce nouveau-venu étoit le Lieutenant d'un Gouverneur mal informé, qui demeurant dans une Province fort éloignée de la Cour, n'étoit pas instruit des véritables

*Cortez*  
déguise  
embara  
*Motexi*

résolutions du Souverain, & s'étoit imaginé que les fonctions de cette Ambassade lui appartenoient; que cette illusion seroit bientôt dissipée en faisant voir à ce Lieutenant les Pouvoirs en vertu desquels, lui Cortez avoit droit de commander à tous les Capitaines & soldats qui aborderoient sur ces côtes; qu'avant que cet Officier s'engageât plus avant, il vouloit l'aller trouver à *Zempoala*, pour déclarer à ses Troupes qu'elles devoient respecter l'Empire du Mexique, comme étant sous la protection du Roi leur Maître.

*Motexuma*, qui n'ignoroit pas les dégâts que ces Troupes avoient faits à *Zempoala*, fut charmé de trouver dans Cortez une disposition à lui épargner de pareils hôtes. Il vouloit même lui donner des Troupes pour les opposer à ces gens, dont il savoit l'inimitié. Ce Prince commençoit à aimer les Espagnols. Ils le laissoient jouir de tous les droits & de tous les honneurs du Trône, & comme il ne pouvoit pas douter que parmi ses peuples il n'eût bien des ennemis, il les craignoit moins ayant les Espagnols pour lui. Aussi, quand après l'acte de Vassalité, il eut dit à Cortez qu'il devoit se retirer & s'en retourner en son Pais, & qu'il vit que le Général Espagnol marquoit une entière disposition à obéir; il lui dit qu'il étoit content de sa soumission, & que rien ne le pressoit de partir.

Tant de Mexi- Cortez, en partant de Mexico, y laissa quatre-  
co, & y laissa vingts Espagnols sous les ordres de Pedro de Al-  
Pedro de Al varado, qui étoit dans les boanes graces de Mo-  
varado. texuma. Il recommanda à ce Capitaine de con-  
server à ce Prince cette espece de liberté qui l'empêchoit de s'appercevoir qu'il fût prisonnier, observant pourtant qu'il n'eût point avec les Mexicains quelques pratiques. Il laissa en sa charge le Trésor du Roi d'Espagne, & celui des Particuliers. Il ordonna aux soldats d'obéir à leur Capitaine, & d'avoir pour l'Empereur plus de  
ref.

## L'AMERIQUE. CHAP. V. 223

à & de soumission que jamais. Il manda éme tems à *Sandoval* de laisser la Place de *a-Cruz* où il commandoit en garde aux Indes, & de venir le joindre avec tout son monde à un lieu qu'il lui marquoit. Il se mit en chemin pour le País de *Zempoala*, & se mit avec *Sandoval*. Il tenta encore la voye négociation ; mais il avoit affaire à un ne fort entêté de la prétendue supériorité qui donnoient & les ordres du Gouverneur *Alonso*, & le plus grand nombre d'hommes. Les bien des rebuffades & des tentatives inutiles on en vint aux mains. *Narvaez* fut fait prisonnier, & *Cortez* l'envoya à la *Vera-Cruz* faire bonne garde, & profita de l'Armée de cet ennemi, laquelle, comme il l'avoit prédit, se ran- sous ses drapeaux. Il fit transporter à *Zem- la* mâture, les voiles, & les gouvernails de l'otte qui avoit amené *Narvaez* ; il renvoya les Alliés qui étoient venus à son secours. Les Caciques des environs vinrent le féliciter la victoire qu'il venoit de remporter sur les gens, dont les mauvaises manieres avoient été tout le voisinage.

Il sort d'*Alvarado*, qu'il avoit laissé à *Mexico*, qui étoit : il bruloit d'impatience d'y retourner.

D'un autre côté, la prudence ne permet pas d'y aller avec toute son Armée ; cela le effarouché les Mexicains. Il vouloit envoyer *Juan Velasquez de Léon*, pour aller avec six-cens hommes soumettre la Province de *Coahuila* ; *Ordaz* avec pareil nombre devoit faire un Etablissement solide dans la Province de *Guaxaca* ; & il ne se réservoit que six-cens Indiens, qui lui parurent suffisans. Mais

la disposition fut changée par des Lettres reçues. *Alvarado* l'avertissoit que les Mexicains avoient pris les armes malgré *Moteczuma*, ne sortoit point de son logis. L'Espagnol étoit chargé de cette Lettre, étoit accompa-

*Cortez est  
rappelé à  
Mexico par  
une sédition.*

## 224 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

gne d'un Ambassadeur que l'Empereur envoyoit à Cortez, pour l'assurer qu'il n'avoit aucune part à la mutinerie de ses Sujets, & qu'il n'abandonneroit point *Alvarado*. Il pressoit le Général de les venir tirer au-plustôt du péril où ils étoient.

■ retour à Cortez mit à la Vera Cruz pour Lieutenant  
Capitale. de Sandoval Gouverneur qui le suivoit à Mexico, Rodrigue Rangel, dont la capacité lui répon-  
doit de la perfonne des prisonniers. Il lui lâ-  
ssa la garnison nécessaire & quelques soldats pour  
la garde des vaisseaux, & faisant la revue de ce  
qui lui restoit de monde, il se trouva encore  
mille fantassins & cent Cavaliers. Il leur fit  
prendre diverses routes, pour ne point trop in-  
commoder les Alliés chez qui ils passaient, &  
tous se rejoignirent le 17 Juin auprès de Tlac-  
cala. Cette République, qui vouloit abaisser  
une fois les Mexicains, vouloit le faire suivre  
de toutes les forces qu'elle pourroit lever. Il  
n'en prit que deux-mille hommes choisis, qu'il  
joignit aux *Zempoales* qui le suivoient, & se  
hâta de se rendre à Mexico, où les mutins le  
laissèrent entrer sans résistance, comptant bien  
que quand ils tiendroient tous les Espagnols  
dans la Ville, ils les opprimeroient tous à la  
fois. Ils passèrent sans obstacle les digues & les  
chauffées, & arrivèrent le jour de la S. Jean  
au quartier des Espagnols, où *Alvarado* vint les  
recevoir à la porte. Ce fut une joye récipro-  
que en s'embrassant. *Motexuma* lui-même vint  
jusqu'à la première Cour, avec une satisfaction  
qui emporta la majesté. Il sentoit bien que son  
peuple lui échappoit, & que ce gouvernement par  
des Chefs qui s'emparoit de l'Autorité souve-  
raine, il n'obéissoit plus à ses ordres; & il re-  
gardoit le retour du Général & les forces qu'il  
amenoit, comme une ressource qui lui venoit à  
propos pour faire rentrer les rebelles dans le de-  
voir.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 225

*Cortez* voulut essayer de les ramener par la douceur. Soins inutiles, il fallut en venir aux armes. Il fut bien-tôt assiégé dans le Palais par une multitude innombrable d'ennemis. Chaque jour c'étoient des sorties, où à chaque rue il falloit livrer une bataille. Le carnage qu'on en faisoit, n'empêcha point qu'il ne s'en présentât par milliers. Leur archarnement étoit l'effet d'une imprudence d'*Alvarado*. On a vu que les Mexicains faisoient presque tous les jours des fêtes & des danses, où il regnoit une extrême liberté. Quelques Nobles concerterent entre eux de prendre le tems d'une de ces fêtes, pour se défaire des Espagnols, pendant qu'ils seroient attentifs à voir ces jeux. Ce projet fut dressé peu de tems après que *Cortez* fut parti pour combattre *Nirvaex*. *Alvarado*, qui avoit ordre de ménager les Mexicains, s'aperçut qu'ils avoient un air plus froid & plus inquiet que de coutume; quelque chose de plus mystérieux, de plus réservé dans leurs manieres, lui fit naître des soupçons. Il fut qu'il s'étoit fait des Assemblées, & apprit enfin des détails de la conjuration. Les conjurés ayant choisi un jour pour l'exécution de leur dessein, il fut averti dès le matin, que pendant la nuit ils avoient caché des armes près d'un Temple. Il prit ses mesures pour attaquer les conjurés au commencement du bal, sans leur donner le loisir de prendre leurs armes. On en tua, on en blessa, & , ce qui fait plus de tort aux Espagnols, le soldat s'amusa à piller l'or dont les conjurés étoient parés pour la fête. Leurs ennemis & ceux d'*Alvarado* firent passer cette action pour un meurtre dicté par l'avarice. La prudence vouloit qu'*Alvarado* fit saisir quelques-uns des principaux conjurés, & enlever les armes cachées, & qu'il eût gardé les criminels afin de les faire punir par *Moteczuma*, ou comme des otages de sa sûreté jusqu'à

La sédition  
continue.

Origine de  
cette fureur

## 226 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

l'arrivée de *Cortez*. Mais la faute étoit faite, & ce carnage avoit soulevé la Noblesse, ou pour mieux dire l'Empire entier, d'une manière qui ne laissoit plus aucun remède. Le quartier des Espagnols fut vivement attaqué à plusieurs reprises. *Moteczuma* fit le devoir d'un Empereur dans cette occasion, & n'oublia rien pour calmer cette sédition. *Cortez* fit plusieurs sorties, dont chacune valut plusieurs combats; à chaque rue on trouvoit de nouveaux ennemis qui faisoient face, & qui par des retranchemens embarrassoient le passage ou le retour des Espagnols. Ce n'étoient plus ces Mexicains, que les armées Castillanes écrasoyent; c'étoit un courage, un acharnement, une fureur, à quoi il n'étoit pas possible que *Cortez* pût résister longtems.

*Moteczuma* voyoit son autorité perdue. Après avoir bien réfléchi sur les moyens de la rétablir, il n'en vit point d'autre que de faire partir *Cortez* & les Espagnols. Il lui communiqua cette pensée. *Cortez* dit qu'il ne pouvoit partir, tant qu'il verroit des révoltés sous les armes prêts à perdre le respect pour leur Empereur; mais que s'ils vouloyent mettre bas les armes & se retirer, il partiroit sans aucun délai. *Moteczuma* fut charmé de cette réponse; comme ils parloient, l'allarme sonna furieusement dans tout le quartier. *Cortez* courut au danger, & trouva ses soldats occupés à repousser un assaut que l'on donnoit de tous côtés. Il eut besoin de sa prudence qui se répandoit sur tous les endroits où le danger pressoit le plus, & de la valeur de ses soldats, pour soutenir les efforts d'une multitude furieuse qui vouloit, pourvu qu'elle fit périr en même tems les étrangers.

*Moteczuma* fit dire à *Cortez*, que suivant l'état des affaires & ce qu'ils avoient résolu ensemble, il seroit bon qu'il se montrât à ses Sujets de dessus la muraille, afin de commander aux plus révoltés.



## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 227

de se retirer, & aux Nobles de venir desarmés lui représenter les prétentions des uns & des autres. *Cortez* l'approuva, esperant que ce discours suspendroit la furie de l'attaque, & donneroit aux Espagnols le tems de reprendre haleine. L'Empereur prit tous les ornemens de sa Dignité, & les riches habits qu'il ne mettoit qu'aux jours les plus solennels. Avec cet appareil, accompagné des Nobles Mexicains qui étoient demeurés à son service, il monta sur le rempart opposé à la principale avenue. Un de ses Officiers alla annoncer qu'il alloit paroître. Au nom de l'Empereur, les cris s'appaisèrent. Le Prince parut; plusieurs des mutins se mirent à genoux, d'autres se prosternerent. *Motexuma* fixant sa vue sur les Nobles, en appella quelques-uns par leurs noms, & leur commanda de s'approcher. Il leur fit un discours, où il tâcha de leur insinuer qu'il n'attribuoit leur prise d'armes qu'à leur zèle pour sa personne; qu'ils croyoient sans doute lui rendre service en voulant le tirer des mains de ces Etrangers, chez qui néanmoins il n'étoit que par son choix. Il annonça leur départ, pria de quitter les armes, moyennant quoi il accordoit l'Amnistie.

Ce style étoit nouveau pour eux. Le Prince *La* seditio étoit accoutumé à parler fierement par des dé- augmenta crets absolus, sans se donner la peine de justifier ses motifs. Quelques-uns en eurent honte, d'autres en furent touchés de pitié: mais ces deux passions firent bientôt place à la fureur. La seditio devint plus forte qu'auparavant, & il y avoit parmi eux des gens qui avoient soin de l'allumer. Le choix d'un autre Empereur étoit déjà fait, & depuis quelques jours on remarquoit dans leur maniere de combattre un ordre, un arrangement, qui avoit fait soupçonner qu'ils avoient un Chef. Les cris, les injures contre *Motexuma* éclatoient de toutes parts. Il eut beau faire signe des yeux & des mains pour qu'on l'e-

## INTRODUCTION A L'HISTOIRE

... une grêle de dards tomba sur le roi  
par où il tomba. Deux Soldats Espagnols le con-  
vinrent de leur boucliers, & ne purent empêcher  
que quelques-uns ne le blessassent, mais sur-tout  
une pierre le blessa à la tête, & le fit tomber sans  
sentiment. A cette vue, les Mexicains dispersè-  
rent avec une terreur confuse, & l'on ne vit  
plus qu'une affreuse solitude. Cortez fut en des-  
espoir d'un accident qui lui ôtoit une ressource,  
dont il étoit toujours persuadé besoin. L'Em-  
pereur reporta dans son appartement, & revint  
à lui, après une longue absence, & voulut s'élever  
sur son lit. Cortez, à la vue de son maître le vi-  
sible état des blessures qu'il avoit reçues, le  
porta à bras dans son lit. Il n'obtint rien, & mou-  
rut le lendemain d'un profond sommeil.

Le premier soin du Général fut d'assembler les  
Officiers de l'Empereur. Il en choisit six des  
plus considérables, & parmi eux il y avoit quel-  
ques Sacrificateurs pris dans les rencontres pré-  
cédentes, & les chargea du corps de leur Maître  
pour le porter dans la Ville, & leur commanda  
de dire de sa part aux séditieux : „ Qu'il lui

espagnols  
Cortez  
& les autres

„ envoyoit le corps de leur Empereur malade  
„ par leurs mains, & que l'énormité de ce pé-  
„ né donnoit un nouveau droit à la justice de  
„ ses armes; qu'avant que de mourir, ce Prince  
„ avoit prié plusieurs fois de prendre son  
„ vengeance de cet attentat, & le châtieroit  
„ d'une horrible conspiration; que néanmoins,  
„ regardant ce malheur comme l'effet d'une hu-  
„ maine impetuositè du menu peuple, que les  
„ sages désavouoient, il vouloit bien qu'on  
„ la paix; qu'ils lui envoyassent des Députés  
„ pour convenir d'un Traité; que s'ils mépri-  
„ soient ses offres, il ne songeroit plus qu'à la  
„ vengeance, qu'à détruire leur Ville; que jus-  
„ que-là son respect pour l'Empereur avoit re-  
„ tenu les Espagnols dans les bornes de la défen-  
„ sive,

## DE L'AMÉRIQUE. CHAP. V. 229

, five, mais qu'alors il leur feroit une guerre à toute outrance".

Leur parti étoit pris, ils avoient élu un autre Empereur. Cependant les pleurs, les gémissens annonçoient les funérailles qu'on faisoit à celui dont le corps leur avoit été rendu. Ils le portèrent le jour suivant dès le grand matin à la montagne de *Chapulteque*, en grande cérémonie. C'est là qu'ils célébroient les funérailles de Motez le leurs Princes, & où ils en conservoient les cendres. Deux des fils de *Motexume* demeurèrent auprès de *Cortez*, & périrent dans sa déroute. Un autre se fit Chrétien, & fut nommé *D. Pedro de Motexuma*. La Reine sa mere suivit son exemple, & fut appelée *Doña Maria Niagua Fuchsil*. *D. Pedro* fut gratifié par le Roi d'Espagne, qui lui donna de grandes Terres avec la qualité de *Comte de Motexume*, & sa posterité subsistoit du tems que *Solis* écrivoit l'Histoire de cette Conquête. Deux ou trois filles de ce Monarque se convertirent, & furent mariées à des Espagnols.

Durant les trois jours qui s'écoulerent entre la blessure & la mort de *Motexume*, les Mexicains ne firent aucun mouvement considerable; mais le lendemain de ses funérailles, ils revinrent avec plus d'ordre & de forces qu'auparavant. Ils avoient couronné *QUETLA VACA*, Cacique d'*Ixtacpelapa* & second Electeur. Il ne regna que peu de jours, & eut pour Successeur *GUARIMOZIN*, Prince qui ne respiroit que la guerre.

Les premiers rayons du soleil découvrirent aux Espagnols toutes les rues autour du quartier garnies d'un grand nombre d'Indiens armés, qui occupoient encore les Tours d'un Temple si peu éloigné, que de là ils pouvoient avec leurs fleches & leurs frondes battre une partie du quartier à commandement. On montoit par cent degrés à la terrasse de ce Temple, qui soutenoit

Funerailles

me.

Cortez e.

attaqué

neuveau.

## 230 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

quelques Tours assez spacieuses, où cinq-cens soldats chrétiens contre la plus brave Noblesse Mexicaine s'étoient postés, & bien résolus de s'y maintenir, s'ils s'étoient pourvus d'armes & de vivres pour plusieurs jours. Cortez n'avoit pu s'en faire une possession, parce qu'il n'avoit pas assez de monde pour élever ses forces. Cependant, quand il vit que les Mexicains en connoissoient l'importance & s'en étoient emparé, il se trouva dans la nécessité de les déloger. Il l'entreprit en effet, & fit des prodiges de valeur en cette occasion. On y eut un grand carnage des Nobles & des Soldats, qui se battoient en désespérés. On y eut aussi des vivres, qui furent portés au quartier. Une course qu'il fit dans la Ville lui donna lieu de sauver la vie à Duro le Secrétaire de Velasquez, qui avoit proposé Cortez pour Général, & qui étant ensuite venu avec Narvaez s'étoit enfin attaché à cet ancien ami. Cette course fut une seconde victoire qu'on remporta sur les Mexicains.

cherche à  
maître.

Le lendemain, l'ennemi demanda une conférence pour traiter de la paix. Son but étoit d'amuser ainsi les Espagnols, de leur faire confirmer dans l'inaction le peu de vivres qu'ils avoient, de les affaiblir par la faim, & ensuite de les tailler en pièces. On ferma de tous côtés les passages par où ils pouvoient recevoir des vivres, ou s'échaper. Mais ils furent résistés, qu'il y avoit d'illustres Mexicains enfermés, qui pourroient périr en cette occasion. L'Espagne n'étoit pas fâchée que les enfans de l'Espagne, dont l'ainé étoit un jeune Prince digne d'être aimé & chéri du peuple, fussent immolés aux intérêts de l'Etat, ou plutôt à sa Politique. Toute leur pitié tomba sur le Chef des Sacrifices, qu'ils révéroient comme la seconde personne de l'Etat. Le soir même, les Envoyés revinrent à la conférence, & firent entendre qu'il seroit bon que quelqu'un des prisonniers Mexicains, bien inf-

## L'AMERIQUE. CHAP. V. 231

it des sentimens du Général, vint trouver  
ministres de l'Empereur. Ils insinuerent que  
aux bon-homme de Sacrificateur y seroit  
propre que personne, parce qu'en vertu de  
ing, il pourroit applanir les difficultés. On  
i dans le panneau; on l'instruisit, on le dé-  
, & on le perdit.

sex ne tarda gueres à apprendre que les en- On se retran-  
s travailloient à faire des coupures dans les che pour  
lées, qu'ils en brisoient les ponts, & fai- l'enfermer.  
t en plusieurs endroits des retranchemens.  
olut de partir dès la nuit suivante, avant Il se résolut  
les chemins eussent été rendus impraticable de partir.

Il fit faire un pont de grosses solives &  
lanches assez fortes pour soutenir le canon,  
le traverser les coupures. Quarante person-  
n pouvoient l'ébranler & le conduire. Il mit à  
nt-garde deux-cens *Tlascalteques*, & jusqu'à  
: Cavaliers sous le commandement de *Chris-*  
*de Sandoval*, *François d'Azavedo*, *Diego*  
*lax*, *François de Lugo* & *André de Tapia*. Il  
mit l'Arriere-garde à *Pedro d'Alvarado*, à  
*Velasquez de Léon*, & aux autres Capitai-  
ui étoient venus avec *Narvaez*, & ce Corps  
plus fort que le premier. Le Corps de ba-  
étoit composé du reste de l'Armée, qui  
uisoit les prisonniers, l'artillerie, & le ba-  
. *Cortez* se fit encore un Corps particulier  
se réserva, pour porter du secours où il se-  
nécessaire; il consistoit en cent soldats choi-  
sous les Capitaines *Alphonse d'Avila*, *Chris-*  
*d'Olid* & *Bernardin Vasquez de Tapia*. Il  
porter dans une chambre le Trésor, en tira  
int du Roi que l'on chargea sur des che-  
; le reste, qui se montoit à sept-cens-mille  
, fut abandonné. *Cortez* dit qu'il n'étoit pas  
de s'embarasser de ce fardeau, & que leurs  
devoient être libres pour défendre leur répu-  
& leur vie. Sur ce qu'il remarqua que  
ldats ne quittoient qu'avec douleur une si  
char-

## 232 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

charmante proie, il ajouta, qu'il ne falloit pas regarder cette retraite comme un abandonnement de ces biens, ni comme un desistement du dessein de conquérir cet Empire; mais comme un voyage qu'il faisoit pour assembler des forces suffisantes, afin de revenir à jeu sûr. Mais il lâcha quelques mots qui gâterent tout. Par complaisance pour les soldats, il insinua qu'il n'y auroit pas grand mal quand ils prendroient ce qu'ils pourroient commodément emporter. L'avarice fut la mesure de leur discretion, & plusieurs s'en chargerent au-delà de ce que la prudence permettoit.

retraite très  
difficile.

Il étoit près de minuit, quand on partit. La pluye & l'obscurité sembloient favoriser leur dessein. On trouva néanmoins des obstacles à chaque pas. Il falut souvent se faire jour par le carnage au milieu d'une multitude de Mexicains armés. Les deux bords de la chaussée se trouverent garnis de canots, dont le nombre est presque incroyable. Le pont n'alla pas bien loin, il s'enbarassa dans des pierres qui l'arrêterent: il falut jeter l'artillerie dans l'eau: l'Arriere-garde fut coupée par les Indiens: plusieurs Espagnols chargés d'or, ne pouvant avancer avec la liberté de gens qui ne portent que leurs armes, furent massacrés. Cortez rassembla tout ce qu'il put des débris de l'Arriere-garde, & Alvarado le vint joindre, ayant perdu son cheval, & fait d'extrêmes efforts pour n'être pas accablé du nombre.

ente des  
Espagnols.

L'Armée s'arrêta à *Tacupa* au bord du Lac, afin de recueillir le plus de monde que l'on pourroit, & se mit enfin en marche. On trouva qu'il manquoit environ deux-cens Espagnols, plus de mille *Tlascalteques*, quarante-six chevaux, tous les Mexicains prisonniers qui dans l'obscurité furent égorgés. Les principaux Espagnols que l'on perdit, furent *Amador de Lares*, *François de Morla*, *François de Salcedo*, & *Jean Velasquez de Léon*. Les Mexicains ayant examiné les  
morts.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 233

orts dès qu'il fut jour, reconnurent les fils de *Motexume*, & se hâtèrent de leur faire des funeilles proportionnées à leur naissance. Cela les occupa, & les empêcha de poursuivre l'Armée qui se retiroit. Ils détachèrent divers Corps des villes voisines du Lac, pour l'amuser jusqu'à ce que toutes les forces de l'Empire pussent se réunir contre elle. Après bien des attaques dont les Espagnols furent harcelés dans leur marche, ils découvrirent une Armée innombrable de Mexicains qui occupoit la vallée d'*Ottumba*, & leur Bataille d'*Ottumba* barra le chemin. Ils se firent jour à travers, & remportèrent une victoire qu'ils dûrent à la prudence de *Cortez*, qui se ressouvint à propos d'avoir ouï dire à *Motexume* que l'Etendard Impérial étoit regardé de ces Barbares comme le gage sacré d'un heureux succès. Il prit quelques Braves avec lui, perça les bataillons de ce côté, & fit enlever l'étendard. Dès qu'il fut entre les mains des Espagnols, leurs ennemis se crurent vaincus, & ce furent en effet.

*Cortez* avoit besoin de cette victoire, pour rappeler le zèle de la République de *Tlascala* en sa faveur. Heureusement, *Aguilar* & *Marino* lui étoient encore. Le Général fut reçu chez ce peuple comme le vainqueur des Mexicains, & on célébra son retour par des réjouissances publiques. Il apprit que huit Espagnols de la *Vera-Cruz* avoient été pris par les habitans de la Province de *Tapeaca*, qui s'étoient soulevés, & qui étoient poussés & soutenus par les Mexicains. Il alla dans leur País, leur livra bataille, prit leur ville, y & construisit une Forteresse qu'il nomma *Sogura de la frontera*, parce qu'en effet elle devoit assurer la frontière. Il envoya divers Capitaines pour réduire quelques autres Villes qui étoient soulevées; & avec trois-cens Espagnols, onze ou treize Cavaliers & plus de trente-mille *ascalesques*, il marcha vers *Guacachula*, où tout soumit à ses loix.

Ces

## 234 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

se procura  
e nouveaux  
secours.

Ces heureux succès lui attiroient la vénération des Caciques, qui lui offroient à l'envi leurs Troupes, charmés de les commander eux-mêmes sous ses ordres. Ces circonstances lui faisoient espérer qu'il seroit bientôt en état de retourner à *Mexico* avec des forces suffisantes. Son bonheur lui procura encore de nouveaux secours, qu'il n'attendoit pas. Un vaisseau de moyenne grandeur vint mouiller à la Rade de *S. Jean d'Ulua*. Il étoit monté par *Pierre Barba* Gouverneur de la *Havana*, le même qui avoit refusé d'y arrêter *Cortez* qu'il aimoit. *Velasquez*, surpris de n'avoir point de nouvelles de *Narvaez*, lui envoyoit avec cet Officier treize soldats, deux chevaux & quelques munitions de guerre & de bouche. *Pedro Cavallero*, que *Cortez* avoit fait Capitaine de la côte, l'alla d'abord reconnoître dans une chaloupe. Ces Avanturiers lui demandèrent des nouvelles de *Narvaez*. Il leur dit qu'il étoit en parfaite santé, & que ses affaires étoient en un état digne d'admiration; que tout le Pais lui étoit soumis, & que *Cortez* fuyoit à travers les bois avec un petit nombre de soldats qui lui étoient restés. Il mena ensuite *Barba* & son monde à la *Vera-Cruz*, où ils furent arrêtés au nom de *Cortez*. *Barba* ne fut point mauvais gré à *Cavallero* d'une supercherie qui le rapprochoit d'un ami. On les conduisit à *Segura* où étoit *Cortez*, qui fut charmé de cette rencontre. Huit jours après, un vaisseau arriva avec un nouveau secours pour *Narvaez*. *Cavallero* usa du même stratagème, & procura à son Général huit soldats Espagnols & une jument, avec une quantité considérable d'armes & de munitions. Cela venoit sous le commandement du Capitaine *Rodrigue Morcion de Labera*. Ils suivirent le même chemin, & prirent parti comme les autres.

Il fait construire des  
Brigantins à  
la Vera-Cruz.

*Cortez* se promettoit de plus en plus la conquête de *Mexico*; mais il en prévoyoit les difficultés. Les chausses devenoient dangereu-

ses



## L'AMERIQUE. CHAP. V. 235

cette multitude de canots armés , dont  
 es se couvroient fort aisément. Il savoit  
 expérience , qu'il y avoit assez de fond  
 les brigantins. Il en avoit fait faire trois  
 es Lacs , à son premier voyage ; & a-  
 ùait voir à *Motexume* un essai de la navi-  
 des Européens. A son retour de son  
 tion contre *Narvaez* , il les avoit trouvés  
 ts & à moitié brûlés par les rebelles. Il  
 t d'en faire douze ou treize à la *Vera-Cruz* ,  
 les faire porter piece à piece par les *Ta-*  
 , sortes d'hommes qui portent les bagages  
 Armée , & de les assembler au bord du  
 même , quand on y seroit arrivé. *Ordaz*  
 été reconnoître un Volcan , où il avoit  
 qué beaucoup de souphre : on en tira deux  
 ges ; cette hardiesse heureuse redoubla la  
 idée que les Indiens avoient du courage  
 Espagnols ; & le souphre servit à faire de  
 udre , dont on manquoit.

adant qu'on se préparoit ainsi à une nou- Nouveau ren-  
 expédition , *Gatay* , qui en avoit tenté une fort pour  
 côte de *Panuco* dans le tems que l'Ar- l'Armée de  
 toit à *Zempoala* contre *Narvaez* , avoit été *Cortez*.

ffé par la résistance des Mexicains dont *Pa-*  
 est une Province. Une seconde Flotte qu'il  
 ra , n'eut pas un meilleur succès. Ses gens  
 is de se rembarquer , & de courir la mer  
 savoir où aborder , vinrent mouiller à la  
 Cruz , où ils s'engagerent dans l'Armée de  
 . Le premier de ces vaisseaux comman-  
 r le Capitaine *Camargo* , portoit soixante  
 s Espagnols ; le second en avoit cinquante  
 gueris , avec sept chevaux , sous la con-  
 de *Michel Diaz d'Aux* , Cavalier Arrago-

Avec ce renfort de plus , *Cortez* se crut  
 at de se passer de quelques soldats de *Nar-*  
 qui bruloient de retourner à *Cuba*. C'é-  
 e reste de ceux qui avoient fait son Arrie-  
 de à la sortie de *Mexico*. Il avoit éprou-

## 236 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

vé que c'étoient des braillards, que la fatigue décourageoit, & qui n'étoient sensibles qu'au butin & nullement à la belle gloire. La plupart profitèrent de la permission qu'il leur donna de s'en retour à *Cuba*. Quelques-uns furent retenus par l'honneur. *Duero* le Secrétaire de *Velasquez*, à qui *Cortez* avoit sauvé la vie dans une des rues de *Mexico*, fut un de ceux qui l'abandonnerent; & qui pis est, il passa ensuite en Espagne, où l'ingrat tâcha de rendre de mauvais services au Général, employant jusqu'à la calomnie pour le perdre dans l'esprit du Souverain.

Il envoya une seconde relation à la Cour d'Espagne.

*Cortez* de son côté écrivit une longue Relation de ce qu'il avoit fait jusques-là, reprenant la même le fil de son récit, les choses qu'il avoit envoyées l'année précédente à *Porto-Carrero* & *Montejo*. On a cette Relation, elle est imprimée. Il s'y plaignoit des traverses que *Velasquez* tâchoit de lui susciter, & de l'injustice qu'avoit *Garay* de vouloir s'approprier une partie du Mexique. Il confia ces Dépêches aux Capitaines *Alphonse de Mendoza* & *Diego de Ordaz*. Il leur enjoignit d'aller voir son pere *Martin Cortez* qui vivoit encore, & de se joindre à *Porto-Carrero* & à *Montejo* déjà chargés de ses premières Dépêches. Pendant qu'il s'occupe à ses préparatifs, voyons ce que ses Envoyés étoient devenus.

Négociation de les premiers Envoyés à la Cour d'Espagne.

On a vu que, malgré la faute de *Montejo* & la haine de *Velasquez*, ils étoient arrivés à *Seville* au mois d'Octobre 1519. Ils y trouvèrent *Martin Benoit* Chapelain de *Velasquez*, qui attendoit une occasion de retourner à *Cuba*. Il étoit déjà connu des Ministres. Il fit saisir le vaisseau & sa charge, comme appartenant à *Velasquez*. Les protecteurs qu'il avoit entretenus dans ses raisons, que ses présens appuyoient. On permit aux Envoyés de *Cortez* d'en appeler à Sa Majesté. Ils crurent trouver le Roi à *Barcelone*; ils y arriverent au moment qu'il venoit

## E L'AMERIQUE. CHAP. V. 237

et de partir pour la *Corogne*. Ils allèrent à *delin* trouver *Martin Cortez* pere du Général, afin qu'il les présentât au Roi, & joignît prieres à leurs instances pour faire rendre justice à son fils. Ce vénérable vieillard fut autant plus charmé de les voir, qu'il avoit cru son fils mort & l'avoit pleuré comme tel. Il dit que l'Empereur (c'est ainsi qu'on nommoit le Roi d'Espagne *Charles I.* lorsqu'il fut élu à l'Empire) devoit aller à *Tordesillas* voir la Reine *Jeanne* sa mere. Ils l'y allerent attendre, & furent reçus avec bonté. La Chambre de ville en saisissant le vaisseau n'avoit osé envoyer le présent pour l'Empereur; elle le lui envoya, & il fut remis à Sa Majesté dans le tems que le vieux *Cortez*, les deux Capitaines & le pilote *Alaminos*, sollicitoient en faveur du Général. *Charles* rendit graces à Dieu de ces succès, & se fit instruire de tout; mais trop occupé par ces plaintes qui pleuvoient de tous côtés de la part des Villes mécontentes, il renvoya l'affaire du vaisseau & les demandes de *Cortez* à un Conseil formé du Cardinal *Adrien Florent* (qui avoit été son Précepteur, Doyen de Louvain, & qui fut ensuite le Pape *Adrien VI.*) & de quelques Prélats & Ministres qui devoient assister ce Cardinal en l'absence de l'Empereur. Ils devoient consulter le Conseil des Indes: mais malheureusement ce Conseil avoit pour Président l'Evêque *Fonseca*, & ce Prélat sembloit être persécuteur-né des grands hommes qui rendoient les services les plus essentiels à la Monarchie Espagnole.

L'Ennemi juré de *Colomb*, le fût aussi de *Cortez*. Il traversa toute la bonne volonté qu'on avoit pour ce Général, & jetta en faveur de *Velasquez* qui l'avoit gagné par ses présens, tant d'irrésolution dans le Conseil, que l'affaire traîna jusqu'à l'arrivée des seconds Envoyés & jusqu'au retour de l'Empereur. Tout ce que le vieux

## 238 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

*Cortez* & les Envoyés purent obtenir, ce fut une Provision pour leur dépense sur les effets saisis à *Seville*. Avec ce secours ils furent deux ans à la Cour, suivant les Tribunaux, comme des prétendans disgraciés : triste effet de l'iniquité du Prélat, qui par cette haine personnelle traversoit autant qu'il étoit en lui la plus belle conquête qu'ait faite l'Espagne. Revenons présentement à l'Expédition de *Cortez*.

Cortez sollicite l'Audience Royale de *S. Domingue*.

En même tems qu'il envoyoit en Espagne, il dépêcha un autre vaisseau à *S. Domingue* pour y porter les Capitaines *Alfonse d'Avila* & *François Alvarez Chico*, qu'il dévotoit aux P. P. de *S. Jérôme* Présidens de l'Audience Royale, Tribunal alors unique dans tout le pays-là. Il leur demandoit quelques sommes d'argent que ceux qu'il avoit envoyé à la Cour, leur donnoit part de tout ce qu'ils avoient. Il se plaignoit des persécutions de l'Ordre des pretentions de *Garcilaso*. L'île de *S. Domingue* n'étoit pas en état de se dégarnir du peu de forces qui lui restoient. Ces Religieux approuverent la conduite de *Cortez*, & promirent d'écrire à la Cour favorablement & conformément à ses besoins ; & en même tems ils se chargerent de réprimer les deux Concurrans par des ordres pressans & redoublés. Si ce voyage ne valut pas à *Cortez* tout ce qu'il en attendoit, il ne laissa pas de lui être utile par les services que ces Peres lui rendirent en Europe.

Réponse qu'il en recevoit.

Suite de l'expédition du Mexique.

On approchoit de la fin de l'année 1520, lorsque *Cortez* prit la résolution d'entrer pour la troisième fois dans le Mexique, avec toutes les forces qu'il se voyoit. Il venoit de recevoir un nouveau renfort. Un vaisseau étoit mouillé à la *Vera-Cruz*, & venoit des *Canaries*, d'où il apportoit une quantité considérable d'arquebuses, de poudre, & d'autres munitions de guerre, avec trois chevaux, & quelques Passagers qui venoient vendre ces marchandises aux Espagnols.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 239

occupés à des conquêtes. Le prix où elles étoient montées, attiroit les marchands d'Europe. Le Général, averti de cette occasion, envoya de l'or & de l'argent en barre, & le Commissaire s'y prit si bien, qu'il acheta toute la charge & donna une si belle idée de l'entreprise, qu'il persuada au Capitaine & au Maître du navire d'aller servir sous *Cortez*, avec treize soldats Espagnols qui venoient chercher fortune.

*Cortez* fit la revue de son Armée, & se trouva 540 fantassins, 40 cavaliers, & neuf pieces d'artillerie. La République de *Tlascala* lui avoit destiné une Armée nombreuse, mais il ne vouloit que dix-mille hommes; le reste fut occupé à porter les brigantins. Les Troupes de *Cholula* & de *Guacacingo* le joignirent aussi, & il se trouva une Armée de soixante-mille hommes de guerre. On partit le 28 Décembre, & après une marche assez heureuse on arriva à *Tezcuco* au bord du Lac. *Cacumazin* neveu de *Moteczuma* s'y étoit rétabli, & y tendit un piège à *Cortez*; mais il n'eut pas le courage de soutenir la ga-gueure jusqu'au bout, & il s'enfuit par le Lac. Il avoit autrefois usurpé cette Place sur son frere aîné, dont le fils fut présenté à *Cortez*. Il se fit un plaisir de le rétablir, & le peuple reçut avec joye son Prince légitime, qui se fit Chrétien & passa avec ses forces au service de *Cortez*.

Etat de l'Ar  
mee de Cor  
tez: sa mar  
che.

1521.  
Il rétablit  
le Roi de  
Tezcuco.

Pendant que l'on montoit les brigantins au bord du Lac, *Cortez* fit des détachemens pour découvrir les environs & soumettre plusieurs Villages. Tout cela ne se faisoit point sans de fréquentes escarmouches, où les Mexicains perdoient toujours du monde, & où les Alliés de *Cortez* se formoient de plus en plus à la Discipline militaire qu'il leur faisoit observer. Ce fut en ce tems-là qu'il lui survint un surcroît de joye. Un vaisseau d'un port considerable vint mouil-

## 240 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Arrivée de  
Julien d'Al-  
darete.

mouiller à la *Vera-Cruz*. Il portoit *Julien d'Al-derita* né à *Tordejillas*, qui venoit exercer la Charge de Trésorier pour l'Empereur; Frere *Pierre Melgarejo d'Urrera*, Franciscain de *Seville*, *Antoine de Carvajal*, *Ferome Ruiz de la Mota*, *Alphonse Diaz de la Reguera*, & d'autres soldats de considération, avec un secours d'armes & de munitions. Ils se rendirent aussi tôt à *Tlascala* avec les munitions portées par les Indiens *Zempoales*, & on leur donna une Escorte qui les conduisit à *Tozenca*, où ils porterent eux-mêmes le secours & les premières nouvelles de leur arrivée. Ce vaisseau venoit de *S. Dominique*.

Heureux suc-  
cès du Géné-  
ral.

Une expédition que *Cortez* fit en personne à la tête d'un détachement, & d'où il revint couvert de gloire, donna lieu par son absence à une conspiration contre sa vie. Il en fut averti, & fut assez prudent pour dissimuler qu'il eût vu la liste des conjurés; il se contenta de faire condamner à mort le soldat *Villafagna* qui en avoit été le boute-feu. Il eut la douleur de trouver sur cette liste quelques personnes, sur la fidélité de qui il croyoit devoir compter le plus.

Il fait le  
siège de Me-  
xico.

Quand les brigantins furent mis à l'eau, on commença le siège de la Capitale, qui dura quatre-vingt-treize jours, durant lesquels les Mexicains essayèrent tout ce que peut le grand nombre d'hommes, & l'industrie animée par un intérêt aussi vif que celui qui les excitoit à retarder leur perte & celle de leur Empire. Il fallut gagner le terrain pied à pied par des chaussées entrecoupées de fossés, & de tout ce dont un peuple rusé & belliqueux put s'aviser. *Guastimozin* fut pris comme il s'entuyoit, & cette proye assura à *Cortez* l'honneur d'avoir subjugué un vaste Empire, qui à chaque pas lui oppo- soit des Armées innombrables qu'il falloit ren- verser pour se faire jour. Ce grand événement

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 241

Le 13 du mois d'Août 1521. Dans les premiers mois que dura ce siège, il se donna plus de soixante batailles sanglantes, qui coutèrent plus de cent-mille hommes aux Mexicains.

Dès que l'Empereur fut au pouvoir de *Cortez*, ordonna à son peuple de mettre bas les armes, & fut obéi; & profitant de la douleur que *Cortez* lui témoignoit, il le pria de faire cesser le carnage, & d'empêcher que l'on outrageât ses sujets, l'assurant de leur soumission. Il obtint, & *Cortez* défendit aux Troupes de faire la moindre insulte aux vaincus.

Le premier soin du Général fut de s'assurer de tous les postes. Il fit nettoier de grandes cours, où l'on avoit assemblé les corps des Nobles, morts durant le siège, en attendant qu'on pût les porter au lieu de leurs funérailles. Ces cadavres répandoient l'infection dans l'air: il fit faire dans toutes les rues des feux de joye, qui servirent aussi à le purifier. Dans le butin qui se trouva, les Castillans prirent l'or, l'argent, & les plumes; les Alliés prirent les hardes & tout le reste des dépouilles, qui furent une véritable richesse pour eux. Il fit serrer les brigantins, & en donna la garde à *Jean Rodriguez de Villa-Fuerte*, avec quatre-vingts Castillans; & après avoir donné quatre jours à ces premiers soins, il mena l'Armée à *Cuyoacan* à une lieue & demie de Mexico, au bout d'une chaussée en terre-ferme, remercia les gens de cette Peuplade & ceux des autres Bourgades qui l'avoient assisté, & après leur avoir promis de les maintenir dans leur liberté & de les employer en cas de guerre, il les congédia. Ils partirent, charmés de la gloire & des dépouilles qu'ils emportoient.

Les Espagnols qui avoient suivi *Cortez*, furent les plus difficiles à contenter. Ils avoient menti d'ailleurs à parler des trésors de *Motexume*. Il ne s'en trouvoit plus rien de tout cela. Ils vouloient

Part. II.

L

que

## 242 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

que le Général leur trouvât ces richesses dont l'appas, plus que la gloire & les intérêts de la patrie, les avoient attachés à sa personne. Ils allèrent jusqu'à l'accuser de se les être appropriées pour lui seul. Mais celui qui fit le plus de bruit ce fut *Julien d'Alderete*, qui en qualité de Trésorier du Roi parloit au nom de Sa Majesté, & vouloit qu'on lui cherchât ces biens immenses dont il devoit recueillir la part du Roi. Il étoit neveu de l'Evêque *Fonseca*, & par conséquent homme capable de faire beaucoup de mal par le crédit de ses parens. Les autres menaçoient d'un soulèvement. *Cortez* dans cette extrémité permit qu'ils fissent subir l'interrogatoire à l'Empereur & à son Trésorier, pour savoir d'eux ce qu'ils avoient fait de l'or & de l'argent de *Moteczuma*.

Sa cruauté  
envers Guati-  
mozin.

Constance  
admirable de  
ce Prince.

*Cortez* le dé-  
livre de ses  
bourreaux.

Perte des  
Trésors.

*Alderete* fit mettre sur des charbons ardens l'infortuné *Guatimozin* & son Favori, afin de les obliger par cet horrible supplice à découvrir où ils avoient caché ces trésors. Le Ministre cédant à sa douleur, poussa quelques cris en regardant son Maître, qui lui dit avec une constance héroïque, *Et moi, suis-je sur des roses* Le Favori, réprimé par ce seul mot, marqua par son silence son respect pour son Prince, jusqu'à la mort. *Cortez* informé de cette cruauté, entra, & parlant en maître, fit ôter *Guatimozin* de ces tourmens, en disant que c'étoit une inhumanité barbare, de traiter ainsi un Roi pour un sujet pareil. *Cortez* intéressa toute l'Armée en faveur de ce malheureux Prince, qu'*Alderete* n'auroit pas tenu quitte à si bon marché, si on l'eût laissé à sa discrétion. L'Armée blâma également la cruauté d'*Alderete* & la négligence des Supérieurs, qui n'avoient pas commencé par chercher ces trésors si désirés.

Le bruit courut, que dix jours avant la prise de *Guatimozin*, ce Monarque averti par ses Dieux qu'il seroit vaincu, avoit fait jeter toutes



## L'AMERIQUE. CHAP. V. 243

les richesses dans le Lac. On chercha par-  
on ne trouva rien. On soupçonna qu'on  
voit bien avoir caché des richesses dans les  
eaux; on les ouvrit, & on n'y gagna que  
un peu d'or qui fut partagé.

Les P. P. de S. Jérôme qui étoient à la tête de  
l'Académie Royale de S. Domingue, apprirent par  
l'ordre de Duero & des autres qui avoient quit-  
té Mexico, que le chemin du Mexique étoit ou-  
vert aux Prédicateurs de l'Evangile. Il s'étoit  
fait des conversions éclatantes chez les Al-

Ils y envoyèrent trois Religieux de l'Ordre Des Mission-  
naires vont  
au Mexique.  
Leur zèle.  
de S. François, qui firent chez le peuple de  
Mexico un essai de leur mission. Ces bons Cor-  
dières se mirent à prêcher dans les rues & dans  
les places, avec un zèle admirable; mais comme  
ils n'avoient pas le don des Langues, & que les  
Indiens ne les entendoient pas, ils ne firent  
point le fruit qu'ils esperoient. Les Indiens  
ne voyoient que des gestes vifs & animés, &  
larmes que les Missionnaires répandoient en  
abondance à la vue de ce grand nombre d'Idolâ-  
tres qu'ils vouloient toucher, ne savoient ce  
qu'en devoient penser. Douze autres Religieux  
du même Ordre arrivèrent à Mexico, peu de  
temps après la prise de cette Ville. Les Indiens,  
effrayés de voir Cortez & les autres Espagnols  
recevoir tant de vénération & de respect pour  
leurs Peres, en conçurent aussi pour eux; & cela  
fut aux Interprètes qu'ils avoient, facilita le  
progrès de la Religion Chrétienne, qui com-  
ença à prendre racine chez tous ces peuples,  
l'ont enfin embrassée.

Cortez s'appliqua ensuite à connoître les Pro-  
vinces de ce vaste Empire, dont plusieurs lui  
sont encore inconnues. Un hazard mena un  
certain soldat au Royaume de Méchoacan: il y fit  
conquérir la Nation, & à son retour on y envoya  
Cortez avec quelques hommes, que Gonzal-  
ve de Méchoacan reçut assez bien, mais dans

## 244 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

le dessein de les sacrifier aux Idoles. Il en fut détourné par le plus accredité de ses Ministres, les renvoya avec des Ambassadeurs pour *Cortez*; envoya ensuite son frere, & vint enfin lui-même en personne. *Cortez* se servit de son habileté ordinaire pour faire des Etablissements dans ce Royaume, qui fait aujourd'hui partie de la Nouvelle Espagne.

Suite de la  
Négociation  
des Envoyés  
de Cortez  
à la Cour  
d'Espagne.

Ce fut cette même année, que la Cour d'Espagne voida enfin le grand procès entre *Velasquez* & *Cortez*. *Mendoza* & *Ordaz* avoient ordre de ne point déclarer en arrivant en Espagne, qu'ils vinssent de la part de *Cortez*, ni qu'ils eussent aucune commission pour ses affaires, avant qu'ils eussent su de son pere en quels termes on en étoit. Cette précaution leur sauva la liberté. Il y avoit ordre à *Seville* d'arrêter tout ce qui viendrait de la Nouvelle Espagne. Leur vaisseau, & l'or qu'ils apportoit, tout fut saisi. Ils eurent le bonheur de se mettre en fureté, & se trouverent heureux de sauver les Dépêches & les Lettres dont ils étoient chargés; & laisserent tout le reste à la discretion de l'Evêque *Fonseca*, dont on ne faisoit que suivre les ordres. Ils s'évaderent de *Seville*, & allerent trouver *Martin Cortez* qui s'étoit retiré à *Medelin* avec les deux autres Envoyés *Porto-Carrero* & *Montejo*. Ils attendirent que l'occasion fût favorable. On étoit alors trop agité par les troubles intérieurs de l'Etat, qui occupoient le Cardinal *Adrien* tout entier. Les nouvelles que l'on eut du prochain retour de l'Empereur, ramenerent le calme. *Martin Cortez* prit ce tems pour se présenter au Cardinal, avec les quatre Envoyés de son fils. Ils lui remirent les Lettres, & produisirent les ordres qu'il y avoit eu à *Seville* pour les arrêter, eux & tout ce qui viendrait du Mexique. Ils appuyerent sur la saisie de l'or, des joyaux, & de tout ce qui composoit le présent destiné à l'Empereur.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. V. 245

Le Cardinal fut indigné d'apprendre que l'Evêque se fût arrogé l'autorité de donner de pareils ordres à son infu. Il leur permit de recuser ce Prélat, & promit de les appuyer. Ils le recuserent en effet. De l'avis du Conseil d'Etat, & sur les conclusions du Cardinal, il fut interdit à l'Evêque de prendre aucune connoissance des affaires entre *Velasquez* & *Cortez*; ses ordres furent revoqués, les saisies levées, & la probité des Ministres n'étant plus gênée par la passion de l'Evêque, ils s'attachèrent à faire justice. Le mérite de *Cortez* sortit de l'oppression, & fut envisagé tout entier. Mais quand le Conseil voulut revoir tous les Actes, il se trouva que l'Evêque avoit si fort embrouillé les choses, qu'il étoit impossible de démêler la vérité, noyée dans une infinité de chicanes. Le plus court fut d'appeller les Agens de part & d'autre, & de les interroger sur ce que l'on vouloit savoir pour fonder le droit des deux Parties. Après cet examen, les conclusions furent envoyées à l'Empereur, qui les approuva, & la Sentence fut ensuite prononcée. On y déclaroit *Fernand Cortez* bon Ministre & fidele Vassal de Sa Majesté. On honoroit des mêmes qualités les Capitaines & soldats qui l'avoient accompagné; & on imposoit un silence perpétuel à *Diego Velasquez* sur la conquête de la Nouvelle Espagne, lui ordonnant sous peine de punition de n'y apporter aucun obstacle, soit par lui-même, soit par quelqu'un qui s'avouât de lui; réservant néanmoins tous ses droits pour ce qui regardoit les fraix qu'il avoit faits pour l'armement des vaisseaux, moyennant qu'il en justifiât la dépense faite de son propre bien & non des deniers Royaux, & qu'il la poursuivît en Justice. On remit les graces dont *Cortez* devoit être honoré, la correction de *Velasquez*, & les autres ordres dont l'Assemblée avoit dressé un projet, aux Dépêches qui seroient faites au nom de l'Em-

L'Evêque accusé, & sa conduite de avouée. On lui défend c se mêler de cette affaire.

Sentence du Conseil, en faveur de Cortez.

## 246 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

pereur. On y ajouta ensuite une Lettre à *Garay*, pour lui défendre de continuer son dessein sur le Mexique, avec blâme de ce qu'il avoit déjà tenté de ce côté.

loges que  
il donne  
Charles V.

A l'égard de *Cortez*, outre de grands éloges que lui donnoit l'Empereur, & une approbation générale de sa conduite, Sa Majesté le nommoit Gouverneur & Capitaine-Général par tout l'Empire de Mexique, & lui promettoit sa faveur, en lui marquant les ordres donnés pour le mettre en sûreté de la part de ses concurrens. Les autres Lettres étoient pour *Velasquez* & pour l'Audience Royale de *S. Domingue*, à laquelle on ordonnoit de protéger *Cortez* de tout son pouvoir, & d'écarter tous les obstacles qui s'opposeroient à son entreprise. Ces Lettres furent datées du 22 Octobre 1512. On en chargea deux des Envoyés, les deux autres demeurèrent pour solliciter le secours que l'Empereur destinoit à *Cortez*. Il devoit consister en armes, en chevaux; & on y joignit des Religieux pour travailler à la conversion des Peuples alliés ou soumis.

Nouvel effort  
de Velasquez.

Cependant *Cortez* ajoutoit en même tems diverses Provinces à sa conquête, & le Mexique se soumettoit peu à peu; lorsque *Christophe Tapia* arriva à la *Vera-Cruz* avec des ordres de soulever l'Armée contre *Cortez*, & de faire reconnoître le droit de *Velasquez*. Il ne put rien faire, & retourna à l'*Espagnole*, où l'Audience Royale le censura de cette démarche. Il étoit à peine parti, que *Jean Bono de Quexo* arriva avec des Lettres lignées de l'Evêque *Fonseca*, pour autoriser *Tapia*. La prudence de *Cortez*, & le zèle de ses amis, le sauverent de tous les mauvais tours que ce Prélat lui jouoit. Il n'y eut pas jusqu'à *Julien d'Alderete*, qui étoit convenu de le tuer lorsqu'il seroit à genoux durant la Messe. Il confessa ce crime, & en demanda pardon. Un Prêtre appelé *Léon* en reprit de le faire sauter, en mettant le feu à un baril de poudre qui étoit sous la cham-

Trahison  
d'Alderete  
& du Prêtre  
Léon.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VI. 247

chambre du Général. Ce n'étoient que périls qui renaissent à mesure qu'il les surmontoit. Les Lettres de la Cour arrivèrent enfin , & mirent *Cortez* plus au large. Nous finirons ici cet Article, n'ayant pas entrepris d'écrire ni l'Histoire de *Cortez*, (a) ni les Annales du Mexique, qui demanderoient plusieurs volumes. Il suffit d'avoir marqué de quelle maniere cet Empire vint au pouvoir de la Monarchie Espagnole.

1523



## CHAPITRE VI.

### SUITE DE LA DECOUVERTE ET DE LA CONQUÊTE DE LA CASTILLE D'OR DEPUIS LE DARIEN JUSQU'AU PANAMA.

Nous avons eu occasion (b) de parler de la République qui s'étoit formée au bord du *Darien*, sous la conduite de *Vasco Nugnez de Balboa*. Les partisans de *Nicuesa* ne purent réussir à la changer. *Enciso* lui-même, sous les auspices duquel la Ville avoit été bâtie, avoit été exclus du commandement; & quoiqu'il eût peut-être sauvé la vie à *Balboa* en lui donnant occasion de sortir de *S. Domingue*, il avoit gâté ce bienfait par la mauvaise grace avec laquelle il y avoit consenti; & *Balboa* n'oublia jamais la frayeur que ses menaces lui avoient faite quand il sortit de son tonneau.

En

(a) Il mourut à *Castilleja de la Cuesta*, Bourgade auprès de *Seville*, le 2 Decembre 1554, dans sa 63. année. Son corps fut porté dans la Nouvelle Espagne, comme il l'avoit ordonné.

(b) Voyez ci-devant, Chap. 4.

## 213 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**CHAP. II.** Balboa fit de nouveaux efforts pour le maintien de sa Charge qu'on lui avoit ôlée. Balboa qui néanmoins étoit entre toute l'autorité, le fit arrêter, le mit en prison, & l'accusa d'avoir usurpé une Charge dont le Roi seul pouvoit lui donner les Provisions, & cela sur la simple nomination d'un Particulier qui étoit parvenu au d'autorité dans la Province, & qui étoit mort. Il confisqua tous ses biens, & se lui rendit la vie & la liberté, à la prière des plus considérables habitants, qu'à condition qu'il s'embarqueroit pour la Castille, ou pour l'Espagne, sur le premier navire qui pariroit de Saint-Martin.

**CHAP. III.** Balboa ensuite à se procurer les secours dont la Colonie avoit besoin, & ayant fait régler dans le Conseil qu'on enverroient demander à l'Amiral D. Diego Colono des munitions & des hommes, il fit nommer pour cette commission Valdivia son ancien ami. Il représenta ensuite, qu'il étoit à propos d'informer le Roi de la situation présente de la Province de Panama, et des grandes richesses qu'on espéroit y découvrir. Il persuada à Zamudio son Collègue de passer lui-même en Castille. Il avoit en cela deux vues. La première, de rester seul saisi de toute l'autorité; & la seconde, d'avoir à la Cour un homme qui eût autant d'intérêt que lui à prévenir le Roi & ses Ministres sur tout ce qui s'étoit passé d'irrégulier au sujet de Nueva & d'Enciso. Celui-ci de son côté se promettoit bien de tirer raison des injustices qu'on lui avoit faites, & il se prépara à profiter du bâtiment qui devoit porter Valdivia & Zamudio à S. Domingue, pour sortir d'une Colonie où son ennemi étoit le maître. On avoit averti Balboa du danger où le départ d'Enciso le mettoit. Il y fit réflexion, & crut y remédier assez en chargeant Valdivia d'un présent considérable en or pour Pajamonte Trésorier-Général.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VI. 249

ral de *S. Domingue*, dont il favoit que le crédit étoit très grand auprès du Roi & des principaux Ministres.

Pendant l'absence de *Valdivia*, *Balboa* ne vou- Courses de  
lant pas demeurer dans une oisiveté peu confor- Balboa.  
me à son tempérament, se mit à la tête d'une  
troupe de 130 Braves, parmi lesquels étoient *Rodrigue Henríquez de Colmenarez*, cet ami de *Ni-  
cuesa* dont nous avons parlé; *François Pizarre*, &  
*Diego d'Almagro*. Il fit avec eux des courses  
dans tout le País jusqu'à *Nombre de Dios*, ré-  
pandant par-tout la terreur de son nom, & ne  
donnant son amitié à ceux qui la recherchoient,  
qu'au prix de leur or. Aussi en revint-il si char-  
gé à *Ste. Marie*, que le Quint du Roi, dont *Val-  
divia* fut chargé pour le remettre au Trésor Ro-  
yal de *S. Domingue*, fut de 300 marcs d'or qui  
faisoient quinze-mille pezos. *Valdivia* étoit re- Second vo  
venu en Terre-ferme; son voyage avoit duré six yage de V  
mois; à cela près, sa négociation avoit eu tout divia.  
le succès qu'il s'étoit promis. Il ramena des  
provisions & des hommes, & rendit à *Balboa* des  
Lettres de l'Amiral qui l'assuroit d'un plus grand  
secours, dès que le renfort qu'il attendoit lui-  
même d'Espagne seroit arrivé. Ces réponses, &  
le succès de son expedition, ne pouvoient qu'aug-  
menter ses esperances: mais il y avoit plus en-  
core. Une des circonstances de sa course l'occu-  
poit entièrement.

Un jour que le fils d'un Cacique allié avoit Progrès de  
présenté à *Balboa* & à *Colmenarez* une grande Balboa.  
quantité d'or; comme on le pesoit pour en fai-  
re la repartition, il survint une assez grosse que-  
relle au sujet du partage, & on fut sur le point  
d'en venir aux mains. Le jeune Cacique qui é-  
toit présent, en fut surpris & scandalisé. S'é-  
tant approché de la balance, il la secoua vio-  
lemment. & renversa tout l'or. „ Puisque vous  
„ vous querellez pour si peu de chose, leur dit-il, &  
„ qu'apparemment c'est ce métal qui vous a fait

## 250 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

„ à conquies votre Païs. essayez tout de fait  
 „ pour vous en débarrasser. & inquiétez tout  
 „ de peuples qui vous ont d'une paix profon-  
 „ de que vous n'avez encore touchée; je veux  
 „ vous faire reconnaître un Païs où vous aurez  
 „ besoin vous-même. Mais pour y péné-  
 „ trer, il vous faut bien d'autres forces que cel-  
 „ les que vous avez. Vous aurez à combattre  
 „ des Nations nombreuses & des Rois puis-  
 „ sants, qui ne manquent ni de courage, ni  
 „ de tout ce qui est nécessaire pour se bien dé-  
 „ fendre.

On lui demanda de quel côté étoit ce Païs si  
 copieux. Il se répondit qu'après avoir marché  
 six jours de l'estroit où ils étoient alors, allant  
 toujours au Nord, ils trouveroient un Cacique  
 très riche en or, & au-delà une Mer d'une é-  
 tendue immense, sur laquelle il y avoit des  
 vaisseaux peu inférieurs en grandeur à ceux des  
 Espagnols; enfin, qu'en suivant sur cette Mer le  
 vent d'est de vent, ils arriveroient dans un Ro-  
 yaume où l'on étoit si commun, qu'on s'en ser-  
 roit aux usages les plus ordinaires. Ces avis ré-  
 volurent fort les Caïmans, & les empêchèrent  
 de résister à la confusion que leur devoient cau-  
 ser l'astuce & les reproches de l'Indien. Balbas  
 reprit peu de temps après la route de *Sainte Ma-  
 rie*, fort résolu de ne rien négliger pour profi-  
 ter de tout ce qu'il venoit d'apprendre. Ce fut  
 alors que *Valdivia* y étant revenu de son pré-  
 mier voyage, il le fit repartir sur le champ  
 pour porter à l'Amiral de si heureuses nou-  
 velles, & l'engager à ne point différer le se-  
 cours qu'il lui avoit promis. Ce vaisseau fit  
 malheureusement naufrage sur les *Caïmans*,  
 petites îles au Nord-Ouest de la *Jamaïque*; &  
 l'Equipage ayant voulu passer à la Terre-fer-  
 me du côté de l'*Yucatan*, ils tombèrent entre  
 les mains des Barbares, qui les sacrifièrent à  
 leurs Idoles & les mangèrent. *Aguilar*, cet In-

ter-  
 rois  
 au Nord

frage de  
 diva, la  
 II

ter-



## DE L'AMERIQUE. CHAP. VI. 251

terprete de *Cortez*, étoit un des hommes de ce vaisseau.

*Balboa* de son côté, après s'être desennuyé quelque tems à faire des conquêtes, se laissa d'at-<sup>1512</sup> tendre & voulut passer lui-même à *S. Domingue*, <sup>Balboa re- du renfor</sup> & de là en Castille, où il comptoit bien qu'avec l'or qu'il y porteroit, il surmonteroit tous les obstacles. Mais la Colonie s'opposa à ce voyage, & il fallut consentir que quelque autre le fit pour lui. Il s'en consola par l'arrivée de deux navires, que l'Amiral lui envoyoit. Ils étoient chargés de munitions, & portoient une recrue de cent-cinquante hommes. Par la même voye il reçut des Provisions de Capitaine-Général, si-<sup>1512</sup> gnées de *Passamonte*, qui prétendoit avoir reçu du Roi le pouvoir d'expédier de pareilles Provisions. Mais il eut en même tems des nouvelles bien fâcheuses de Castille. *Zamudio* son collè-<sup>Apprend fâcheuses nouvelles de la Co d'Espagne</sup> gue lui mandoit que le Roi étoit extrêmement indigné contre lui, & qu'*Enciso* lui rendoit de fort mauvais services à la Cour; qu'il rejettoit sur lui une bonne partie des violences qu'on avoit exercées contre le malheureux *Nicuesa*, & qu'il y avoit ordre de lui faire son procès. Il fut effectivement condamné pour le civil, à indemniser *Enciso* de toutes les pertes & de tous les fraix qu'il lui avoit causés; mais pour le criminel, *Ferdinand* ne voulut pas qu'il y eût de jugement porté avant que l'accusé n'eût été ouï. Plaisante délicatesse de ce Prince! comme s'il lui eût été plus permis de décider le civil, sans entendre les défenses de *Balboa*, & celles de toute la Colonie qui l'avoit secondé & appuyé en tout. Triste sort des Rois, qui se passionnant pour un homme qu'ils voyent & qu'ils entendent, condamnent souvent injustement un homme de mérite qui leur rend les plus grands services, dans le tems même qu'ils conspirent sa perte avec ses ennemis déclarés!

*Balboa*, en apprenant ces nouvelles, comprit<sup>Son exp tion ver</sup> qu'il lui fal-

## 252 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

qu'il étoit perdu si le succès de la grande entreprise qu'il méditoit, ne lui méritoit l'abolition du passé. Il résolut de ne plus différer, & ayant choisi 150 hommes sur lesquels il crut pouvoir compter, il travailla avec toute la diligence possible à faire un fonds de provisions, à régler toutes choses dans sa Colonie pour le tems de son absence; & enfin au commencement de Septembre 1513, il s'embarqua sur un brigantin qui le porta dans les terres d'un Cacique nommé *Careta*, avec qui il avoit fait alliance. De là il prit le chemin des montagnes, avec des Guides que lui avoit donné le Cacique. Il fallut combattre sur la route une nombreuse Armée de Barbares qui l'attaquèrent avec assez de résolution, mais que quelques coups d'arquebuse tirés à propos dissipèrent aussitôt après la première décharge; & le 25 du même mois, ses Guides l'ayant averti qu'on voyoit la Mer de dessus une montagne qu'ils lui marquèrent, il y monta seul & la découvrit en effet. Le premier signal qu'il en donna fut de se mettre à genoux, & de lever les mains au Ciel pour rendre grâces à Dieu d'un événement si avantageux à sa Patrie, & si glorieux pour lui. Il fit cela par deux fois, & à la seconde, toute la Troupe en fit de même; après quoi tous eurent permission de venir voir une Mer, sur laquelle on leur avoit assuré qu'ils trouveroient de si grands trésors.

*Balboa* ne manqua pas de leur faire observer qu'il n'y avoit plus lieu de douter de la sincérité du récit que leur avoit fait le jeune Cacique; puisque jusques-là tout y étoit parfaitement conforme. Il ajouta, que le même Dieu qui les avoit si heureusement conduits dans toutes leurs entreprises, ne les abandonneroit pas dans celle-ci. *Balboa* étoit éloquent, & ce qui donnoit un grand poids à ses discours, c'est que l'unique distinction qu'il affectoit étoit de prendre pour lui les plus rudes travaux & les plus grands

dan-

la décou-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VI. 253

dangers. - Aussi eut-il dans cette occasion, comme dans toutes les autres, le plaisir de voir tout son monde disposé à le suivre par-tout où il voudroit le mener. Il résolut d'en profiter; mais il ne crut pas devoir s'exposer plus avant avec si peu de monde. Il jugea même à propos de s'assurer d'abord de l'alliance de tous les Caciques, aux environs de tous les lieux par où il auroit à passer. Il se borna donc à prendre possession de cette Mer qu'il venoit de découvrir, & du País où il se trouvoit alors, & il en fit la cérémonie le 29 de Septembre. Il se mit dans un canot d'Indiens, & alla reconnoître quelques petites Iles autour desquelles il se faisoit une très abondante pêche de perles, & il leur en donna le nom. Il retourna de là à *Sainte Marie*, où il n'arriva que le 14 de Janvier 1514, ayant selon sa coutume fait plusieurs excursions sur les terres de differens Caciques, dont il gagna les uns & domta les autres. En prend possession. 1514.

Il rapporta encore de cette Expédition de grandes richesses en or & en perles; & son premier soin, après s'être un peu délassé de tant de fatigues, fut d'instruire le Roi & les Ministres de l'importante découverte qu'il venoit de faire, des suites avantageuses qu'elle pouvoit avoir, & de la nécessité de ne point différer d'en profiter. Il confia ses Lettres à un nommé *Pierre d'Arbolanchos*, & les accompagna d'une très grande quantité d'or & des plus belles perles qu'il eût, tant pour le Quint du Roi, que pour faire des présens à ceux qu'il lui importoit le plus de mettre dans ses intérêts. *Arbolanchos* partit au commencement de Mars, & remplit à son arrivée toute la Cour d'une extrême joye. L'Evêque *Fonseca* & le Commandeur *Lope de Conchillos* gouvernoient alors toutes les affaires du Nouveau Monde, le Conseil des Indes n'étoit pas encore établi, & ils avoient une autorité presque souveraine. Ces

Il envoie une relation & de grandes richesses à Cuba.

## 3.2. INSTRUCTION & ÉDUCATION

Les royaumes du Portugal de l'Inde & du Brésil, les Indes orientales et occidentales ont été pendant longtemps le théâtre d'un grand développement de l'éducation. Le Portugal a été le premier à envoyer des missionnaires catholiques en Chine, au Japon, en Inde, en Afrique, et en Amérique. Ces missionnaires ont été les premiers à introduire l'éducation occidentale dans ces régions. Le Portugal a également été le premier à envoyer des missionnaires protestants en Chine, au Japon, en Inde, en Afrique, et en Amérique. Ces missionnaires ont été les premiers à introduire l'éducation protestante dans ces régions.

Le Portugal a été le premier à envoyer des missionnaires catholiques en Chine, au Japon, en Inde, en Afrique, et en Amérique. Ces missionnaires ont été les premiers à introduire l'éducation occidentale dans ces régions. Le Portugal a également été le premier à envoyer des missionnaires protestants en Chine, au Japon, en Inde, en Afrique, et en Amérique. Ces missionnaires ont été les premiers à introduire l'éducation protestante dans ces régions.

Le Portugal a été le premier à envoyer des missionnaires catholiques en Chine, au Japon, en Inde, en Afrique, et en Amérique. Ces missionnaires ont été les premiers à introduire l'éducation occidentale dans ces régions. Le Portugal a également été le premier à envoyer des missionnaires protestants en Chine, au Japon, en Inde, en Afrique, et en Amérique. Ces missionnaires ont été les premiers à introduire l'éducation protestante dans ces régions.

## DE L'AMÉRIQUE. CHAP. VI. 255

leur Alcáide-Major *Jean de Espinosa*, qui fut dans la suite Président de l'Audience Royale de *S. Domingue*, & Gouverneur de l'Ile *Espagnole*; & pour Alguazil-Major ou Grand-Prévôt, *Enciso*, l'ennemi mortel de *Balboa*. Il y avoit outre cela quatre Officiers Royaux, auxquels, aussi bien qu'à l'Evêque, le Gouverneur avoit ordre de communiquer toutes les affaires. Un de ces quatre Officiers étoit *Gonzalez Fernandez Oviedo*, qui a écrit une Histoire du Nouveau Monde: son emploi étoit celui de Contrôleur des Mines & des fontes de l'Or. Cette Flotte arriva vers la fin de Juillet au Golphe d'*Uraba*, se mouilla à une lieue & demie de *Ste. Marie*, Il arrive à où *Pedro Arias*, (ou, comme les Historiens l'appellent, *Pedrarías*,) envoya aussi-tôt donner avis de son arrivée.

Celui qui fut chargé de la commission étant entré dans la Ville, demanda à parler au Commandant. On le lui montra, & il fut fort surpris de voir un homme si célèbre, avec une simple camisole de coton ou de canevas sur sa chemise, un caleçon, & des souliers de corde; faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de Château & de Palais. Telle est la simplicité avec laquelle vivoit cet homme, qui ne travailloit que pour son Roi. Elle lui avoit tellement gagné le cœur des 450 hommes en quoi consistoit la Colonie, que s'il eût entrepris de s'opposer à *Pedrarías*, jamais le nouveau Gouverneur ne fût venu à bout de le déplacer. Mais le Commandant ne consulta que son devoir. Il reçut *Pedrarías* avec respect, alla desarmé au-devant de lui avec ses Braves à qui il avoit fait quitter les armes, & il y fut comme un Président à la tête de son Conseil. Il lui donna un repas frugal, où il lui présenta de l'eau du fleuve pour toute boisson.

Dès le lendemain, le Gouverneur examina si tout ce qui avoit été mandé au Roi des grandes

## 256 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

entreprises & des conquêtes de *Balboa* étoit conforme à l'exacte vérité. Il ne trouva rien d'exagéré: il apprit même ce qu'on ignoroit encore en Europe lorsqu'il en étoit parti, que la Mer du Sud étoit découverte, & tout le País jusqu'à cette Mer entièrement soumis. Les gens qui l'avoient suivi d'Espagne pour s'établir là, avoient cru follement que l'or se trouvoit sous les pas, & qu'il ne falloit que se baisser pour le recueillir. Ils furent bien loin de compte, quand ils eurent oui raconter ce qu'il en avoit coûté aux anciens Colons pour s'enrichir. Peu de jours après, le Gouverneur fit publier l'ordre qu'il avoit de finir le procès de *Balboa*, & il commanda à l'Alcalde-Major de faire sa charge. Ce Magistrat commença par se rendre maître de la personne de l'accusé, & après avoir examiné les charges contenues dans le Mémoire d'*Enciso*, il condamna son prisonnier à une tres grosse amende, & le mit en liberté.

Fait arrêter  
*Balboa* & le  
condamner à  
une grosse  
amende.

Fait un  
rapport  
à la Cour.

Cette affaire terminée, *Pedarias* profitant du plan que *Balboa* s'étoit proposé, prit des mesures pour faire des Peuplades dans les endroits que ce Capitaine avoit marqués. Mais tandis qu'il paroissoit agir avec lui dans une intelligence de laquelle tout le monde étoit charmé, il écrivit au Roi que la Colonie de *Darien* n'étoit pas à beaucoup près sur un aussi bon pied qu'on l'avoit mandé à la Cour. Il y avoit bien de la mauvaise foi dans ce récit. Il avoit trouvé cette Colonie dans un état très florissant, tout le monde étoit content, on ne voyoit que fêtes, on n'entendoit que chants d'allégresse au son de toutes sortes d'instrumens; les terres étoient semencées, & commençoient à fournir assez de vivres pour les habitans. Les Caciques des environs étoient non seulement soumis, mais même pour la plupart tellement affectionnés aux Espagnols, que ceux-ci pouvoient aller seuls, sans rien craindre, d'une Mer à l'autre.

C'est

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VI. 257

C'est ce qu'on eut soin d'exposer dans des Lettres qui partirent en même tems. Il y en eut où les anciens Colons faisoient des plaintes ameres contre quelques Officiers qui étoient venus avec le Gouverneur. Le Roi démêla la vérité, au travers des nuages dont on vouloit l'obscurcir. Il écrivit l'année suivante à *Pedrias*, „ que voulant reconnoître les grands services de *Vasco Nugnez de Balboa*, il le créoit son Ad-  
„ lantade pour la Mer du Sud & les Provinces *Boa*.  
„ de *Panama* & de *Coyba*; & qu'il prétendoit  
„ qu'on lui obéît dans l'étendue de ce district  
„ comme à lui-même, & qu'il vouloit que tout  
„ le monde fût l'estime qu'il faisoit de son mé-  
„ rite; enfin, que quoiqu'il dût être subordon-  
„ né au Gouverneur-général, son intention étoit  
„ qu'on ne le gênât en rien sur ce qui re-  
„ garderoit le bien & le service de l'Etat. Il ajoutoit, qu'il reconnoitroit le zèle de *Pedrias*  
„ pour sa personne, au traitement qu'il feroit à *Balboa*, dont il souhaitoit qu'il prît les  
„ avis en toutes choses ”.

Rien n'étoit plus flatteur pour *Balboa*, que ces *Pedrias*  
Lettres de son Prince; mais ces Lettres, qui de-  
voient faire sa sureté & sa gloire, ne firent que  
hâter sa perte. Le Gouverneur étoit un homme  
violent, & il s'en falut bien qu'il gouvernât avec  
la même douceur qu'avoit fait l'Adelantade.  
*Oviedo* ne fut pas à couvert des persécutions; il  
le fit mettre en prison, & le maltraita. *Oviedo*  
partit secretement l'année suivante pour la Cas-  
tille, où il fit de grandes plaintes contre *Pedrias*.  
*Balboa* écrivit aussi au Roi une Lettre du  
16 Octobre de la même année, où il se plaignoit  
fort du Gouverneur. L'Evêque *Quevedo* ménagea  
entre eux une reconciliation, mais elle ne fut pas  
de longue durée; car quelque tems après, *Pedrias*  
recommença un procès criminel contre *Balboa*.  
On lui reprocha de nouveau la mort de *Nicuesa*, & les violences exercées

1515.

1516.

## 258 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

contre *Enrifo*; on y ajouta le crime de felonie; qui consistoit en ce qu'il avoit, disoit-on, voulu usurper le Domaine du Roi. Il eut beau se recrier contre de pareilles accusations, dont les unes étoient évidemment fausses, & les autres ne devoient plus avoir lieu après le jugement définitif porté contre lui par l'Alcaïde-Major; il eut la tête tranchée à *Ste. Marie*, au grand regret de la Colonie. Il n'avoit que 42 ans & l'Espagne perdit en lui le meilleur Sujet qu'elle eût dans les Indes. Ce qu'il avoit fait dans le peu d'années qu'il commanda dans la *Castille Per*, ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'eût bientôt découvert & conquis le *Perou*, si on ne lui eût pas donné un Supérieur au moment qu'il se dispo-  
soit à partir pour cette grande Expédition.

est desap-  
ouvé.

Lorsque la nouvelle de cette Exécution fut portée à l'Espagne, les P. P. de S. Jérôme qui gouvernoient alors l'Audience Royale, & dont l'autorité s'étendoit sur tous les Gouverneurs des Indes, témoignèrent beaucoup de ressentiment contre *Pedrarías*, & lui en écrivirent en des termes qui dûrent lui faire sentir toute l'horreur qu'on avoit de sa cruauté. Ils ajoutèrent, qu'ils avoient reçu beaucoup d'autres plaintes de sa conduite, & lui donnerent quelques avis sur l'avenir. Soins perdus; *Pedrarías* n'étoit pas homme à se corriger. Un saint Evêque Espagnol, que Dieu avoit suscité pour la défense des Indiens que faisoit périr l'avarice de leurs vainqueurs, & dont le style se ressent de l'amertume dont son cœur étoit rempli à la vue de l'injustice qui les opprimoit, *Las Casas* en un mot, nous a laissé un affreux portrait de *Pedrarías*. Il ne le nomme point, mais il le désigne de manière à ne s'y point tromper. Il le représente comme une bête féroce déchainée par le Tout-puissant dans sa colere, pour exterminer un Peuple dont il falloit que les crimes fussent montés à leur comble, pour mériter tout ce que ce Gouver-  
neur



## L'AMERIQUE. CHAP. VI. 259

leur fit souffrir. C'est tout dire, que *Panama* ravagea & désola depuis le *Darien* jusqu'au Lac de *Nicaragua*, 500 lieues d'un País très fertile, le plus beau & le plus riche que l'on pût trouver, & que sans distinction d'alliés & d'ennemis il exerça indifferemment sur tous des cruautés qui seroient incroyables, si les preuves n'avoient été déposées au Greffe du Fisc Royal, auquel *Las Casas* ne craint point de renvoyer ses Lecteurs.

Cet homme de ce caractère souffroit fort im- Il s'éloigna  
mment la dépendance où il se voyoit de de Ste. Marie  
de Supérieurs. D'un côté, l'envie de se- rie.

un joug si incommode; de l'autre, le  
desir de détruire une Ville qui étoit l'ouvrage  
de l'homme qu'il venoit de sacrifier à sa haine.  
Ils l'engagerent à s'aller établir sur la Mer du

Il s'imagina que l'éloignement le pour-  
roit plus aisément soustraire à l'autorité de l'Au-  
teur Royale, à laquelle il étoit subordonné.

1518, il envoya l'Alcaïde-Major *Diego de* 1518,  
*Olmos* à *Panama*, avec ordre d'y bâtir une

ce qui fut exécuté. Il écrivit en même  
temps au Roi, que le País où étoit située Ste.  
Marie n'étoit pas propre à un grand Etablisse-

ment, & qu'il convenoit au bien de la Colonie  
de transporter le Siège Episcopal à *Panama*. Il va s'éta-  
blir à Pana-  
ma. 1519.

1519, il envoya ordre à *Oviedo* qui comman-  
dait sur le *Darien* en qualité de son Lieutenant,  
de transporter à *Panama* tout ce qu'il y avoit  
de gens & d'habitans de Ste. Marie, & jusqu'aux  
peaux.

En fait, il songea à continuer le projet des  
ouvertures dans la Mer du Sud, formé par  
lui. Il songeoit aussi depuis quelque tems à  
explorer les environs de *Nicaragua*, dont il pré-  
tendoit avoir fait la première découverte; & il  
envoya un nommé *Herrera* à l'Île *Espagno-*  
le pour lui en amener un puissant secours. Ce

Dé-

## 260 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Jean Bazar-  
to appelle  
pour con-  
quérir le  
Nicaragua.  
1524.

Vient trop  
tard.

Sa mort.

François Pi-  
zarre & Die-  
gue d'Alma-  
gro entre-  
prennent la  
découverte  
du Perou.

Député trouva moyen d'engager dans cette en-  
treprise un riche habitant, nommé *Jean Bazar-  
to*, qui fit une grande levée d'hommes & de  
chevaux pour ce dessein. Mais comme l'arme-  
ment traîna en longueur, *Bazurto* apprit en ar-  
rivant à *Panama*, que *Pedrias* avoit chargé de  
cette entreprise son Capitaine des gardes *Fran-  
çois Fernandez de Cordoue* (a). Il en témoigna  
beaucoup de ressentiment. & *Pedrias* pour  
l'appaiser lui proposa de continuer les Découvert-  
tes sur la Mer du Sud. *Pascal d'Andagoia* les  
avoit poussées en 1522 jusqu'à *Cuzco*. *Bazur-  
to* accepta la proposition avec joye; mais ne  
trouvant point à *Panama* tout ce dont il avoit  
besoin pour une entreprise de cette consé-  
quence, il prit le parti d'aller s'équiper à l'Es-  
pagne, & mourut dans ce voyage à *Nombro de  
Dios*.

On n'en eut pas plutôt avis à *Panama*, que  
*François Pizarre* & *Diego de Almagro*, qui s'é-  
toient établis dans cette Ville & y étoient deve-  
nus puissamment riches, représentèrent à *Pedria-  
rias*, qu'il n'étoit pas de son honneur d'aller  
chercher hors de sa Province des Sujets capa-  
bles d'exécuter de pareils desseins; qu'il s'y en  
trouvoit d'aussi propres qu'en aucun autre en-  
droit des Indes, & que leur expérience & leurs  
longs services méritoient bien qu'on leur don-  
nât la préférence sur des Etrangers. Le Gou-  
verneur se laissa aisément persuader; il n'y met-  
toit rien du sien, & il pouvoit faire ses condi-  
tions aussi bonnes qu'il vouloit; & il les fit en  
effet très avantageuses.

*Pizarre*, *Almagro*, & un Ecclésiastique nom-  
mé

(a) Il ne faut pas le confondre avec un Capitaine de  
même nom, qui alla avant *Grijalva* pour reconnoître  
les côtes de l'*Yucatan* & de *Campêche*, & qui mourut à  
son retour dans l'île de *Cuba*.

DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 261  
 mé *Fernand de Luques* qui avoit été Ecolâtre de  
*Ste. Marie l'Ancienne*, homme fort riche, firent  
 entre eux une association dont les principaux  
 Articles furent: „ Que *Pizarre*, qui étoit homme  
 „ de main, & qui toute sa vie avoit voyagé &  
 „ fait la guerre aux Indiens, seroit chargé de  
 „ l'expédition: Qu'*Almagro* fourniroit toutes les  
 „ provisions, & feroit tous les préparatifs; &  
 „ que *Fernand de Luques* seroit obligé de faire  
 „ les autres dépenses nécessaires”. Ce Traité fit  
 grand bruit dans *Panama*, où l'on ne pouvoit  
 comprendre que des personnes si sages, enga-  
 geassent tout ce qu'elles avoient au monde pour  
 aller à la conquête d'un País où l'on n'avoit en-  
 core trouvé que des marais & des terres stéril-  
 es; & il n'y eut personne qui ne crût que la  
 tête leur avoit tourné, lorsque pour cimenter  
 leur association, on vit *Fernand de Luques*  
 dire la Messe, séparer l'Hostie en trois, & a-  
 près en avoir pris une partie, donner les deux  
 autres à ses Associés. Les commencemens de  
 cette Expédition n'en promettoient pas une is-  
 sue fort heureuse: mais le courage, l'industrie  
 & la constance de *Pizarre* surmonterent tous  
 les obstacles.



## CHAPITRE VII.

### DECOUVERTE ET CONQUETE DU PEROU.

**A**près ces préparatifs, *Pizarre* partit de *Pana-* CONQUE  
*ma* vers la mi-Novembre 1524. Ils a- DU PER  
 voient eu la précaution de consulter *Pascal* 1524  
*d'Andagoya* qui avoit fait la même route, & qui Départ d  
 leur déconseilla cette entreprise. La Flotte de *Pizarre*.  
 Pi-

## 262 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Pizarre confiftoit en un vaiffeau qu'ils avoient acheté, l'un de ceux que l'infortuné Balboa avoit fait bâtir pour cette même decouverte; & deux canots. Leur Pilote étoit *Fernandez Pinote*. Pizarre avoit pour Enfeigne *Salzedo*, pour Tréforier, *Nicolas de Ribera*; & pour Vifiteur *Juan Carillo*, qui devoit tenir les comptes pour le Quint du Roi. *Diego de Almagro* refta à *Panama*, pour ramaffer le plus de monde & de vivres qu'il pourroit, & il devoit fuivre avec ce renfort.

arrive à  
le de Ta-  
22.  
rivière de  
cu.  
1515.  
ande mi-  
e de la  
upe de  
latre.

Pizarre arriva à l'île de *Taboga*, à cinq lieues de *Panama*, pafla aux Iles des *Perles*, nommées ainfi par *Balboa* qui les avoit découvertes, & qui font douze lieues plus loin. Il y fit de l'eau & du bois, & y prit du fourrage pour les chevaux; & à douze autres lieues il trouva un Port qu'il nomma de *Las Pinas*, à caufe des pommes de pin qu'ils trouverent au voisinage. *Balboa* étoit venu jufques-là. Tous les foldats descendirent, & il ne refta dans le vaiffeau que l'Equipage. Ils remonterent trois jours la rivière de *Biru* avec de grandes fatigues, dans des terres pierreufes & ftériles, fans aucun chemin, fousvent entre des précipices où ils ne trouvoient pas le moindre rafraichiffement. *Moralez* un des foldats en mourut. Ils cherchoient le Cacique de la Province. Le peuple à leur approche avoit abandonné les maifons & les champs. Ne trouvant rien, ils retournerent à leur vaiffeau, accablés de faim & de laffitude.

Au-lieu de fe rebuter de ce fuccès, ils continuerent leur navigation vers le Midi, & à dix lieues ils trouverent un autre Port où ils chargerent du bois & de l'eau; & avançant encore pendant dix jours, les vivres commencerent tellement à leur manquer, qu'ils reduifirent les portions à quatre onces de mahis par jour. La viande étoit confumée, & comme ils avoient peu de

# L'AMERIQUE. CHAP. VII. 263

atailles, l'eau vint aussi à manquer. Ils tom-  
 bant dans une si affreuse misère, qu'ils furent  
 obligés de brouter des bourgeons de palmier,  
 étoient d'une extrême amertume. Ils pri-  
 rent aussi quelque peu de poisson. Les fatigues  
 les esuyoyent, jointes à la mauvaise nourri-  
 ture, les épuisèrent. Ils avoient envoyé le vais-  
 seau aux Iles des Perles, pour leur chercher des  
 coquilles. En l'attendant, *Pizarro* fit tous ses ef-  
 forts pour les soulager, prenant sur soi les plus  
 durs travaux, & secourant les malades de tout  
 ce qu'il pouvoit trouver. Ils apperçurent de  
 loin une clarté qui les surprit. *Pizarro* prit quel-  
 ques Braves avec lui, & marcha vers cet en-  
 droit. Ils y trouverent quantité de Cocos. Sur  
 entrefaites, *Montenegro* revint avec le vais-  
 seau & des vivres. Sa vue seule ranima plu-  
 sieurs malades; mais il y avoit déjà vingt-sept  
 Indiens morts, quand il arriva. Ce malheur fit  
 donner à ce Port le nom de LA HAMBRE, *Puerto de la*  
*Hambre de La Faim.* Ils allerent ensuite plus loin, *Hambre.*  
 et prirent terre le jour de la Chandeleur, en une  
 terre qu'ils appellerent *de la Candelaria*; terre si *La Candelaria.*  
 fertile, que leurs habits y pourrissent en très-peu  
 de tems; & si entrecoupée de montagnes  
 de bois, qu'ils ne purent y pénétrer. S'étant  
 avancés plus loin, ils débarquerent; trouverent  
 le chemin, le suivirent; & au bout de deux  
 jours ils rencontrèrent un petit Village, sans ha-  
 bitans, mais où il y avoit beaucoup de mahis,  
 de la viande de porc, des pieds & des mains  
 d'hommes, ce qui fit connoître que ce peuple  
 étoit Anthropophage. Ils retournerent vers la  
 mer, & arriverent en un lieu qu'ils nomme-  
 rent *Pueblo Quemado*, c'est-à-dire *Peuple brûlé.* *Pueblo Que-*  
 Les habitans du País lui firent la guerre avec *made.*  
 une opiniâtreté, & lui tuerent une si grande  
 partie de son monde, qu'il fut contraint de se  
 retirer au País de *Chincama*.  
 Pendant que *François Pizarro* luttoit ainsi

con-

## 264 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Départ d'Al- contre sa mauvaise fortune, *Diego d'Almagro* magro.

partit de *Panama* sur un vaisseau avec soixante & dix Espagnols. Il côtoya jusqu'à la rivière de *S. Jean* à cent lieues de *Panama*, & ne trouvant point *Pizarro*, il retourna en le cherchant jusqu'à *Pueblo Quemado*, où il reconnut à quelques marques qu'il y avoit été. Les Indiens, charmés d'avoir chassé de leur Pais les Espagnols de *Pizarro*, n'en combattirent contre *Almagro* qu'avec plus de bravoure. Ils les attaquèrent tant de fois, qu'*Almagro* ayant perdu un œil dans une de ces batailles, fut forcé de se remettre en mer. Il apprit aux Iles des Perles que son Associé étoit au *Chicama* qui est vis-à-vis, & l'y alla trouver.

Il joint Pi- zarro.

Leur jonction se fit avec une grande joye de part & d'autre, & leur mauvais succès leur apprit qu'ils n'avoient pas trop de toutes leurs forces ensemble pour pénétrer des Pais que défendoient des Nations si courageuses. Ils grossirent leur troupe, & se voyant deux navires, trois canots & deux-cens Espagnols, ils recommencerent à côtoyer, & souffrirent beaucoup. Toute la côte qu'ils trouverent est pleine de rivières qui se jettent dans la mer, & qui à leur embouchure ont des Caymans, sorte de Crocodile toujours prêt à dévorer les hommes qui se hazardent d'entrer dans l'eau. Les provisions leur manquant, ils ne trouverent à manger que le fruit des mangles, dont ce Pais est couvert, & dont les racines étant abreuvées d'eau salée, donnoient au fruit un goût salé & amer. Obligés de ramer dans leurs canots, ils travailloient sans cesse contre les courans qui les portoient vers le Nord. Les Indiens les harceloient sans relâche, & leur disoient qu'il falloit qu'ils fussent de grands paresseux, de ce qu'ils ne semoient ni ne cultivoient point leur Pais, & aimoient mieux ravager celui d'autrui que de travailler.

Les

## DE L'AMERIQUE, CHAP. VII. 265

Les deux Capitaines ayant vu plusieurs de leurs gens périr, soit de disette, soit par les armes des naturels du País, résolurent que D. *Diego d'Almagro* retourneroit à *Panama* pour y recueillir des vivres, & y faire des recrues. Il en tira quatre-vingts hommes, & avec ce renfort ils allerent jusqu'au *Catamex* qui est au-delà des Mangles, País médiocrement peuplé, où ils trouverent abondamment des vivres. Les Indiens qui les attaquoient avoient le visage parsemé de clous d'or, enchassés dans des trous qu'ils se faisoient exprès pour y mettre ces ornemens. Après cette découverte, ils s'arrêtèrent jusqu'à ce que D. *Digne* eût fait une seconde course à *Panama* pour en ramener plus de monde. Cependant *Pizarre* l'alla attendre dans la petite Ile *del Gallo* ou *du Coq*, où il eut beaucoup à souffrir de la disette.

*Almagro* retourne à *Panama*.

L'Ile *del Gallo*.

*Almagro* trouva bien du changement en arrivant à *Panama*. Ce n'étoit plus *Pedarias* qui y commandoit, *Pedro de los Rios* Pétoit venu relever. Il se douta que le nouveau Gouverneur ne les favoriseroit pas. En effet, il s'opposa à la levée qu'*Almagro* vouloit faire. Ceux qui étoient avec *Pizarre*, mécontents au dernier point de tout ce qu'ils avoient souffert, & effrayés des maux à venir, avoient écrit à leurs amis de *Panama*. Ceux-ci avoient supplié le Gouverneur de ne pas permettre qu'un plus grand nombre d'Espagnols allât périr inutilement dans une entreprise si dangereuse; & ils lui demanderent ses ordres pour que ceux qui y étoient déjà, pussent s'en retourner librement. Le Gouverneur envoya un Lieutenant, avec ordre de ramener à *Panama* ceux qui ne seroient pas contents de leur sort. La plupart en profiterent avec joye, & il n'y eut que douze ou treize hommes qui signalerent en cette occasion leur attachement pour le Capitaine. Comme c'est à leur constance que la Monarchie Espagnole doit le Perou, il est

1526.

*Pedarias* relevé par *L. Rios*.

*Pizarre* abandonné. est Deux ho

## 256 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

mer l'uni-  
versité à ...

en suite de conserver à ceux dont les noms sont  
venus jusqu'à nous, la gloire que mérite leur  
pénitence. Ces douze hommes étoient, *Ni-  
colas de Ribera*, natif d'Oivera; un autre *Ribera*;  
*Pierre de Cardie*, de l'Ile de même nom; *Jean  
de Terre*; *Aspénse Brijeno*, natif de Benevent;  
*Coriopoie de Peralta*, de Bacça; *Alphonse &  
Diegue de Truxillo*, de la Ville de même nom;  
*François de Cuellar*, de Cuellar; *François Rodri-  
guez de Luna-fuerse*; *Alphonse de Molina*, d'Ubeda;  
& le Pilote *Barthelemi Ruiz*, de Moguer. *Pi-  
zarre* leur marqua une vive reconnoissance, en  
les assurant que le meilleur butin seroit pour  
eux; eux de leur côté l'assurèrent qu'ils mour-  
roient tous avec lui.

Re de la  
Gorgone.

Ils passèrent de là dans une autre Ile qu'ils  
nommerent la *Gorgone*, où la faim les pressa tel-  
lement, qu'ils y vécurent plusieurs mois de  
couleuvres & de reptiles. Ils étoient sans tente  
ni hutte, dans un Pais où il pleut presque tou-  
jours. Il leur vint enfin un vaisseau qu'*Almagro*  
leur envoyoit, & où il y avoit quelques vivres  
& point de soldats. *Pizarre* monta sur ce vais-  
seau avec les douze Braves qui lui étoient de-  
meures, & sous la conduite de *Barthelemi Royz*  
ils voguerent avec beaucoup de peine & de pé-  
ril juiques au Canton de *Mossupe* qui est entre  
*S. Michel* & *Truxillo*. *Pizarre* n'osant aller plus  
loin vu le peu de monde qu'il avoit, avança un  
peu dans la riviere de *Puechos*, ou de la *Chira*,  
prit quelques brebis du Pais & quelques Indiens,  
qu'il emmena pour les instruire & s'en faire des  
Interpretes. Il se remit en mer, & se rendit au  
Port de *Tumbiz*, où le Roi de ce Pais avoit un  
magnifique Palais, & où il y avoit de très ri-  
ches habitans.

1547.

Tambos ou  
Tumpiz.

Origine du  
nom de Pe-  
rou.

Les Espagnols avoient commencé la Décou-  
verte de cette Côte par une Province qui avoit  
son Cacique particulier, & qui s'étendoit le long  
de la riviere de *Sira*. Ils accoutumerent les ha-  
bi-



## DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 267

bitans de *Panama* à ce nom, d'où est venu avec quelque changement le nom de *PEROU*, sous lequel nous connoissons aujourd'hui plusieurs Etats qui avoient alors des noms differens. Les Historiens Espagnols remarquent que les Indiens n'avoient point de nom général, qui fût commun à tout ce Pais que nous appellons aujourd'hui le *Perou*.

Trois Espagnols abandonnerent *Pizarre* en cet endroit, & se retirerent chez les Indiens, qui ne leur firent aucun quartier. Après ces découvertes *Pizarre* retourna à *Panama*, d'où il étoit parti depuis trois ans. Ce voyage lui coûta des peines, des fatigues, & des périls incroyables; il s'y vit attaqué par la famine, par les Indiens, souvent exposé aux murmures & à la mutinerie de ses propres gens, & pour comble de disgrâce, plus pauvre que quand il étoit venu dans le Nouveau Monde chercher fortune. Ses Associez, qui avoient été les plus riches habitans de *Panama*, y dépenserent tout leur bien, & s'endetterent bien au-delà de leurs propres fonds.

*Pizarre* ne trouva point de plus sûr moyen de remettre les choses sur un bon pied, que de faire un voyage en Europe. Il exposa à la Cour tout ce qu'il avoit fait & souffert dans cette entreprise, & les avantages qu'il se promettoit d'en recueillir pour la Couronne. Il demanda le Gouvernement du Pais qu'il avoit découvert, & qu'il s'agissoit de conquérir. Le Roi le lui accorda aux conditions usitées en ce tems-là; c'est-à-dire, qu'il feroit les fraix, & prendroit sur lui les peines & les dépenses de la conquête: car c'est quelque chose d'admirable, que ni *Colomb*, ni, *Cortez*, ni *Balboa*, ni *Pizarre*, ni les autres Conquerans qui procurerent à l'Etat plus de millions que les Rois d'Espagne n'avoient de pistoles dans leurs coffres, ne reçurent jamais un maravedis pour les encourager à ces entre-

tourna à *Panama*, emmenant les quatre avec lui.

Famille de  
Pizarre.

*Gonçale Pizarre* surnommé *le Long*, tant de *Truxillo* dans l'Estremadure, avoit été Capitaine d'Infanterie au Royaume de *Castille*. Il avoit eu de son mariage deux fillettes, savoir *Fernand* & *Jean*. Il eut deux fils naturels de deux différentes mères, savoir *François* & *Gonçale Pizarre*; ce *François* est celui dont nous avons parlé jusqu'à présent. *Pizarre* le père maria ensuite la mère de *François* avec un bon laboureur, dont elle eut un fils qui portant le nom de son père s'appela *François Martin d'Alcantara*. Telle étoit la famille de *François Pizarre*, avec qui elle

Seu Freres le  
suivent à Pa-  
nama.

pour *Panama*, menant avec soi tout ce qu'il put engager de monde à *Truxillo*, à *Cajamarca* & autres lieux de la Province. Outre la charge de Gouverneur-Général, *François* s'étoit fait donner par le Roi celle d'Adelantado de *Castille*; & bien que *D. Diego d'Almagro* eût partagé les travaux, & fourni la principale dépense de la Découverte, il n'étoit pas fait la moindre mention de lui dans les Patentes accordées par le Roi. On peut juger de son

Pizarre ob-  
tient des gra-  
ces pour lui

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 269

D. *Diegue d'Almagro* s'en contenta , ne pouvant remédier autrement à ce qui étoit fait. Ils prirent ensemble leurs mesures pour profiter de la Concession Impériale. Mais *Almagro* & *Fernand Pizarro* ne s'accorderent jamais bien. Il se passa quelque tems avant qu'ils pussent équiper un vaisseau; jusqu'à ce qu'enfin *Fernand Ponce de Léon* en ayant équipé un qui lui appartenoit, D. *François Pizarro* s'y embarqua avec ses freres, & le plus grand nombre de gens de pied & de cheval qu'il put assembler. Il eut bien de la peine à en trouver qui voulussent de nouveau tenter fortune. Le passé les décourageoit.

On mit à la voile au commencement de l'année 1531. *Almagro* de son côté les voyant pourvus de ce vaisseau, & en état de se passer de lui en cas de besoin , s'étoit hâté d'armer & avoit si bien fait qu'il y joignit quelques navires. Le but de *Pizarro* étoit de débarquer à *Tumbez*, où il y avoit de grandes richesses; mais il fut contraint de prendre terre cent lieues plus près qu'il ne s'étoit proposé, de débarquer ses gens & ses chevaux, & de continuer sa route par terre le long de la côte. Cette marche fut très pénible à cause des larges rivières qu'il falloit traverser leur embouchure, souvent à la nage tant pour les hommes que pour les chevaux. Le Gouverneur eut une attention universelle pour les soulager dans les occasions: souvent il aidoit ceux qui ne savoient pas nager, pour les faire arriver sans danger à l'autre bord. Ils arrivèrent enfin à *Coaque*, lieu situé presque sous l'Equateur, au bord de la mer. Outre les vivres qu'ils y eurent en abondance, ils y firent un tel butin, qu'on envoya un navire à *Panama* & un autre dont la charge étoit pour *Nicaragua*, & on y embarqua plus de 30 mille Castillans d'or. On y trouva aussi quelques Emeraudes fines; mais les Aventuriers en gâtèrent quantité, en les essayant. Ils croyoient que pour être bon-

rent de *Nicaragua*, avec quelques gens  
& de cheval qu'ils amenèrent.

Victoire de  
Puna.

Ils résolurent de passer dans l'île de *Puna*  
Indiens, qui étoient nombreux & guerri-  
gnirent de les y bien recevoir, afin de le  
crer plus aisément. Ils furent avertis de  
combattirent, & remportèrent la victo-  
près cette action, le Capitaine *Fernand*  
arriva de *Nicaragua*, avec un renfort co-  
ble d'Infanterie & de Cavalerie. Cepen-  
ne jugea point à propos de poursuivre  
diens de l'île, & on passa à *Tumbex*. On  
toit d'y être bien reçu en faveur de plu-  
cens personnes des habitans de *Tumbex*,  
sexes, parmi lesquels il y avoit même  
principaux du lieu. Ils étoient prisonni-  
l'île; *François Pizarre* les délivra & les  
yant, les fit accompagner de trois Es-  
qu'ils sacrifierent à leurs Idoles.

Trahison de  
ceux de  
Tumbex.

*Pizarre* demeura trois semaines à *Tum-*  
n'oublia rien pour engager le Seigneur  
Pais-là à vivre en paix avec lui. Il ne  
que des marques de haine & de mépris,  
bares retirés au-delà de la rivière, la

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 271

*bez*, étourdi de tant de succès, fit des présens d'or & d'argent, & acheta ainsi la paix qu'il avoit opiniâtement refusée.

*Pizarro* laissa en ce lieu une partie de ses soldats, avec *Antoine Navarre* Maître des Comptes & *Alphonse de Requelme* Trésorier; & alla avec la plus grande partie à la rivière de *Puechos* à trente lieues au-delà de *Tumbez*. Il trouva dans le Cacique & dans le peuple de ce Canton des dispositions pacifiques, qu'il cultiva. De là il s'avança jusqu'au Port de *Payta*, & les Caciques de cette rivière, après quelques légères escarmouches, demandèrent la paix. Comme ce Port étoit le meilleur de toute cette côte, il envoya son Frere *Fernand* à *Tumbez* pour amener ceux qu'il y avoit laissés, & à son retour il songea de faire un Etablissement sur le bord de la rivière de *China*, afin d'assurer un Port aux vaisseaux qui viendroient de *Panama*. Ce fut là qu'il reçut deux Députations différentes de la part des deux freres Incas, qui étoient en guerre pour la succession de leur pere. Comme la méintelligence de ces deux Princes, & la guerre qu'ils se faisoient alors, fut ce qui les livra eux & leurs Etats aux Espagnols, il faut en marquer l'origine en peu de mots.

*Huayna Capac*, (a) Souverain de *Cuzco*, avoit soumis à son Empire plusieurs Provinces, & sa domination comprenoit cinq-cens lieues de Pais, à compter depuis sa Capitale. Le Pais de *Quito* avoit ses Souverains particuliers; il résolut de le conquérir: il en vint à bout, & ce Pais lui plut tant, que laissant à *Cuzco* ses enfans & nommé-

Etat des  
cas du Pe

ment

(a) *Zarate* le nomme *GUAYNACAVA*, mais l'Inca *Garcilasso* dit *HUAYNA-CAPAC*. *Zarate* nomme *GUASCAR* & *ATABALIBA*, ceux que *Garcilasso* appelle *HUASCAR*, & *ATAHUALLPA*. Il est plus naturel de préférer ce dernier, qui étant lui-même un Inca, devoit mieux savoir ces noms qu'un Etranger.

## 272 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ment *Huascar* son fils aîné. *Mango Inca* & quelques autres. Il fit plus, il se maria de nouveau, épousa la fille du Souverain de ce Pais, & en eut un fils qui fut *Atahualpa*, & qu'il aimoit tendrement. Dans un voyage qu'il fit à *Cuzco*, il le laissa à *Quiso* sous des Tuteurs, & revint quelques années après dans cette dernière Ville, dont il fit sa résidence jusqu'à sa mort. Il ordonna en mourant que l'*Inca Huascar* son fils aîné posséderoit ses Etats, avec les Provinces qu'il y avoit ajoutées, à la réserve du Royaume de *Quiso*, qui étant sa conquête particulière, ne devoit pas être compté comme une partie de l'Empire. Il en disposa en faveur d'*Atahualpa* son fils, dont les ancêtres maternels l'avoient possédé.

Après sa mort, *Atahualpa* s'assura de l'Armée & des trésors de son pere. La plus considérable partie des richesses d'*Huayna-Capac* étoit restée à *Cuzco*, & demeura au pouvoir de *Huascar*. *Atahualpa* envoya des Ambassadeurs à son aîné, pour lui annoncer la mort de leur pere, lui faire hommage, & lui demander qu'il le confirmât dans la possession du Royaume de *Quiso*. Il lui en manda en même tems les motifs, savoir, que c'étoit l'héritage de sa mere, & que son pere l'en avoit gratifié comme d'un Etat séparé & indépendant, & comme d'une conquête qu'il n'avoit pas jugé à propos de joindre à l'Empire, ainsi qu'il y avoit réuni ses autres acquisitions. *Huascar* ne goûta point ce démembrement. Il répondit à son frere, que s'il vouloit lui marquer sa soumission, venir à *Cuzco* & lui remettre l'Armée, il lui feroit un parti convenable à sa naissance, & lui donneroit des terres & des biens pour soutenir son rang; qu'il ne pouvoit lui céder la Province de *Quiso*, qui étant frontiere de son Empire, devoit être gardée par des Armées pour la défense & la conservation de l'Etat. Il ajoutoit, qu'au cas qu'*Atahualpa* s'obstinât à vouloir

deux fils  
Huayna-  
Capac le  
suivent  
et la suc-  
cession.

# DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 273

se l'approprier, il marcheroit contre lui & le traiteroit en Ennemi.

*Atahualpa* avoit auprès de lui *Quizquiz* & *Cilicuchima*, deux Capitaines braves & expérimentés, qui après avoir servi son pere avec distinction, s'étoient attachés à sa personne. Ils lui conseillèrent de se mettre en campagne le premier, & de prévenir *Huascar*. La guerre fut vive. Après une bataille qui dura trois jours, *Atahualpa* fut pris sur le pont de la riviere de *Tumibamba*, & enfermé dans le Palais de même nom. Mais tandis que les soldats victorieux célébroient des fêtes pour se réjouir d'un si grand succès, l'Inca mal gardé perça la muraille, & s'enfuit. Il s'en retourna chez lui, & fit entendre que son pere, touché de son état, l'avoit changé en serpent, afin qu'il pût s'évader par un petit trou. Le merveilleux fait toujours grand bien, lorsqu'il est semé parmi un peuple credule & superstitieux qui le reçoit avidement. *Atahualpa* Ses victoires rallia son monde, l'anima par l'idée d'une protection surnaturelle, se remit en campagne, gagna deux batailles où il fit périr une multitude innombrable d'hommes, dont on voyoit encore longtems après les ossemens en une prodigieuse quantité; ravagea ensuite la Province de *Cagner* où il détruisit soixante-mille hommes, mit à feu & à sang la Ville de *Tumibamba* qu'il fit raser; & suivit sa route, faisant main-basse sur tous ceux en qui il trouvoit de la résistance, & grossissant son Armée de ceux qui se soumettoient à lui.

Quand il fut arrivé à *Tumbez*, il voulut se rendre maître de l'Ile de *Puna*; mais le Cacique & le peuple de cette Ile défendirent si bien le passage, qu'il les laissa, pour tourner ses armes contre *Huascar* son frere, qui venoit contre lui à grandes journées avec une Armée nombreuse. Il continua sa route vers *Cuzco*, & s'étant arrêté à *Cassamalca* (ou *Caxamalca*), il envoya deux de

## 274 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ses Capitaines avec trois ou quatre-mille hommes armés à la légère, pour aller à la découverte & apprendre des nouvelles de l'ennemi. Ceux-ci approcherent assez près du Camp de *Huascar*, quitterent le grand-chemin & prirent un détour pour n'être point découverts. *Huascar* avoit malheureusement pour lui pris la même route, & se trouvoit écarté de son Armée pour en éviter l'embaras & le tumulte. Comme il n'avoit auprès de lui que sept-cens de ses principaux Officiers, qui lui formoient en même tems & la Cour & son Escorte, la partie n'étoit pas égale. *L'Empereur fut pris.* Ceux qui avoient fait cette capture, vouloient se retirer; mais ils furent envelopés par l'Armée, qui menaçoit de les exterminer. Leur ressource fut de dire à *Huascar*, que s'il ne faisoit pas retirer ses gens, ils commenceroient par lui couper la tête, & le défendroient ensuite jusqu'à la mort. Ce Prince, ébranlé par cette menace, fut encore déterminé par l'assurance qu'ils lui donnerent que son frere ne vouloit que la libre possession du Pais de *Quiso*, & que moyennant cette cession, il seroit charmé de le reconnoître pour son Souverain. *Huascar* ordonna donc à ses gens de s'arrêter, de ne rien entreprendre, & de s'en retourner à *Cuzco*. Ils obeirent, & le laisserent entre les mains de ses Ennemis. Voilà où en étoient les affaires, quand les deux freres eurent recours à *François Pizarro*.

*Jugés des Incas.* Les Peruvains avoient d'ailleurs plusieurs préjugés favorables au dessein des Espagnols. Persuadés que la Maison Royale de *Cuzco* étoit descendue d'un fils du Soleil, ils donnerent la même qualité aux Espagnols. Une chose y contribua. Le fils aîné de l'Inca *Yahuarhuacac*, dans les anciens tems avoit vu, disoit-on, un fantôme d'une physionomie fort différente de celle des Peruvains. Ils n'ont point de barbe, & leurs habits ne passent pas le genou; & au contraire,



## L'AMERIQUE. CHAP. VII. 275

itôme qui prit le nom de *Viracocha*, a- Origine du  
ne barbe fort longue, & une robe qui le nom de Vi-  
oit jusqu'aux pieds, & il menoit en lesse racocha don-  
émal inconnu au jeune Prince. Cette fa- né aux Espa-  
noit si bien répandue, que quand on vit gnois.  
pagnols avec de grandes barbes, les jam-  
ouvertes, & les chevaux qu'ils montoient,  
ut voir en eux l'Inca *Viracocha* fils du So-

rate dit que *Huascar* n'étoit pas encore-  
mier, quand ayant ouï parler des Espa-  
, il leur envoya une Ambassade. Cela s'ac-  
roît assez à ce qu'on prétend que son pe-  
*ayna-Capac* avoit prédit, qu'après sa mort  
endroit dans ses Etats des hommes qu'on  
t jamais vus ni imaginés, qui ôteroient  
ire à ses fils, bouleverseroient l'Etat, &  
roient la Religion des Peruans. On ajou-  
u'il avoit conseillé à ses enfans de recher-  
amitié de ces hommes, & de l'acquérir à  
re prix que ce fût. *Garcilasso* insinue que-  
rent ces impressions qui remplirent *Ara-*  
s de frayeur, & le mirent hors d'état de  
endre comme il le pouvoit; persuadé que  
ouveaux-venus étoient envoyés par le So-  
our le venger des fautes que l'on avoit  
aises, & dont il se tenoit offensé. Mais  
uteur croit qu'*Huascar* étoit déjà prison-  
& que ce fut quelqu'un qui envoya vers  
re, comme de sa part, afin de lui procu-  
e la protection dans son malheur. Quoi-  
en soit, le Gouverneur ayant reçu cette  
ffide au Port de *Payta*, & ayant été re-  
par son frere *Fernand* qui lui ramena le-  
t qu'on avoit laissé à *Tumbex*, il bâtit la  
de *S. Michel* sur ce Port & au bord de Fondation de  
iere. Ayant ensuite partagé l'or & l'ar- la Ville de  
il ne laissa en ce lieu que ceux qui s'é- S. Michel.  
résolus de l'habiter.

ces entrefaites, il apprit qu'*Atahualpa* é- Pizarre va à  
M 6. toit *Cassamarca*

## 2<sup>me</sup> INTRODUCTION A L'HISTOIRE

2<sup>me</sup>
 Les Espagnols, & le parti de l'Alles  
 ... de vingt lieues qu'il fallut  
 ... sans eau, &  
 ... qui put garantir des  
 ... l'Armée,  
 ... ils commencerent  
 ... où ils eurent des  
 ... en abondance. De  
 ... où ils rencon-  
 ... qui présenta  
 ... très riches & des  
 ... & qui l'avertit de s'en parer  
 ... devant l'Inca, afin qu'il  
 ... L'Envoyé étoit lui-même  
 ... & se nommoit  
 ... Son compliment roula sur la  
 ... des Espagnols, en qualité de  
 ... & du Soleil. Le présent con-  
 ... des grains, des étoffes pré-  
 ... & autres animaux du País,  
 ... des coupes, des plats & des bassins  
 ... & d'argent, quantité de turquoises & d'é-  
 ... en un mot, la manière dont ces ri-  
 ... furent prodiguées, fit juger aux Espa-  
 ... que le Prince qui les leur envoyoit, de-  
 ... avoir des trésors immenses. Ils en con-  
 ... qu'il avoit été alarmé du traitement  
 ... fait aux habitans de *Pana* & de  
 ... & cela étoit vrai: mais ils ne savoient  
 ... que ces peuples les regardant com-  
 ... & les exécuteurs de ses ven-  
 ... y méloient un motif de Religion; &  
 ... que leur but étoit, non d'acheter l'amitié d'u-  
 ... qu'il leur étoit aisé d'en-  
 ... de toutes parts, mais d'appaier la co-  
 ... du Soleil qu'ils adoroient, qu'ils croyoient  
 ... irrité contre eux; & qu'ils regardoient les  
 ... comme les instrumens de la vengean-  
 ... céleste.

orance de  
 l'Europe.

Ils n'avoient point d'autre Interprete qu'un  
 jeune

## L'AMERIQUE. CHAP. VII. 277

Indien de *Pana*, qui ne savoit gueres ni langue de *Cuzco* qui étoit celle de la Cour, espagnole. Quoique baptisé sous le nom de *Pan*, d'où lui vint le nom de *Philippillo*, il d'une profonde ignorance sur tous les Mystères de la Religion Chrétienne. Né parmi le peuple, il n'en savoit que le jargon; aussi interprétant le compliment de l'Inca, lui fit des choses qu'il n'avoit eu garde de penser. Son ignorance causa de grands malheurs la suite.

Dès le départ du Prince, on délibéra sur le point que l'on devoit faire de cette démar- Délégation de Pizarro.

Quelques-uns crurent que plus les présens étoient riches, plus on devoit se défier de celui qu'on envoyoit; que ce n'étoit qu'un leurre pour les amorcer, & profiter ensuite de leur confiance pour les attaquer à jeu sûr & les détruire. D'autres pensèrent qu'il ne falloit pas se fier si mal des intentions du Monarque; que négliger la précaution, on devoit employer les moyens pacifiques avant que d'en venir à la guerre; que l'embaras qui avoit paru dans les paroles de l'Inca, n'étoit peut-être que dans l'interprétation, par la faute de l'Interprete. On résolut néanmoins de continuer la marche vers *Umalca*, où l'on comptoit de trouver le Roi. On trouva par-tout des Indiens qui leur firent un accueil magnifique, de grands préparatifs de viande & toutes sortes de boissons. Ces gens ayant remarqué que les chevaux ne tenoient leur frein, se mirent en tête qu'ils pourroient en tirer de métaux; ils alloient leur chercher de l'or & de l'argent en abondance, & les présentoient de la meilleure amitié du monde. Les Espagnols, qui ne perdoient rien à ce qu'ils recevoient, les invitoient à en aller chercher davantage.

*Pizarro*, pour répondre à l'Ambassade du Roi, Il envoya son frere *Fernand*, & *Fernand de Sotomayor* des Ambassadeurs à

## 278 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

10. Ce Monarque étoit dans le voisinage de *Cajamalcas*, où il s'occupoit à affermir sa domination, en faisant égorger tout ce qui tomba sous ses mains de la Famille Royale, & des parents de son frère. Il se comentoit une infinité de attentats en cette occasion, & le cruel mérita par sa conduite soupçonneuse & sanguinaire le surnom odieux de *Teyra*, que l'Histoire ne lui a pas épargné. Ils ne le trouverent point à *Cajamalcas*, mais le *Cavaca*, ou Seigneur du lieu, avait ordre de les recevoir en fils du Soleil. Il s'acquiesça ponctuellement de cet ordre. Il envoya au-devant d'eux un Officier avec sa Compagnie. Son compliment rassura les Espagnols, à qui on avait dit que le Roi avoit avec lui un Corps de 3000 hommes pour sa garde. Comme ils avançaient vers le Palais où étoit le Roi, ils virent à moitié chemin dans la plaine les gens de guerre qui étoient envoyés pour leur faire honneur. *Soy*, qui ne savoit pas quel étoit leur dessein, poussa son cheval à toute bride (4) vers l'Officier qui les commandoit. Les Indiens s'écartèrent, autant pour marquer leur respect selon les ordres qu'ils en avoient, que par la crainte que la course d'un cheval pouvoit leur causer. L'Officier Peruvien leur fit un salut qui étoit une espèce d'adoration, & les accompagna jusqu'au Palais avec toutes les marques de la plus profonde vénération.

11. Les Envoyés Espagnols furent éblouis de toutes les richesses qui leur frappèrent la vue de toutes parts. Ils trouverent l'Inca sur un siège d'or, qui se levant les embrassa & leur dit: *Capac* (6) *Viracocha*, soyez les bien venus dans mes

*Etats.*

(a) *Zarate* & autres Auteurs Espagnols barbouillent fort l'Histoire en cette occasion, aussi bien qu'en rapportant la Harangue du *P. Valverde*, la réponse du Roi, & autres circonstances importantes qu'ils défigurent. *Gassilas* les a réfutés, & c'est lui que l'on suit ici.

(b) Ce mot veut dire *Seul*, & marque une prééminence.

## DE L'AMÉRIQUE. CHAP. VII. 259

*Brats.* On leur présenta des sièges d'or, & l'Inca se tournant vers les personnes qui étoient auprès de lui; „ Vous voyez, leur dit-il, la même figure, & le même habit de notre Dieu „ *Viracocha*, comme notre prédécesseur l'Inca „ *Viracocha* a voulu qu'on le représentât en une „ statue de pierre”. Deux Princesses d'une extrême beauté présenterent des liqueurs; cela fut suivi d'un régal. *Fernand Pizarro* fit ensuite son compliment. Il parla des deux Puissances, le Pape & l'Empereur, qui concouroient à tirer ces peuples de l'Esclavage du Démon. Ce qu'il dit fut bon, mais peu à propos. Pouvoit-il se flatter qu'en un discours d'une vingtaine de lignes, il feroit entendre à ce Prince des matieres aussi étrangères à cette Nation, que l'étoient alors la Religion Chrétienne & l'autorité du S. Siege? *Philippille*, qui n'entendoit gueres plus ce discours que l'Inca même, lui en fit une interpretation à laquelle ce Prince ne comprit presque rien. Il y répondit par un discours fort sensé; mais dans le préjugé qui le dominoit. Rien de plus tendre, que ce qu'il leur dit en faveur de ses Sujets. Ses Officiers en furent touchés, & ne purent retenir leurs larmes. Les Ambassadeurs s'en retournerent, plus charmés des richesses qu'ils avoient vues, que sensibles aux prieres du Monarque. Le récit qu'ils en firent, aussi bien que de l'accueil qu'on leur avoit fait, augmenta les esperances de *Pizarro*.

Le Gouverneur ayant su que le Roi devoit venir le lendemain pour le voir, partagea en trois Compagnies de vingt Cavaliers chacune, les soixante en quoi consistoit toute sa Cavalerie. Il leur donna pour les commander trois Capitaines, qui furent *Fernand Pizarro*, *Fernand de Soto*, & *Sebastien de Belalcázar*. Ils se rangerent derriere une vieille muraille, afin de n'être pas vus d'abord par les Indiens & de les surprendre davantage en se montrant tout à coup. Pour lui, il se mit

## 280 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

mit à la tête de son Infanterie, qui consistoit en cent hommes, dont il fit un Bataillon; & d'attendit ainsi le Roi en bataille. Ce Prince vint enfin, & sa marche fut si lente, qu'il mit quatre heures à faire une lieue. Les plus grands Seigneurs de sa Cour étoient les plus proches de sa personne, & les gens de guerre étoient rangés en quatre Bataillons de huit-mille hommes. Le premier composoit l'Avant-garde; deux autres marchaient à ses côtés; & le quatrième faisoit l'Arrière-garde. Il la fit demeurer derriere, & s'avança sans elle; & voyant les Espagnols rangés en bataille, il dit à ses Officiers: *Ces gens-ci sont les messagers des Dieux, gardons-nous bien de les offenser; au contraire, gagnons-les à force de civilités.*

Harangue  
d'un Reli-  
gieux.

En ce même tems, Frere Vincent de Valverde s'avança pour parler à l'Inca. Il avoit à une main une Croix de bois de Palmier, & en l'autre un Bréviaire. Ses cheveux coupés en couronne étonnerent l'Inca, qui s'informa de ceux de ses gens qui avoient déjà pratiqué les Espagnols, de quelle condition étoit cet homme, afin de se régler sur l'honneur qui lui étoit dû. Ils lui dirent que c'étoit un Messager de Pachacamac. Le Pere ayant demandé & obtenu la permission de parler, commença un discours divisé en deux parties. Il débute par la nécessité de la Foi Catholique; il vient ensuite à la Trinité, aux châtimens & aux récompenses de l'autre Vie, à la Création, à la chute d'Adam à laquelle tous les hommes ont participé, excepté JESUS-CHRIST. Il parle de la naissance de l'Homme-Dieu, de sa mort pour la redemption des hommes, de sa résurrection; des Apôtres, & enfin de la Primauté de S. Pierre. Dans la seconde partie, il dit que le Pape successeur de S. Pierre ayant su l'Idolâtrie de ces Peuples, & voulant les attirer à la connoissance du vrai Dieu, a engagé Charles Monarque de toute la Terre, à envoyer son Lieutenant pour les

## L'AMERIQUE. CHAP. VII. 281

mettre, & les faire entrer de gré ou de force la bonne voye. Il allègue l'exemple du Mexique, & autres Païs voisins. En cas d'engagement, il menace le Roi qu'il périra comme *huanac*. Le bon Pere semble n'avoir eu qu'aux Espagnols dans ce Discours; & il est bien de l'imprudence à lui, de croire que cette foule de Mysteres qu'il présentoit à l'Inca, seroit intelligible pour lui. Outre la difficulté de la matiere, l'ignorance de l'Inca rendit ce discours très inutile. *Philippille* n'en comprit que peu de chose, fit du galimatias plein d'absurdité.

*huallpa*, qui n'avoit rien trouvé de clair dans le discours du P. *Valverde*, que les menaces, se voyant en grand Embaras d'Arrêter son Païs & d'y mettre tout à feu & à sang, selon l'explication de *Philippille*, fit un propos d'ouïr. Il comprit bien que l'Interprete ne devoit point la Langue dans laquelle il lui parloit, & de peur qu'il n'estropiât de même sa Langue, il la lui expliqua en une Langue plus connue dans les Provinces. Il paroît par sa réponse, que cet ignorant lui avoit fait une étrange explication des Mysteres que le Pere *Valverde* indiscretement voulu insinuer en peu de

tant tout ce tems-là, les Espagnols s'en impatientant de cette longue conversation, sortirent des rangs. Quelques-uns s'aviserent de monter sur les toits.

Une petite Tour, où il y avoit une Idole de petites plaques d'or & d'argent & des choses précieuses, & ils se mirent à la piller. Les Indiens en firent un grand bruit, & se prêtèrent à punir ce sacrilege, quand l'Inca leur permit de s'arrêter, avec défense de maltraiter les Espagnols, quoi qu'ils fissent. Le P. *Vincent* fut alarmé du bruit qu'il entendoit entre les Indiens; il se leva promptement de la chaire qu'on lui avoit donnée pour parler au Peuple; en se levant il posa la Croix qu'il tenoit

## 282 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

en main, & en même tems il laissa tomber son Bréviaire. S'étant baissé pour le relever, il courut vite aux Espagnols, auxquels il cria de ne faire aucun mal aux Indiens.

Voilà sur quoi on a bâti ces récits, que divers Historiens ont copiés les uns des autres. *Garcilasso* réfute les fables qu'ils ont débitées. Il avoue qu'elles furent mandées de même à l'Empereur par le Gouverneur & les Capitaines Espagnols, qui tâcherent de justifier par-là l'injuste barbarie avec laquelle ils se jetterent sur un Prince qui portoit pour eux le ménagement jusqu'au dernier excès. Ce qui pourroit les justifier, c'est que faute d'Interprete, n'entendant rien ni de la réponse du Roi au *Pere Vincent Valverde*, ni des ordres qu'il donnoit aux Indiens qui commençoient à menacer, ils crurent qu'il vouloit les faire attaquer. La course que le Religieux fit auprès d'eux étoit pour leur dire d'être tranquilles, & ils s'imaginèrent au contraire que c'étoit pour implorer leur vengeance. Quoi qu'il en soit, dans toute l'action qui suivit, *Atahualpa* fut obéi. Cent soixante Espagnols envelopés par une multitude d'Indiens n'eurent ni mort, ni blessé, à la reserve du Gouverneur qu'un des siens blessa légèrement à la main. Personne ne leur résista. Les Indiens se contenterent d'entourer la litiere de leur Prince, pour empêcher qu'on ne le renversât. Les Espagnols en blessèrent plusieurs, pas un ne se défendit. Le Gouverneur s'étant fait jour jusqu'à la litiere, prit le Roi par la manche de sa robe, tomba & l'entraîna avec lui. Ceux qui disent qu'il prit l'Inca par les cheveux, ne savent pas apparemment que les Incas avoient la tête rasée.

Ses Sujets le voyant pris, se mirent à fuir. Il y en eut plus de 3500 passés au fil de l'épée; de jeunes garçons, des vieillards, des femmes que la curiosité avoit attiré, furent étouffés au nombre de plus de 1500 par la foule de ceux qui s'enfuyoient.

Atahualpa  
pris par  
les Espagnols.

sumission  
des Indiens :  
unage  
n'en en fait.



## L'AMERIQUE. CHAP. VII. 283

nt en tumulte; près de trois-mille furent  
s sous les ruines d'une vieille muraille qui  
versa sur eux. Cette boucherie dura jus-  
la nuit. *Ruminagui* qui commandoit l'Ar- Un des Gé-  
garde, entendant le bruit, & voyant un- néraux Pe-  
noï précipiter du haut du rocher un In- ruviens fuit  
qu'on y avoit mis pour l'avertir quand il avec l'Arrie-  
roms qu'il avançât, conclut de-là que l'Ar- re-garde.  
le son Maître étoit défaite. Il prit le Corps  
commandoit, & au-lieu de marcher à son  
rs, il alla au Royaume de *Quito* à plus de  
lieues du champ de bataille.

*Atahualpa* étant ainsi prisonnier & toute son  
se en déroute, les Espagnols allerent le len-  
in piller son Camp, où ils trouverent une  
ité surprenante de vaisseaux d'or & d'ar-  
de fort riches tentes, des étoffes, des ha-  
& des meubles de très grand prix. La seule  
llé d'or du Roi valoit soixante-mille pisto-  
Plus de cinq-mille femmes vinrent se sou-  
te à eux. Le Roi pria le Gouverneur de le  
traiter, & offrit pour sa rançon de lui rem-  
por une salle où ils étoient alors, jusqu'à la  
ur où son bras pouvoit atteindre, & où  
fit une marque de couleur, que l'on tira  
toute hauteur autour de la salle. Il promit  
bouter tant d'argent, qu'il ne pourroit pas  
emporter. Sa proposition fut acceptée; & On convient  
e vit bientôt plus dans les campagnes que de la rançon  
Indiens courbés sous l'or qu'ils apportoit de l'Inca.  
les côtés. Mais comme il falloit le rassem-  
les extrémités de l'Empire, quelques-uns ne  
oient point que l'on allât aussi vite que leur  
tience le leur faisoit souhaiter. On com-  
a de murmurer du tems qu'il faudroit at-  
e après cette rançon. On soupçonna mé-  
e'il y avoit de l'artifice, & qu'on les amu-  
l'esperances chimeriques. *Atahualpa* ap-  
t du mécontentement; il s'en expliqua avec  
is *Pizarro*, & lui dit qu'il n'étoit pas sur-  
pre-

## 284 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

prenant que ceux qu'il avoit envoyés à *Cuzco* ne fussent pas encore revenus, la distance étant de deux-cens lieues par des chemins fort difficiles; mais il le conjura de ne rien entreprendre contre sa personne, jusqu'à ce qu'il se fût assuré par lui-même de la possibilité de la parole qu'il avoit donnée. Il le pria d'envoyer deux hommes de confiance à *Cuzco*, où ils verroient de leurs propres yeux qu'il y avoit de quoi satisfaire à l'engagement. Et sur ce qu'il y avoit du danger à exposer deux Espagnols aux risques d'une si grande route; *Que craindroient-ils?* dit l'Inca. *Vous me tenez ici dans les fers, moi, mes femmes, mes enfans, mes freres; ne sommes-nous pas des danges suffisans?* *Fernand de Soto* & *Pedro de Barca* entreprirent cette course. *Atahualpa* voulut qu'ils la fissent dans une de ses litières, afin qu'ils en fussent plus respectés.

Deux Espa-  
gnols vont  
à Cuzco.

A quelques journées de *Cassamarca*, ils trouvèrent un Corps de Troupes du Roi qui conduisoient prisonnier son frere *Huascar*. Cet infortuné Prince ayant su qui étoient ceux qui yoyoient ainsi dans les litières, souhaita de leur parler; & sur ce qu'ils l'assurèrent que l'intention de l'Empereur leur Maître, & celle du Général *D. François Pizarre*, étoit de faire observer la justice à l'égard des Indiens, l'Inca se mit à les instruire de son droit, à se plaindre de son frere; & les pria de retourner vers le Général, pour l'engager à lui faire justice d'un Usurpateur. Il ajouta, que si on lui accordoit la faveur qu'il demandoit, il feroit ce que son frere avoit promis, & rempliroit de vases d'or la salle jusques au toit, ce qui étoit le triple de ce à quoi *Atahualpa* s'étoit engagé. Il étoit effectivement en état de remplir cette promesse, car il avoit en sa puissance tous les trésors de son pere; mais il les avoit cachés en des lieux que personne que lui ne savoit, par l'adresse qu'il avoit eue de

Prison & of-  
fres de Huas-  
car.

DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 285

re périr ceux dont il s'étoit servi pour les en-  
uir.

Les deux Capitaines avoient leurs ordres, & voulurent pas prendre sur eux de retourner sur  
pas. D'un autre côté, les gens d'*Atahuall-*  
qui regardoient sa délivrance comme prochai-  
, & qui craignoient que les offres de son aîné  
y fussent un obstacle, lui donnerent avis de  
tte conversation. Il jugea comme eux, que  
ces offres parvenoient aux oreilles du Gouver-  
ur, tout seroit perdu. Il voulut savoir com-  
ent la mort de son frere seroit prise des Espa-  
ols. Il feignit une extrême affliction, & dit  
'il venoit d'apprendre que ses gens avoient tué  
a frere. *Pizarro* donna dans le piège, & le  
nsola de ce malheur. Le Roi sans perdre tems *Se mon-*  
voya l'ordre de faire mourir *Huascar*, & on  
récuta si promptement, qu'il fut difficile de  
nnoître que la scène avec *Pizarro* avoit pré-  
dé ce meurtre. Quand *Huascar* vit les meur-  
ers qui devoient l'expédier, il parla, dit-on,  
issi: *Mon regne a été court, mais le Maître par-*  
*dre de qui je meurs quoiqu'il soit mon Sujet,*  
*jouira pas plus longtems de son crime.*

Pendant que *Soto* & *Barco* continuoient leur  
ute vers *Cuzco*, le Gouverneur envoya son frere  
rmand avec quelque Cavalerie pour découvrir le  
is. Il arriva à *Pachacama*, & y trouva un  
mple rempli de richesses, qu'il enleva en par-  
t. Les Indiens porterent le reste pour la ran-  
n. *Culicuchima*, l'un des deux Généraux d'*A-*  
*huallpa*, y étoit avec une Armée assez nom-  
use. *D. Fernand* l'envoya prier de venir au-  
de lui. L'Indien n'osant s'y risquer, *D.*  
*ernand* l'alla trouver au milieu de son Armée,  
prit un tel ascendant sur lui, qu'il l'engagea à  
ngédier son Armée & à venir avec lui à *Cassa-*  
*ilca* voir le Roi, qui y étoit toujours prison-  
r; & en effet il l'y amena.

Sur ces entrefaites, *D. Diego de Almagro* inf-  
truis

## 256 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

UNE DES GRANDES PROMESSES QUE FAISAIT SON ALTESSE, étoit d'être un nouveau tribut pour partager le même sort. Mais le Roi d'Espagne, quand le Prince de Portugal arriva qu'il n'étoit pas sûr que les nouvelles - troupes eussent part au butin que l'on avoit fait jusqu' alors, ni à la rapine qui s'alloit faire pour le libère du Roi. On vit le Prince de Portugal en vain s'opposer à cette condition.

FIN DE  
L'ART.

Alors qu'on étoit dans la plus grande confusion on put être en malheur. Une Compagnie qui étoit le plus d'élite. D. Fernando Alvarez, et qui étoit le plus de paix, & avec qui étoit certain quelquefois de son état, étoit son dévoué pour l'Espagne. Lors que ce Prince lui, & qui étoit D. Alvarez qui venoit depuis d'être de lui. Tous deux et avec, Capitan, lui étoit, et par lequel. Je ne doute point que votre sagesse ne soit venue à ce butin en un instant à l'Etat. Le butin étoit D. Diego d'Alvarez, qui étoit parvenu à se dans un combat contre le Japonais. Le gros butin étoit d'après le Japonais. Trésor de l'Empereur.

FIN DE  
L'ART. II  
C'est à dire  
page

D. Fernando Alvarez, pour rendre compte à la Cour de tout ce qu'il avoit fait. Le Gouverneur fondoit de grandes espérances sur la gratitude de l'Empereur, à qui il envoyoit une riche part de butin. L'embarquement pour l'Empereur cent-mille Pelos d'or & cent-mille autres en argent, à répartir sur la rançon du Roi. On choisit pour cela les pièces les plus massives, & qui avoient le plus d'apparence, afin qu'elles donnassent plus dans la vue & étoient des ruinettes, des rechauds, des caisses de tambour, des vases, des figures d'hommes & de femmes, jusqu'au point que l'on vient de dire. Chaque Cavalier eut pour sa part douze-mille Pelos en or, sans compter l'argent, c'est-à-dire deux-cens quarante marcs d'or, & l'infanterie à proportion & toutes ces

font.

## AMERIQUE. CHAP. VII. 287

ne faisoient pas la cinquieme partie de la d'*Atahualpa*. Soixante hommes prirent occasion de retourner en Espagne, pour y visiblement des grandes richesses qu'ils acquises en si peu de tems. Mais leur dé- utile, en ce que la grande fortune qu'ils faite au Perou y attira quantité d'autres

et leur départ, *Fernand de Soto* & *Pedro de* Les deux Es-  
toient revenus de la Capitale. Le récit pagnols re-  
rent de l'incroyable quantité d'or qu'ils y viennent de  
vu dans les Temples & dans les Palais, *Cuzco*.  
ita l'impatience qu'avoient *Pizarre* & *Al-*  
l'aller se saisir de toutes ces richesses. Ce  
pourtant qu'un reste, car *Huascar* n'avoit  
évéle avant sa mort en quel lieu il avoit  
es grands trésors de ses ayeux. Mais les  
s avoient été respectés, & il avoit laissé  
s Palais des meubles qu'il n'étoit pas aisé,  
eux d'en retirer. *Almagro* craignoit que  
retardoit, ces richesses ne fussent mises à  
par quelque Inca; & son sentiment ée  
ue, sans attendre plus longtems la ran-  
r Roi, on s'en défit, afin de s'affranchir  
un coup de l'inquiétude que sa vie pouvoit

*re* n'étoit pas fort porté pour le prison- Disposition  
Cette haine avoit un fondement si parti- de *Pizarre*  
que le seul récit est une instruction utile. pour l'Inca.  
nce avoit beaucoup d'esprit; ayant vu lire  
ire des Espagnols, il s'imagina d'abord que  
un don naturel. Pour s'en assurer, étant  
par un Espagnol, il le pria de lui écrire sur  
du pouce le nom de son Dieu. Le soldat  
tenta. Il en vint un autre à qui il montra  
gle, & lui demanda ce que cela vouloit di-  
lui-ci le lui dit d'abord. Trois ou quatre  
vivrent, lurent ce mot de la même manie-  
le premier. *François Pizarre* entra enfin,  
ès quelque autre entretien, le Roi le pria  
de

## 288 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

de lui dire ce qui étoit sur son ongle. Le Gouverneur qui ne savoit pas lire, ne put répondre. *Atahualpa* jugea de-là que ce don est un talent acquis, & un fruit de l'éducation; & poussant ses raisonnemens plus loin, il conclut qu'un homme à qui cette sorte d'éducation avoit manqué, devoit être d'une basse extraction & d'une naissance inférieure à celle des soldats qu'il commandoit; & cela lui donna pour le Gouverneur un fond de mépris qu'il n'eut pas la prudence de dissimuler.

Philippille  
wahit l'Inca.

A ces deux mauvaises dispositions s'en joignit une troisième. *Philippille*, ce malheureux Interprete que *François Pizarre* avoit pris dans son premier Voyage, & qu'il avoit mené avec lui en Espagne, devint amoureux d'une des femmes de l'Inca. La facilité de lui parler, & la confiance dont le Gouverneur l'honoroit, le mirent en état d'être aimé d'elle. On prétend que le mari ne l'ignoroit pas, & qu'il s'en plaignit comme d'un outrage que la mort seule de ce misérable pouvoit expier. *Philippille*, que la vie d'un tel rival inquiétoit, se hâta de s'en délivrer. Il fit entendre à *Pizarre* qu'il devoit se tenir plus que jamais sur ses gardes, & qu'*Atahualpa* étoit entre dans une conspiration secrète pour faire périr tous les Espagnols.

Espagnols  
qui se liguent  
pour l'Inca.

Il n'en fallut pas davantage. Le Roi eut bien se justifier & montrer la fausseté des accusations de révolte, sa mort étoit résolue; & pour ne point faire les choses à demi, on observa une espèce de formalité dans le Procès. On nomma des Commissaires pour entendre l'accusé, on lui donna un Avocat pour le défendre. Cette manœuvre ne vint pas plutôt aux oreilles des Espagnols, qu'il se forma un Parti en faveur de ce Prince infortuné. *François* & *Diego de Chaves*, freres; *François de Fuentes*, *Pedro d'Ayala*, *Diego de Mora*, *François Moscoso*, *Fernand de Baro*, *Pedro de Mendoga*, *Jean de Herrada*, *Alphonse d'Avila*,

vila, Blas d'Atienza & quelques autres gens de bien, qui n'entroient point dans le conseil inique de leurs Chefs, déclarèrent, qu'on ne devoit point permettre qu'on fit mourir un Roi qui les avoit si généreusement traités; que s'il se trouvoit coupable, on pouvoit l'envoyer à l'Empereur, & non s'ériger en Juges d'un Souverain sur lequel on n'avoit aucune juridiction; que l'honneur de la Nation Espagnole y étoit engagé; qu'on se flétriroit en faisant périr un Prince dont on avoit touché la plus grande partie de la rançon qui avoit été réglée; que cette action terniroit la gloire qu'on s'étoit acquise, & attireroit la malédiction divine". La conclusion de leur remontrance étoit, qu'ils appelloient tant du procès que de la sentence à la personne même de l'Empereur *Charles V.*; & dans l'Acte d'opposition & d'appel, ils nommoient *Jean de Herreda* pour Protecteur du Roi *Atahualpa*. Ils ne se contentèrent pas de faire ces déclarations de vive voix, ils les donnerent par écrit, & les signifèrent aux Juges, avec protestation contre toutes les suites de la sentence.

Ceux qui avoient le pouvoir en main, trouverent moyen de les effrayer. Ils les menacèrent de les traduire à la Cour, comme traîtres à l'Etat & à l'Empereur, comme des gens qui s'opposoient à l'agrandissement de sa domination. Ils leur opposèrent, que par la mort du Tyran ils assureroient son Empire, & leur vie propre, au lieu qu'ils perdoient l'un & l'autre en le laissant vivre; ils protestèrent qu'ils auroient soin de rendre compte à l'Empereur de ces oppositions à ses intérêts, afin qu'il discernât ses bons serviteurs d'avec les traîtres, qu'il récompensât les uns & punît les autres. La dissension alla si loin, qu'on en seroit venu à une rupture ouverte, sans quelques personnes qui s'entremirent pour la prévenir. Ils firent entendre aux opposans, que

## 290 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

dès que l'intérêt de l'Empereur & de la Nation étoit mêlé dans cette affaire, ils risquoient trop à s'y opposer; qu'outre les mauvaises suites que pouvoit avoir pour eux-mêmes leur opposition, ils hazardoient leur vie à pure perte, puisque par-là ils ne sauveroient pas le Roi, n'étant qu'environ cinquante qui le défendoient contre un nombre beaucoup plus grand. Ebranlés par ces raisonnemens, ils se laissèrent de résister au torrent, & les ennemis du Roi profitèrent de ce moment pour l'expédier. Il fut étranglé, après avoir reçu le baptême la veille. Vrai Tyran envers la Famille Royale, contre laquelle il exerça ou fit exercer des barbaries qui font frémir; Tyran envers son frere aîné, qu'il sacrifia à sa malheureuse politique: mais innocent envers les Espagnols, à qui par une aveugle superstition il livra sans la moindre résistance, la personne, son Pais & son Armée, à laquelle il défendit même de s'opposer à rien de ce qu'ils ordonneroient. On ne peut douter que ses Juges ne fussent de véritables Tyrans, de traiter ainsi leur bienfaiteur. Aussi remarqua-t-on que tous ceux qui avoient trempé dans cette sentence inique, n'échaperent point à la vengeance céleste, qui en fit un terrible exemple.

Politique de  
Ruminagui:  
la cruauté.

La mort des deux freres Incas laissa les Indiens sans Chef, sans appui. Remplis de l'idée du fantôme *Viracocha*, & persuadés par la conduite même des deux derniers Rois, que les Espagnols étoient les fils du Soleil, ils leur rendoient des hommages peu differens de l'Adoration. Quelques Généraux tâcherent pourtant de se maintenir contre eux quelque tems. *Ruminagui* fut de ce nombre: il alla s'emparer de *Quiso* avec les cinq-mille hommes de son Arrière-garde qu'il avoit emmenée à la journée de *Cassamalca*. *Athualpa*, peu de jours avant qu'on lui fit son procès, avoit envoyé son frere *Yllesca* dans cette Province, pour en retirer ses enfans. *Rumina-*

gui



## DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 291

qui le fit arrêter. Le Roi ayant été étranglé peu de jours après, son corps, comme il l'avoit souhaité, fut remis à quelques-uns de ses Capitaines pour être porté à *Quito*, & avoir sa sépulture auprès d'*Huaina Capac* son pere. *Ruminagui* le reçut avec de grandes marques d'affection & de respect, fit les funérailles du Roi avec éclat, & les termina par un grand repas, où les Capitaines furent enivrés & egorgés. *Yllescas* périt avec eux; mais il fut écorché viv.

*Quizquiz*, autre Général d'*Atahualpa*, as- Manège de  
sembla quelques Troupes, & tâcha de se faire *Quizquiz*.  
un gros Parti. Le Gouverneur ayant fait le partage de tout l'or & de tout l'argent qui étoit à *Cassamalca*, marcha contre lui. *Quizquiz* ne l'attendit pas, & se retira dans la vallée de *Xauxa*, qui est plus avant au Midi. Le Gouverneur le suivit, ayant devant soi *Soto* avec quelques cavaliers, & se réservant l'Arrière-garde. Cette précaution fut utile; *Soto* fut attaqué, perdit quelques hommes, & étoit perdu lui-même s'il n'eût été secouru par *Diego de Almagro*, que *Pizarro* lui envoya fort à propos. Cette marche fut fort harcelée: les Indiens profitèrent des montagnes & des passages; mais à la fin ils plierent, on en tua beaucoup, & ils se dissipèrent. L'Arrière-garde arriva enfin.

Il restoit un Inca frere de *Huascar* & d'*Ata-* L'Inca *Pa-*  
*Inahualpa*; il se nommoit *Paullu*. *Quizquiz*, qui refuse la S  
ne cherchoit qu'un fantôme sous le nom du- veraineté  
quel il pût regner, lui avoit mis la Frange qui  
tenoit lieu de Diadème. Ce Prince, qui savoit  
qu'après la mort de ses deux freres, l'Inca *Man-*  
*co* son autre frere étoit le légitime Successeur,  
ne se soucia pas beaucoup d'un honneur qui ne  
lui appartenoit pas, & dont il ne jouiroit que  
sous le bon-plaisir de *Quizquiz*. *Paullu* prit ce  
tems pour venir trouver *Pizarro*, & lui deman-  
der la paix. Il dit au Gouverneur, qu'à *Cuzco*

## 292 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

il y avoit grand nombre de gens de guerre qui l'attendoient pour suivre ses ordres. Ils marcherent de ce côté, & se rendirent maîtres de cette Ville.

Il n'y avoit pas trois semaines qu'ils y étoient, lorsqu'ils apprirent que *Quizquiz* ravageoit la Province de *Comdesujos*. *Soto* fut détaché avec cinquante cavaliers pour y mettre ordre. L'Indien, averti de cette marche, prit la route de *Xauxa*, afin de tomber sur le bagage & sur le Trésor Royal qui y étoit demeure avec *Alphonse de Requena*, sous l'escorte de quelques Espagnols. Heureusement ils étoient sur leurs gardes, & bien postés pour le recevoir avec avantage. Malgré le petit nombre, ils se défendirent si bien, qu'il ne put les entamer. *Pizarro* ayant su que l'ennemi tournoit de ce côté-là, & craignant pour le Trésor, avoit envoyé à *Soto* les deux freres avec un renfort considerable. *Quizquiz* prit sa marche vers *Quiso*, sans les attendre: ils le suivirent, mais après avoir fait plus de cent lieues sans esperance de le joindre, ils revinrent à *Cuzco*. Ils y partagerent un butin en or & en argent, qui surpassoit encore celui de *Cassamalca*.

Après la prise d'*Atahualpa*, *Pizarro* faisant réflexion qu'il avoit laissé la Ville de *S. Michel* sans Cavalerie, y envoya le Capitaine *Belalcázar* avec dix Maitres. A leur arrivée en ce lieu, *Belalcázar* trouva que les *Coguares*, Peuple soumis aux Espagnols, demandoient qu'on les protégât contre *Ruminagui* qui leur faisoit une guerre continuelle. Il venoit d'arriver à *S. Michel* un grand nombre de soldats de *Nicaragua* & de *Panama*, pour chercher fortune. Il en prit deux-cens hommes, entre lesquels il y avoit quatre-vingts chevaux, & marcha droit à *Quiso*, où il comptoit de trouver les Trésors qu'*Atahualpa* y avoit, disoit-on, laissés. Le Général Indien employa toutes ses ruses pour faire périr ces

## I. AMERIQUE. CHAP. VII. 293

: Armée. *Belalcázar* évita tous les pièges, & alla à *Quito*. L'Indien amassa les habits & les choses les plus précieux dans une salle, y mit l'or, & abandonna la Ville, dont les Espagnols se rendirent maîtres sans peine.

Il y furent bientôt joints par *Diego de Almagro*. Le dernier avoit été envoyé par le Gouverneur sur la côte, pour savoir s'il étoit vrai que *D. Pedro Alvarado* fût venu au Pérou. C'est le même dont j'ai parlé dans la conquête du Mexique. Il eut le Gouvernement de l'*Yucatan*, dont il fit la conquête & s'en étoit accommodé avec *Montejo* pour celui de *Guatimala*, que *Montejo* avoit eu. Il avoit attaché à sa fortune *Holguin* Gentilhomme de *Caceres* en Espagne, homme expérimenté dans la Marine, & même qui avoit pris *Guatimozin* sur le Lac de *Mexico*. *D. Pedro Alvarado* lui avoit donné deux navires pour découvrir le long du Pérou. Les nouvelles qu'il lui rapporta des richesses qu'on y gaignoit, le porterent à y aller lui-même. Comme il craignoit que de *Nicaragua* on n'envoyât quelque secours dont *Pizarro* pourroit se servir pour le traverser, il enleva de *Realiso* qui est près de *Nicaragua*, deux vaisseaux qu'on étoit pour le Pérou. Ces deux vaisseaux, joints à ceux qu'il avoit déjà, lui firent une flotte sur laquelle il embarqua cinq-cens hommes d'Infanterie qu'il prit port à *Viejo*; & marchant vers l'Orient presque sur l'Equateur, il traversa des montagnes où il souffrit beaucoup de la soif & de la chaleur. Les affreux chemins qu'il fallut franchir coûtèrent soixante hommes, qui périrent du froid. Enfin après bien des difficultés surmontées, il arriva dans la Province de *Yaguato*.

*Almagro* de son côté n'ayant pu en avoir de *Almagro* & de ses lles, & sachant que *Belalcázar* étoit aux *Quito*, il prit avec l'Indien *Ruminagui* à *Quito*, il prit

Avril

1533.

Arrivée de  
Pedro Alv  
rado au Pé  
rou.

## 296 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

qu'ils avoient découvert & presque conquis; mais les gens de guerre de l'un & de l'autre parti iuroient libres d'aller ou par mer à la découverte, ou par terre à la conquête des Provinces septentrionales. Tout cela n'étoit qu'afin de sauver l'honneur d'*Almagro* d'un côté, & celui d'*Alvarado* de l'autre. Ce dernier avoit dans sa troupe des personnes de naissance, qu'il n'osoit mécontenter ouvertement. Il prévint bien qu'en lui proposant des découvertes incertaines, ils préféreroient de demeurer au Pérou, comme ils firent; & lui de son côté il s'en embarassoit peu, ayant obtenu par le Traité secret, que pour ses vassaux, les chevaux, & les munitions de guerre, on lui compteroit cent-mille pezos de bon or; à condition qu'il retourneroit à *Guatemala* & s'engageroit par serment de ne jamais revenir au Pérou du vivant des deux Associés. Plusieurs des gens d'*Alvarado* le quitterent pour s'aller établir au *Quito*, où l'on renvoya en même tems *Belalcázar* pour pacifier ce Pais-là. *Alvarado* & *Almagro* prirent ensemble le chemin de *Cuzco*, où étoit *Pizarro*. Ils ignoroient ce qui s'étoit passé en leur absence: mais il faut reprendre la chose de plus loin.

Ils vont ensemble à *Cuzco*.

Espagnols pris par les Péruviens.

Dans le tems que *Pizarro* & sa troupe étoient en marche pour *Cuzco*, en une des batailles qu'il fut obligé de donner au Corps que *Quinquiz* avoit, il perdit dix-sept Espagnols, dont la plupart furent blessés & faits prisonniers par les Indiens. Les principaux étoient *Sancho de Cuellar*, *François de Charves*, *Pedro Gonzales* qui fut depuis un des Seigneurs de *Truxillo*, *Alphonse d'Alarcon*, *Fernand de Haro*, *Alphonse de Hojeda*, *Christophe de Herasco* de Seville, *Jean Dias* Chevalier Portugais, & quelques autres. *Quinquiz* se retira, & les emmena à *Cassamarca*, où le trouva aussi l'*Inca Titu-Autachi* frere du feu Roi. Ce Prince commença en cet endroit à faire un rigoureux examen de ceux qui avoient contri-

buit

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 297

bué à la mort d'*Asabualpa*. Ils reconnurent *Cuellar* pour être celui qui en qualité de Greffier avoit signifié à ce Prince la sentence de mort, & assisté à l'exécution; ils l'étranglèrent au même poteau, avec les mêmes formalités qu'ils avoient vues. Ils furent que *Chaves*, *Haro*, & quelques autres avoient pris la défense du Roi; ils leur en furent bon gré, les firent panser de leurs blessures, les traitèrent de leur mieux; ils leur firent de riches présens en or, en argent & en émeraudes, & les renvoyèrent après avoir entamé avec eux une négociation de paix, dont les principaux articles étoient; la cessation des hostilités; l'abolition des injures; qu'il y auroit une paix durable & solide entre les Indiens & les Espagnols; que ceux-ci ne contesteroient point le Bandeau Royal à *Manco-Inca* qui étoit l'Héritier légitime; que les Indiens seroient traités en alliés par les Espagnols, qui rendroient la liberté à ceux qui étoient prisonniers chez eux; que les Loix des derniers Incas, par lesquelles il étoit défendu à leurs Sujets de persécuter la Religion Chrétienne, seroient religieusement observées; & qu'enfin le Gouverneur enverroit le plutôt qu'il seroit possible cette Capitulation à la Cour Impériale, pour en avoir la ratification.

Les Peruvians dressèrent ces conditions, & les firent entendre aux Espagnols par les Peruvians, & les accompagnoient depuis quelque temps, & à qui ce commerce avoit appris un peu de la Langue Castillane. L'*Inca Titu-Autac* se donna de grands soins pour leur bien expliquer tout ce qu'ils devoient dire à leurs Maîtres.

*François de Chaves* à qui cette prison, où il avoit cru périr, avoit inspiré des sentimens plus sages de Religion, communiqua à ses camarades ce qu'il pensoit de ces bons Indiens, & dit de sa part, que jusques-là les Peruvians avoient

## 298 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

demandé pour eux ce qu'ils souhaitoient , & qu'il vouloit leur demander deux choses à son tour. Comme on l'assura qu'il pouvoit faire ses demandes & qu'elles seroient favorablement écoutées, il ajouta „ qu'il prioit, au nom de sa „ Nation , les Incas & leurs Capitaines & autres Grands du Pais, premièrement de recevoir la Loi Chrétienne & d'en permettre la prédication dans tout l'Empire ; en second lieu , de considérer que les Espagnols étoient étrangers , & n'avoient ni Villes, ni Terres, ni revenu dont ils pussent subsister ; qu'ils leur donnassent des vivres comme aux autres habitans. & des Indiens & des Indiennes pour les servir, non comme Esclaves , mais comme des domestiques ”.

La réponse des Peruviens fut: „ Que loin de rejeter la Religion Chrétienne, ils souhai-  
toient d'avoir des personnes pour les en instruire; qu'ils les prioient d'obtenir du Général qu'il leur envoyât des Prêtres , qu'ils en temoigneroient leur reconnoissance , comme de la chose qu'ils desiroient le plus ardemment; qu'ils savoient bien que la Religion des Espagnols étoit meilleure que celle de leur Pais, que leur Inca *Huayna Capac* les en avoit assurés peu avant sa mort, en leur commandant d'obéir à des gens qui viendroient bientôt dans ses Etats; que cet ordre du Monarque les obligeoit à servir les Espagnols aux dépens même de leur vie , comme avoit fait *Atahualpa* ”. Ils firent inserer par des nœuds cet événement dans leur Histoire. Ces nœuds leur tenoient lieu de Registres & d'Annales, au défaut de l'Ecriture qu'ils n'avoient pas. L'Inca *Titu-Antachi* mourut peu après le départ des prisonniers Espagnols. Avant que d'expirer, il fit appeller *Quizquiz* & les autres Capitaines, & leur enjoignit de vivre en paix avec les Virasochas. *Souvenez-vous*, leur dit-il, que *Huayna*

DEL'AMERIQUE. CHAP. VII. 299

Capac mon pere l'ordonna ainsi par son Testament, & par un Oracle dont l'accomplissement est déjà commencé. Obeissez-leur, c'est ma dernière volonté; je vous recommande l'exécution des derniers ordres de l'Inca mon pere.

Ces ordres, & l'esperance d'une paix dont on n'attendoit plus que la ratification, porterent *Quizquiz* à s'abstenir de toutes hostilités. Les choses en étoient là, quand *Chiaves* & ses compagnons arriverent à *Cuzco*. On les avoit cru morts; on fut charmé de leur retour, & surpris du bon traitement qu'ils avoient reçu. Les gens de bien étoient pénétrés de joye de voir les progrès que l'Evangile alloit faire à la faveur de cette paix. L'arrivée d'*Almagro* & d'*Alvarado* fut un obstacle.

*Manco Inca*, le légitime Héritier des deux *Confiance de Rois*, averti par son frere *Titu-Autachi* & par *Manco-Inca* *Quizquiz* de la négociation entamée avec les prisonniers Espagnols, eut assez bonne opinion des *Viracochas* pour croire qu'ils accorderoient une paix qu'on leur demandoit à des conditions si raisonnables. Il voulut même aller à *Cuzco*, & s'aboucher avec l'*Apu*, c'est le titre qu'il donnoit au Gouverneur-Général *François Pizarre*. Ses Conseillers auroient voulu qu'il n'eût traité avec l'*Apu*, que les armes à la main; ils craignoient pour lui le sort de son frere *Atahualpa*, qui s'étoit perdu en se livrant lui-même imprudemment. Il ne pensoit pas comme eux; rien de plus sage, ni de plus noble, que le discours qu'il leur tint à ce sujet, & que *Garcilasso* nous a conservé.

Il se rendit à *Cuzco*, ne portant que la *Frangée jaune*, qui étoit la marque de l'Héritier présumé, & attendit de recevoir la rouge des mains de l'*Apu*; qui la lui donna en effet quelques jours après.

Pendant ce tems-là *Quizquiz* étoit avec l'*Ar-Modération*  
mée dans la Providence de *Canaris*, où il at- de *Quizquiz*  
N 6: ven

### 300 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

tendoit la ratification de la paix. *Almagro & Alvarado*, qui ne savoient rien encore ni de la négociation des prisonniers, ni des engagements qu'on avoit commencé de prendre avec *Mama Inca*, continuoient leur route vers *Cuzco*. *Quizquiz* envoya un Officier avec sa Compagnie au-devant d'eux, pour savoir en quels termes on en étoit. Ce Capitaine tomba entre les mains des gens d'*Alvarado*, qui instruit par-là du voisinage & de l'état des Troupes du Général Péruvien, ne songea plus qu'à le surprendre. *Quizquiz* fit d'abord tout ce qu'il put pour éviter le combat, de peur que ce ne fût un obstacle à la paix; mais quand il vit que malgré sa retraite pacifique, on s'obstinoit à le pousser & à le vouloir forcer, il y eut trois combats consécutifs, où les Indiens perdirent beaucoup. Du côté des Espagnols un Commandeur de *S. Jean* fut blessé, & *Alphonse d'Alvarado* eut la cuisse percée d'une fleche; il y eut cinquante-trois hommes blessés, & quatorze tués, & ils y perdirent trente-quatre chevaux: mais ils gagnèrent le champ de bataille, que *Quizquiz* leur abandonna avec plus de cinquante mille pieces de bétail, & quatre-mille tant Indiens qu'Indiennes qui se rendirent à eux.

*Almagro & Alvarado* le  
rent à  
combattre.

Le Gouver-  
neur va au-  
vant d'eux  
renvoye  
*Alvarado*.

*Pizarre* averti de ce combat & de la marche d'*Almagro & Alvarado*, aima mieux aller au-devant d'eux que de les attendre. Quand il fut leur convention, il jugea qu'il n'étoit pas de son intérêt qu'*Alvarado* vit le País de *Cuzco*, ni qu'il s'éloignât de la côte, de peur qu'il n'enfât ses prétentions. Les ayant trouvés dans la vallée de *Pachacamac*, il se hâta de payer ce dont on étoit d'accord. Il lui fit d'ailleurs tous les honneurs dont il se put aviser. Aux cent-mille pezos d'or, il en ajouta encore autant, & y joignit une riche vaisselle d'or & d'argent, avec bon nombre d'émeraudes & de turquoises. Il crut devoir être prodigue envers un homme qui ve-

noit



## L'AMERIQUE. CHAP. VII. 301

le mettre hors de combat le Général Peru le plus dangereux de tous, & dont la dé-entraîna la soumission de la plupart des au- Capitaines qui tenoient encore pour les In- D. *Pedro d'Alvarado* se retira après cela en Gouvernement de *Guatimala*.

Gouverneur envoya D. *Diego d'Almagro* à Fondation de , & le pria de bien traiter l'Inca *Manco* Los REYES. y avoit laissé sous la garde de ses deux freres *Jean* & *Gonzale*, & de ménager les Indiens toient venus volontairement se soumettre Espagnols. Pour lui, il alla fonder une Vil- bord de la mer, à laquelle il donna le nom s *Reyes*, parce qu'on en jeta les fondemens anvier 1534.

*Fernand Pizarre* arrivé en Espagne n'y avoit François Pi- ntièrement perdu ses peines : l'Empereur zarre est fait été très content du rapport qu'il avoit fait Marquis, tat des affaires dans le Perou; & pour com- Diego d'Al- er à en récompenser les Chefs, il lui ac- magro Ade- lantade.

des Patentes par lesquelles il honoroit des Patentes par lesquelles il honoroit *Pizarre* de la dignité de Marquis; don- nom de NOUVELLE CASTILLE au Pais La NOUVEL- e Capitaine avoit découvert & soumis, & LE CASTIL- il bornoit l'étendue à deux-cens-cinquante LE & LA NOUVELLE de longueur. Il nommoit NOUVELLE TOLEDA.

de le Pais d'au-delà en tirant vers le Mi- en donnoit le Gouvernement à *Diego de gro*, & lui conféroit outre cela la qualité lantade du Perou. Nous les nommerons avant le Marquis & l'Adelantade. Ces nou- arriverent avant que *Fernand Pizarre* fût our, & en apportât les Expéditions & les tes. Elles firent un effet pernicieux, com- on va voir.

Adelantade étoit à *Cuzco* avec *Manco-Inca* Prétentions : deux freres du Marquis, *Jean* & *Gonzale* d'Almagro. re. Il prit aussi-tôt la qualité de Gouver- & se mit en tête que *Cuzco* étoit au-delà eux-cens-cinquante lieues marquées par la

### 302 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Cour pour le partage du Marquis, & que par conséquent cette Ville lui appartenait, étant selon lui dans la nouvelle TOLEDO. Il ne manqua point de flatteurs qui l'animerent, & promirent de le soutenir. D'un autre côté les deux freres eurent aussi leurs partisans. La mesintelligence couta d'abord quelque sang. Le Marquis qui étoit à *Truxillo*, autre Ville qu'il avoit aussi fondée, partit aussi-tôt. Les Indiens, charmés des esperances qu'il avoit données à leur *Inca*, le porterent avec zèle sur leurs épaules, & lui firent faire deux-cens lieues en très peu de tems.

Ces deux hommes ne purent se voir sans sentir leur amitié renaître; les mauvais offices cessèrent : ils convinrent qu'*Almagro* iroit se rendre maître du Chili dont on vantoit fort les richesses ; & que si après cela il n'étoit pas content de son partage , le Marquis lui en feroit un dédommagement en lui cédant une partie du Perou. Il lui donna quelques Espagnols qui lui étoient attachés. Les premiers partages avoient jetté de grandes esperances parmi les soldats; les derniers venus qui avoient déjà rendu service faisoient monter leurs prétentions si haut, que le moindre Arquebusier aspirait à la fortune la plus éclatante. Le Marquis ne se voyant pas en état de les contenter, & craignant les murmures & les cabales séditeuses , fut bien aise de les occuper en leur distribuant des Païs qui étoient à conquérir , & où ils alloient gaiement, animés par l'esperance. Il en envoya un détachement à *Belalcazar* pour achever la réduction du Royaume de *Quito* ; un autre sous les ordres de *Jean Porcello* alla soumettre le Païs de *Bracamoros* ou *Paçamores*; un troisieme partit pour subjuguier la Province nommée par ironie *Bonne Aventure* ; & *Alphonse Alvarado* avec trois-cens hommes conquit le Païs de *Chachapoyas* , où il fit

e Marquis  
vient trou-  
ver.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 303

fit l'Etablissement de *S. Jean de la Frontera*, & il en eut le Gouvernement.

D. *Diegue* partit pour le Chili au commencement de l'an 1535. *Manco-Inca* lui donna pour l'accompagner *Paullu-Inca* son frere, & le Grand-Prêtre des Indiens nommé *Villachumu*; les Espagnols l'appellent *Villaboma*. Il y joignit quinze-mille Indiens, afin de le rendre plus respectable, & que ce service portât les Espagnols à exécuter le Traité avec moins de répugnance. Ils traverserent la Province de *Charcas*, & s'y arrêterent quelque tems. Il y a deux chemins qui conduisent de là au Chili, l'un par la plaine qui est le plus long, l'autre par les montagnes qui est beaucoup plus court; mais il n'est praticable que dans la belle saison de l'année, à cause des neiges, & du froid qui regne sur ces montagnes. L'Inca & le Grand-Prêtre eurent beau conseiller l'Adelantade, il s'obstina à préférer le plus court chemin. Il lui en couta cher; le froid lui tua plus de dix-mille Indiens, & plus de cent-cinquante Espagnols, sans y comprendre ceux à qui les doigts des mains & des pieds tomberent. A cette perte, qui étoit considérable pour une Armée de cinq-cens-soixante & dix hommes, se joignit celle du bagage qu'il fallut abandonner dans des montagnes de glace, après la mort des Indiens qui le portoient. Toutes les Provinces du Chili qui avoient été soumises aux Incas, regurent avec joye l'Adelantade, en faveur de l'Inca & du Grand-Prêtre. Mais il y en eut d'indépendantes où l'on trouva des gens de cœur qui savoient se servir de leurs arcs, & que l'on ne réduisit qu'après bien des défaites. Pendant qu'il étoit occupé à cette conquête, le Perou étoit presque en combustion.

*Fernand Bizarre* étoit revenu d'Espagne, & Troublés  
outre les gratifications qu'on a déjà dites, l'Em-  
pereur l'avoit fait Chevalier de l'Ordre de *S. Ja-*  
*ques*, & lui avoit agrandi le Gouvernement

1535.  
Découverte  
du Chili

du

du Marquis. D'un autre côté *Manco-Inca*, soit qu'on eût remarqué en lui trop d'impatience d'être rétabli sur le Trône de ses ayeux, soit qu'en effet lassé de tous ces délais il eût même la conspiration dont on l'accusoit, avoit été renfermé dans la Forteresse de *Cuzco*. Il avoit fait écrire à *Jean Pizarro* qui étoit alors occupé dans le *Callao* à réduire quelques Indiens retirés dans des rochers; & il l'avoit prié de lui rendre la liberté, afin que *Fernand* à son arrivée ne le trouvât point en prison. *Fernand* étant arrivé à *Cuzco*, gouta fort cet Inca, qui s'étant mis dans ses bonnes grâces, lui demanda, deux mois après, la permission d'assister à une fête, avec promesse de lui apporter à son retour une statue de son pere *Huayna-Capac*, qui, disoit-il, étoit d'or massif.

Conspiration  
des Indiens.

Cette fête fut le dénouement de la conspiration dont *Almagro* fut averti au Chili. *Poussillé*, qui entroit dans toutes les mauvaises affaires, eut connoissance d'un dessein que l'on avoit sur la vie de *D. Diegue d'Almagro*. Effrayé du danger qu'il couroit si l'intrigue étoit découverte, il s'enfuit, fut rattrapé & écartelé. Avant la mort, il déclara l'imposture qu'il avoit employée contre *Asahualpa*, en le chargeant fausement d'une conspiration imaginaire. Celle dont on soupçonna *Paullu-Inca* étoit apparemment de la même nature, puisqu'il aida de la meilleure foi du monde à l'Adelantado à revenir au Pérou avec tout son monde, & lui rendit sur cette route des services essentiels. Revenons à son frere *Manco-Inca*.

Le lieu où se devoit faire la fête qui servit de prétexte à sa sortie, s'appelloit *Youmay*: c'étoit une maison de plaisance, où se trouverent quelques vieux Capitaines qui avoient servi son pere. *Quizquiz* n'étoit plus: ses malheurs l'avoient aigri, & son humeur étoit devenue si insupportable que ses propres gens l'avoient massacré, &

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 305

rès quoi son Armée s'étoit dissipée. *Manco* proposa à ses Capitaines la Capitulation faite avec les Espagnols, qui au-lieu de l'exécuter, l'avoient mué de promesses, bâtissoient des Villes, & partageoient entre eux ses Etats; il leur parla de la prison où ils l'avoient enfermé, & leur dit qu'il ne vouloit plus se remettre dans le danger d'être mis aux fers. Le fruit de sa harangue fut que l'on prendroit les armes pour secouer le joug étranger.

Sur l'ordre de l'Inca, on vit un soulèvement général des Indiens, depuis *Los Reyes* jusqu'aux *Guercas*, c'est-à-dire un espace de plus de trois-cens lieues. Il y eut des couriers envoyés au Chili à l'Inca *Paulin* & au Grand-Prêtre, afin de leur donner part de cette résolution & les porter à se défaire d'*Almagro*, s'ils pouvoient. Les Indiens se virent en très peu de jours deux Armées nombreuses, dont une marcha vers *Los Reyes* pour y accabler le Marquis qui y étoit alors, & l'autre alla fondre sur *Cuzco* qu'elle prit. Les Espagnols eurent bien de la peine à y rentrer. L'Inca revint & y mit le siège, qui dura huit mois. *Fernand Pizarre* & ses deux freres *Jean* & *Gonçale*, *Gabriel de Rojas*, *Fernand Ponce de Léon*, *Alphonse Henriquez*, le Trésorier *Raquelme*, & quelques autres défendoient la Place avec d'autant plus de résolution, que voyant un soulèvement d'Indiens si général, ils se persuaderent que le Marquis & tous les autres Espagnols, dont ils ne recevoient ni nouvelles ni secours, avoient été massacrés.

Ce n'est pas que le Marquis, apprenant que *Siege de* ses freres étoient en danger, ne leur eût envoyé *Cuzco* du renfort. *Diegue Pizarre* son cousin, parti avec soixante & dix cavaliers, fut tué avec eux dans un passage à cinquante lieues de *Cuzco*. *Gonçale de Tapia*, un de ses beaux-freres, périt de même avec quatre-vingts cavaliers. Le Capitaine *Morgoveyo* avec sa troupe, & le Capitai-  
ne.

### 306 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ne *Gazette* avec la sienne, n'eurent pas un sort plus heureux. Pour comble de malheur, ceux qui périroient ainû ne savoient rien du malheur de ceux qui les avoient précédés.

Le Marquis de son côté n'étoit pas fort à son aise. Il craignit qu'*Almagro* au *Chili* & ses freres à *Cuzco* ne fussent déjà massacrés. Pressé vigoureusement par les Indiens qui l'envoloppoient à *Los Reyes*, il tira la garnison de *Truxillo* & quelques autres auprès de lui; renvoya à *Panama* les vaisseaux, de peur que les gens découragés ne voulussent s'en servir pour se retirer; & y fit demander un prompt secours.

Le siège de *Cuzco* duroit toujours; & ce qui étoit admirable, soixante & dix Espagnols s'y maintenoient contre deux-cens-mille Peruvians. Ils osèrent enfin faire des sorties, obligèrent les Indiens à ne plus approcher de si près, & Dieu favorisant leur courage, ils vinrent à bout de s'en dégager presque entierement. *Manco-Inca* desesperant de remporter une victoire sur eux, assembla ses Capitaines, leur déclara qu'il voyoit bien que *Pachacamac* ne vouloit pas qu'il regnât; qu'il ne vouloit pas prodiguer leur sang davantage: & apres un discours qui les attendrit, il congédia l'Armée, & prenant avec lui tout ce qu'il put recueillir de la Famille Royale, il s'enfonça dans les montagnes des Andes au lieu nommé *Villa-Pampa*. *Jean Pizarre* fut tué dans une des sorties de ce siège.

Mort de  
Jean Pizarre.

*Almagro* fait  
prisonnier  
Fernand &  
Gonzale Pi-  
zarre.

Les Espagnols, délivrés de cet Inca, tombèrent dans un inconvenient plus grand que les précédens. L'Adelantade prétendoit que *Cuzco* étoit de son partage, & cette Ville fut la pomme de discorde qui les divisa. Il se présenta devant la Ville. Une trahison d'un Officier mécontent la lui ouvrit; il assiégea *Fernand* & *Gonzale Pizarre* dans leur logis, y mit le feu,

## L'AMERIQUE. CHAP. VII. 307

prisonniers , & balanço s'il ne s'en défer-  
mas.

Le secours que le Marquis avoit demandé  
venoit de tous côtés. Il fit bien des tentatives  
pour tirer ses freres de prison. L'Adel-  
le rejetta toutes ses offres, & enfla telle-  
ment ses esperances , qu'il ne se bornoit plus  
à ses anciennes prétentions. Il se mit en cam-  
pagne & emmena avec lui *Fernand Pizarro*.  
Le plus heureux se sauva de prison avec *Gonçale* &  
on soixante hommes du parti du Marquis *saue de*  
*Almagro* tenoit prisonniers , & gagna ainsi *Prison*.  
celle de *Los Reyes*. Le Marquis & l'Adel-  
mirent l'affaire en arbitrage. Frere *Fran-*  
*cois de* *Almagro*, Provincial de l'Ordre de la Mer-  
ced, dont ils consentirent de suivre le jugement,  
commença par ordonner que l'on rendroit la li-  
berté à *D. Fernand* , & *Cuzco* au Marquis , &  
l'autre attendroit la décision de la Cour ; que les  
Gouverneurs se verroient en un rendez-  
vous avec douze cavaliers chacun. Une pré-  
sente, qui fut prise pour une infraction, rom-  
pit cette conference. On renoua pourtant la  
négociation, & *D. Fernand* fut renvoyé.

*Fernand* et  
rendu.

Le Marquis ayant son frere , fit dire à *Al-*  
*onso* de se retirer de *Cuzco*. Le refus qu'il  
lui donna lieu à une sanglante bataille au  
nommée *les Salines*. *Almagro* y fut fait pri-  
sonnier ; & *D. Fernand* , pour délivrer une fois  
toutes son frere d'un fâcheux concurrent,  
fit faire son procès. Les charges étoient :  
il étoit entré à *Cuzco* à main armée , &  
il avoit causé la mort de plusieurs compatriotes ;  
il avoit eu des intelligences avec *Mango-Inca* ,  
le chef de la Nation Espagnole ; qu'il avoit donné  
des Départemens d'Indiens sans la per-  
mission de l'Empereur ; qu'il avoit rompu la trê-  
ve qu'il avoit faite , & combattu à toute ou-  
verture ; & autres accusations pareilles. Pour ré-  
parer ses crimes, il fut condamné à per-  
dre

Le 6 Avr.  
1538.

Procès &  
supplice  
d'Almagro

Diverses expéditions.

*Pedro Valdivia* Mestre de camp fut chargé de reprendre la conquête du Chili, qu'*Almagro* avoit abandonnée, & de laquelle il vint à bout à force de constance, de courage, & de valeur. *Gomez d'Alvarado* s'occupoit à la conquête du Pais de *Guatimala*; *François de Chaves*, à la réduction des *CHUCOS* qui incommodoient les environs de *Truxillo*; *Pedro de Vergara* alla aux *PARICUTINES*; *Jean Perez de Vargara*, aux *CHICHILCOYAS*; *Alonse de Mercadillo*, à *MULLICHILCO*; & *Pierre de Candie*, vers le haut *CALIMA*. Ce dernier ne put s'acquitter de sa commission à cause des difficultés & des obstacles qu'il trouva dans ce Pais naturellement inhabitable, que par le soulèvement de *Meza* & quelques autres de ses gens, qui favorisèrent le parti d'*Almagro*. Ce *Meza* avoit été Capitaine de l'Artillerie de *Pizarro*, dont il crut avoir le droit de se plaindre, ce qui l'attacha au parti d'*Almagro*. Lorsqu'*Almagro* fut arrêté, il écrivit à *Meza* de dire, que si on envoyoit le prisonnier à *Los Reyes*, il l'enleveroit aux *Pisicac*. *Bernand Pizarro* informé de la conduite

Revolte de Meza.



et, & les donna à *Perancurez*, qu'il chargea de même commission.

Les *Pizarres* firent tout ce qu'ils purent pour faire ceux qui avoient été du parti d'*Almagro*, mais ils n'y purent réussir. Le plus in- 1539. Fernand Pi-  
zarre prison-  
nier en Es-  
pagne.  
table de tous fut *Diego d'Alvarado* qui par-

ut pour l'Espagne, bien résolu d'y porter ses notes à l'Empereur. *Fernand Pizarre* prit le parti d'aller aussi à la Cour. Ses amis lui con- seillèrent en vain de ne point hasarder un pareil voyage; ils eurent beau lui dire qu'il trouva- it mieux son compte à plaider la cause au- ton, qu'en Espagne: il crut que l'Empereur sauroit gré d'avoir pacifié le Perou par la mort d'un homme inquiet. Il partit, & laissant son frere le Marquis exposé à toute la haine du parti d'*Almagro*, laquelle n'étant plus parta- gée, tomba toute entiere sur lui. Pour D. Fer- nand, il fut à peine en Espagne qu'on l'arrêta comme à la sollicitation de *Diego d'Alva- rado*, & il ne sortit de prison que 23 ans a- près.

Le Marquis envoya ensuite son frere *Gonzale* Expédition  
de Gonzale  
Pizarre. à la conquête de la *Canelle*. *Gonzale* avançant toujours vers la *Coca*, trouva une grande rivie- re, qui lui fit naître la pensée de construire en cet endroit un brigantin. Quand il fut achevé, François *Orellane* l'un de ses Capitaines, avec cinquante hommes, s'y embarquerent avec ordre d'aller chercher des vivres. *Orellane* s'aban- donna à la riviere, que quelques-uns ont ap- pelée de son nom, & qu'on a appelée aussi la riviere des *Amazones*, à cause de quelques fem- mes guerrieres qui y combattoient comme les hommes. Ayant suivi cette riviere jusqu'à son embouchure, il passa en Espagne, où il deman- da le Gouvernement du vaste Pais qu'il venoit de découvrir. L'or, l'argent & les émeraudes qui appartenoint à *Gonzale Pizarre* & étoient sur le brigantin, servirent à *Orellane*, tant pour

sol.

### 310 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

solliciter ce Gouvernement dont il ne profita point, qu'à préparer son retour. Il mourut sur mer, sans avoir pu revoir sa riviere. La troupe de *Gonzale* qui s'attendoit aux vivres qu'*Orellana* lui alloit chercher, tomba dans une extrême misere. Pendant que *Gonzale* tâchoit de la remener à *Quito*, il se formoit un terrible orage contre sa Maison.

Conduite  
d'Almagro  
le fils

*Diegue d'Almagro*, fils-naturel & héritier de celui qui avoit été décapité, possédoit de grands revenus qui consistoient en Départemens d'Indiens. Sa maison étoit le rendez-vous de tous les mécontents, & sa table attiroit chez lui des gens qui n'épargnoient pas les *Pizarres* dans leurs discours. Les Conseillers du Marquis, que l'on n'y ménageoit pas plus que leur Maître, l'engagerent à lui ôter ces Départemens. En taisant cette source, on assama quantité de partistes qui ne subsistoient que par-là, & qui se voyoient contraints d'aller ailleurs prendre de l'emploi. La plupart étoient des nouveaux-venus qui n'avoient eu aucune part ni aux guerres, ni aux querelles, & qui prenoient parti sans savoir pourquoi. La table seule les déterminoit. Ces gens furent au desespoir, & entrèrent aisément dans la conspiration. Ils choisirent le jour de la S. Jean pour massacrer le Marquis, & l'ayant manqué parce que ce jour-là il ne sortit point, ils allerent le dimanche suivant 26 Juin l'attaquer dans sa maison. Ils hacherent en pieces *François Chaves* son Lieutenant-Général; *François-Martin d'Alcantara*, frere du Marquis du côté maternel, fut tué en le défendant; *François Pizarre* se défendit longtems en lion, mais accablé par le nombre, il reçut une effocade dans la gorge qui le porta par terre. Il demanda un Confesseur, & sentant que ses forces diminuoient, il fit avec les doigts de sa main droite une espee de Croix qu'il baïsa, & il expira en

1541.  
Sa conspira-  
tion.

Il fait assas-  
siner le Mar-  
quis.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VII. 311

baissant. Il étoit dans sa soixante-sixième année.

Après ce meurtre, le Parti de *Diegue d'Alma-* Les ravages  
fut triomphant. Un ancien domestique du *que fait son*  
Marquis se hâta de l'enterrer à petit bruit, & *Parti.*

cha ses enfans pour les dérober à la fureur de  
l'Action du Chili. C'est ainsi qu'on appelloit  
Parti d'*Almagro*, qui se saisit du Gouverne-  
ment, & s'appropriâ tous les biens du Marquis.

se commit quantité de meurtres & de brigan-  
ges sous son autorité. La plupart des amis des  
*Pizarres* furent ou tués, ou ruinés, ou du moins  
et persécutés; il n'y eut que ceux qui étant  
dans des lieux de sûreté, ou hors de la portée du  
parti contraire, ou accompagnés de soldats fide-  
les, qui échaperent à ces ravages. Ceux-ci se  
rassemblerent avec tout ce qu'ils purent amasser  
de monde, & nommerent *Pedro Alvarez Holguin*  
Capitaine-Général & Adelantado du Perou, en  
attendant que l'Empereur y eût pourvu. Ils joi-  
niront toutes leurs forces, & se mirent en cam-  
pagne, en attendant qu'ils pussent être joints par  
les autres Capitaines qui étoient en des cantons  
loin éloignés.

Sur ces entrefaites arriva au Perou le Licentí *Vaca de Cas-*  
*Vaca de Castro*, Gentilhomme de la Ville de *Léon* *tro arrive au*  
Conseiller de l'Empereur. Sa Majesté appre- *Perou.*

nant les troubles de ce País, & la mort de D.  
*Diego d'Almagro*, l'envoyoit pour informer de  
tout ce qui s'étoit passé. Sa Commission por-  
toit, qu'il ne devoit rien innover au Gouverne-  
ment du Marquis, & qu'au cas que le Gouver-  
neur vînt à mourir, il prît possession de sa Char-  
ge & du Gouvernement. Il se trouva dans le  
Pas, en arrivant après l'assassinat du Marquis. Il  
fut reçu comme Gouverneur par tous les bons  
sujets du Roi; tous les Capitaines de *Pizarre* se  
rangerent sous ses drapeaux, & même quelques-  
uns de ceux qui suivoient *Almagro* passerent sous  
ses ordres du nouveau Gouverneur. Ce fut à  
peu

### 312 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Retour de  
Gonzale Pi-  
zarre à Quito.

peu près dans ces circonstances, que *Gonzale Pizarre* revint enfin des déserts où il avoit été engagé, & où le perfide *Orellana* l'avoit abandonné. La faim, la misère & la fatigue avoient fait périr quatre-mille Indiens qui l'avoient suivi à cette malheureuse expédition; & de trois-cens quarante Espagnols avec lesquels il étoit parti, il en avoit perdu deux-cens dix, qui étoient morts de faim dans cette courte; cinquante avoient suivi *Orellana*; & les quatre-vingt qui restoit, revinrent nuds & décharnés, après avoir traversé trois-cens lieues de montagnes.

Il se soumet  
au nouveau  
Gouverneur.

*Gonzale Pizarre* apprit en même tems le meurtre du Marquis son frere, & l'arrivée du nouveau Gouverneur, auquel il présenta ses services, offrant & sa personne & tous ses gens. *Papa de Castro* l'en remercia, & le pria de demeurer à *Quito*. Il craignoit que la présence de *Pizarre* ne fût un obstacle à la paix à laquelle il vouloit porter *Almagro*. Cette précaution fut inutile, *Almagro* rejetta ses offres. On en vint aux

Le 16 Sep-  
tembre  
1542.

armes. La bataille se donna: *Don Diego* se battit en desesperé, l'action fut très sanglante & dura jusqu'à la nuit. *Pedro Alvarez Holquin* y fut tué. Quelques-uns des meurtriers du Marquis se voyant blessés, se jetoient dans le fort de la mêlée, & crioient, *Je suis un tel, qui ai tué le Marquis*; croyant irriter l'ennemi, & périr plutôt. La nuit seule mit fin au combat. Il y eut quantité de Braves des deux côtés qui moururent sur le champ de bataille, ou de leurs blessures. Les meurtriers de *François Pizarre* qui n'étoient que blessés, furent écartelés & leurs quartiers trainés. On décapita quelques-uns des rebelles, on en pendit d'autres, & on fit grant au reste. *D. Diego d'Almagro* fut fait prisonnier à *Cuzco*, où il s'enfuit après la bataille de *Chupax*. Le Gouverneur s'y rendit, & lui fit trancher la tête en la même place où son pere avoit été exécuté, & par le même homme. C'é

*Almagro* est  
vaincu.

S'enfuit à  
Cuzco.

Son supplice.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VIII. 313

dit un jeune homme de vingt-deux ans , fort brave , mais ses flatteurs le perdirent. *Vaca de Castro* s'appliqua ensuite à découvrir de plus en plus le País ; on travailla aux riches Mines de *Pazco* , & quelque tems après on trouva celles du *Potosi*. C'est ainsi que fut découvert & conquis le Pérou , qui a enrichi l'Espagne & rendu l'or & l'argent bien plus communs en Europe qu'ils n'étoient avant les événemens que je viens de raconter.



## CH A P I T R E VIII.

### DECOUVERTE ET CONQUÊTES DU BRESIL.

**S'**il étoit vrai qu'*Americ Vesputce* fût Auteur Du **BRESIL** des Relations qui portent son nom , on pourroit croire sur sa parole qu'il a été un des premiers qui ayent découvert le Bresil. Mais les quatre Relations qu'on a de lui , & qui se trouvent en plusieurs Recueils , ont des caractères de fausseté si visibles , que le plus grand honneur que l'on puisse faire à *Vesputce* , c'est de dire qu'elles ne sont pas de lui. Cependant , faute de les avoir examinées , plusieurs Ecrivains s'y sont arrêtés ; ils ont été suivis , & l'erreur s'est multipliée de Livre en Livre. Je commence par cette remarque , afin que si quelqu'un s'étonne de ce que je ne suis point ces Relations , il ne s'imaginer pas que c'est faute de les connoître. Au contraire , c'est parce que je les connois , que je ne m'y livre pas , comme cela se devoit si elles nous venoient de la main d'un homme véritablement sincere. Il s'en faut tout que cela ne soit ainsi. J'en donne ailleurs des preuves incontestables.

Part. II.

O

Après

vers cette mer qui s'étend de l'Inde au Nord. Les semens déjà faits, l'or que l'on en rapporta l'espérance d'arriver par-là immédiatement à la Côte Orientale des Indes, tout les conduisit à ce côté.

1500.  
Cabral découvrit le  
Bresil,

Cependant le Bresil fut découvert l'année suivante par des Portugais qui alors ne s'en doutaient pas. *Pierre Alvarès Cabral*, à son retour de la découverte de la Côte du Brésil, étant parti avec une Flotte de trois vaisseaux au mois de Mars 1500 pour aller d'où il devoit aller jusqu'à la côte de l'Inde, après avoir passé les Iles du *Cap Vert*, prit le large afin d'éviter les calmes d'Afrique, que le 24 d'Avril il se trouva d'une côte inconnue située à l'Ouest. Le vent l'obligea de ranger cette côte, & jusqu'à vers le 15. degré de latitude au Nord, il trouva un bon Port, qu'à cause de ce qu'il étoit sûr, il nomma *PORTO-SEGURO*, *Port-sûr*, mais on lui donna le nom de *SAINTE-CROIX* au Port, qui le porta quelque tems; on lui donna le nom d'une sorte de bois qu'on y trouvoit que l'on connoissoit en Europe sous le

Le nomme  
SAINT  
CROIX.

## L'AMERIQUE. CHAP. VIII. 315

is en possession. Ayant fait prendre quelques habitans, les amities & les presens qu'il leur fit servirent à apprivoiser tous les autres, qui se familiariserent en peu de tems, & apportèrent à la Flotte des fruits de leur Pais. Voyant un peuple qui lui paroissoit bon & simple, mais qui il ne remarquoit aucun vestige de Religion, ni de Loix, ni de Gouvernement civil, eut une grande compassion. Il souhaita que le Pere *Henri*, Superieur de cinq Missionnaires, s'il menoit aux Indes, homme de mérite & d'expérience, eût depuis Evêque de *Centa*, annonçât à ces peuples les vérités de l'Evangile. Ce Pere fit alors un Sermon, auquel les Sauvages furent attentifs, quoiqu'ils n'y comprissent rien; les Portugais en furent touchés. C'étoit la première fois que qu'on pouvoit espérer naturellement la prédication Portugaise faite à des Sauvages.

Sermon du  
P. Henri.

Le Général ayant planté un poteau pour possession de cette terre, y laissa encore deux autres dont la peine de mort avoit été changée en celle de la déportation; après quoi il détacha un de ses vaisseaux sur lequel il fit embarquer un de ces Sauvages, pour porter à *Lisbonne* nouvelle de sa découverte. Pour lui, il parvint aux lieux auxquels la Flotte étoit desti-

*meric Vespute* y fit ensuite deux voyages pour le Roi de Portugal, à ce qu'il dit; mais ces relations sont fausses: car dans le tems où il étoit en mer pour la découverte du Brésil, il est prouvé qu'il étoit avec *Ojeda* (a) pour les expéditions que nous avons rapportées. *Gonçalo* & plusieurs autres employèrent beaucoup de tems à en visiter les Ports, les Bayes, les Rivieres, & à prendre connoissance du Pais.

Fausse Relation d'Americ Vespute

Voyages de  
Gonçalo.

Mais comme il n'étoit habité que par des Nations

Na-

### 316 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Nations pauvres, les plus féroces & les plus barbares du monde; que les terres, quoique belles & fertiles, n'y découvroient pas leurs Mines & leurs richesses; que rien enfin n'y paroissoit de ce qui excite la cupidité: le zèle d'y établir des Colonies se rallentit, sans néanmoins qu'on en abandonnât entièrement le projet. Le bois de Brésil, les Singes & les Perroquets, marchandises qui se vendoient bien en Europe, ne coûtoient que la peine de les prendre. Ils y joignoient le Sucre. On se contenta quelque tems d'envoyer des misérables & des femmes de mauvaise vie, dont on vouloit purger le Royaume. On les exposoit à mille morts, en leur faisant grâce de la vie; car ils avoient affaire à des voisins qui ne leur faisoient gueres de quartier.

Les Portu-  
gaiss'établif-  
sent au Brésil.

On donna ensuite d'amples concessions à ceux qui se présentèrent d'eux-mêmes pour y faire des Etablissmens. On y assigna même à quelques Seigneurs du Royaume des Provinces entières, afin qu'ils s'intéressassent à leur procurer des habitans. La terre coûtoit peu à donner, & l'Etat n'en faisoit point la dépense. Enfin on donna le Brésil à ferme pour des revenus assez modiques, le Roi se contentant d'une souveraineté réduite presque au seul titre. Les Indes Orientales attiroient alors toute l'attention des Portugais: les Vertus militaires y trouvoient de quoi s'exercer, & on y parvenoit par la valeur aux Gouvernemens & aux honneurs de la guerre. Mais au Brésil, il falloit se partager entre une défense perpétuelle contre les Barbares, dont on étoit toujours à la veille d'être opprimé, & un travail assidu pour défricher une terre, très fertile à la vérité, mais qui poutant devoit être cultivée pour produire aux Colons l'entretien dont ils ne pouvoient se passer. Dans ces commencemens, les Portugais eurent beaucoup à souffrir des Brasiiliens: ces Sauvages étoient implacables dans leurs haines, on ne les offensoit

pas



## L'AMERIQUE. CHAP. VIII. 317

punément. Leur maniere étoit de man-  
 : prisonniers qu'ils faisoient. Dès qu'ils  
 troient un Portugais à l'écart, ils ne man-  
 t point de le massacrer, & d'en faire un  
 : horribles festins dont ils étoient très  
 . Avec les premiers Colons qu'on y en-<sup>Il y va des</sup>  
 partirent quelques Religieux Franciscains, <sup>Franciscains.</sup>  
 art Italiens. Un d'eux se noya en voulant  
 une riviere, laquelle fut nommée à cette  
 m *Riviera de S. François*, nom qu'elle por-  
 ore à présent.

gré les difficultés, le Pais ne laissa pas de <sup>Il se peuple</sup>  
 pler d'Européens; & les fruits de leur in-<sup>peu à peu.</sup>  
 : en excitèrent d'autres à passer & à s'établir  
 deux. L'état de guerre où ils étoient avec  
 turels du Pais, fit qu'ils se partagerent en  
 inies, & en une cinquantaine d'années il  
 it le long de la côte diverses Bourgades,  
 es cinq principales étoient *Tamacara*, *Fer-*  
*me*, *Ilbeos*, *Porto-Seguro*, & *S. Vincent*.  
 uits que les nouveaux habitans tirèrent de  
 avail dans une terre si fertile, firent enfin  
 les yeux à la Cour de Portugal; elle vit  
 se qu'elle avoit faite en jettant, pour ain-  
 : , à la tête du premier-venu des conces-  
 trop amples, & *Jean III.* entreprit de re-  
 : les choses sur un meilleur pied.

ir cet effet il commença par révoquer tous <sup>On y établit</sup>  
 uvoirs antérieurs, accordés aux Chefs des <sup>un Gouver-</sup>  
 inies, & envoya en 1549 *Thomas de Sou-*  
 neur.  
 e titre de Gouverneur-Général. Il avoit <sup>1549.</sup>  
 de bâtir une Ville à la *Baye de tous les*.

La Cour l'avoit aussi chargé d'un nou-  
 plan de Gouvernement déjà tout dressé; &  
 Eciers qu'elle avoit nommés s'embarque-  
 vec lui sur une Escadre de six vaisseaux,  
 si, qui avoit à cœur la conversion des Bra-  
 qu'il regardoit comme ses Sujets, s'adres-  
 Pape *Paul III.* & à *S. Ignace* Fondateur de  
 npagne de Jésus, lequel vivoit alors, pour

### 318 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Ignace y  
voye des  
suites.

ondation de  
Salvador.

illegagnon  
établi au  
 Brésil.

demander quelques Missionnaires. Il en obtint six, savoir les P. P. *Jean Aspilcueta* Navarrois, *Antoine Pireo*, *Léonard Nuñez*, *Diegue de S. Jacques*, *Vincent Rodriguez*, tous quatre Portugais; ils avoient pour Supérieur *Emanuel Nobrega*, de la même Nation. Ils partirent tous ensemble avec *Sousa*, au commencement d'Avril, & arrivèrent au Brésil deux mois après. A leur arrivée, ils bâtirent une Ville qui s'appelle *San-Salvador*, S. Sauveur; quelques-uns la nomment *la Baye*, parce que c'est la Ville de cette Baye. Ce Général, & son successeur *Edouard d'Acosta*, eurent souvent des guerres à soutenir contre les Brésiliens. Le nombre des Villes se multiplia. Les premières n'eurent que des fortifications très simples, cela suffisoit contre les Sauvages: mais avec le tems les Européens courant les côtes de l'Amerique, il falut se mettre à couvert de l'invasion. Encore les Portugais ne purent-ils s'en garantir. Il n'y avoit pas encore cinq ans que *Sousa* étoit au Brésil, quand un François nommé *Villegagnon* alla s'établir à l'entrée de *Rio Janeiro*.

*Nicolas Durant* Sieur de *Villegagnon*, natif de *Provins* en Brie, Vice-Amiral de Bretagne & Chevalier de Malthe où il s'étoit signalé par son courage & par sa conduite, piqué d'un chagrin qu'il avoit reçu à *Nantes*, ayant ouï parler avantageusement du Brésil, s'adressa à l'Amiral de France *Gaspar de Colligny*, & lui proposa d'armer une Escadre avec laquelle il pût faire en Amerique un bon Etablissement. *Villegagnon* le trouva dans des dispositions favorables. L'Amiral étoit entièrement dévoué à ce que l'on appelloit à *Geneve* la Reformation, & le Chevalier de Malthe fort ébranlé dans les sentimens des Catholiques, ne s'éloignoit pas beaucoup d'une doctrine qui ne parloit que de retrancher les abus & de rétablir la pureté de l'Evangile. Le projet dressé par *Colligny* fut, que la Colonie seroit toute Protei-  
tante.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VIII. 319

tante. *Villegagnon* étoit brave , entreprenant , homme de tête , de beaucoup d'esprit , savant dans les Belles-Lettres , écrivoit bien en Latin , & savoit plus de Théologie que n'en fait ordinairement un homme de guerre.

*Colligny* prit cette occasion de proposer au Roi *Henri II.* qui regnoit alors en France , de faire un Etablissement de François en Amerique , à l'exemple des Espagnols & des Portugais. Ce Prince agréa le projet, donna à *Villegagnon* deux ou trois vaisseaux bien équipés , & munis d'artillerie & de provisions ; avec dix-mille francs en argent. On le fournit d'Artisans pour un Etablissement , & de Matelots pour la course. Ils partirent du *Havre de Grace* au mois de Mai 1555. Sa navigation fut fort traversée , & il n'arriva qu'au mois de Novembre au Bresil. Il se posta d'abord sur un rocher , d'où la mer le chassa. En avançant davantage vers les terres, il trouva presque sous le Tropicque du Capricorne une petite Ile dont il s'empara, y bâtit un Fort qu'il nomma le *Fort de Colligny*; & se mit en état de se maintenir contre les Sauvages & les Portugais , à qui ce voisinage ne pouvoit être fort agréable.

L'Etablissement étant commencé, il écrivit à l'Amiral pour lui rendre compte de tout, & lui envoyant tout ce qu'il avoit pu recueillir des productions du Pais, il lui demanda de quoi renforcer la Colonie. Il n'oublia point de décrire les mœurs des habitans, & les avantages qu'on pourroit tirer de ce Pais pour le Commerce. Mais il eut soin d'avertir que ceux qui viendroient le joindre, ne devoient point s'attendre à trouver les mêmes douceurs qu'en Europe. „ Nous n'avons ici, dit-il, au-lieu de pain qu'une „ sorte de farine, faite d'une racine particulière; point de vin; une nourriture très différente de celle dont on use en Europe”. *Colligny* ne manqua pas de communiquer la Lettre à

## 320 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

1556.

Il lui vient  
des Ministres  
de Geneve.

*Jean Calvin*, avec qui il étoit en relation, & l'Eglise de *Geneve* determina une douzaine de personnes zélées à se joindre ensemble pour faire ce long voyage. *Du Pont*, qui s'étoit tenu près de *Geneve*, & que l'Amiral connoissoit, se mit à

la tête. On nomma pour Ministres *Pierre Richer*, qui avoit quitté l'Ordre des Carmes, & *Guillaume Chartier*. Ils partirent de *Geneve* le

10 Septembre 1556. L'Amiral les reçut à *Châtillon*, où ils passerent pour prendre les ordres.

Ils s'embarquerent à *Honfleur*, après avoir augmenté leur troupe à *Paris* & à *Rouen*. Il y avoit environ trois-cens personnes, sur trois vaisseaux bien pourvus de tout. Ils leverent l'ancre le 10

Novembre; ils virent la terre du Brésil entre *Porto-Segura* & *Spirien-Santo*, le 26 Février

1557.

1557, & côtoyant jusqu'au 7 Mars, ils arriverent enfin à l'île & au Fort de *Colligny*. Le 21

du même mois on y administra la Cène selon la Liturgie de *Geneve*. *Richer* & *Villegagnon* ne furent pas longtems d'accord sur l'Eucharistie. Le

Ministre *Chartier* fut député à *Calvin*, avec des Lettres de *Villegagnon* du 31 Mars. Mais avant

La mesintelligence se  
met dans la  
Colonie.

la fin de l'année, les controverses avoient dégénéré en une sédition. *Villegagnon* revint aux

sentimens de son Eglise, & chassa du Fort les *Genevois*, qui entrant dans le *Rio Janeiro*, s'éta-

blirent en Terre-ferme, à demi-lieue de son Ile. Ils en partirent huit mois après, & repasserent en France, où ils n'oublieroient rien pour le

decrier comme un déseigneur de l'Evangile, (a) & comme un Tyran très scélérat.

Colligny abandonne  
Villegagnon.

L'effet de leurs plaintes fut que l'Amiral, qui avoit cru trouver en lui les mêmes sentimens

qu'il professoit, & la même docilité pour les Docteurs de *Geneve*, se rebuta d'une entreprise

qu'il n'avoit faite que pour procurer une retraite.

(a) Voyez le Voyage de *Leri*.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VIII. 321

à ceux de sa Religion que l'on traitoit en  
 nce avec la dernière rigueur. Il fit tarir la  
 rce des secours, sans lesquels le Chevalier ne  
 ivoit se maintenir longtems dans son poste.  
*Villegagnon* se voyant abandonné par le Roi,  
 : *Colligny* avoit joué en cette occasion, re-  
 t en France, où il publia une Lettre apolo-  
 ique, où les Ministres avec qui il avoit eu  
 ire ne sont pas flattés. Il se retira dans  
 : Commanderie de son Ordre auprès de *S.  
 de Nemours*, où après avoir écrit divers  
 vrages sur les disputes de Religion, il mou-  
 dans la Foi de ses peres. La Colonie ne  
 ista pas longtems après. Les Portugais com-  
 ndés par *Emanuel de Sà* la détruisirent l'an- La Colonie  
 : suivante. *Villegagnon* trouva au voisinage de est détruite  
 Colonie des Normands qui ayant fait naufra-  
 sur cette côte, s'étoient mêlés avec les Sau-  
 ges, savoient leur Langue, avoient des en-  
 is, & servirent d'Interpretes aux François du  
 rt de *Colligny*. Mais ils ne firent point d'E-  
 blissement. Des vaisseaux François firent la  
 urse devant & après celui de *Villegagnon*, (a)  
 is sans s'arrêter au Brésil.

Les Portugais jouirent assez paisiblement du  
 estil jusqu'à l'an 1612. Il est vrai que quelques  
 spots s'éleverent entre eux & les Espagnols;  
 ais elles n'eurent point de suites considerables,  
 les deux Nations s'accommoderent sur ces  
 fferends. Il n'en fut pas de même des Fran- Nouvel E  
 is. *Riffant* Capitaine d'un vaisseau de cette blissement  
 ation, en faisant la course du côté de l'Île de des Franç  
*Maragnan*, fit connoissance avec un Chef des à l'Île de  
 uivages qui l'engagea à venir faire un Eta-  
 blis-

(a) *Mexeraï* dit (à l'année 1568) que *Villegagnon* fut  
 voyé par l'Amiral à la *Floride* : en quoi il se trom-  
 e. Il n'avoit lu que *Leri*; il ne paroît pas qu'il  
 et connoissance de ce que *Villegagnon* avoit lui-même  
 blié.

## 322 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

1594. blissement chez eux. *Riffaut* équipa trois navires en 1594. La discorde qui se mit entre ceux qu'il conduisoit, & la perte de son principal vaisseau, firent avorter cette entreprise. Il s'en retourna en France sans avoir rien commencé; mais il laissa quelques-uns de ses gens avec les Sauvages, & entre autres *De Vaux* jeune Gentilhomme, qui se fit tellement aimer des Brasi-liens, qu'ils le chargerent de leur procurer un Etablissement de François chez eux. Il profita de la première occasion qui se présenta pour repasser en France, où il fit tout ce qu'il put auprès d'*Henri IV*, pour l'engager à fonder une Colonie. Ce Roi chargea *La Ravardiere* d'aller avec *De Vaux*, voir si les choses étoient conformes à son rapport; avec promesse de fournir en ce cas-là tout ce qui seroit nécessaire. *La Ravardiere* partit en Janvier 1604, fut six mois au Bresil, & après s'être bien informé de tout, il revint en France. Il fit encore d'autres voya-ges avant l'Etablissement. L'Assassinat d'*Henri IV* étant arrivé dans le tems que l'on songeoit sérieusement à cette entreprise, ce malheur dérangea ce projet, que *la Ravardiere* ne voulut pas abandonner. Il s'étoit déjà associé avec *Razilly*, & le Baron de *Sanfy* se joignit à eux. *La Ravardiere* partit avec la permission de la Reine Régente, qui lui donna quatre Capucins (a) pour travailler à la conversion des Brasi-liens. Ils firent voile de *Cancalle* en Bretagne le 19 Mars 1612, avec trois navires. Une tempête les jeta au Port de *Plymouth* en Angleterre; ils y furent jusqu'au 23 Avril, & arriverent à l'île de *Maraguca* sur la fin de Juillet. Ils y com-mencerent une Forteresse sur une haute colline auprès du principal Port de l'île, entre deux ri-

(a) L'un d'eux étoit le P. *Claude d'Albeville*, dont nous avons une Relation de cette Entreprise.

## AMERIQUE. CHAP. VIII. 323

qui ayant rasé le pied du côteau , vont  
 laye. Ils y mirent vingt-deux pieces de <sup>Fondation</sup>  
 & lui donnerent le nom de *S. Louis*. <sup>S. Louis d'</sup>  
 blissement ne dura gueres que deux ans; <sup>Maragnan.</sup>  
 'ortugais les en déposterent à la faveur  
 otte que *Hierôme d'Albuquerque* Gouver-  
*Fernambouc* y envoya.

Portugal jouissoit du Bresil depuis le Regne  
 tel, qui en avoit fait faire les premiers  
 mens solides. Cette Couronne étant de-  
 n 1581 la conquête de *Philippe II.* Roi  
 ne, ce Prince, assez occupé par les guer-  
 eut à soutenir contre la France & l'An-  
 , & sur-tout contre les mécontents des  
 : qui y formerent sous son Regne la Ré-  
 : des Provinces-Unies, n'eut gueres d'at-  
 pour le Bresil. D'un autre côté les Hol-  
 (c'est ainsi qu'on appella la République  
 : ) avoient assez à faire chez eux, & n'é-  
 gueres en état de songer à des conquêtes.

bien assez pour eux de maintenir une  
 , à laquelle ils avoient tout sacrifié. Mais  
 t de si grands progrès sous les Regnes de  
*III* & *Philippe IV*, qu'ils se virent en é-  
 1613 de former la Compagnie des Indes  
 itales, qui est encore présentement une des  
 les branches du Gouvernement ; quoi-  
 ieure à celle des Indes Orientales, qui lui  
 ricure.

1613.

: Compagnie devint fatale aux Portugais Guerres d'  
 commencement de son Institution. <sup>Ja-</sup> Hollando  
*lebens* & *L'Hermite*, qui commandoient au Bresil.  
 feaux qu'elle avoit armés, coururent les  
 le Portugal & firent des prises considera-  
 Après s'être ainsi essayés contre la Nation  
 aise, les Hollandois envoyerent l'année sui-  
 e même *Willekens* au Bresil. Ce Païs, qui  
 de douze-cens lieues de côtes, est riche  
 ile. Il y avoit peu de grandes familles en  
 al, qui n'y possédassent des biens en fonds

1624.

### 324 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

de terre; & toute la Nation étoit intéressée à ce Commerce. Les Brasiiliens les plus voisins avoient été soumis peu à peu depuis plus de quatre-vingts ans; on n'y prenoit point de part aux guerres dont l'Europe étoit agitée, & à la réserve de quelques petites occasions, comme les deux Colonies Françoises dont on a parlé, on y jouissoit d'une paix profonde. Les Gouverneurs étoient devenus marchands, les soldats ne s'appliquoient qu'au Commerce; on y vivoit sans gêne du dehors. Les Particuliers Hollandois qui y étoient venus faire la Traite, les accommodoient assez, parce qu'on faisoit avec eux de plus grands profits qu'avec les Portugais. Ce Commerce clandestin, & les avantages que les habitans y trouvoient, avoient disposé généralement tout le monde en faveur des Hollandois.

Leurs progrès.

Les choses étoient en cet état, lorsque *William* parut à la *Baye de Tous les Saints*. Les Portugais songerent moins à se défendre, qu'à braver leurs meilleurs effets. L'Amiral se rendit maître de *S. Salvador*, Ville grande & riche, & Capitale du Brésil. *D. Diego de Mendez* qui en étoit Gouverneur, ne fut ni assez brave pour se défendre, ni assez prudent pour se sauver. L'Archevêque seul, *Michel Texeira*, à la tête de son Clergé se défendit quelque tems, se retira en bon ordre dans un Bourg voisin où il se fortifia, & fit ensuite beaucoup de peine aux Hollandois. Ceux-ci firent un butin inestimable à la prise de la Ville, & s'emparèrent de la Capitainie la plus grande & la plus peuplée du Pais.

1625.

Cette nouvelle jeta le Portugal dans une consternation d'autant plus grande, qu'on y étoit persuadé que les Ministres Espagnols n'étoient pas fâchés que les Portugais perdissent au moins une partie de ce beau Pais, dans l'esperance que la Nation Portugaise n'ayant plus cette ressource,

en



## DE L'AMERIQUE. CHAP. VIII. 325

en seroit plus souple & moins fiere. *Philippe* n'en jugeoit pourtant pas ainsi : il écrivit de sa propre main aux Grands de Portugal, & les pria de faire leurs efforts pour réparer cette perte. Ils équipèrent à leurs dépens une Flotte de 26 vaisseaux, en moins de trois mois. La Noblesse s'empressa de contribuer à cet armement, soit en levant des Troupes, soit en s'embarquant elle-même. La Flotte Castillane ne fut prête qu'au mois de Décembre, & joignit la Portugaise au mois de Février 1626. Elles étoient commandées par *Frederic de Toledo Oforio*, Marquis de *Valdneja*. Elles portoient quatorze à quinze-mille hommes, tant soldats que matelots. La Flotte combinée eut un passage assez heureux, & mouilla à la *Baye de tous les Saints*.

1626.

Les Hollandois souffroient beaucoup à *San-Salvador*, depuis la conquête. L'Archevêque, qui avoit ramassé quinze-cens hommes, avoit souvent défait leurs Partis, leur avoit coupé les vivres, les avoit bloqués & tellement fatigués, qu'il se promettoit de les chasser bientôt, lorsqu'il mourut. *Nuñez Marino* prit après lui le Commandement, & eut pour successeur D. *François de Moura*; & tous les trois continuerent le blocus. Tel étoit l'état des Hollandois, lorsque la Flotte Espagnole & la Portugaise parurent devant le Havre de *San-Salvador*. Quatre-mille hommes débarquerent sous le commandement de D. *Manoel de Menezes*. Il n'en falloit pas tant pour forcer une Place déjà fatiguée d'un long blocus. Le Gouverneur voulut tenir bon; mais la garnison se mutina & le força de rendre la Place le 20 Avril. Après cet exploit, la Flotte remit à la voile & revint en Europe, fort délabrée par la tempête qui en fit périr une partie.

La République des Provinces-Unies ne se contenta pas de la vengeance qu'elle prit en Europe en enlevant les vaisseaux des Portugais, où

### 326 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

1629.

elle faisoit souvent un riche butin. Vers le milieu de l'année 1629, l'Amiral *Lonk* partit avec une Flotte fournie par divers Ports de Hollande, & consistant en vingt-sept vaisseaux de guerre, qui furent encore joints par d'autres, avec des troupes de débarquement que commandoit *Thierry de Wardenbourg*. Cette Flotte fit bien du chemin avant que de se rendre au Brésil; elle y arriva enfin, & découvrit la côte de *Pernambouc* le 3 de Fevrier 1630: elle étoit alors de quarante-

1630.

six vaisseaux de guerre. *Wardenbourg* débarqua le 15 dans la Capitainie de ce nom, avec 2407 soldats & 400 hommes des Equipages; & s'avança le 16 vers la Ville d'*Olinde*, qu'il prit après s'être rendu maître de ses trois Forts, qui lui couvrèrent trois combats. Les Brésiliens aidèrent aux Portugais à disputer chaudement l'entrée du *Païs*. *Lonk* n'étoit pas oisif de son côté; il s'étoit posté sur le *Récif*, situé au Midi d'*Olinde* & fut la pointe d'une longue terre où les Portugais avoient élevé le *Fort de S. George*.

Ces avantages répandirent la consternation dans le *Païs*. Les Hollandois en profitèrent, & se rendirent maîtres du reste de la Capitainie, & en fortifièrent les principaux lieux, sur-tout le *Récif* qu'ils rendirent en peu de tems la meilleure & la plus forte de toutes leurs Villes de l'*Amerique*. Les Portugais d'Europe, touchés de ces pertes, pressèrent les Ministres de *Madrid* de faire des efforts pour se ressaisir d'un si beau *Païs*. Ils levèrent de bonnes Troupes, armerent une nombreuse Flotte & fournirent des sommes considérables. Les Castillans firent de leur côté quelque chose, & joignirent quelques vaisseaux à ceux des Portugais. L'Amiral *D'Oquendo* fut nommé pour commander cette Flotte, qui auroit suffi pour reprendre ce que l'on avoit perdu, si la mortalité ne s'étoit pas mise dans ces Troupes avant leur embarquement. De cinq-

# DE L'AMERIQUE. CHAP. VIII. 327

lée, il en mourut deux-mille en moins de deux  
 mois & demi, & presque tout le reste déserta.  
 Il fallut ramener par force les déserteurs, & em-  
 ployer la violence pour les embarquer. Ils par-  
 tirent au mois de Mai sur trente vaisseaux de  
 guerre, dont la moitié étoit à peine en état de  
 soutenir un combat naval. Cette Flotte fut  
 renforcée aux *Canaries* par quinze vaisseaux de  
 guerre, & elle se trouva forte de cinquante-  
 quatre aux côtes du *Cap Verd*. Elle trouva l'A-  
 miral-Général *Pater*, qui étoit venu au devant  
 d'elle avec quatorze vaisseaux & deux Yachts.  
 On lui avoit dit qu'elle ne consistoit qu'en huit  
 Gallions; au-lieu qu'il y avoit douze Gallions de  
 astille, deux Pataches, cinq Gallions de Por-  
 tugal, dix-neuf vaisseaux de Roi, & autres na-  
 vires. *Pater* vit bien quand il fut engagé, que  
 la partie n'étoit pas égale. Cependant il risqua  
 le combat & y périt, le feu ayant pris à son  
 vaisseau; celui de l'Amiral *Thys* eut le même  
 sort. Les Hollandois ne laissèrent pas de faire  
 une très belle retraite, & d'emmener à *Olinde*  
 un vaisseau Espagnol qu'ils avoient pris dans le  
 combat. *D'Oquenda* qui les suivoit, mœuilla le  
 long des côtes de *Paraiba*, mit à terre douze-  
 cents soldats pour la garde du Pais, pourvut à  
 la sûreté de la riviere de *S. François*, des Capi-  
 tainies de *Segeripe* & de la Baye de *Tous les*  
*Saints*. Il rafraichit l'Armée Portugaise com-  
 mandée par *D'Albuquerque*, & sans penser à fai-  
 re le siège d'*Olinde* que ce Capitaine avoit été  
 obligé de lever, il reprit la route de *Lisbonne*.  
 Il n'y arriva qu'en mauvais état, sa Flotte ayant  
 été rencontrée par une Flotte Hollandoise qui le  
 battit.

Mort de l'  
 Amiral *Pater*

*D. Frederic de Toledo*, qui commanda une au-  
 tre Flotte l'année suivante, ne fit rien de con-  
 siderable. Les Hollandois se rendirent maîtres  
 des Capitainies de *Tumaraca*, de *Paraiba*, & de  
*Rio-Grande*, qui ne leur coûterent que trois

1632

1633

Cam-

## 328 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

1634.  
Comme  
irée de  
du 22 au  
23  
1637.

Campagnes, & firent en 1636 un dernier effort pour conquérir tout le reste du Brésil. Ils choisirent pour Capitaine-Général le Comte *Alonso de Nájim*, qui partit du *Texas* le 27 Octobre de la même année, & arriva au Brésil le 23 de l'année suivante. Avec ce qu'il menoit de monde & ce qui y étoit déjà, il forma une bonne Armée, dont les Capitaines connoissoient le Pais, & la manière de combattre des Portugais. Ils avoient souvent remporté des avantages contre les Généraux *Albuquerque*, *Banjola*, *Louis Rocca de Borgia*, & *Cameroon*. Ce dernier étoit Brésilien, fort considéré de sa Nation, & fort attaché aux Portugais. Le Comte *Maurice* fut à peine arrivé, qu'il se mit en campagne, alla chercher le Comte de *Banjola*, & le mit en suite après un combat fort opiniâtre. *Porto-Celvo* ouvrit ses portes au Vainqueur, qui assiégea aussi-tôt la Citadelle de *Porvacaon*. La garnison Portugaise s'y défendit treize jours courageusement, sans capituler. Cette conquête fut suivie de celle d'*Openeda*, & de quelques autres avantages très importants.

1638.

Le Comte *Maurice* songea à causer aux Portugais une diversion; il envoya sur la côte de Guinée une Flotte qui y prit le fameux Fort de *George de la Mine*. La Campagne suivante ne fut pas plus heureuse pour les Portugais; *Banjola* qui les commandoit fut défait par les Hollandais dans la Capitainie de *Segeripe*, dont ceux-ci se rendirent maîtres. Ils en prirent la Capitale & y mirent le feu. Les Naturels de *Siara*, l'une des Capitainies septentrionales du Brésil, se mirent sous la protection du Comte *Maurice*, & lui demandèrent du secours contre les Portugais. Il leur envoya *George Gariman* un de ses Capitaines, qui assisté d'*Algodojo* Roi de *Siara*, mit le siège devant la Place, la prit, & conquit tout le reste de cette Capitainie.

Celles de *Paraba* & de *Rio-Grandé* paroissent  
peu

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VIII. 329

peu sûres au Comte, parce que les Portugais leurs anciens maîtres y avoient des intelligences & des Places. Il prit les Places, s'assura de ceux dont la fidélité lui étoit suspecte, fit rebâtir la Ville de *Philippine* dans le *Paraíba*, & la nomma *Frederickstadt*, du nom du Prince d'Orange.

Il tenta de se rendre maître de *S. Salvador*. Il y alla aussi-tôt qu'il eut reçu les soumissions d'un Roi des *Tapuyes*; se rendit maître des Châteaux d'*Albert*, de *S. Barthelemi* & de *S. Philippe*, qui couvrent la Place. Il la battit ensuite vivement; mais ayant perdu dans une sortie vigoureuse, que firent les assiégés, quatre Capitaines de distinction, un Ingénieur & quantité de soldats, & n'ayant pu empêcher l'entrée d'un secours considérable, il abandonna les Châteaux, & dans la crainte d'une pareille sortie, il se retira avec assez de précipitation.

L'année 1639 ne fut qu'une suite de malheurs. Les Portugais & les Castillans mirent en mer sous les ordres du brave *Fernandez Mascarenhas* Comte de *La Torre*, Portugais, une Flotte de quarante-six vaisseaux de guerre, parmi lesquels il y avoit vingt-six Gallions équipés au double du nécessaire, montés de cinq-mille soldats & d'un grand nombre de matelots. Elle fut encore augmentée sur la route, & selon toute apparence, elle eût forcé le Prince *Maurice* à abandonner le Brésil, les Troupes Hollandoises étant fort diminuées, & manquant alors de provisions: mais la Flotte en ratant les côtes d'Afrique prit au Cap Verd une espece de peste qui fit périr trois mille soldats; le reste arriva malade & presque mourant à *S. Salvador*. *Mascarenhas* songea à remonter sa Flotte de tout le monde qu'il put lever dans la Capitainie de *Rio Janeiro* & au voisinage. Dès le mois de Janvier 1640, il se trouva une Flotte prête à mettre à la voile avec douze-mille hommes de combat.

*Maurice* de son côté n'avoit pas fait de moindres

1639.

1640.

### 330 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

mes efforts pour se mettre en état de le repousser. Ils attendirent des secours qui arrivèrent à propos. L'Amiral *Guillaume Loofs* se présenta avec une Flotte de quarante-un vaissaux de différentes grandeurs, & fut à quatre milles du Port de *Saxa* attendre les Portugais qui étoient dans l'ordre de la Baye de *Tous les Saints*. Ces deux Flottes se livrèrent quatre furieux combats. L'un périt dans le premier, & cependant les Hollandais sortirent victorieux. *Jacques Manger* tua les trois autres, n'y perdit que 18 morts & n'en eut que 52 blessés, quoique les Portugais & les Catholans eussent perdu quelques milliers d'hommes. L'Armée vaincue alla en partie échouer sur les *Saxas de Roches*, où les uns moururent de soif & les autres se sauvèrent comme ils purent. Le reste de la Flotte se dissipa, la division qui étoit entre les Portugais & les Catholans en acheva la perte. & il n'en revint en Espagne que quatre Galions, avec deux vaisseaux marchands.

Le Comte *Maurice* avoit fait monter presque tous ses soldats sur la Flotte. Ses garnisons étoient si affoiblies par cet armement, que les Portugais crurent qu'ils pourroient reconquerir quelques Places. *Jesús Lopez de Lencastre* Portugais, à la tête d'un Parti, & les Brésiliens commandés par *Cameiro*, firent le dégât dans le Brésil Hollandois, y battirent quelques Troupes & prirent des Villes. Ce bonheur dura peu; le Colonel *Coine* qui avoit fait l'expédition de Guinée, & le Capitaine *Charles Turlon*, les défirent & les mirent en fuite. Au même tems *Jean Liebhart* entra dans la Baye de *Tous les Saints* avec vingt-cinq vaisseaux, & porta dans le Pais voisin la désolation & toutes les horreurs de la guerre la plus cruelle. *Montalvan*, Viceroy du Brésil Portugais, en fut si touché, qu'il proposa au Comte *Maurice* de faire entre eux une convention qui donnât des bornes aux hostilités. Mais dans le tems que

## DE L'AMERIQUE. CHAP. VIII. 331

que les Commissaires entamoient cette négociation, on apprit au Bresil la révolution qui venoit de détacher le Portugal de la Couronne d'Espagne.

*Jean IV*, que les Portugais mirent sur le Trône, étoit alors assez occupé à se maintenir contre le Roi d'Espagne, qui ne perdoit qu'à regret un si beau Royaume. Si ceux de Castille & de Portugal ensemble n'avoient pu chasser les Hollandois du Bresil, il n'y avoit pas lieu de croire que le Portugal seul, dans l'état de crise où il étoit, en vint à bout. *Jean* songea au contraire à liguier les Hollandois avec lui contre l'Espagne.

*Trifão de Mendosa Hurtado*, son Ambassadeur à La Haye, conclut avec eux une Ligue offensive & défensive pour ce qui regardoit l'Europe, & la Hollande une Trêve de dix années pour ce qui regardoit les Indes Orientales & Occidentales. Elle fut signée le 23 Juin 1641. Elle étoit générale pour tous les États des uns & des autres, tant deçà que delà la Ligne. Chacun fut conservé dans la possession de ce qu'il tiendrait au jour de la publication de cette Trêve. Huit mois après la ratification, les Ministres des deux partis devoient s'assembler à La Haye pour traiter une Paix générale, & il étoit réglé qu'en cas qu'elle ne pût être conclue, la Trêve ne laisseroit pas de subsister & que le Commerce seroit libre; avec cette restriction néanmoins, que les Hollandois ne pourroient envoyer en Portugal des marchandises venues du Bresil, ni les Portugais trafiquer de ces mêmes marchandises en Hollande.

La restitution de quelques Places prises par les Hollandois depuis le terme marqué par la Trêve, fit de la difficulté. *Jean IV*, piqué de ce procédé, résolut de laisser faire ceux qui jusques-là tâchoient de soutenir ses intérêts dans le Bresil, sans qu'il s'en mêlât & presque malgré lui. Ils ne cherchoient qu'à renvoyer les Hollandois en Europe, quoiqu'ils feignissent d'être dans une

union

### 332 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Retour du  
Comte Mau-  
rice en Hol-  
lande.

1644.

Mauvaise  
conduite des  
Directeurs  
Hollandois.

union parfaite avec eux. *Maurice* lui-même y fut trompé: il crut les Brâsiliens si bien soumis, qu'en repassant en Europe, il ramena environ trois mille soldats. Les Directeurs que la Compagnie d'Occident avoit établis dans ce Pais-là en retirant le Comte *Maurice*, étoient *Hamel* Marchand d'Amsterdam, *De Bassis* Orfèvre de Harlem, & *Bullestraas* Charpentier de Middelbourg. Ces bonnes gens, plus habiles dans leur Commerce que dans l'art de gouverner, formoient entre eux un Conseil qui avoit toute l'autorité. Ils ne pensoient qu'au Négode, & à augmenter leurs richesses, vendoient des armes & de la poudre à canon aux Portugais, qui leur en donnoient un prix excessif, & croyoient gagner beaucoup en faisant travailler l'argent qu'il eût fallu même à entretenir les fortifications des meilleurs Places, qui faute de réparation tomboient en ruine. Ils permettoient aux soldats de repasser en Europe, donnant facilement congé à ceux qui le demandoient, pour diminuer la dépense des garnisons, qu'ils croyoient inutiles en tems de Trêve.

1645.

Revolte au  
Bresil.  
Aventures de  
Jean Fernandez de Vieira.

*D. Antonio Telles de Silva*, Portugais, alors Viceroy du Bresil, crut pouvoir profiter de leur négligence. Il fit sonder les principaux Brâsiliens des Provinces Hollandoises, qui tous lui promirent de tout entreprendre, pourvu qu'il pût les soutenir. *Jean Fernandez de Vieira* se fit le Chef de cette conjuration. De garçon Boucher qu'il étoit d'abord, il fut valet d'un des Conseillers d'Olinde; il devint ensuite Commisionnaire des Hollandois & acquit beaucoup de bien. La conspiration fut découverte la veille du jour qu'on devoit l'exécuter. *Vieira* & les autres Chefs eurent le loisir de se jeter dans les Bois, où ils prirent les armes. Les Brâsiliens & des soldats Portugais qui passoient pour des aventuriers se joignirent à eux, & la guerre commença en juin 1645. Elle finit dix ans après, par l'expulsion totale des Hollandois hors du Bresil. Ce fut une

Les Hollan-  
dois perdent  
le Bresil.

gran-



grande perte pour la Compagnie des Indes Occidentales, dont cette conquête faisoit la principale ressource. Cette guerre ne finit entièrement qu'en 1661, par la médiation de *Charles II.* Roi d'Angleterre, qui vouloit épouser l'Infante du Portugal. Ce Pais, que le Portugal a très longtems négligé, vaut aujourd'hui un Peron pour cette Couronne. Elle en a l'obligation à ce *Juan Fernandez Vieira*, qui se voyant désavoué & abandonné du Roi, ne laissa pas de faire la guerre aux Hollandois en son propre & privé nom, & la continua longtems contre la volonté de son Souverain. Mais enfin la Cour de *Lisbonne* le voyant secondé de la fortune, prit le parti de reconnoître les obligations qu'elle lui avoit, & recueillit avec joye les fruits du courage de ce même homme, auquel les Historiens Portugais donnent les plus grands éloges.



## CHAPITRE IX.

DECOUVERTES ET CONQUETES DES  
FRANÇOIS ET DES HOLLAN-  
DOIS EN AMERIQUE.

**L**A Riviere des *Amazones* fut découverte par DE LA G  
*Orellana* Espagnol qui la descendit, comme ANE.  
nous l'avons rapporté, & par un Portugais nommé *Maragnon*, qui l'appella de son nom lorsqu'il en eut trouvé l'embouchure. Elle a quitté le nom de ces deux hommes, pour prendre celui qu'elle a à présent, sur ce qu'en navigant sur ce fleuve les Européens y trouverent des femmes guerrieres. Elle sépare le *Bresil* d'un grand Pais nommé *LA GUYANE*, & que les premiers François ont appelé *Cayenne*. Un Es-  
bis-

### 336 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

s s'empa-  
ent de CU-  
RAÇAO, de  
ONNAIRE  
CC.

1634.

me, & de la côte de la Province de *Venezuela*, trois Iles de celles qu'on appelle *Sous le Vent*. La principale est *CURACAO*, que l'on prononce *CURAGO*; les deux autres sont *BONNAIRE*, & *ARUBA* ou *ORUBA*. L'acquisition de *Curacao* est de l'an 1634. Pendant que la Compagnie travailloit à conquérir le Brésil, elle pensa à propos d'avoir quelque Ile dans ces quartiers-là; & elle choisit celle-ci qui appartenoit aux Espagnols. Elle est fertile. On y nourrit du bétail, & il y avoit du bois de teinture. Cependant, comme le remarque *Mr. Le Clerc* (a), ce n'étoit pas pour cela que l'on en vouloit faire la conquête; c'étoit afin qu'elle servît de retraite aux vaisseaux Hollandois que la Compagnie envoyoit dans ces mers pour croiser sur les vaisseaux qui alloient de la Nouvelle Espagne, & du Golphe de *Honduras*, à la Terre-ferme. Cette Compagnie y envoya quatre vaisseaux & quelques Troupes, qui réduisirent très facilement le Gouverneur Espagnol à se rendre le 21 d'Août, à condition qu'il seroit transporté lui & les siens en Terre-ferme. Cette Ile, dit ce sincère Historien, est encore entre les mains des Hollandois, & sert plutôt à recevoir les vaisseaux de cette Nation qui vont traiter sur la côte avec les Espagnols malgré les défenses du Roi, qu'à négocier les productions de l'Ile. La Colonie qui y est, n'est pas un objet d'envie. Elle dépend des caprices d'un Gouverneur, qui est ordinairement de ceux qui ne peuvent pas subsister en Europe, & qui ne vont là que pour s'enrichir de quelque manière que ce soit. Les Hollandois possèdent aussi entre les *Antilles*, au Nord & au Nord-Ouest de *S. Christophe*, les petites Iles de *S. Eustache* & de *Saba*. Ce sont de fort petits objets: nous parlerons

S. EUSTACHE & SABA aux Hollandois.

(a) *Hist. des Prov. Un. L. II. T. 2. p. 150.*

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 337

rons de leur conquête en son lieu. Ils avoient  
issi un assez beau País dans l'Amerique Septen-  
tionale, mais ils ne l'ont pas gardé, comme  
ous verrons dans la suite.

Nous voici insensiblement arrivés à l'Ameri-  
ie Septentrionale, dont on doit la découverte  
plusieurs Nations. Les Voyages d'outre-mer  
ant devenus fort à la mode en Espagne & en  
ortugal, le Roi *Emanuel*, qui y gagnoit cha-  
ie année quelque nouveau País, les encouragea  
a par ses faveurs. La Noblesse Portugaise se  
qua d'honneur en cette occasion, & bien des  
entilshommes préférèrent la qualité d'Avantu-  
rs à la vie tranquille. *Gaspar Corte-Réal*, hom-  
e de condition & fort accredité à la Cour  
*Emanuel*, voulut se distinguer comme les au-  
s. Il en obtint l'agrément du Roi, & vo-  
nt que d'autres se préparoient à découvrir  
merique vers le Sud, il songea à la décou-  
ir vers le Nord. Il partit en 1501, & abor-  
à l'Île de *Terre-Neuve*. Il poussa au-delà de  
mbouchure de la grande riviere du *Canada*,  
: un País qu'il nomma TERRE-VERTE: on  
nomma ensuite de son nom TERRE DE  
ORTE-REAL; c'est la partie septentrionale  
la Terre de *Labrador*. Le peuple qui habite  
País se nomme les ESQUIMAUX. Ces Sau-  
ges, absolument differens de tous les autres  
uples de l'Amerique auprès desquels ils paroiss-  
ient étrangers, sont si extraordinairement dé-  
ns, que quoiqu'ils ayent été des premiers  
nnus, on n'a pu encore les apprivoiser, &  
l'on ne peut commercer avec eux que les armes  
la main, & avec toutes les précautions qu'inspi-  
la crainte de la trahison. *Corte-Réal* de re-  
ur en Portugal y rendit compte de son ex-  
dition, & y retourna le plutôt qu'il put. Ce  
cond voyage lui fut fatal, il y périt, soit qu'il  
it tué par les Sauvages, soit qu'il fit naufr-  
s. *Michel Corte-Réal* son frere voulut aller a-  
Part. II.

Terre de  
CORTE-  
REAL ou  
de LABRA-  
DOR.

1501.

1502.  
& suiv.

P.

près

### 338 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

près lui pour avoir de ses nouvelles, arma deux vaisseaux à cet effet, & ne revint point. *Emanuel*, qui aimoit beaucoup ces deux Gentilshommes, ne voulut pas permettre à *Jean Vaquez Corte-Réal* leur aîné, qui étoit Grand-Maitre de sa Maison, de tenter le même voyage, que lui avoit inspiré l'amour fraternel & l'espérance de les retrouver. Il ne laissa pas d'envoyer deux autres vaisseaux, qui n'en purent avoir aucune nouvelle, & dont toutes les recherches furent inutiles.

Quelques-uns prétendent que l'Île de *Terre-Neuve* a été trouvée par des Biscayens, qui la nommerent *Baccalaos*, qui en Espagnol est le nom de la Morue qu'on y va pêcher. Je réserve au Chapitre prochain ce qui regarde l'*Islande* & le *GROENLAND*. Venons aux Découvertes & aux Conquêtes des François.

1523.  
Voyage de  
*VERAZZANO*  
sous François I,

L'an 1523, sous le Règne de *François Premier* Roi de France, *Jean Verazzano* Florentin parcourut sept-cens lieues de côte à l'Orient de l'Amerique Septentrionale, comme il le dit dans sa Relation au Roi (a), & ne fit point d'Etablissement. Il n'avoit qu'un seul vaisseau, cinquante hommes, & des vivres pour huit mois. Quelques-uns disent qu'étant arrivé au *Cap Breton*, il fut mangé par les Sauvages. Il ne faut pas que ce soit à ce voyage-là, car il revint en France, & rendit compte de son voyage au Roi. Il fait mention d'une Terre trouvée par les Bretons à cinquante degrés de latitude; ce doit être la *Terre-Neuve*, dont une partie est à cette hauteur. Il est sûr que quelques années avant le voyage de *Verazzano*, plusieurs Nations de l'Europe alloient à la pêche de *Terre-Neuve*,

(a) Elle est au III. Volume du *Recueil de Ramusio*, pag. 350. Sa Lettre est datée de *Dioppe* le 8 juillet 1524.

## AMERIQUE. CHAP. IX. 339

& comme nous le dirons ensuite, l'an y avoit cinquante bâtimens Espagnols, & Portugais, qu'un Anglois dit y arrivoient. Les noms de *Brest*, de *Belle-Ile*, de *Breton*, dont *Terre-neuve* est environnée d'au Sud-Ouest, ont été imposés par les Français. Aussi voit-on dans les Voyages de ces parles remarquables: „ Ce furent les Bretons & les Normands qui en 1504 découvrirent les premiers des Chrétiens le grand Banc des *Molouques* & les Iles de *Terre-Neuve*, qu'il se remarque dans les Histoires de *Nislet Antoine Maginus*”. Ce qu'il appelle ici, c'est le grand Banc de *Terre-Neuve*, où l'on pêche la Morue. On a cru assez souvent que l'Ile de *Terre-Neuve* étoit partagée en un grand nombre d'Iles, dont la plus orientale & la plus grande étoit l'Ile des *Dés*, une autre s'appelloit *Terre-Neuve*, une autre *les Mornes* (a).

Le voyage de *Verazzano* ayant interrompu le voyage de Jacques Cartier, qui avoit formé pour faire un Etablissement avantageux en quelque endroit de la côte de la Nouvelle-France, *Philippe Chabot* Amiral de France chargea *Jacques Cartier* de St. Malo, bon navigateur, de recommencer les Découvertes profitant des Mémoires de *Verazzano*. Il fit un voyage en 1534: il découvrit le grand Banc de *St. Laurent* & les Iles dont il est semé. La mauvaise saison l'obligea de repasser en France & d'interrompre ses Découvertes. L'année suivante, *Charles de Monty* Sieur de *la Mailles*, Amiral de France, l'engagea à y retourner, & à y mener une Colonie. Il partit le 16 Mai 1535, avec six vaisseaux du port de St. Malo, de six cents tonneaux, nomma l'Ile d'*Orléans* à six-va.

On peut voir cette division chimérique exprimée sur la Carte, au même Volume de *Ramusio*.

## 340 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

six-vingts lieues de la mer en remontant le fleuve de *S. Laurent*; il passa l'Hiver dix lieues plus haut à une rivière qui est presque sèche de basse mer, & la nomma du nom de *S<sup>te</sup>. Croix*, parce qu'il y étoit arrivé le 14 Septembre. On l'a nommée depuis rivière de *S. Charles*. C'est sur cette rivière que sont établis les Recollets; & les Jésuites y ont un Collège pour l'instruction de la Jeunesse.

*Cartier* remonta encore la rivière environ soixante lieues, jusqu'au grand Saut de *S. Louis*, nomme alors *Ochelaga*; & n'ayant pu franchir ce Saut, il s'en retourna où étoient ses vaisseaux. Le scorbut s'étant mis dans les Equipages, lui emporta la plupart de ses gens. Il attribua mal à propos cette maladie à l'air du País. Le préjugé, joint à la mauvaise humeur où la perte de son monde le mit, donna un air de découragement à la Relation qu'il fit de son voyage. Ni le Roi, ni l'Amiral n'approfondirent pas d'abord les choses, & l'entreprise en demeura là durant quelque temps.

Voyage de  
Frisland à la  
Baie de Fran-  
çois.

Charles Fort  
bau; mau-  
vaise condui-  
te du Gou-  
verneur.

Sous le Règne de *Charles IX*, l'Amiral de *Cabot* envoya *Jean Robaul* avec tous les apprès d'une Colonie. Il partit avec deux vaisseaux le 18 Février 1562, rangea les *Antilles* & la *Floride*, où il reconnut une rivière qu'il nomma la rivière de *Mat*, à cause du mois auquel il y vint aborder. Il y bâtit un Fort qu'il nomma *CHARLES-FORT*, du nom du Roi; y laissa Capitaine *Albert* avec des grains, des vivres & des munitions; & mit à la voile le 20 Juillet pour repasser en France, où il n'arriva que six mois après. *Albert* ne songea ni à défricher des terres, ni à les ensemençer pour se procurer des vivres: il continua ceux qu'il avoit, dans une impuissante oisiveté. La famine ne manqua pas de survenir. La Colonie se mutinant, il eut le reniement de son autorité en faisant pendre un homme pour un sujet très léger; il ne fit quel-

## L'AMERIQUE. CHAP. IX. 341

mal. Il fut tué, & on lui donna pour sa mort.  
sur *Nicolas Barré*, homme de tête. Le

de France ne venant point, ils se cruan-  
donnés, & firent du mieux qu'ils pu-  
re barque, où ils se mirent avec ce qui  
estoit de vivres. Ils n'en eurent pas Triste fin de  
ngtemens, mangerent un de leurs compa- la Colonie.  
, & auroient tous péri jusqu'au dernier,  
eussent été apperçus & accueillis par un  
u Anglois, qui les porta en Angleterre.  
erres civiles dont la France étoit alors agi-  
'étoient gueres favorables à des entreprises  
de nature.

paix qui se fit entre la France & l'Espa-  
lonna lieu à un nouvel envoi. L'Amiral  
*Laillon* fit équiper d'autres vaisseaux sous les  
de *Laudonniere*, qui partit le 22 Avril Nouvelle Co  
arriva à la riviere de *Mai* où il débarqua lonie sous  
fortifia. Ces gens trouvoient un beau *Laudonniere*  
mais qu'il falloit cultiver; ils auroient vou- 1564.  
uver des trésors pareils à ceux que leur  
iation se forgeoit sur les récits qu'on leur  
faits des richesses immenses trouvées par  
pagnols. Les gens qu'il avoit amenés ne  
nmodoient pas d'un séjour où ils ne vo-  
pas tout ce qu'ils s'étoient imaginé d'y  
r. Ils se mutinerent, il y eut des cons-  
ns découvertes, & *Laudonniere* les étouf-  
sa prudence. Il résolut de renvoyer ses  
ux en France, sous la conduite du Capi-  
*Bourdet*.

*donniere* resta avec sa Colonie. L'envie prit Expédition  
lques-uns d'aller piller les Iles des *Vierges* imprudente  
res Iles appartenantes aux Espagnols. Il de sa Colo-  
: en-vain le défendre, ils menacerent de le nie.  
'il s'y opposoit. Ils se mirent en mer a-  
ne petite barque, firent en effet quelque  
sur les Espagnols, & après avoir couru les  
es revinrent à la *Floride*. *Laudonniere* fit  
re quatre des plus mutins, qui furent exé-

# 342 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Misères de  
la Colonie.

cotés. Les vivres manquèrent; on fut réduit à courir les bois pour y chercher des racines, & ne pouvant résister longtems à une vie si misérable, ils bâtirent une barque afin de pouvoir se mettre en mer au mois d'Août, & retourner dans leur patrie. La famine cependant augmentoit de jour en jour. Les Naturels du País sentant le besoin qu'on avoit d'eux, leur vendoient les vivres fort cher. Il falut en venir à la guerre contre eux. On y gagna du blé d'Inde, qui rendit un peu des forces que la disette avoit ôtées. Le vaisseau fut achevé, & on commença de démolir le Fort; lors qu'on apperçut quatre voiles. On craignit d'abord que ce ne fussent des Espagnols. Outre qu'on avoit été les insulter jusques chez eux, & qu'il étoit naturel de croire qu'ils ne laisseroient pas cette démarche impunie, ils ne devoient pas être fort contents de voir des voisins de cette humeur, s'établir dans un País dont la découverte faite par *Ponce de Léon* sembloit leur assurer la propriété. Ce n'étoit pas néanmoins ceux que l'on craignoit. C'étoient des Anglois, qui touchés du triste état de la Colonie, en eurent compassion, & lui donnerent des vivres & tous les secours qui dépendoient d'eux. Après quoi ils continuèrent leur route.

Elle démolit  
le Fort pour  
s'en retour-  
ner.

Est secourue  
par les An-  
glois.

*Landonniere* ayant achevé la démolition du Fort, eut tout lieu de s'en repentir. Comme il se préparoit à s'embarquer, on apperçut quatre voiles, & on reconnut que c'étoit le Capitaine *Ribaud* qui lui apportoit du secours. Les réjouissances furent grandes de part & d'autre. *Landonniere* apprit qu'on l'avoit fort désiré à la Cour. Peut-être lui imputoit-on le desordre que les siens étoient allés faire dans les Iles des Espagnols. Quoi qu'il en soit, dans le tems qu'on déliberoit pour faire décharger les vivres & les munitions, on apperçut six gros vaisseaux Espagnols qui vinrent moullier à la rade où les

Retour de  
*Ribaud*.

Le 4 Sep-  
tembre 1555.

qua-



## AMERIQUE. CHAP. IX. 343

vaisseaux François étoient déjà. Ils a-  
 it comme amis; mais voyant qu'une  
 les gens étoient à terre, ils firent enten-  
 artillerie. Ceux qui étoient dans les vais-  
 François n'étant pas en état de soutenir Les Espa-  
 bat, couperent les cables des ancres, gnols att-  
 à la voile, & prirent le large. Les Es- quent la  
 firent la même manœuvre pour les pour- lonie.  
 mais comme ceux de *Ribaud* étoient  
 s voiliers, ils leur échaperent. Les Es-  
 les ayant manqués, allerent mouiller à  
 ques du Fort de la *Caroline*, c'est ainsi  
*implain* appelle le Fort bâti & démolí par  
*riere*. Les François retournerent à la ri-  
 e *Mai*. Trois des vaisseaux Espagnols  
 at à la rade, & débarquerent de l'Infan-  
 k des munitions de bouche & de guer-

*Laudonniere* vouloit qu'on travaillât ensemble Sage cor-  
 ortifier pour les attendre. *Ribaud* bon de Laud de Laud  
 e de mer, mais mauvais soldat, & niere.  
 ave contre la tempête que prudent con-  
 nemi, voulut aller les attaquer; contre  
 iment de *Laudonniere*, qui eut beau l'a-  
 qu'il ne connoissoit point assez cette mer-  
 qu'il risquoit trop. *Ribaud* sans prendre Témérité  
 de personne embarqua tout ce qu'il put Ribaud.  
 nes & de munitions, le 8 Septembre,  
 à le reste de la Colonie en très mauvais  
 vec *Laudonniere* malade. Il n'alla pas bien  
 omme nous verrons tout à l'heure. Ce-  
 t *Laudonniere* ne perdit point de tems,  
 orta son monde à se fortifier le mieux  
 toit possible. Le 20 Septembre la pluye  
 i violente & si continuelle, que les Sen-  
 avancées se retirerent, persuadés que la  
 gne n'étoit pas tenable ni pour eux ni pour  
 ni. Il n'y avoit pas fort longtems qu'ils  
 : quitté leurs postes, quand de dessus le  
 t on vit approcher les Espagnols. On

# 344 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

ite des  
quoit.  
cria, *Allarme, allarme, l'ennemi vient.* A ces  
mots *Laudonniere* se met en état de les recevoir.  
Si le Fort eût été en bon état, l'Espagnol auroit  
eu de la peine à s'en rendre maître; mais il y  
avoit deux brèches qu'on n'avoit point encore pu  
réparer. *Laudonniere* ayant fait tout ce qui étoit  
possible, & voyant une partie de son monde  
hors de combat, gagna les bols, où il ramassa  
quelques soldats qui s'y étoient réfugiés comme  
lui. De là traversant des marais presque impra-  
ticables, il gagna l'entrée de la rivière de *Mai*,  
où il trouva heureusement un neveu de *Ribaud*,  
avec un navire que l'orage y avoit conduit: les  
trois autres avoient été jettes sur la côte. *Ri-  
baud*, avec ses soldats & ses matelots, tomba  
au pouvoir des Espagnols, qui les traitèrent  
sans quartier. Ils en pendirent quelques-uns, a-  
vec cet Ecriteau sur le dos: *Nous n'avons point  
fait pendre ceux-ci comme François, mais comme  
Luthériens ennemis de la Foi.*

funeste  
libaud.  
Après cette suite de malheurs, *Laudonniere* ne  
vit point d'autre parti à prendre que de profiter  
de ce vaisseau & de repasser en France. Il em-  
ploya depuis le 25 Septembre 1565 à faire ses  
préparatifs, & mit à la voile le 11 Novembre.  
Près des côtes d'Angleterre il se trouva si mal,  
qu'il se fit porter à terre pour y reprendre ses  
forces, & être en état de faire son rapport au  
Roi. Les Espagnols profitant de son départ, se  
fortifièrent, pour n'être pas exposés au ressentiment  
d'une Nation qu'ils croyoient avoir bien  
ménagée par l'Ecriteau qu'on a rapporté. La  
Cour de *Charles IX* ne laissa pas d'en ressentir  
vivement l'affront; mais il y avoit alors des mé-  
nagemens à garder, & d'ailleurs une partie du  
Conseil se gouvernoit par les inspirations d'Es-  
pagne. On se contenta de demander justice &  
satisfaction à (a) *Philippe II.* Roi d'Espagne, qui  
ne

donniere  
se en  
ce.

Es-  
pa-  
s s'éta-  
nt à la  
de.  
566.

(a) *Champlain* dit que ce fut à *Charles 2<sup>e</sup>*, Empereur  
&c

## L'AMERIQUE. CHAP. IX. 345

pressa pas de répondre sur cet article. Les en seroient demeurées là, si un Particulier pris sur lui le soin de venger l'outrage fait à son honneur.

Chevalier *Dominique de Gourgues*, Gentil-<sup>1567.</sup>  
homme Gascon natif du *Mont de Marsan*, prit l'Expédition  
en cette affaire à cœur. Il avoit, si on en de *Gourgues*.  
à *Mezeray*, un ressentiment personnel contre  
les Espagnols, qui l'ayant fait prisonnier en Ita-  
lie, avoient fait mettre aux galères. Ce motif,  
si de venger sa Patrie, l'animerent de telle  
manière qu'il arma à ses fraix trois vaisseaux, &  
du Port de *Bordeaux* le 23 d'Août 1567,  
seul-cens-cinquante soldats, un nombre  
grand de matelots, & des munitions de guerre  
à bouche. Il se garda bien de publier son  
dessein, la Cour n'eût pas manqué d'y mettre  
le sceau; il feignit que son projet regardoit la  
Libyenne, & il y relâcha en effet: mais  
dès qu'il fut remis d'abord à la voile, il s'ouvrit peu à  
peu son véritable dessein à ses Amis, & trou-  
va tous les cœurs disposés à le seconder, il prit  
le nom de l'Amérique, où, après bien des dangers  
et de mauvais tems, il arriva au Cap S. *Antoine*  
au sud de l'Île de *Cuba*, environ à deux-cens  
lieues du lieu où il vouloit être. De là il partit  
pour la *Floride*, où il se trouva quelques jours a-  
près à la vue d'un Fort des Espagnols, qui le  
saluèrent pour un Capitaine de leur Nation, le sa-  
lutèrent de deux coups de canon. Pour les en-  
traîner dans cette erreur, il leur rendit le salut  
avec deux coups, & feignant de passer outre,  
vint à la côte jusqu'à la nuit. Il rabattit à  
peu de l'obscurité, & vint à l'embouchure  
d'une

rivière d'Espagne. Cela ne se peut. *Charles-Quint* avoit ab-  
senti en 1556, & après une retraite de deux ans dans  
un monastère, il étoit mort en 1558. On ne pouvoit  
pas lui porter des plaintes en 1568, dix ans après  
son abdication & huit ans après sa mort.

### 346 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

d'une riviere nommée *Tacataconrou*. C'étoit aussi le nom d'un Roi des habitans de ce canton, à quinze lieues du Fort des Espagnols dont on vient de parler. Le jour étant venu, il vit toute la rive bordée de gens du Pais en armes pour l'empêcher de descendre, parce qu'ils le prenoient pour un Espagnol. Il fit des signes pour leur marquer qu'il venoit comme ami.

Il avoit eu la précaution de prendre avec lui un homme qui avoit été à l'Etablissement de la Colonie & qui savoit la Langue des habitans de ce canton. Dès que celui-ci leur eut parlé, ils firent paroître une joye extrême, & la témoignèrent selon leur coutume en dansant. Ils se plaignirent à lui de ce que les François avoient été si longtems à revenir pour se venger des Espagnols, & les venger eux-mêmes des mauvais traitemens qu'ils en recevoient. On se fit des présens les uns aux autres, & le Capitaine *Gourgues* étant descendu à terre avec la meilleure partie de ses gens, on convint de se joindre ensemble pour attaquer les Espagnols. Cette précaution des Sauvages pour les François étoit fondée sur la différente conduite de ces deux Peuples avec les Sauvages. Les François, chargés d'un établissement pacifique, cultivoient l'amitié de leurs voisins. Les Espagnols ne cherchoient qu'à enlever des Esclaves pour remplacer ceux dont on avoit dépeuplé l'île de *S. Domingue*, ou dont on avoit besoin. Cette différence un peu marquée, l'amitié des Sauvages pour les François, & leur haine pour les Espagnols, n'ont rien de fort surprenant.

Un des petits Rois de ce Pais, qui étoit de l'Assemblée, présenta au Capitaine *Gourgues* un jeune François nommé *Pierre de Bray*, natif du *Hautre*, lequel s'étoit sauvé du massacre fait en 1565, & que ce Roi avoit fait élever chez lui, à dessein de le faire repasser en France à la première occasion. Ce jeune homme âgé de seize ans.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 347

is, & qui avoit de l'esprit, donna des connoissances de l'état des Espagnols. Il dit entre autres, qu'ils pouvoient bien être quatre-cens, partagés en trois Forts, dont l'un s'appelloit le *Grand Fort*. C'étoit le même que les François voient construit sur la riviere de *Mai*. Les autres étoient aussi sur la même riviere.

Les Chefs des Indiens ayant promis à *Gourmes* le secret, & s'étant engagés à empêcher que les Espagnols n'eussent aucunes nouvelles de son arrivée, se retirèrent pour revenir dans trois jours avec l'élite de leur Nation. L'un

Les Naturels se liguent avec lui contre les Espagnols.

leux lui laissa en otage sa femme & son fils, & lui donna *Clotoraca* son neveu pour servir de guide au Sieur d'Estampes Gentilhomme Comingois, qui fut envoyé pour reconnoître les Forts des Espagnols. Les Indiens tinrent parole, & arrivèrent au jour & au lieu marqué, dans le même tems que le Sieur d'Estampes vint faire son rapport touchant celui des trois Forts qu'on devoit attaquer le premier.

On a vu que la descente s'étoit faite à quinze lieues au-delà des Forts, à l'embouchure de la riviere de *Tacataconron*. Il y avoit entre cette riviere & les Forts d'autres rivieres, des marais, & des bois, qui rendoient le chemin très difficile, & on ne le fit qu'avec d'extrêmes fatigues. Les Indiens au nombre de trois-cens, commandés par trois de leurs Chefs, marcherent par un autre chemin que les François & les rejoignirent, ainsi qu'on en étoit convenu, sur la riviere de *Sarabai*. Il y avoit de là encore deux heures de chemin jusqu'au Fort des Espagnols, & l'on ne put arriver qu'au point du jour à la vue de ce Fort. C'étoit le vrai tems de l'attaquer, les Espagnols étant encore vraisemblablement endormis: mais une petite riviere qu'il falloit passer tout proche du Fort, ne se trouva point guéable, & il fallut attendre que la marée fût descendue pour la passer. Cepen-

## 348 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

dant le Capitaine *Gourguès*, à la faveur d'un bois qui le couvroit, reconnut lui-même le Fort à l'oluar, & vit un endroit où le fossé n'étoit que commencé, & par où il parut aisé de le sur-  
 cer.

Des que la marée fut descendue, il fit passer ses Troupes qui étoient cachées par le bois, & les mit en ordre. Il donna une partie de ses François à un Lieutenant pour marcher droit à la porte du Fort & la briser avec des feux d'artifice que les soldats portoient, & lui avec le reste tourna du côté du fossé imparfait, afin d'y donner l'assaut. C'étoit un peu après midi: les Espagnols faisoient la *Siesta*, (a). Aucun ne paroissoit ni dehors, ni sur les remparts. Il n'y eut qu'un Canonnier qui étant monté par hazard sur une platte-forme, à l'endroit où *Gourguès* avoit résolu de faire l'attaque, découvrit les François lorsqu'ils étoient déjà à deux-cens pas du Fort. Il donna aussitôt l'alarme, & tira sur la Troupe qu'il découvroit, avec une coulevrine qui étoit sur la platte-forme; il la chargea & tira une seconde fois, & la chargeoit pour la troisième, lorsque l'Indien *Clotoraca* se détacha de la troupe du Capitaine *Gourguès*, & ayant grimpé sur la platte-forme, tua le Canonnier d'un coup de pique.

Les Espagnols ayant pris les armes au cri du Canonnier & aux deux coups de la coulevrine, sortirent du Fort pour aller au-devant des François, & s'avancerent vers la Troupe du Lieutenant. Il les attendit de pied ferme & leur fit de fort près une salve d'arquebusades qui les effraya tellement, qu'ils prirent la fuite. Le Lieutenant envoya dire à *Gourguès* qu'il étoit déjà dans le fossé, que les Espagnols fuyoient. Sur cet avis

*Gour-*

(a) C'est à-dire la *Méridienne*, ou un court sommeil durant la chaleur du jour.

## 3 L'AMERIQUE. CHAP. IX. 349

*Gourgues* quittant le Fort, marcha vers son Lieu-  
 it & trouva en chemin les fuyards, qu'il  
 oppa au nombre de soixante. La plupart  
 it tués, & le reste pris. *Gourgues* entra en-  
 dans le Fort sans résistance, y trouva trois  
 ns avec la coulevrine qui étoit marquée du  
 d'*Henri II*: c'étoit une de celles que les  
 gnols avoient prises dans le Fort de *Landon-*

pendant, de l'autre Fort qui étoit sur l'autre Il prend le  
 de la riviere de *Mai*, on tiroit sur les Fran- second Fort.

*Gourgues* pour répondre à ce feu fit poin-  
 es quatre pieces d'artillerie, & ayant donné  
 ordres pour les faire servir, passa la riviere  
 une partie de ses soldats dans une barque  
 a lui avoit amenée. Les Indiens n'ayant pas  
 tience d'attendre le retour de cette barque,  
 tterent dans la riviere & la passèrent à la na-

Les Espagnols effrayés abandonnerent le  
 après quelques décharges, pour se sauver  
 les bois, & gagner le grand Fort qui étoit à  
 lieue de là. *Gourgues* qui avoit prévu qu'ils  
 feroient cette route, les y avoit prévenus, &  
 it déjà posté de ce côté-là. La première dé-  
 ge qu'il fit sur eux les éclaircit de telle ma-  
 , que quinze qui restoient furent faits pri-  
 iers. Ces deux Forts furent pris le samedi,  
 de *Quasimodo*, qui étoit le 23 Avril. Il  
 it plus question que de prendre le grand  
 . Parmi les prisonniers il se trouva un Ser-  
 , que *Gourgues* força en le menaçant de le  
 pendre, de l'instruire de la situation & de  
 du Fort, & de lui dire l'endroit où il lui se-  
 le plus aisé de l'attaquer.

demeura au second Fort le dimanche & le Il attaque l  
 i, & fit faire des echelles & tous les prépara- noisieme,  
 nécessaires pour l'attaque. Durant ce tems,  
 diens avertis du succès des François vinrent  
 rand nombre, & investirent le grand Fort,  
 ite que personne n'en pouvoit sortir pour sa-

trême parmi la garnison , & que le Comn sembloit avoir perdu la tête. *Gourgue* content de ces connoissances , partit le main , & disposa les Indiens dans les bois du Fort en diverses embuscades. Dès Espagnols eurent decouvert sa Troupe, rent dessus avec deux doubles coulevrines lui firent pas grand mal, parce qu'il se aussi-tôt d'un bois qui étoit sur une col pied de laquelle étoit le Fort, & d'où il templa à loisir. Il avoit avec lui le Ser l'Espion liés ensemble , qui l'instruisirent en détail sur le lieu de tout ce qu'il voulut du Fort.

Il avoit résolu de ne faire l'attaque que demain , par l'escalade , à un endroit qui point flanqué , & avoit déjà posté une p ses Arquebusiers en un lieu couvert, po sur tous ceux qui paroistroient à la déf rempart durant l'assaut ; lorsque les Espa rent une sortie de soixante Arquebusiers sein seulement de s'assurer à peu près du des François.

*Gourgue* les vit sortir . & à la faveur



DEL'AMERIQUE. CHAP. IX. 351

astement suivi. Il n'y eut gueres de coups  
trus, & en même tems il chargea si terrible-  
ment les Espagnols qu'il les mit en fuite. Comme  
ils vouloient regagner le Fort, ils furent attaqués  
le Lieutenant qui s'étoit mis entre deux.  
Un ne rentra au Fort, tous furent tués ou  
pris.

Le Commandant, après la perte de ses meil-  
leurs hommes, & toujours persuadé du grand  
nombre des François dont il ne pouvoit espérer  
aucun quartier, prit le parti d'abandonner le Fort  
& de se sauver dans les bois. Mais les Indiens  
qui y étoient en embuscade, sortirent de tous  
côtés & lui tuèrent beaucoup de gens à coups de  
perches. Ceux qui restèrent voulurent prendre  
une autre route, mais ils trouverent la Troupe de  
*Gourgues* qui acheva le carnage, & ne laissa la vie  
qu'à quelques-uns qu'il garda. Il trouva dans le  
Fort beaucoup de canons, d'armes & de munitions:  
mais le lendemain le feu ayant pris aux  
candres par l'indiscretion d'un Indien, se com-  
munita à toutes les maisons du Fort, où tout  
ce qui étoit fut brulé; de sorte qu'il ne resta que  
l'Artillerie, que *de Gourgues* fit transporter dans  
les vaisseaux.

*De Gourgues* n'ayant plus rien à craindre pour  
le présent, fit amener les prisonniers, leur repro-  
cha l'inhumanité avec laquelle les François avoient  
été traités dans un tems où les deux Cou-  
ronnes étoient en paix, & les fit tous pendre  
sur représailles aux mêmes arbres où les François  
avoient eu le même sort. Il n'oublia pas l'Ecri-  
tain; on y lisoit ces mots: *Je ne fais ceci comme  
à Espagnols, ni comme à Maranes; mais comme à  
Corsaires, à Bandoliers, & Ecumeurs de mer.* Le  
peu de soldats qu'il avoit ne lui permettant pas  
de garder les Forts, il prit le parti de les détruire,  
& les Sauvages l'y seconderent de si bon cœur,  
que s'étant assemblés en grand nombre, le grand  
Fort fut rasé en un seul jour. Il en fit autant  
des

Qui est aban-  
donné par l'  
Espagnols.

Il venge la  
mort honte-  
use de Ribau  
& rase les  
Forts.

### 352 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

des deux autres, & puis se rembarqua, promettant aux Indiens de revenir en peu de temps pour les défendre contre les Espagnols & les délivrer entièrement de leur joug. Il leur fit de nouvelles présent, & les laissa très satisfaits de lui. Ils s'en retournèrent en dansant, & lui dirent qu'ils alloient faire danser aussi leurs femmes.

1568.  
On retourne  
à France.

On mit à la voile le 3 Mai, & le vent fut si favorable que l'on arriva à la Rochelle le 6 Juin jour de la Pentecôte. De *Gourgas* y fut reçu avec des honneurs & des applaudissemens proportionnés à la haine que les Rochelois, presque tous Protestans, portoient alors aux Espagnols. Cette expédition fut heureuse; il n'y eut que la Patache de cette petite Escadre qui périt, avec huit hommes qui étoient dedans. On perdit peu dans les attaques. De *Gourgas* après quelques jours de repos se remit en mer pour *Bordeaux*, où il rendit compte à *Blaise de Montluc* Lieutenant de Rois de Guienne, du succès de cette expédition. Il parut qu'il lui avoit fait confidence de son dessein, puisqu'il en avoit eu une permission pour faire son armement. Mais *Montluc* n'avoit pas osé prendre sur lui cette affaire, & avoit donné la permission pour l'Afrique. Après le succès, il combla *Gourgas* de louanges & l'envoya à la Cour. On y ménageoit alors le Roi d'Espagne, parce qu'on en attendoit du secours contre les rebelles. Son Ambassadeur se plaignit de cette cruelle hostilité; le plus court fut de désavouer le Capitaine qui l'avoit faite sans ordre. La Reine-Mère & les Guises se déclarerent contre lui, & on eût sacrifié sa tête à la Politique, si averti de ce danger il ne se fût pas sauvé à *Rouen*. Comme dans le fond on ne lui faisoit pas mauvais gré de son action, on ne le poursuivit point. Cette action de vigueur établit sa réputation, & une douzaine d'années après, *Elizabeth* Reine d'Angleterre songea à se l'attacher. Elle le nomma pour commander la Flotte qu'elle envoyoit au Por-

à Cour le  
le s'avoue.

## E L'AMERIQUE. CHAP. IX. 353

ugal pour mettre sur le Trône de ce Royaume. *D. Antoine*, après la mort de *D. Sebastien*, comme il se dispoſoit à partir pour en aller prendre le commandement, il mourut à *Tours* l'an 1578. Il ne manqua à cette Expédition, pour digne des plus grands éloges & des plus hautes récompenses, que d'avoir été faite par les ordres du Souverain.

*Floride* François échapa ainsi aux François, Fautes de ceux qui firent la conquête. Le taine *Albert* s'amusa à consumer les vivres, pourvoir à l'avenir. *Laudonnière* ne porta provisions que pour dix mois, & en manquant trop tôt, pour avoir compté indiscrettement ses ressources qu'il n'eut pas. Et *Ribaut* périt pour avoir plus écouté son courage, que la prudence. Pour réussir, il eût fallu avoir tout le coup des forces suffisantes pour faire tête aux Espagnols qui étoient déjà solidement placés dans le voisinage, & qui comptoient la *Floride* les Terres qui leur appartenoient à titre de conquête.

*Alonso Soto* y avoit fait une longue course. Course de Soto Capitaine, qui avoit servi sous *Pizarre* à la tête du Pérou, prit avec lui douze-cens hommes dont il y avoit le quart de Cavalerie, & se barqua à la Baye du S. Esprit l'an 1539. 1539. Il prit avec lui *Jean d'Ortiz*, qui avoit connoissance de la Langue du Païs. Après la conquête du Mexique, *François de Montejo* avoit eu ordre de peupler l'*Yucatan*; & *Pamphile de Narváez*, sorti de la prison où *Cortez* l'avoit tenu, étoit chargé de la conquête de la *Floride*. *Jean d'Ortiz* l'y avoit suivi, & dans la malheureuse route de *Narváez*, il s'étoit trouvé entre les mains, avec qui il vécut assez longtems à apprendre leurs Loix & leurs coutumes. Il avoit besoin d'un pareil homme, & celui-ci vint à gagner l'amitié d'un petit Roi du païs. Il courut vers le Nord jusqu'à la source de

commencement du Printems il en partit  
 nant sa route vers le Nord-Est, traversa  
 res de *Casabias* ou de *Mai*, de *Tatatanca*  
*Chonouanons* & du *Jourdain*, assez loin  
 embouchures. A l'Orient de cette de  
 une chaîne de montagnes, qu'il suivit d  
 Nord, & qui aboutit à une autre qui  
 il entra même dans cette dernière, &  
 vers l'Ouest-Sud-Ouest il suivit encore  
 tagnes, & ayant traversé la rivière d  
 près de la source, il descendit vers  
 occidental à l'endroit où elle se joint au  
*bilo*. Ayant passé cette dernière, & cel  
*ongoula*, en remontant vers le Nord-Ou  
 vers le fleuve de *Mississipi* près de *Cappa*  
*ça*, en remontant ce fleuve au Couchant  
*Mitchigamia*, le lieu le plus septentrion  
 éré de ce côté-là. Les succès de ces  
 furent très variés. Dans un endroit il ti  
 jeune fille qui commandoit à des hom  
 qui le reçut parfaitement bien. Ils t  
 chez elle des perles d'un prix incestima  
 grosseur d'un pois; ils les partagerent e  
 & il y en avoit sept-cens vingt livres

## L'AMERIQUE. CHAP. IX. 355

u abondant que fournissoit la riviere d'*Is-*  
*le*, ainsi nommée du nom d'une Bourgade  
 ie. On trouva aussi en ce même lieu bien  
 es richesses, auxquelles on ne toucha point,  
 de ne point charger le soldat qui avoit bien  
 hemin à faire. Quand on fut arrivé à *Ma-*

Bourgade fort peuplée & assez forte, on  
 a dans une embuscade dressée par *Isascalu-*  
 un des Rois du País. Le combat fut san-  
 , & dura neuf heures. Les Sauvages mon-  
 it beaucoup de valeur, & les femmes com-  
 ient avec autant de courage que les hom-

Il en périt dans cette journée environ on-  
 ille; mais cette victoire couta aux Espagnols  
 e, vingt-trois hommes & quarante-trois che-  
 ; & une partie du bagage périt dans les flâ-  
 qui consumèrent cette Bourgade. On passa  
 er au País de *Chicoza*, Province assez grande;  
 it obligé de quitter ce lieu pour aller ailleurs,

1541.

que les habitans qui n'étoient pas d'hu-  
 de souffrir chez eux des hôtes qu'ils n'ai-  
 ent pas, approchoient la nuit & mettoient  
 a aux cabanes avec des fleches enflammées.  
 ostilités firent perdre aux Espagnols environ  
 ante hommes, & autant de chevaux; perte

fâcheuse dans un lieu si éloigné de tout se-  
 s. Au Printems ils marcherent dans des dé-  
 , par des bois sans route ni chemin tracé.  
 rent bien des rivieres & bien des monta-  
 , qu'ils ne passèrent qu'avec des peines in-  
 ables; & dans toute cette longue route ils ne  
 rerent aucun endroit où ils pussent faire un  
 lissement avantageux. De *Mitchigamia*,

revint vers le Midi, près de la riviere des  
*Isas*, passa cette riviere assez près de son en-  
 dans le *Mississipi*, retourna vers le Nord-  
 t jusqu'à *Caligoa*, revint au Midi jusqu'aux  
*Isas*, & arriva enfin à *Guachacoya* au bord du  
*Isipi*. Ce fut là qu'il tomba malade de cha-

1542.

Il y mourut, après avoir résigné le com- Mort de Soto  
 man-

### 356 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

mandement des débris de son Armée à *Luis*  
*Mirés*. La crainte qu'on eut que les Sauvages  
ne le détachassent pour outrager son corps, fit  
cause qu'on le jeta dans le fleuve. Il ne restoit  
plus que 320 Fantassins & 60 Cavaliers. *Mosco*  
fit encore avec eux une grande route jusqu'aux  
*Ceas*, & au Bourg *Nacané*; après quoi il revint  
sur les pas au *Méjipi*. Obligé d'y passer l'hiver,  
il le fortifia contre les Sauvages qui n'éparg-  
noient rien pour le chasser. Les Espagnols ayant  
perdu toute espérance de s'établir en ce lieu, &  
d'en sortir sans trop s'exposer, prirent le parti  
de descendre le fleuve. A la fin de Janvier, on  
coupa du bois, & à la faveur de quelques amis  
qu'on avoit gagnés entre les Sauvages, on subsi-  
sta jusqu'à la S. Pierre, travaillant toujours à  
construire quelques barques. Il s'en trouva sept  
& trois chaoupes de faites, avec quoi l'on s'aban-  
donna au cours du fleuve, qui fut bien-tôt cou-  
vert de plus de mille canots, d'où partoient une  
grêle de flèches & des cris affreux. La nécessité  
d'avoir du vin & du sucre à débiter, pour en enle-  
ver, chaque fois on trouvoit une multitude de  
Sauvages qu'il étoit combatre, & les Espagnols  
y perrent en des occasions quarante-huit hom-  
mes & quelques chevaux. Lorsqu'ils furent ar-  
rivés aux endroits où l'on perd de vue les deux  
bords du fleuve à cause de sa grande largeur, ils  
commencerent à n'être plus inquiétés. Ils ga-  
gnerent enfin la mer, & côtoyant le rivage, ils  
allèrent débarquer dans la rivière de *Panuco*, d'où  
ils se rendirent par terre à *Mexico*. La Nouvelle  
Espagne étoit alors ravagée par la peste: le mau-  
vais succès de cette entreprise, le rapport peu  
avantageux que *Mosco* fit du País que l'on avoit  
parcouru, & la triste peinture des maux qu'on  
y avoit soufferts, n'engagerent pas les Espagnols  
à y retourner. Ainsi la vaste étendue que *Soto*  
& *Mosco* avoient découverte, fut aussi-tôt a-  
bandonnée. Il ne laisserent pas de faire valoir le

droit

# L'AMERIQUE. CHAP. IX. 357

que cette course leur avoit acquis. Aussi sollicitèrent-ils aux Nations qui cherchoient à aller sur la côte orientale de ce País. Il estoit de revenir aux navigations des François, l'ai interrompues pour ne pas omettre l'Exposition de *Soto*, qui malgré son mauvais succès mérite fort d'être remarquée.

Marquis de *la Roche*, Breton, prit en 1598. une Commission de *Henri IV*, pour continuer l'Entreprise de la Roche. dans l'Amérique Septentrionale quelque habitable. Il ne connoissoit nullement ce qu'il y avoit là par lui même. Il prit pour guide un Pilote nommé *Chédotel*, qui le mena à l'Île de

à vingt-cinq lieues au Sud du *Cap Breton*. On ne pouvoit pas choisir un plus mauvais endroit pour établir une Colonie. Il n'y avoit ni bois, ni pierres propres à bâtir. Ils se logerent comme ils purent, dans des trous qu'ils se creuserent dans la terre, comme les renards; & profiterent du malheur qu'avoient eu des Espagnols qui alloient s'établir au *Breton*, où ils menaient des bœufs & des chevaux qui échaperent du naufrage. Les François qu'on y laissa, s'en nourrirent, & du poisson dont la pêche est abondante autour de cette Île. Leurs habits s'usèrent, ils s'en firent avec des peaux de Loups-marins, & conservèrent l'huile pour divers usages. Ils vécurent sept ans, abandonnés du reste du genre humain. Enfin le Parlement de *Rouen* le foula d'eux, & condamna par arrêt *Chédotel* de retourner reprendre & repasser en Europe, à la condition qu'il auroit la moitié des cuirs & des marchandises qu'ils auroient pu amasser; ce qui fut exécuté.

Le Marquis de *la Roche* travailla inutilement à la Cour pour en obtenir les secours qu'il lui avoit fait espérer. Il n'obtint rien. Il vit son bien consumé; le chagrin & la maladie l'emporterent peu après.

*Arrivée*, Normand, Capitaine du Roi dans l'Entreprise de la Roche.

Mort de la Roche.

Entreprise de la Chauvin.

Président.  
Monsieur de Toul-  
lous.

Monsieur  
choix du lieu.

en deux jours à Toulous, où ils  
s'arrêtèrent. Là y firent un bon tra-  
itement & de Cahors, avec les Sauvages  
rendant tous les Printemps. Pontgrau  
s'apprêta pour ce Commerce, va à la Cour  
où l'on pour le procurer un Privile-  
ge & l'honneur, à la charge de payer  
raisonnablement l'indole en ce Pais-là. Le  
Roi y consentit bien. On équipe des  
on y embarque tout ce qu'il faut pour  
bonne navigation. Le Chef Protestant  
est des Pasteurs de la Religion, ces  
Colonies étaient Catholiques. Première-  
le choix des Pasteurs. Les vaisseaux  
les routes, Chaurin établit Pontgrau  
Lieutenant. Ils arrivent à Tadoussac,  
sissent pour la Colonie l'endroit le plus  
sageur de tout le Pais, un lieu plein  
de puits, de boueaux, hérissé de monts  
de rochers, une terre nullement pro-  
gricature, un lieu où le froid est si  
violent. Chaurin s'opposait à ce mau-  
contre l'avis de Pontgrau, qui eut bi-  
re qu'en remontant le fleuve on trou-  
meilleur terrain. De Alou se dévotit



# DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 359

retraite qu'on laissa seize hommes, avec quelques provisions que l'on mit dans le même bâtiment, à la discretion de qui en vouloit. *Champlain*, *Pontgravé* & *De Mons* repasserent en France.

Les Colons eurent bientôt consumé leurs vivres; l'indolence, le chagrin, les maladies les réduisirent en peu de tems à de grandes extrémités. Les Sauvages en eurent pitié, & les assistèrent chez eux. Les uns moururent de misère, & les autres vécurent misérables en attendant le retour des vaisseaux. *Champlain* étoit en France, où il se préparoit à un nouveau voyage. Il le fit, & faute d'avoir pris de meilleures précautions, il n'y réussit pas mieux qu'au premier. Il songeoit à un troisieme, quand la mort y mit obstacle.

Le Commandeur de la Châte, Gouverneur d'Entreprise à Dieppe, Catholique, & déjà âgé, voyant le Commandeur de la Châte. *Champlain* mort, demanda au Roi une Commission, & l'obtint. Il s'associa plusieurs Gentilshommes du Pais de Caux & quelques Marchands de Rouen, avec qui il fit ses conditions pour les avances des fraix. *Pontgravé* eut la direction du voyage avec Commission du Roi, comme ayant beaucoup d'experience & connoissant les fautes qui avoient empêché de réussir. *Champlain* bon Découverte de Champlain au Canada. 1603. Navigateur, qui a écrit les détails de cette Expedition, fut aussi de ce voyage. Ils partirent en 1603, & arriverent heureusement à Tadoussac; mais ils ne s'y bornerent pas, comme *Champlain*. Ils alierent jusqu'au Saut de S. Louis. *Champlain* le passa, & tant de ce qu'il vit, que des réponses des Sauvages qu'il interrogea sur le cours des rivières qui tombent dans celle de S. Laurent, il dressa un rapport & une Carte, & retourna à Tadoussac, où les vaisseaux étoient occupés à faire la traite des Pelleteries. Cela fait, ils revinrent à Honfleur, où ils apprirent la mort du Commandeur. Cela déranger les plans; mais

### 360 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

mais *Champlain* alla rendre compte de tout à *Henri IV*, qui fut satisfait des Découvertes.

**Entreprise de De Mons.** *De Mons*, de qui on a déjà parlé, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Gouverneur de *Pons*, Protestant de Religion, avoit été avec *Chauvin* à *Tadoussac*. Il n'avoit rien vu qui dût fort l'encourager à y retourner; il crut qu'en prenant plus au Midi, il trouveroit un air plus doux & un Pais moins ingrat. Il obtint du Roi l'an 1603, à condition d'y planter la Foi Catholique parmi les Sauvages, & en permettant la liberté de conscience à ceux des François qui seroient de différentes Communions. Il porta divers Gentilshommes à l'accompagner, assembla des soldats, des artistes de l'une & de l'autre Religion, & prit avec lui des Prêtres & des Ministres. *Champlain* l'accompagnoit. La Flotte équipée partit de *Dieppe*. Un vaisseau alla à *Tadoussac* pour faire la Traite. *Pontgravié* avec commission de *De Mons* alla à *Campseaux* & le long de la côte vers l'Isle du Cap Breton, voir ceux qui contreviendroient aux ordres du Roi. *De Mons* lui-même prit plus bas vers les côtes de l'*Acadie*, & en un mois ils arriverent au Cap de la Hève. *De Mons* choisit pour l'habitation de sa Colonie une Ile de la Baye Française, & ayant déchargé ses vaisseaux les renvoya en France.

Etablissemens dans l'*Acadie*.

Ceux qu'il avoit envoyés à *Campseaux* pour empêcher que d'autres n'empiétassent sur les droits qui lui étoient attribués par son Privilège, y trouverent des Bretons & des Balques, qui sans s'embarasser de la concession, trafiquoient à leur ordinaire. Ils joignoient la Pelletterie à leur pêche de la Morue. *Pontgravié* qui n'étoit à *Campseaux* que pour les en empêcher, & pour arrêter un Commerce contraire au Privilège exclusif de son Supérieur, ne manqua pas d'y mettre ordre; il fut même obligé d'employer la force pour faire respecter sa Commission.

Cet-

## E L'AMERIQUE. CHAP. IX. 361

te conduite causa des plaintes ameres. On usa le Sieur *De Mons* de troubler la pêche. Les Plaintes coiques & les Bretons accablèrent la Cour de *De Mons* réclames : ils y représentoient que ses vaisseaux bloient leur pêche , & que les privant de pes qui avoient été libres auparavant , tout it être perdu , la Douane du Roi diminuée ; , leurs femmes , & leurs enfans , réduits à la ndicité. Il y eut plus : on gagna un Sei- <sup>sa conces-</sup> sur très accredité à la Cour , qui moyennant sion est ré- : somme d'argent fit révoquer la Conces- voquée.  
1.

*De Mons* avoit extrêmement souffert la pré-  
mière année de ce voyage , qui dura trois ans ,  
lui couta plus de cent-mille livres : plus de la  
moitié de son monde mourut du mal de terre.  
*De Mons* avoit été son Lieutenant la première  
année. La seconde année ce fut *Poitrincourt* , *Poitrincourt*  
même l'engagea à lui céder *Port-Royal* , qui se fait cède  
toit encore qu'un Port sans aucune habita- *Port-Royal*  
tion , à condition de le peupler. *De Mons* étoit  
un homme sage & modéré : comptant trop sur  
son esprit de tolerance qu'il possédoit , il crut le  
pouvoir inspirer à ses gens , & il se trompa. La  
diversité de Religions les defunit , sur-tout les  
Francois & les Bretons. *J'ai vu* , dit *Champlain* , *le Ministre*  
*notre Curé s'entrebattre à coups de poing sur le*  
*seuil de la Religion. Je ne sais pas qui étoit le*  
*plus vaillant & qui donnoit le meilleur coup ,*  
*mais je sais très bien que le Ministre se plaignoit*  
*quelquefois au Sieur de Mons d'avoir été battu.*  
*Ils avoient en cette façon les points de Controver-*  
*se. Ce n'étoit pas seulement aux François , que*  
*cette différence de sentimens étoit nuisible ; el-*  
*le empêchoit la conversion des Sauvages , qui*  
*savoient auquel ils devoient s'attacher ; & ils*  
*voyoient dans cette discorde que des motifs*  
*d'incrédulité.*

Durant ces trois ans , nos François découvri- <sup>Découverte</sup>  
rent la côte au Midi jusqu'au *Cap Henri* , dans la cote  
d'Art. II. *qui de Notre*  
Q con-begue.

## 362 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

conserve encore sur les Cartes le nom qu'ils lui donnaient alors. Ils donnaient des noms à la plupart des endroits; par exemple, ils appelaient ILE DE L'ASCENSION, ce qui est aujourd'hui L'ILE LONGUE. Ces noms ont fait place à d'autres, imposés par d'autres Peuples. On poussa aussi les Découvertes le long de la côte jusqu'à *Campfeaux*. Des rivières où l'on entra, & les chemins que les Découvreurs firent par terre, leur firent connoître le Pais qui est entre le grand fleuve *S. Laurent* jusques à l'Océan, dans cette partie où sont aujourd'hui la *Pensilvanie*, le *Nouveau Jersey*, la *Nouvelle York*, la *Nouvelle Angleterre*, l'*Acadie*, & la *Gaspésie*. Les quatre premiers Pais furent d'abord connus sous le nom de *NOUVEAUX*, & tous ensemble eurent le nom de la *NOUVELLE FRANCE*.

Henri IV. y  
envoie des  
P. Jésuites.

*Jean de Poitracourt* dont on a parlé, avant que *De Mons* quittât ce Pais-là, se fit céder le *Port-Royal*, à condition que dans le terme de deux ans il s'y transporterait avec d'autres familles pour y fonder une Colonie. Sur ces entrefaites, *Henri IV.* instruit du peu d'attention que l'on avoit eu jusques-là pour la conversion des Indiens, proposa au P. *Coton* Jésuite d'y envoyer quelqu'un de sa Compagnie. Le P. *Biart* fut choisi pour cela, & alla à *Bourdeaux* pour profiter de la première occasion. Il attendit longtems. *Poitracourt* ayant laissé son fils *Biencourt* à *Port-Royal*, étoit revenu en France, & voyant le Sr. *De Mons* en une espede de disgrâce, songeoit à en profiter & à étendre la cession de *Port-Royal* le long de la côte. Les *Rochelois* & les *Basques* l'aiderent, dans la vue de profiter des *Pellereries*. Il fut longtems à solliciter de tous côtés des secours pour faire valoir & augmenter sa Concession. Il vint à *Paris* en 1609. Le Roi ayant su que depuis plusieurs années il n'étoit point sorti de France,

## AMERIQUE. CHAP. IX. 363

fâché de cette conduite. *Poitrincourt* païser se prépara au départ; & sur ce. *Coton* lui offrit des Jésuites, il repré- il valoit mieux attendre à l'année sui- ue dès qu'il seroit en *Acadie*, il renvo- m-fils, avec qui les Peres pourroient ve- commodément. En effet il partit en r la fin de Fevrier, arriva à *Port-Royal*, fit assembler le plus de Sauvages qu'il iver de ceux qui avoient déjà quelque on, & en fit baptiser vingt-cinq le jour an Baptiste. Il se hâta d'envoyer en Fran- nouvelle par son fils, jeune-homme de ans, qu'il chargea de solliciter de nou- cours.

1610.

a arrivée les P. *Biart* & *Remond Masse*, Louis XII, furent nommés pour l'accompagner au & Me. de *Louis XIII*, qui regnoit alors, leur fit cinq-cens écus. Les Dames de *Guerche-* de *Sourdis* leur fournirent de riches or- bien. Ils se rendirent à *Dieppe*, où des Mar- interessés pour quatre-mille livres dans ement, leur firent une chicane. La Da- *Guercheville*, piquée de ce procedé, les bourser, & les Marchands furent exclus ociation, qui fut cassée. Cette Dame, a de permettre que les P P. fussent à aux Entrepreneurs, voulut qu'ils jouiss- produit du Capital qu'elle avoit mis x, & qu'ils entraissent en part avec *Bien-* & un certain *Robin* qu'il s'étoit associé. -dessus que les Ennemis des Jésuites bâ- tous les bruits qu'ils firent courir alors, si ces Peres n'eussent été conduits aux ités de l'Occident que par des interêts de erce.

6 Janvier 1611 ils s'embarquerent, & nt à *Port-Royal* le 12 de Juin, après a- ouru les côtes & fait beaucoup plus de i qu'il n'en falloit. Le Pilote *David de*

### 361 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

*Bruges* & le Capitaine *Jean Daune*, tous deux Protestans, rendirent un témoignage très avantageux aux Peres, & avouerent qu'ils les avoient trouvé très differens des portraits qu'on avoit voulu en faire. On se trouva bien d'avoir de tels Mediateurs, dans les discordes qui éclaterent ensuite. *Pontgravé* avoit laissé en ce Pais-là son fils *Robert*. *Poitrincourt* ayant besoin de repasser en France, se rembarqua, laissant son fils *Biencourt* avec dix-neuf personnes, y compris les deux Jésuites. Il partit le 15 Juillet de la même année 1611, & arriva sur la fin d'Août. *Biencourt* traita assez mal le jeune *Robert*, & leur discord eut eu de tristes suites, si les Peres ne les eussent pas reconciliés.

Elle obtient  
du Roi une  
nouvelle con-  
cession de  
toute côte.

Cependant *Poitrincourt* se donnoit bien des mouvemens en France pour trouver de nouveaux secours. La Dame de *Guarcheville* vouloit traiter avec lui, & donner mille écus pour l'armement d'un vaisseau; mais à condition de partager les profits que ce navire rapporteroit, & les terres que *Poitrincourt* pretendoit lui avoir été données par le Roi. Celui-ci ne se contenta pas d'en excepter *Port-Royal*, il comprit dans l'exception les Seigneuries, Caps, Havres, & Provinces qu'il disoit lui appartenir. On lui demanda à en voir les Titres; il ne put les montrer. La Dame craignit d'être dupe, & traita avec *De Mons*, de qui elle vouloit acheter tous les droits qu'il pouvoit avoir eus du feu Roi sur le Pais de *Norumbegue* & sur l'*Acadie*; elle s'en fit faire par le Roi regnant une donation, de laquelle on excepta *Port-Royal*. Cette nouvelle Concession comprenoit toute la côte depuis la *Floride* jusqu'au fleuve *S. Laurent*.

*Poitrincourt* fit un nouvel embarquement à *Dieppe*, sous la conduite d'*Imbert Sandrier*, qui partit le dernier jour de l'année 1612, & arriva à *Port-Royal* en 24 jours d'une course très heureuse. *Imbert* s'acquitta très mal d'ailleurs de sa

1612.

com.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 365

commission. Il y avoit eu de la malversation dans son fait du côté des vivres ; on en manqua bientôt , & les P P. Jésuites , qui avoient avancé six-cens écus pour l'armement , furent réduits à chercher du gland & des racines pour se nourrir. . .

Pendant ce tems-là , il se formoit en France <sup>Expédition</sup> un autre Armement pour le compte de Me. <sup>de la Saussaye.</sup> *de Guercheville*. *La Saussaye*, Chef de cette Expédition , partit de *Honfleur* le 12 Mars 1613. Il devoit faire un nouvel Etablissement en quelque autre lieu , & retirer les deux Jésuites de *Port-Royal*. Il en menoit avec lui deux autres , mais qu'il devoit ramener , avec l'Equipage qui étoit de 38 hommes , outre trente autres qui devoient rester pour fonder la Colonie. Ils ne trouverent à *Port-Royal* que cinq personnes , y compris les deux Jésuites , & un Apoticaire qui commandoit en l'absence de *Biencourt* , qui étoit allé avec les autres assez loin de là pour chercher des vivres. Les P P. partirent de là <sup>Il fait un</sup> avec *La Saussaye* , qui alla s'établir à l'entrée de <sup>nouvel Eta</sup> la rivière de *Pentagouet*. A peine commençoient-ils à défricher , que les Anglois de la *Virginie* tombèrent sur eux & les prirent. Ceux-ci ne se contenterent point de cela ; ils coururent la côte de l'*Acadie* , abattirent les Croix que les François y avoient plantées , y mirent les Ar- <sup>Les Anglois</sup> mes de leur Roi *Jaques I.* , brulerent *Ste. Croix* le détrui- <sup>rent.</sup> & *Port-Royal* , & menerent les prisonniers en Angleterre , où ils furent délivrés.

On eût évité ces malheurs , si Me. *de Guercheville* s'y fût prise d'assez bonne heure avec *De Mons* , & qu'elle lui eût fait donner les trois-mille six-cens livres qu'il demandoit pour faire l'Etablissement dans les terres au haut du fleuve de *S. Laurent*. Nous avons parlé de son premier voyage qui fut de trois ans , & du mauvais succès qu'il eut ; il faut maintenant parler du second , & on verra ce qu'étoient deve-

# 366 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

nus *Pontgravé* le pere, & *Champlain*. Mais il faut pour cela remonter de quelques années.

second voya-  
ge de De  
la Roche.

*De Mons* ne se rebutant point des malheurs & des pertes qui l'avoient presque accablé à son voyage de l'*Acadie*, entreprit d'en faire un second, & d'y éviter les fausses mesures qui avoient fait échouer le précédent. Il fit équiper deux vaisseaux à *Honfleur*, & fit *Champlain* son Lieutenant, l'an 1608. *Pontgravé* prit le devant pour aller à *Tadoussac*, *Champlain* le suivit, chargé des choses nécessaires à la vie, & à l'établissement d'une Peuplade. Ils arrivèrent heureusement, & *Champlain* trouvant un lieu fort propre, y commença à bâtir & à défricher. Ce lieu est *QUÉBEC*, aujourd'hui Capitale du *Canada*.

commence-  
ment de  
l'habitation.

Nouvelles  
persécutions  
contre De  
la Roche.

*De Mons* étoit demeuré à *Paris* pour ses affaires, & comptoit que le Roi lui continueroit sa commission. Quand on fut qu'il sollicitoit, les Basques, les Rochelois, les Bretons, & les Normands, recommencerent leurs plaintes; & leurs représentations prévalurent. Il fut réduit à abandonner tout, ou à continuer au hazard de le voir une infinité de concurrens, dès que son succès les avertiroit d'aller partager le fruit de ses peines. Cependant l'Habitation de *Québec* lui demouroit. Il s'en accommoda avec quelques Rochelois, pour servir de retraite à ceux qui feroient pour eux la Traite des Pelleteries. *Champlain* étoit repassé en France, pour concerter avec lui les expéditions à venir. *Pontgravé* & *Champlain* retournerent en 1610 avec des *Acadiens*, & retrouvèrent leur petite Colonie en fort bon état. Les Ouvriers qu'on avoit amenés y bâtirent. Je ne les suivrai point dans les Découvertes qu'ils firent dans ce vaste Pais; aussi bien les Etablissmens qu'ils y firent furent très peu de chose. Avec le tems on bâtit quelques Forts, pour servir de retraite à ceux qui alloient trafiquer avec les Sauvages, & pour pro-  
teger

1610.



## DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 367

teger ceux des Naturels qui étoient devenus les Alliés des François. Ce País fut ensuite connu sous le nom de CANADA, ou la NOUVELLE FRANCE.

On s'en tint aux Découvertes & à la Traite, pendant longtems. Mais le Cardinal de Richelieu remit cette Colonie en vigueur. Dans le tems qu'il songeoit à soumettre *La Rochelle* au Roi, persuadé que cette conquête donneroit la paix à la France, il se proposa d'en profiter. Ce fut au Camp devant cette Ville, qu'il donna l'Edit pour former une Compagnie. L'Edit est daté du mois de Mai 1628. Dès le mois d'Avril 1627, plusieurs Marchands, Négocians & autres personnes riches & de grand crédit, s'étoient offerts de faire une Compagnie de cent Associés, pour soutenir des Colonies déjà établies dans le *Canada*, & en envoyer de nouvelles dans ces vastes País encore mal connus. Les principaux étoient *Roquemont*, *Houel*, *Latta-*  
*gnant*, *Dablon*, *Du Chesne* & *Chârilhon*. Ce fut à cette Compagnie que *Louis XIII.* par son Edit fit cette Concession, sous les privilèges & conditions contenus en seize Articles.

„ Ces conditions furent: ” Que dès cette même année 1629, la Compagnie feroit passer dans la *Nouvelle France* deux à trois-cens hommes de tous métiers; & pendant les quinze années suivantes, jusqu'à quatre-mille, de l'un & de l'autre sexe, qu'ils nourriroient & entretiendroient de tout pendant trois années; parmi lesquels habitans, il n'y auroit aucun Etranger, mais seulement des François naturels & Catholiques: Que les Associés entretiendroient dans chaque Habitation trois Ecclésiastiques au moins, même davantage s'il étoit jugé nécessaire: Qu'au cas qu'ils ne fissent point passer jusqu'à quinze-cens hommes dans les dix premières années des quinze de leur concession, ils restitueroient pour dédom-

Ses conditions.

### 368 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

„magement de cette inexécution le prix de  
 „deux vaisseaux de guerre, que le Roi leur  
 „accorderoit par l'Article IX. de son Edit; ce qui  
 „auroit aussi lieu si dans les cinq autres années  
 „le nombre entier de quatre-mille hommes n'é-  
 „toit point passé. Enfin que les Associés pour  
 „toute redevance, rendroient la foi & homma-  
 „ge suivant la coutume de France, à chaque  
 „mutation de Roi, & offriroient une Couron-  
 „ne d'or du poids de huit marcs.

es Privile-  
 ges.

Les privilèges furent; „La propriété à per-  
 „pétuité, Justice & Seigneurie du Fort & Hab-  
 „itation de *Quebec*, avec tout le Pais de la *Nou-  
 velle France*, le long des côtes, depuis la *Flo-  
 ride*, en rangeant celle de la mer jusqu'au Cer-  
 „cle Arctique pour latitude; & depuis *Terre-Nou-  
 ve* tirant à l'Ouest jusqu'au grand Lac dit le  
 „*Mer douce*, pour longitude; & pareillement le  
 „long & en remontant la rivière de *S. Laurent*  
 „en avançant dans les terres: la cession aussi  
 „en propriété de toutes les Mines & Minières,  
 „pour en jouir suivant les Ordonnances des  
 „Rois de France: la permission de fondre de  
 „l'Artillerie & bâtir des Places & des Forteres-  
 „ses par-tout où ils jugeroient à propos: le  
 „trafic de tous les Cuirs, Peaux, Pelleteries,  
 „& autres marchandises du Pais, à la réserve  
 „de la pêche des Morues & Baleines, qui res-  
 „teroit libre à tous les Sujets du Roi, aussi  
 „bien que la Traite desdites Pelleteries aux  
 „François déjà habitués en *Canada*, ou qui y  
 „passeroient sans être aux dépens de la Com-  
 „pagnie; qui pourtant seroient obligés de por-  
 „ter aux Commis des Associés le produit de  
 „leur Traite pour les prix réglés par le VIII.  
 „Article de l'Edit. A ces Privileges le Roi  
 „ajouta le don de deux vaisseaux de guerre de  
 „deux à trois-cens tonneaux, & de quatre cou-  
 „levrines de fonte verte.

„ Cette Compagnie réussit d'abord assez bien.  
 „ &

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 369

& c'est à elle proprement que l'on doit les grands Etablissements que les François ont aujourd'hui dans le *Canada*. Mais ensuite elle négligea trop d'envoyer les secours nécessaires, & la négligence donna lieu aux Etrangers de s'attirer ce Commerce.

Il y avoit en France une autre Compagnie <sup>Etablissem</sup> plus ancienne, savoir celle des *Iles de l'Ameri-* <sup>ment de la</sup> *que*. Il est assez remarquable que les François <sup>Compagnie</sup> & les Anglois aient songé en même tems à la <sup>des Iles</sup> conquête de l'île de *S. Christophle*, découverte <sup>Conquête d</sup> par *Colomb*, comme j'ai dit (a). Elle s'appelloit <sup>l'île de S.</sup> *Lia-Maiga*, mais on lui donna le nom du Saint, <sup>CHRISTO-</sup> Patron de ce fameux Amiral. Les Espagnols <sup>PHLE.</sup> charmés de la conquête du Mexique & du *Pérou*, & des vastes Contrées qu'ils avoient sou-  
mises, s'embarassoient peu des *Antilles*. Con-  
cens d'en occuper les principales, savoir l'*Espa-*  
*gnole* ou *S. Domingue*, *Cuba*, la *Jamaïque* &  
*Porto-Ric*, ils croyoient que le droit de Décou-  
verte leur assuroit assez la propriété des autres,  
sans qu'ils s'en assurassent la possession par des  
Colonies, qu'ils n'étoient pas en état de four-  
nir. Le *Mexique*, la *Castille d'Or* & le *Pérou* atti-  
roient la principale attention, à cause des prom-  
esses fortunes qu'on y faisoit; au-lieu que les *An-*  
*tilles* n'avoient que des Sauvages qu'il falloit com-  
battre pour s'y établir, & des forêts qu'il falloit  
détruire pour y faire des terres capables d'être  
cultivées. Cependant ils y furent trompés. Les <sup>Les François</sup> François & les Anglois, qui avoient déjà couru <sup>& les An-</sup> ces mers, prirent en même tems, sans s'être <sup>glois y arri-</sup> communiqué leur dessein, la résolution de se <sup>vent en mé-</sup> rendre maîtres de quelques-unes des *Antilles*. <sup>me tems.</sup> Leur choix tomba sur l'île de *S. Christophle*, &  
par un concours d'évenemens assez singulier, ils  
y arrivèrent en même tems chacun de leur côté,

(a) Voyez ci-devant Chap. III. pag. 142.

### 370 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

1625. le 1<sup>er</sup> Jan 1625, & en prirent possession le même jour, chacun au nom de son Souverain.

Les François avoient pour Chefs le Sr. *D'Enambuc*, Gentilhomme de la Maison de *Vandœuvre*, & le Sr. *du Rossy*, tous deux Capitaines de vaisseaux. Les Anglois étoient commandés par un Capitaine Anglois nommé *Wærnar*, ou *Ouærnar*, comme l'ont écrit quelques François. Ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que les deux Nations, également surprises de la concurrence, s'accorderent & convinrent de se joindre pour conquérir l'Île sur les *Carabes*, ce qu'elles firent de la meilleure intelligence du monde entre elles. Après que les François & les Anglois s'y furent logés, ils prirent les mesures nécessaires pour n'être point insultés par les Espagnols; & de peur que pendant le voyage que *D'Enambuc* & *Wærnar* projettoient de faire en Europe, les *Carabes* d'intelligence avec les Espagnols, ou poussés par certains prétendus Sorciers qui les gouvernoient, ne se jettassent sur ceux qu'on laisseroit, on s'assura en une nuit des plus mutins de la Nation, & on contraignit les autres à se retirer ailleurs.

Chacun des deux Chefs retourna en Europe, rendre compte à son Souverain du succès de l'entreprise. Les Rois de France & d'Angleterre approuverent le procédé de leurs Officiers, & les honorèrent de la qualité de Gouverneurs & Lieutenans de Leurs Majestés. *D'Enambuc* voyant qu'il ne pourroit se soutenir sans un bon appui, forma une Compagnie qui fut établie au mois d'Octobre 1626, tant pour l'Île de *S. Christophe*, que pour les Îles adjacentes; & cette même Compagnie fut confirmée en 1642 pour toutes les Îles de l'Amérique situées depuis le 10<sup>e</sup> d. jusqu'au 30. de latitude septentrionale. C'est à cette Compagnie que l'on doit toutes les Colonies Françaises de ces Îles.

*D'Enambuc* ayant ainsi mis ordre à ses affaires

## DE L'AMÉRIQUE. CHAP. IX. 371

retourna à *S. Christophle* avec 300 hommes pour jetter les fondemens de la Colonie. Ils y arrivèrent au commencement du Printems 1627. Ce fut alors que l'Île fut partagée entre les François & les Anglois. *Waernar* étoit aussi retourné d'Angleterre quelque tems auparavant. Les limites furent à peu près les mêmes qui ont subsisté jusqu'à la Paix d'*Utrecht*. Mais il fut réglé que la chasse & la pêche seroient par-tout libres aux deux Nations ; que les Salines & les Bois propres à la teinture & à la menuiserie ou à la charpente, les Rades & les Mines, seroient en commun. Après avoir réglé tout ce qui pouvoit prévenir & éloigner toute mesintelligence, ils firent ensemble une Ligue défensive contre leurs Ennemis communs, & chacun travailla ensuite à faire prospérer sa Colonie.

*Waernar* avoit aussi ménagé une Compagnie à *Londres*, & sa Colonie fut encore mieux servie que la Françoisé ; car dès l'année 1628, il se trouva en état de l'étendre & de peupler l'Île de *Nieues* voisine de *S. Christophle*. Les Anglois y ont bâti un Fort, qui protege leur Colonie. Pendant ce tems-là, les Associés de France étoient bien éloignés d'envoyer à leur Colonie de pareils secours. Ils en attendoient au contraire des vaisseaux chargés de toutes les richesses de l'Occident. L'espece d'abandonnement où ils la laissoient, & l'état florissant où *Waernar* voyoit la sienne, lui inspira des sentimens d'ambition, qui éclaterent un peu trop. *D'Enambuc* voyant l'inutilité de ses Lettres, vint en France, fit connoître aux Associés la nécessité d'un envoi, & agit auprès de la Cour afin qu'on le mît en état de faire rentrer les Anglois dans les bornes de l'égalité dont ils vouloient sortir. La Compagnie lui donna trois-cens hommes, & des vaisseaux bien munis de provisions. Ce secours arriva au mois d'Août 1629, & ranima la Colonie. Et pour mettre un frein aux usurpations des An-

# 372 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

glois, le Sr. de Cusac Chef d'Escadre ayant paru avec des vaisseaux du Roi à la rade de S. Christophe, prit, coula à fond & dissipa tout ce qu'il trouva de vaisseaux Anglois dans cette mer, & obligea Waernar à s'en tenir au passage qui avoit été fait avec lui-même. Il y a apparence que les deux Nations auroient joui longtems de la paix que ce nouvel accord venoit de rétablir entre elles; mais la Cour d'Espagne ne s'accommodoit pas de voir ces deux Puissances si près de ses Colonies, & dans des Iles qu'elle prétendoit lui appartenir.

1630. D. Frederic de Toledo, envoyé au Bresil pour les Colonies en faire sortir les Hollandois, comme j'ai dit en sapees par son lieu, partit avec une Flotte, & eut ordre de passer à S. Christophe, & de n'y pas laisser un seul François, ni un seul Anglois. On avoit été averti en France de ce projet longtems auparavant & c'étoit principalement pour défendre l'Ile de S. Christophe que l'Escadre de Mr. de Cusac avoit été envoyée. Cet Officier, content d'avoir mis Waernar à la raison, & n'apprenant aucune nouvelle des Espagnols, se laissa d'attendre & permit à ses vaisseaux d'aller faire la course où bon leur sembleroit; & lui-même alla croiser dans le Golphe du Mexique: laissant ainsi sans nulle ressource non seulement l'Ile de S. Christophe, mais même celle de S. EUSTACHE, où il venoit de bâtir un Fort & de commencer une Habitation.

D. Frederic de Toledo vint enfin, & pour première hostilité se saisit de quatre navires Anglois qui étoient à l'ancre près de Nieves, & alla mouler à la rade de S. Christophe, à deux portées du canon d'un des quartiers François. Du Rossy fut aussi-tôt savoir à D'Enambuc & au Général Anglois le danger où il étoit, & le pressant besoin qu'il avoit d'être promptement & puissamment secouru. Waernar lui envoya sur le champ sept à huit-cens hommes, & Du Parquet neveu d'E-

## E L'AMERIQUE. CHAP. IX. 373

*buc* lui en amena cent-vingt. C'étoit au-  
ns dequoi faire une résistance qui méritât

Capitulation honorable: mais *Du Rossy* per-  
la tête, & fit voir une extrême lâcheté. *D.*  
*leric* fit sa descente sans aucune opposition,  
orsque les Espagnols eurent commencé leur  
que, ils furent bien étonnés de ne voir ve-  
à eux que le seul *Du Parquet* avec sa com-  
nie. Ce brave homme eut le sort auquel il

oit s'attendre: il fit des prodiges de valeur, Courage de  
du Parquet  
malgré la disproportion du nombre des com-  
ins, tinrent quelque tems la victoire assez  
rtaine; & on ne douta point que si *Du*  
*ey* & les Anglois eussent donné, l'ennemi  
it été contraint de se rembarquer avec per-

Mais ceux qui avoient suivi *Du Parquet*  
le voyant point secondé, l'abandonnerent lâ-  
ment, & il se trouva réduit à trois hom-  
s, avec lesquels il tint encore bon, tua de  
main l'Officier qui commandoit la descente

étoit un Italien, & tomba enfin percé de Sa mort  
-huit coups, sur des ennemis sur lesquels il

it par avance vengé sa mort. On l'empor-  
sur le Gallion que montoit l'Amiral, qui n'o-  
: rien pour le bien traiter, & pour lui mar-  
r l'estime qu'il faisoit de sa valeur; mais a-  
s dix-huit jours le malade expira dans de  
t grandes douleurs, & *D. Frederic de Toledo*  
yant pu réussir à le guérir, lui fit faire des  
eques telles qu'on les fait en Espagne aux  
sonnes de la première considération. Il étoit  
né de celui qu'on a vu depuis Gouverneur &  
ropriétaire de la *Martinique*.

*Du Rossy*, qui avoit le premier pris l'épou-  
te, fut bien moins rassuré par un si bel e-  
mple, qu'il ne fut intimidé par la défaite de Lâcheté de  
Du Rossy

Officier & par le refus que firent les Anglois  
combattre. Il s'écria aussi-tôt, qu'il falloit  
: chacun penât à soi; & s'enfuit le premier,  
sant le Pavillon de France dans son Fort.

## 374 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

yeut &  
e de la  
lonie  
nçoise.

Tous ses gens & les Anglois le suivirent avec précipitation. Les François arriverent ainsi à la *Gabjterra*, à huit lieues du Fort qu'ils avoient abandonné. Ils y trouverent *D'Enanbuc* leur Gouverneur, & lui dirent que tout étoit perdu, & qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de s'embarquer au plus vite. Il fit inutilement bien des efforts pour les rassurer, & pour les persuader au moins de ne se pas laisser chasser sans résistance, d'une Ile où il leur avoit tant coûté pour s'établir, & où ils étoient en état de faire perir une bonne partie des Espagnols, en profitant de l'avantage du terrain. Il tâcha de les piquer d'honneur. Ils furent insensibles à tout. *Du Raffey* le contraignit d'assembler le Conseil, & comme la frayeur y présidoit, il y fut décidé d'abord d'un contentement presque unanime, qu'il falloit faire retraite & aller habiter l'Ile d'*Antigua*; la même que *Colomb* avoit nommée ainsi à cause de *Sr. Marie l'Ancienne*, fameuse Eglise de *Seville*. On ajoute même, qu'il fut résolu de poignarder le Gouverneur, s'il s'opposoit à cette délibération. Il fallut céder, & tous les François au nombre de 400 hommes s'embarquerent sur deux navires, qui se trouvoient à la rade.

Anglois  
itulent  
c les Ef-  
nois.

*Waurnar*, que cette fuite abandonnoit à *D. Frederic de Toledo*, traita avec lui. Cet Amiral lui donna les quatre vaisseaux Anglois qu'il avoit pris à *Nieves*, & comme ils ne pouvoient contenir tous les Anglois qui étoient en bien plus grand nombre que les François, il les fit appareiller en sa présence, tira parole de ceux qui restoit qu'ils profiteroient pour les suivre de la première occasion qui se rencontreroit, & leur déclara qu'il si à son retour du *Bresil* il les trouvoit encore à *S. Christophle*, il les feroit tous passer par le fil de l'épée.

Les François de leur côté étoient fort en peine. La précipitation avec laquelle ils s'étoient



## L'AMERIQUE. CHAP. IX. 375

ués ne leur avoit pas permis de faire au-  
vision, & ils furent bientôt réduits à la  
reuse disette. Pour comble de malheur,  
urent jamais gagner l'Ile d'*Antigoa*. Ils  
ent deux tempêtes qui les mirent en très  
langer; & après avoir battu la mer pen-  
ois semaines entières, ils se virent con-  
de prendre terre à l'Ile de S. MARTIN, Les François  
st qu'à huit lieues de S. *Christophe*. Ils se abordent à  
nt au bout de leurs maux. Vaine espe- l'Ile de S.

L'endroit où ils aborderent étoit si stérile MARTIN.  
épourvu d'eau douce, qu'ayant creusé des  
lont l'eau se trouva saumâtre, plusieurs  
rent pour en avoir be sans mesure & a-  
p d'avidité. *Du Rossy* ne pouvant sou-  
ant de disgraces, gagna une partie des  
& des soldats, & obligea un des deux  
nes de navires à le ramener en France,  
Cardinal de *Richelieu* le fit mettre à la Bas-

este de la Colonie répandue dans les Iles de Ils se répar-  
SERRAT, de S. MARTIN, de S. BAR. dent dans les  
IMY, & de l'ANOUILLE, y fit peu de lles voisines.

Les Espagnols, après avoir ruiné le Fort  
angois, enlevé le canon & brulé les mai-  
u quartier où ils avoient abordé dans l'Ile  
*Christophe*, s'étoient retirés. *Waernar* les  
partis, ne s'étoit point hâté de quitter  
& comptoit bien d'en demeurer seul mai-  
l se trompoit. Les François comparant Ils retournent  
qu'ils occupoient avec celle qu'ils avoient à S. Christo-  
, la regreterent, & y revinrent par le mo- phle.  
1 vaisseau qu'ils avoient encore. Quelques  
Hollandois qui y aborderent, les voyant  
ne grande disette de vivres, leur en laissè-  
& un autre qui leur vint de France leur aida  
tablir.

elques-uns de ceux qui étoient sortis de Quelques-  
rec le Gouverneur & *Du Rossy*, s'étoient uns devien-  
à d'autres Avanturiers Anglois & Fran- nent Boucan-  
gois, niers.

### 376 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

gois, s'approcherent de l'île *Espagnole*, & en ayant trouvé la côte septentrionale presque abandonnée par les Espagnols, s'y arrêterent & s'y établirent. Comme les bois & les campagnes y fourmilloient par-tout de cochons & de bœufs, ils s'y trouverent fort à leur aise. Des Hollandois qui passèrent par-là leur ayant promis de ne les laisser manquer de rien, & de recevoir en paiement les cuirs qu'ils tireroient de la chasse des bœufs, cette assurance acheva de les fixer. Ils faisoient sécher leurs viandes à la fumée, à la manière des Sauvages, ce qui s'appelle *Boucaner*; de-la vint le nom de *Boucaniers* qu'on leur donna.

Autres de-  
viennent Fli-  
bustiers.

D'un côté, la difficulté de ne recevoir que de la main des Etrangers plusieurs choses dont leur Colonie ne se pouvoit gueres passer; & de l'autre, l'humeur dominante de quelques-uns d'entre eux, à qui la chasse ne plaisoit pas, porterent une partie des Boucaniers à faire des courses, & à tomber sur ce qui se présentoit de vaisseaux Espagnols à portée d'être attaqués impunément, ou à faire des descentes d'où ils rapportoient du butin: c'est l'origine des *Flibustiers* (a). Bien des gens qui, avoient tout à craindre dans leur patrie, ou qui n'avoient rien à y espérer, embrassèrent le même genre de vie, mais sans distinction d'ami, ni d'ennemi. Du mot ancien *Forbannis*, qui veut dire exilés, bannis, exclus, est venu le nom de *Forban*, que l'on donne aux Corsaires qui sans être au-

19.

(a) Le mot de *Flib-Boot*, sorte de navire, est beaucoup plus ancien en Hollandois que le mot François *Flibustier*, qui n'en est qu'une expression conforme à la prononciation. Il est même à croire que ce furent les Hollandois qui fournirent de ces sortes de Barques aux Flibustiers, & qu'ils en donnerent en même tems le nom. Le *Flib* & le *Flieland* sont des lieux connus; & le mot *Boot* signifie une barque, une chaloupe &c.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 377

orifés d'aucune Puissance, courent les mers sans  
 espérer aucun Pavillon. Comme ils ne font  
 aucun quartier, on ne leur en fait point. Les  
 Flibustiers prenoient commission d'un Gouver-  
 neur. Les Forbans n'en ont aucune. L'Ile de *S. Flibustiers de*  
*Domingue* étoit toujours la retraite des Flibustiers, *S. Domingue*  
 aussi bien que celle de la *TORTUE*, où ils fi- & de la *TOR-*  
 rent des Etablissmens. Cette dernière Ile fut *TUE.*  
 habitée, & des familles de *S. Christophle* y pas-  
 sèrent. Elle est maintenant presque deserte,  
 parce qu'avec le tems, les François s'en étant  
 rendus les seuls maitres, & la Cour lui ayant  
 donné des Gouverneurs & des secours, cette  
 Colonie a passé dans la partie occidentale de  
 l'*Espagnole* qu'elle possède; les Espagnols ont tou-  
 jours la partie orientale. Cette Colonie connue  
 sous le nom de *S. Domingue*, quoique la Ville  
 de ce nom soit aux Espagnols, mais on le don-  
 ne à toute l'Ile; cette Colonie, dis-je, est main-  
 tenant la plus considérable que le France ait dans  
 les Iles de Amerique. Revenons maintenant à  
*S. Christophle.*

Les François s'y étant rétablis chacun dans La Colonie  
 son ancien terrain, s'appliquerent à le cultiver, *S. Christo-*  
 & ce fut avec tant de succès, qu'ils payerent *phle se réta-*  
 en peu de tems les avances qu'on leur avoit fai- *blit.*  
 tes, & furent plus à leur aise qu'ils n'étoient  
 avant l'arrivée des Espagnols. Leur Commerce  
 commença à devenir avantageux, le Tabac ve-  
 noit bien, il étoit bon & en abondance. Mais  
 on manquoit d'ouvriers. *D'Enambuc* permit aux  
 principaux habitans d'aller en France, chercher  
 des recrues. Il lui en vint de nombreuses, qui  
 le mirent en état d'imiter les Anglois, qui sou-  
 tenus par la Compagnie de *Londres*, non seule-  
 ment se remirent de leurs pertes, mais encore  
 étendirent leur Colonie dans les Iles de *MONT-*  
*SERRAT*, d'*ANTIGOA*, & de la *BARBOU-*  
*DE*, ou *BARBADE*. Ce fut à peu près dans *DE.*

le 1632.

### 378 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Les Hollan-  
dois s'établif-  
sent à S.  
EUSTACHE  
& à l'île de  
SABA.

Les François  
s'établissent à  
la GUADA-  
LOUPE.

1635.

le même tems, que les Hollandois s'établirent dans l'île de S. EUSTACHE, & cette Colonie s'appropriâ aussi celle de SABA.

Le Gouverneur D'Enambuc voyoit à regret, que par la négligence qu'avoient les Associés de France à lui fournir ce qui eût été nécessaire pour remplir ses desseins, on se laissoit enlever des Iles qui auroient été à sa bienveillance. Ne pouvant remédier au passé, il avoit jetté les yeux sur la GUADALOUPE, & se préparoit à y envoyer du monde. Mais il fut prévenu par L'Olive, un des principaux habitans de la Colonie. L'Olive étant venu en France pour ses affaires particulières, s'associa avec le Sr. Du Plessis & quelques Marchands de Dieppe, pour établir une Colonie à la Guadalupe, (les Relations Françoises disent GARDELLOUPE), sous la commission de la Compagnie des Iles de l'Amerique. Les Srs. L'Olive & Du Plessis en furent déclarés Gouverneurs avec une égale autorité, & y arrivèrent le 8 Juin 1635 avec une Compagnie de cinq-cens hommes, qui à leur arrivée furent attaqués en même tems de la fièvre & de diverses maladies, qui en mirent plusieurs dans le tombeau. Ils s'étoient malheureusement placés dans le terroir de l'île le plus ingrat; à cette suite ils en joignirent une autre encore plus grande. Ils se brouillerent mal à propos avec les Caraïbes, qui auroient pu leur fournir des vivres en attendant que la terre pût les nourrir.

Le Sr. Du Plessis, saisi de douleur à la vue des mauvais succès de sa Colonie, mourut le septième mois après son arrivée. On perdit en lui un homme d'un caractère aimable, d'une prudence & d'une affabilité que n'avoit pas à beaucoup près le Sr. L'Olive qui resta seul Gouverneur. Les hauteurs de ce dernier, & son tempérament bouillant, furent cause que la guerre s'envenima entre les François & les Caraïbes, & faillit à ruiner sans ressource cette Colonie naissante. Il les chassa,

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 379

chassa, mais ils passerent à la *Dominique* dont les habitans se joignirent à eux, & ils revinrent plus forts qu'ils n'étoient partis. Cette guerre dura quatre ans. La Colonie, toujours à la veille d'être exterminée, alloit enfin périr par le décri où elle étoit tombée. Mais *L'Olive* perdit la vue & fut remplacé par *Aubert*, que la Compagnie lui donna pour Successeur. La bonne conduite de ce dernier sauva la Colonie & rétablit la paix, qui y anima le Commerce & apporta l'abondance.

Pendant que l'on peuploit ainsi la *Guadeloupe*, *D'Enambuc* à qui elle venoit d'échaper, tourna ses vues sur la MARTINIQUE, y alla lui-même, en prit possession, la peupla à ses fraix & y ar-<sup>On peuple la</sup> l-à en acquit la propriété. Il y laissa pour son Lieutenant *Du Pont*, & pour premier Capitaine *de Vallée*; & mourant à *S. Christophe*, il laissa par son testament tous ses biens & tous les droits qu'il avoit sur la *Martinique* à *Du Parquet* son neveu, frere de celui qui avoit si vaillamment disputé le terrain aux Espagnols au sac de *S. Christophe*. *D'Enambuc* eut pour Successeur au Gouvernement de *S. Christophe*, *Du Halde* son Lieutenant, que la Compagnie nomma Gouverneur en Chef. Mais peu de tems après il passa en France. Le Cardinal de *Richelieu* voyant que ces Iles devenoient un objet fort intéressant, voulut y mettre pour Général un homme en qui la naissance, le courage, & l'habileté concourussent aux vues qu'il avoit de les faire fleurir. Il ne trouva point de Sujet plus conforme à cette idée, que le Chevalier de *Longvilliers*, <sup>Arrivée du</sup> *Sieur de Poincy*, Bailli & Grand-Croix de l'Ordre de *S. Jean de Jerusalem*, Commandeur <sup>Chevalier d</sup> d'*Oisemont* & de *Coulours*, & Chef d'Escadre. <sup>Poincy Gouverneur Général des Iles</sup> *Louis XIII* le fit Gouverneur & Lieutenant-Général des Iles de l'Amerique. Ses Lettres sont de Septembre 1638. Il partit de *Dieppe* vers le 15 Janvier 1639, & arriva un mois après à la Mar-

1638.

& , eut soin que les nègres fussent  
 & entretenus; il régla tout pour l'admini-  
 de la Justice , il voulut qu'elle fût ren-  
 tuitement & promptement , par des  
 intègres , & habiles ; il réforma les  
 qui ne sont que trop communs chez  
 ramassé de gens de différentes Province  
 une bonne Police dans son Ile , & se  
 mable aux François & aux Etranger  
 affabilité & par une générosité bien  
 Il fit de cette Colonie la plus belle des  
 Ensuite il songea à s'étendre dans les  
 BARTHELEMI , de S. MARTIN &  
 CROIX, qu'il acquit.  
 L'Ile de *Ste. Croix* est entre *S. Chri-*  
*Porto - Ric* , mais beaucoup plus près  
 dernière , & est aujourd'hui abandonné  
 changea plusieurs fois de maitres en peu  
 & les Anglois & les Hollandois disput  
 puis quelques années à qui elle demeure  
 fin ils l'avoient partagée entre eux.  
 les Anglois ayant remarqué que leurs  
 toient en fort petit nombre, ils les for  
 la leur abandonner toute entiere. Ils

Des qu'il ac-  
 quiert.

De l'Ile de  
 Ste. Croix :  
 ses divers  
 maitres.

1649.

## L'AMERIQUE. CHAP. IX. 381

glois, & on croyoit que les Espagnols sient plus. Le navire ne put faire de ré-, & fut pris; & les Espagnols se prépa- à mener les prisonniers à *Porto Ric*, lors- qua deux autres navires François remplis ts & de munitions de guerre & de bou- Le Chevalier *de Poincy* les envoyoit pour r les Espagnols, & prendre possession de le au nom de la Couronne de France. ollandois furent mis en liberté, & les Es- aimèrent mieux se conformer à la som- qui leur fut faite de se rembarquer sur p & de partir, sous peine d'être traités emis, que de risquer un combat contre upes Françaises dont l'arrivée n'avoit pas vuc par ceux qui avoient dressé les Ins- ns du Commandant. Cette Ile ayant été e de cette maniere, *Auger* y fut envo- ualité de Gouverneur, avec une Colonie devint florissante; & il y mourut fort re- es habitans.

nort du Cardinal de *Richelieu*, la foibles- Gouvernement pendant la Minorité de XIV, les guerres civiles & d'autres raisons , mirent la Compagnie des Iles en hu- le s'accommoder de son Droit avec ceux trouvoient disposés à l'acheter.

*Du Par-* Du Parquet  
que son oncle *D'Enambuc* avoit placé à la devient pro-  
*ique*, avoit commencé à s'arranger à la priétaire de

ADE & à SAINTE-ALOUSIE. C'est la GRENA-  
ue les Mariniers François exprimoient par DE & de Ste,  
itation de la prononciation Espagnole, le ALOUSIE.

e *Santa-Lucia*, ou *Sainte-Luce*. Il acheta En 1649.

te Compagnie ses Droits & ses préten-  
ur ces trois Iles. *D'Houel* Gouverneur de Houel ac-  
*daloupe* traita de même pour celles de MA- quiert MA-  
ALANTE, de la DESIRADE & des RI-GALAN-  
RES. Ces deux n'étoient point encore TE &c.

sés, non plus que *Ste. Lucie*; mais on les  
rer dans les Traités, de peur que quel-  
que

### 382 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

que autre ne s'en emparât. D'ailleurs plusieurs Iles ont été autrefois habitées, & sont désertes à présent. Par exemple *Sainte-Croix*, après avoir été habitée par les Anglois & les Hollandois, & ensuite par les François du tems de Mr. de *Poincy*, est déserte. *Sainte-Lucie*, que les Anglois comptent entre leurs possessions parce qu'en 1650 ils y commencerent une Colonie qui n'y subsista point, n'a point aujourd'hui d'Europeens qui l'habitent. La *Desirade*, les *Saintes*, & la *Dominique*, sont aussi sans habitans François.

1651.  
Plusieurs Iles  
vendues à  
l'Ordre de  
Malthe.

Pendant que la Compagnie des Iles étoit en train de se défaire de ses possessions, le Chevalier de *Poincy* acheta d'elle en 1651 le 24 Mai, au nom de l'Ordre de Malthe, la propriété de *S. Christophe*, de *S. Barthelemi*, de *S. Martin*, & de *Ste. Croix*; & ce Traité fut ratifié deux ans après par des Lettres-patentes du Roi, qui ne se réserva que la seule Souveraineté de ce qui étoit compris dans la cession de la Compagnie à l'Ordre de Malthe, avec l'hommage d'une Couronne d'or de mille écus qu'à chaque mutation de Roi, devoit présenter l'Ambassadeur de l'Ordre. C'est ainsi que ces Iles sortirent des mains de la Compagnie, & appartenrent en propre à l'Ordre de Malthe & à des Particuliers, jusqu'à l'an 1664; comme on le verra ci-après.

Compagnie  
de la France  
Equinoxiale.  
Ses entrepri-  
ses pour Ca-  
yenne.

Pendant que la Compagnie des Iles démen-  
broit ainsi ses fonds & achevoit de se desunir, il  
s'en formoit une autre sous le nom de FRANCE  
EQUINOXIALE. C'est le nom que l'on don-  
noit à la *Guyane*, que l'on appelloit CAYENNE.  
*Poncet de Bretigny* avoit déjà tenté un Etablisse-  
ment en ce Pais-là, mais avec si peu de succès,  
qu'il lui en avoit même coûté la vie. L'Abbé de  
*Marivaux* Docteur de Sorbonne, *Roiville* Gen-  
tilhomme de Normandie, & l'Abbé de la *Bou-  
laye* Intendant-Général de la Marine, crurent é-  
tre plus heureux; & quoiqu'avec differens mo-  
tifs, ils s'unirent pour cet important dessein. Le

zèle



## DE L'AMÉRIQUE. CHAP. IX. 383

de la conversion des Americains étoit l'unique motif qui animoit l'Abbé de Marivaux. Roiville, à ce que ses Associés ont ensuite oublié, avoit dessein de se faire une espece de souveraineté en ce Pais-là; & l'Abbé de la Boulaye ne songeoit qu'à faire fleurir le Commerce & la Marine de France, dont il avoit en partie la direction sous le Duc de Vendôme.

Cette Compagnie, à laquelle se joignirent d'autres personnes également considerables par leurs emplois & par leurs richesses, obtint des lettres-patentes sur la fin de 1651; & le 18 Mai de l'année suivante, l'embarquement de cinq à six-cens hommes engagés ou levés pour cette Colonie se fit à Paris devant les Tuileries, pour se rendre à Rouen, & descendit la Seine dans de grands bateaux. Mais le succès n fut malheureux dès l'embarquement. L'Abbé de Marivaux devoit se rendre à Cayenne en qualité de Directeur-général. Il avoit été l'ame

1652

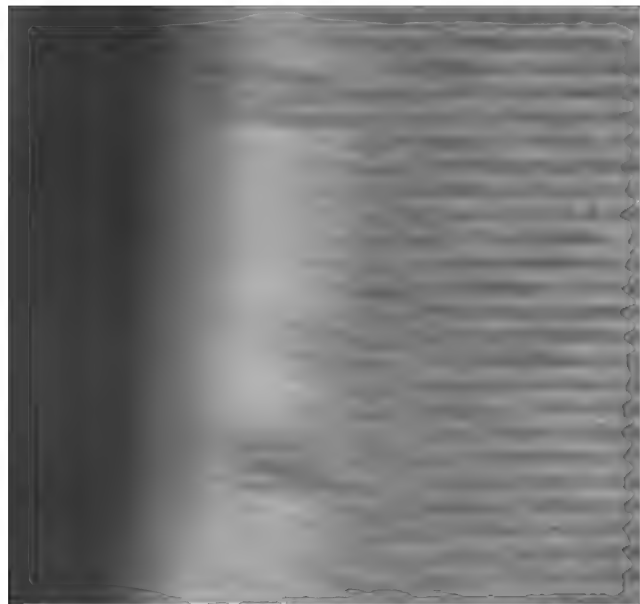
de l'entreprise. En donnant les ordres pour l'embarquement, il tomba dans la riviere, devant la porte de la Conférence: on ne put le secourir, & il se noya. Roiville Général de la Flotte fut poignardé le 18. Juillet, dans une sédition qui s'éleva sur la route. Sa mort eut des suites. Les plus jeunes Associés conspirerent la mort des anciens, dont l'autorité & la sagesse les embarrassoit. Trois furent arrêtés, & le plus coupable paya de sa tête le 21 Decembre, sa légèreté & sa perfidie: les deux autres furent dégradés dans des Iles désertes; & il fut remarqué que de tant de gens qui avoient trempé leurs mains dans le sang du Général, il n'y en eut aucun qui ne pérît d'une mort funeste. La Colonie se sentit même de cette malédiction, & en 1653 au mois de Decembre il ne resta plus rien de cette Compagnie Françoisé, que les cavaliers de quatre ou cinq-cens hommes qui y étoient pèris, & une grande quantité d'armes,

Mort de l'Abbé de Marivaux.

Le Général Roiville poignardé dans une sédition

Malheurs de la Colonie

d'ar-



## DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 385

miere de ces rivières, & que les Hollandois & les Anglois eussent des Etablissmens entre la seconde & l'Île de *Cayenne*. Le Sr. de la Barre partit, reprit *Cayenne*, & remit la Colonie en vigueur. Cette Compagnie ne jouit pas longtemps de cette concession : dès l'année suivante il se forma la *Compagnie Royale des Indes Occidentales*, pour remédier à un desordre que les intérêts particuliers avoient fort accrédité.

Compagnie  
Royale de  
Indes Occidentales.  
1664.

Quoique la France eût étendu sa domination, elle n'en profitoit presque point. Les Compagnies particulières n'encourageoient que faiblement leurs Colonies. Les Etablissmens de l'Amérique négocioient plus avec l'Etranger qu'avec les François. Si quelques vaisseaux François y alloient pour en trafiquer les marchandises, ils trouvoient souvent qu'elles avoient été enlevées par les Hollandois qui les avoient prévenus. On songea donc à former une seule Compagnie, assez puissante pour fournir à toutes ces Colonies avec une intention d'autant plus égale, que toutes seroient à elle. Les Îles Françaises furent rachetées des Propriétaires, à qui la Compagnie les avoit vendues. L'Ordre de *Malte* & eux furent remboursés. On traita pour ce qui restoit à la Compagnie du Privilège de 1628 pour la *Nouvelle France*. Toutes les concessions furent révoquées, & les Lettres-patentes expédiées le 11 Juillet 1664.

Elle rem-  
bourse les  
propriétaires  
des Antilles

Par ces Lettres, le Roi accorda à cette nouvelle Compagnie en toute propriété, Justice, & Seigneurie, le CANADA, les ANTILLES, l'ACADIE, les Îles de TERRE-NEUVE, l'Île de CAYENNE, & les Pais de Terre-ferme de l'Amérique depuis l'*Orenoque* jusqu'à l'*Amazone* ; avec faculté d'y faire seule le Commerce pendant quarante ans, aussi bien qu'au *Senegal*, aux côtes de *Guinée* & autres lieux d'*Afrique*. Il ajouta à ces avantages, la remise de la moitié des Droits pour les marchandises venant de ces terres ; le

Part. II.

R

pou-

## §86 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

peuven de nommer des Gouverneurs, le tout les Officiers de Guerre & de Justice, même les Evêques & Chanoines, & enfin le droit de déclarer la guerre & faire la Paix, lorsqu'elle le jugeoit nécessaire. S. M. ne se réservant que le droit de hommage lige, & une Couronne d'or de poids de trente marcs, à chaque mutation de Roi.

Les fonds pour soutenir une dépense si considérable furent proportionnés à la grandeur de l'entreprise. En moins de six mois la Compagnie acheta plus de quarante-cinq vaisseaux, avec toutes les autres provisions de tous les lieux compris dans la concession, & y établit son Commerce. Cependant elle ne subsista gueres qu'environ trois ans. En 1674 le Roi acquit pour lui-même & reunit à son Domaine toutes les Terres, Îles & Possessions qu'il lui avoit cédées, & remboursa toutes les Actions des Particuliers. Cette revocation si subite ne fut pas entièrement causée par l'impuissance où se trouvoit la Compagnie de se soutenir. Quoiqu'elle eût fait de grandes pertes pendant la guerre contre les Anglois, & qu'elle eût été obligée d'emprunter plus d'un million & d'aliéner son Droit exclusif pour le Commerce des côtes d'Afrique, il lui restoit cependant encore de puissantes ressources. Mais comme on ne l'avoit proprement établie que pour faire rentrer dans les mains des François le Commerce des Indes Occidentales, que les Hollandois s'étoient insensiblement approprié, elle ne paroissoit plus d'une si grande nécessité: cette vue se trouva alors toute remplie. Les Négocians François, à qui la Compagnie avoit souvent accordé des permissions pour trafiquer aux Antilles & au Canada, y avoient tellement pris goût, & s'étoient si bien faits à cette navigation, qu'on ne devoit plus craindre qu'il repassât jamais chez les Etrangers.

La France eut d'excellens Hommes dans la Nouvelle France. Il ne faut plus entendre par ce mot

Le Roi le  
donne  
à la

sorte de cet  
e conduite.

## L'AMERIQUE. CHAP. IX. 387

que l'intérieur du Pais en remontant le fleuve *S. Laurent*, car les Anglois avoient déjà occupé presque toute la côte. On peut mettre du nombre de ces Hommes illustres, *De Frontenac* & *de La Salle*. Le premier, également chéri des Français & des Nations Americaines, étendit & affermit par sa bonne conduite les possessions des Français dans le Canada, où son nom sera long-temps en vénération. Le second découvrit la Louisiane. On appelle ainsi un vaste Pais étendu des deux côtés du fleuve *Mississipi*, & qui a environ dix-huit-cens lieues de long & au moins de large.

*Bert Cavalier de La Salle*, né à Rouen, entra chez les Jésuites, & en sortit avant que Mr. de la Salle n'eût pris aucun engagement par des vœux. Il fut celui qui l'y avoit conduit, le suivit dans l'expédition militaire dont il fit ensuite profession; sur quoi il en conserva un ardent désir d'ouvrir la route de l'Evangile chez les Nations qui ne connoissent pas encore le Redempteur. Persuadé qu'il y avoit d'autres routes pour aller à la Mer que celle de l'Isthme de *Panama* possédé par les Espagnols, & que le Détroit de *Magellan* n'étoit qu'on ne passoit qu'avec des risques & des difficultés capables de rebuter les Navigateurs les plus hardis; il fut confirmé dans cette pensée par la vue de la quantité de rivières qui ont leur source vers l'Ouest. Le préjugé naturel est, que pour aller à la mer il n'y a qu'à suivre une rivière; & qu'il y en ait qui se terminent à des Lacs, & qu'il y ait des exceptions à la règle, qui ne la dément point. A tout événement, il comptoit retirer un avantage, savoir, de découvrir le Pais, connoître de nouveaux Peuples, & en gagner des Alliés de la Couronne & des disciples à l'Evangile. Il avoit formé son plan dès l'année 1669. Etant ensuite devenu Gouverneur & Propriétaire du Fort de *Frontenac*, six ans après il y

### 388 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

1579. fit les préparatifs de son entreprise. Il repassa en France en 1678, pour prendre les derniers ordres des Ministres, & des mesures pour être soutenu dans cette entreprise, & dans l'Etablissement auquel il prevoit que sa Découverte donneroit lieu. Etant de retour en Canada, il envoya au mois de Février le Sr. *Dacan* avec le P. *Hennepin* Recollet, pour faire des Découvertes le long du *Mississipi* depuis la rivière des *Illinois* en le remontant. Ils s'embarquerent le 28 Février 1680, & poussèrent leur traite jusqu'à 450 lieues au dessus de la jonction de ces deux rivières, & à sept lieues de la source du *Mississipi*. Ils prirent possession de ce beau Pais, où ils furent reçus en amis par les habitans.

1680. Pour Mr. de la Salle, il commença par s'assurer de l'amitié de divers Peuples, & se mit en route au mois de Novembre 1682, au Pais des *Miamis*; & après un voyage tantôt par terre tantôt par eau, il descendit la rivière des *Illinois*, entra dans le *Mississipi* le 2 Février 1683, bâtit au Pais des *Chicacas*, du consentement de cette Nation, un Fort nommé *Preudhomme*, du nom de celui qui en fut chargé. Il en partit sur la fin du même mois, & toujours guidé par le cours du fleuve il parcourut bien des Peuples & arriva le 7 Avril à l'embouchure du *Mississipi*, après plus de huit-cens lieues de course ou de navigation. Il savoit assez d'Astronomie pour connoître dans le Ciel la route qu'il avoit faite dans ces vastes terres; il reconnut que l'embouchure de ce fleuve étoit dans le Golphe du Mexique. Charmé d'avoir trouvé un nouveau chemin pour la Nouvelle France, il se contenta d'avoir découvert l'embouchure de ce fleuve. Soit qu'il crût en avoir assez examiné l'ouverture, soit qu'il manquât de tems & de moyens pour l'observer mieux, il est certain qu'il n'en examina point assez les environs, comme on le verra dans

Il fait découvrir le *Mississipi* vers sa source.

1682. Découvre la Louisiane.

Il arrive à l'embouchure du *Mississipi*.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. IX. 389

ans la suite. Il remonta le fleuve, revint au Canada d'où il partit au commencement d'Octo-<sup>Il va en</sup>bre, pour porter lui-même en France les premières nouvelles de sa course & de son heureux succès. Il s'y forma une nouvelle Compagnie; il obtint du Roi des Lettres-patentes, & partit le 4 Juillet 1684, avec quatre vaisseaux chargés d'habitans, de soldats & de tout ce qui étoit nécessaire pour la nouvelle Colonie qu'il vouloit établir à l'embouchure du *Mississipi*. Il éprouva lors combien il lui eût été avantageux de connoître un peu cette côte. Il entra bien dans le Golphe du Mexique; mais n'ayant pas une idée assez nette de l'embouchure qu'il cherchoit, il la manqua, & prit pour elle une baie sur un rivage inconnu, environ cent lieues à l'Ouest du fleuve où il vouloit être. Il étoit le 18 Février 1685, sans cette baie, que l'on nomme aujourd'hui la baie de *S. Louis*, auprès de laquelle il débarqua son monde qui ne pouvoit plus tenir la mer. On souffrit tellement, qu'au mois de Juin il ne restoit pas cent personnes de tout sexe & de tout âge. Plus affligé que découragé, il entreprit plusieurs courses pour retrouver sa chère rivière, & la chercha longtems inutilement; & quand il la trouva enfin, son monde étoit réduit si peu de chose, que l'Etablissement n'étoit plus possible. Il prit une nouvelle résolution. Il voulut aller reconnoître les contrées qui sont entre les Espagnols du Mexique bordés par une rivière que l'on nomme *Rio del Norte*, ou *Rio Bravo*, ou *Rio Verde*, & le grand fleuve de *Mississipi*. Il partit pour cette découverte le 22 Avril 1685, c'est-à-dire environ un mois après son arrivée à la baie de *S. Louis*. Il étoit accompagné de vingt hommes. Il fit une assez grande course, & revint après une grande maladie revoir la Colonie à la baie de *S. Louis*. Il en repartit le 26 Mars 1686, dans le dessein de voir ses anciens

1684.  
Il revient pa-  
mer & ne re-  
connoit point  
le *Mississipi*

1685.  
Il commen-  
ce une Colonie  
à la baie de  
*S. Louis*.  
Malheurs de  
la Colonie.

1686.

### 390 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Etabliſſemens, accompagné d'environ trente perſonnes, entre leſquels ſe trouverent deux miſérables & un valet, qui l'aſſaſſinerent entre les *Palagweſſons* & les *Ouadiches*.

Il eſt maſſa-  
cré.

La Colonie  
eſt détruite.

La Colonie ſans Chef ſe diviſa. Quelques-uns prirent le chemin des *Illinois*. Les deux Aſſaſſins furent eux-mêmes expédiés par un Anglois & un Allemand de leur bande, avec qui ils reſuſoient de partager les dépouilles du mort; & ces deux ne parurent plus. Ceux qui reſterent furent enlevés par les Eſpagnols, qui détruiſirent la Colonie. Ce que Mr. de la Salle n'avoit pu achever, réuſſit ſept ou huit ans après ſa mort, ſous

Mr. d'Iber-  
ville acheve  
la découverte  
du Miſſiſſipi.

la conduite de Mr. d'Iberville Gentilhomme Canadien. On acheva de reconnoître le *Miſſiſſipi*, on jetta ſur ſes bords les fondemens d'une Colonie, & on y bâtit un Fort pour aſſurer les poſſeſſions des François. De nouveaux ſecours, que le Fondateur y mena à un ſecond voyage, le fortifierent; & il ſe préparoit à un troiſième, lorsqu'il mourut. Sa mort laſſa la Colonie dans un extrême beſoin de protection. Elle la trouva en Mr. Croſat, qui en fut le ſecond Fondateur en 1712. Le Roi lui en expédia les Lettres-patentes au mois de Septembre. Il en jouit environ quatre ou cinq ans, quoique la conſeſſion fût de quinze années. Mais en 1717, il demanda à remettre ſon Privilège au Roi, & la permission lui en fut accordée par Arrêt du Conſeil d'Etat le 23 d'Août 1717. Et comme le Traité des Caſtors du Canada, qu'avoient eu des Particuliers depuis l'an 1706, expiroit, un Edit du même mois d'Août 1717 établit une Compagnie de Commerce ſous le nom de *Compagnie d'Occident*, à laquelle on remit la conſeſſion de la *Louiſiane* & les Caſtors du *Canada*; & l'année ſuivante on y unit celle du *Senegal*. Cette Compagnie ainſi groſſie engloutit auſſi celles des *Indes Orientales* & de la *Chine*, en

Divers Edits  
en faveur des  
Etabliſſe-  
mens Fran-  
çois dans la  
Louiſiane.



DE L'AMERIQUE. CHAP. X. 391  
 1719, & enfin celle de *S. Domingue* en 1720.  
 Mais l'Histoire de ces Compagnies appartient  
 plus à celle de l'Europe, & particulièrement de  
 la France, qu'à celle de l'Amerique.



## CHAPITRE X.

DES DECOUVERTES ET DES CONQUETES  
 DES ANGLOIS, DES SUEDOIS ET  
 DES DANOIS EN AMERIQUE.

SI on pouvoit compter sur ce que dit *Herbert* (a), on refuseroit à *Christophe Colomb* l'honneur d'avoir découvert le premier le chemin de l'Amerique: on diroit avec cet Auteur, que dès l'an 1190, *Madoc* frere de *David* fils d'*Owen Gwynet* Prince de Galles, avoit découvert une riche Terre qui fait partie de l'Amerique. Mais malheureusement cette prétendue Découverte ne se trouve appuyée sur aucun monument authentique. Ceux mêmes qui la rapportent, font voir que ce prétendu voyage fut un effet du hazard, supposé qu'il y ait eu quelque chose de réel. On ne fait si la Terre qu'il découvrit fut la *Floride*, la *Virginie*, ou le *Mexique*. En un mot, cette navigation est un fantôme, fait après coup pour enlever à *Colomb* l'honneur d'une Découverte qui lui appartient. C'est un ouvrage de l'ingratitude, & c'est lui faire trop d'honneur que d'en avoir fait mention. Si pourtant ce fait a quelque réalité, ce qu'il vit doit être apparemment le *Groenland*, déjà connu dès le IX<sup>e</sup> siecle.

11

(a) A la fin de son *Voyage de Perse & des Indes Orientales*.

### 392 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Il n'en est pas de même du voyage de *Sebastien Cabot*, ou *Ghabot*. Son pere, qui étoit Vénitien, avoit été attiré en Angleterre par son Commerce, & s'étoit établi à *Bristol*. Il y mourut dans le tems qu'on n'y parloit que des grandes richesses que les Castillans rapportoient du Nouveau Monde. *Sebastien* son fils fut piqué d'émulation; il se mit en tête que pendant que les Espagnols arrêtés par des Iles s'amusoient à en recueillir les richesses, il pourroit en traversant cette mer, arriver au *Cathay*, qui est la Chine. Ce dessein rentroit dans le préjugé de *Colomb*, qui s'étoit communiqué. *Sebastien* s'adressa à *Henri VII*, qui se garda bien de le rebutter. Ce Prince voyoit ce que lui coutoit le mépris qu'il avoit fait des offres de *Barthelemi Colomb*. Il lui donna donc deux vaisseaux en 1516, avec lesquels il découvrit ce qui se trouve entre l'île de *Terreneuve* & la *Floride*. Ceci soit dit sans préjudice du sentiment le plus reçu, qui attribue aux Biscayens la découverte de cette Ile. Quoi qu'il en soit, il n'y fit point d'Etablissement.

cherche  
passage  
à Mer du

L'idée principale qu'avoit *Colomb* de se faire un passage aux Indes Orientales par l'Occident, s'étoit répandue dans toute l'Europe; & ce qu'il avoit trouvé chemin faisant, valoit bien la peine que l'on fit des efforts pour l'imiter. Il est vrai que l'on reconnut que cet enfoncement dans lequel sont les Iles où s'étoient faits les premiers Etablissements des Espagnols, n'étoit qu'un Golphe qui arrêtoit la navigation; mais la découverte du Mexique par *Cortez* & ses compagnons, celle du Perou par *Pizarre* & son Associé, firent songer à de nouvelles entreprises. Ces riches Pais se trouvoient, pour ainsi dire, joints par une mer que *Balboa* avoit trouvée. L'Etablissement de *Panama* étoit fort propre à devenir le point de réunion, où pouvoient se rassembler les richesses non seulement de ces deux Em-

## DE L'AMERIQUE. CHAP. X. 393

ires, mais même celles des *Molukes*, & des Païs orientaux, auxquels cette mer comunique sans interruption. Mais il s'agissoit de trouver une route qui menât les vaisseaux de l'Europe jusques-là, & toujours par la route de l'Occident. Cet honneur fut réservé à *Ferdinand* *Magellan*, que nous appellons communément *Magellan*. C'étoit un Portugais, qui mécontent de son Souverain parce qu'il lui avoit refusé une augmentation de paye, s'alla donner à *Charles* roi d'Espagne & Empereur. Ainsi le Portugal, faute de six écus par an de plus, car il ne s'issoit que de cela, perdit un des plus grands trésors de mer qu'il ait produit.

Le Détroit trouvé par *Magellan*, Portugais, mais au service de l'Espagne.

*Magellan* partit de *Seville* le 10 d'Août 1519, avec cinq vaisseaux. Il alla passer l'Hiver au Port de *Julien*, d'où il partit l'année suivante, & après avoir surmonté de grandes difficultés & essuyé de grandes tempêtes, il arriva enfin au *PAYS DES VIERGES*. C'est le nom qu'il donna à celui qui est au Nord de l'entrée du Détroit. Ayant découvert un grand Canal qui sembloit entrer dans le Continent, il envoya deux vaisseaux pour le découvrir. L'un ne rapporta rien de certain; l'autre fit espérer que ce Détroit seroit accessible aux grands bâtimens. On mit donc la terre environ à une lieue de l'embouchure du Détroit, & on y trouva une petite loge & plusieurs sepulchres des Sauvages, qui y ont coutume d'y passer l'Été & se retirent l'Hiver plus loin dans les terres. Une grande baleine & plusieurs os jettés au rivage, firent juger que ces lieux sont sujets à de grandes tempêtes. Vers la fin d'Octobre *Magellan* alla vers le Cap de *S. Verin*. En un mot, vers la fin de Novembre arriva à l'autre côté du Détroit, & courant le long du Sud alla mourir aux *Iles Mariannes*. Un de ses cinq vaisseaux de sa Flotte nommé *la Victoire* commandé par *Jean-Sebastien Cano*, revint à *Seville* le 8 Septembre 1522, & eut l'honneur

1519.

*Sebastien Cano* fait le premier voyage.

Loyola Espagnol passe le Détroit de Magellan.

1534-

Simon de Alcazova le passe aussi & y périt.

1540.

heureusement sur la fin de Mai, & ajo  
sieurs remarques à celles que la Flotte de  
lan y avoit faites. Le troisieme Espa  
entreprit de passer ce Détroit, fut  
*Alcazova*. Il partit de l'Ile de *Gomere*  
mencement d'Octobre 1534, & pres  
cours en droiture il arriva le 7 Janvie  
25 lieues du Détroit. Mais par la muti  
son monde, il fut forcé de retourner  
des *Lions*, où il périt malheureusement  
quatre navires envoyés en 1539 par l'E  
*Plaisance*, partirent d'Espagne & virent  
troit le 20 Janvier 1540. Etant avancés  
vingt-cinq lieues dans le Détroit, ils fu  
pris d'une tempête qui en ayant jetté  
la côte, en brisa deux dont les Equipage  
verent, parmi lesquels on comptoit  
Prêtres & dix-huit à vingt femmes.  
*Feuillée* croit que c'est l'origine des *Ces*  
Peuple voisin du Chili, mais inaccessible  
soin qu'il prend de ne recevoir aucun  
chez lui. Il dit que trois de ces vaissea  
rent. Selon d'autres, il n'y avoit que tr  
seaux en tout: l'un fut brisé. l'autre na

du Continent, & on les regarda longtems sur ce pied-là. Des Pais incultes ne tentoient point les gens qui ne songeoient qu'à gagner au-plutôt l'autre extrémité d'un Détroit difficile & dangereux. L'humeur farouche de leurs habitans, & plus encore leur pauvreté, empêcherent qu'on ne prit des mesures pour les apprivoiser. Les feux qu'on y apperçut firent connoître que le Pais étoit peuplé, & on l'appella la TERRE DU FEU. Ce n'est que depuis peu d'années qu'on a su que ce Pais n'étoit pas un Continent, mais seulement un amas d'Iles au Midi desquelles il y a une vaste mer; de sorte qu'il vaut infiniment mieux en faire le tour, que de s'engager dans le Détroit au hazard d'y être retenu par les vents contraires, ou brisé par les tempêtes. J'ai voulu traiter sans interruption la découverte de ce Détroit. Revenons présentement aux Anglois, qui cherchoient au Nord un pareil passage.

Ce fut à peu près dans le tems que *Magellan* 1520. découvroit le Détroit nommé de son nom, que Un vaisseau deux vaisseaux Anglois furent envoyés pour Anglois ci chercher au Nord-Ouest un passage vers le Ca- tre dans le golphe du *zby*. Un de ces deux vaisseaux aborda à *Portoric*. Mexique. Il étoit de deux-cens-cinquante tonneaux, & avoit deux canons braqués sur l'avant. Ceux qui le montoient dirent aux Espagnols qui vinrent le reconnoître, qu'ils étoient partis d'Angleterre avec un autre bâtiment pour aller chercher les Terres du Grand-Cam; qu'une furieuse tempête les avoit séparés; qu'ils s'étoient ensuite trouvés dans une mer toute couverte de glaces; qu'ayant été assez heureux pour s'en tirer, ils avoient été transportés dans une autre mer dont l'eau bouilloit comme fait celle qui est dans une chaudiere sur le feu; qu'après s'être encore sauvés d'un si dangereux parage, ils étoient allés reconnoître l'Ile des *Mornes*, c'est-à-dire *Terre-neuve*, où ils avoient rencontré cinquante bâtimens Espagnols, François, & Portugais; qu'ils

### 396 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

avoient voulu descendre à terre pour reconnoître le Pais, mais que les naturels les avoient fort mal reçus, & avoient entre autres tué leur Pilote qui étoit un Piémontois; que s'étant remis en mer, ils avoient rangé la côte jusqu'à la rivière de *Chico* (la même qui est nommée *Jourdain* sur les Cartes;) & que de là ils avoient traversé à *Portoric*. On leur demanda à quel dessein ils étoient venus là: ils répondirent que c'étoit pour y charger du bois de Brésil, & pour être plus en état de rendre compte à leur Roi de ce que c'étoit que ces Iles dont on parloit tant. Ils allèrent de là à l'*Espagnole*, & passant à la petite Ile de la *Mona*, ils y débarquerent une partie de leurs gens. Ils restèrent deux jours à l'entrée du Port de *S. Domingue*, attendant réponse à la demande qu'ils avoient envoyé faire de traiter des marchandises qu'ils avoient à bord. Leur Envoyé s'adressa au Gouverneur de la Citadelle, qui fit demander à l'Audience Royale ce qu'il devoit faire. La lenteur de ces Messieurs à délibérer ennuya le Gouverneur, qui craignoit que le vaisseau ne débarquât des troupes qui s'empareroient aisément d'une Place où rien n'étoit en état de défense. Tout y manquoit également, fortifications, munitions, & garnison. Il tira sur le vaisseau pour le faire retirer. Les Anglois leverent aussi-tôt les ancres & retournèrent à *Portoric*, où ils vendirent une partie de la Cargaïson du Vaisseau à des habitans du Bourg de *S. Oumain*, & ne parurent plus depuis dans les Iles Espagnoles.

Le premier voyage de Frober au Groenland.

Pour suivre le fil des tentatives des Anglois pour découvrir du côté de l'Amerique, il faut courir jusqu'à l'année 1561. *Martin Frober* se mit en tête que pour aller à la Chine, il y a un chemin plus court que celui du Cap de *Bonne-Esperance* & de l'Ile de *Sumatra*, & il résolut de le trouver, & de justifier par son retour ce qu'il avoit imaginé là-dessus, ou de ne jamais

## L'AMERIQUE. CHAP. X. 397

r. Il y avoit quinze ans qu'il cherchoit les-  
is d'exécuter son deſſein ; il en communi-  
avec ſes amis, & tâchoit d'intereſſer des  
lands dans cette entrepriſe. Perſonne n'y  
r. Il trouva plus de créance à la Cour, &  
rd *Ambroïſe Dudley* Comte de *Warwick* lui  
armer deux petits bâtimens de vingt à  
-cinq tonneaux, & un autre de dix ton-  
. Avec cela il prit des vivres & des mu-  
is pour un an.

partirent de *Londres* le 7 Juin V. St. 1576,  
rent le 24 à la vue de l'Ile de *Faire* ; & le  
mois ſuivant, ils virent le *Frieſland* où-  
do, où ils ne purent arriver à cauſe de la  
qui bordeoit les côtes. Le 20 ils apperçu-  
une haute Terre qu'ils nommerent *Queens-  
beth Foreland*, ou le *Promontoire de la Reine  
beth* ; & courant le long de la côte au-  
, ils virent une autre pointe avec un gol-  
ou enfoncement, qu'ils ſoupgonnerent d'ê-  
n-Détroit. Les glaces & les vents contrai-  
leur permirent point de ſ'en éclaircir.  
voyage aboutit à donner des noms An-  
à quelques Bayes & Iles qu'ils trouverent  
ig du *Groenland*. Ils revinrent aux *Orcades*  
Septembre, & arriverent à *Harwich* le 8  
bre.

*Wisher* revenu à *Londres*, on lui demanda ce  
rapportoît des Terres qu'il venoit de décou-

Il ne put montrer qu'un morceau d'une  
e noire qu'il tenoit d'un des gens de l'Equi-  
qui l'avoit ramaffée en ce Pais-là. La fem-  
l'un des Intereſſés s'avifa, peut-être par ha-  
, de la jetter dans le feu, de là faire rou-  
& de l'éteindre dans du vinaigre. On y re-  
ua des veines d'or. Un Orfevre à qui on  
nna à travailler, y trouva aſſez d'or à pro-  
on de la groſſeur de la pierre. Il n'en fal-  
as davantage pour réveiller la curioſité, &  
ité du gain fit le reſte. Il fut réſolu de

1576.

## 398 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

pour suivre cette recherche. Il y eut même des Requistes pour demander l'attribution de cette recherche par un Privilège exclusif. La Reine *Elizabeth* voulut être entre les Intéressés. Le Comte de *Warwick* lui fit naître cette envie, & elle donna à *Frobisher* un vaisseau de deux-cent tonneaux avec cent hommes d'Equipage, outre les deux petits navires le *Michel* & le *Gabriel*, qui avoient fait le premier voyage.

1577.  
son second  
voyage.

Ils partirent pour le second le 31 Mai 1577, rangerent les côtes d'Angleterre & d'Ecosse, & le 7 Juin ils passèrent aux *Orades* où ils achèverent de se pourvoir. Ils en firent voile le lendemain, & au bout de vingt jours par un vent très favorable ils se virent assez près d'une Terre, qu'ils ne pouvoient distinguer à cause de la brume. Le 4 Juillet ils reconnurent la côte méridionale de l'Île de *Friesland*. Cette Île avoit été anciennement découverte (en 1200) par les deux freres *Nicolas* & *Antoine Zeno*, Seigneurs Venitiens, d'une illustre famille qui a donné six Doges à la République. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'ils y avoient trouvé la Religion Chrétienne établie. Les deux Venitiens dressèrent une Carte des côtes qu'ils avoient vues, & la relation de *Frobisher* leur rend justice pour l'exactitude & la vérité de cette Carte. Les Anglois rodèrent autour de *Friesland*. Ils virent ensuite cette haute Terre qu'ils avoient vue l'année précédente, & la nommerent *Nordforeland*, c'est-à-dire Promontoire Septentrional. Ils allèrent dans la petite Île où la pierre noire avoit été ramassée; les Raffineurs y travaillèrent pour chercher de l'or, & n'en trouverent pas la grosseur d'un noix. Ils entrèrent le 19 Juillet dans un Détroit, & ne trouverent que des peuples extrêmement sauvages qu'ils ne purent apprivoiser. Ils donnèrent des noms Anglois à toutes les Îles & Bayes, & celui du Comte de *Warwick* n'y fut point oublié. Mais *Frobisher* donna son nom à ce Détroit.



# AMERIQUE. CHAP. X. 399

Il s'appelle encore de même à présent. On n'est pas plus loin pour cette fois, & retourna en Angleterre vers la fin de Septembre. On avoit avec soi un homme, une femme & un enfant qui moururent peu après. On espéroit avec des Interpretes & des amis, qui gardoient le reste de la Nation. On avoit eu l'intention de charger de la matiere minérale, que la Nation fit travailler, & elle nomma des Commis pour en examiner le produit.

On flattoit toujours que l'on trouveroit un jour pour la Chine, & ce fut ce qui porta la Nation à armer un plus grand nombre de vaisseaux pour exécuter en même tems ces deux projets.

Il fut résolu que l'on feroit hiverner dans le pays cent hommes, dont quarante seroient soldats, trente autres des gens de Mars pour les Mines; & qu'ils seroient pourvus de Marcaffites pour le retour des vaisseaux. Sous les soldats on comprenoit les Affranchis, les Boulangers & les Charpentiers.

La Flotte consistant en quinze vaisseaux par-  
le 31. Mai 1578. Elle étoit sur les côtes d'Ir-  
lande dès le 6 Juin, à la hauteur du Cap de  
S. Vincent. Elle navigua jusqu'au 20, qu'elle vit ter-  
re. C'étoit la côte de Friesland. On y débar-  
qua quelques Volontaires, qui peut-être furent  
les premiers Etrangers qui eussent pris terre en  
ce pays depuis les Zeni. L'Amiral prit pos-  
session de ce Pais au nom d'Elizabeth, & le  
nomma WEST-ENGLAND, ou l'Angleterre Occi-  
dentale. Il fut entraîné par les courans, dans  
son Détroit, lutta longtems contre les gla-  
ces, entra dans un autre, trouva une Baye qui  
remena à son Détroit qu'il cherchoit; les  
vaisseaux maltraités & dispersés par les glaces  
eurent bien de la peine à se rejoindre. Enfin  
après avoir découvert quelques Iles situées aux  
environs de la partie la plus méridionale du  
Groenland, il fit charger des matieres minérales.

1578

Troisier

Voyage

Frobish

les.

## 400 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

les, & repassa en Angleterre ; & l'Etablissement ne se fit point , à cause des obstacles qui survinrent.

1577.  
Premier Vo-  
yage de Fran-  
çois Drack.

Il passe le  
Détroit de  
Magellan.

Fait le tour  
du Monde.

Peu après que *Frobisher* fut revenu de son second voyage aux Terres Arctiques, *François Drack*, l'un des grands hommes de mer qu'aient eu l'Angleterre , partit de *Plymouth* le 15 Novembre 1577, avec cinq vaisseaux & 164 hommes, tant Gentilshommes que soldats & marini-ers. Le 17 Janvier 1578 il étoit au *Cap-Blanc* en Afrique , passa de là aux Iles du *Cap-Vert*, puis au Brésil, qu'il côtoya jusqu'au Détroit de *Magellan*, où il entra le 20 d'Août. Il le traversa heureusement, & arriva à *Valparaiso* dans le Chili, qu'il pillâ. Il arriva le 13 de Février 1579 devant *Lima*, & fit un butin considérable dans toute cette route. Après s'être enrichi dans la Mer du Sud, il n'osa revenir par le Détroit, traversa la Mer du Sud & revint par les *Molouques*, *Java*, & le Cap de *Bonne-Espérance* (a).

1586.  
Il va attaquer  
S. Domin-  
gue.

Ce ne fut pas la seule course que *Drack* fit en Amérique contre les Espagnols. L'an 1586 il osa aller attaquer l'île *Espagnole*. Il fit sa descente à l'Ouest de la Capitale & mit environ douze-cens hommes à terre. S'étant ensuite avancé en ordre de bataille, il fut attaqué par la Cavalerie Espagnole qu'il mit en fuite. Après ce premier succès il partagea sa troupe en deux bandes, & attaqua en même tems deux portes de la Ville. Il les emporta si brusquement malgré le canon des assiégés, que ceux-ci eurent à peine le loisir de se sauver par une troisième qui étoit à l'autre extrémité de la Ville. Le bu-

(a) L'ordre chronologique demanderoit que je passasse ici du Voyage de *Jean David* de Darmouth, & de son Détroit, découvert en 1585 : mais je ne veux point séparer ce fait des suites qu'eut ce Voyage, & je le dis-tingue pour dire le tout sans interruption.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. X. 401

atin que firent les vainqueurs ne répondit pas à la réputation de cette Métropole du Nouveau monde. Ils y trouverent seulement quelques meubles précieux, & quelque vaisselle d'argent, du d'or & d'argent monnoyé, & beaucoup de monnoye de cuivre. *Drack*, avant que de permettre le pillage, mit ses gens en bataille dans la grande Place, puis il envoya sommer le Gouverneur du Château de se rendre, & sur son refus il fit donner un assaut que la garnison soutint mal. Le Château fut forcé, & *Drack* maître de tout mit ses soldats à discretion dans les plus belles maisons. Ils y restèrent un mois; ensuite ils commencerent à raser la Ville, & ils n'avoient déjà abattu une bonne partie, quand les habitans composèrent & racheterent le reste. Six ans après, *Yguana* autre Place de l'Espagne, eut le même sort. *Christophe Nempes* la prit & la ruina presque entièrement.

Il n'y avoit que l'envie de trouver un passage Septentrional pour arriver à la Chine & au Japon, qui fût porter les Anglois à prendre si souvent la route des glaces: car ils n'ignoroient pas qu'au Midi les routes étoient meilleures & plus favorables aux Establishemens. *Thomas Candish* partit d'Angleterre le 25 mois de Juillet V. St 1586, avec trois navires, & aborda en Décembre au Continent de l'Amérique au *Port désiré*. Il en sortit le 6 Janvier 1587, entra dans le Détroit de *Magellan*, & s'étant un peu avancé il prit un Espagnol, qui avec vingt-trois autres restoit encore, de quatre-cens qui y avoient été envoyés pour y attirer quelque Place qui fermât le Détroit à l'Étranger, après qu'on l'auroit fortifiée & pourvue d'artillerie & d'une bonne garnison. Le lendemain il franchit les premiers passages étroits & s'enfonça à 14 milles Anglois de l'embouchure du Détroit. Dix milles plus loin étant à l'Île des *Anguins*, il prit au Sud-Ouest, & trouva *Philippeville* ou *CIUDAD DEL REY FELIPPE*, qui.

1591.

Voyage de  
Candish.  
1586.

1587.

## 402 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

qui avoit été bâtie peu d'années auparavant auprès d'une Rade assez sûre.

Dans le tems que *Drack* courroit les côtes de la Mer du Sud, comme il a été dit ci-dessus, *D. Francisco de Toleda* Viceroy du Perou, comptant qu'il repasseroit par le Détroit, chargea *D. Pedro Sarmiento* de l'y aller attendre, & d'y faire un Etablissement tel que celui dont j'ai déjà parlé. *Drack* ne revint point par-là, ayant pris la route de l'Ouest; & *Sarmiento* l'attendit en vain. Il fonda cette Ville, y mit du canon & des munitions. Les habitans manquèrent de vivres, plusieurs périrent de faim, les autres abandonnerent la Ville, enterrent leur artillerie & quitterent ce lieu: les uns alloient chercher des vivres chez les Sauvages, & y trouverent la mort. *Candish* nomma ce Port le PORT FAMINE, & déterra le canon, dont ceux qui restoient lui indiquèrent le lieu. Il en partit le 14 Janvier 1587, passa le Cap le plus austral du Détroit, qu'il nomma le Cap *Forward*; mouilla le 21 dans une Baye qui est au Midi du Détroit, & la nomma la Baye *Elizabeth*. A deux lieues de là il trouva une riviere qui descend du Continent, & y fit entrer une chaloupe, qui étant montée environ trois milles, trouva une contrée champêtre & verte des deux côtés du rivage. De là ils entrèrent dans le Canal nommé de *S. Jérôme* par les Espagnols, à cinq lieues de la riviere; & les vents les ayant retenus près d'un mois entier dans un Port, ils arriverent enfin dans la Mer du Sud le 24 Fevrier. *Candish* traversa cette vaste Mer, & fit le tour du Globe en 2 ans 5 semaines & 4 jours. Il voulut en 1591 passer le Détroit pour la seconde fois, mais il périt dans ce voyage.

es décon-  
ertes dans  
le Détroit.

Il fait le  
tour du Mon-  
de.

1591.  
la mort.

1593.  
Voyage de  
*Hawkins*:  
On découvr-

En 1593, le Chevalier *Richard Hawkins* entreprit de faire la même route. Etant arrivé près du Détroit, il découvrit chemin faisant plusieurs Iles. On avoit cru faussement que le De-  
troit

## DE L'AMERIQUE. CHAP. X. 403

roit étoit bordé au Midi par un vaste Continent. *Hawkins* reconnut que cette terre renfermoit beaucoup d'Iles. Il courut la côte du Chili, & ensuite celle du Pérou, & fut pris par les Espagnols qui profitèrent de ses découvertes. La connoissance qu'eurent les Espagnols que le Canal du Détroit n'étoit pas unique, les détourna de songer à faire des Etablissements dans un Pays ingrat & très dangereux.

Deux Flottes Hollandoises entreprirent le passage du Détroit de *Magellan*. L'une partit en 1598 au mois de Juin. Elle étoit de cinq navires. *Jaques Mahu* qui étoit l'Amiral mourut dans la Mer du Nord, & fut remplacé par le Vice-Amiral nommé *Simon Cordes*, natif d'Anvers. La Flotte arriva au Détroit au mois d'Avril 1599, laissa le nom de *Cordes* à une Baye, & entra dans la Mer du Sud le 3 Novembre. L'autre Flotte de quatre navires, commandée par *Olivier de Noort*, arriva sur la fin de Septembre 1599 au Port que *Candish* avoit nommé le *Port désiré*, & entra le 4 Novembre dans le Détroit; & enfin le dernier jour de Février 1600, elle se trouva dans la Mer du Sud. Ces deux Flottes firent le tour du Monde. La dernière y employa 3 ans & 8 semaines.

*George Spilberg* Hollandois entreprit une pareille navigation par ce Détroit, sous les auspices de la Compagnie des Indes. Parti du *Taxel* le 6 d'Août 1614, il fut souvent traversé par les tempêtes, & ne laissa pas de franchir les premiers passages étroits le 3 Avril 1615. Le 17 du même mois, il prit de l'eau, du bois & les autres choses nécessaires dans la Baye de *Cordes*, & entra dans la Mer du Sud le 6 Mai. Il fit aussi le tour du Monde, & arriva en Zélande le 1. Juin 1616. D'autres Capitaines de la même Nation firent encore dans la suite la même route.

Toutes ces navigations augmentoient les connois-

Voyages des Hollandois par le Détroit. 1598. Mort de Jaques Mahu. Cordes entre dans le Détroit.

1599

1600. Olivier de Noort fait le tour du Monde.

*George Spilberg* fait le même voyage. 1614.

1615.

# 404 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

noissances, & valoient des retours très riches à ceux qui alloient les entreprendre. Cependant l'Angleterre ne faisoit aucune acquisition en Amérique. Les courses de ses Navigateurs se bornoient à enlever sur la route les vaisseaux & les richesses des Espagnols avec qui ils étoient en guerre, quand ils trouvoient ceux-ci les plus foibles. Les côtes orientales de l'Amérique entre la Floride & le fleuve *S. Laurent*, découvertes par *Veraxan* & par *Cartier*, parcourues ensuite par *Cabot* & par *Drack*, demeuroident toujours sans Colonies Européennes. Le mauvais succès des Colonies établies par *Laudonniere* & par *Ribaut* dans la *Floride Françoise*, & des Colonies que *Pontgravé* & *Poitrincourt* avoient commencées dans l'*Acadie*, avoient porté les François à se borner d'abord au grand fleuve de *S. Laurent*. Les Anglois voyant une vaste côte à leur bienfaisance, songerent à s'y établir.

ages &  
olisse-  
nt à la  
finie.

Dès l'an 1583, il s'étoit formé à *Londres* une Compagnie de Noblesse & de Marchands pour faire des Etablissmens avantageux à la Nation. Ils avoient consacré à ce dessein de grandes sommes, & obtenu de la Reine une Patente du 29 Mars 1584, portant permission d'occuper, peupler & posséder en toute propriété pour eux & leurs héritiers, les Terres, Pais, &c. qu'ils pourroient découvrir & qui se trouveroient n'appartenir à aucun Prince Chrétien. En vertu de cette Patente, ils firent partir dès le mois d'Avril sous la direction du Sr. *Walter Ramleigh* deux petits navires qui allerent aux *Canaries*, aux *Antilles*, au Golphe du *Mexique* & enfin à la *Floride*. Le Pais qu'ils découvrirent fut nommé VIRGINIE, à cause de la Reine *Elizabeth*, qui n'avoit point voulu se marier. Quelqu'un, qui n'avoit pas une haute idée de la chasteté de cette Princesse, a dit depuis, que l'on avoit choisi en cette occasion la plus douteuse de ses qualités. Les Anglois appelloient alors *Virginie* toute cet-

## L'AMERIQUE. CHAP. X. 405

ôte; ce ne fut que longtems après qu'on en On nom-  
 la divers Pais , auxquels on donna des moit ainsi  
 particuliers à mesure qu'on les peuploit, toute cete  
 e l'on y formoit un nouveau Gouverne- côte

*Philippe Amandas & Arthur Barlow* , qui com-La Nou-  
 oient les deux petits vaisseaux dont on a par-VELLE  
 prirent possession en 1584, au nom de la ANGLE-  
 Elizabeth, du Pais qui a été ensuite nom- TERRE.  
 NOUVELLE ANGLETERRE. L'année sui- 1584-  
 , le Chevalier *Richard Greenwil* y conduisit 1585.  
 Colonie qui y subsista, & détruisit les Co-  
 que les François y vouloient établir. Les  
 is devinrent enfin tout à fait les maitres  
 Pais-là en 1605: mais ils ne l'occupèrent 1605.  
 allement, que d'autres Nations Européen-  
 e s'y établissent. Les Hollandois avoient  
 ces côtes. En 1609, leur Compagnie des 1609.  
 Orientales ayant envoyé *Henri Hudson* An-  
 avec un navire pour chercher au Nord de  
 rique un passage vers la Tartarie & la  
 ; ce Navigateur après quelques vains ef-  
 fit route sur le Sud-Ouest, & aborda un  
 qu'il nomma la NOUVELLE HOLLAN-La Nou-  
 Il revint à *Amsterdam*, & sur son rapport VELLE  
 envoya l'année suivante 1610 un navire HOLLAN-  
 s marchandises. Les Marchands qui avoient DE.  
 entreprise, obtinrent des Etats Généraux 1610.  
 ivilege exclusif. Les années suivantes on  
 encore, & on y passa l'Hiver pour trafi-  
 avec les Sauvages. En 1615 on y bâtit une 1615.  
 resse nommée le FORT D'ORANGE, & une  
 nommée la NOUVELLE AMSTERDAM. Les Nou-  
 us fut connu en Europe sous le nom de VEAUX  
 VEAUX PAIS-BAS. Les Suedois s'éta- PAIS-BAS.  
 t aussi au Midi des Hollandois, & bâtirent  
 NOUVELLE SUEDE, GOTTENBOURG La Nou-  
 RISTIANA. Avec le tems, les Hollan- VELLE  
 es en déposèrent, & s'étendirent en ce SUEDE  
 à. Mais les Anglois à leur tour conqui-  
 rent

# 406 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

La NOU-  
VELLE  
YORCK.

La NOU-  
VELLE  
JARSEY.

Le MARY-  
LAND.

1632.

La PENSI-  
LVANIE.  
1681.

La VIRGI-  
NIE pro-  
prement dite.  
1662.

La CARO-  
LINE.

rent ce terrain sur eux en 1664, & les cé-  
rent l'année suivante de le leur céder  
Traité de *Breda*. Ils nommerent la NOU-  
LE YORCK, ce qui avoit été les *Nouveaux*  
*Pais-Bas*; parce que *Charles II.* en donna la  
priété au Duc d'*York* son frere. On ap-  
NOUVELLE JARSEY, ce qui avoit  
*Nouvelle Suède*. Ces deux Pais étoient  
la bienfaisance des Anglois, pour qu'ils en-  
quassent la conquête; parce qu'ils coup-  
communication de leurs Colonies, & les  
voient jettés entre la *Nouvelle Angleterre*  
rient Septentrional, & le *Maryland* au  
Ouest.

Le MARYLAND, situé au Nord de la  
ginie, avoit été donné par le Roi *Charles*  
*Lord Baltimore*, à condition de le ren-  
sief & à hommage de la Couronne. La  
cession est de 1632. Le Pais situé au Sud  
cette Province dans les terres, ne fut oc-  
par les Anglois qu'en 1681, par les soins  
*Guillaume Pen* fameux Quaker Anglois, qui  
obtint de *Charles II.* la propriété aux con-  
ditions ordinaires; & ce Pais est nommé la  
SULVANIE. Cet homme qui étoit fort  
trouvant des Sauvages d'un naturel fort  
s'en fit aimer, & avec son argent & par  
core par une bonne conduite, il forma un  
lonie mêlée d'Anglois, de François, de Suédois  
& de Hollandois, restes de l'ancienne Colonie  
de la *Nouvelle Suède* & des *Nouveaux Pais*.

On peut bien croire que la VIRGINIE pro-  
ment dite, c'est-à-dire le Pais auquel ce  
est demeuré, n'avoit pas été négligée dans  
ces Etablissmens. Dès l'an 1662, les Anglois  
s'y trouvoient assez puissans pour s'étendre  
Midi dans la Floride Française; & l'année  
vante, cette partie de la Floride nommée  
aujourd'hui la CAROLINE, fut donnée par  
*Jm II.* Roi d'Angleterre à plusieurs Seigneurs.



# ERIQUE. CHAP. X. 407

erent en autant de Comtés qui  
d'hui leurs noms. La première  
oise y fut établie en 1670, & por- 1670.  
u Duc d'*Albemarle*. La seconde  
*Wales-Town*, a fondé une Ville. Son  
est de 1680. 1680.

1 Nord, les Anglois s'approprie-La Nou  
ous le nom de NOUVELLE ÉCOSSE. V E L L E  
é longtems disputée par les Fran- E C O S S I  
ient poussé leurs Etablissmens af-  
long de la côte dans le tems des  
vérités de la France; mais les An-  
tis tout ce Pais-là, & se sont mé-  
r les Iles de *Terre-Neuve* & de S.  
qu'ils partageoient auparavant avec  
Je n'ai pas voulu interrompre la  
ovinces qui s'étendent le long de  
our parler de la *Jamaïque*, qui est  
ne des plus importantes possessions  
terre.

dont nous avons marqué ci-devant Conquête  
: & la conquête par les Espagnols, de la J.  
meurée aussi-bien que l'île de *Cu-* M A I Q U  
est voisine. Sous la Tyrannie de par les A  
le Flotte composée de dix-sept na- 1655.

re & d'un grand nombre de bâti-  
sport, se rendit aux Iles de l'Ame-  
es ordres de l'Amiral *Pen*; & les  
ébarquement qu'on faisoit monter à  
es, étoient sous les ordres de *Vena-*  
vouloient à l'île *Espagnole*, où ils  
: assez loin de la Capitale. Les Es-  
rtis de la descente & de la marche  
, leur couperent le chemin, & cin-  
iers placés dans un bois les mirent  
and desordre, qu'ils ne pensèrent  
gagner leurs vaisseaux, après avoir  
ames tués, 300 blessés & 200 pris.  
tous les ans dans cette Capitale une  
ion de graces de cette victoire. Mais

Vora-

## 408 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

l'orage détourné de dessus cette Ile, alla fondre sur la *Jamaïque*, où il s'en falloit bien qu'on fût autant en état de s'en garantir. Aussi les cabanes & toutes les habitations de la campagne furent-elles abandonnées d'abord, & les Anglois s'y repandirent & s'y logerent sans opposition.

Les Espagnols ne perdirent pourtant pas courage. En attendant qu'il leur vînt du secours de *Cuba* où ils en avoient envoyé demander, ils se retirèrent dans les montagnes & dans les forêts dont ils connoissoient tous les détours, & tirèrent quelquefois en échec leurs Ennemis. Les François venoient d'être reconciliés avec les Anglois, & étoient au contraire en guerre avec les Espagnols. Les Anglois, pour se délivrer de l'inquietude que ceux-ci leur donnoient, s'avisèrent de mettre à prix les têtes des Espagnols, & le firent savoir aux Boucaniers François, qui accoutumés à poursuivre les bêtes dans les lieux les plus inaccessibles, leur parurent fort propres à dénicher les Espagnols de leurs retraites. Les Boucaniers accoururent en effet en grand nombre à la *Jamaïque*, & firent en peu de tems un si grand carnage des Espagnols, que le reste n'eut point d'autre parti à prendre que de composer avec les Anglois & de leur abandonner l'Ile, qui est depuis ce tems-là demeurée à la Couronne Britannique. Venons aux Païs situés au Nord de l'Amerique Septentrionale.

On a vu combien les efforts que fit *Frobisher* pour trouver un passage aux Indes par le Nord, furent inutiles. Ce mauvais succès ne découragea point les autres. Il avoit vu des routes, fermées par les glaces à la vérité; mais on ne desespera point de trouver une ouverture dans laquelle on pourroit pénétrer plus loin qu'il n'avoit fait. Six ans après son troisieme voyage, c'est-à-dire l'an 1585, *Jean David* de Darmouth avança vers le Nord jusqu'à 66 d. 40'. & rangea les côtes au Sud jusqu'au 56 d. & même jusqu'à

1585.  
AVID trou-  
va le Déroit  
ni porte  
un nom.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. X. 409

qu'au 54. où il trouva un Bras de mer au Couchant. Il crut avoir enfin découvert ce que l'on cherchoit; mais après avoir essuyé bien du gros tems, il fut obligé de s'en retourner en Angleterre. Au mois d'Octobre de l'année suivante, il fit un nouveau voyage, qui ne lui réussit pas mieux que le premier. Il y gagna pourtant une espece d'immortalité, & son nom est resté au Détroit qu'il découvrit.

Il se passa près de vingt ans, sans que l'on se risquât à courir le même chemin. Enfin *Hen-* BA  
*ri Hudson* Anglois alla aux mêmes lieux en 1607, TR  
& les découvrit de nouveau. Il pénétra jusqu'au HU  
80. d. 23'. mais le froid de ce climat est si terrible, qu'à peine la terre y produit quelques plantes. L'année 1608 il y fit un voyage, mais il n'alla pas plus loin que dans le premier. En 1609 il fit pour les Hollandois le voyage dont nous avons parlé, & en 1610 il y retourna & 1  
avança cent lieues plus loin qu'aucun autre n'avoit fait, lorsqu'il fut surpris par les glaces qui l'arrêterent tout l'Hiver. Au Printems de 1611 Voy  
il remit à la voile pour avancer encore plus loin; mor  
mais lorsqu'il aborda à terre, il fut pris avec son.  
sept hommes de son Equipage; le reste fut a- 1  
bandonné à la merci des vents. *Hudson* & les siens périrent en cette occasion, & tout le fruit qui lui revint de ses malheurs, se borna au triste avantage de donner son nom à un Détroit & à une Baye, que l'on nomme sur les Cartes le *Détroit* & la *Baye de Hudson*.

Les Danois prétendent que cette Baye étoit déjà découverte par un homme de leur Nation, Ava:  
& qu'on la nomma *Christiania* du nom de *Chris-* d'ur  
*tian IV*, Roi de Dannemarck. Ils disent que les la B  
Danois ayant passé le Détroit, continuant tou- Huc  
jours vers le Nord, aborderent enfin la Terre-ferme à une riviere qu'on a nommée la *Riviere Danoise*, & que les Sauvages appellent *Manotseom-*  
- *Part. II.* S *sibi*,

## 410 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

*sibi*, qui signifie *Rivière des Etrangers*; que là ils mirent leurs vaisseaux en état d'hiverner, & se logerent le mieux qu'ils purent, mais avec moins de précaution qu'il ne falloit pour supporter les rigueurs de l'Hiver qu'ils avoient à passer dans ce lieu-là: qu'en effet ils en furent tellement surpris & accablés de tant de miseres, qu'ils périrent tous durant cet Hiver. On ajoute que le Printems étant venu, les eaux chargées de glaces le débordèrent avec leur impétuosité ordinaire, & emporterent le vaisseau avec tout ce qui étoit dedans, à la réserve d'un canon de fonte d'environ huit livres de bale. Suivant ce récit, les Sauvages furent bien étonnés l'Eté suivant, lorsqu'ils arriverent dans ce lieu, de voir tant de cadavres étrangers qui leur ressembloient si peu; ils s'effrayèrent & s'enfuirent, ne sachant que penser de ce spectacle. Cependant leur crainte diminuant peu à peu, leur curiosité s'augmenta. Ils retournerent au même endroit, dans la vue de piller la hutte des Danois. Malheureusement pour eux, ils y trouverent de la poudre, dont ils ne connoissoient point les effets. Ils eurent l'imprudence d'y mettre le feu qui les fit sauter en l'air, & brula la hutte & tout ce qu'ils étoient venus piller, de maniere qu'ils ne profiterent que des clouds & autres ferremens qu'ils ramassèrent dans les cendres. Il manque à ce récit, d'y avoir marqué par quelle voye on a été instruit de ces détails. Il n'est point question de contester le voyage des Danois en ce Pais-là; mais il doit suffire qu'il y a dans ce récit des particularités dont on auroit dû spécifier les témoins, puisqu'il faudroit qu'il fût resté au moins un spectateur pour en faire le détail.

rage &  
re de  
TON.

Quoi qu'il en soit, *Hudson* est le premier qui ait fait connoître cette Baye qui porte son nom. En la même année qu'il périt, c'est-à-dire l'an 1611, le Chevalier *Thomas Button* fit le même voyage.

## DE L'AMERIQUE. CHAP. X. 411

voyage. Il laissa la Baye de *Hudson* au Midi, & alla environ deux-cens milles plus avant vers le Sud-Ouest, découvrit un grand Pais qu'il nomma le *Pais de Galles*, & passa l'Hiver dans le Port nommé aujourd'hui le **PORT DE NELSON**; & après avoir donné son nom à cette Baye qui n'est que la partie occidentale de celle de *Hudson*, il s'en retourna à l'Île de **DIG**.

En 1616, *Baffin* avança fort avant au Nord dans une Baye qui porte aujourd'hui son nom; Voyage & comme il ne cherchoit qu'un passage, ne le trouvant point, il revint par où il étoit allé. En 1641, le Capitaine *James* fit voile vers le Nord-Ouest, & après avoir longtems couru ces mers, il arriva à l'Île de **CHARLETON** sous le 52. d. & y passa l'Hiver. Le Capitaine *Fox* entra aussi dans le même dessein & découvrit le Pais; mais il n'alla pas plus loin que le Port de *Nelson*. Les guerres civiles dont l'Angleterre fut agitée, ne firent pas continuer ces découvertes, qui cessèrent pour quelque tems.

Ce fut dans cet intervalle que deux François, nommés *Des Groiseliars* & *Radisson*, établis dans le Canada, étant chez les *Ouisiaouas*, apprirent d'eux qu'on pouvoit aller par terre à un bout de cette Baye. Ils les prierent de les y accompagner, ce qu'ils firent. Après avoir pris connoissance des lieux, & bien remarqué le chemin, ils retournerent à *Quebec* & proposerent aux principaux Marchands d'y envoyer un vaisseau. Leurs poursuites furent inutiles. Ils crurent qu'on y auroit plus d'égard en France, ils y passerent; on ne daigna pas les écouter. Après bien des Placets, des Requêtes & des dépenses, ils perdoient courage, quand l'Ambassadeur d'Angleterre qui étoit alors à *Paris*, crut rendre service à la Nation en faisant passer ces deux hommes au service de l'Angleterre, & par-là transporter à la Nation les prétentions qu'on

## 412 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

1667.  
Voyage de  
GILLAM.

pouvoit former sur leur découverte. Ils se rendirent à *Londres* sur les esperances que l'Ambassadeur leur donna. Ils y furent reçus à bras ouverts, & on les envoya dans cette Baye avec le Capitaine *Gillam* en 1667. Il passa le Détroit de *Hudson*, entra dans la Baye de *Baffin* jusqu'au 75. d. & de là prenant sa route vers le Midi il arriva au 51. d. & profitant de la riviere qu'on a ensuite appelée la *Riviere du Prince Robert*, il commença un Commerce paisible avec les naturels du Pais. Il bâtit en cet endroit un Fort qu'il nomma *Charles-Fort*, & ramena en Angleterre son vaisseau richement chargé. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que les Interesses au vaisseau qu'il avoit monté, obtinrent de *Charles II.* une Patente qui leur accordoit à eux & à leurs héritiers la Baye de *Hudson* & le Détroit de même nom. La Patente est du 2. Mai 1670.

Les Anglois  
s'approprient  
la Baye de  
Hudson.

1670.

Les François  
y arrivent.  
1694.

Les Anglois demeurèrent paisibles possesseurs de cette acquisition environ 24 ans. Mr. *d'Iberville* arma en 1694 deux navires pour faire des conquêtes dans cette Baye, & y commencer un Etablissement. *Serigny* son frere qui les commandoit passa par le Canada, pour se fortifier de cent Canadiens. Il partit de *Quebec* le 10 Août, & arriva à la rade du Port de *Nelson* le 24 Septembre. Il disposa tout son monde & toute son artillerie pour l'attaque du Fort, & à force de bombes se rendit maître de ce poste, qu'il nomma le Fort *Bourbon*. Mr. *d'Iberville* y fit son entrée le 15 de Fevrier 1695, & la riviere sur laquelle le Fort est bâti fut nommée la riviere de *Ste. Therese*, parce que le Fort avoit été pris le 15 d'Octobre, jour où l'Eglise célèbre la mémoire de cette Sainte.

Ils prennent  
le Fort de  
Nelson.  
1695.

Au mois de Juillet de la même année 1695, Mr. *d'Iberville* partit avec ses deux vaisseaux, & laissa un Commandant, un Lieutenant, & un Directeur du Commerce, avec 67 hommes pour la

## DE L'AMERIQUE. CHAP. X. 413

la garde du Fort. Mais le 2. Septembre de l'an Les Anglois  
 1696, les Anglois revinrent avec quatre vais- le repreu-  
 seaux de guerre & une galiote à bombes, & nent.  
 obligèrent les François à rendre le Fort ; qu'ils 1696.  
 reprirent pourtant en 1697. Ceux-ci le garde- Les François  
 rent jusqu'à la Paix d'*Utrecht* ; & par ce Traité s'en faisoient  
 non seulement ils en firent la restitution à la denouveaa.  
 Grande Bretagne, mais même il falut lui faire 1697.  
 satisfaction des déprédations faites en tems de  
 paix. Cette restitution se fit l'an 1714. Il n'est  
 pas nécessaire d'avertir, que sur toutes les côtes Ils rendent la  
 que les Anglois parcoururent dans ces climats, Baye de Hud-  
 ils donnerent des noms Anglois à tous les Païs ion en 1714.  
 qu'ils côtoyerent.

Il nous reste encore à parler du *Greenland* & L'ISLANDE  
 de l'*Islande*, dont les Danois nous ont donné la & le GROEN-  
 connoissance ; & cette connoissance est si ancien- LAND CON-  
 ne, qu'il est surprenant que l'*Amerique* leur ait nus depuis  
 échappé. *Adam de Breme*, Historien qui vivoit tres long-  
 dans le XI. Siècle, parle de l'*Islande* dans sa Des- tems  
 cription du Danemarck & autres Païs septentrio-  
 naux, & dit positivement que c'est l'Ile de *Thylé*  
 des Anciens. Mais longtems auparavant, non seu-  
 lement l'*Islande*, mais encore le *Greenland* é-  
 toient connus. Il y a un Acte de *Louis le Dé-*  
*bonnaire*, daté d'*Aix-la-Chapelle* le 15 Mai 834. 834.  
 C'est un Privilege accordé à l'Eglise de *Ham-*  
*bourg*. Il y est parlé bien expressément de l'*Islan-*  
*de* (a) & du *Greenland*. Voilà le plus ancien té-  
 moignage que je connoisse de ces deux Païs.  
 Mais comme le *Greenland* n'a été découvert qu'a-  
 près l'*Islande*, nous commencerons par cette Ile.

Un Historien Islandois nommé *Angrim*, parle DE L'ISLAN  
 de trois Découvertes de l'*Islande* faites dans le DE.  
 même

(a) *Danorum, Suorum, Norveon, Terra Greenlandon, Halanzalandon, Islandon, Serelevinton, & omnium Septentrionalium & Orientalium Nationum nequam callestis gratia Prædicationis sive acquisitionis perfecit officium.*

# 414 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

même siècle, & il croit que ce sont les premières; en quoi il se trompe. Selon lui, *Naddoc* qui alloit aux Iles de *Faro*, fut jetté par la tempête sur les côtes orientales de l'Islande, qu'il nomma *SNEILAND* ou *Pais de Neige*, à cause des hautes neiges qu'il y trouva. Il ne s'y arrêta pas. A son retour il parla de ce Pais à un Suédois nommé *Gardar*, qui y alla en 864, y passa l'Hiver, & nomma l'île *GARDARHOLM*, c'est-à-dire l'île de *Gardar*. Le nom de *Gardar* se trouve encore au fond d'une Baye au Sud-Ouest de l'île. Un troisième Pirate s'y rendit. Il se nommoit *Flocco*, & étoit Norvégien. En partant de *Heiland* l'une des Orcades, il prit trois corbeaux, & lorsqu'il se crut bien avant en mer, il en lâcha un qui retourna à l'île de *Heiland*, dont on n'étoit pas encore aussi éloigné que l'on pensoit. Il avança sa route, & jeta un second corbeau, qui après avoir bien voltigé & ne trouvant point où s'arrêter, revint au vaisseau. On réussit mieux au troisième: celui-ci vit l'Islande, vola de ce côté-là, & on le suivit. Il aborda à la partie orientale, où l'on passa l'Hiver. Les glaces dont on fut assiégé au Printemps, firent donner au Pais le nom d'*ISLANDE*, c'est-à-dire *Pais de Glaces*. L'Historien Islandois n'est pas bon Chronologiste. S'il étoit vrai que ce nom n'eût été donné qu'à ce troisième voyage postérieur à l'année 864, comment se pourroit-il faire que dès l'an 834 ce nom eût été connu en Allemagne? Il vaut mieux dire que tous ces faits sont rapportés avec tant de négligence, qu'il est difficile de les accorder avec d'autres monumens qui les démentent. *Angrim*, qui prétend avoir tiré son Livre des Annales d'Islande, reconnoît pour le premier habitant & fondateur de la Nation Islandoise, *Ingulfe* Baron de Norvege, lequel se retira en Islande avec son beau-frere *Hierlif*, pour avoir tué deux freres des plus grands

864.

Origine de  
ce nom.

Sci-



## DEL'AMERIQUE. CHAP. X. 415

Seigneurs de leur contrée. C'étoit un usage en Norvege, que les Bannis en quittant leur maison, en emportoient avec eux les portes. *Ingulfe*, qui n'avoit pas manqué à cette coutume, jetta les siennes en mer quand il fut à la vue de l'Islande, afin de s'établir à l'endroit où elles aborderoient. Il aborda néanmoins en un endroit différent, quoique sur la côte méridionale, & ne les retrouva que trois ans après. Ils commencèrent par visiter l'Isle l'an 870, & ne commencèrent que l'an 874 à s'y établir. Ils reconnurent que des Anglois & des Irlandois y étoient venus, parce qu'ils y trouverent des cloches, des croix, & d'autres ouvrages faits à la maniere d'Irlande & d'Angleterre. Les Irlandois nommoient les Irlandois *Papas*, d'où vint le nom de *Papey* à la partie orientale où ils abordoient ordinairement.

La découverte du *Groenland* est plus détaillée & plus historique; mais il y manque la Chronologie. Un Gentilhomme Norvegien nommé *Torvalde*, & son fils *Erric* surnommé *le Roufseau*, ayant commis un meurtre en Norvege, s'enfuirent en Islande, où *Torvalde* mourut. Son fils *Erric*, homme violent, tua aussi un homme en Islande; & craignant de tomber entre les mains de la Justice, se souvint que quelqu'un lui avoit parlé du *Groenland*. Il s'y réfugia, & y aborda par une embouchure qui sépare deux Caps, dont l'un est au bout d'une Ile située vis-à-vis du Continent, & l'autre fait partie du Continent même. Le Cap que forme l'Isle s'appelle *HUIDSERKEN*, & celui de la Terre-ferme *HUARF*. Entre les deux il y a une bonne Rade nommée *Sandstasm*, où les vaisseaux sont à couvert du mauvais tems & en sûreté. *Huidserken* est une montagne prodigieusement haute, & sans comparaison plus haute que *Huarf*. *Erric* l'appella d'abord *Mukla Jokel*, c'est-à-dire le

Du GRO  
LAND. A  
tures d'El  
le Rouff

## 416 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

*Grand Glacéon.* Elle fut appelée ensuite *Blafken*, c'est-à-dire *Chemise Bleue*, & enfin *Huijaken* c'est-à-dire *Chemise Blanche*. Cette différence de couleurs vient des differens aspects de la neige dont elle est couverte. *Erric*, avant que de s'engager plus avant, reconnut l'île, y descendit & la nomma *ERRICSEON*, de son nom. Il y demeura tout l'Hiver; & au Printems il passa en Terre-ferme qu'il nomma *GROENLAND*, ou *Terre Verte*, à cause de la verdure de ses pâturages & de ses arbres. Il descendit à un Port qu'il nomma *ERRICSFJORD*, c'est-à-dire le *Port d'Erric*; & peu loin de ce Port il se fit un logement qu'il nomma *Ostrebog*, c'est-à-dire *Habitation Orientale*. L'Automne d'après il alla au Couchant, & y fit un autre logement qu'il appella *Westrebog*, c'est-à-dire *Habitation Occidentale*. Mais, soit que le Continent lui parût moins sûr, soit par quelque autre raison, il retourna dans son Île l'Hiver suivant. L'Été d'après il repassa au Continent, & avançant vers le Nord il trouva un grand rocher qu'il nomma *Sneefiel*, c'est-à-dire *Rocher de Neige*, & découvrit un Port où il trouva beaucoup de corbeaux; il le nomma *Ravens Fiord*, c'est-à-dire le *Port des Corbeaux*. Il est au Nord d'*Erricsfjorden*, & on va de l'un à l'autre par un bras de mer qui les joint. A la fin de l'Automne *Erric* revint dans son Île, & y passa le troisieme Hiver. Il trouva le moyen de faire sa paix avec les Islandois, se rendit chez eux & leur vanta si bien les avantages du País qu'il avoit acquis, qu'il les engagea à y venir en assez bon nombre, & s'y fit un Peuple.

f, fils  
ric, le  
Chrétien.

*Erric* avoit mené avec lui son fils *Leiff* en Islande. Celui-ci passa en Norvege où regnoit alors *Olaf Trugger*. Il lui parla magnifiquement de la bonté de la terre que son pere avoit trouvée. Ce Roi, qui venoit d'embrasser le Christianis-

isme, fit instruire *Leiff*, qui fut baptisé, & *gger* voulut qu'il passât l'Hiver auprès de lui. Bientôt suivant il le renvoya vers son pere en Groenland, & lui donna un Prêtre pour instruire *Erric* & le peuple qui étoit avec lui. *Leiff* partit heureusement après une navigation fort périlleuse, & fut surnommé *Leiffdenbepne*, c'est-à-dire *Leiff l'heureux*. Son pere le reçut assez content, de ce qu'il amenoit des Etrangers, & leur avait montré le chemin d'un Pais qu'il vouloit se conserver. Ces Etrangers étoient le Prêtre & quelques pauvres matelots dont le vaisseau venoit de tourner, ils s'étoient mis sur la quille, où ils s'attendoient plus que la mort, quand *Leiff* les vit, en eut compassion, & les sauva en les ramenant dans son navire. *Leiff* raconta cette histoire à son pere, lui représenta les devoirs de l'humanité, & l'appaisa. A l'égard du Prêtre, il se disposa si bien l'esprit farouche d'*Erric*, que sa Conversion le porta à écouter cet Ecclesiastique, & il d'*Erric* & du peuple la consolation d'avoir procuré sa conversion en Groenland. Selon quelques-uns, ces derniers faits arriverent vers l'an

Les successeurs d'*Erric* s'étant multipliés au Groenland, s'engagerent plus avant dans le Pais, & trouvèrent entre des montagnes des plaines fertiles, des prairies, & des rivières. Ils divisèrent le Groenland en Oriental & Occidental, selon la division qu'avoit faite *Erric* en nommant deux habitations d'*Ostrebog* & de *Westrebog*. Ils bâtirent à la partie orientale une Ville qu'ils nommerent GARDE. C'est où les Norvegiens viennent tous les ans des marchandises pour les vendre aux habitans & les y attirer. Leurs ennemis allerent plus avant, & bâtirent une autre Ville qu'ils appellerent ALBE; & comme le zèle des nouveaux Chrétiens s'augmentoît, ils élevèrent un Monastere sur le bord de la mer sous

qu'il falloit tenir pour y arriver. Mais il vouloit exécuter ce dessein, il fit son Siège par *Frederic*, qui craignoit chement pour *Christierne*; & les deux qu'il avoit formées pour cette entreprise dissipées. L'Archevêque se sauva; il mourut.

Les Rois de Danneimarck songent à retrouver le Groenland.

1588.

Avanture

*Christian III*, Successeur de *Frederic* cher le Groenland; la trace de ce toit perdue, & on ne put la retrouver ce leva alors les défenses de ses ports & la navigation au Groenland fut quiconque pourroit y aller. Mais les étoient alors dans un état de langueur & de pauvreté, qui ne leur permit rien tenter de ce côté-là. *Frederic* eut les mêmes vues. Il y envoya en 1588 *Magnus Heigningsen*, qui à son retour porta qu'il avoit vu la côte qu'il alloit mais qu'il n'avoit pu en approcher y eut de plus étonnant dans son voyage qu'il prétendit qu'à une des côtes il avoit été arrêté en pleine mer, et

## 3 L'AMERIQUE. CHAP. X. 421

a de ce Phénomene comme l'on voudra ; avant que d'en chercher la cause, il seroit de bien constater le fait.

*Christian IV.* fils de *Frederic II.* prit à cœur la Le Groen-  
ouverte du Groenland. Pour y réussir mieux land retrou-  
n'avoient fait ses prédécesseurs, il fit venir ve sous Chri-  
Angleterre un Pilote expert, & lui donna la tian IV.

suite d'un des trois vaisseaux de la Flotte  
devoit commander en qualité d'Amiral *Gots-*  
*Lindenau*, Gentilhomme Danois. Ils partirent  
d'abord aux premières chaleurs de 1605. Les 1605.

vaisseaux firent route ensemble durant quel-  
tems ; mais quand le Capitaine Anglois fut  
hauteur où il vouloit être, il prit le Sud-  
est de peur des glaces. L'Amiral Danois, qui Divers voya-  
eut pas devoir le suivre, prit le Nord-Ouest, ges au Groen-  
triva au Groenland par un autre endroit. Les land.

travages ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils  
ent sur son vaisseau & trafiquerent avec les  
ois tout ce qu'ils avoient. Il n'osa risquer  
descente, n'ayant pas assez de monde pour  
poser parmi un si grand nombre de Sauva-  
de la bonne foi desquels il n'étoit pas sûr.  
toit arrivé seul en ce parage ; il en partit  
au bout de quatre jours, & retourna en Dan-  
arc.

l'autre vaisseau étoit allé avec l'Anglois. Ils  
erent au Groenland vers sa pointe méridio-  
Le Capitaine Anglois trouva le long de  
côte quantité de bons Ports, & leur don-  
les noms Anglois : ils trouverent des pierres  
on fit l'essai en Dannemarc, & du quintal  
ira vingt-six onces d'argent. Le Roi fut  
ent de ce succès, & renvoya l'année suivan-  
106; *Lindenau* avec cinq vaisseaux. Cette Flot-  
rtit du *Sund* le 8 Mai, & tint la même rou-  
le l'Anglois par le Sud-Ouest. Un des vais-  
s'égara par le brouillard ; les quatre autres  
berent au Groenland le 3 d'Août. Un enle-

1606.

## 422 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

vement que les Danois avoient fait de quelques Sauvages au voyage précédent, leur fit tort en celui-ci. Les Groenlandois étoient sur leurs gardes, & préparés à les repousser. Ils ne voulurent ni permettre la descente, ni aborder les navires comme autrefois. Un valet qui se risqua d'aller à terre, fut d'abord saisi, tué & mis en pieces; & après cette vengeance les Sauvages se retirèrent hors de la portée du canon. *Lindau* ne voyant rien à faire pour lui sur cette côte, reprit la route de Dannemarc, & retrouva en chemin le cinquième vaisseau qui étoit égaré. Une tempête les sépara de nouveau tous cinq, & ils ne se joignirent qu'un mois après. Ils arrivèrent enfin à *Copenhague* le 5 Octobre.

On ne fait pas bien en quelle année se fit le troisième & dernier voyage qui fut entrepris par les ordres de *Christian IV.* Deux gros vaisseaux commandés par *Karnsten Richarsen*, de *Holstein*, & montés par des marins de *Norvege* & d'*Islande*, partirent du *Sund* le 12 Mai. Le 8 Juin ils virent les montagnes de *Groenland*; mais la côte se trouva si remplie de glaces, qu'on ne put aborder la terre. Elles étoientamoncelées de maniere qu'elles paroissoient de grands rochers. Le *Holsteinois* retourna en *Dannemarc* sans avoir rien fait. Il étoit seul, & son vaisseau de conserve avoit été séparé de lui par une tempête. Le Roi se contenta des excuses de ce Capitaine.

Compagnie  
du Groen-  
land établie  
en Danne-  
marc.

Le Roi de *Dannemarc* rebuté n'envoya plus au *Groenland*; mais comme les défenses d'y aller étoient levées, des Marchands de *Copenhague* formerent une Compagnie qui entreprit cette navigation, & y engagerent des personnes de condition. Cette Compagnie envoya en 1611 deux navires qui allèrent au Détroit de *Dan* (car c'est ainsi que l'usage François nomme le Détroit découvert par *Jean David*), & à cet

## AMÉRIQUE. CHAP. X. 423

Groenland nouveau qui est sur la côte  
lphé. Ils trafiquèrent avec les Sauvages Mauvais su-

Le Pilote qui les conduisoit trouva un cès d'un Pi-  
ont le sable ressembloit à de l'or par sa lote.

& par sa pesanteur. Il y courut avec  
remplit son vaisseau, & revint en Dan-

Le Grand-Maréchal, Chef de la Com-  
1 Groenland, fut étonné d'un si prompt

Le Pilote lui dit qu'il avoit une monta-  
dans son vaisseau. Des Orfevres exa-

ce sable, & n'en tirèrent pas un seul  
r. Le Grand-Maréchal, piqué contre

, lui ordonna pour punition de retour-  
n vaisseau, d'entrer dans la Mer Balti-

d'y jeter tout son sable en pleine mer.  
re homme, qui crut perdre sa fortune,

en mourut de chagrin. Il y avoit de  
itation dans la conduite du Grand-Ma-

D'un pareil sable trouvé dans les Mines  
vege, on tira beaucoup d'or à propor-

la quantité du sable. D'ailleurs les Or-  
u travaillèrent le sable du Pilote, é-

es ignorans, qui n'auroient pas même  
le l'or dans ce qu'on tire des Mines du

uroit de l'injustice à passer sous silence  
e que fit dans ces quartiers-là le Capitai- Expédition  
k, à qui *Christian IV.* commanda d'aller de Jean  
un passage aux Indes Orientales par le Munck : ses  
que *Hudson* avoit déjà découvert. découvertes.

*Munck*  
rec deux vaisseaux pour ce voyage, le

1619. Il y avoit quarante-huit hom-  
l'un, & seize sur l'autre. Le 20 Juin

au Cap de *Farewell*, au Midi du Groen-  
l prit sa route de l'Ouest au Nord, trou-

tité de glaces qu'il évita, entra dans le  
de *Hudson* qu'il nomma le Détroit de

, aborda une Ile sur la côte du Groen-  
en prit connoissance. On la trouva ha-

bi-

## 424 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

bitée; il y prit des Rennes & la nomma *Reen-sund*, c'est-à-dire le *Détroit des Rennes*; & le Port où il passa quelques jours fut nommé *Mamkenes*. Il y arbora le nom & les Armes du Roi son Maître. Il en partit le 22 Juillet. Les onges & les glaces l'obligerent de se mettre à couvert le 28 entre deux Iles, & il fut en risque de périr dans le Port même. Il appella ce Détroit *Hare-Sund*, ou le *Détroit des Lieures*, parce qu'il en vit en quantité dans l'Ile voisine. Il y laissa le nom & les Armes du Roi. Il quitta ce petit Détroit le 9 d'Août, fit voile vers l'Ouest-Sud-Ouest avec un vent de Nord-Ouest, aborda la côte méridionale du grand Détroit, & trouva une grande Ile qu'il nomma *Snærland*, à cause des neiges qui la couvroient. Le 20 d'Août il partit de l'Ouest au Nord; mais les brouillards l'empêchèrent de voir la terre, quoique la largeur du Détroit ne soit que de seize lieues en cet endroit. Il entra enfin dans la Baye de *Hudsen*, qu'il nomma en Latin *MARE NOVUM*, *Mer Nouvelle*, & *MARE CHRISTIANUM*, *Mer Chrétienne*. Le premier de ces deux noms fut proprement donné à la partie septentrionale, & le second à la méridionale. Il tint tant qu'il put la route de l'Est-Nord-Ouest, jusqu'à ce qu'il fut par le 63. d. 20'. Là les glaces l'arrêterent, & l'obligerent de passer l'Hiver à un Port qu'il nomma *Munckens Winterhaven*, c'est-à-dire le *Port d'Hiver de Munck*; & il nomma la Contrée voisine *NOUVEAU DANNEMARC*.

Il arriva à ce Port le 7 Septembre, & retira ses vaisseaux dans un Port voisin, où il les répara. Ses Compagnons se logerent pour l'Hiver. Le Port étoit à l'embouchure d'une rivière qu'il voulut reconnoître; mais à une lieue & demie il trouva des cailloux qui arrêterent sa chaloupe. Il prit quelques hommes avec lui, & marcha trois ou quatre lieues dans les terres. Il vit bien



## L'AMERIQUE. CHAP. X. 425

aces d'hommes , & des preuves qui ne laissent pas douter que le Païs ne fût habité ; mais vit aucun homme. Nos Danois firent provi-  
de bois pour se chauffer , & firent une chas-  
si leur épargna leurs vivres. Mais l'Hiver  
est si rude , que toutes les liqueurs sans en-  
ter l'eau de vie se gelerent jusqu'au fond ,  
sifèrent leurs vaisseaux. Les maladies & par-  
ticulièrement le scorbut les attaquèrent ; tous  
exception furent malades & hors d'état de  
mourir. La mortalité devint presque géné-

Au mois de Mai 1620, ceux qui étoient  
s'affligés de ces maux, sentirent leurs dou-  
leurs augmenter. La disette se joignoit à tant  
misères. Les forces leur manquoient pour  
faire des oiseaux & des animaux qui auroient  
s'en nourrir. *Munck* malade comme les autres  
pouvait seul dans une hutte , & si mal qu'il  
souhaitoit plus que la mort. Mais se sentant  
forces un peu revenues, il sortit de sa hutte

pour voir ce qui restoit de ses compagnons. Il  
n'en avoit plus que deux , le reste étoit mort.  
Les trois hommes se consolèrent & s'encoura-  
gèrent ; ils gratterent la neige , & trouverent  
entre eux, des herbes & des racines qui les ranime-

La pêche & la chasse acheverent de leur  
fournir une nourriture plus fortifiante. La cha-  
sse revint , & ils se sentirent assez de courage  
pour repasser en Dannemarc. Ils laisserent leur  
dépense de vaisseau , d'une trop difficile manœuvre  
pour trois hommes , & prirent leur frégate. Le

lieu où ils avoient laissé leurs vaisseaux à l'abri  
appelé *Jens Munkes Bay*, c'est-à-dire la Ba-  
ie de *Jean Munck*. Les glaces les embarrasserent  
quelques tems ; ils gagnerent pourtant le Cap de *Fa-  
l*, & entrèrent dans l'Océan. Une tempête  
mit en grand danger ; cependant ils aborde-  
rent le 21 de Septembre à un Port de Norwe-  
ge où ils furent en risque de périr. Ils eurent  
176. II.

T

le

## LES INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Le porteur se fit mettre à l'abri de quelques rochers & se fit tuer.

Il fut reçu en Dannemarc, où il fut reçu du Roi comme le homme que l'on croyoit mort. Il se passa quelques années sans qu'on parlât d'une nouvelle entreprise, mais enfin *Munch*, à force de travailler sur la tête toutes les circonstances de son expédition, crut en avoir assez bien rempli les vœux pour les éviter à une seconde. Il se fit de nouveau encore une fois le passage du Nord-Ouest. Ne pouvant rien seul, il engagea ses Gentilshommes puissans & de riches Négocians de Dannemarc à s'associer. Il comptoit d'être pourvu à tous les besoins de cette nouvelle entreprise. & tout étant prêt, il s'embarqua : que le jour du départ, lorsqu'étant à la Cour le Roi vint se lui demander quand il partiroit. La révélation tomba sur la première entreprise. & le Roi reprocha à *Munch* d'avoir été pour son Equipage par la mauvaise conduite. *Munch*, à qui ce reproche injuste fut très sensible, répondit moins respectueusement qu'il ne devoit : & le Roi oubliant la modération, le poussa de si loin dans l'estomac. Le Capitaine outre d'un pareil affront se retira en son logis, se mit au lit, ne voulut ni boire ni manger, & mourut peu de jours après. Telle fut la fin & la récompense de cet homme, dont la Baye de *Haarbo* conservera longtems le nom dans ses Ports & dans ses Rivières.

Le feu Roi de Dannemarc *Fredric IV* a fait recommencer la navigation du Groenland avec plus de vivacité que jamais : & y a fait faire des Embellissemens aussi considérables que peut le permettre un climat aussi rude, & aussi dépourvu des faveurs de la Nature, que celui-là.

Le Roi de Dannemarc possède en Amérique la petite Ile de S. THOMAS, entre les Antilles, à l'Orient de *Puerto Rico*, c'est l'une des Vierges. Le

Ile de S.  
THOMAS.

Bras

**L'AMERIQUE. CHAP. X. 427**

debourgeois y sont sous la protection des  
ois ; mais ce sont principalement les Hollan-  
qui en font le Commerce.

**F I N.**



**T 2**

**CA-**

# C A T A L O G U E D E S L I V R E S

FRANÇOIS ET LATINS,

Qui se trouvent à AMSTERDAM,

Et à FRANCFORT en Foire,

Chez ZACHARIE CHATELAIN.

A.

**A**TLAS HISTORIQUE, ou Nouvelle Introduction à l'Histoire, à la Chronologie & à la Géographie Ancienne & Moderne; représentée dans de nouvelles Cartes, où l'on remarque l'Etablissement des Etats & Empires du Monde, leur durée, leur chute, & leurs differens Gouvernemens; la Chronologie des Consuls Romains, des Papes, des Empereurs, des Rois & des Princes, qui ont été depuis le commencement du Monde jusqu'à présent: & la Généalogie des Maisons Souveraines de l'Europe. Par Mr. C\*\*\*. Avec des Dissertations sur l'Histoire de chaque Etat, par Mr. GUEUDEVILLE. Nouvelle Edition, Corrigée & Augmentée. in fol. 7 vol. Amst.

*Le Tome premier* contient la Grèce, l'Histoire Romaine, Rome Moderne, Naples, la France, l'Espagne & les Provinces-Unies.

*Le Tome second*, l'Allemagne, la Prusse, la Hongrie & la Bohême.

*Le Tome troisieme*, la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Suisse, la Savoye, la Lorraine & la Republique de Venise.

*Le Tome quatrieme*, le Dannemarc, la Suede, la Pologne, la Moscovie & la Turquie.

*Le Tome cinquieme*, l'Asie en Général & en Particulier, l'Asyrie, l'Arménie, la Géorgie, la Turquie Asiatique, la Terre-Sainte, l'Arabie, la Perse, la Tartarie, les Etats du Grand-Mogol, les Indes Orientales, la Chine, le Japon & le Royaume de Siam.

*Le Tome sixieme*, l'Afrique, & l'Amérique Septentrionale & Méridionale.

Méridionale, tant en Général qu'en Particulier; l'Egypte, la Barbarie, la Nigritie, la Guinée, l'Ethiopie, le Congo, la Cafrerie & le Cap de Bonne Eſperance; le Canada ou la Nouvelle France, la Louiſiane ou le Miſſiſſipi, la Virginie, la Floride le Mexique, le Perou, le Chili & le Breſil; avec les Iles de Madagaſcar, les Philippines, les Moluques, les Antilles & l'Ile de Ceylan

*Le Tome ſeptieme, ou Supplément à l'Atlas Hiſtorique*, contient diverſes Pièces de Chronologie, de Généalogie, d'Hiſtoire & d'autres Sciences, qui avoient été omiſes dans les précédens volumes; ſavoir:

La Chronologie des Etats & Empires du Monde, avant & après J. Chriſt; les Cartes des deux Empires d'Orient & d'Occident; la Généalogie de la Maïſon Imperiale d'Autriche, avec le Blaſon de ſes Armes; celles des Souverains iſſus de la Maïſon Royale de France & de l'Empire; celles des Rois de France ſous les trois Races; celles des Comtes de Dreux & de Bretagne; celles des premiers Rois de Naples; des Rois d'Eſpagne, de Navarre & de Portugal; de la Maïſon de Courtenay; de la Famille Royale de Brunſwick-Lunebourg, & de la Maïſon de Waſſenaar.

La Chronologie de l'Hiſtoire Sacrée & Profane, ſelon les divers Périodes du Monde; la Généalogie de Jéſus-Chriſt; une Carte des Conciles Généraux & particuliers; une autre pour conduire à l'intelligence de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & des Perſécutions; une autre ſur la Fable; ſur les Ordres Militaires; ſur le Blaſon; ſur les Fortifications; ſur la Marine &c. Avec des Diſſertations ſur chaque ſujet.

Le tout tiré des Monumens les plus authentiques, marqué dans des Cartes très exactes, avec les Comptoirs & les Ports de chaque Nation, les Routes des Voyageurs &c. Accompagné d'un grand nombre d'Eſtampes & Figure-deſſinées & gravées d'après les Originaux par les plus habiles Maîtres, représentant ce qu'il y a de plus remarquable dans la Religion, les Habillemens, les Uſages & les Productions de chaque Païs.

**ANNALES** de la Monarchie Françoisé, depuis ſon Etabliſſement juſqu'à préſent, où l'on trouve l'Origine de cette puiffante Monarchie au delà du Rhin, ſon Etabliſſement dans les Gaules, ſes Progrès, ſes Révolutions, ſa Décadence, ſon Renouveauement, ſes Alliances, ſes Guerres, ſes Conquêtes, ſa Splendeur ſous les Rois de la ſeconde & de la troiſieme Race, ſon Aggrandiſſement, ſes Richèſſes, ſa Puiffance, ſon étendue ſous les derniers Regnes; avec

La Vie & les Actions les plus remarquables de ſes Rois, Princes, & Généraux d'Armée; les mœurs & coutumes des Peuples; les changemens arrivés dans la Forme du Gouvernement, dans la Police, les Finances, les Loix Civiles & Militaires; les Etabliſſemens, Fondations, Edifices, &c

autres Monumens laissés par les Rois : le tout selon l'ordre Chronologique.

La Succession Généalogique des Maisons Royales de France, de Lorraine, & des Souverains qui en sont issus, contenue en divers Cartes Généalogiques, dressées sur celles des meilleurs Auteurs, & les preuves de cette Succession tirées du Trésor des Chartres, soit du Roi, soit du Parlement, ou de la Chambre des Comptes &c. des Cartulaires d'Eglise, Mémoires manuscrits, & autres Titres Originaux; avec

Les Médailles authentiques qui ont été frappées sous les différens Regnes, servant de preuves aux événemens rapportés dans les Annales; avec une Explication Historique de leurs Emblèmes, Devises & Inscriptions: depuis Pharamond jusqu'à la Majorité de Louis XV. Par Mr. DE LAMIER, Docteur en Droit, & Membre de l'Académie des Sciences & des Arts de Bologne. fol. 3 vol. Amst. 1714.

Abbadie, Vérité de la Religion Chrétienne. N. Ed. 12. 3 vol. Amst. 1729.

——— Vérité de la Religion Reformée, 8. 2 vol. Rott. 1718.

——— Triomphe de la Providence & de la Religion, 12. 4 vol. Amst. 1723.

Abbé (L') en belle humeur, 12. Amst. 1734.

Ablancourt, Traduction de Lucien, avec des Remarques &c. 2 vol. fig. Amst.

——— Histoire de Thucydide. 12. 3 vol. Amst. 1713.

——— Commentaires de César. 12. fig. Amst. 1708.

——— Retraite des Dix-mille de Xenophon. 12. Paris.

Abrégé de l'Histoire d'Angleterre par Echar. 12. 6 vol. 1729.

——— Ecclésiastique, depuis la Création du Monde, par Hornius, 8. 2 vol. Rott. 1700.

——— de France par Mezeray. 12. 9 vol. Amst. 1720.

——— par le même. 12. 7 vol. fig. 1701.

——— Grecque & Romaine de Vellejus Paterculus, par Dujat, 12. 2 vol. Paris 1726.

——— Générale des Suisses, par Plantin, 8. Genev. 1666.

——— Ecclésiastique du Pais de Vaud, par Ruchat. 8. 1707.

——— de France par Daniel 12. 9 vol. 1724.

——— le même 4. 6 vol. grand papier 1726.

——— des Electeurs de Brandebourg, par Teissier. 12. 1705.

——— Universelle depuis la Création du Monde juiques en 1714. par Mr. De l'Isle, 12. 7 vol. fig. Paris 1731.

Abré-

- Abrége de l'Histoire d'Angleterre de Rapin Thoyras**, 12 10 vol. Haye 1729.  
 ————— le même in 4. 3. vol. Haye 1730.  
 ————— Chronologique de l'Histoire Universelle, par le P. *Petan*, 12. 5 vol. Paris 1715.  
 ————— de l'Essai de l'Entendement Humain, par *Locke*, 8. Amst. 1720.  
 ————— des Devoirs principaux d'un Chrétien 8.  
 ————— de la Méthode Grecque de Port-Royal. 8. Amst. 1729.  
 ————— de la nouvelle Methode Latine de Port-Royal. 8. Amst. 1710.  
 ————— de la vie des anciens Philosophes, par Mr. de *Fenelon*. 12. Paris 1726.  
 ————— Méthodique du Blason, par le P. *Ménestrier*. 12. 1667.  
 ————— des Souffrances de N. Seigneur durant la Passion. 12.  
 ————— de toute la Médecine, par *Allen*, 12. 3 vol. Paris 1727.  
 ————— de l'Histoire Universelle, par Mr. *le Clerc*. 8. Amst. 1730.  
**Académie des Sciences & des Arts**, contenant les Vies & les Eloges Historiques des Hommes illustres, par *Ballard*, fol. 2 vol. fig. Amst. 1682.  
 ————— Universelle des Jeux, ou Divertissemens innocens, 12 2 vol. fig. 1725.  
 ————— Galante, 12. 2 vol 1710.  
 ————— ou Art de la Lutte, 4. fig.  
**Actes de la Paix d'Utrecht**, 12. 6 vol. Utr. 1714.  
 ————— de Ryswyck, 12. 5 vol. Haye 1725.  
 ————— de Nimegue, 12. 7 vol.  
 ————— de Munster, ou Mémoires de la dite Paix, fol. Amst. 1710.  
 ————— Ecclésiastiques de tous les Synodes des Eglises Réformées de France, par *Aymon*, 4. 2 vol. Haye 1710.  
 ————— de l'Assemblée du Clergé de France en 1685. concernant la Religion. 12.  
**Action de Dieu sur la Créature**, 4. 2 vol. Paris 1715.  
**Affaires entre la France & la Maison d'Autriche**, 12. 1662.  
**Agrippa (H. C.) de l'Excellence des Femmes & de l'incertitude & vanité & des Sciences**, traduit par *Gwendeville*, 12. 3 vol. Leide 1726.  
 ————— Philosophie Occulte, 8. 2 vol. Haye 1727.  
**Agneau Pascal**, avec la Pratique d'honorer le S. Sacrement, 8.  
**Agriculture Parfaite**, par *Agricola*, 8. Amst. 1720.  
**Alaric ou Rome vaincue**, Poème Héroïque, par *Scudery*, 12. Haye 1685.

- Alcidiane (la jeune) par Mad. de Gomez, 12. 3 vol. Amst. 1734.
- Alciphron ou le petit Philosophe, 12. 2 vol. Haye 1734.
- Alcoran de Mahomet, Nouv. Edit. 12. Amst. 1733.
- des Cordeliers, tant en Latin qu'en François, avec des fig. gravées par Picart, 12. 2 vol. fig. Amst. 1734.
- Amans heureux, trompés, & malheureux, ou faveurs & disgraces de l'Amour, 12. 3 vol. fig. Nouv. Edit. 1731.
- Ambassadeur & ses Fonctions, par Wicquefort. 4. 2 vol. Amst. 1730.
- parfait, 8. 2 vol. Leyde 1709.
- Ambassades des Hollandois à la Chine. fol. fig. Paris 1666.
- de la Compagnie Hollandoise vers l'Empereur du Japon, 12. 3 vol. Paris 1722.
- de Don Garcias de Silva Figueroa en Perse, 4.
- Ame Amante de son Dieu, 8. fig.
- Amerique Angloise, ou Description des Iles & Terres du Roi d'Angleterre dans l'Amerique, 12. fig. Amst.
- Aminie du Tasse, 12. fig.
- Amours de Saint-Froid Jésuite, & d'Eulalie Fille dévote, 12. Haye 1729.
- de Sapho de Mytilene, 12. Paris 1723.
- de Lylandre & de Caliste, 12. 1700.
- de Théagene & Chariclée, 12. fig. Amst. 1716.
- des Dames Illustres, 12. Amst. 1735.
- d'Abelard & d'Eloïse, 12.
- d'Eumene & de Flora, 12. 1706.
- d'Horace, 12. Amst. 1728.
- de Mad. de Maintenon, 12. 1706.
- d'Imene & d'Imenias, 12. Amst. 1719.
- du Duc de Guise, 12. 1730.
- d'Anne d'Autriche avec le Card. de Richelieu, 12. 1731.
- de Henri IV. Roi de France, 12. 1730.
- de Catulle & de Tibulle, 12. 4 vol. Amst. 1716.
- de Pylché & de Cupidon, 8. Paris 1718.
- de Daphnis & de Chloé, 12. fig. Amst.
- Amusemens de l'Amitié rendus utiles & intéressans, 12. Amst. 1729.
- sérieux & comiques, 12. Paris 1723. & 1734.
- la même, François & Anglois, 8. Haye.
- des Eaux de Spa, 8. 2 vol. fig. Amst. 1735. Nouv. Edit. augmentée.
- Historiques, 12. 2 vol. Amst. 1735.
- Analyse des Infiniment-Perits, comprenant le Calcul Intégral dans toute son étendue, servant de suite aux Infiniment-Perits du Marquis de l'Hôpital. 4. fig. Paris 1735.
- Analyse des Infiniment petits, par le Marquis de l'Hôpital, 4. fig. Paris 1716.



- Analyse du Système de la Trituration** par *Hecquet*, 12. Paris 1727.
- Anatomie du Corps Humain, avec ses Maladies**, par le Sr. de *Saint Hilaire*, 8. 2 vol. fig. Paris 1723.
- de *Diemerbroeck*, 4. 2 vol. fig. 1727.
- de *Preft*, 4. 2 vol. fig.
- de *Dionis*, 8. fig. Paris 1727.
- du Corps de l'Homme en abrégé, par *Nogues*, 12. Paris 1726.
- de la Messe, par *Du Moulin*, 8. Genev.
- Anecdotes Persanes**, par *Madame de Gomet*, 12. 2 vol. Amst. 1729.
- ou Mémoires sur la Constitution, 12. 3 vol. 1732.
- de la Cour de Philippe-Auguste, 12. 3 vol. Amst. 1733.
- Galantes & Tragiques de la Cour de Neron. 12. Paris 1735.
- Ange Conducteur**, 8. 1727.
- Angleterre (L') aux prises avec elle-même**, 8. 1729.
- Annales des Provinces Unies**, par *Basnage*, fol. 2 vol. 1727.
- de la Cour & de Paris, 12. 2 vol. 1701.
- galantes de la Grece, par *Mad. de Villedieu*, 12.
- d'Aquitaine, fol.
- ou Chronique d'Anjou, fol.
- Annee Chrétienne**, ou les Messes des Dimanches, Fêtes & Fêtes de toute l'année, 12. 12 vol. Brux. 1703.
- Anti-Baillet**, par *Ménage*, 12. 2 vol.
- Antiquité (L') expliquée**, par *B. de Montfaucon*, représentée en figures, avec le Supplément, fol. 15 vol. Paris 1722. grand & petit Papier.
- le même. fol. 10 vol. sans le Supplément.
- Sacrées & Profanes des Romains, fol. fig. 1725.
- Romaines de Denys d'Halicarnasse, 4. 2 vol. Paris 1722.
- Apologie pour les Grands-hommes soupçonnés de Magie**, par *Naudé*. 8. Amst. 1712.
- de l'Amour de Dieu, 8.
- pour les Dialogues de Dangeau, 12. Col. 1685.
- des Lettres Provinciales, 2 vol. 12.
- d'Homere par le Pere *Hardouin*, 12. Paris.
- pour les Reformés contre les Calomnies du Sr. Faerlin Ministre Lutherien, 12. 1701.
- Apologétique de Tertullien**, ou défense des Chrétiens contre les accusations des Gentils, 12. Paris.
- Apparat Royal**, ou Dictionnaire Fr. & Lat. tiré des meilleurs Auteurs, 8. Amst.

Appareil Commode en faveur des jeunes Chirurgiens, 12. fig. Paris 1700.

Apparences trompeuses, ou Ne pas croire ce qu'on voit, 12. Amst. 1718.

Application de l'Algebre à la Géometrie, ou Méthode de démontrer par l'Algebre, par *Guaute*, 4. Paris 1705.

Architecture, avec la maniere de bâtir, par *Le Minist*, fol. 2 vol. fig.

\_\_\_\_\_ Peintures & Sculptures de la Maison de Ville d'Amsterdam, fol. fig. 1719.

\_\_\_\_\_ de *Le Pantre*, fol. fig. Paris.

\_\_\_\_\_ de *Fischer*, 3 vol. fol. in plano. 1725.

\_\_\_\_\_ Militaire de *Saint Julien*, 8. fig. Haye 1705.

\_\_\_\_\_ de *Vitrave* par *Perrault*, fol.

\_\_\_\_\_ de *Biondel*, fol. Paris.

\_\_\_\_\_ de *Lanterbach*, 8. fig.

\_\_\_\_\_ de *Bosse*, fol.

Arioste moderne, ou le Roland furieux, 12. 2 vol. fig. Paris 1720.

Aritmétique mise en son jour, par *Capdeville*, 4. Toulouse 1678.

\_\_\_\_\_ de *Pierre de Savonne*, 8. Lyon 1672.

\_\_\_\_\_ de *Mireband*, 4.

\_\_\_\_\_ de *Mr. La Porte*, 8.

\_\_\_\_\_ par Tarifs, ou Comptes faits, par *Law*, 2 vol. 4.

\_\_\_\_\_ Militaire, par *Clairecombe*, 12.

\_\_\_\_\_ Universelle, par *Chicot*, 12.

Arrêts Notables de Louis XIV. donnés en la Cour de Parlement à Paris. fol. 2 vol. Anvers 1665.

\_\_\_\_\_ d'Amours, avec l'Amant rendu Cordelier, par *Martial d'Anvergne*, 12. Amst. 1733.

Art de tenir les Livres de Comptes en Parties doubles, par *Ricard*, fol. Amst. 1709.

\_\_\_\_\_ des Armées Navales. fol. fig. Lyon 1727.

\_\_\_\_\_ de jeter les Bombes, par *Blondel*, 4. fig.

\_\_\_\_\_ de bâtir les Vaisseaux, 4. 2 vol. fig. 1719.

\_\_\_\_\_ d'entendre prêcher, 4.

\_\_\_\_\_ de bien parler François, par *La Touche*, 12. 2 vol. Amst. 1730.

\_\_\_\_\_ de tourner, par *Plumier*, fol. fig. Lyon 1707.

\_\_\_\_\_ de méditer sur la Garde-robe, 8. 1729.

\_\_\_\_\_ de connoître les Hommes, par *Bellegarde*, 12.

\_\_\_\_\_ les Femmes, 8. Haye 1729.

\_\_\_\_\_ de la Peinture, par *Du Fresnoy*, 12. fig. Paris.

\_\_\_\_\_ de conserver la Santé des Princes, 12. Leyde 1724.

\_\_\_\_\_ de plumer la Poule sans crier, 12. 1710.

Art

Art de voler sans ailes , avec la suite , qui est le Partisan démasqué , 12.

\_\_\_\_\_ d'orner l'Esprit en l'amusant , 12. 2. vol. Paris 1728.

\_\_\_\_\_ de vivre content , 12. Amst. 1707.

\_\_\_\_\_ de faire les Rapports en Chirurgie , 12. Paris 1728.

\_\_\_\_\_ de la Verrerie , où l'on apprend à faire le Verre, le Crystal, l'Email, &c. par *Blancourt*, 12. fig. Paris.

\_\_\_\_\_ de la Guerre, par le Marquis de *Quincy*, 12. 2. vol. Haye 1727.

\_\_\_\_\_ de monter à cheval , par *Pluvinel*, fol. fig.

\_\_\_\_\_ de monter à cheval , par le Baron d'*Ijemberg*, avec 60 belles Planches de *Picart*, fol. 1732.

\_\_\_\_\_ de laver & de peindre sur le papier , par *Gantier*, 8. Brux. 1708.

\_\_\_\_\_ de guérir les Maladies Vénériennes , par *Blegny*, 12.

\_\_\_\_\_ Militaire François, 8. fig. Paris.

*Astrée*, Roman, *Nouvelle Edition augmentée*, 12. 10. vol. Paris 1733.

*Atlas Nouveau*, contenant toutes les Parties du Monde, &c. par le Sr. *Sanfon*, augmenté de plusieurs Cartes, Tables Chronologiques & Alphabetiques , avec l'Instruction à la Géographe. Il contient plus de 450 Cartes presque toutes de deux grandes feuilles, 3 vol.

*Avantures surprenantes de Robinson Crusoé*, écrites par lui-même, traduites de l'Anglois, 12. 3. vol. Amst. avec des figures.

\_\_\_\_\_ de l'infortuné Florentin, 12. 2. vol. Amst. 1730.

\_\_\_\_\_ du Baron de Farneste , avec des notes de Mr. le

*Duchat*, 8. 1731.

\_\_\_\_\_ de Don Antonio de Bufalis, Histoire Italienne, 12. 1722.

\_\_\_\_\_ de Pomponius, 12. Amst. 1728.

\_\_\_\_\_ de Straparole, 12. Paris.

\_\_\_\_\_ d'Henriette Sylvie de Moliere, 12. Amst. 1713.

\_\_\_\_\_ & Paris 1734.

\_\_\_\_\_ Grenadines, ou Histoire Galante de Grenade, 18. Amst. 1710.

\_\_\_\_\_ de Pignata échappé de prison, 8.

\_\_\_\_\_ de Rozelli, 8. 3. vol. fig. Haye 1722.

\_\_\_\_\_ d'un Voyageur Aérien , Histoire Espagnole, 12. Paris 1724.

*Avantures de Fum Hoam*, Contes Chinois, 12. 2. vol. fig. 1725.

\_\_\_\_\_ de Pasquin & Marforio. 12.

\_\_\_\_\_ de Zeloïde & d'Amanzarifdine , Contes Indiens, 12. Brux. 1717.

Avantures de Gilblas de Santillane, 12. 3 vol. fig. Amst.  
1714.

— de Martin Nogué, 12. Haye 1727.

— du jeune Comte de Lancastel, 12. Paris 1728.

— singulieres de M. C. 8.

— d'Apoilonius de Tyr 8. 1726.

— du Chevalier de Beauchêne, par Mr. Le Sage, 12.  
2 vol. fig. Amst. 1733.

— de Telemaque, Nouvelle Edition, conforme au  
Manuscrit original, enrichie de 25 belles Planches & Vi-  
gnettes nouvellement gravées. 4. Amst. 1733.

— le même in folio, orné de Cadres autour des Pe-  
ges, Edition magnifique.

— de Telemaque, 12. fig. Rotterd. 1725.

— d'Ariste & de Telalie, Histoire Galante, 12. Amst.  
1732.

— de Flore & de Blanchefleur, titées de l'Espagne, par  
Mad. L\*\*\*. Paris 1737.

— de Zelim & de Damasine, Histoire Africaine  
12. 2 vol. 1735.

Avanturier Hollandois, 12. 2 vol. fig. Amst. 1729.

Avertissement aux Protestans sur les Lettres de Mr. Juris  
contre l'Histoire des Variations par Mr. Bessart, 2 vol.  
12.

Avis impartial à l'occasion de la Succession d'Orange, 8.

— d'une Mere à son Fils & à sa Fille. 12. Paris  
1729.

Avocat pour & contre le Docteur Sacheverel, 8. Amst. 1711.

— des Protestans, 12. Amst. 1686.

Auteurs en belle humeur, ouvrage d'esprit & divertissant,  
8. Amst. 1722.

## A.

**A**bulfeda (Hun.) de Vita & Rebus gestis Mohammedis. Arabib.  
cum Versione Lat. & Notis J. Gagnier, fol. Oxon. 1713.

Alia Fructuorum Lipsia publicata, ab anno 1682 usque ad hoc  
tempus, cum Supplementis & Indibus 4. Lipsia. Complet.

— Physico Medica Academia Casarea Leopoldino-Caroli-  
nae Naturae Curioforum, exhibentia Ephemerides &c. 4. 2 vol.  
Norimb. 1727 1730. cum. fig.

— in Causa Sereniss. Domin. Ducessis Avaritanensis, con-  
tra Seren. Dom. Electorem Palatinum, 4. 1700.

— & Passa Publica, praesentem Germaniae statum con-  
primis attinentia, fol. Francof. 1711.

— Secularis Sacri Academiae Wirtembergensis Anno 1702.  
fol. Wiet. 1704.

D'Acheri (Dom. Lucz) Spicilegium Scriptorum aliquot veterum,  
qui in Bibliotheca Gallica, maxime Benedictinarum, latuerant;

eteribus *Analektis* sive *Collectione veterum aliquot Operum*, ore *Mabilonio*. Ed. secunda, priori antior, fol. 4 vol. Pa- 1723.

*Vita Eruditorem*, fol. *Francos*. 1706.

is *Socratici Dialogi tres*, Gr. & Lat. Ad quos accessit i *Latin. Fragmentum. Vertit & Notis illustravit Jo. Cleri-* cius & ad calcem addita sunt *Silva Philologica*, 8. 1711.

iani *Sophista Varia Historia*, cum notis integris *Conr. Gef-* Jo. Schefferi, Tan. Fabri, Joach. Kuhnii, Jac. Peri- & Interpretat. Latina *Iusti Vultei*, innumeris in locis data, curante *Abrah. Gronovio*, qui & suas *Notas* ad- 4. 2 vol. *Lugd. Bat.* 1731.

ari (Natalis) *Historia Ecclesiastica Veteris Novique Testa-* ti, ab Orbe condito ad annum post *Christum* natum millesi- sexcentissimum; & in Loca ejusdem insignia *Dissertationes* rica, *Chronologica*, *Critica*, fol. 8 vol. *Parisiis* 1714.

— Eiusdem *Theologia Dogmatica*, fol. 2 vol. *Parisiis*

— *Expositio quatuor Evangelistarum*, fol. *Parisiis*

— *Institutio Concionatorum*, 8. 1704.

— In *Epistolas Pauli*, fol. *Rothomagi*.

ini (Sti. Aurelii) *Opera omnia*, cura *Monachorum Ord. S. d. Congregat. S. Mauri*, fol. 12 vol. *Parisiis* 1689.

— idem *Charta maxima*, Exemplar praestantissimum tidiffimum.

— idem ex *Editione Antwerpiensi*. 10 vol. fol.

i (Sti.) *Opera*, nec non *Eadmeri Monachi Cantuariensis* *Novorum*, & alia *Opuscula*; Studio *Gerberon*. fol. *Pari-* 723.

hamis *Comedia undecim*, *Græcè & Latine*, ex *Codd. MSS.* data omnes. Collegit & recensuit, *Notasque* in novem *Co-* lias & IV. *Indices* in fine adjecit *Ludolfus Kusterus*. fol. *Amst.* 0.

si (Sti.) *Opera*, Edit. PP. *Benedictin*, *Parisiis* 1686. fol. d. *Charta vere maxima*.

asi (Sti.) *Opera*, Gr. & Lat. Edit. PP. *Benedictin*. fol. d. *Parisiis*.

ré (*Caroli du Plessis*) *Collectio Judiciorum de novis Erroribus* ab initio XII. *Seculi* post *Incarnationem Verbi*, usque ad iam 1642, in *Ecclesia* proscripti & notati sunt, &c. fol. 2 *Parisiis* 1724.

itas *Explanatione & Schematibus illustrata* à *B. de Mont-* on. fol. 15 vol. *Parisiis*. *Charta maj.*

e *Damascenum*; seu *Ecclesia Anglicana Politica*, Studio & ra *Davidis Calderwood*, 4. *Lugd. Bat.* 1708.

les *Typographici*, ab *Artis inventa origins* ad annum 1500.

ra *M. Maittaire*, 4. 3 vol. 1733.

- Aphrodisiacus, sive de Lac Venereis, in duos Tomos bipartitus.*  
Auctore Aloysio Luisino, fol. 2 vol. Lugd. Bat. 1728.
- Aphini (Prosperi) Medicina Egyptiorum. Accessit ejusdem Auct.  
Liber de Balsamo; & Bontii Medicina Indorum &c. 4. Lugd.  
Bat. 1719.*
- *de Medicina Methodica ad Dogmaticam conformata,*  
4. *ibid.* 1719.
- *de præsagienda Vita & Morte aegrotantium, cum Prae-  
satione Herm. Boerhave, 4. ibid.* 1710.
- Ackeri (Jo. Henr.) Inscriptiones & Elogia, 8. Jena* 1708.
- *Epistola, 8. ibid.* 1712.
- *Oratio, 4. ibid.* 1706.
- Allen (Jo.) Synopsis universa Medicina Practica, sive doctissimi-  
rum Virorum de Morbis, eorumque causis ac remediis, Judicia,*  
8. *Amst.* 1729.
- Aventini (Jo.) Annales Bojorum, & Guiljelmus de Helvetia, seu  
Rebus Helveticorum, fol. Lipsie* 1710.
- Almeida in Cui Suetonii Tranquilli de XII. Caesaribus libros, ad  
usum Comitum Vimlosani D. D. Josephi Portugallensis, 4. Hagæ  
Com.* 1727.
- Albinovani (C. Pedonis) Elegia III. & Fragmenta; & P. Cor-  
nellii Severi Aena, cum interpretatione & Notis Jo. Scaligeri,  
&c. 8. Amst.* 1715.
- Andala (Ruardi) Exercitationes Accademicæ, 4. Francq.* 1709.
- *Apologia pro vera & saniore Philosophia, 4. ibid.*  
1719.
- *Thrasionismus depulsus & retorsus, 4. ibid.* 1719.
- *Cartesius verus Spinosismi Eversor, 4. ibid.* 1719.
- *Ennegeſti illustrum Locorum, ut & duorum Typorum  
S. Scriptura, Serpentis auci, & Suspensi eodem die sepeliendi,  
4. ibid.* 1710.
- Aræti Cappadocis de Causis & Signis ac de Curatione acutiorum &  
diuturnorum Morborum libri VIII. Gr. cum. vers. Lat. J. Wig-  
gan, & Comm. P. Petiti, Maittaire & Trilleri; cura H. Boer-  
have, fol. Lugd. Bat.* 1731.
- Arpe (Petr. Frid.) Theatrum Fati, sive notitia Scriptorum de Pro-  
videntia, Fortuna & Fato, 8. Rott.* 1712.
- *de Talismanis & Amuletis, 8. Hamb.* 1717.
- Aquapendente (Hieron. Fabr. ab) Opera Chirurgica, fol. Lugd.  
Bat.* 1723.
- Annotationes in Vetus Testamentum, & in Epistolam ad Ephesios,  
8. Amst.* 1710.
- Averranii (Josephi) Interpretationes Juris, 8. 2 vol. Lugd. Bat.*  
1716.
- Albinus (B. Sigfr.) de Offibus Corporis Humani, ad Auditores suos,  
8. Leid.* 1726.
- Autores de Re Venatica, cum Notis Verburgii, 4.*
- Ausonii Opera, Interpretatione & Notis illustravit Julianna Flori-  
aus, in usum Delphini; recensuit, supplevit, emendavit Jo.  
Bapt.*

- cum veteribus Analædis sive Collectione veterum aliquot Operum, Collectore Mabillonio. Ed. secunda, priori antior, fol. 4 vol. Parisiis 1723.
- Adami Vita Eraditorum*, fol. Francof. 1706.
- Æschini Socratici Dialogi tres*, Gr. & Lat. Ad quos accessit quartus Latin. Fragmentum. Vertis & Notis illustravit Jo. Clericus; cujus & ad calcem addita sunt Silva Philologica, 8. Amst. 1711.
- Cl. Eliani Sophista Varia Historia*, cum notis integris Contr. Gefneri, Jo. Schefferi, Tan. Fabri, Joach. Kuhnii, Jac. Perizonii, & Interpretat. Latina Justii Vultei, innumeris in locis emendata, curante Abrah. Gronovio, qui & suas Notas adjecit, 4. 2 vol. Lugd. Bat. 1731.
- Alexandri (Natalis) Historia Ecclesiastica Veteris Novique Testamenti*, ab Orbe condito ad annum post Christum natum millesimum sexcentissimum; & in Loca ejusdem insignia Dissertationes Historica, Chronologica, Critica, fol. 8 vol. Parisiis 1714.
- *Ejusdem Theologia Dogmatica*, fol. 2 vol. Parisiis 1656.
- *Baptista quatuor Evangelistarum*, fol. Parisiis 1697.
- *Institutio Concionatorum*, 8. 1707.
- *In Epistolas Pauli*, fol. Rothomagi.
- Augustini (Sti.) Opera omnia*, cura Monachorum Ord. S. Bened. Congregat. S. Mauri, fol. 12 vol. Parisiis 1689.
- *idem Charta maxima*, Exemplar præstantissimum & nitidissimum.
- *idem ex Editione Antwerpiensi*. 10 vol. fol.
- Anselmi (Sti.) Opera*, nec non Eadmeri Monachi Cantuariensis Hist. Novorum, & alia Opuscula; Studio Gerberon. fol. Parisiis 1723.
- Aristophanis Comædia undecim*, Græcè & Latine, ex Codd. MSS. emendata omnes. Collegit & recensuit, Notasque in novem Comædias & IV. Indices in fine adjecit Ludolfus Kæstnerus. fol. Amst. 1710.
- Ambrosii (Sti.) Opera*, Edit. PP. Benedictin. Parisiis 1686. fol. 2 vol. Charta vere maxima.
- Athanasis (Sti.) Opera*, Gr. & Lat. Edit. PP. Benedictin. fol. 3 vol. Parisiis.
- Argentré (Caroli du Plessis) Collectio Judiciorum de novis Erroribus* qui ab initio XII. Seculi post Incarnationem Verbi, usque ad Annum 1642, in Ecclesia proscripti & notati sunt, &c. fol. 2 vol. Parisiis 1724.
- Antiquitas Explanatione & Schematibus illustrata à B. de Montfaucon*. fol. 15 vol. Parisiis. Charta maj.
- Altare Damascanum, seu Ecclesia Anglicana Politica*, Studio & Opera Davidis Calderwood, 4. Lugd. Bat. 1708.
- Annales Typographici, ab Artis inventa origins ad annum 1500*. Opera M. Maittaire, 4. 3 vol. 1733.

Baillet, Jugement des Savans, augmenté de l'*Ami-Baillet*, & de diverses autres Pièces qui ne sont pas dans l'Édition de Paris. 4. 8 vol. Amst. 1725.

idem. 12. 18 vol.

Balzac, Oeuvres diverses. 12.

le Socrate Chrétien. 12.

les Lettres. 12.

les Entretiens. 12.

Barbeyrac, Devoirs de l'Homme & du Citoyen. N. Edit. 8. 1 vol. Amst.

du Pouvoir des Souverains, & de la Liberté de Conscience, 12. Amst. 1714.

Traité de la Morale des SS. Peres. 4.

du Jeu. 8. 2 vol. Amst. 1719.

du Juge Compétent des Ambassadeurs. 8.

Recueil de Discours sur diverses matieres importantes, avec un Eloge Historique de feu Mr. Nouds, 12. 2 vol. Amst. 1731.

Traduction du Droit de la Nature & des Gens, par Puffendorf, 4. 2 vol. N. Edit. Amst. 1732.

du Droit de la Guerre & de la Paix, par Gratian, 4. 2 vol.

Supplément au Corps Diplomatique du Droit des Gens, ou Recueil des Traites d'Alliance de Paix &c. avec une Introduction au Corps Diplomatique, ou l'on trouve l'Histoire exacte de tous les Traites de Paix &c. qui se sont faits depuis le commencement du Monde jusqu'à Charlemagne. fol. 1736.

Balnage, Histoire de la Religion des Eglises Réformées, 4. 2 vol. 1725.

le même, 8. 5 vol. Rott. 1711.

de l'Eglise, fol. 2 vol.

du V. & N. Testament, 4. fig. Amst. 1706.

des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent pour servir de Supplément & de Continuation à l'Hist. de Joseph. 12. 15 vol. Haye 1716.

de la Bible avec de courtes Notes, 4. Amst. 1720.

Antiquités Judaïques, 8. 2. vol. Amst. 1713.

Communion sainte, 8. 2 vol. Rott. 1728.

Dissertation sur les Duels, 8. Haye 1719.

Annales des Provinces Unies, fol. 2 vol. 1727

Sermons divers, 8. 3 vol.

Traité des Préjugés faux & légitimes, 8.

Unité & Visibilité de l'Eglise, 8. Amst. 1715.

Etat de l'Eglise Gallicane, 12. Amst. 1719.



- Bapt. Souhay, Reg. Inscript. & Human. Litter. Academ. Socius.* 4. 2 vol. Parisiis 1730.
- Arrianus de Expeditione Alexandri Magni, Gr. & Lat. J. Gronovii, fol. Lugd. Bat.*
- Aviani Fabula, C. N. Variorum cur. H. Cannegieter.* 8. Amst. 1731.
- Argiri Theatrum Universi Juris, fol.* 1731.
- Annae Seneca Tragedia, Schroderi,* 4.
- Alberti (Mich.) Introductio in Universam Medicinam,* 4. Hala 1718.
- *Semiologia, Hygiene, Materia Medica & Chirurgica,* 4. *ibid.* 1719.
- *Therapia Medica, Praxis Universalis, & Praxis Extemporanea, &c.* 4. *ibid.* 1721.
- *Tractatus de Hemorrhoidibus,* 4. *ibid.* 1723.
- *Jurisprudentia Medica Systema,* 4. *ibid.* 1725.
- Alberti (Joh.) Observationes Philologicae in Sacros N. Foederis Libros,* 8. Ultraj. 1725.
- *Periculum Criticum, in quo Loca quaedam cum V. & N. Foederis, tum Hesychii & aliorum illustrantur.* 8. Amst. 1726.
- *Lexici Realis Observationum Physico-Medicarum ex variis Scriptoribus congestarum Pars altera, ad usum Litteraturae Medicae, &c.* 4. Hala 1731.
- Ars cogitandi erotemata,* 8. Basil. 1715.
- Altingii Fundamenta Punctuationis Linguae Sanctae, cum necessariis Canonum, Locorum S. Scripturae & vocum irregularium Indicibus. Accessit ejusdem Synopsis Institut. Chaldaearum & Syriarum.* 8. Francof. 1730.
- Alphan, Oeconomia Catechesis Palatina.* 8. Ultraj. 1729.
- *Theologia Christiana.* 4.
- Arminii Vita.* 8. Amst. 1724.
- Aristidis Opera Omnia, Graec. Lat.* 4. 2 vol. 1728.
- Aurelii Victoris (Sixt.) Historia Romana, cum notis variorum, curante Joan. Arixenio, cum fig.* 4. 1733.
- Albinus (Prosp.) de Praesagienda vita & morte Aegrotantium, cum Praefat. Herm. Boerhave.* 4. Lugd. Bat. 1733.
- A Lapide (Corn.) Commentarius in V. & N. Testamentum, fol.* 11. vol.
- Autores ad usum Delphini, variis voluminibus & annis,* 4. Parisiis.
- *Varii in 24. Erasmi Colloquia, Horatius, Sallustius, Plautus, Curtius, Valerius Maximus, Terentius, Aulionius, Virgilius, Justinus, Julius Caesar, &c.*
- *Classici cum notis Variorum, varii, in 4. & 8.*

B.

**B** Abillard, (Le) ou le Nouvelliste Philosophe, 22. Amst. 1724.

Bail-

Bible de Sacy, 4. 3 vol.

12. 40 vol.

12. 8 vol.

d'Ostervald, avec des Argumens & des Réflexions à la fin de chaque Chapitre, fol. Amst. 1724

de Balnage, 4. Gros Caractere.

avec des Explications & des Réflexions qui regardent la Vie Interieure, par Mad. Guion. 8. 20 vol. Amst. 1715.

de Carriere, avec le Commentaire Litteral, 12. 24 vol. Paris 1717

Revue par les Pasteurs de Geneve, in fol. & 10 4

Imprimée aux dépens de la Compagnie, fol. Amst.

Allemande, 12.

in 12. Amst. petit Caractere.

à la Haye, un peu plus gros.

Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, par Dupin, 4. 21 vol.

des Historiens, par le même, 4. fig. Amst. 1708.

Universelle, par Mr. J. Le Clerc, 12. 26 vol.

Choisie, ou suite de la Bibliothèque Universelle, par le même, 12. 28 vol.

Ancienne & Moderne, ou suite de la Biblioth. Univers. & Choisie, 12. 28 vol.

Angloise, ou Histoire Litteraire de la Grande-Bretagne, par Mr. de la Chapelle, 15 vol. Complet, 12.

Historique de la France, par le Pere Le Long, fol. Paris. 1719.

& Critique de la Congrégation de Saint Maur, par le Pere Le Croy, 12. 1726.

des Philosophes & des Savans, tant anciens que modernes, par Gautier, 8. 2 vol. Paris. 1723.

des Gens de Cour, 12. 3 vol. Amst. 1726.

idem, 12. 6 vol. Paris 1732.

Orientale, ou Dictionnaire Universel par D'Herbelot, fol. 2 vol. fig. Paris.

des Dames, par Mr. Steele, 12. 3 vol. Amst.

des Prédicateurs, fol. 4 vol. Paris.

des Poëtes Latins & François, 12. Paris 1731.

Germanique, ou Histoire Litteraire d'Allemagne, 8. Complet. Elle se continue

Françoise, ou Histoire Litteraire de la France, commencée par Mr. Camusât, 8. Amst. 1723 Complet. Elle se continue.

Italique, ou Histoire Litteraire de l'Italie, commencée en 1728. 8. Geneve. Elle se continue.

- Basnage de Beauval**, Histoire des Ouvrages des Savans, 12. Complet. 1687. jufques à 1709.
- Batailles mémorables des François**, depuis le commencement de la Monarchie jufqu'à préfent, 12. 2 vol. Paris. 1727.
- Bayle toutes les Oeuvres**, Complet en 4 vol. fol. 1727. Grand & petit Papier.
- **Dictionnaire Historique & Critique**, N. Edit. fol. 4 vol. Amft. 1730.
- **les Lettres**, N. Edit. augmentée, 12. 3 vol. Amft. 1729.
- **Entretiens de Maxime & de Themifte**, 12. 2 vol. Rott. 1702.
- **Avis aux Réfugiés**, avec la Réponfe, 2 vol. 12.
- **Nouvelles de la République des Lettres**, Complet, 40 vol. 12.
- **Critique générale de l'Histoire du Calvinifme**, 12. 4 vol. Amft. 1714.
- **Differtations Historiques fur divers Sujets**, 12.
- **Cabale Chimerique**. 12.
- **Confideration générale fur le Livre de Mr. Brueys**. 12.
- **Penfées diverfes fur la Comete**, avec la Continuation 4 vol. 12.
- **Commentaire Philofophique fur ces paroles, Consvain-les d'entrer**. 12. 2 vol. Rott. 1713.
- Bellegarde**, tous fes Ouvrages, Complet, impr. à Paris, 12. 18 vol.
- **Métamorphofes d'Ovide**, 12. 2 vol. fig.
- **Imitation de J. Chrif.** 12. 2 vol.
- **Fables d'Efope**, 8. 2 vol. fig. Brux.
- **Education parfaite**. 12. Haye 1726.
- **Maximes avec des Exemples**. 12. Haye 1726.
- **Art de connoître les Hommes**, 12.
- **Caractères d'Epictete**, 12. Haye 1721.
- **Règles de la Vie Civile**, 12. Haye 1720.
- **Modèles de Converfation**, 12. Haye 1729.
- **Lettres de Litterature**, 12. Haye 1730.
- **Réflexions fur le Ridicule**, 12. 2 vol. Haye 1729.
- **sur la Politeffe des Mœurs**, 12. Haye 1718.
- **sur l'Elégance du Stile**, 12. Haye 1716.
- **sur ce qui peut plaire & déplaire dans le Commerce du Monde**, 12. 2 vol. Haye 1728.
- Bible de Martin**, fol. 2 vol. Grand & petit Pap.
- **la même**, in 4.
- **de Sacy**, fol. 2 vol. Gr. & petit Pap. avec & fans fig.

## B.

**B** *Andræi* (Anf.) *Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitane*, fol. 2 vol. Parisiis 1711.

— *Numismata Imperatorum Romanorum, à Trajano Decio ad Palaeologos, cum Bibliotheca Numaria*, fol. 2 vol. Parisi 1718.

*Basilii* (Sti) *Opera Omnia*, Gr. Lat. quæ exstant, vel quæ rursus nomine circumferuntur. ad MSS. Codices castigata, opera & studio Monachorum Ordinis S. Benedicti fol. 3 vol. Parisiis.

*Baronii Annales*, fol. 12 vol. Martyrologium, fol. Brevii Continuatio, fol. 8 vol. Raynaldi Continuatio, fol. 4 vol. Spaldani Epitome cum Continuatione Baronii, fol. 4 vol. Salianii Annales, fol. 3 vol. Paq. Critica in Baronium, fol. Comptes 36 vol.

*Bellarminum Magnum Romanum*, à primis Pontificibus ad Benedictum XIII. Editio Nova cum Appendice Generali, qui tot Operi loco est Tomi Novi & Decimi, continens Bullas omnes in Editionibus præcedentibus. Roma & Lugduni, fol. 10 vol. Lxxemb. 1727 1730.

— *idem Charta magna.*

*Basnagii* (Sam.) *Annales Politico-Ecclesiastici Annorum DCXLV. à Cesare Augusto ad Theodocum usque*, 3 vol. Rost. 1706.

*Balsæii* (Steph.) *Nova Collectio Conciliorum, seu Supplementum ad Collectionem Philp. Labbei*, fol. Parisiis 1707.

— *Miscellanea*, 8. 6 vol. ibid.

*Baglivii* (Georg.) *Opera Omnia Medica, Practica & Anatomica*, 4. Lugd. 1714.

*Barbosa Opera omnia Juridica*, fol. 20 vol. Lugd. Bat. 1688.

— *Thesaurus Jurisprudentia*, fol. 1719.

*Baldini* (Bened.) *de Calceo, & Nigronius de Caliga Veterum*, 12. Lugd. Bat. 1711. cum fig.

*Barthelemi* (Jo.) *de Magistratu forte peccante, & Pulpitu sacri non traducendo*, 4. Amst. 1722.

*Barchinæ* (Joh. Conr.) *de Medicina Origine & Progressu Dissertatio, ab initio Medicina usque ad nostra tempora*, 4. Traj. 1723.

— *Elementa Chemia*, 4. Leid. 1718.

— *Compendium*, 8. 1722.

*Bassæ*, *de Jurjurando Veterum, imprimis Romanorum, Liber singularis*, 8. Traj. ad R. 1728.

*Bocharti* (Sam.) *Opera omnia*, fol. 2 vol. Lugd. Bat. 1707.

*Boyle* (Rob.) *Opera varia*, 4. Gen. 1714.

*Blancaardi* (Steph.) *Opera omnia Medica, Theoretico-Practica & Chirurgica*, 4. 2 vol. Traj. 1711. cum fig.

— *Lexicon Medicum Renovatum*, 8. Lugd. Bat. 1717.

*Bernardi* (Sti.) *Opera omnia, ex recensione & cum Notis Mabillonii*, fol. 2 vol. Parisiis 1719.

— *idem Charta maxima.*

# DE LIVRES.

445

- Bossueti** (Jac. Benigni) *Defensio Declarationis celeberrima, quam de Potestate Ecclesiastica sanxit Clerus Gallicanus*, 19 Martii 1682. 4. 2 vol. Luxemb. 1730.
- *Commentarius in Historiam Universam*, 12. Parisiis 1718.
- Bidloo**, *Anatomia Corporis Humani, centum & quinque Tabulis per H. Laireffe ad vivum delineatis demonstrata, Veterum Recentiorumque inventis explicata. Amst. Charta maxima, forma Atlantica.*
- *Opera Anatomica & Chirurgica, edita & inedita*, 4. 1715.
- Bovellieri** *Planta per Galliam, Hispaniam & Italiam observata*, fol. Parisiis 1714.
- *idem Charta majori.*
- Boneti** *Medicina Septentrionalis Collatitia*, fol. Gen. 1686.
- Bobui** (Jo) *de Renunciatione Vulnerum*, 8. Amst. 1710.
- *Circulus Anatomico-Physiologicus, seu Oeconomia Corporis Animalis*, 4. Lips. 1710.
- *Dissertatio Chimico-Physica*, 8. ibid. 1696.
- Bellinus** (Laur.) *de Urinis & Pulsibus*, 4. Lugd. Bat. 1725.
- *Opuscula aliquot, ad Archibaldum Piscarnium*, 4. Lugd. Bat. 1714.
- *Exercitationes Anatomicae duae, de structura & usu Renum*, 4. ibid. 1726.
- Buchanani** (Georg.) *Opera omnia, Historica, Chronologica, Juridica, cum Praefatione Burmanni*, 4. 2 vol. Lugd. Bat. 1725.
- Buchanani** *Poemata separatim*, 12. Amst. 1687.
- Burmanni**, *Poeta Latini Minores, sive Grati Fabicii Cynegeticum, &c.* 4. 2 vol. Leide 1731.
- *Institutiones Oratoriae Quintilianae, cum Not. Virorum Eruditor.* 4. 2 vol.
- *de Vestigalibus*, 4. Lugd. Bat. 1734.
- Boerhaave** (Herm.) *Sermo Academicus, de Chemia suae Errorum expurgante*, 4. Lugd. Bat. 1718.
- *Oratio Academica, de Vita & Obitu V. C. B. Albini*, 4. ibid. 1721.
- *Epistola Anatomica de Fabrica Glandularum in Corpore Humano, cum Responsione Fr. Ruyschii*, 4. ibid. 1722.
- *de Viribus Medicamentorum*, 12. Parisiis 1723.
- *Institutiones Medicae*, 8. Lugd. Bat. 1722.
- *Chemia*, 8. 1724.
- *Elementa Chemiae*, 4. 2 vol.
- *Aphorismi de cognoscendis & curandis Morbis*, 8. Lugd. Bat. 1728.
- *de atrocis Morbi Historia altera*, 8. ibid. 1730.
- Burneti** (Theod.) *de Fide & Officiis Christianorum*, 8. 1727.
- *de statu Mortuorum & Resurgentium*, 8. 1729.
- Bibliotheca Fratrum Polonorum** (quos Unitarios vocant) *instruenda*  
Ope-

- Opera* F. Seldii, Crellii, Wolzogenii, Prætorii &c. fol. 7 vol. 1696.
- Juridica Universalis, sive Quaestiones Juridicæ* omnis generis, Andia Speldelii, fol. Norimb. 1728.
- Cosliniana, olim Segueriana, sive Manuscriptum omnium Græcorum accurata descriptio &c.* studio Bern. Blæschæ, fol. Parisiis 1715.
- Telisseriana*, 4. Genæv. 1705.
- Thuanæ*, 8. Hamb. 1704.
- Riviniana*, 8. Lips. 1727.
- Marchiana*, 8. Hagæ Com. 1727.
- Baifingeri Dilucidationes Philosophicæ de Deo & Anima*, 4. Tübing. 1725.
- Brunnemannus in Codicem Justinianum*, fol. 1708.
- Concilii*, fol. 1704.
- Biermanni Clavis Apocalyptico-Prophetica*, 4. Traj. ad R. 1702.
- Boehmeri Jur. Ecclesiasticum Protestantium*, 4. Halæ 1717.
- Jur. Parochiale*, 4. ibid. 1716.
- Boekleri Opera in quatuor Tomos tributa*, 4. Argent. 1712.
- Orationes*, 4. ibid. 1705.
- in Grotium*, 8. ibid. 1704.
- Beckii Annotationes in Struvii Jurisprudentiam Romanæ-Germanicam Forensi*, 8. Francof. 1716.
- de Novellis Leonis*, 4. Jena 1731.
- Beyerli Delineatio Juris Civilis*, 4. Lips. 1711.
- Beyerling Theatrum Vite Humanae*, fol.
- Biblia Critica, sive Clarissimorum Virorum in Sacro-Sancta atque Fœderis doctissima Annotationes atque Tractatus Theologicæ Philologicæ*, fol. 10 vol.
- Sacra & Linguis, Nov. Test. Græc. cum Versionibus Syriacæ, Græcæ, Vulgaris, Latine & Germanicæ, accurate Ch. Reinæccio*, fol. Lips. 1713.
- Græcæ ex versione Septuaginta Interpretum*, editis Jo. Ern. Græbe, 4. 4 vol. fig. 1730.
- ex edit. Davidis Milli*, 8. 2 vol. Amst. 1725.
- Vulgata, Editionis Sixti V.* 4. Lugd. 1727.
- eadem* 8. ibid. 1710.
- eadem* 24. Colonia 1679.
- Hebraica, ex aliquot Manuscriptis & compluribus impressis Codicibus aliisque Hebræorum Criticis diligenter recensita, cum Annotationibus Græcis & Latinis, cura atque studio Jo. Henr. Michaelis*, 4. Halæ.
- Bavaria Sancta Maximiliani Sereniss. Principis Imperii Comit. Palatini Rheni Utriusque Bav. Ducis auspiciis coepta, descripta eidemq. nuntupata, à Math. Raderio de Societate Jesu*, fol. 4 vol. cum fig. 1704.
- Buxtorffii (Joh.) Epitome Grammatica Hebræa*, 8. Lugd. Bat. 1716.

- Lexicon Hebraicum & Chaldaicum*, 8. Basilea 1710.  
*de Naturali Pulchritudine Orationis*, 4. Lips. 1720.  
 — *Oeconomia Juris ad usum hodiernum*, 4. *ibid.* 1734.  
*Historia Hepatica*, 4. Gen. 1725.  
*Consilia Medica*, 4. Francof. 1727.  
*Compendium Historico-Philosophicum*, 8. Hale 1731.  
 — *Historia Ecclesiastica Vet. Test.* 4. 2 vol. *ibid.* 1726.  
 — *Tabula Synopsis Philosoph.* 4. 1719.  
*concilia Rotomagensis Provinciae*, fol. Rotom. 1717.  
*unni Historia Pandectarum*, 4. Ultraj. 1722.  
*Codex Medicamentarius, seu Pharmacopœa Parisiensis*, 4. 1732.  
*phia Anatomica Specimen*, 8. Leid. 1734.  
*Compendium Antiquitatum Græcarum*, 8. Francof. 1734.  
 (Jol.) *Origines sive Antiquitates Ecclesiasticae*. 4. 10. vol. 1729.

C.

- oinet d'Architecture, Peinture, Sculpture, par Le Com-  
 e, 12. 3 vol.  
 — (le Grand) Romain, fol. Amst. 1706.  
 — Satyrique, ou Recueil de Vers piquans, 12. 2  
 1728.  
 — des Fées, complet, 12. 8 vol.  
 , Commentaire Littéral sur toute la Sainte Ecriture;  
 dit. retouchée & augmentée par l'Auteur, fol. 9 vol.  
 1725.  
 , Dictionnaire Historique, Critique, Chronologique &  
 ral de la Bible, enrichi de plus de 300 figures qui ren-  
 tent les Antiquités Judaïques, leurs Cérémonies, les  
 des principales Villes de la Terre-Sainte, les Machines  
 uerre & les plus fameux Sièges dont il est fait mention  
 l'Ecriture Sainte, N. Edit. *considérablement augmentée*,  
 1. 4 vol. Paris. 1730.  
 — le même Livre, en 4. vol. 4. Gen. 1730.  
 — Histoire Ecclesiastique & Civile de Lorraine, de-  
 l'entrée de Jules Cesar dans les Gaules, jusqu'à la mort  
 Charles V. de Lorraine, avec les Pièces justificatives, &  
 figures. fol. 3 vol. Nancy. 1728.  
 d'usage, & Comptes pour tous les Marchands, Ban-  
 s &c. 8. Paris 1730.  
 gnes de Louis XIV. par Pelisson, & la Comparaison de  
 çois I. avec Charles Quint, 12. Paris. 1730.  
 — de Charles XII. Roi de Suede, par Grimarest,  
 4 vol.  
 ine Parfait, 12.  
 n démasqué, 8. Col. 1714.  
 res de Théophraste, par Mr. de la Bruyere, 12. 3 vol.  
 t. 1731.

- Caractère naturel des Hommes, par *Bardelen*, 12.  
 — des Ouvrages Historiques, avec le Plan d'une nouvelle Histoire de la Ville de Lyon, par le P. *Moutier*, 12. Paris 1694.  
 — des Auteurs anciens & modernes, avec les Jugemens de leurs Ouvrages, 12. 1705.  
*Carpenteriana*, ou Remarques de Mr. *Charpentier*, 12. Paris.  
*Cartouche*, ou le Vice puni, Poème, 8. fig. Paris 1718.  
*Cassandre*, Roman, N. Edit, 12. 20 vol. Paris. 1732.  
*Catechisme d'Ostervald*, 8.  
 — de *Interville*, 8.  
 — de *Le Noir*, 8.  
 — de *Drelincourt*, 8.  
 — de *Saurin*, 8.  
 — de l'Eglise Gallicane, 8.  
 — de *Braumont*, 8.  
 — du Concile de Trente, 8.  
 — de *Fleury*, 12. fig. Bruz.  
 — de *Boussif*, 8.  
 — de *La Fitte*, 8.  
 — Historique & Dogmatique sur les Contestations de l'Eglise, 12. 2 vol. 1731.  
 — des *Jesuites*, 8.  
 — de *Colbers*, 12. Paris.  
*Causés de la Corruption du Goût*, par Mme. *Dacier*, 12. Amst. 1717.  
*Causés célèbres & intéressantes*, avec les Jugemens qui les ont décidées, recueillies par M. *Gayer de Puzeas*, 8. 6 vol. Haye 1735.  
*Célibat volontaire*, ou la Vie sans engagement, 12. Paris. 1700.  
*Cent Nouvelles nouvelles*, avec des figures de *Romain de Hoghe*, 8. 2 vol. Amst.  
 — les mêmes par Mad. de *Gomez*, 12. 4 vol. Amst. 1734. Idem Tom. 5 & 6. 1735.  
*Cérémonial ou forme d'administrer les Sacrements*, 12. Paris.  
*Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde*, avec des Figures dessinées & gravées par B. *Pierre*, fol. 5 vol. Amst. 1725-1733. le Tom. 6. sous Presse.  
*Césars (Les) de l'Empereur Julien*, traduit du Grec par Mr. *Spanhe m*, avec quantité de Médailles, 4. Amst. 1722.  
*Chats, (Les) contenant une recherche curieuse sur l'Histoire de ces Animaux*, 8. Rot. 1717.  
*Chaine d'Or*, qui enleve les Ames de la Terre au Ciel, 12. Amst.  
*Charlatanerie des Savans*, par Mr. *Mencke*, 8. Haye 1701.  
*Chef d'œuvre d'un Inconnu*, par *Matanassius*, N. Edit. augmentée, 8. Haye 1732.  
*Chef des Moqueurs démasqué*, 12. Haye 1707.



- Chemin du Ciel**, par *Bona*, 12. Brux.  
**Chevaliers Errans**, & le Génie familier, par *Mad. la Comtesse D\*\*\**, 12. fig. Amst. 1709.  
**Chirurgien d'Hôpital**, par *Belloste*, 12.  
**Chirurgie Complète**, par *Le Clerc*, 12. 2 vol. Leyde 1731.  
 ——— **Pratique**, par *Mr. de St. Cristan*, 12. Luxemb.  
 1697.  
**Chrétien Philosophe**, (Le) qui prouve combien sont certaines les Vérités de la Religion, & de la Morale de l'Evangile, que le St. Esprit a écrit dans les cœurs du véritable Chrétien, 12. Lyon. 1701.  
**Christianisme Raisonné**, tel qu'il nous est représenté dans l'Ecrit. Sainte, Par *Mr. Locke*, N. Edit. augmentée, 8. 2 vol. Amst. 1731.  
 ——— **éclairci sur les Differends du tenu en maniere de Quiétisme**, 8. Amst. 1700.  
**Chronologie des Papes, des Conciles, & des Hérésies** qu'ils ont condamnées, par *Doujat*, 12. Paris. 1677.  
 ——— **des anciens Royaumes**, à laquelle on a joint une Chronique abrégée, qui contient ce qui s'est passé anciennement en Europe jusqu'à la Conquête de la Perse par Alexandre le Grand, traduit de l'Anglois de *Mr. le Chevalier J. Newton*, 4. Paris. 1728.  
**Cicéron, de la Nature des Dieux**, par *Masson*, Lat. & Fr. 12. 3 vol. Paris 1721.  
 ——— **sur les vrais Biens & les vrais Maux**, 12. Paris 1721.  
 ——— **Lettres à Atticus**, 12. 3 vol. Paris 1701.  
 ——— **Complet**, 12. 7 vol. Haye 1709.  
 ——— **Offices**, Lat. & Fr. 12. Paris. 1714.  
 ——— **Traité des Loix**, par *Morabin*, 12. Paris. 1725.  
 ——— **de la Divination**, 12. Paris.  
 ——— **Histoire de son Exil**, 12. Paris.  
**Cité de Dieu de Saint Augustin**, 8. 2 vol. Paris 1601.  
 ——— **le même**, 8. 8 vol.  
 ——— **le même**, 4. 3 vol.  
 ——— **Mystique de Dieu**, par *Croiset*, 4.  
**Clarcke, de l'Existence & des Attributs de Dieu**, N. Edit. 3 vol. Amst. 1728.  
**Clef du Cabinet des Princes de l'Europe**, depuis le commencement en Juillet 1704. jusqu'à présent, & se continue chaque mois, 8.  
 ——— **des Cœurs**, 12. 1676.  
 ——— **de la Philosophie Spagistique**, par *Mr. Le Breton*, 18. Paris 1722.  
**Code Militaire de Louis XIV.** 8. Paris. 1708.  
**Colloques d'Erasme**, traduits en François par *Mr. Guendeville*, 12. 6 vol. fig. Leyde 1720.  
 ——— **de Cordier**, Lat. & Fr. 12. Haye 1727.

- Combat Chrétien, par *Dumaulin*, 12. Amst.  
 ——— Spirituel, par *Brignon*, 12. Brux. 1709.  
 Comédies diverses.  
 Commentaire sur les Epîtres d'Ovide, par *de Menirles*, 2. 1  
 vol. Haye 1716.  
 ——— de César, traduits par *d'Ablancourt*, 12. fig. Amst.  
 1708.  
 ——— Médicinal de *Mathioli* sur *Dioscoride*, fol. Lyon  
 1680.  
 ——— sur l'Analyse des Infiniment-Petits, par *Mr. De*  
*Cromas*, 4. fig. 1722.  
 ——— sur la Géométrie de *Mr. Descartes*, par le *P. Ro-*  
*buel*, 4. Lyon 1730. fig.  
 Commerce rendu facile, ou Arithmétique universelle des Ne-  
 gocians, par *Clairecombe*, 4.  
 Communion Dévote, par *La Placette*, 12. 1722.  
 ——— Sainte, par *Bafnage*, 8. Rott. 1728.  
 Comparaison des Grands-Hommes de l'Antiquité qui ont le  
 plus excellé dans les Belles-Lettres, par le *P. Rapin*, 2 vol.  
 12.  
 ——— de *Meneray* & du *P. Daniel*, sur l'Histoire de  
 France, par *Elie Lombard*, 4. Amst. 1723.  
 Comte de Warwick, Nouvelle galante, 12. 2 vol. Amst.  
 1715.  
 ——— de Soissons, 12. Col. 1699.  
 ——— de Gabalis, avec la Suite, 8. 3 vol. Amst.  
 ——— de Douglas, 8. avec & sans figures.  
 ——— d'Essex, 12. Col. 1702.  
 Comtesse de Château-Briand, ou les Effets de la Jalouſie, 12.  
 Paris 1724.  
 Conduite des Cours d'Angleterre & d'Espagne, 8. Amst.  
 1719.  
 ——— du Duc de Marlborough, 8.  
 ——— du Comte de Galloway en Espagne & en Portu-  
 gal, 8. Rott. 1711.  
 Conférence de la Fable avec l'Histoire ſainte, par *Mr. de Le-*  
*vant*, 12. 2 vol. Amst. 1731.  
 ——— des nouvelles Ordonnances de Louis XIV. pour la  
 Réformation de la Juſtice, par *Bornier*, 4. Paris. 1678.  
 Confessions de Saint Auguſtin, 2 vol. 12.  
 Conſtituer François, 12. fig.  
 Conformité des Coutumes des Indiens Orientaux avec celles  
 des Juifs, 12.  
 Conjuration de Nicolas Gabrini, dit de Rienzi, Tyran de  
 Rome, par le *P. du Cerceau*, 12. Amst. 1734.  
 Conjecture ſur la Peſanteur, par *Varignon*, 12. Paris.  
 ——— ſur le Conclave d'Innocent XII. 12. 1700.  
 Connoiſſance (parfaite) des Chevaux, leur Anatomie, leur  
 loz

# DE LIVRES.

451

- bonnes & mauvaises Qualités, leurs Maladies & leurs Remèdes, par Mr. de Saunier, fol. fig. 1734.
- Conseils & Maximes de Pilpay, 8. Brux. 1709.
- \_\_\_\_\_ de la Sagesse de Salomon, 12. 2 vol. Amst.
- \_\_\_\_\_ d'un Homme de Qualité à sa Fille, par Mylord Halifax, 12. Haye 1698.
- \_\_\_\_\_ & Moyen pour vivre plus de 100 Ans, 12. Amst. 1703.
- \_\_\_\_\_ d'Ariste à Célimene, 12. Haye 1710.
- \_\_\_\_\_ à une jeune Personne, 12. Paris 1711.
- Considérations sur le Commerce, & sur l'Argent, par Law, 12. Haye 1720.
- \_\_\_\_\_ sur les Causes de la Grandeur des Romains, & de leur Décadence, 8. Amst. 1734.
- Chrétiennes pour tous les jours de l'Année, par Crasset, 12. 4 vol. Paris 1731.
- Consolations contre les Frayeurs de la Mort, par Drelincourt, 8. 2 vol. Amst. 1728.
- \_\_\_\_\_ Chrétiennes pour les Affligés, par Pisset, 12. 1721.
- Constitutions du Pape Innocent XII. 8.
- Contes & Fables Indiennes de Pilpay & de Lockman, Oeuvres Posthumes de Mr. Galland, 12. Paris 1724.
- \_\_\_\_\_ avec le sens moral, par Le Noble, 8. avec & sans fig.
- \_\_\_\_\_ en Vers par Mr. de la Fontaine, 12. & 8. 2 vol. avec & sans fig.
- \_\_\_\_\_ du sieur Vergier, 8. 2 vol. 1729.
- \_\_\_\_\_ à rire, ou Recréations Françoises, 8. 2 vol. fig. & sans fig.
- \_\_\_\_\_ de Boccace, 8. 2 vol. fig.
- \_\_\_\_\_ de la Reine de Navarre, 8. 2 vol. fig.
- \_\_\_\_\_ de ma Meté l'Oye, 12. fig. Amst. 1729.
- \_\_\_\_\_ des Fées, 12. 2 vol. fig. Amst.
- \_\_\_\_\_ Chinois, ou les Aventures merveilleuses du Mandarin Fum-Huam, 12. 2 vol. fig. 1725.
- \_\_\_\_\_ ou les nouvelles Recréations & joyeux Devis, par des Periers, 12. 2 vol. 1735.
- \_\_\_\_\_ & Discours d'Eutrapele, par Mr. de la Herissaye, 12. 2 vol. 1732.
- Conte du Tonneau, traduit de l'Anglois, N. Edit. 12. 2 vol. fig. 1732.
- Continuation des Mémoires de Littérature & d'Histoire de Mr. de Salengre, 12. Paris.
- Conversion de l'Angleterre, ou le Christianisme comparé avec sa prétendue Réformation, par le P. Nicéron, 8. Paris. 1729.
- Conversations sur divers Sujets, par Mad. de Soudery, 12.

Conversations sur plusieurs sujets de Morale, propres à former les jeunes Demoiselles à la piété, 12. Paris 1733.

Corps Universel Diplomatique du Droit des Gens, ou Recueil de tous les Traitez de Paix, d'Alliance, Neutralité, Commerce, Garantie &c. par Mr. Du Mont, fol. 16 vol. Amst. 1732.

\_\_\_\_\_ le même en grand Papier.

Couctie des Antifaçonniers, 12.

Coups d'Etat des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, 11. 1723.

Couronne de l'Année Chrétienne, 12. 4 vol. Paris.

Cours d'Operations de Chirurgie, par *Dionis*, 8. fig.

\_\_\_\_\_ d'Anatomie, par le même, 8. fig.

\_\_\_\_\_ de Chymie, par *Lemery*, 8. fig.

\_\_\_\_\_ abrégé de Philosophie par Mr. *Le Sage*, 12. Genève 1717.

\_\_\_\_\_ de Peinture par Principes, de Mr. *de Piles*, 12. Paris.

\_\_\_\_\_ de Mathématique, par *Ozanam*, 8. 4 vol. Paris.

\_\_\_\_\_ de Sciences sur des principes nouveaux & simples pour former la Langue dans l'usage ordinaire de la vie, par le P. *Buffier*, fol. Paris 1732.

Coulin, Histoire Romaine, de Constantinople & de l'Eglise, 12. 16 vol. Complet.

Crasset, Douce & sainte Mort, 8.

\_\_\_\_\_ Pensées de la Mort, 8.

\_\_\_\_\_ Préparation à la Mort, 8.

\_\_\_\_\_ Considerations sur les actions du Chrétien, 8.

\_\_\_\_\_ Méthode d'Oraison, 8.

\_\_\_\_\_ Méditations pour l'Avent, 8.

\_\_\_\_\_ pour tous les jours du Carême, 8.

\_\_\_\_\_ Chrétien en solitude, 8.

\_\_\_\_\_ Entretiens de Dévotion sur le S. Sacrement, 1.

\_\_\_\_\_ Dévotion du Calvaire, 8.

Critique sur les Loteries par *Lesi*, 12. 2 vol.

\_\_\_\_\_ de Télémaque en 5 parties, 12.

\_\_\_\_\_ de la Télémacomanie, 12.

\_\_\_\_\_ générale sur l'Histoire du Calvinisme de *Maimbourg*, par *Bayle*, 12. 4 vol. Amst. 1714.

\_\_\_\_\_ de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques & des Prolégomènes de la Bible de M. *Du Pin*, avec des Eclaircissemens & des Supplémens, par R. *Simon*, 8. 4 vol. Paris 1730.

Criticon (nouveau) ou les Foiblesses Françoises, 12. 1709.

Crouzas, Logique, ou Système de Reflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos Connoissances, 12. 4 vol. Amst. 1725.

\_\_\_\_\_ Traité du Beau, où l'on montre en quoi consiste

- ce que l'on nomme ainsi, par des Exemples tirés des Arts & des Sciences, 12. 2 vol. 1724.
- Crouzas, Commentaire sur l'Analyse des Infiniment-Petits, 4. fig. 1722.
- \_\_\_\_\_ Traité de l'Education des Enfans, 12. 2 vol. 1722.
- \_\_\_\_\_ de l'Algebre, 8. fig. Paris 1726.
- \_\_\_\_\_ Géométrie des Lignes & des Surfaces rectilignes, 12. 2 vol. fig. Amst. 1718.
- \_\_\_\_\_ Nouvelles maximes d'Education, 8. Amst. 1718.
- \_\_\_\_\_ Sermons sur divers Textes, 8. 2 vol. Amst. 1723.
- \_\_\_\_\_ Examen de la Liberté de penser, 8. Amst. 1718.
- \_\_\_\_\_ Réflexions sur l'Utilité des Mathématiques, 8. Amst. 1715.
- \_\_\_\_\_ Essais sur le Mouvement, 12. fig.
- \_\_\_\_\_ Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne, fol. Haye 1733.
- Cuisinier & Confiturier Royal & Bourgeois, qui apprend à ordonner toutes sortes de Repas en gras & en maigre, avec l'Instruction pour les Confitures, Liqueurs & Fruits, 12. 4 vol. fig. Amst. 1734.
- \_\_\_\_\_ François, 12.
- Curce (Quinte) de la Vie & des Actions d'Alexandre le Grand, traduit par Vaugelas, Lat. & Fr. 12. 2 vol. fig. Haye 1727.
- \_\_\_\_\_ le même, 8. 2 vol. Paris 1716.
- \_\_\_\_\_ le même, François seul, 12. Liege 1685.
- \_\_\_\_\_ le même, 8. 2 vol. fig. Haye 1727.
- Curieux Antiquaire, ou Recueil Géographique & Historique de l'Univers, par Birckemeyer, 8. 3 vol. fig. Leyde 1728.
- Curiosités de la Nature & de l'Art sur la Végétation, par Mr. de Vallemont, 8. 2 vol. Brux. 1723.
- \_\_\_\_\_ de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de S. Cloud, & des environs, 12. & 8. fig.
- Cyropédie, traduite du Grec de Xenophon, par Mr. Charpentier, 12. 2 vol. Haye 1733.

C.

- C** Oelerii S. S. Patres Apostolici. Recensuit & Notulas aliquot suas & aliorum adpersit J. Clericus. Editio altera, auctior & accuratior, fol. 2 vol. Amst. 1724.
- Cattenburg Spicilegium Theologiae Christianae, Philippi à Limburg fol. 2 vol. Amst. 1726.
- \_\_\_\_\_ Bibliotheca Scriptorum Remonstrantium, 8. Amst 1729.

# CATALOGUE

- [illegible]

- norma, tam Ecclesiasticorum, cum eorum, quotquot repertiuntur, fragmentis, fol. 2 vol. Cantab. 1717.
- \_\_\_\_\_ *Juris Civilis, Gothofredi & aliorum*, 8. 2 vol.
- \_\_\_\_\_ *cum notis S. van Leeuwen*, fol. 2 vol. Antw. 1726.
- \_\_\_\_\_ *Canonici*, 4. 2 vol. Basilea 1717.
- \_\_\_\_\_ *Civilis Academicum*, Autore Chrif. Henr. Frieſleben, 4. 2 vol. 1735.
- \_\_\_\_\_ *Inſtitutorum Societatis Jeſu*, 4. 2 vol. Antw. 1709.
- Cellarii *Notitia Orbis antiqui, ſive Geographia plenior*, 4. 2 vol. fig. Lipſ. 1731.
- \_\_\_\_\_ *Quintus Curtius*, 8. 2 vol. Haga Comit. 1727.
- Chaffanai *Catalogus Gloria Mundi*. fol. Gen. 1692.
- Croſa (La) *de Phyſices utilitate Diſſertatio Philoſophica*, 8. Gron. 1725.
- \_\_\_\_\_ *de Mente humana, ſubſtantia a corpore diſtincta & immortalis*, 12. Gron. 1726.
- Ciceronis *Opera omnia, cum integris notis P. Viſtorii, J. Camerarii, & F. Uſſal, & ſelectis aliorum quatuordecimorum*, ex recensione J. Verburgii, fol. 2 vol. Amſt. 1724.
- \_\_\_\_\_ *idem*, 4. 4 vol. ibid. 1724.
- \_\_\_\_\_ *idem*, 8. 11 vol. ibid. 1724.
- \_\_\_\_\_ *Orationes, curante Patricio*, 8. 6 vol. 1699.
- \_\_\_\_\_ *Epistoła ad Familiares, cum notis Minellii*, 8. Rott. 1704.
- Cæſaris (C. Jul.) *Commentarius, cum notis variorum ſelectis, & integris Daviſii*, 8. & 4. 1727.
- Cypriani (Sci.) *Opera, ex edit. Benedictinorum*, fol. Pariſiis 1726. Typis Regiis.
- Cunai & doctorum Virorum *ad eundem Epistoła, quibus accedit Oratio in obitum Bonaventura Vulcanii*, cura Barmanni, 8. Leida. 1725.
- Ceſſi (Aur. Corn.) *de Medicina Libri octo, cum notis, cura & ſtudio ab Almelooven*, 8. 2 vol. Lugd. Bat. 1730.
- Cinſerii *Geographia univerſalis, cura B. de la Martiniere*, 4. fig. 1729.
- Cohaufen (Joh. Henr.) *Helmontius ecſtaticus, ſive viſa Medicaminum poteſtas ab Helmontio ſomniant, reviſa a vigilante, &c.* 8. Amſt. 1731.
- \_\_\_\_\_ *Archeus febrium faber, de Uſu rationali, ſolido, certo & ſecuro Corticis Peruviani, ſeu China China*, 8. Amſt. 1731.
- Curtius (Q.) *cum notis Snakenburgii*, 4. Lugd. Bat. 1724.
- Carpæviſi (Bened.) *Diſſertationes Hiſtor. Polit. Jurid.* fol. Lipſ. 1710.
- Colomeſii *Opera, curante Fabricio*, 4. Hamb. 1709.
- Cuperi *ΠΑΡΑΤΙΤΑΑ, & Hiſtoria ſacra*, 8. Amſt. 1721.
- Craggii *Jus Fendale*, 4. Lipſ. 1716.
- Cheſneam *Observationes Medicae*, 4. Lugd. Bat. 1719.
- Cordacii *Colloquiorum Centuria*, 8. Amſt. 1731.

- Canisii** (Henr.) *Theſaurus Monumentorum Eccleſiaſticorum*, Hiſtor. ſive Lectiones antiquæ ad ſeculorum ordinem digeſta, cum Præſationibus hiſtoricis, animadverſionibus criticis, & notis]. Baſnage. fol. 4. vol. Amſt. 1725.
- Comet** Medulla Lingua Gallica, 12. Leyda 1730.
- Conge** (Car. du Frêne du) *Gloſſarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis*, fol. 6 vol. Pariſiis 1733.
- Cujacii** (Jac.) *Opera omnia*, fol. 11 vol 1722.
- Cudworthi** *Systema intellettuale hujus Univerſi*, ſive de veriæ naturalium rerum originibus *Commentarii*, quibus omnis eorum Philoſophia, qui Deum eſſe negant, funditus evertitur. Accedunt reliqua ejus Opuscula. Joh. Laur. Moſheimius omnia ex Anglico Latine vertit, recensuit, variisque Obſervationibus & Diſſertat. illuſtravit & auxit, fol. Jena 1733.
- Cassiani** (Jo.) *Opera omnia, cum Commentariis D. Alardi Gazzi*, fol. Lipſ. 1733.
- Concordantia Bibliorum, Vulgata Editionis, juffu Sixti V. Pont. Max. 4. Loudini 1726.*
- Calabri** (Quinti) *Præmiſſorum ab Homero Libri XIV. Græc. cum notis variorum*, 8. Lugd. Bat. 1734.

## D.

- D**écades de Tite-Live, avec le Supplément de Freinſhemius, trad par Du-Ryer, 12. 8 vol. Paris.
- Découverte d'un très grand Païs dans l'Amérique, par Hempin, 12. Amſt.
- entière de la Ville d'Antre en Franche-Comé, 12. Amſt. 1709.
- Défénſe des Saints Peres accuſés de Platonifme, par le P. Robtus, 4. Paris 1711.
- des Droits des Communes d'Angleterre, 12. Rot. 1702.
- des Hauts Alliez & du dernier Miniſtere de la Grande-Bretagne, 12. 2 vol.
- de Mr. de la Bruyere & de ſes Caractères, contre Mr. de Marville, 12. Amſt. 1702.
- de la Nation Britannique, par Abbadie, 12.
- de la Traduction du N. Teſtament imprimé à Mons, contre le Livre de Mr. Mallet, 12. 1682.
- de la Doctrine de l'Egliſe Réformée, par Mr. B. lie Samrin, 8. Utr. 1697.
- de la Réformation, par Claude, 12. 2 vol. Haye 1714.
- du Texte Hébreu de la Vulgate, contre le Livre de l'Antiquité des Tems rétablie, par le P. Martianay, 12. Paris 1689.
- de la Monarchie de Sicile, contre les entrepriſes de la Cour de Rome, par Du Pin, 8. Amſt. 1716.

Dé.



- Découverte des Versions de l'Ecriture Sainte , des Offices de l'Eglise , & des Ouvrages des Peres ,** 12.
- Dégout du Monde par Maximes tirées de l'Ecriture , par Le Noble ,** 18.
- De la Critique ,** 12.
- De la Sainteté & des Devoirs de la Vie Monastique , par l'Abbé de la Trappe ,** 8. 2 vol. Paris.
- Délibérations de l'Assemblée des Cardinaux , Archevêques & Evêques à Paris , en 1713. & 1714. sur l'Acception de la Constitution ,** 8. Paris 1714.
- Délices des Pays Bas , contenant une Description générale des XVII. Prov. 8. 4 vol. fig. Brux. 1727.**
- \_\_\_\_\_ **de la Grande-Bretagne & d'Irlande ,** 8. 8 vol. fig.
- \_\_\_\_\_ **de Rome ancienne & moderne ,** 12. 10 vol. fig. Leyde 1713.
- \_\_\_\_\_ **de Versailles, Trianon & Marly ,** 8. fig.
- Délices de l'Italie , contenant une Description de ses Villes , Antiquités & Rarités ,** 12. 6 vol. fig. Leyde.
- \_\_\_\_\_ **d'Espagne & de Portugal ,** 12. 6 vol. fig. Leyde.
- \_\_\_\_\_ **de la Suisse ,** 12. 4 vol. fig. Amst. 1730.
- \_\_\_\_\_ **de la Hollande , contenant une description exacte du Pais , des Mœurs & des Coutumes des Habitans , N. Ed. 12. 2 vol. fig. Amst. 1728.**
- \_\_\_\_\_ **de la Campagne aux envizons de Leyde ,** 12. fig. Leyde 1712.
- \_\_\_\_\_ **des Pais-Bas ,** 12.
- \_\_\_\_\_ **de la France ,** 8. 3 vol. fig.
- Démêlé de l'Esprit & du Jugement ,** 12. La Haye.
- \_\_\_\_\_ **curieux entre un Protestant & un Catholique-Romain , sur la Religion ,** 8. 1714.
- Démonstration de l'Existence de Dieu , ou Oeuvres Philosophiques de Mr. de Fenelon Archevêque de Cambrai , N. Ed. augmentée des Lettres du même Auteur sur divers sujets de Religion & de Métaphysique , & de ses Sermons ,** 8. 2 vol. Amst. 1731.
- Dénombrement du Royaume de France ,** 4. Paris 2 vol.
- Description Historique & Géographique de la France ancienne & moderne , enrichie de Cartes Géographiques ,** fol. 2 vol. Paris 1723.
- \_\_\_\_\_ **de l'Afrique , par Dapper ,** fol. fig. 1686.
- \_\_\_\_\_ **des Iles de l'Archipel , par le même ,** fol. fig. Amst.
- \_\_\_\_\_ **& explication des Globes de Marly , par Mr. de la Hire ,** 8. Paris 1725.
- \_\_\_\_\_ **de l'Univers par Sanfon , avec l'usage des Globes par Bion ,** 4. fig. 1700.
- \_\_\_\_\_ **Anatomique du Corps de l'Homme , avec un Traité des Monstres , par Palfin ,** 4. fig.

Description Anatomique des Parties de la Femme, par le même, 4. fig.

— de Versailles, de Trianon, & de Marly, par M. Piganol de la Force, 8. Leyde 1728.

— de la France par M. Piganol de la Force, dans laquelle on voit le Gouvernement de ce Royaume, 12. 6 vol. fig. Amst. 1719.

— le même Livre, 12. 7 vol. Paris.

— Historique du Royaume de Macassar, augmentée de diverses Pièces curieuses, 8. Ratisbonne 1700.

Description de l'île Formosa en Asie, du Gouvernement, des Loix, des Mœurs & de la Religion des habitants, par P. J. Manassat, 12. fig. Amst. 1755.

— abrégé de l'Univers, en François & Hollandois, 8.

— de la France, Allemagne, Italie, & Espagne, avec le Guide des Chemins, 18. Gen. 1653.

— du Royaume de Siam, par Mr. de la Loubère, 12. 2 vol. fig. Amst. 1713.

— galante de la Ville de Soissons, 8. 1729.

— exacte des Os, par Mr. Petit, 12.

— de l'Aimant, par Vallemont, 12.

— de Paris, par Brice, 12. 3 vol. fig. Paris.

— de l'île des Hermaphrodites, 8. 1717.

Desordres de la Bassene, 12.

Devises & Emblèmes d'Amour, anciennes & modernes, tirées des plus célèbres Auteurs, en 7 Langues, 4. fig. Amst. 1692.

Devoirs des Maîtres & des Domestiques, par Fleury, 12.

— des Pasteurs, 8. 2 vol.

— des Grands, par le Prince de Conti, 12.

— des Filles Chrétiennes, 12. 1707.

— des Dames, 12. Amst. 1709.

— de la Vie domestique, par l'Abbé de la Troppa, 8. 2 vol. Paris.

Dévotion de Notre Dame, par Segueri, 18. Paris 1730.

— du Calvaire, par Craffet, 8. fig. 1727.

— au sacré Cœur de Jésus, 12.

Diable Boiteux, par Mr. Le Sage. N. Ed. augmentée, 12. 2 vol. fig. Paris 1727.

Dialogues des Diables Boiteux, Borgnes, &c. Complet, 12.

— Critiques & Philosophiques, par l'Abbé Chaulieu, 12. Amst. 1720.

— (Nouveaux) Espagnol & François, par Sobrias, 8.

— de Charles V. & François I. 8.

— sur les matières du Tems concernant la Religion, 8. Amst. 1700.

— sur les Objections des Missionnaires, par Mr. Des Harours, 8. Gen. 1660.

Dia-

- Dialogue sur la Descente de Jésus-Christ aux Enfers, par le même, 8. Gen. 1664.
- sur les Plaisirs, entre Mrs. *Patru* & *d'Ablancourt*, 12. Amst. 1714.
- Satyriques & Moraux, par Mr. *Petit*, 12. Amst.
- sur la Religion, entre un Protestant & un Catholique-Romain, 12. Gen. 1713.
- des Vivans, par Mr. *de Fendlen*, 12. Paris.
- des Morts, par le même, 8. 2 vol. Amst. 1728.
- des Dieux, ou Réflexions sur les Passions, 12.
- Rustiques d'un Prêtre de Village, d'un Berger, d'un Censier & la Femme, 12. Rott. 1711.
- Diane de Castro, par Mr. *Huet*, 12. 1728.
- Dictionnaire Historique & Critique, par Mr. *Bayle*, N. Ed. revue, corrigée & augmentée par l'Auteur sur quelques Manuscrits qu'on a trouvés, fol. 4 vol. Amst. 1728.
- Historique de *Louis Morery*, avec le Supplément, N. Ed. en 6 vol. fol. Amst. 1724.
- Historique, Critique, Chronologique & Literal de la Bible, par le P. *Calmet*, enrichi d'un grand nombre de Figures en taille-douce, qui représentent les Antiquités Judaïques, 4. & fol. 4 vol. avec le Supplément, Paris.
- Universel de la Langue Française, par *Farretiere*; N. Ed. augmentée par Mr. *de la Rivière*, fol. 4 vol. Haye 1726.
- de la Langue Française, ancienne & moderne, par *Pierre Richelet*, N. Ed. augmentée de plusieurs additions d'Histoire, de Grammaire, de Critique, de Jurisprudence, & d'une Liste des Auteurs cités dans ce Dictionnaire, 4. 2 vol. Amst. 1731. très belle Edition.
- le même, Edition de Paris, fol. 3 vol. 1728.
- universel des Arts & des Sciences, de M. M. de l'Académie Française. Nouvelle Edition, fol. 2 vol. Paris 1732.
- de l'Académie Française, fol. 2 vol. Paris.
- Géographique Universel, de *Baudrand*, 4. & fol.
- Etymologique de la Langue Française, par *Ménage*, fol. Paris.
- Universel, Géographique & Historique de la France, fol. 3 vol. Paris 1726.
- du Commerce, par *Savary*, 4. 3 vol. Amst. 1726.
- Oeconomique, contenant divers moyens d'augmenter son bien, de conserver sa santé &c. par *Chomet*, N. Edit. fol. 2 vol. fig. 1732.
- fol. 3 vol. Paris.

- Dictionnaire de Mathématique, par *Oxanam*, 4. fig.  
 ——— Géographique, de *Mr. Bruzen la Martiniers*,  
 fol.  
 ——— pratique du bon Ménager de la Campagne & de  
 la Ville, par *Liger*, 4. 2 vol Paris 1721.  
 ——— des Drogues simples, par *Lemery*, 4. fig. N. Ed.  
 1727.  
 ——— des Cas de Conscience, ou Décision des plus con-  
 siderables difficultés touchant la Morale & la Discipline Ec-  
 clésiastique, par *Pontas*, N. Ed. augmentée. fol. 3 vol. Par  
 1730.  
 ——— Géographique de *Cornille*, fol. 3 vol. Paris.  
 ——— des Proverbes François, avec l'explication de leurs  
 significations, *Nouvelle Edition*, corrigée & augmentée, 1.  
 Amst. 1735.  
 ——— Universel de Justice, Police, & Finances, par *Mr.*  
*J. Charles*, fol. 3 vol Paris 1725.  
 ——— de l'Ecriture Sainte, par *Mr. Hare*, fol. 1 vol.  
 Paris.  
 ——— ——— ——— ——— ——— par *Walzogue*, 4.  
 ——— Théologique, Historique, Poétique, & Cosmo-  
 graphique, par *Juigné*, 4.  
 ——— Satyrique & Comique, 8.  
 ——— Néologique, à l'usage des Beaux Esprits du Sicile,  
 avec l'Eloge Historique de *Pantalon-Phébus*, 12. Amst.  
 1718.  
 ——— de la Marine, 4. fig. Amst.  
 ——— de *Danet*, François & Latin, Lat. & Fr. N. Ed.  
 4. 2 vol. Amst. gr. & pet. Pap.  
 ——— de *Mège*, François & Anglois, Angl. & Fr. 8. 2 vol.  
 ——— de *Halma*, François & Hollandois, Holl. & Fr. 4.  
 2 vol. Amst. 1729.  
 ——— de *Boyer*, François & Anglois, Angl. & Fr. N.  
 Ed. augmentée, 4. 2 vol 1727.  
 ——— de *Giren*, Italien & Hollandois, Holl. & Ital. 4.  
 2 vol.  
 ——— de *Venerari*, Italien & François, Fr. & Ital. 4. 2  
 vol. Amst. 1729.  
 ——— de *Cassellä*, Italien & Allemand, Allem. & Ital.  
 4. 2 vol.  
 ——— de *Sabrino*, Espagnol & François, Fr. & Esp. 4.  
 N. Ed. 1 vol. Brux. 1734.  
 ——— de *Marin*, François & Hollandois, Holl. & Fr.  
 4. 2 vol. Amst. 1729.  
 ——— de *Hoogstraate*, Hollandois & Latin. 4. 2 vol.  
 ——— de *Tachart*, Latin & François, Fr. & Lat. N. Ed.  
 augmentée, 4.  
 ——— de *Kramer*, Allemand & Hollandois, Holl. &  
 Allem. fol. Nuremberg.

Dictionnaire des Voyageurs, François & Allemand, 8. Geneve 1719.

— du Passager, François & Allemand, 8. Leipzig 1719.

— Géographique, 12.

— de l'Orateur, François, Allemand & Latin, 8.

Digeste (Du) où il est traité de la Restitution en entier, 8. Paris.

Digestion (De la) de l'Estomac, 12. Paris.

Dioptrique Oculaire, par le P. d'Orleans, fol. Paris fig.

Directeur des Ames pénitentes, avec la suite, 12. 2 vol. Paris 1721.

— d'un jeune Théologien, 12. Paris.

Discipline Ecclésiastique des Eglises Réformées de France, 4. Amst.

Discours Historiques, Critiques, Théologiques & Moraux, sur la Bible, par Mr. Saurin, avec des Figures gravées par Picart, fol. 2 vol. Haye 1728. gr. & pet. Pap.

— le même in 8. 4 vol. Haye 1730.

Discours sur l'Histoire Universelle, par Bossuet, 12. 3 vol. fig. Amst.

— sur la Polysynodie, par Mr. l'Abbé de S. Pierre, 12. Amst. 1719.

— sur l'Ecriture Sainte, par Fleury, 12. 2 vol.

— Politique de Machiavel, 12.

— aux Grands de Pologne, sur la nécessité de faire sortir les Jésuites hors du Royaume, 8.

— contre les Athées & les Libertins, par Tillotson, 8. Utr. 1722.

— sur la Bienfaisance, 12.

— de la Pureté d'intention & des moyens pour y arriver, 12. Paris 1684.

— sur divers Sujets de Morale, par Mr. Chénat, 12. 4 vol. Paris 1696.

— sur la Connoissance des Bêtes, par Pardies, 12. La Haye 1715.

— sur la bonne Education que les Peres & Meres doivent à leurs Enfants, 2. Liege 1718.

— sur la Liberté de penser, 8. 1717.

Dissertation Historique & Critique sur la Chevalerie ancienne & moderne, Séculière & Régulière, avec des Notes, par le P. Honoré de Ste. Marie, 4. fig. Paris 1718.

— sur le Messie, par Jaquelot, 8. la Haye.

— Apologétique de Robert d'Arbrisselle, contre ce qu'en a dit Bayle, 8.

— Historique sur le Duché de Parme & Plaisance, 4.

— si la Torture est un moyen sûr pour vérifier les Crimes secrets, par Mr. Nicolas, 8. Amst. 1682.

- \_\_\_\_\_ sur les Alliances entre la France & les autres Rois, 8. Paris 1712.
- \_\_\_\_\_ les Lettres de saint Evremont, 8. Amst.
- \_\_\_\_\_ une Médaille frappée à l'occasion de la Paix, 12. 5 fig. Amst. 1700.
- \_\_\_\_\_ le Collège de soutenir des Thèses en Médecine, 12. Paris 1720.
- \_\_\_\_\_ Traité des Maladies des Os, avec une Lettre à M. de Mevius, 12. Paris 1726.
- \_\_\_\_\_ Auteur inconnu, 12. 1713.
- \_\_\_\_\_ des Lettres auxquelles on examine les Sentimens de la Conscience sur l'Autorité des Papes, &c. par le R. P. Petit-Didier, Luxemb. 1712.
- \_\_\_\_\_ le Concile de Trente, 12.
- \_\_\_\_\_ diverses Matières de Religion & de Philologie, 12. 2 vol. Maye 1714.
- \_\_\_\_\_ la Génération des Vers dans le corps de l'homme, 12.
- \_\_\_\_\_ sur la Superfetation, par Mr. la Roche, 12. Paris.
- \_\_\_\_\_ l'Écriture sur la Succession des Evêques Anglois, & de la validité de leurs Ordinations, réfutée par le P. de la Roche, 12. 2 vol. Amst. 1729.
- \_\_\_\_\_ sur les Maladies de la Poirine, du Cœur, &c. &c. par Mr. Barbeyrac, avec deux Descriptions de Maladies qui n'ont jamais été décrites, par Mr. Farberius, 12. Amst. 1731.
- Diction. la Religion Chrétienne démontrée par la Résurrection, tradit. de l'Anglois, 8. Amst. 2 vol. 1729.
- Distances curieuses pour servir de recreation à l'Esprit, 12. 7 vol. Amst.
- Distraitemens de Seaux, 12. Paris.
- Divine Melodie du Psalmiste, 4.
- Don Quichotte de la Manche. son Histoire complète, 12. 14 vol. fig. Paris 1723-1730.
- \_\_\_\_\_ la Suite nouvelle, 12. 6 vol. Paris.
- \_\_\_\_\_ Edit. d'Hollande, petit 12. 6 vol.
- Double Inconstance, Comedie, 8. Paris 1724.
- Douces Penfées de la Mort, par La Serre, 8.
- Droits des Souverains, défendus contre les Excommunications & les Interdits des Papes, par Fra-Paulo, 12. 2 vol. Haye 1721.
- \_\_\_\_\_ de l'Empire sur Comachio, 4. Vtr. 1712.
- Du Pin, Bibliothèque Ecclésiastique, Complet. 21 vol. 4.
- \_\_\_\_\_ des Historiens, 4. fig. Amst. 1708.

Histoire Profane, depuis son commencement jusqu'à présent, 12. Anvers 6 vol. 1717.

— de Louis XIII. 12. 9 vol.

— du Concile de Trente, 8. 2 vol.

— Défense de la Monarchie de Sicile contre les ennemis de la Cour de Rome, 8. Amst. 1716.

— Méthode pour étudier la Théologie, 12. Paris

— Traité Historique des Excommunications, 12. 2 vol. 1715.

D.

*tabinis Pannonico-Mysicis, Observationibus Geographicis, Astronomicis, Hydrographicis, Historicis perillustratis, & in unum digestis, ab Aloysio Ferd. Com. Marssigli, socio Re- Societatum Parisiensis, Londinensis, Monspeliensis, 6 vol. maxima.*

*ii (Sti. Joannis) Opera omnia quæ extant, Græcè, recensita, Latine versa, atque Annotationibus illustrata, eivus Dissertationibus, studio P. Mich. Le Quien, Ord. rad. fol. 2 vol. Parisiis 1712.*

— *idem Charta majori.*

*Petri) Dictionarium Latino-Gallicum, & Gallico-Lati- 4. 2 vol.*

*Observationes sacrae, 4. 3 vol. Lipsiæ 1720-1728.*

*Opera omnia, 4. 3 vol. 1693.*

*Moses Evangelizans, seu Explicatio Historiarum Mosæ- 4. Traj. ad Rh. 1719.*

*Legum Delectus, 4. Amst. 1703.*

*ii Physica vetus & vera, seu Tractatus de Naturali ve- Hexameri Mosæici, 4. Rott. 1703.*

*iii Opuscula Medica, 4. Haga Comit. 1727.*

*Lavacrum in Cæna Domini Fidelibus exhibitum, 4. Flo- 1710.*

*Anatomia Corporis Humani, 8. 1696.*

*i Monastica, seu Collectio Actorum Ord. S. Benedicti. 4. 1726.*

*Critica Sacra, fol. Amst. 1693.*

*i Commentatio de Ordine Militari de Buturo. fol. fig. 1729.*

*era omnia Medico-Chirurgica, fol. 2 vol. 1703.*

*Dissertationes Physicae de Turfis, 8. Traj. 1729.*

*Historia Lateralis ad extrahendum Calculum Sectionis. Ap- si, seu Lithotomia Cheseldeniana, 4. Lugd. Bat. 1733.*

— *Descriptio Peritonæi & Membranae cellularis, ana cum me veri situs omnium Viscerum abdominalis, &c. 8. Heim.*

1. The first of these is the fact that the
 2.
 3.
 4.
 5.
 6.
 7.
 8.
 9.
 10.
 11.
 12.
 13.
 14.
 15.
 16.
 17.
 18.
 19.
 20.
 21.
 22.
 23.
 24.
 25.
 26.
 27.
 28.
 29.
 30.
 31.
 32.
 33.
 34.
 35.
 36.
 37.
 38.
 39.
 40.
 41.
 42.
 43.
 44.
 45.
 46.
 47.
 48.
 49.
 50.
 51.
 52.
 53.
 54.
 55.
 56.
 57.
 58.
 59.
 60.
 61.
 62.
 63.
 64.
 65.
 66.
 67.
 68.
 69.
 70.
 71.
 72.
 73.
 74.
 75.
 76.
 77.
 78.
 79.
 80.
 81.
 82.
 83.
 84.
 85.
 86.
 87.
 88.
 89.
 90.
 91.
 92.
 93.
 94.
 95.
 96.
 97.
 98.
 99.
 100.
 101.
 102.
 103.
 104.
 105.
 106.
 107.
 108.
 109.
 110.
 111.
 112.
 113.
 114.
 115.
 116.
 117.
 118.
 119.
 120.
 121.
 122.
 123.
 124.
 125.
 126.
 127.
 128.
 129.
 130.
 131.
 132.
 133.
 134.
 135.
 136.
 137.
 138.
 139.
 140.
 141.
 142.
 143.
 144.
 145.
 146.
 147.
 148.
 149.
 150.
 151.
 152.
 153.
 154.
 155.
 156.
 157.
 158.
 159.
 160.
 161.
 162.
 163.
 164.
 165.
 166.
 167.
 168.
 169.
 170.
 171.
 172.
 173.
 174.
 175.
 176.
 177.
 178.
 179.
 180.
 181.
 182.
 183.
 184.
 185.
 186.
 187.
 188.
 189.
 190.
 191.
 192.
 193.
 194.
 195.
 196.
 197.
 198.
 199.
 200.
 201.
 202.
 203.
 204.
 205.
 206.
 207.
 208.
 209.
 210.
 211.
 212.
 213.
 214.
 215.
 216.
 217.
 218.
 219.
 220.
 221.
 222.
 223.
 224.
 225.
 226.
 227.
 228.
 229.
 230.
 231.
 232.
 233.
 234.
 235.
 236.
 237.
 238.
 239.
 240.
 241.
 242.
 243.
 244.
 245.
 246.
 247.
 248.
 249.
 250.
 251.
 252.
 253.
 254.
 255.
 256.
 257.
 258.
 259.
 260.
 261.
 262.
 263.
 264.
 265.
 266.
 267.
 268.
 269.
 270.
 271.
 272.
 273.
 274.
 275.
 276.
 277.
 278.
 279.
 280.
 281.
 282.
 283.
 284.
 285.
 286.
 287.
 288.
 289.
 290.
 291.
 292.
 293.
 294.
 295.
 296.
 297.
 298.
 299.
 300.
 301.
 302.
 303.
 304.
 305.
 306.
 307.
 308.
 309.
 310.
 311.
 312.
 313.
 314.
 315.
 316.
 317.
 318.
 319.
 320.
 321.
 322.
 323.
 324.
 325.
 326.
 327.
 328.
 329.
 330.
 331.
 332.
 333.
 334.
 335.
 336.
 337.
 338.
 339.
 340.
 341.
 342.
 343.
 344.
 345.
 346.
 347.
 348.
 349.
 350.
 351.
 352.
 353.
 354.
 355.
 356.
 357.
 358.
 359.
 360.
 361.
 362.
 363.
 364.
 365.
 366.
 367.
 368.
 369.
 370.
 371.
 372.
 373.
 374.
 375.
 376.
 377.
 378.
 379.
 380.
 381.
 382.
 383.
 384.
 385.
 386.
 387.
 388.
 389.
 390.
 391.
 392.
 393.
 394.
 395.
 396.
 397.
 398.
 399.
 400.
 401.
 402.
 403.
 404.
 405.
 406.
 407.
 408.
 409.
 410.
 411.
 412.
 413.
 414.
 415.
 416.
 417.
 418.
 419.
 420.
 421.
 422.
 423.
 424.
 425.
 426.
 427.
 428.
 429.
 430.
 431.
 432.
 433.
 434.
 435.
 436.
 437.
 438.
 439.
 440.
 441.
 442.
 443.
 444.
 445.
 446.
 447.
 448.
 449.
 450.
 451.
 452.
 453.
 454.
 455.
 456.
 457.
 458.
 459.
 460.
 461.
 462.
 463.
 464.
 465.
 466.
 467.
 468.
 469.
 470.
 471.
 472.
 473.
 474.
 475.
 476.
 477.
 478.
 479.
 480.
 481.
 482.
 483.
 484.
 485.
 486.
 487.
 488.
 489.
 490.
 491.
 492.
 493.
 494.
 495.
 496.
 497.
 498.
 499.
 500.
 501.
 502.
 503.
 504.
 505.
 506.
 507.
 508.
 509.
 510.
 511.
 512.
 513.
 514.
 515.
 516.
 517.
 518.
 519.
 520.
 521.
 522.
 523.
 524.
 525.
 526.
 527.
 528.
 529.
 530.
 531.
 532.
 533.
 534.
 535.
 536.
 537.
 538.
 539.
 540.
 541.
 542.
 543.
 544.
 545.
 546.
 547.
 548.
 549.
 550.
 551.
 552.
 553.
 554.
 555.
 556.
 557.
 558.
 559.
 560.
 561.
 562.
 563.
 564.
 565.
 566.
 567.
 568.
 569.
 570.
 571.
 572.
 573.
 574.
 575.
 576.
 577.
 578.
 579.
 580.
 581.
 582.
 583.
 584.
 585.
 586.
 587.
 588.
 589.
 590.
 591.
 592.
 593.
 594.
 595.
 596.
 597.
 598.
 599.

[illegible]

1. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.  
 2. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.  
 3. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.  
 4. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.  
 5. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.  
 6. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.  
 7. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.  
 8. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.  
 9. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.  
 10. *Le Livre de l'Art de la Guerre*, par Sun Tzu, traduit de l'anglais, 1974.

... par M<sup>r</sup> de Crousas, 12. 2 vol. Amst.  
 ... par M<sup>r</sup> de l'entier, 12. Amst. 1733.  
 ... d'un R. O. opposée à la Politique de aux Mas  
 ... par M<sup>r</sup> de Bellegarde, 12.  
 ... la Force de de la Contingence des Corps, par M  
 ... 12. fig. Paris 1788.  
 ... de la Jalouse, ou la Comtesse de Château-Brian

**EGYPT**



**Egypte** de Murtadi fils du Gaphiphe , où il est traité des Pyramides , du Débordement du Nil , &c des autres Merveilles de cette Province , par *Valtier* , 12. Paris 1666.

**Elémens de l'Histoire** , par *Vallemont* , 12. 4 vol. fig.

— de Mathématique , par *Preffet* , 4. 2 vol. fig. Paris , gr. & petit papier.

— de Géometrie , ou Traité de la mesure du Corps , qui comprend huit Livres des Elémens d'Euclide , par Mr. *de Bischoff* , 8. fig. la Haye 1723.

— d'Euclide , expliqués d'une maniere nouvelle & très facile , avec l'usage de chaque Proposition pour toutes les parties des Mathématiques , par *Deschales* , 12. fig. Paris 1720.

— de Mathématiques ou Traité de la Grandeur en général , par *Lamy* , Nouv. Edition , 12. Amst. 1734.

— de Géométrie de Port-Royal , 12. la Haye 1711.

**Elévation à Dieu** sur la préparation à la Mort , par Mr. *Le Nain* , 12. Paris 1721.

— de l'Ame fidèle à son Dieu , par *Pillet* , 12. Geneve.

— à J. Christ , par un P. de l'Oratoire , 8. Paris.

**Elite des Bons-mots** , & des Pensées choisies , tant en Prose qu'en Vers , Nouv. Edit. augm. 12. 2 vol. Amst. 1730.

**Eloge de la Folie** , par *Erasme* , traduit par *Guendeville* , Nouv. Edit. avec fig. 8. Amst. 1728.

— des Académiciens de l'Académie Royale des Sciences , par Mr. *de Fontenelle* , 12. 2 vol. La Haye 1731.

— des Hommes savans , contenant leurs Vies , le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages , par *Toussier* , 12. 2 vol. Geneve 1683.

— idem , 8. 4 vol. Leyde 1715.

— de la Fievre Quarte & de la Goutte , 12. Leyde 1728.

— funebre de Louis XIV , par Mr. *de la Motte* , avec une Ode & diverses autres Pièces du même Auteur , 12. La Haye 1716.

— de l'Yvresse , par Mr. *de Sallengre* , 12. La Haye 1715.

**Eloquence de la Chaire & du Barreau** , par Mr. *Bretteville* , 8. Paris 1700.

— Chrétienne dans l'Idée & dans la Pratique , par *Gisbert* , Nouv. Edit. augmentée de Remarques , par Mr. *Lenfant* , 12. Amst. 1729.

**Emanuel** , ou Paraphrases Evangéliques , comprenant l'Histoire & la Doctrine des 4 Evangiles de Jésus-Christ , Poème Chrétien , divisé en 15 Livres , par Mr. *Le Noir* . 8. Amst. 1729.

**Emblèmes ou Devises Chrétiennes** , 12. fig. Utrecht 1697.

— Devises , Médailles & Figures Hiéroglyphiques ,

- au nombre de plus de 1200, avec leur Explication, 1.  
Paris
- Entretiens sur la Vie & sur les Ouvrages des plus excellens  
Peintres, anciens & modernes, par *Fabien*, 12. 6 vol. Pa-  
ris 1726.
- familiers, François & Hollandois, 8. Amst.  
1688.
- d'un Gentilhomme François & d'un Officier Hol-  
landois, sur l'enlèvement de *Mr. de Berloghen*, 8. 1713.
- sur les différentes Méthodes d'expliquer la St.  
Ecriture des Corréiens & des Voetiens, par *Foucault*, 11.  
— Solitaires d'un Ame dévote avec son Dieu, 11.  
2 vol. Amst.
- Physiques d'Ariste & d'Eudoxe, par *Regnaud*,  
12. 4 vol. Amst. 1732.
- d'Ariste & d'Eugene, par le P. *Bonheur*, 12.  
1708.
- Entretiens d'Eudoxe & d'Euchariste, sur l'arianisme, 12.  
1683.
- de Morale par *Mad. de Scudery*, 12. 2 vol. Utrecht  
1730.
- dédiés au Roi. 12.
- des Voyageurs sur Mer, sur divers Sujets de Pié-  
té, de Morale & de Littérature, 12. 2 vol. fig. Amst.  
1719.
- sur les Devoirs de la Vie Civile, par *Marsfort*,  
12. Paris 1714.
- sur la Pluralité des Mondes, par *Fautouille*, 11.
- Historiques & Critiques de Philatque & de So-  
lydore, sur diverses Matieres de Littérature Sacrée, par  
*Mr. la Brune*, 8. Amst. 1733.
- affectifs de l'Ame avec Dieu, sur les 150 Psal-  
mes, par *Hyacinthe Serroni*, 8. 1 vol. Paris.
- Epigrammes, Madrigaux & Chansons, par *Mr. Le Brun*, 8.  
Paris.
- d'Owen, François & Latin, 12. Bruxelles 1719.
- Epîques & Elegies amoureuses d'Ovide, en vers François, 12.  
1725.
- Morales de *Messire Honoré d'Urfé*, 12. Lyon  
1623.
- & Evangiles des Dimanches & Fêtes de toute  
l'année. Nouv. Edit. 12. Paris 1733.
- & autres Oeuvres de *Regnier*, avec des Remar-  
ques, 8. 1730.
- Elpion des Cours chez les Princes de l'Europe, 12. 6 vol. fig.  
Amst. 1715.
- Esprit des Cours des Princes de l'Europe, commençant en  
Jun 1699 jusques 1710 inclus, 12. Complet.
- idem, Volumes séparés.

- Esprit de Persecution de la Cour de Rome contre les Réformés, 12. Amst. 1714.
- \_\_\_\_\_ de Senèque, 12. Bruxelles 1708.
- \_\_\_\_\_ de l'Ecriture Sainte, avec des Réflexions, 12. 2 vol. Brux. 1686.
- \_\_\_\_\_ de Mr. Arnaud, 12. 2 vol. 1684.
- \_\_\_\_\_ d'Yves de Chartres dans la conduite de son Diocèse, & dans les Cours de France & de Rome, 12. Paris 1701.
- \_\_\_\_\_ de l'Ancien & du Nouveau Testament, 12. Paris 1701.
- \_\_\_\_\_ de l'Eglise dans l'Usage des Pseaumes en forme de Priere, 12. 2 vol. Paris 1712.
- \_\_\_\_\_ des Conversations agréables, ou nouveau Mélange de Pensées choisies, par Mr. de Pitaval, 12. 3 vol. Paris 1731.
- Essais de Michel de Montagne, donnés sur les Editions les plus anciennes & les plus correctes : augmentés de plusieurs Lettres de l'Auteur, & où les passages Grecs, Latins & Italiens sont traduits plus fidèlement & cités plus exactement que dans aucune des précédentes; avec des Notes, & une Table générale des Matières, plus utile que celles qui avoient paru jusqu'ici, 4. 3 vol. Paris 1725. belle Edition.
- \_\_\_\_\_ idem, in 12. 5 vol. Haye 1727.
- Essai Philosophique concernant l'Entendement humain, par Mr. Locke, N. Edition, corrigée & augmentée par Mr. Cofe, 4.
- \_\_\_\_\_ d'une nouvelle Théorie de la Manœuvre des Vaisseaux, par J. Bernoulli, 8. Basle 1714.
- \_\_\_\_\_ sur la Critique, par Mr. Pope, 4. Amst. 1717.
- \_\_\_\_\_ d'un Dictionnaire contenant la connoissance du Monde & la Science universelle, par des Figures hiéroglyphiques, 4. 1700.
- \_\_\_\_\_ d'Explication physique sur la Genèse, par Rambert, 8. Utrecht 1713.
- \_\_\_\_\_ d'une Histoire des Provinces-Unies, 4. Haye 1728.
- \_\_\_\_\_ Philosophique sur l'Âme des Bêtes, 8. Amst. 1736. Nouv. Edit. augmentée.
- \_\_\_\_\_ d'une Théologie pratique de Vitranga, par Mr. Limiers, 8. Bruxelles 1721.
- \_\_\_\_\_ de Rhétorique sur Tite-Livé, par Crouxas, 8. Groningue 1725.
- \_\_\_\_\_ de Morale par La Placette, 12. 6 vol. Amst. 1722.
- \_\_\_\_\_ idem, vol. 5 & 6. séparé, 12. Amst. 1731.

Essais de Morale par *Nicolas*, avec la continuation, 12. 10 vol.

\_\_\_\_\_ de Perspective, par *J. Gravesande*, 12. fig.

\_\_\_\_\_ de Physique prouvés par l'Expérience, & confirmés par l'Ecriture Sainte, 12. 2 vol. Paris 1684.

\_\_\_\_\_ d'une Philosophie naturelle appliquée à la Vie, 12. Paris 1723.

\_\_\_\_\_ d'Anatomie, par *Bedeuole*, 12. 1695.

\_\_\_\_\_ sur le Mouvement, par *Cronzas*, 12. 1726.

\_\_\_\_\_ sur la Providence & la possibilité de la Résurrection, 12. Amst. 1731.

\_\_\_\_\_ d'une nouvelle Traduction d'Horace, 8. 1727.

\_\_\_\_\_ de Théodicée, sur la Bonté de Dieu, la Liberté de l'Homme & l'Origine du Mal, par *Leibnitz*, Nouvelle Edition, avec la Vie de l'Auteur, 12. 2 vol. Amst. 1734.

\_\_\_\_\_ sur les Erreurs Populaires, ou Examen des Opinions reçues comme vraies, qui sont fausses ou douteuses. Traduit de l'Anglois de *Th. Brown*, 12. 2 vol. Amst. 1733.

\_\_\_\_\_ du Chevalier *Bacon* Chancelier d'Angleterre, sur divers Sujets de Politique & de Morale, 12. Paris 1734. Etat présent de la Grande Bretagne sous le Regne de George I. 8. 3 vol. Amst. 1723.

\_\_\_\_\_ de Dannemarc par *Molesworth*, 12.

\_\_\_\_\_ de l'Eglise Gallicane, par *Basnage*, 12. 1719.

\_\_\_\_\_ de la Suede, avec un Abrégé de l'Histoire de ce Royaume, 8. Amst. 1720.

\_\_\_\_\_ de la Faculté de Théologie de Louvain, 8.

\_\_\_\_\_ de l'Eglise Romaine, par *Steele*, 8. Amst. 1716.

\_\_\_\_\_ de l'Angleterre sous la Reine Anne, 12. 2 vol. Amst. 1712.

\_\_\_\_\_ de la Puissance Ottomane, par *Duvignau*, 12. 1688.

\_\_\_\_\_ de la France, 12. 5 vol. Paris 1728.

\_\_\_\_\_ de l'Espagne, par l'Abbé de *Vayras*, 12. 3 vol. Amst. 1719.

\_\_\_\_\_ des Nations & Eglises Grecques, Arméniennes & Maronites, en Turquie, par *Mr. La Croix*, 12. 1715.

\_\_\_\_\_ présent de l'Archipel, 12. 2 vol. Paris 1678.

\_\_\_\_\_ de la République des Provinces-Unies, par *Junius*, 12. 3 vol. La Haye 1731.

\_\_\_\_\_ de Naples, sous le Gouvernement de Mr. le Duc de Guite, 12. 1680.

\_\_\_\_\_ de l'Homme dans le Péché originel, 8. 1714.

\_\_\_\_\_ des Royaumes de Barbarie, Tripoli, Tunis & Alger, 12. La Haye 1704.

\_\_\_\_\_ de l'Empire, par *Louis de May*, 12. 2 vol. Geneve 1674.

- Etat du Christianisme en France**, par Mr. *Saurin*, 8. Haye 1725.
- \_\_\_\_\_ **actuel de la Pologne**, 12. Cologne 1702.
- Etats, Empires, & Principantez du Monde**, fol. Geneve 1665.
- Etat Militaire de l'Empire Ottoman**, ses progrès & sa décadence, par Mr. le Comte *Marfigli*. fol. fig. La Haye 1732. en Franç. & en Italien.
- Etudes Militaires**, qui comprennent le Plan général de tout l'Ouvrage, & l'Exercice de l'Infanterie, par Mr. *Botté*, Capitaine au Régiment de la Fere, 12. fig. Paris 1731.
- Europe reflucitée, ou Réponse à la Monarchie Universelle de Louis XIV.** 12.
- Examen des Esprits pour les Sciences**, par *Huarte*, 12. Amst. 1672.
- \_\_\_\_\_ **de soi-même, pour se bien préparer à la Communion**, par Mr. *Claude*, avec les Pseaumes N. Version qui se chantent les jours de Cène, 12. Amst. 1730.
- \_\_\_\_\_ **du Traité de la Liberté de penser**, par *Cronzas*, 8. Amst. 1718.
- \_\_\_\_\_ **Théologique, ou Instructions Pastorales**, 12.
- \_\_\_\_\_ **de la Théologie de Mr. Bayle**, par *Jaquelot*, 12. Amst. 1706.
- Excellence de la Religion Chrétienne**, par *Bernard*, 8. 2 vol. Amst.
- Exercices de Piété pour tous les jours de l'année**, par *Croiset*, 12. 18 vol. Lyon 1725.
- \_\_\_\_\_ **de Dévotions Chrétiennes**, par *Chifflet*, 12.
- \_\_\_\_\_ **Divins**, par *Gobart*, 8.
- Existence de Dieu démontrée par les Merveilles de la Nature**, par *Nieuwentys*, 4. Amst. 1728.
- \_\_\_\_\_ **par Clarke**, 8. 3 vol. Amst. 1728.
- \_\_\_\_\_ **par Ray**, 8. Utrecht 1723.
- \_\_\_\_\_ **ou Oeuvres Philosophiques de Mr. de Fénélon**, N. Ed. augm. 8. 2 vol. Amst. 1731.
- Explication de la Priere**, par *Wolfgue*, 8. Amst. 1700.
- \_\_\_\_\_ **nouvelle de l'Apothéose d'Homere**, par *Sest*, 4. fig. Amst. 1714.
- \_\_\_\_\_ **Litterale sur l'Epitre de S. Paul aux Romains**, par *Tourneux*, 12.
- \_\_\_\_\_ **des Parties & de l'Office de la Messe**, 12.
- \_\_\_\_\_ **de la Genese**, 12.
- \_\_\_\_\_ **Historique des Fables, où l'on découvre leur Origine**, N. Ed. augm. d'un troisieme Volume, par Mr. l'Abbé *Banier*, 12. 3 vol. Paris 1715.
- Exposition de la Doctrine Chrétienne en forme d'Entretiens**, par *Pegorier*, 8. Utrecht 1714.
- \_\_\_\_\_ **du Chap. X. de l'Apocalypse**, 8. Londres 1689.

Exposition du Catéchisme de l'Eglise Anglicane, 8. Amst. 1703.

\_\_\_\_\_ solide de la Religion Chrétienne: par Des Champ. 12. Amst. 1695.

\_\_\_\_\_ Anatomique de la Structure du Corps humain, par Whistlow, 12. 4 vol. fig. Amst. 1732.

Extraits de tous les plus beaux endroits des Ouvrages des plus célèbres Auteurs, par Corbinelli, 12. 5. vol. Amst. 1681.

## E.

**E**rasmi (Desiderii) Opera omnia, Critica, Moralia & Theologica, fol. 10 vol. Lugd. Bat. 1706.

\_\_\_\_\_ Colloquia, cum notis Variorum, 8. Lugd. Bat. 1719.  
Estmulleri Opera Medica Theoretico-Practica, fol. 3 vol. Franc. 1708.

Epistola Ecclesiastica & Theologica praestantium & eruditiorum Virorum, S. Episcopii, H. Grotii, C. Barlei, G. J. Vossii, J. Arminii. aliorumq. fol. Amst. 1704.

Entrupii Breviarium Historia Romana, cum Metaphrasi Graeca & notis Variorum; cura Havethampli, 8. 1729. Lugd. Bat.

Eustachii Tabula Anatomica, cum Praefatione & notis Lamii. fol. fig. Amst. 1722.

Elers Discipulus Redivivus; seu Sermones Discipuli. 4. 2 vol. 1728.

Eusebii, Pamphili, Socratis, Zozimi, Hermia, Theodoretii & Eusebii Historia Ecclesiastica, Gr. & Lat. cum notis Valesii. Illustravit Guil. Reading. fol. 3 vol. Cantabr. 1720.

Eck (Van) Principia Juris Civiliis. 8. Ultraj. 1724.

Elneri (Jac.) Observationes Sacrae in Novi Foederis Libris. 8. Ulm. 1728.

Euclidis Opera omnia, ex recensione Davidis Gregorii. Gr. & Lat. fol. Oxon. 1703.

Espen (Van) Opera omnia, fol. 2 vol. Lovanii 1721.

Erpenii Rudimenta Linguae Arabicae. 4. 1733. Lugd. Bat.

Examen Concilii Tridentini. fol. Franc. 1707.

## F.

**F**ables choisies, mises en vers par Mr. de la Fontaine, avec de courtes notes, & la Vie d'Esope, 8. 2 vol. fig. Amst. 1728.

\_\_\_\_\_ les mêmes, sans Figures, 12. Amst. 1722.

\_\_\_\_\_ nouvelles, dédiées au Roi, par Mr. de la Motte, avec un Discours sur la Fable, 4. fig. Paris 1719.

\_\_\_\_\_ les mêmes, in 12. sans Figures & avec Figures.

\_\_\_\_\_ d'Esope par Bellegarde, 8. 2 vol. fig. 1733.

\_\_\_\_\_ illustres de Discours Moraux & Philologiques, par J. Bandonin, 8.

- Fables de Phedre, Latin & François, 8.  
 ————— les mêmes, 12. 1727.  
 ————— nouvelles de Mr. Rousséau, 8. 1714.  
 ————— de Faërne, 8.  
 Facécieuses nuits du Sr. Straparole, avec les Fables & les Enigmes racontées par deux jeunes Gentilshommes & dix Demoiselles, 12. 3 vol. 1726.  
 Fables du Monde, 4. Paris 1727.  
 Fausse Clélie, Histoire Française, Galante & Comique, 12. fig. 1718.  
 Faiblesse des Vertus humaines, par Mr. Esprit, 12. 2 vol. Amst. 1710.  
 Faveurs & Disgraces de l'Amour, ou les Amans heureux, trompés & malheureux, 12. 3 vol. fig. Haye 1731.  
 Femmes des douze Césars, par Mr. de Servies, 12. 3 vol. Amst. 1721.  
 ————— Savantes, ou la Bibliothèque des Dames, par Steele, 12. 3 vol. Amst. 1718.  
 Femme Docteur, ou la Théologie Janséniste tombée en quenouille, Comédie, 8. Amst. 1731.  
 Fenelon (Fr. de Salignac de la Motte) Aventures de Télémaque, Nouvelle Edition, conforme au Manuscrit original, enrichie de 25 belles Planches & quantité de Vignettes, 4. fig. Amst. 1734.  
 ————— le même, in folio. Edition magnifi-  
 que, ornée de Cadres autour des pages, avec Figures & Vignettes.  
 ————— le même, in 12 fig. Rott. 1725.  
 ————— Démonstration de l'Existence de Dieu, ou Oeu-  
 vres Philosophiques, Nouvelle Edition, augmentée des Let-  
 tres du même Auteur sur divers Sujets de Religion & de  
 Métaphysique; & de ses Sermons, 8. 2 vol. Amst. 1731.  
 ————— Dialogues des Morts 8. 2 vol. Amst. 1728.  
 ————— l'Educaton des Filles, 12. Amst. 1733.  
 ————— Oeuvres spirituelles, 12. 2 vol.  
 ————— Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages, 12. Amst.  
 1727.  
 ————— Réflexions sur la Rhétorique & sur la Poétique,  
 12. 2 vol. Amst. 1730.  
 ————— Abrégé de la Vie des anciens Philosophes, 12.  
 1726.  
 Festin Nuptial, ou le Mariage d'Esopé, de Phedre & de Pil-  
 pay, avec trois Fées, par Pelaidor, 8.  
 Fleury, Histoire Ecclésiastique, in 4 Paris. Complet.  
 ————— la même, 12. Complet.  
 ————— Mœurs des Chrétiens, 12.  
 ————— des Israélites, 12.  
 ————— Institution au Droit Ecclésiastique, 8. 2 vol.  
 Brux. 1722.

Fleury, Devoirs des Maitres & des Domestiques, 12. Amst. 1710.

—— Catéchisme, 12. fig.

Fonctions d'un Capitaine de Cavalerie & d'Infanterie, 12.

—— des Généraux, par *Grimarest*, 8. fig. Haye 1710.

Foi des Chrétiens & des Catholiques, par le P. *le Dœ*, 12. 4 vol. 1714.

France Galante, ou Histoire amoureuse de la Cour, 12. Amst.

Freeholder, (Le) ou l'Anglois jaloux de sa Liberté, 12. Amst. 1725.

Fréquente (de la) Communion, par *Arnaud*, 8.

Funestes effets de l'Amour, 12. 2 vol.

## F.

**F**abri, (Basilii) *Thesaurus Eruditionis Scholastica*, omnium s. sui & Disciplinæ accommodatus, fol. 2 vol. Lips. 1726.

Fabricii, (Franc.) *Orator Sacro. Accessit Heptas Dissertationes Theologico-Oratoriarum*, 4. Lugd. Bat. 1733.

—— *Fides Christiana Patriarcharum ac Prophetarum*, 4. 1730.

—— *Salutaris Lux Evangelii*, 4. Hamburg. 1731.

Fabricii (Hieron.) *Bibliotheca Chirurgica*, fol. Lugd. Bat. 1723.

Fabricii (Jo. Alb.) *Bibliotheca Græca*, 4. 14 vol. Hamb. 1718.

Franckenau (Franck de) *Satyra Medica*, 8. Lips. 1732.

—— (Ernest à) *Bibliotheca Hispanica, Historico Genealogico-Heraldica*, 4. Lips. 1724.

Faïthi *Antiquitates Homerica*, 8. Amst. 1726.

Flerus, cum notis Variorum, cura C. A. Duckeri, 8. Lugd. Bat. 1722.

Fernelii *Medicina Universa*, fol. 1679.

Forbesii *Opera omnia*, fol. 2 vol. Amst. 1703.

Freheri *Rerum Germanicarum Scriptores*, fol. 3 vol. Argent. 1717.

Fortuita *Sacra*, quibus subjicitur *Commentarius de Cymbalis*, 8. 1727.

Frontini (S. Julii) *Libri quatuor Stratagematicorum*, cum notis *Variorum & Oudendorpii*, 8. Lugd. Bat. 1731.

Flenderi (Joh.) *Logica contracta Claubergiana illustrata*, cum locupletissimis *Commentariis Logico-Metaphysicis*, 8. Amst. 1731.

Freind *Opera Medica*, fol. Londini.

—— 8. 1733.

—— Editio altera, Londinensi multo correctior & accuratior, 4. Parisiis 1733.

Fasciculus *Anatomicus*, 8. Lugd. Bat. 1723.



G.

**G** Age touché, (Le) Histoire galante, 12. 2 vol. fig. Amst. 1724.

Galanteries des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. 8. 3 vol. fig. Amst. 1731.

— de la Cour de Saint Germain, 12. Londres 1729.

Généralité de Paris divisée en 22 Elections, 12. Paris 1710.

Génération de l'Homme, ou Tableau de l'Amour conjugal, par Venette. Nouvelle Edition, 12. fig. Amst. 1733.

— des Vers dans le Corps de l'homme, par Andry, 12. fig. Amst. 1701.

Géographie pratique par M. Chemereau, 4. Amst. 1715. fig.

— ancienne & moderne, par Andiffret, 12. 3 vol. Haye.

— moderne par M. Du Bois, 4. 4 vol. fig. Haye 1729.

— de Hubner, 8. 2 vol. fig. Haye 1729.

— universelle par M. la Croix, 12. 5 vol. fig. Lyon 1717.

— Historique & Chronologique anc. & mod. par M. Noblot, 12. 5 vol. fig. Paris 1725.

— de Mr Le Cœq, 12. 2 vol. fig. Paris 1723.

— artificielle par Buffier, en vers, 12. Paris 1715.

— de Mr du Pleffis. 12. 3 vol. fig. Amst. 1700.

— de Sanfon, 12. Amst 1708.

— Physique, ou Essai sur l'Histoire Naturelle de la Terre, traduit de l'Anglois de Woodward par Mr. Noguex, 4. fig. Paris 1735.

— le même in 8. fig. Amst. 1735.

Geométrie des Lignes & des Surfaces rectilignes & circulaires, par Mr. de Crouxas, 12. 2 vol. fig. Amst.

— pratique par de nouvelles Démonstrations, par Oxanam, 12. Paris.

— de Le Ciere, 8. 2 vol. fig. Amst. & Paris.

Geomyler, (Le) traduit de l'Arabe, 12. 2 vol. 1729.

Gilblas de Santillane, 12. 4 vol. fig. Amst. 1733. & 1735.

Gongam, ou l'homme prodigieux, transporté dans l'Air, sur la Terre & sous les Eaux, 12. 2 vol fig. Paris. & Amst. 1725.

Gracian, l'Homme de Cour, traduit & commenté par Mr. Amelot, 12. Rott.

— Universel, 12. Haye 1724.

— détrompé, ou le Criticon, 12. 3 vol. Haye 1726.

— (le Heros de) 12. Rott 1729.

Part. II.

X

Gram.

Grammaire, ou Règles de la Langue Françoisé, par *Mélin-  
be*, 12. Paris 1725.

— Royale de Pepliers, en Franc. & Allemand, I.  
1728.

— Espagnole & Françoisé de *Sévius*, 8. 1732.

— Françoisé & Angloisé par *Beyer*, 8. Rou. 1718.

— Angloisé & Françoisé par *Miege*, 8. Rou. 1721.

— d'un tout nouveau, composée en faveur de ceux  
qui préfèrent la Pratique à la Theorie, par *M. Durbé*,  
12. fig. 1717.

— Françoisé & Hollandoisé par *Morin*, 8. Amst.

— par *La Græ*, 8. & 12. Amst.

— ou le Maître Italien, par *Veneroni*, 8. Amst. N.  
Ed. 1731.

— réduite en Tables, qui donne une très grande fa-  
cilité pour apprendre la Langue Françoisé, par *Grinard*,  
12. Bruxelles 1721.

— sur un Plan nouveau, pour rendre les Principes  
plus clairs & la Pratique plus aisée, par *Buffier*, 12. Pa-  
ris.

— générale & raisonnée, 12. Amst. 1703.

— à l'usage de ceux qui entendent le Latin, 11.  
Bruxelles.

— pour apprendre la Langue Grecque, 8. Paris.

Grand Mystere, ou Art de méditer sur la Garderobe, 8. Amst.  
1729.

Grotius, Vérité de la Religion Chrétienne, 8. Amst. 1721.

Gustave Vasa, Histoire de Suede, 12. Paris 1725.

## G.

**G**allia Antiquitates quoadmodum solenne, æque in plures Epistolas  
distributa. 4. Parisiis 1733.

Gatakeri Opera Critica, fol. 2 vol. Traj. 1698.

— idem, charta majori.

Gersonii (Jo.) Opera omnia Theologica & Critica, cura Edm. Elie  
Dupin, fol. 5 vol.

Græveri (Jani) Corpus Inscriptionum antiquarum totius Orbis Ro-  
mani, ex recensione & cum Annotationibus Jo. Georg. Grævi,  
fol. 2 vol. Amst. 1707.

— idem, charta majori.

Gregorii (Sti.) Magni Papa Opera omnia, studio Monachorum Be-  
nedicti Gv. & Lat. fol. 5 vol. Parisiis 1705.

Gutiérrez Opera omnia, Civilia, Canonica & Criminalia, fol. 16  
vol. Geneva 1730-1732.

Gravesande, Elementa Physicæ Mathematicæ, 4. 2 vol. fig.  
Lugd. Bat. 1725.

— Philosophia Newtoniana Institutiones in usum Aca-  
demiarum, 8. Leyda 1728.

## DE LIVRES.

475

Hugo) de Jure Belli ac Pacis, cum notis Barbeyraci, ol. Amst. 1720.

— de Veritate Religionis Christiana, 8. Haga Com.

— Opera omnia Theologica, fol. 4 vol. Basilea 1732.

— Annotationes in Veteris & Novum Testamentum, in idem redacta, 4. 2 vol. 1717.

Institutiones Theologicae, 4. Marp. 1732.

— Systema Theologiae, 4. Francof. 1724.

an) Hist. Sacra & Profana Mechlinensis, fol. 1724. cum

& Sculptura Antiqua, 4. 1694.

Le) Institutio Philosophia secundum Principia Cartesii, 4. 1711.

Histria Medicina universa, 8. 6 vol. Francof. 1721.

Pathylosiæ, cum Explicationibus J. G. Gronovii, 4. 2. Lugd. Bat. 1695.

Theologia Moralis, 4. 2 vol. Lipsia 1706.

de Hyperbole, 4. 1727.

li Opera Juridica minora, sive Libelli, Tractatus, Oratio-

r Opuscula varia & præstantiora, fol. Lugd. Bat.

mmatica Græca, sive educatio pueri in Lingua Græca, 8. 1732.

[. Jac.) Veteris Testamentum Græcum ex Versione Septuaginta-interpretum, 4. 4 vol. Tig. Helv. 1730.

[Fred. de) Astronomia Physica, & Geometria Elementarum, 4. Geneva 2 vol. 1726.

ini (Domin.) Opera omnia Mathematica, Hydraulica, & Physica. 4. 2 vol. fig. Geneva 1729.

on ad Scriptores Media & Infima Latinitatis, Anthologia, fol. Parisiis 6 vol. 1733.

le Perspiratione, 4. Leyda 1725.

Marq.) Inscriptiones Antiquæ, cum Græca cum Latina.

Annotationibus Fr. Hesselii, fol. Leov. 1732.

[Just. Arn.) Meditationes Theoretico-Præcticae de furore iracundiam internarum, methodice conscriptæ, 8. Lugd. Bat.

Observationes Sacrae, 4. Lips. 1733.

[G. Christ.) Anthologiarum Dissertationum Liber, 8. 1733.

## H

rangues de l'Académie Française, 12. 2 vol. Amst.

ker, Conjectures Physiques, avec la suite, 4. Amst.

## I 2

Hest.

Hartsoeker, Eclaircissimens sur les Conjectures, 4. Amst. 1710.

Principes de Physique, 4.

Essais sur la Dioptrique, 4.

Henriade de Mr. de Voltaire, 12. La Haye 1728.

Heriniere de Guienne, ou Histoire d'Elconor Pille du Duc de Guienne, par Lartey, 8. Roul. 1691.

Héroïne Mousquetaire. Histoire Galante, 12. Amst. 1723.

Héros de Balthazar Gracian, avec des Réflexions de Mr. de Courbeville, 12. Roul. 1728.

Chrétien, par Mr. Steele, & les Vertus Payennes par Mr. de Beaumarchais, 12. La Haye 1729.

Heures Chrétiennes, ou Paradis de l'Âme, par Herfford, 12.

contenant les Exercices pour tous les jours de la semaine, 12. Louvain 1696.

& Prières Chrétiennes, par Croßer, 8. Bruxelles 1730.

Hieron, ou le Portrait des Rois, traduit du Grec de Xénophon, par Mr. Coste, 8. Amst. 1711.

Hypotyposes, ou Institutions Pythoniennes de Sextus Empiricus, 12. La Haye 1725.

Histoire des Provinces Unies des Pais Bas, contenant tout ce qui s'est passé de plus remarquable depuis l'année 1560. jusqu'à la Paix d'Utrecht en 1713 inclus, avec les principales Médailles qui y ont été frappées, par Mr. Le Clerc, fol. 4 vol. Amst. 1728.

le même Livre en grand Papier.

le même Ouvrage traduit en Hollandois, avec de très belles figures gravées par B. Picart & autres habiles Maîtres, fol. 3 vol. Amst. 1730.

de Suede par Pufendorff, N. Ed. plus correcte que les précédentes, & continuée jusqu'à l'année 1730. 12. 3 vol. Amst. 1732.

de Louis XIII. Roi de France & de Navarre, contenant les choses les plus remarquables arrivées en France & en Europe durant la Minorité de ce Prince, par Mr. Le Passer, 12. 10 vol. Amst. avec figures.

de Polybe nouvellement traduite du Grec par le R. Vincent Thuillier, avec un Commentaire ou un Corps de Science Militaire, enrichi de Notes critiques & historiques ou toutes les parties de la Guerre, soit pour l'Offensive les pour la Defensive, sont expliquées, démontrées & représentées en Figures, par Mr. le Chev. de Follard, 4. 6 vol. fig. Amst. 1730.

le même Livre en grand Papier.

Romaine depuis la fondation de Rome, avec des Notes historiques, géographiques & critiques, des Gravures en tailles-douces, des Cartes géographiques & des Mr.

daillies authentiques, par les PP. *Catrou* & *Rouillé*, 4. 18 vol. fig. Paris 1730.

\_\_\_\_\_ le même Livre en grand Papier.

\_\_\_\_\_ le même Livre in 12. 20 vol.

Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la Translation de l'Empire par Constantin, traduite de l'Anglois d'*Echard*, 12. 6 vol. Amst. 1730.

\_\_\_\_\_ générale d'Espagne, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent, par le P. *Jean de Mariana*, avec des Notes du P. *J. N. Charenton*, 4. 5 vol. Paris 1725.

\_\_\_\_\_ d'Espagne tirée de Mariana, par Mr. *de Bellegarde*, 12. 9 vol. fig. Paris 1723.

\_\_\_\_\_ de l'Empire du Mogol, par *Catrou*, 12. 4 vol. La Haye 1708.

\_\_\_\_\_ Militaire du Prince Eugene, du Duc de Marlborough, & du Prince de Frise, par Mr. *Du Mont*, N. Edition, augmentée d'un Supplément par Mr. *Rassier*, fol. fig. forme d'Atlas 1729.

\_\_\_\_\_ du Regne de Louis le Grand, où l'on trouve un détail de toutes les Batailles, Sieges, Combats, particuliers & généralement de toutes les Actions de Guerre qui se sont passées pendant le cours de son Regne, tant sur Terre que sur Mer, par le Marquis de *Quincy*, 4. 7 vol. fig. Paris 1726.

\_\_\_\_\_ des Conciles Généraux, commençant par le Concile de Nicée, 4. Paris 1692.

\_\_\_\_\_ du Concile de Pise & de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis ce Concile, jusqu'au Concile de Constance, par Mr. *Lenfant*, 4. 2 vol. fig. Amst. 1724.

\_\_\_\_\_ de Constance, tirée principalement des Auteurs qui ont assisté au Concile; par le même, 4. 2 vol. fig. Amst. 1727.

\_\_\_\_\_ de Basse & de la Guerre des Hussites; par le même, 4. 2 vol. fig. Amst. 1731.

\_\_\_\_\_ de Trente, par Mr. *Du Pin*, 8. 2 vol. 1721. Bruxelles.

\_\_\_\_\_ par *Vargas*, 8.

\_\_\_\_\_ par *Fra Paolo Sarpi*, 4. 2 vol. Amst. 1699.

\_\_\_\_\_ du même Auteur, traduite par Mr. *Le Comte*, avec des Notes, 4. 2 vol. Amst. 1736.

\_\_\_\_\_ du Socinianisme, où l'on voit son origine & les progrès que les Sociniens ont faits dans différens Royaumes de la Chrétienté, 4. Paris 1723.

\_\_\_\_\_ Profane depuis son commencement jusqu'à présent, contenant l'Histoire des tems obscurs ou fabuleux,

jusqu'au Regne d'Alexandre le Grand , par Mr. De Ph.  
12. 6 vol. Apvers 1717.

Histoire Genealogique & Chronologique de la Maison Royale  
de France, & des Grands Officiers de la Couronne & de  
la Maison du Roi, avec les qualités, l'origine & les pro-  
grès de leurs familles, par le P. Anselme, fol. fig. Paris  
1730.

— (nouvelle) de France, depuis le commencement  
de la Monarchie jusqu'à la mort de Louis XIII. par Mr.  
*Le Gendre*, fol. 3 vol. Paris 1718.

— de France, depuis l'Etablissement de la Monar-  
chie Française dans les Gaules, par le P. *Danid*, enrichie  
de plusieurs Medailles authentiques, 4. 10 vol. fig. Paris  
1729.

— le même, 4. 7 vol. Amst. avec la  
*Comparaison*.

— par *Menzey*, 12. 9 vol. Amst. 1710.

— le même, 4. 3 vol. Paris  
1717.

— le même, fol. 3 vol. Pa-  
ris. belle Edition.

— par *Fréd*, 12. 5 vol. fig. Paris  
1684.

— d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, avec un A-  
bregé des Evenemens des autres Etats, avec les Portraits,  
par Mr. de *Larrey*, fol. 4 vol. fig.

— par *Rapin Thoyras*, 4. 10 vol. fig. La  
Haye 1728.

— Abregé des Actes publics de Rymc  
pour servir de suite à l'Histoire de Mr. de *Rapin Thoyras*,  
avec les Notes de *Tindal* sur ladite Histoire, 4. 2 vol. 1733.

— de Dannemarc, avant & depuis la Monarchie,  
par Mr. *des Roches*, 12. 6 vol. Amst. 1730.

— des Chevaliers Hospitaliers de S. Jean de Jerusa-  
lem, appelés depuis Chevaliers de Rhodes, & aujour-  
d'hui Chevaliers de Malthe, par l'Abbé *de Vertes*, 4. 4  
vol. Paris 1726. avec les excellens Portraits des Grands-Ma-  
îtres.

— le même Livre, 12. 5 vol. Amst.  
1731.

— des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires,  
& des Congrégations de l'un & de l'autre Sexe, avec de  
très belles Figures qui représentent les differens habillemens  
de cet Ordre, 4. 8 vol. Paris 1724.

— Militaires ou des Chevaliers, des Mi-  
lices Séculières & Régulières de l'un & de l'autre sexe, 8.  
4 vol. fig. Amst. 1721.

— du Clergé Séculier & Régulier, des Congrégations  
&

- & des Ordres Religieux établis jusqu'à présent, 8. 4 vol. fig. Amst. 1716.
- Histoire de la Condamnation des Templiers, & celle du Schisme des Papes, par Dupuy, 8. 2 vol. Bruxelles 1713.
- de la Ligue faite à Cambray, 12. 2 vol. La Haye 1729.
- Universelle des Voyages, par Bellegarde, 12. fig. Amst. 1708.
- Civile & Consulaire de la Ville de Lyon, par le P. Menestrier, fol. Lyon 1696.
- & Recherches des Antiquités de la Ville de Paris, par Mr. Saurval, fol. 3 vol.
- du Peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du Messie, tirée des seuls Livres Saints, réduite en un Corps d'Histoire, 4. 8. vol. Paris 1728.
- de l'Eglise & de l'Empire, par Mr. Le Sneur, depuis la naissance de J. Christ jusqu'à l'an mille, Nouv. Edit. revue & augmentée de l'Histoire de l'onzième & douzième siècle par B. Pissot, 4. 11 vol. Amst. 1731.
- des Ouvrages des Savans, par Bayle de Beauval, 12. 24 vol. Complet depuis Sept. 1687. jusques à Juin 1709 inclus.
- Critique de la République des Lettres, tant ancienne que moderne, par Mr. Masson, 12. 15 vol. Complet. Amst. 1714.
- de la Conquête de la Chine par les Tartares, de la Religion, des Mœurs & des Coutumes de ces deux Nations, 12. Amst. 1722.
- du Mexique ou de la Nouvelle Espagne, par Fernand Cortez, 12. 2 vol. fig. Paris 1730.
- de la Découverte & de la Conquête du Perou, 12. 2 vol. fig. Paris.
- des Traites de Paix & autres Négociations, Ouvrage nécessaire aux Ministres pour servir d'Introduction au Corps Diplomatique, fol. 2 vol. La Haye 1725.
- de l'Académie Royale des Sciences, avec les Mémoires de Mathématique & de Physique pour chaque année, tirés des Registres de cette Académie, commençant en 1699. & continue tous les ans à paroître régulièrement, 4. fig. Paris. Complet.
- le même Livre in 12. Amst. Complet.
- ou Recueil des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis son établissement en 1666 jusqu'à son renouvellement en 1699. compris en 13 vol. in 4. Paris 1733. La suite de cet Ouvrage paroitra incessamment pour rendre ce Recueil plus complet, & se liera naturellement avec les Mémoires donnés depuis 1699. Cette Suite sera composée des Ouvrages suivans:

1. La troisième partie des *Mém. pour servir à l'Histoire des Antiquités*, rédigée par feu Mr. Perrault. Ce volume contiendra la Description de seize animaux graves en tailles-douces, à savoir, le *Tigre*, la *Panthere*, la *Pastorale*, la *Marmotte*, le *Lion*, le *Bélier*, la *Panther-Suissonne*, l'*Eléphant*, la *Cigogne*, la *Sauvagine*, le *Liard d'Inde*, l'*Esquimaux*, le *Crocodile*, le *Pégase*, l'*Oiseau Royal*, &c le *Géant*.

2. Un Volume de Table des Matières contenues dans tous les Tomes de l'ancien Recueil, depuis 1666-1699.

3. Un autre Volume de Table des Matières des Mémoires de l'Académie depuis 1721. jusqu'à 1730 inclus.

4. La Représentation de toutes les Machines ou Inventions présentées à l'Académie, & qui ont été honorées de son approbation depuis son établissement jusqu'à présent, dont on a fait graver depuis quatre ans, environ 400 Planches. Ce nouvel Ouvrage sera divisé en six volumes in 4.

———— le même Livre imprimé à Amsterdam, in 4.  
Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, depuis son établissement jusqu'à présent, avec les Mémoires de Littérature tirés des Registres de cette Académie, 12. 12 vol. Amst.

———— François depuis 1652 jusqu'à 1700, par Pellisson & l'Abbé d'Olivet, 12. Amst. 1730.

———— de la Vie & des Ouvrages de Mr. de Femelon, Amst. 1727.

———— du Diable, traduit de l'Anglois, contenant un détail de ce qui lui est arrivé depuis son bannissement du Ciel jusqu'à la Création de l'Homme, 12. 2 vol. Amst. 1729.

———— des Diables de Loudun, ou cruels effets de la vengeance du Card. de Richelieu, 12. Amst. 1717.

———— des Grands Chemins de l'Empire Romain, contenant l'origine, les progrès & l'étendue des Chemins Militaires pavés, depuis la Ville de Rome jusqu'aux extrémités de son Empire, par Mr. Berger, 4. 2 vol. fig. Bruxelles 1728.

———— le même Livre en grand Papier.

———— de la Bible, contenant le Vieux & le Nouv. Testament, par Mr. Martin, enrichie de plus de 350 fig. en taille-douce, 4. idem in fol. 1724.

———— avec les figures gravées par Layten, fol. 2 vol. Amst. 1732.

———— par Royssaint, fol. fig. Paris 1723.

———— par le même, in 4. fig. Paris.

———— par le même, in 12. Bruxelles avec &c sans fig.

———— par Basnage, 4. fig. 2 vol. Amst. 1724.



- Histoire de la Bible, en Abrégé, en 4 Langues, 8. fig.  
 des Juifs depuis la Décadence des Royaumes d'Israël  
 & de Juda, jusqu'à la mort de J. Christ, par *Prideaux*,  
 12. 6 vol. fig. Amst. 1728.  
 de *Flave Joseph*, traduit par *A. d'An-*  
*dilly*, 8. & in 12. fig. 5 vol. Bruxelles 1701.  
 le même in fol. fig. 1722.  
 par *Basnage*, 12. 15 vol. La Haye  
 1716.  
 des Empereurs & des autres Princes qui ont régné  
 durant les six premiers siècles de l'Eglise, & des Persecutions  
 qu'ils ont faites aux Chrétiens, par *Tillemont*, Bruxelles  
 fol.  
 de Louis XIV. par *Larrey*, 12. 9 vol. Rotterd.  
 1722.  
 par *de Limiers*, 12. 12 vol. Amst.  
 1719.  
 des deux Triumvirats, depuis la mort de Catilina  
 jusqu'à celle de César, depuis celle de César jusqu'à celle de  
 Brutus, depuis celle de Brutus jusqu'à celle Antoine, avec  
 l'Histoire d'Auguste de *Larrey*, 12. 2 vol. Amst. 1719.  
 des Incas Rois du Perou, 8. 2 vol. fig. Amst.  
 1704.  
 de Timurbec, connu sous le nom de Grand Ta-  
 merlan Empereur du Mogol, traduite par Mr. *Petis de la*  
*Croix*, 12. 4 vol. fig. Paris 1722.  
 de l'ancien Gouvernement de France, par Mr. *de*  
*Boulainwilliers*, 8. 3 vol. La Haye 1727.  
 de la Mere & du Fils, c'est-à-dire de Marie de  
 Medicis femme du Grand Henri, & Mere de Louis XIII.  
 par *Mexerau*, 12. 2 vol. Amst. 1730.  
 de Constantinople, traduite par *Consin*, 12. 8 vol.  
 Paris 1685.  
 de l'Eglise, écrite par *Ensebe*, traduite par *Consin*,  
 12. Paris 1785.  
 Romaine, écrite par *Xiphiu*, traduite par *Consin*,  
 12. 2 vol. Paris 1686.  
 de Charles XII. Roi de Suede, par *de Limiers*,  
 12. 6 vol. Amst. 1721.  
 par *Voltaire*, 8. 2 vol. Amst. 1732.  
 de l'Empire par *Heiff*, Nouvelle Edition conside-  
 rablement augmentée, 12. 8 vol. Paris 1731. & Amst.  
 1732.  
 la même, in 4. 2 vol. Amst. 1732.  
 de la Vie du Duc d'Epéron, par Mr. *Girard*,  
 12. 4 vol. Paris 1730. Le même Livre in 4.  
 Universelle de Trogue Pompée, abrégée par *Justin*,  
 Lat. & Fr. 12. 2 vol. 1698.

Histoire de la Province d'Alsace, depuis Jules César jusqu'à un mariage de Louis XV. Par le P. l'Aguille, fol. 2 vol. fig. Strasbourg 1727.

———— la même in 8. 8 vol. sans figures.

———— Thylique de la Mer, Ouvrage enrichi de Figures dessinées d'après le naturel, par Louis Ferdinand Comte de Marfigli, fol. fig. Amst. 1725.

———— des François, de St. Grégoire Evêque de Thuri, traduire par Mr. de Marolles, 8. 2 vol. Paris 1668.

———— Généalogique de la Maison d'Auvergne, par Be-lune, fol. 2 vol. fig. Paris 1708.

———— des Aventuriers & Bourbanlers qui se sont signa-lés aux Indes, 12. 2 vol. fig. Bruxelles.

———— d'Aménophis Prince de Libye, & de la Comtesse de Vergy, 12. 2 vol. 1724.

———— de la Philosophie Payenne, 12. 1 vol. La Haye 1724.

———— de Sixte V. par Leil, 12. 2 vol. fig. Bruxelles 1717.

———— de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre, par Burnet, 12. 4 vol. 1693.

———— de Jean de Bourbon Prince de Carency, par Mad. Danoy, 12. 2 vol. Paris 1719.

———— de la Fable conférée avec l'Histoire Sainte, par Mr. de Lamoignon, 12. 2 vol. Amst. 1731.

———— de la Vie de Don Guzman d'Alfarache, N. Ed. 12. 3 vol. Amst. 1730.

———— secrète & véritable de tous les Rois & Reines d'Angleterre, 12. 3 vol. Amst. 1719.

———— des Femmes galantes de l'Antiquité, 12. 3 vol. Amst. 1726.

———— de Guillaume III. Roi d'Angleterre, contenant ses actions les plus mémorables, depuis sa naissance jus-qu'à son élévation au Trône, par Médailles, Inscriptions, Armes de Triomphe & autres monumens publics, recueillis par N. Chevalier, fol. Amst. 1692.

———— du Calendrier Romain, par Blondel, 12. Amst. 1699.

———— Secrète de la Reine Sarah & des Zazariens, contenant les Intrigues de la Duchesse de Marlborough, 12.

———— politique & amoureuse du Cardinal Postocero, 12. Amst. 1734.

———— naturelle de la Cochenille, 8. 1729.

———— Sacrée, représentée en Tableaux, 12. fig. An-vers 1729.

———— de Don Antoine de Portugal, 12. Amst. 1696.

———— de la Milice Françoisse, depuis l'établissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules jusqu'à la fin du  
Bc.

# DE LIVRES.

483

Regne de Louis le Grand, par le P. *Daniet*, 4. 2. vol. fig. Amst. 1724.

le même Livre en grand Papier.

Histoire du Prince Aprius, par Mr. *Eggit*, 3. La Haye 1719.

Litteraire de l'Europe, 3. 6 vol. La Haye 1727.

de l'Etat présent de l'Empire Ottoman, 12. 1678.

Naturelle, Civile & Ecclesiastique de l'Empire du Japon, par *Kempfer*, fol. 2 vol. Amst. 1729.

le même Livre in 12. 3 vol. fig. Amst. 1732.

de la Musique & de ses effets, depuis son origine jusqu'à présent, 12. 4 vol. Amst. 1725.

de la Bastille ou l'Inquisition Françoisse, par Mr. de *Renneville*, 12. 5 vol. fig. Amst. 1724.

des Tromperies des Prêtres & des Moines, par *Emiliane*, 8. 2 vol. fig. Rott. 1727.

des Pirates Anglois, depuis leur établissement dans l'île de la Providence jusqu'à présent, par *Johnson*, 12. Uttr. 1725.

amoureux des Gaules, par *Rabutin*, 12. Amst. 1730. & 1735. Nouv. Edit. avec de belles Figures.

de Dona Rufine, 12. Amst. 1723.

du Royaume d'Alger, avec l'Etat présent de son Gouvernement, ses Forces de Terre & de Mer, par Mr. *Laugier de Tassy*, 12. Amst. 1725.

de Jean Fauste, 12. Col. 1712.

de Philippe de Valois & du Roi Jean, 12. Amst. 1688.

très curieuse d'une Comtesse d'Allemagne, 12.

des Amours & des Infortunes d'Abélard & d'Eloïse, 12.

de la Comtesse de Gondetz, 12. Amst. 1728.

de la Vie de David, par l'Abbé de *Choisy*, 12. fig. Amst. 1715.

du Calvinisme mise en parallele avec le Papisme, par *Jurien*, 4. 2 vol. Rott. 1683.

par *Maimbourg*, 12. 1682.

du Luthéranisme, par le même, 12. 2 vol. Bruz. 1723.

de la Révocation de l'Edit de Nantes, 4. 5 vol. Delft 1693.

de l'Eglise du Japon, par *J. Crasset*, 4. 2 vol. Paris 1715.

des Révolutions de Portugal, par l'Abbé de *Vertot*, 12. La Haye.

de Suede, par le même, 12. La Haye.

Histoire des Révolutions arrivées dans la République Romaine, par le même, 12. 3 vol. La Haye 1727.

\_\_\_\_\_ d'Espagne, par l'Abbé de Vayrac, 12. 5 vol. Paris 1724.

\_\_\_\_\_ d'Angleterre, par le P. d'Orléans, 12. & 4. 3 vol. fig. La Haye 1729.

\_\_\_\_\_ de St. Louis, 12. 2 vol. Paris 1688.

\_\_\_\_\_ de Henri de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon, par Marsullier, 12. 2 vol. Paris 1719.

\_\_\_\_\_ de Henri de la Tour d'Auvergne Vicomte de Turenne, par Mr. de Ramay, 4. 2 vol. fig. Paris 1735.

\_\_\_\_\_ le même Livre, in 8. 4 vol. La Haye 1736. fig.

\_\_\_\_\_ des Cérémonies & Superstitions qui se font glis-  
sées dans l'Eglise, 12. 1717.

\_\_\_\_\_ Métallique de la République de Hollande, par Zé-  
xot, 8. 3 vol fig. Amst.

\_\_\_\_\_ le même Livre, fol. fig. Paris 1687.

\_\_\_\_\_ de Thucydide de la Guerre du Péloponnèse, 12.  
3 vol. Paris 1714.

\_\_\_\_\_ du Christianisme dans les Indes, par Mr. de la  
Croze, 8. Haye 1724.

\_\_\_\_\_ des Variations des Eglises Protestantes, par Zof-  
suet, 8. 2 vol. Bruxelles 1718.

\_\_\_\_\_ de l'Eglise Gallicane, par Rembt, 8. fig. Utr. 1703.

\_\_\_\_\_ de l'Edit de l'Empereur de la Chine, par Gahin, 12. Paris 1718.

\_\_\_\_\_ de Montmaur, par Sallemre, 8. La Haye 1715.

\_\_\_\_\_ de la Vie de Jésus-Christ, par Calmes, 8. Bruxel-  
les 1722.

\_\_\_\_\_ par Butini, 4. & 12. 2 vol. Geneve  
1710.

\_\_\_\_\_ de Suger Abbé de St. Denys, 12. 3 vol. Paris  
1721.

\_\_\_\_\_ Universelle, Sacrée & Profane, par le P. Petan, 12. 5 vol. Paris 1715.

\_\_\_\_\_ de Moïse, tirée de la Sainte Ecriture, 12. & 8.  
des 4 Cicérons, 12. La Haye 1714.

\_\_\_\_\_ de la Ville de Blois & de ses Antiquités, par  
Bernier, 4. Paris 1682.

\_\_\_\_\_ de Rouen, divisée en six parties, 4.  
fig. 1731.

\_\_\_\_\_ de Paris, composée par Mr. Felibien,  
revue augmentée & mise au jour, par Mr. Labineau, fol.  
fig. 5 vol. Paris 1725.

\_\_\_\_\_ de Lyon, 4. fig. 1727.

\_\_\_\_\_ de Geneve par Spau, rectifiée & aug-  
mentée par d'amples Notes, avec des Actes & autres Pié-  
ces

# D E L I V R E S. 485

- ces servant de preuves à cette Histoire, 4. 2 vol. fig. Geneve 1730.
- \_\_\_\_\_ la même, 12. 6 vol. fig.
- Histoire du Monde par *Chevreau*, augmentée par Mr. de *Vertot*, 12. 8 vol. Amst.
- \_\_\_\_\_ des Favorites, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable en plusieurs Regnes, 12. 2 vol. fig.
- \_\_\_\_\_ des Personnes qui ont régné, 12. Bruxelles 1716.
- \_\_\_\_\_ critique de l'Etablissement des Bretons dans les Gaules, par *Vertot*, 12. 2 vol. Paris 1720.
- \_\_\_\_\_ Mythologique des Dieux & des Héros de l'Antiquité, 12. 2 vol. Paris 1731.
- \_\_\_\_\_ du Cardinal Alberoni, depuis sa naissance, jusqu'à la fin de l'année 1719. 12.
- \_\_\_\_\_ des Plantes qui naissent aux environs d'Aix en Provence, par *Gavidel*, fol. Aix. 1715. avec figures.
- \_\_\_\_\_ des Insectes de l'Europe & de l'Amerique dessinés d'après le naturel & expliqués par *S. Merian*, enrichie de 93 Planches, fol. forme d'Atlas, Amst. 1730.
- \_\_\_\_\_ Abrégée de la Réformation des Pais-Bas, par *Brandt*, 12. 3 vol. La Haye 1726.
- \_\_\_\_\_ des Révolutions des Pais-Bas, avec la Proscription du Prince d'Orange & la Réponse de ce Prince, 12. 2 vol. Paris 1727.
- \_\_\_\_\_ des Guerres des Pais-Bas, par *Strada*, traduite par *Du Ryer*, 8. 4 vol. fig. Bruxelles 1727.
- \_\_\_\_\_ (Supplément à) des Guerres Civiles de Flandre sous Philippe II. Roi d'Espagne, par la même, 8. 2 vol. fig. Bruxelles 1729.
- \_\_\_\_\_ générale des Pais-Bas, contenant la Description des XVII. Provinces, 8. 4 vol. fig. Bruxelles 1722.
- \_\_\_\_\_ des Provinces Unies des Pais-Bas, depuis le parfait établissement de cet Etat par la Paix de Munster, par *Wiquesfort*, fol. La Haye 1725.
- \_\_\_\_\_ Ecclésiastique & Civile de Lorraine, qui comprend ce qui s'est passé de plus mémorable dans l'Archevêché de Trèves, & dans les Evêchés de Metz, Toul & Verdun, depuis l'entrée de Jules-César dans les Gaules, jusqu'à la mort de Charles V. Duc de Lorraine, arrivée en 1670. Par le R. P. *Calmet*. fol. 3 vol.
- \_\_\_\_\_ de *Fleury*, 12. & 4. Paris 34. vol. & se continue.
- \_\_\_\_\_ la même, Edition de Bruxelles 12. 34 vol.
- \_\_\_\_\_ du Regne de Louis XIII. par l'Abbé *Du Pin*, 12. 9 vol.
- \_\_\_\_\_ Généalogique des Tatars, enrichie d'un grand nombre de Remarques authentiques très curieuses, sur le

- versable Sur l'usage de l'Acide Sulfureux, 12. Léprie  
 1726.  
 Tableau d'Histoire Civile de Dauphin. 2. 12. avec 2 fig.  
 fig. La Haye 1721.  
 des Révolutions arrivées en Poitou, pendant de  
 celle des Savoyes. 12. 8 vol. Paris 1722.  
 des Comptes de la Ville de Marseille. 2. L'abbé 1722.  
 de Marquis de Camille - par M. de Bay. 2. Amst.  
 1723.  
 générale des Eglises Catholiques - par Leger, fol.  
 fig. L'abbé 1725.  
 de Henri I. & François II. par Faurier, 12. 3  
 vol.  
 de la Paix de l'Europe. fidèlement extraite de la Dé-  
 claration Latine de M. de Montebello. 12. 2 vol. fig. Amst.  
 1726.  
 des Sévantes. 12. 2 vol. fig. Amst. 1726.  
 de Mémoires Roi de Poitou, par M. de la  
 Haye. 12. Paris 1723.  
 des Cinq Provinces de l'Inde. 12.  
 universelle des Voyages dans par Tour & par  
 Mer, 12. fig. Paris 1727.  
 Romance depuis la fondation de Rome jusqu'à  
 présent, par Bernard de Régnier, 12. 2 vol. Paris  
 1725.  
 de Théodoric le Grand, par M. Fleury, 12. P.  
 1725 1732.  
 des trois derniers Empereurs Turcs, par Ricart,  
 12. 3 vol. Paris 1724.  
 Université de Jussieu, 12. Lyon 1697.  
 critique des Dogmes & des Codes de l'Eglise,  
 par Jussieu, avec le Supplément, 4. fig. Amst. 1704.  
 Comique de France, 12. 3 vol. fig. Amst.  
 1714.  
 des 4 Evangélistes, par de Vioir, 4. 1705.  
 du Dauphin & des Princes qui ont porté le nom  
 de Dauphin, fol. 2 vol. Geneve 1722.  
 des Religions de tous les Peuples du Monde, par  
 Jussieu, 12. 6 vol. Paris 1724.  
 naturelle du Cacao & du Sucre, 8. fig. 1720.  
 critique du V. & N. Testament, par le P. Li-  
 mon, 4.  
 d'Henriette d'Angleterre, première femme de Phi-  
 lippe de France Duc d'Orléans, par M. de la Fayette, 8.  
 Amst. 1720.  
 de la Médecine par Le Clerc, 4. 2 vol. fig. Amst.  
 1723.  
 par Froland, 4. & 12. 3 vol. Leyde  
 1727.

- Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Medes, des Perfes, des Macedoniens & des Grecs, par M. Rollin, 12. 8 vol. Amst.  
 — de la Réformation de la Suisse, par Rocher, 12. 6 vol. Gen. 1728.  
 — de l'Eglise depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, par Basnage, fol. 2 vol. 1729.  
 — de la Religion des Eglises Réformées, par le même, 4. 2 vol. 1725.  
 — Ecclésiastique d'Allemagne, contenant l'Election, les Progrès & l'Etat ancien & moderne de ses Archevêchés & Evêchés, 8. 2 vol. fig. Bruz. 1724.  
 — des Rois de Chypre, 12. 2 vol. Paris 1731.  
 — du Maréchal de Gassion, sous le Ministère de Richelieu & Mazarin, 12. 4 vol. Amst. 1696.  
 — & Règles de la Poésie Française, 12. Amst. 1717.  
 — des Droits Canoniques & du Gouvernement de l'Eglise, 12. Paris 1720.  
 — héréditaires de la Couronne d'Angleterre, 8. 2 vol. la Haye 1724.  
 — de l'Académie appelée l'Institut des Sciences & des Arts, établie en 1712 à Bologne. Par de Limiers, 8. fig. Amst. 1723.  
 — des Anabaptistes, 12. fig. 1700.  
 — Apologétique, ou Défense des Libertés des Eglises Réformées de France, 12. 2 vol. Amst. 1688.  
 — de la Polynésie, 8. Londres 1718.  
 — du Commerce & de la Navigation des Anciens, par Mr. Haet, 8. Bruz. 1727.  
 — de la Conjuraton de Naples en 1701. 12. Bruz. 1706.  
 — des Pazzi contre les Medicis, par Mr. Le Noble, 12. Paris 1698.  
 — secrets du Duc de Rohan, 12.  
 — du Schisme d'Angleterre par Sanders, traduite par M. Anselme, 12. Haye 1715.  
 — Politique de Genucrucio, 12.  
 — de la Virginie, 12. fig. Amst. 1707.  
 — de Baviere, par Mr. Le Blanc, 12. 5 vol. Paris. 1620.  
 — de la Seïsson & Diete de Pologne, 12.  
 — du Cardinal Martinutius, 12. Paris 1715.  
 — Universelle de Bossuet, 12. 3 vol. fig. Amst. 1718.  
 — de Turcellin, 12.  
 — des Troubles de la Grande Bretagne, par Salmonet, fol. 2 vol. Paris 1659.  
 — de l'Ile de S. Domingue, 4. Paris 1731.

- la même, 12. 4 vol. fig. Amst. 1732.
- Histoire d'Espagne, ou des Amours de Mai de 1700, par  
 M<sup>rs</sup> de M<sup>rs</sup>, 12. Paris 1732.
- des Papes depuis St. Pierre jusqu'à Benoit XIII,  
 inclusivement, 4. 5 vol. Haye 1733.
- de la Duchesse d'Hanovre, 12. 1733.
- d'Esquivelle Gonzales, surnommé le Garçon en  
 belle-humeur, traduite de l'Espagnol par Mr. Le Sage, 12.  
 Amst. 1734.
- d'Osmán I. Empereur des Turcs, & de l'Impera-  
 trice Aphendina Ashada, par M<sup>rs</sup> de Gomez, 12. 2 vol.  
 Amst. 1734.
- du seizieme Siecle, par Mr. Durand, 12. 4 vol.  
 1734.
- des sept Sages, par Mr. de Larroy. N. Ed. 12. 2  
 vol. 1733.
- Amoureuse du Cardinal Portocarrero, N. Ed. 12.  
 Amst. 1734.
- critique des Journaux, par Mr. Camusat, 12. 2  
 vol. 1734.
- des Rois de Pologne, avec un détail de ce qui  
 s'est passé sous le Regne de Frederic Auguste II. Par Mr.  
 Maffnes, 8. 5 vol. Amst. 1733.
- de Pologne, par l'Abbé de Parthenay, 8. 4 vol.  
 Haye 1733.
- de Mr. de Thom. Cette Traduction Françoisse con-  
 tient toutes les Singularités, les Preuves & les Illustrations  
 qui rendent si recommandable l'Edition Latine de cetemê-  
 me Histoire, que Mr. Buckley vient de faire paroître, 4  
 16 vol. Londres 1734.
- en grand Papier, 4.
- & Recherches des Antiquités de la Ville de Pa-  
 ris, par Mr. Sauval, fol. 3 vol. Paris.
- générale de Portugal, contenant l'Origine, les  
 Mœurs & les Guerres des anciens Lusitaniens, leur état  
 sous la domination des Romains, l'invasion des Gots & cel-  
 le des Maures, l'érection du Portugal en Royaume, & le  
 Regne de Henri & Alphonse jusqu'à celui de D. Juan III.  
 inclusivement, par Mr. de la Cleda, 4. 2 vol. Paris 1735.
- la même in 12. 8 vol.
- des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans  
 le Nouveau Monde, par Lafitan, 4. 2 vol. fig. Paris  
 1733.
- la même, in 12. 4 vol.
- critique de l'Etablissement de la Monarchie Fran-  
 çoise dans les Gaules, par l'Abbé Dubas, 4. 3 vol. Paris  
 1733.
- la même, in 12. 8 vol.



**Histoire du Droit Romain**, contenant son origine & ses progrès, par *Ferrière*, 12. Paris 1734.

\_\_\_\_\_ **Naturelle de l'Univers**, dans laquelle on rapporte des raisons physiques sur les effets les plus curieux & les plus extraordinaires de la Nature, par *Mr. Colonne*, 12. 4 vol. fig. Paris 1734.

\_\_\_\_\_ **Sainte selon l'ordre des tems**, depuis la Création jusqu'à J. C. pour servir à l'édification des personnes de piété, 12. 2 vol. Paris 1735.

\_\_\_\_\_ **Secrete de Néron**, ou le Festin de Trimalcion, traduite de *Petrone*, avec des Notes historiques, par *Mr. de Lavanur*, 12. 2 vol. Paris.

\_\_\_\_\_ **de la Vie & des Miracles de Jésus-Christ**, par le *P. Calmet*, 12. 1734.

\_\_\_\_\_ **d'un Voyage Littéraire**, 12. 1735.

\_\_\_\_\_ **du Théâtre François**, Tome I. 8. 1734.

\_\_\_\_\_ **(L') justifiée**, 12.

\_\_\_\_\_ **Métallique des XVII. Provinces-Unies des Pays-Bas**, depuis l'Abdication de Charles Quint jusqu'à la Paix de Bade en 1716. Par *M. van Leen*, fol. 5 vol. fig. 1732-1736.

**Homélies Dominicales de Pierre le Camus**, Evêque de Belley, 8. Lyon 1636.

\_\_\_\_\_ **Morales sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année**, 8. 4 vol. Lyon 1727.

\_\_\_\_\_ **Pour les Fêtes**, 8.

**Hommes (Les) troisième Edit. augmentée**, 12.. 2 vol. Paris.

\_\_\_\_\_ **Illustres qui ont paru en France pendant ce Siècle**, avec leurs Portraits au naturel, par *Perrault*, fol. Paris 1698.

\_\_\_\_\_ **le même sans Portraits**, 8. 2 vol. Paris 1701.

**Homme (L') détrompé ou le Criticon de Balthazar Gracian**, 12. 3 vol. Haye 1726.

\_\_\_\_\_ **universel**, par le même, 12. Haye 1724.

\_\_\_\_\_ **de Cour**, par le même, traduite par *Amelot de la Houffaye*, 12.

\_\_\_\_\_ **Chrétien**, ou la Réparation de la Nature par la Grace, par *Senault*, 12. 2 vol. Amst. 1711.

\_\_\_\_\_ **d'un Livre**, ou Bibliothèque entiere dans un seul petit Livre, 12. 2 vol. Leyde 1718.

\_\_\_\_\_ **Intérieur selon l'esprit du Bien-heureux François de Sales**, 4. Lyon 1657.

**Hommes (Les) Livre de Morale**, 12. Paris 1727.

**Horace du P. Savadan**, 4. 2 vol. Paris 1728.

\_\_\_\_\_ **de Mr. Dacier**, N. Ed. 12. 10 vol. Amst. 1727.

\_\_\_\_\_ **par le P. Tarteron**, avec des Remarques critiques sur la Traduction, par *Mr. Cesse*, 12. 2 vol. Amst. 1710.

- Horace de Mr. Darier & du P. Sanaden, joints ensemble  
12. 8 vol. Amst. 1735.  
Huetiana, ou Pensées diverses de Mr. Huet, Evêque d'Avranches, 12. Amst. 1723.  
Hyacinthe, ou le Marquis de Celas Dirorgo, 12. 2 vol. fig. Amst. 1731.  
Hieroglyphiques (Les) de Jean Pierre Valerian, surnommé Commentaire des Lettres & Figures sacrées des Egyptiens & autres Nations, fol. fig. Lyon 1615.

## H.

- H**ortus Malabaricus Indicus, cum herbis Artorum, Florum, Fructuum Seminumque, juxta naturam magnitudinem, & colorum viriumque accurata descriptione, cum Notis & Commentis J. Commelini, fol. 12 vol. Amst. 1686-1709.  
Hieronymi (Sui.) Opera omnia, studio Benedictinorum, fol. 3 vol. Parisiis.  
————— idem Charta magna.  
Hordini Concistorum Collectio Regla maxima, fol. 12 vol. Parisiis 1715.  
————— Opera Varia cum Indicibus & Tabulis Anis, fol. fig. Amst. 1733.  
————— (Joannis) Opera selecta, cum qua jam pridem Parisi edita nunc emendatiora prodant, tum qua nunc primum edita sunt, fol. fig. 1719.  
Hippocratis & Galeni Opera omnia, fol. 13. vol. Parisiis 1679.  
————— Aphorismi cum Commentario Listeri, 12. Lond.  
Hilarii (Sti.) Opera omnia, studio Monachorum Ord. S. Benedicti, fol. Parisiis 1693.  
Hilobergi (Venerabilis Sti.) Arabiap. & Marbodi Episcopi Rodan. Opera qua exstant, studio PP. Ord. Sti. Benedicti, fol. Parisiis 1708.  
Hippolyti (Sti.) Opera Gr. & Lat. curante Jo. Alb. Fabricio, fol. Hamb. 1716.  
Historia Augusta Imperatorum Romanorum, fol. fig. Amst. 1710.  
————— de Rebus Ecclesia Ultrajectensis, 4. Brux. 1725.  
————— Episcopatus Sylva-Ducensis, 4. ibid. 1721.  
————— Ecclesiastica Ducatus Geldria, 4. Frisingensis, fol.  
Herodoti Halicarnassensis Historia Gr. & Lat. cura Jac. Gronovii, fol. Lugd. Bat. 1715.  
Hunnii Thesaurus Evangelicus, fol. 2 vol. Wut. 1706.  
Halderici ab Eyben Scripta de Jure Civili Privato, fol. Argent. 1708.  
Happelli Mundi mirabilis Geographia, 4. 3 vol. Ulm. 1708.  
Hebheccii Elementa Juris Civills secundum ordinem Pandectarum, 8. Amst. 1731.

*Heinzeii ad Legem Juliam Papiam Poppaeam Commentarius*, 4. *ibid.* 1726.

———— *Antiquitates Romanae*, 8. *Amst.* 1724.

———— *ad Institutiones*, 8. *Amst.* 1728.

———— *Philosophia Rationalis & Moralis*, 8. 1728.

*Heideggeri de Historia sacra Patriarcharum Exercitationes selectae*, 4. *Tigur.* 1729.

———— *Medulla Theologiae Christianae*, 4. *ibid.* 1713.

———— *Corpus Theologiae Christianae exhibens Doctrinam veritatis*, fol. 2 vol. *Tiguri* 1732.

*Hoffmanni Dissertationes Physico-Medicae curiosa selectiores, ad sanitatem tuendam maxime necessaria*, 8. 4 vol. *Lugd. Bat.* 1708.

———— *de Medicina Rationali systematica*, 4. 4 vol. 1730-1734.

———— *Consultationes & Observationes Medicae, cum Responsionibus*, 8. *fig. Amst.* 1734.

———— *idem in* 4.

*Hoppii Commentatio ad Institutiones Justinianas*, 4. *Francos.*

———— *Examen Institutionum Imperialium*, 12. *Francos.* 1723.

*Heeser Loci Communes Juris Practici*, 4. *Col.* 1709.

*Hochstetter Collegium Puffendorffianum*, 4. 1710.

*Hombeghi Parerga sacra, seu Observationes quaedam ad N. Test.* 4. *Traj. ad R.* 1712.

*Hottingerus de Praedestinatione & Gratia Dei*, 4. *Tiguri* 1727.

*Herrmanni Cynosura Materia Medica*, 4. *Argent.* 1710.

*Hollerius in Aphorismos Hippocratis*, 8. *Gen.* 1675.

*Hulsii Commentarius in Israelis prisci praelegationes ac bona sub Veteris Testamenti*, 4. 1713.

*Hamel (Du) Historia Academiae Regiae Scientiarum*, 4. *Lipsiae* 1700.

*Hugenii Opera varia Mechanica, Geometrica &c.* 4. *fig. Lugd. Bat.* 1724.

*Hadriani Sexti Vita, auth. Burmanno*, 4. *Ultraj.* 1727.

*Heisteri Compendium Anatomicum*, 8.

*Hammondus in N. Testamentum, cum Animadversionibus Jo. Clerici*, fol. *Amst.* 1700.

*Houert (Van den) Institutiones Theologicae, Typicae, Emblematicae & Propheticae*, 4. *Lugd. Bat.* 1730.

*Hulewitz, Nota characteristica conjugationum Linguae Sanctae*, 8. *Lugd. Bat.* 1733.

*Horatius ex recensione & cum notis atque emendationibus Bentleji*, 4. *Amst.* 1728.

———— *idem cum annotationibus Cuningamii*, 8. *Haga Com.* 1721.

*Huberti (Philib.) Positiones Juris secundum Institutiones & Pandectas*, 8. 2 vol. *Amst.* 1733.

*Hugonis Historica Monumenta*, fol. *Francos.* 1723. *fig.*

*Haver*

*Hexameron Origenis cum prefatione, notis & variorum sententiarum cum a F. Amst. 1711. & Turoni D. de la Motte. Ex Amst. & in Libris editis cum & Notis Christoph. J. Baum. de Montmaison, fol. 2 vol. Parisi 1713.*

## J.

- J**ardinier Fleuriste, 12. 2 vol. Vg. Amst. 1728.  
 Jardin des Racines Grecques, mises en Vers François, 12. Paris 1701.  
 Jardinages, ou Observations sur l'Agriculture, 12. 2 vol. Paris.  
 Jaqueline de Baviere, Histoire tragique, 12. 3 vol. fig. Paris. 1723.  
 Idee d'un Roi parfait, dans laquelle on découvre la véritable Grandeur, par M. de *Chenferges*, 12. Paris 1723.  
 — de la Babylone spirituelle prédite par les saints Ecritures, 12. 1733.  
 — d'une République heureuse, ou l'Utopie de Thomas Morus, 12. Amst. 1730. fig.  
 Je-ne-fai-Quoi, (Le) par M. *Cottier de St. Philip*, N. Ed. 11. 2 vol. Utr. 1730.  
 Jeu du Monde pour l'Instruction d'un Homme de Cour, 12. Paris 1707.  
 — de l'Ombre & du Piquet, 12. 1729.  
 Iliade (L') Poème, avec un Discours sur Homere, par M. de *la Motte*, 12. Amst. 1714.  
 — & l'Odyssée d'Homere par Mad. *Dacier*, 12. 7 vol. fig. Amst. 1731.  
 Illustres Françaises, Histoires véritables, N. Edit. 3 vol. fig. Maye 1733.  
 — Infortunés, 12.  
 — Mousquetaire, 12.  
 Imitation de J. Christ par *Tournoux*, avec l'Ordinaire de la Messe, 24.  
 — par *Corneille*, en vers, 8. Brux. 1713.  
 — par le même, 12. Paris avec fig.  
 — par *Bel'egarde*, 8. & 12. Brux.  
 — par du *Beuil*, 12. 8. & 24. fig.  
 — par *Brignon*, 12. Brux.  
 — commun par *Kempis*, 12. Amst. 1716. avec fig.  
 Impiété des Communions forcées, 12. 1689.  
 Importance du Salut, par *Rapin*, 12. Liege 1690.  
 Imposseurs insignes, ou Histoire de plusieurs Personnes de néant &c. par M. de *Rocles*, 8. 2 vol. fig. Brux. 1729.  
 Incrédule amené à la Religion, 12. Paris.  
 Incrédulité (De l') où l'on examine la Religion Chrétienne, par M. *Le Clerc*, 8. Amst. 1714.

- Incrédulité Judaïque confondue , par M. Remels , 12. Londres 1701.
- Ingenieur François , avec la Méthode de M. de Vauban , & l'Explication de son nouveau Syffème , 8. fig.
- Institution au Droit Ecclésiastique , par Fleury , 8. 2 vol. Brux. 1712.
- Infortuné Philope , ou les Mémoires & Avantures de Mr. \*\*\* Haye 1733.
- Instructions pour les Jardins Fruitiers & Potagers , avec un Traité des Orangers , & des Réflexions sur l'Agriculture , par Mr. de la Quintinie. Nouv. Edit. 4. 2 vol. fig. 1730.
- \_\_\_\_\_ Pastorales aux Réformés de France , 8. Rotterdam 1719.
- \_\_\_\_\_ Théologiques & Morales , par M. Nicole , 12. Brux.
- \_\_\_\_\_ sur le Décalogue , par le même , 12.
- \_\_\_\_\_ sur le Symbole , par le même , 12.
- \_\_\_\_\_ sur l'Oraison Dominicale , par le même , 12.
- \_\_\_\_\_ générale en forme de Catéchisme , publiée par Mgr. Colberg Evêque de Montpellier , 8. 4 vol.
- \_\_\_\_\_ d'un Pere à sa Fille , par M. Dupuy , 12. Brux. 1708.
- \_\_\_\_\_ de la Jeunesse en la Piété Chrétienne , par Gabinet , 12. Brux. 1710.
- \_\_\_\_\_ pour un jeune Seigneur , par M. de la Chesardie , 12.
- \_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_ une jeune Princesse , par le même , 12.
- \_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_ un Gentilhomme , ou l'Art de bien réussir à la Cour , 12.
- \_\_\_\_\_ Chrétiennes & Morales sur les Sacremens , avec quelques Instructions sur les Indulgences & Jubilés , sur les dispositions à l'état Ecclésiastique , & le bon usage des Maladies , par le P. Tonneux , 12. Paris 1734.
- \_\_\_\_\_ sur les Dimanches & les Fêtes en général , & sur toutes les Fêtes qui se célèbrent dans le cours de l'Année , 12. Paris 1734.
- \_\_\_\_\_ sur les principaux Sujets de la Piété & de la Morale Chrétienne. 12. Paris 1701.
- \_\_\_\_\_ sur l'Histoire de France & Romaine , par Ragois , 12. 1694.
- \_\_\_\_\_ Chrétienne sur la Dévotion à la Ste. Vierge , par Orléans , 12. Liege 1697.
- Interêts présens des Puissances de l'Europe , fondés sur les Traités conclus depuis la Paix d'Utrecht inclusivement , & sur les preuves de leurs Prétentions particulières. Par Mr. Roussel , 4. 3 vol. Haye 1733. & 1736.
- Intrigues secrètes du Duc de Savoye , avec une Relation fidele des

- des mauvais traitemens qu'en a reçu Mr. Phelippeaux, Ambassadeur de France, 12. Venise 1735.
- Introduction à l'Histoire générale & politique de l'Univers, ou l'on voit l'Origine des Révolutions, l'Etat présent, & les Intérêts des Souverains, par M. le B. DE PUYSE-  
MORFF. *Deuxième Edition, plus ample & plus corrigée que les précédentes.* On y a continué tous les Chapitres jusqu'à présent, & ajouté un Eloge Historique de l'Auteur, 12. 7 vol. fig. Amst. 1732.
- aux Vertus Morales & Historiques, du Sr. Emanuel Tefano, 8. 2 vol. Brux. 1712.
- à la Connoissance des Antiquités Romaines, par Vassier, 8. 1723.
- de l'Ecriture sainte, par Lamy, 4. Lyon 1709.
- à l'Histoire d'Angleterre, par le Ch. Temple, 8. fig. Amst. 1695.
- à la Vie Dévote, par S. François de Sales, 8. Brux. 1728.
- à la Connoissance de Dieu, 12. Paris.
- générale à l'Etude des Sciences & Belles-Lettres, en faveur des personnes qui ne savent que le François, 8. Haye 1731.
- Job (Le Livre de) traduit en François sur l'Original Hébreu, par Mr. Crinoux, 4. 1729.
- Journal de Trevoux, ou Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts, imprimés à Trevoux, commencés en 1701. & continués jusqu'à présent, Complet 12. 190 vol. & se continue.
- des Savans, depuis le commencement de l'Année 1665 jusqu'à présent, & se continue régulièrement tous les mois, 12.
- le même, in 4. Paris, jusqu'en 1734.
- Littéraire, commençant en Juin 1713, & continue à paroître tous les trois mois, 8.
- d'un Voyage fait aux Indes Orientales par Mr. de Quéfne, 12. 3 vol. Rouen 1721.
- du Siège de Bouchain, 12.
- de Henri III. Roi de France, 8. 2 vol. fig. Brux. 1710.
- d'un Voyage du Roi à Reims, avec une Description des Fêtes, par l'Abbé de Vayrac, 12. Haye 1723.
- des Observations Physiques, Mathématiques & Botaniques par le P. Feuillée, 4. 2 vol. fig. Paris 1714.
- des Saints, avec une Méditation tirée de la Vie des Saints par Grosier, 12. 3 vol.
- Journaliste amusant, ou le Monde sérieux & comique, 12. Amst. 1732.

- amusantes, dédiées au Roi, par Mad. de Genes,  
vol. Amst. 1731. avec fig.  
de l'An 1700. 4.  
ns des Savans par Mr. Baillet, N. Ed. augmentée de  
i-Baillet & de diverses autres Pieces qui ne sont pas  
l'Edition de Paris, 12. 17 vol. Amst. 1725.  
— le même in 4. 8 vol.  
(Pierre) Histoire Critique des Dogmes & des Cultes de  
ile, avec le Supplément, 4. fig. Amst. 1704.  
— Histoire du Calvinisme & du Papisme mis en pa-  
c. 4. 1683.  
— du Concile de Trente, 12.  
— Religion des Jésuites, 12.  
— des Latitudinaires, 8.  
— Pensées sur la Mort, 12.  
— Traité de l'Amour Divin, 8. 2 vol.  
— Quelques autres Traités du même Auteur.

7.

- ai (Sti.) *Opera omnia Gr. & Lat. studio D. Ren. Ma-*  
*cti ; Orat. S. Benedicti Congreg. S. Mauri*, fol. Parisiis  
.  
— *Fragmenta anecdota*, 8. Haga Com. 1715.  
(Fl.) *Opera omnia Gr. & Lat. cum Notis & nova Versio-*  
*Hudsoni & variorum*, cura S. Havercampi, fol. 2 vol.  
aj. 1726.  
(Jac. Wilh.) *Genealogia viginti Illustrium in Italia Fa-*  
*arum*, cum fig. Amst.  
— *Stemma Regium Lusitanicum*, fol. Amst.  
— *Genealogia viginti Illustrium in Hispania familiarum*, fol.  
is in *Grotium de Jure Belli ac Pacis*, 8. Tub. 1710.  
— *de Jure Protestantium*, 8. ibid. 1711.  
— *Compendium Theologicum*, 8. ibid. 1717.  
*ichus de Vita Pythagora*, Gr. & Lat. 4. Amst. 1707.  
(Th.) *Historia Ecclesiastica selecta*, 4. Lipsia 1709.  
*is Ratio discendi & docendi*, Parisiis 1725.  
*alis Satyra cum Notis Variorum*, 4. fig. Lugd. Bat. 1695.  
*ani Institutionum Lib. IV. cum notis Vinnii*, 12. 1730.  
— *idem Liber*, cum *Theophili Paraphrasibus*, ed. Fabro-  
12. Lugd. Bat. 1733.  
*Casar*, cum *Notis Variorum*, 8. Lugd. Bat. 1725.  
*ns*, cum *Notis Variorum*, 8. ibid. 1729.  
*de Pictura Veterum*, Libri tres, fol. 1694. Rott.  
(Guil.) *de Palingenesia Veterum*, seu *Metempsychosi Pytha-*  
*ca*, 4. Amst. 1733.  
*en* (Joh.) *Corpus Pharmaceutico-Chymico-Medicum univer-*  
*sive Concordantis Pharmaceuticorum compositorum discor-*  
*is, Admodum Medicina Practicae dicata*, fol. Francof. 1732.  
Jean.

*Joannis Damasceni (Sci) Opera omnia quæ exstant, Græc. Cœdæ, recensita, Latine versa, atque Annotationibus illustrata, cum breuibus Dissertationibus, studio P. Michaelis Le Quien, Ord. FF. Præd. fol. 2 vol. Parisiis 1712.*

## K.

**K** Empis common, ou Imitation de Jésus-Christ. 12. fig. Amst. 1729.

Kämpfer, Histoire Naturelle, Civile & Ecclesiastique de l'Empire du Japon. fol. 2 vol. fig. Haye 1729.

le même Livre in 12. 3 vol. fig. Amst. 1733.

## K.

**K** Eill Introductio ad veram Physicam & Astronomicam. 4. Lugd. Bat. 1725.

Tentamina Medico-Physica de Oeconomia Animalis. 4. ibid. 1725.

Kircheri China Illustrata, fol. 1667. cum fig.

Archetypum Politicum, 4. 1672.

Kleffkeri Bibliotheca Eruditorum, 8. Hærb. 1717.

Kerkringii Opera Anatomica, 4. Lugd. Bat. 1717. cum fig.

Kempis de Imitatione Christi, 12.

Keselli Scriptores selecti de Latinitate elegantiori comparanda. 4. Amst. 1713.

Kempheri scriptores Rei Venaticæ & Bucolicæ Antiqui, cum Notis Varietum, 4. Haga Com. 1728.

Kulmi (Jo. Ad.) Tabula Anatomica in quibus Corporis humani omniumque ejus partium structura exhibetur, 8. fig. Amst. 1732.

## L.

**L** Amy (le P. Bernard) Ouvrages de Mathématique, contenant les Elémens de Mathématique, de Mécanique, & de Géométrie. 12. 3 vol. Amst. 1734.

Rhétorique, ou l'Art de parler, 12. Amst. 1718.

Elémens de Mathématique, ou Traité de la Grandeur en général, 12. Paris 1731.

de Géométrie, ou de la Mesure de l'Etendue &c. 12. Paris 1731.

Latrey Histoire d'Angleterre. fol. 4 vol. fig.

de Louis XIV. 4. 3 vol.

le même, 12. 9 vol.

des Sept Sages, Nouv. Ed. 12. 8 vol. Haye 1733.

des deux Triumvirs, 12. 4 vol.

Lar-



# DE LIVRES.

497

- Larrey** Héritière de Guicéne, ou Histoire d'Eléonor fille du dernier Duc de Guicéne, 8. Rott. 1691.
- Legs** d'un ancien Médecin à sa Patrie, contenant ce qu'il a recueilli lui-même pendant 48 ans de Pratique, 12. Haye 1734.
- Légende Dorée**, ou Sommaire de l'Histoire des Freres Mendians, 12. Amst. 1733.
- Leti**, Vie de Charles V. 12. 4 vol. fig. Amst. 1702.
- \_\_\_\_\_ du Pape Sixte V. 12. 2 vol. fig. Anvers 1704.
- \_\_\_\_\_ du Duc d'Offune, 12. 3 vol. fig. Amst. 1700.
- \_\_\_\_\_ d'Olivier Cromwel, 8. 2 vol.
- \_\_\_\_\_ de la Reine Elizabeth, 12. 2 vol. fig. Amst. 1703.
- \_\_\_\_\_ Critique sur les Loteries, 12. 2 vol. Amst. 1697.
- \_\_\_\_\_ Monarchie de Louis XIV. 12. 2 vol. Amst. 1701.
- \_\_\_\_\_ Vie de Philippe II. Roi d'Espagne, 12. 6 vol. Amst. 1733.
- Lettres de Rabutin avec les Réponses**, Nouvelle Edition augm. des nouvelles Lettres, 12. 6 vol. Amst. 1731.
- \_\_\_\_\_ de Mad. de Rabutin Chantal, Marquise de Sevigné, 12. 2 vol. Haye 1726.
- \_\_\_\_\_ de Mr. Bayle avec des Remarques de Mr. des Maizeaux, Nouvelle Edition augmentée, 12. 3 vol. Amst. 1728.
- \_\_\_\_\_ sur les Anglois & François, & sur divers autres Sujets, Nouvelle Edition, corrigée & augmentée par l'Auteur, qui y a ajouté un Traité de l'Instinct Divin, recommandé aux Hommes, 8. 2 vol. 1728.
- \_\_\_\_\_ de Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople, avec le Concile de Jerusalem, 4. Amst. 1717.
- \_\_\_\_\_ qui découvrent l'Illusion des Philosophes sur la Baguette & qui détruisent leur système, 12. fig. Haye 1696.
- \_\_\_\_\_ sur toutes sortes de Sujets, par *Milleran*, 8.
- \_\_\_\_\_ de François Rabelais, écrites pendant son Voyage d'Italie. 8. Brux. 1710.
- \_\_\_\_\_ de Saint Jérôme, 8.
- \_\_\_\_\_ sur toutes sortes de Sujets, par *Vauverriere*, 8. 2 vol. Brux. 1709.
- \_\_\_\_\_ Galantes & Philosophiques, par l'Auteur des Dialogues des Dieux, 8. Haye 1725.
- \_\_\_\_\_ à Mrs. de l'Eglise Gallicane, 4. Haye 1700.
- \_\_\_\_\_ de Mr. l'Archevêque de Cambray au P. Quétel, 8. 1711.
- \_\_\_\_\_ de Mr. Drelincourt sur l'Episcopat d'Angleterre, 8.

Lettres de Mrs de l'Académie Françoisé sur toutes sortes de Sujets, avec la Traduction des Fables de Esôpe, par M. Perrault, 8. 1724.

\_\_\_\_\_ de Louis XII. au Cardinal d'Amboise, 4. 4 vol. Bg. Brux 1712.

\_\_\_\_\_ de Mr. le Tournem à quelques Personnes de la Religion Reformée, pour les exciter à rentrer dans l'Eglise Cathol. 12. Paris 1712.

\_\_\_\_\_ Memoires & Négociations du Comte d'Estrades, 12. 6 vol. Haye 1719.

\_\_\_\_\_ de Mrs. de Bellèvre & le Sirey, concernant la Paix de Vervins, 12. 2 vol. Haye 1725.

\_\_\_\_\_ & autres Oeuvres galantes du Chev. de Marl, 12. 2 vol. Amst.

\_\_\_\_\_ de St. Augustin, par Mr. Du Bois, 12. 6 vol. Lille 1707.

\_\_\_\_\_ sur les Medailles, par Morell, Lat. & Fr. 12. Amst. 1702.

\_\_\_\_\_ de Guy Patin. 12. 5 vol.

\_\_\_\_\_ Nouvelles, 12. 2 vol. Amst. 1718.

\_\_\_\_\_ & Négociations de Mr. Jean de Witt, 12. 5 vol. Amst. 1725.

\_\_\_\_\_ de Filix Moritz sur les affaires du Tems, & principalement sur celles d'Espagne, 12. Amst. 1718.

\_\_\_\_\_ de Cicéron à ses Amis & à Atticus, suivant l'Édition de Gravins, 12. 7 vol. Haye 1709.

\_\_\_\_\_ idem, Fr. & Lat. 12. 7 vol. Paris.

\_\_\_\_\_ en forme de Dissertation, pour servir de réponse aux difficultés qui ont été faites contre le Livre de la Saignée du Pié, 12. Paris.

\_\_\_\_\_ Choix de Mr. Fléchier Evêque de Nîmes, 12. 2 vol. Paris 1715.

\_\_\_\_\_ de Bensivoglio, traduites en François avec l'Italien à côté, par le Sr Veneroni, 12. Brux.

\_\_\_\_\_ de Loredano. traduites en François avec l'Italien à côté, par le même, 8. Brux.

\_\_\_\_\_ de Mr. Godeau, Evêque de Vence, 12. Paris 1713.

\_\_\_\_\_ Historiques & Galantes de Mad. du Noyer, 12. 7 vol. 1715.

\_\_\_\_\_ contenant ce qui s'est passé de plus important en Europe, & les Reflexions convenables à ce sujet commencées en 1692. & se continuent tous les mois régulièrement, 12.

\_\_\_\_\_ de P. Riches, avec des Observations sur l'Art d'écire les Lettres, 12. 2 vol. Amst.

\_\_\_\_\_ de Mr. de S. André sur la Magie, 12. Paris 1726.

- Lettres Edifiantes & Curieuses , écrites des Missions Etrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jésus, 12. 19 vol. Paris.
- & Mémoires sur la Conduite de la présente Guerre, & sur les Négociations de Paix, 8. 2 vol. 1712.
- nouvelles de Mr. *Bourfaulx*, accompagnées de Fables & de Contes, 12. 3 vol. Paris.
- choisies de *St. François Xavier*, 12. Limoges 1699.
- de Piété, 12. 2 vol. Paris.
- de Mr. *Wicquefort*, avec les Réponses de Mr. *Berlæ*, en Fr. & Lat. 12. Amst. 1696.
- du Cardinal de *Richelieu*, 12. 2 vol. Paris 1696.
- de *Louis XIV.* au Comte de *Briord*, 12. Haye 1728.
- Choisies de Mr. *Simon*, N. Ed. augmentée de plusieurs Lettres & de sa Vie, 12. 4 vol. 1730.
- Pastorales adressées aux Fideles de France qui gémissent sous la Captivité de Babylone, 12. 3 vol. Rott. 1688.
- écrite au Card. de Noailles sur la Harangue qu'il a faite au Roi, 12. 1701.
- d'Amour d'une Religieuse Portugaise, 12. 1716.
- au sujet des Camisards, écrite à un Seigneur Anglois, 12. Ratisb. 1705.
- d'Exhortation & de Consolation pour les Fidèles qui se sont retirés dans les Pays Etrangers, 12. Haye 1695.
- Persanes, Nouvelle Edition augmentée, 12. 2 vol. Amst. 1730.
- (Nouvelles) qui contiennent une fine Critique du Gouvernement d'Angleterre, traduites de l'Anglois, 8. Haye 1735.
- du Comte d'*Arlington*, 12. 3 vol. Utr. 1701.
- sur divers sujets de Morale, 12.
- du Prince de *Conti*, 12.
- de *Clement XI.* & de l'Impératrice regnante.
- Philosophiques sur la formation des Sels & des Crystaux, par *Bourguet*, 12. Amst. 1729.
- & Négociations entre le Pensionnaire *Jean de Wit* & les Plénipotentiaires des Provinces-Unies aux Cours de France, d'Angleterre, de Suede, de Dannemarck & de Pologne, 12. 5 vol. 1725.
- sur les Jeux de Hazard, pour servir de replique à la Défense de Mr. *la Placette*, 8 Haye 1713.
- & Memoires des Ministres des Cours de la Grande Bretagne & de France, 4. Haye 1727.
- d'une Turque à Paris, écrites à sa Sœur au Serail, 12. Amst. 1730.

Lettres sur l'Achat de Dunkerque, 12.

Sérieuses & Badines sur les Ouvrages des Sages, 8. Complet.

idem, Tomes séparés, & à mesure qu'ils paroissent, 8.

& Oeuvres de Voiture, 12. 2 vol. Amst. 1709.

de Plin le Jeune, par Mr. de Sacy, 12. 3 vol. Paris 1721.

idem, 4. Paris 1722.

Critiques de Mr. de Fontenay, 12. 1718.

de Mr. Tiffot de Patot, 12. 2 vol. Haye 1727.

de Mr. Arnault Docteur de Sorbonne, 12. 8 vol. Nancy 1727.

du Roi Henri IV. & de Mr. de Villeroy à Mr. de la Boderie, Envoyé de S. M. auprès de Jaques I. Roi de la Grande Bretagne, 8. 2 vol. Amst. 1732.

du Cardinal d'Offas, avec des Notes historiques & politiques d'Amelot de la Houffaye, Nouvelle Edition, 12. 5 vol. 1732.

sur la véritable Education, & Réflexions nouvelles sur les Femmes, par Mad. de Lambert, 12. Amst. 1729.

de la Marquise de M\*\*\* au Comte de R\*\*\*, 12. Haye 1733.

à une Demoiselle Catholique-Romaine, sur la nécessité d'examiner la Religion, par Mr. des Forêts, 8. Haye 1734.

Provinciales, écrites par Louis de Montalte à un Provincial des les Amis, avec des Notes de Guitt. Wierdrick. Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée, 3. 3 vol. Amst. 1734.

les mêmes, in 12. Cologne 1723.

sur les Anglois par Mr. de Voltaire, 8. Amst. 1734.

sur la Magie, 12. 1735.

Ligue (la) ou Henri le Grand, Poëme par Mr. de Vulcaire, 8.

Lobwasser, en Allemand, avec les Pseaumes, 12. Amst.

Locke, Essai Philosophique sur l'Entendement Humain, N. Ed. corrigée & augmentée par Mr. Coste. 4. Amst. 1735.

Education de Enfants, Nouv. Edition 8. Amst. 1733.

Christianisme Raisonné, tel qu'il nous est représenté dans l'Ecriture Sainte, Nouvelle Edition. 8. 2 vol. Amst. 1731.

Logique ou Nouveau Systeme de Reflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances, par Mr. de Cronzas. Nouvelle Edition, augmentée par l'Auteur, 12. 4 vol. Amst. 1725.

- Logique** de Mrs. de Port-Royal, 12. Amst. 1718.  
**Loi** (la) du Talion, ou moyen juste & infaillible pour arrêter la Persécution, 12. 1700.  
**Loix Civiles** dans leur Ordre naturel, le Droit Public, & le *Legum Delectus*. Par Mr. Domat, Nouv. Edit. fol. 2 vol. Paris.  
 — & Coutumes du Change, par Ricard, 4. Amst. 1755.  
**Lumière** du Monde, ou Eclaircissement de la vraie Eglise de Jésus-Christ, 12 Liege 1682.  
**Lucien**, de la Traduction de Perrot d'Ablancourt, avec des Remarques, 8. 2 vol. fig. Amst. 1712.

## L.

- L** Abbei (Phil.) & Coissarti Concilia, cum Jacobatio, fol. 17 vol. Lix. Gall. nitidiff. Parisiis 1671.  
**Lampe** Synopsis Historia Sacra ab origine Mundi ad hoc tempus, 8. Traj. 1727.  
 — Theologia Activa delineatio, 4. ibid. 1727.  
 — Commentarius in Johannem, 4. 3 vol. 1724.  
 — Historia Ecclesia Reformata Hungaria & Transylvania, 4. Traj. 1728.  
**Lantzbachi** Collegium Pandectarum, 4. 3 vol. Tubing. 1726.  
 — Compendium Juris, 8. Lipsia 1725.  
**Lactantii** Opera omnia cum Notis Variorum, 8. Traj. 1698.  
**Labyrinthus** Medicina 4. Gen. 1687.  
**Lancisi** Opera omnia Medica, 4 3 vol. Gen. 1718.  
**Lang** (Le) Bibliotheca sacra fol. 2 vol. Parisiis 1723.  
**Limborch** in Acta Apostolorum, & Epistolas ad Romanos & ad Hebræos Commentarius, fol. Rott. 1711.  
 — Theologia Christiana fol. Amst. 1731.  
**Lightfoot** Opera omnia, fol. 3 vol. Traj. 1699.  
**Lipsii** (Justi) Opera omnia, 8. 4 vol. 1675.  
**Leydeckeri** Exercitationes selecta Historico-Theologica, 4. Amst. 1712.  
**Ludewigi** (Petri) Opuscula Miscellanea. fol. 2 vol. Hala 1720.  
 — Reliquia Manuscriptorum, 8. 4 vol. Lipsia 1720.  
**Lenwenhoek** Opera omnia. 4 4 vol. Lugd. Bat. 1722.  
 — Epistola, 4. fig. ibid. 1719.  
**Leibnitii** Scriptores Rerum Germanicarum, 4 Hanov. 1700.  
 — Rerum Brunsvicensium, fol 3 vol. ibid. 1707.  
**Lemos** Historia Congregationum de Auxiliis, fol. Lovanii 1702.  
**Luciani** Pharsalia, sive Belli Civilis Libri decem, cum Notis Variorum, curante F. Oudendorpio, 4. Lugd. Bat. 1728.  
**Lucretius** cum Notis Haverkampii, 4 2 vol ibid. 1725.  
**Luisini** Aphrodisiacus, sive de Luce Venerea, fol. 2 vol. ibid. 1728.

- Leusdeni Novum Testamentum Græcum*, 18. Amst. 1698.  
*Langini de Sublimi Libellus Græce conscriptus*, Lat. Ital. & Gal.  
 4. Verona 1733.  
*Launoy (Joan.) Opera omnia*, ad selectum ordinem revocata, in-  
 ditis Opusculis aliquot, cum Notis nonnullis dogmaticis, histo-  
 ricis & criticis, Auctoris Vita, variis monumentis tum ad Lau-  
 nayum tum ad scripta ipsius pertinentibus, &c. aucta, in quinque  
 Tomos & decem Volumina distributa, fol. Col. Alabr. 1731-  
 1733.  
*Lobneri (R. P. Tob.) Infructissima Bibliotheca manualis Conciliorum*, in qua de Virtutibus, Vitiis, Sacramentis, novissimis,  
 aliisque similibus materiis in Ecclesiastica Cathedra tractati Joh-  
 nis, agitur. fol. 3 vol. Augusta Vindelicor. 1732.

## M.

- M**achines & Inventions approuvées par l'Académie Ro-  
 yale des Sciences, depuis son Etablissement jusqu'à  
 présent; avec leur Description. Destinées & publiées du  
 consentement de l'Académie. Par Mr. Gallon, 4. vol. fig.  
 Paris 1735.  
*Mahmoud le Gasnevide, Histoire Orientale*, 8. Rott. 1719.  
*Maimbourg, Schisme d'Occident*, 12.  
 ———— *Histoire de l'Axianisme*, 12. 3 vol.  
 ———— *des Croisades*, 12. 4 vol.  
 ———— *du Lutheranisme*, 12. 2 vol.  
 ———— *du Calvinisme*, 12.  
 ———— *du Schisme des Grecs*, 12. 2 vol.  
 ———— *du Pontificat de St. Leon*, 12.  
 ———— *de St. Gregoire*, 12.  
 ———— *de la Décadence de l'Empire*, 12.  
*Maison réglée, ou l'Art de diriger la Maison d'un grand Sei-  
 gneur*, 8. fig.  
 ———— (la Nouvelle) rustique, ou Oeconomie générale  
 de tous les Biens de Campagne, 4. 2 vol. fig. Paris  
 1721.  
*Maitre Italien, François, Flamand & Italien*, par Moretti, 12.  
 Leyde 1705.  
 ———— *dans la dernière perfection*, par Vene-  
 rani. N. Ed. 8. Amst. 1731.  
*Malette de David*, 12.  
*Mallebranche, Recherche de la Vérité, où l'on traite de la  
 nature de l'Esprit de l'Homme & de l'usage qu'il en doit  
 faire pour éviter l'erreur dans les Sciences*, 12. 4 vol. Paris  
 1721.  
 ———— *le même*, 4.  
 ———— *Recueil de toutes les Réponses à Mr. Armand*,  
 12. 4 vol. Paris 1709.

- Mallebranche** Réponse au Livre de Mr. Arnaud des Vrayes & Fausses Idées, 12.
- Entretiens sur la Métaphysique, & sur la Religion, 12. 2 vol.
- Conversations Chrétiennes, 12. 2 vol.
- Mandemens & Lettres Pastorales** de Mr. *Flecher*, avec son Oraison funebre, 12. Paris 1712.
- de Mr. l'Evêque de *St. Pons*, concernant les Dogmes, la Morale & la Discipline de l'Eglise, 8. Beziers 1699.
- Maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres** par rapport à l'Esprit & au Cœur, par Mr. *Rollin*, 12. 4 vol. Amst. 1736. *Nouv. Edit. augmentée.*
- de bien penser sur les Ouvrages d'Esprit, par le P. *Bonhours*, 12. Amst 1709.
- de fortifier les Places, par *Blondel*, 12. fig. Haye 1711.
- de bien écrire les Lettres, par *Grimarest*, 12. Haye 1709.
- de négocier avec les Souverains, par *Cailleres*, 12. Amst. 1716.
- Manifeste contre les Traducteurs du Testament** de Mons, en Vers burlesques, 8. 1683.
- Manuel des Ecuyers**, 8. Paris 1725.
- Chrétien pour toutes sortes de personnes, 12.
- Maréchal des Logis**, par Mr. *Solemn*, contenant la Charge & les parties requises à la personne du Maréchal de Camp Général, tant pour la Cavalerie que pour l'Infanterie, fol. fig. Amst. 1653.
- parfait, qui enseigne à connoître la beauté, la bonté, & les défauts des Chevaux, par *Solleysel*, 4. fig. Paris 1723.
- Expert & François, 12. Lyon.
- de *Boucault*, Nouvelle Historique, 12.
- Mariage Chrétien**, ou Traité dans lequel on apprend à ceux qui se veulent engager dans le Mariage, ou qui y sont déjà engagés, les Règles qu'ils doivent suivre pour s'y comporter d'une maniere Chrétienne, 12. Paris 1715.
- Precipité, Comédie, 8. Utr. 1613.
- Maximes politiques** du Pape Paul III. touchant ses démêlés avec l'Empereur Charles Quint, au sujet du Concile de Trente, 12. Haye 1716.
- nouvelles sur l'Education des Enfans, par Mr. *de Cronxax*, 8. 1716.
- avec des Exemples, pour l'Instruction des Jeunes gens, 12. Paris 1718.
- — par M. *de Bellegarde*, 12.
- sur le Ministère de la Chaire, ou l'Art de la Prédication, 12. Paris 1712.

Maximes Chrétiennes & Morales, par l'Abbé de la Trappe, 3. 3 vol. DelR 1699.

Mécanique ou Statique, dont le Projet fut donné par M. Varignon, 4. 2 vol. fig. Paris 1723.

— du Feu, 8. fig. Amst. 1714.

Médailles qui ont été frappées sur les principaux Evénemens du Règne de Louis le GRAND, avec les Explications historiques, ornées de Cartouches & autres embellissemens, gravées par les plus habiles Graveurs de France, fol. Paris: de l'Imprimerie Royale 1728. Edition magnifique, dont on n'a tiré que peu d'Exemplaires pour le Roi.

Médecin de loi-même, ou Art de se conserver en santé, 11. Haye 1709.

Médecine Statique de Sanctorius, ou Art de se conserver la santé par la Transpiration, 16. Paris 1721.

Méditations Chrétiennes pour tous les Jours de l'Année, 4. 2 vol. Paris 1708.

— pour les Ames pieuses, par Gerard, 12. Rott. 1700.

— sur les Epîtres & Evangiles, par le P. Médaille, 12. Paris 1723.

— par Segner, 12. 5 vol. Paris.

— saintes, par Naudé, 8. Berlin 1690.

— sur le Sacrement du Baptême, avec une Instruction sur le Sacrement du Mariage, 12. Paris 1712.

— sur les Evangiles, par Bossuet, 12. 4 vol. Paris 1731.

Meilleure (la) manière de prêcher, 12. Brux. 1700.

Mélanges de Littérature de Vignot-Marville, 12. 3 vol. Paris 1727.

— de Remarques sur les deux Dissertations de M. Toland, par Elie Benoit, 8.

Mémoires de Buffon-Robutin, Nouvelle Edition, considérablement augmentée sur un Manuscrit de l'Auteur envoyé au Libraire d'Amsterdam, 12. 3 vol. 1731.

— pour servir à l'Histoire du XVIII. siècle, contenant les Négociations, Traités &c. concernant les affaires d'Etat, par Lamberty, 4. 12 vol. 1731-1734.

— pour servir à l'Histoire de Hollande & des autres Prov. Unies, par Aubery, 8. Paris 1688.

— de Messire Philippe de Mornay Seigneur du Plessis, contenant diverses Instructions, Lettres & Dépêches, 4. 4 vol.

— pour servir à l'Histoire de Charles XII, Roi de Suède, contenant son séjour dans l'Empire Ottoman, par Theyls, Leyde 1722.

— de Philippe de Commines, contenant l'Histoire de Louis XI. & Charles VIII. 8. 5 vol. fig. Brux. 1723.

— & Négociations secrètes de divers Cours de l'Europe, par Mr. de la Torre, 8. 5 vol. Haye 1715.



Mémoires de *Robinson*, contenant l'Etat présent de la Suede, 8. 1718.

— de Litterature par Mr. de *Sallengre*, 8. 2 vol. Haye 1715.

— du Comte de *Brienne*, contenant les Evenemens les plus remarquables du Regne de Louis XIII & de celui de Louis XIV, jusqu'à la mort du Card. Mazarin, 8. 3 vol. Amst. 1719.

— de la Vie Mr. de *Thon*, Conseiller d'Etat, 12. Amst. 1713.

— & Négociations secretes de la Cour de France, touchant la Paix de Munster, fol. Amst. 1710.

— pour servir à l'Histoire de Dauphiné, fol.

— du Cardinal de *Retz*, augmentés, avec les Mémoires de *Joly*, & les Mémoires Critiques de la Duchesse de Nemours, 12. 6 vol. 1718.

— pour servir à l'Histoire de France, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans ce Royaume depuis 1515 jusqu'en 1611, avec les Portraits des Rois, Reines, Princes, & Princesses, & autres Personnes illustres, 8. 2 vol. fig. Cologne 1719.

— de *Jean Ker de Kerland*, contenant ses Négociations secretes en diverses Cours de l'Europe, 8. 3 vol. Rott. 1727.

— pour servir à l'Histoire du Congrès de Cambray, par rapport aux Investitures d'Italie, 4. 1723.

— présentés à Mgr le Duc d'Orleans Régent de France, par Mr. le Comte de *Boulainvilliers*, 8. 2 vol. Haye 1727.

— de la Régence de S. A. R. Mgr. le Duc d'Orleans, durant la Minorité de Louis XIV. 12. 3 vol. 1729.

— de feu Mgr. le Duc d'Orleans, 12. Cologne 1717.

— & Réflexions sur les principaux Evenemens du Regne de Louis XIV. par le Marquis de *la Fare*, 8. Amst. 1734.

— sur la dernière Révolution de Pologne, où l'on justifie le retour du Roi Auguste, 8. Rott. 1710.

— de la Vie du Comte D\*\*\* avant sa Retraite, par Mr. de *St. Evremont*, 12. Amst. 1705.

— sur l'Etat présent de Dannemarck, par *Molesworth* 12.

— de ce qui s'est passé de plus mémorable en France par rapport au Gouvernement & à la Religion, par le *Sr. Remy*, 12. Haye 1701.

— du Marquis de *Montglat*, contenant l'Histoire de la Guerre entre la France & la Maison d'Autriche, durant l'Administration des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, 12. 4 vol. 1727.

— de Mr. L. C. D. R. (ou Comte de *Rocheport*.)

contenant ce qui s'est passé de plus particulier sous le Ministère des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, 12. Leyde 1712.

Mémoires du Comte de Grammont, 12.

— d'Edmond Ludlow, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous le Règne de Charles I. jusqu'à Charles II. 12. 3 vol. Amst. 1699.

— pour servir à l'Histoire des Indes Orientales, par Mr. de Rennefort, 12. fig. 1702.

— de Mr. Nodot, ou Observations qu'il a faites pendant son Voyage d'Italie, sur les Monumens de l'ancienne & de la nouvelle Rome, 12. fig. Amst. 1706.

— de Mr. de Villeroy, 12. 7 vol. Paris 1725.

— & Oeconomie Royale du Duc de Sully, 12. 12 vol. Paris 1725.

— sur le Commerce des Hollandois dans tous les Etats & Empires du Monde, 8. Amst. 1718.

— de la dernière Révolution d'Angleterre, contenant l'Abdication de Jaques II. & l'Avenement de Guillaume III. à la Couronne, par Mr. L. B. T. 12. 2 vol. Haye 1702.

— du Comte de Chavagnac, 12. Amst. 1701.

— pour servir à l'Histoire de la Grande-Bretagne, par Mr. Burnet, 12. 6 vol. 1735.

— du Comte de Vordac, Général des Armées de l'Empereur, où l'on voit tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans toute l'Europe, 12. 2 vol. Paris 1723.

— pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche, Epouse de Louis XIII. Roi de France, par Mad. de Motteville, 12. 5 vol. Amst. 1723.

— de la Marquise du Fresne, 12. fig. Amst. 1722.

— de Mr. Omer Talon, Avocat Général en la Cour de Parlement de Paris, 12. 8 vol. Haye 1732.

— Historiques, Politiques, Critiques & Littéraires, par Amelot de la Houssaye, 12. 2 vol. Amst. 1731.

— & Instructions pour les Ambassadeurs, ou Lettres & Négociations de Walsingham, 12. 4 vol. Amst. 1717.

— de M. de Montchal, contenant les particularités de la Vie & du Ministère du Cardinal de Richelieu, 12. 2 vol. Rott. 1712.

— de Vargas sur le Concile de Trente, avec des Remarques de M. La Vasser, 8. Amst. 1722.

— de Montecuculi, ou Principes de l'Art Militaire en général, Nouvelle Edition, 12. Amst. 1734.

— pour servir à l'Histoire de l'Empire Rusien, sous le Règne de Pierre le Grand, 12. Amst. 1725.

— du Règne de Pierre le Grand, Empereur de la Russie, 12. 4 vol. Amst. 1728.

- Mémoires de Catherine Imperatrice de toute la Russie, 12. Amst. 1730.
- \_\_\_\_\_ historiques, secrets & galants de la Duchesse D. N. 12. Cologne 1723.
- \_\_\_\_\_ de *Brantome*, 12. 10 vol. Leyde 1722.
- \_\_\_\_\_ du Chevalier de St. George ou du Prétendant, 12. 1712.
- \_\_\_\_\_ pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le P. *Niceron*, 12. 30. vol. Paris.
- \_\_\_\_\_ de Henri de Lorraine Duc de *Guise*, 12. 2 vol. 1666.
- \_\_\_\_\_ de Mad. *de Noyer*, 12. 5 vol.
- \_\_\_\_\_ pour servir à l'Histoire Ecclésiastique par *Tillemont*, 12. 10 vol. Brux. 1731. Le même livre in fol.
- \_\_\_\_\_ pour servir à l'Histoire de Louis XIV. par l'Abbé *de Choisy*, 12. Amst. 1727.
- \_\_\_\_\_ de *Bellevue* & de *Sillery*, contenant un Journal des Négociations des Traités de Paix à Vervins en 1598, entre Henri IV. Philippe II. & Charles-Emanuel Duc de Savoie, 12. 2 vol. Haye 1696.
- \_\_\_\_\_ concernant la Théologie & la Morale, 12. Amst. 1732.
- \_\_\_\_\_ pour diminuer le nombre des Procès, par l'Abbé *de S. Pierre*, 12. Paris 1725.
- \_\_\_\_\_ de la Vie de *Frederic-Maurice* Duc de *Bonillon*, 12. Amst. 1693.
- \_\_\_\_\_ de Dannemark sous Christierne V. 12. Utrecht 1701.
- \_\_\_\_\_ d'Etat sous les Rois Henri III. & IV. par *Chiverny*, 12. 2 vol. Haye 1720.
- \_\_\_\_\_ Historiques & Critiques sur divers Points de l'Histoire de France par *Mexeray*, 8. Amst. 1732.
- \_\_\_\_\_ du Comte de *Rochester*, par *Burnet*, 8. Amst. 1716.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *d'Artagnan*, 12. 3 vol. Col. 1712.
- \_\_\_\_\_ du Regne de George I. Roi de la Grande-Bretagne, 8. 5 vol. Haye 1730.
- \_\_\_\_\_ sur l'Etat présent de la Chine, par le P. *Le Comte*, 12. 3 vol. Paris 1698.
- \_\_\_\_\_ touchant la Minorité de Louis XIV. 12. 2 vol. Nouv. Edit.
- \_\_\_\_\_ de la Cour d'Espagne par Mad. *Danney*, 12. Amst. 1716.
- \_\_\_\_\_ de Mr. L. D. D. O. ou les Aventures de plusieurs grands Princes de la France, par la même, 12. Paris 1690.
- \_\_\_\_\_ de *Montresor*, 12. 2 vol. Paris 1727.
- \_\_\_\_\_ de Mr. le Comte de *Pontchartrain*, pendant la Régence de Marie de Medicis, 8. 2 vol. Haye 1729.

- Mémoires du Maréchal de Bassompierre, 12. 4 vol.  
 de la dernière Guerre d'Italie, 8. Col. 1712.  
 de Mademoiselle de Montpensier, 12. 6 vol.  
 du Chevalier Guillaume Temple, avec sa Vie &  
 son caractère, & une Preface du Docteur Swift, 8. Hye  
 1729.  
 des Troubles arrivés dans la Suisse à l'occasion du  
 Contentus, 8. Amst. 1726.  
 de Mr. du Gué-Trémin, Chef d'Escadre des Ar-  
 mées de S. M. T. C. 8.  
 de la Cour d'Angleterre, par Mad. D. 12. 2 vol.  
 Paris 1726.  
 du Marquis de Guiscard, 12. Delft 1705.  
 de ce qui s'est passé dans la Chrétienneté &c. par le  
 Chev. Temple, 8. Amst. 1708.  
 de Madame de Barnevelt, 12. 2 vol. Amst.  
 1732.  
 du Comte de Furstin, Chef d'Escadre, Cheva-  
 lier de l'Ordre Militaire de St. Louis, 12. 2 vol. Amst.  
 1730.  
 & Aventures d'un Homme de qualité qui s'est  
 retiré du Monde, 12. 7 vol. Amst. 1735.  
 le même traduit en Hollandois, 8. 3 vol. Amst.  
 1732.  
 de la Cour de France pour les Années 1688. &  
 1689. par Madame la Comtesse de la Fayette, 12. Amst.  
 1731.  
 de Théodore Agrippa d'Aubigné, Ayeul de Mad.  
 de Maintenon, 12. 2 vol. 1731.  
 sur la Guerre, où l'on a rassemblé les Maximes  
 les plus nécessaires dans les Operations de l'Art Militaire,  
 12. Amst. 1731.  
 de l'Académie Royale des Sciences, contenant les  
 Ouvrages adoptés par cette Académie avant son Renouvel-  
 lement en 1699. Enrichis de beaucoup de figures, 4. 5 vol.  
 Amst. 1731. & les suivans à mesure qu'ils paroissent.  
 de l'Abbé de Montgon, concernant les Négocia-  
 tions dont il a été chargé, 12. 1732.  
 pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts,  
 imprimés à Trevoux, Complets, commencés en 1701. & con-  
 tinués jusqu'à présent, fort proprement reliés en 180 Volumes,  
 jusques en 1730 inclus. 12. Rare.  
 de Messire Michel de Castelnau, illustrés & aug-  
 mentés de plusieurs Commentaires & Manuscrits, tant Let-  
 tres, Instructions, Traités, qu'autres Pièces secretes & ori-  
 ginales, servans à donner la vérité de l'Histoire des Regnes  
 de François II. Charles IX. & Henri III. & de la Régén-  
 ce & du Gouvernement de Catherine de Medicis, par Mr.

- Le Laboureur*, fol. 3 vol. Nouv. Edit. Brux. 1731. avec fig.
- Mémoires du *St. Jean Macky*, contenant les Caractères de la Cour d'Angleterre sous les Regnes de Guillaume III & d'Anne I. 12. La Haye 1733.
- de *Frederic-Henri Prince d'Orange*, qui contiennent les Expéditions Militaires depuis 1621 jusqu'en 1646, avec fig. 4. Amst. 1733.
- très fidèles & très exacts des Expéditions Militaires qui se sont faites en Allemagne, en Hollande & ailleurs depuis le Traité d'Aix-la-Chapelle, jusqu'à celui de Nimegue, 12. 2 vol. Paris 1734.
- de Mr. le Baron de *Pöllnitz*, qui contiennent quantité d'Anecdotes, & une Relation très curieuse de toutes les Cours de l'Europe, 12. 4 vol. Amst. 1735.
- pour la Guerre, ou l'Art Militaire réduit en Règles, par *le Marquis de Fenquieres*, 8. Amst. 1734.
- Historiques & Militaires, où l'on applique les Règles à ce qui s'est passé dans la dernière Guerre pour la succession d'Espagne, par *le même*, 8. 2 vol. Amst. 1734.
- du Duc de *Villars*, 12. 1734.
- du Chevalier *D\*\*\** par *Madame Mehensf*, 12. Paris 1734.
- du Comte d'Harrach, N. Ed. 2 vol. 1735.
- du Marquis d'Argens, 8. 1735.
- de la Cour de Charles VII. 8. Amst. 1734.
- pour servir à l'Histoire des Insectes, par *Mr. de Reaumur*, 4. fig. Paris 1735. Tome I. & les suivans sous presse.
- le même Livre, in 12. Amst. 1736.
- Ménage de la Ville & des Champs, par *Liger*, 8. 2 vol. 1720.
- Ménagiana, ou Bons-mots, Rencontres agréables, & Pensées judicieuses par *Mr. Ménage*, 12. 4 vol. Amst.
- Mentor moderne, ou Discours sur les Mœurs du Siècle, 12. 4 vol. Amst. 1727.
- Mépris du Monde (Du) & de la Pureté de l'Eglise, traduit d'*Erasme*, 12. Paris 1713.
- Mercur Historique & Politique, avec des Réflexions sur chaque Etat, commencé en 1688 jusqu'à présent, & paroît régulièrement chaque Mois. 12.
- Mère Chrétienne ou les Devoirs d'une Dame, en qualité de Chrétienne, d'Epouse & de Mère de famille, 8. 2 vol. Haye 1723.
- Merian (Sibylle) Histoire des Insectes de l'Europe & de l'Amérique dessinés d'après le naturel &c. expliqués & enrichis de 93 Planches, fol. forme d'Atlas, Amst. 1730.
- Merveilles de la Nature, par *Nieuwentys*, 4. fig. Amst. 1727.

- Métamorphoses d'Ovide, par *Du Ryer*, 12. 4 vol. fig. Haye 1728.
- \_\_\_\_\_ par *Cornille*, 8. 3 vol. fig. Liege 1698.
- \_\_\_\_\_ par *le même*, en Vers, 12. 3 vol. Paris 1698.
- \_\_\_\_\_ par *Bellegarde*, 8. & 12. 1 vol. fig. Amst. 1716.
- \_\_\_\_\_ avec des Remarques & des Explications historiques, par l'Abbé *Bonier*, 12. 3 vol. fig. Amst. 1732.
- \_\_\_\_\_ *le même*, in fol. 1 vol. fig.
- \_\_\_\_\_ de la Religion Romaine envoyée au Cardinal le Camus par *Haymond*, 12. Haye 1700.
- \_\_\_\_\_ Naturelles, ou Histoire des Insectes, par *Goussier*, 8. 3 vol. fig. Haye 1700.
- Méthode pour la mesure des Surfaces, par *Mr. Carré*, 4. Paris 1700.
- \_\_\_\_\_ pour étudier l'Histoire Profane, par *Thomasius*, 8. 1 vol. Paris 1693.
- \_\_\_\_\_ la Théologie, 12. Paris 1716.
- \_\_\_\_\_ pour apprendre la Langue Latine, par *Mess. de Port-Royal*, 8.
- \_\_\_\_\_ pour lever les Plans & les Cartes de Terre & de Mer, avec toutes sortes d'Instrumens & sans Instrumens, 12. Paris 1700.
- \_\_\_\_\_ facile pour apprendre la Langue Allemande, par le moyen de la Françoisé, 8. Strasbourg 1730.
- \_\_\_\_\_ pour apprendre la Langue Italienne, par *Muratori*, fol. Zurich 1710.
- \_\_\_\_\_ facile pour apprendre l'Histoire d'Angleterre, par *Boyer*, 12. 1720.
- \_\_\_\_\_ pour bien prononcer un Discours & pour le bien animer, par *Barry*, 12. Leyde 1708.
- \_\_\_\_\_ générale pour tracer les Cadrans sur toutes sortes de Plans, par *Ozanam*, 12. Paris 1697.
- \_\_\_\_\_ facile pour apprendre l'Histoire de France, tirée de *Mexeray*, & une Chronologie de nos Rois, 12. Haye 1688.
- \_\_\_\_\_ abrégée & facile pour réduire les Routes de Navigation par les Tables de Loxodromie, par *Mr. de Mart*, 8. Paris 1716.
- \_\_\_\_\_ pour étudier la Géographie, tirée des meilleurs Auteurs, 12. 4 vol.
- \_\_\_\_\_ l'Histoire, par l'Abbé *Lenglet du Fresnoy*, 12. *Sous presse*.
- Mille & une Nuit. Contes Arabes, traduits par *Mr. Galland*, 12. 12 vol. Haye 1730.

# DE LIVRES.

515

Mille & un Jour, Contes Persans, traduits par Mr. *Petis de la Creix*, 12. 5 vol.

\_\_\_\_\_ & un Quart-d'heure, Contes Tartares, 12. 4 vol.

\_\_\_\_\_ & une Heure, Contes Péruviens, 12. 3 vol. Amst.

1734.

Ministre Public dans les Cours Etrangères de l'Europe, ses Fonctions & ses Prérogatives, par le Sr. *de la Sarrax*, 12. Amst. 1731.

Miroir des Urines, par lesquelles on voit & connoit les differens Temperamens, les Humeurs dominantes, les Sieges & les Causes des Maladies d'un chacun, 12. Paris 1722.

\_\_\_\_\_ de la Fortune, ou Abregé de la Géomance, 12. Paris 1726.

\_\_\_\_\_ des Portraits des premiers Réformateurs des Eglises Protestantes, fol. fig. Leyde.

Misanthrope (Le) par Mr. *V. E.* 12. 2 vol. Haye 1726.

Mœurs des Sauvages Américains, comparées aux Mœurs des premiers tems, par le P. *Laffitan*, 4. 2 vol. fig. Paris. 1724.

\_\_\_\_\_ des Chrétiens, par l'Abbé *Fleury*, 12.

\_\_\_\_\_ des Israélites, par le même, 12.

Moine sécularisé, augmenté de la Vie des Moines, 12.

\_\_\_\_\_ Marchand, ou Traité contre le Commerce des Religieux, par le P. *Rainaud* Jésuite, 12.

Molière le Critique, & Mercure aux prises avec les Philosophes, 12. 1709.

Momus François, ou les Aventures du Duc de *Raguelaine*, 12. 1727.

Monarchie Universelle de Louis XIV. par *Lessi*, 12. 2 vol. Amst. 1701.

\_\_\_\_\_ des Hébreux, par Mr. le Marquis de *St. Philippe*, 12. 4 vol. Haye 1727.

\_\_\_\_\_ des Solipfés, traduit de l'Original Latin de *Melchior Inchoffer*, Jésuite, avec des Remarques, 12. Amst. 1722.

Monde naissant, ou la Création du Monde, démontrée par des principes très simples & très conformes à l'Histoire de Moïse, 12. Utrecht 1686.

\_\_\_\_\_ fou préféré au Monde sage, en vingt quatre Promenades de trois Amis, Criton, Philon, Erasme; Criton. Philosophe, Philon Avocat, & Erasme Négociant, 12. 2 vol. 1733.

Montfaucon (*Bernard*) les Monumens de la Monarchie Française, qui comprennent l'Histoire de France, avec les figures de chaque Regne que l'injure des tems a épargnées, fol. 5 vol. Paris 1729-1732. avec fig.

Montre (La) par Mr. *de Bonnecorse*, 12. Cologne 1700.

Monumens authentiques de la Religion des Grecs, par *Ay-mou*, 4. Haye 1722.

Mo-

Monumens de Rome, ou description des Peintures, des Sculptures & des Architectures qui se voyent à Rome, 12. Amst. 1701.

Morale Chrétienne par *La Placette*, 8. 2 vol. Amst. 1716.

\_\_\_\_\_ par *Pfister*, 12. 8 vol. & in 4.

\_\_\_\_\_ sur le Pater, par *Florio*, 4.

\_\_\_\_\_ par *Godeau*, 12. 3 vol. Paris 1709.

\_\_\_\_\_ pour tous les jours du Mois, 18. Paris 1723.

\_\_\_\_\_ de l'Evangile, par *Lucas*, 8. Amst. 1721.

\_\_\_\_\_ de Tacite, par *Amelot de la Houffaye*, 8. Paris 1686.

\_\_\_\_\_ Théologique, par *Raspaze*, 8. 2 vol. Amst.

\_\_\_\_\_ des Jeûnes, 8. 3 vol. Mons 1702.

\_\_\_\_\_ universelle, contenant les Eloges de la Morale, de l'Homme, de la Femme & du Mariage, par le *St. des Contes*, 12. Haye 1705.

\_\_\_\_\_ Chrétienne, par *Hammond*, 12.

Mort des Justes par *La Placette*, 8. 2 vol. Amst. 1729.

\_\_\_\_\_ edificante, ou Récit des dernières heures de *Mad.* 12. Amst. 1730.

\_\_\_\_\_ d'Antiochus, par *Mr. Rébert*, Tragédie, 8. Brux. 1711.

Moyen de plaire à Dieu sous l'Evangile, par *Hoadly*, 8. Amst. 1720.

\_\_\_\_\_ de conserver la Santé, ou le véritable Médecin, 12. Paris.

\_\_\_\_\_ pour assurer son Salut, 12. 2 vol. Paris 1723.

\_\_\_\_\_ pour assurer son Salut & se disposer à une sainte mort, par un Religieux Barnabite, 12. Paris 1730.

\_\_\_\_\_ de brüler, dédié aux Troupes Auxiliaires, 12. Brux. 1702.

\_\_\_\_\_ de réunir les Protestans avec ceux de l'Eglise Romaine, 12.

Moyse sauvé, Idylle Heroïque du *St. de Saint Amand*, 12. Amst. 1700.

Mythes, les plus secrets des Jésuites, 8. Col. 1727.

Mythologie, ou Histoire des Dieux, par *Mr. Dupuy*, 12. 2 vol. 1731.

## M.

**M**agna Bullarum Romanarum, a primis Pontificibus ad Benedictum XIII. Editio nova, cum Appendice generali, qui toti Operi loco est Tomi noni & decimi, continens Bullas omittas in Editionibus precedentibus. Roma & Lugd. sel. 10 vol. Luxemb. 1727-1730.

Martenne (D. Edmondi) & D. V. fini Durandi, Thesaurus novus Anecdotorum, sel. 5 vol. Parisiis 1717.

Mart.



- Martenne** Collectio amplissima veterum Scriptorum & Monumentorum Historicorum, Dogmaticorum, Moralium, fol. 9 vol. Parisiis 1724-1733.
- Montfaucon** (D. Bernardi) Palaeographia Graeca de ortu & progressu Litterarum Graecarum & de variis omnium Saeculorum Scriptionis Graecae generibus, cum fig. & schematibus, ad fidem MSS. Codicum. fol. Parisiis 1708.
- Collectio nova Patrum & Scriptorum Graecorum. Eusebii Caesariensis, Athanasii & Cosma Egyptii, ex sua Versione & cum notis suis, Graec-Lat. fol. 2 vol. Parisiis 1706.
- Hexapla Origenis, Graec. Lat. fol. 2 vol. Parisiis 1713.
- Mabillon**, Vetera Analetha, seu Collectio veterum aliquot Operum & Opusculorum omnis generis &c. cum Itinere Germanico & Annotationibus, fol. Parisiis 1723.
- Musaeum Italicum, seu Collectio veterum Scriptorum, ex Bibliothecis Italicis, 4. 2 vol. Lutetia Parisiorum 1724.
- Liturgia Gallicana, 4. Parisiis 1729.
- Iter Germanicum, 8. Hamb. 1717.
- Maistre** (Mich.) Annales Typographici, ab artibus inventa origine ad annum 1536. 4. 3 vol. Amst. 1733.
- Marca** (De) de Concordia Sacerdotii & Imperii, fol. 1708.
- Maimonides**, de Vacca Rufa, 8. Amst. 1711.
- May**, Harmonia Evangelica, 4. Giesse 1719.
- Marckii** Commentarius in Pentateuchum, 4. Lugd. Bat. 1713.
- Mangei** (Joh. Jac.) Bibliotheca Medico-Practica, sive Thesaurus, quo omnes humani Corporis Affectiones ordine alphabetico explicantur, & per Curationes, Consilia &c. tractantur, fol. 4 vol. Gen. 1731.
- Bibliotheca Anatomica, fol. 2 vol. ibid. 1723.
- Chirurgica, fol. 4 vol. ibid. 1721.
- Mastricht**, Theologia Theoretico-Practica, 4. 2 vol. Traj. 1724.
- Menandri & Philemonis** Reliquia, Gr. & Lat. cum notis Grotii & Joh. Clerici, 8. Amst. 1709.
- Mirai** (Auberii) Opera Diplomatica & Historica, Edit. 2da. auctior & correctior, fol. 3 vol. Brux. 1723-1733.
- Merrillii** Synopsis Institutionum Imperialium, 8. Traj. 1728.
- Mors**, Elementa Physices, 4. Amst. 1711.
- Minnicius Felix**, cum notis Variorum, 8. Lugd. Bat. 1709.
- Musei** Dissertationes Philologicae de Die Mundi & rerum omnium natali, &c. 4. Traj. 1713.
- Mortoni** Opera Medica, 4. 3 vol. 1718.
- Mornacii** Opera omnia Juridica, fol. 4 vol. Parisiis 1721.
- Menoctii** (Joh. Steph.) in universam Scripturam Commentarius, Editio nova, auctior & emendatior, fol. 4 vol. Parisiis 1719.
- Musschenbroek**, Epitome Elementorum Physico-Mathematicorum, 8. Lugd. Bat. 1726.
- Physices Experimentalis, 4. Lugd. Bat. 1729.
- Dissertationes Physicae, 4. ibid.

- Muschenbroek, Tentamina & Experimenta &c.* 4. *ibid.* 1732.  
 ——— *Elementa Physica conscripta in usus Academicos*, 1.  
*ibid.* 1734.  
*Morion (Mariz Sibyllæ) Dissertatio de Generatione & Metamorphosi Insectorum Surinamensium*, fol. Charta maxima, Amst. 1719. cum figuris.  
*Morini Opera posthuma*, 4. Parisiis 1703.  
*Mentem (Van der) Exercitationes de Justitia & Jure. & in Historiam Pomponii de Origine Juris omnium Magistratum &c.* 4. Utraj. 1724.  
 ——— *Decisio Brabantia*, 4. 1696.  
*Medicus Eusebius*, 8. Haga Com. 1711.  
*Morhosi Polyhistor*, Editio tertia, 4. 2 vol. 1732.  
*Mariana (Johannis) de Rebus Hispanicis Libri triginta, accessit Ertman. Minianæ Continuationis novæ Libri decem, cum libris omnium Regum*, fol. 4 vol. Haga 1733.  
*Morelli (Andr.) Thesaurus Numismaticus sive Familiarum Romanorum Numismata omnia*, fol. 2 vol. fig. Amst. 1734.  
*Marsili (Aloys. Ferd.) Danubius Pannonica-Mysina, Observationibus Geographicis, Astronomicis, Hydrographicis, Historicis, Physicis, nec non figuris æneis, perlustratus*, 6 vol. 1726. summa Atlans.  
*Mili (Joh.) Novum Testamentum Græcum, cum Lectionibus variantibus & Locis Scripturæ parallelis, aliisque exegesi*, fol. Rost. 1727.  
 ——— *idem*, Charta majori.  
 ——— *Vetus Testamentum Græcum, ex Versione Septuaginta Interpretum*, 8 2 vol. Traject. 1725.  
*Molina (Ludov.) de Justitia & Jure Opera omnia, Tractatus quinque Tomisque totidem comprehensa, Editio novissima, cui diligenter recognita accessit Index universalis rerum, quæ in tot Opere tractantur*, fol. 5 vol. Colon Allobr. 1733.  
*Morgagni (Jo. Bapt.) Adversaria Anatomica omnia*, 4. Lugd. Bat. 1723.  
 ——— *Epistola Anatomica duæ, novas Observationes & Animadversiones complectentes*, 4. Lugd. Bat. 1728.  
*Mazini Mechanica Morborum, desumpta à motu sanguinis*, 4 5 vol. fig. Francof. 1733.  
*Magatus de Vulneribus*, 4. 2 vol. Francof. 1733.  
*Muratorii Scriptores Rerum Italicarum, ab Anno Æræ Christianæ quingentesimo ad millesimum quingentesimum, quorum potissima pars nunc primam in lucem prodit, &c.* fol. 20 vol. fig. Mediolani 1723-1732.  
*Meusi Decisiones Summi Tribunalis Regii*, fol. 3 vol. Moguntia 1699.  
*Muntingii (Abrah.) Phytographia curiosa, exhibens Arborum, Fructuum, Herbarum & Florum Icones, 245 Tabulis ad vivum delineatis expressas, cum Botanophilo Francisci Kiggelaar, fol.*

*Mayeri Chronicon Majus & Minus*, 4.

*Molinaus circa Rem Beneficiariam*, 12. Parisiis.

*Martini* (Matt.) *Lexicon Philologicum, praeipue Etymologicum, Sacrum; ejusdem & Etymologicum Graecum, & Isidori Glossarium*, fol. 2 vol.

N.

**N**ature & Excellence de la Religion Chrétienne, avec une Préface de *Burnet*, 8. Amst. 1732.

*Naudzana & Patiniana*, ou Singularités remarquables prises des Conversations de *Mrs. Naudé & Patin*, 12. 2 vol. Amst 1703.

Négoce d'Amsterdam, ou Traité de la Banque, de ses Changes, des Compagnies des Indes, des Marchandises qu'on tire de cette Ville célèbre & qu'on y porte de toutes les parties du Monde, des Poids, des Mesures, des Aînages & du Tarif, par *Le Moyne de l'Espine*, 4. 1722.

Négociations secretes touchant la Paix de Munster & d'Osnabrug, fol. 4 vol. Haye 1725.

— du Président *Jeannin*, 12. 4 vol. Amst. 1695.

*Nemeitz*, Séjour de Paris, ou Guide pour les Etrangers, 8. 2 vol. fig. Leyde 1727.

*Nieuwentyt*, Merveilles de la Nature, 4. 2 vol. fig. Amst. 1727.

Nouveau Testament, avec la nouvelle Version des Pseaumes, 12. Amst. 1731.

— Recueil des Epigrammatistes François, anciens & modernes, depuis Marot jusqu'à présent, avec l'Abregé des Vies des Auteurs, &c. 12. 2 vol. Amst. 1720.

Nouveau Théâtre d'Italie, du Piémont & de la Savoye, ou Description exacte de ses Villes, Palais, Eglises, &c. sur les Dessins de feu Mr. *Blau*, à quoi on a ajouté plusieurs Villes, Ports, Eglises, & autres Edifices sur les Originaux de Rome, fol. 8 vol. Haye 1724.

— Spectateur François, ou Discours dans lesquels on voit un Portrait naïf des Mœurs de ce Siecle, 8. 2 vol. Haye 1725.

— Système du Microcosme, ou Traité de la Nature de l'Homme, par le Sr. *de Tymogae*, 8. Haye 1727.

— Recueil de Chançons choisies en Musique, 12. 6 vol. Haye 1731.

— Théâtre Italien, ou Recueil de toutes les Pièces tant Italiennes que Françaises, représentées par les Comédiens Italiens du Roi, 12. 8 vol. Paris 1727.

— Cours de Mathématiques, par *Belidor*, 4. fig.

— *Gulliver*, ou Voyage de *Jean Gulliver Fils du Capitaine Gulliver*, 12. 2 vol. 1730.

Non-

Nouveau Recueil de Pièces du Théâtre Italien & François, 2.  
3 vol. Haye 1733.

Théâtre François, ou Recueil de Pièces nouvelles, qui paroissent depuis quelque tems à Paris, 12. 3 vol. Utrecht.

Tarquin, Comédie allégorique, 8 Haye 1731.

Testament de Notre Seigneur J. C., avec les Pénitens nouvelle Version, 12.

Nouveautés dédiées aux gens de différens Etats, depuis la Charrue jusqu'au Sceptre, 12. 2 vol. Paris 1724.

Nouvelles de la République des Lettres, par Bernard & Rayle, 12. 40 vol. Complet.

Littéraires, contenant tout ce qui s'est passé dans la République des Lettres, depuis 1717 jufques en 1720. 1. 11 vol. La Haye

Mechanique ou Statique, par Varignon, 4. 1 vol. fig. Paris 1725.

Découvertes sur la Guerre, dans une Dissertation sur Polybe, par le Chev. de Follard, 8. Brux. 1724.

sur l'Apocalypse, 8

de Michel de Cervantes, Auteur de l'Histoire de Don Quichotte, 12. 2 vol. Amst. 1710.

Fortifications Françaises, par Mr. Rexard, Lieut. Col & Ingénieur de S. A. S. Electorale de Baviere, 4 fig. Nuremb. 1731.

Nullité des Ordinations Anglicanes: ou Réfutation de la Dissertation sur la Validité des Ordinations des Anglois, 12. Paris 1725.

## N.

Noodt (Gerh.) *Opera omnia, ab ipso aucta & emendata multis in locis, atque in duos Tomos distributa*, fol. 2 vol. Lugd. Bat. 1724.

Nieuwoort, (G. H.) *Historia Reipublicæ & Imperii Romanorum, ab Urbe condita ad annum Urbis 727* 8. 2 vol. Ultr. 1732.

*Rituum Romanorum Explicatio*, 8. fig. Ultr. 1732.

Nepos (Cornelius) *Excellentium Virorum Vita, cum aliquorum Iconibus, & notis Variorum*, 8. Lugd. Bat. 1724.

Newton (Is.) *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica*, 4. Amst. 1714.

*Arithmetica Universalis, sive de Compositione & Resolutione Arithmetica, Liber*, 4. Lugd. Bat. 1732.

*Novum Testamentum Græcum Leuſdeniæ*, 12. Amst.

*Dictionarium Latino-Gallicum P. Guidonis Tachard, recognitum & emendatum*, 4. Parisiis 1727.

*Novus Medicinæ Conſpectus*, 12. 2 vol. Parisiis 1722.

Nuck (Ant.) *Operationes & Experimenta Chirurgica*, 8. Lugd. Bat. 1733.

O. Ob

O.

- O**bservations Mathématiques, Astronomiques, Géographi-  
ques, Chronologiques & Physiques, par le P. *Sauvies*,  
4. Paris 1729.
- à Mr. *Rollin*, sur son Traité de la maniere d'en-  
seigner les Belles-Lettres, par M. *Gibert*, 12. Paris 1727.
- & Maximes sur les Affaires Criminelles, 4. Pa-  
ris.
- sur la Grossesse & l'Accouchement des Femmes,  
par *Mauriceau*, 4. 2 vol. Paris.
- importantes sur le Manuel des Accouchemens,  
où l'on trouve tout ce qui est nécessaire pour les Opéra-  
tions qui les concernent, traduites du Latin de *Deventer*, 4.  
Paris 1734.
- curieuses sur toutes les Parties de la Physique,  
extraites & recueillies des meilleurs Mémoires, 12. 3 vol.  
Paris 1730.
- sur l'Etat présent de la Nation Britannique, 8.  
Londres 1713.
- sur la Saignée du pied, & sur la Purgation, 12.  
Paris 1724.
- de Mrs. de l'Académie Françoisé sur Vaugelas,  
12. 2 vol.
- sur la Langue Françoisé, par Mr. *Ménage*, 12.
- sur l'Origine, la Structure & la Nature des Vers  
de Mer par Mr. *Roussset*, 8. La Haye 1733.
- de Chirurgie par Mr. *Le Dron*, 12. 2 vol. Paris  
1731.
- Octavius de Minutius Felix, par *d'Ablancourt*, 12. Paris.
- Odes Galantes & Bachiques, par Mr. *Le Brun*, 12. Paris  
1719.
- d'Anacréon & de Sapho, en vers François, par  
*Gaon*, 12. Amst. 1712.
- Odyssée d'Homere, avec des Remarques, par Mad. *Dacier*,  
12. 3 vol. fig.
- Oeconomie Divine par *Peiret*, 12. 7 vol. Amst. 1687.
- Générale des Biens de la Campagne, ou nouvel-  
le Maison Rustique, par *Liger*, 4. 2 vol. Amst. 1701.
- le même Livre, Nouv. Edit. 4. 2 vol. Paris  
1732.
- Oeuvres diverses de Mr. *P. Bayle*, contenant tout ce que cet  
Auteur a publié, excepté son Dictionnaire Historique, fol.  
4 vol. Haye 1731.
- de *Boileau Despreaux*, avec des Eclaircissements his-  
toriques, fol. 2 vol. très belle Edition, avec Figures & Vi-  
gnettes de *Picart*. Amst. 1729. Grand Papier.
- idem, 4. 2 vol. fig.

- *idem*, 12. 4 vol. fig.
- Oeuvres de *Pierre & Thomas Corneille*, contenant toutes leurs Pièces de Théâtre. Nouvelle Edition, 12. 10 vol. fig. Amst. 1732.
- Philosophiques, ou Démonstration de l'Existence de Dieu, tirée de l'Art & de la Nature. par *M. de Fontenay*. Nouv. Edition, augmentée de ses Lettres & de ses Sermons, 8. 2 vol. Amst. 1731.
- de *Mr. de Sacy* de l'Académie Française, contenant les Lettres de *Plinie le Jeune*, le Panegyrique de *Trajan*, & le Traité de l'Amitié, 12. 5 vol. Paris 1721.
- le même Livre, 4.
- diverses du Bienheureux *Jean d'Avila*, surnommé l'Apôtre de l'Andalousie, traduites par *Arnaud d'Andilly*, fol. 3 vol. Paris 1673.
- d'*Arnaud d'Andilly*, contenant les Vies des Saints Peres des Deserts, fol. 3 vol. Paris 1675.
- diverses de *Patru*, contenant les Plaidoyers, Harangues, Lettres, & les Vies de quelques-uns de ses Amis, 4. Paris 1714.
- de *Mr. Sgrais*, 8. 2 vol. Amst. 1723.
- mêlées de *Mr. de la Grange*, 8. Haye 1724.
- de *R. Beaumont*, 8. Amst. 1722.
- de *Cornelle Tacite*, traduits du Lat. en François par *Achilles de Harlay*, fol. Paris 1659.
- Posthumes de *J. Mabillon* & *D. Thierry Ruinart*, de la Congrégation de S. Maur, 4. 3 vol. Paris 1724.
- de *Stace*, Lat. & Fr. traduit par *De Marolles*, 8. Paris 1658.
- Poétiques du P. *Le Moine*, enrichies de très belles fig. en taille douce, fol. Paris 1671.
- de *Jean Belot*, contenant la Chiromance, la Physionomie, & la Stéganographie &c. 8. Lyon 1672.
- de *Mr. de Corderoy*, contenant six Discours sur la Distinction du Corps & de l'Ame, 4. Paris 1704.
- de *Mr. Pavillon*. Nouvelle Edition, 8. Utrecht 1731.
- Spirituelles du P. *F. Allemant*, 8. 2 vol.
- de *Don Francisco de Quevedo*, 12. 2 vol. fig. Brux. 1718.
- de *Palaprat*, 12. 2 vol. Haye 1698.
- de *Molière*, 12. 8 vol. Paris fig. très belle Edition.
- 12. 4 vol. Amst. 1735. fig.
- 8. 5 vol. Paris 1716.
- Nouvelle Edition très belle, 4. 6 vol. Paris 1736.

- Oeuvres de *Molière*, en Italien, traduites par *Castelli*, 12. 4 vol. 1698.
- \_\_\_\_\_ du P. *Rapin*, nouvelle Edition, 12. 4 vol. Haye 1725.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Le Pays*, avec ses Amitiés, Amours & Amourettes, 12. 1715.
- \_\_\_\_\_ de l'Abbé de *St. Real*, 12. Paris 1689.
- \_\_\_\_\_ Edition d'Hollande, 12. 6 vol. 1730.
- \_\_\_\_\_ de Mad. de *Ville-Dien*, 12. 12 vol. Paris 1721.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Le Noble*, 12. 19. vol. Complet. Paris 1720.
- \_\_\_\_\_ Poétiques de *St. Gelais*, 12. Paris 1719.
- \_\_\_\_\_ de Mr. de *St. Evremont*, publiées sur ses Manuscrits, avec la Vie de l'Auteur par Mr. des *Maisseaux*, 4. 3 vol. & 12. 7 vol. Paris 1726.
- \_\_\_\_\_ Edition d'Hollande, 12. 7 vol. Amst. 1726.
- \_\_\_\_\_ de *François Rabelais*, avec des Remarques critiques sur tout l'Ouvrage, 8. 5 vol. 1711. & 12. 6 vol. 1725.
- \_\_\_\_\_ de *Virgile*, Traduction nouvelle, avec des Notes critiques & historiques, par le P. *Catrou*, 12. 6 vol. Paris 1716.
- \_\_\_\_\_ de *Dancourt*, 12. 9 vol. Paris 1729.
- \_\_\_\_\_ Edition d'Hollande, 12. 8 vol. Haye 1712.
- \_\_\_\_\_ de *Regnard*, 12. 2 vol. Bruxelles 1720.
- \_\_\_\_\_ impression de Paris, 12. 5 vol. 1731.
- \_\_\_\_\_ de Mad. de *La Rochefoucauld*, contenant plusieurs Histoires & autres piéces, 12. Amst. 1728.
- \_\_\_\_\_ de Mr. de *Croillon*, Nouvelle Edition, 12. Haye 1729.
- \_\_\_\_\_ (toutes les) de Mad. de *Gomez*, 12. Paris 1729.
- \_\_\_\_\_ mêlées de Mad. de *Gomez*, contenant ses Tragedies, 12. Paris 1724.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Flechier*, avec ses Mandemens & Lettres Pastorales, 12. 2 vol. Paris.
- \_\_\_\_\_ Posthumes du même, 12. Paris 1712.
- \_\_\_\_\_ de *Malherbe*, avec les Observations de Mr. *Ménage* & les Remarques de Mr. *Chevreau* sur ses Poésies, 12. 3 vol. Paris 1723.
- \_\_\_\_\_ de Mr. de *Fontenelle*, fol. 3 vol. avec les Figures & Vignettes de B. *Pisart*, très belle Edition, Haye 1729. Grand papier.
- \_\_\_\_\_ le même, 4. 3 vol. fig. Haye 1729.
- \_\_\_\_\_ le même, 12. 3 vol. fig. Haye 1729.
- \_\_\_\_\_ Spirituelles de Mad. de *Bellefons*, 8. Paris 1712.
- \_\_\_\_\_ de *Poillon*, 12. 2 vol. Paris 1723.
- \_\_\_\_\_ diversés de Mr. *Balzac*, 12. Amst. 1664.

Ouvrages de *Laurens*, 12. 2 vol. Paris 1768.

\_\_\_\_\_ le même, inspection d'Hollande, 12.

\_\_\_\_\_ de *Servant Mars*, Valet de Chambre de François

1. Roi de France avec les Œuvres de *J. Mars* son Père,  
& *Michel Mars* son Fils, 4. 3 vol. Haye 1731. Grand pa-  
pier.

\_\_\_\_\_ le même, 12. 6 vol. Haye 1731.

\_\_\_\_\_ d'*Horace*, en Lat. & Franç. avec des Remarques  
Historiques & Critiques, par *Mr. Dacier*, 12. 10 vol. Amst.  
1727.

\_\_\_\_\_ par *Tartillon*, Nouvelle Édition aug-  
mentée, 12. 1733.

\_\_\_\_\_ d'*Homère*, contenant l'Iliade & l'Odyssée, trans-  
lées en François avec des Remarques, par *M. Dacier*, 12.  
7 vol. fig. Amst. 1731.

\_\_\_\_\_ de *Plaute*, en Lat. & Franç. Traduction nouvel-  
le par *Mr. de Limiers*, 12. 10 vol. Amst. 1719.

\_\_\_\_\_ du Comte d'*Hamilton*, 12. 4 vol. Utrecht 1731.

\_\_\_\_\_ Posthumes de *Mr. Robenot*, 12. 2 vol. 1690.

\_\_\_\_\_ de *Racine*, 12. 2 vol. fig. 1728.

\_\_\_\_\_ le Fils, contenant le Poëme sur la  
Grace & quelques autres Ouvrages, 8. 1723.

\_\_\_\_\_ diverses du Chev. de *Méré*, 12. 2 vol. Amst.  
1692.

\_\_\_\_\_ Posthumes du même, 12. Amst. 1710.

\_\_\_\_\_ mêlées du Chev. *Temple*, 12. Utrecht 1699.

\_\_\_\_\_ en Vers de *Mr. l'Abbé de Villiers*, 12. Haye  
1717.

\_\_\_\_\_ de *Mr. Campistron*, 12. 2 vol. Amst. 1722.

\_\_\_\_\_ de *Pardies*, contenant les Eléments de Géométrie,  
avec les Discours sur la connoissances des Bêtes, 12. Lyon  
1725.

\_\_\_\_\_ de *Scarron*, 12. 6 vol. fig. Amst. 1736.

\_\_\_\_\_ impression de Paris, 12. 8 vol. 1731.

\_\_\_\_\_ de *Mr. Mariotte*, 4. 2 vol. Leyde 1717.

\_\_\_\_\_ de *Platon* traduites en François avec des Remar-  
ques 12. 2 vol. Paris 1701.

\_\_\_\_\_ Poétiques de *Mr. Tiffet de Patot*, 12. 4 vol. Amst.  
1727.

\_\_\_\_\_ de *Bellegarde*, 12. 10 vol. Paris Complet.

\_\_\_\_\_ d'*Antoinette de Bourignon*, 8. 19 vol. Complet.

\_\_\_\_\_ diverses de Physique & de Mécanique, de *Mrs.*  
*L. & P. Pétrant*, 4. 2 vol. fig. Leyde 1721.

\_\_\_\_\_ de *Machiavel*, en Italien 12. 4 vol. Haye 1726.

\_\_\_\_\_ d'*Aronet de Voltaire*, 12. Haye 1728.

\_\_\_\_\_ le même, N. Ed. 8. 2 vol. fig. Amst.  
1712.

\_\_\_\_\_ de *l'Abbé de Vertot*, 12. 13 vol. Complet. Pa-  
ris.



Oeuvres du Baron de Walef, tant en Prose qu'en Vers, 8. 6 vol. Liege 1731.

\_\_\_\_\_ de *Varillas*, Complet, 4. 20 vol.

\_\_\_\_\_ de *Montfleur*, contenant ses Pièces de Théâtre, 12. 2 vol. Paris 1705.

\_\_\_\_\_ de Mr. de la Fosse, 12. Paris 1718.

\_\_\_\_\_ d'*Estienne Pasquier*, contenant ses Recherches de la France, son Plaidoyer pour Mr. le Duc de Lorraine, celui de M. Verforis pour les Jésuites contre l'Université de Paris, ses Lettres & Oeuvres mêlées, &c. fol. 2 vol. Paris 1723.

\_\_\_\_\_ Posthumes de l'Abbé *Boileau*, 8. Amst. 1711.

\_\_\_\_\_ de *Descartes*, 12. 13 vol. Complet. Paris 1729.

\_\_\_\_\_ diverses de Mr. de la Fontaine, 8. 3 vol. Paris 1729.

\_\_\_\_\_ in 4. 3 vol. ornées de Fleurons autour des pages, Edition magnifique.

\_\_\_\_\_ Posthumes du même, 12. Paris 1696.

\_\_\_\_\_ de *Mauclair*, 12. Amst. 1710.

\_\_\_\_\_ nouvelles du même, 12. Paris 1726.

\_\_\_\_\_ le même, impression d'Hollande; 12.

\_\_\_\_\_ diverses de Mr. de *Crosfax*, Lat. & Franç. 8. 2 vol. 1728.

\_\_\_\_\_ de *Benferade*, 8. 2 vol.

\_\_\_\_\_ de Mad. la Comtesse de la *Saxe*, tant en Prose qu'en vers, 12. 4 vol.

\_\_\_\_\_ diverses de *Cyrano Bergerac*, 8. 2 vol. 1710.

\_\_\_\_\_ de *Passerat*, 12. 2 vol. Bruxelles 1695.

\_\_\_\_\_ de *Jean d'Espagne*, 12. 2 vol. Haye 1674.

\_\_\_\_\_ de Mr. de la *Chapelle*, 12. 3 vol.

\_\_\_\_\_ & Satires de *Regnier*, avec un Commentaire & des Remarques par Mr. *Brossette*, in 4. 1730.

\_\_\_\_\_ diverses de Mr. *Locke*, 12. 2 vol. Amst. 1733.

\_\_\_\_\_ de *Rousseau*, Nouvelle Edition, augmentée par l'Auteur, 12. 4 vol. fig. Amst. 1734.

\_\_\_\_\_ de Mr. *Riviere du Frény*, 12. 6 vol. Paris 1731.

\_\_\_\_\_ Spirituelles de D. *Jean de Palafex*, 12. fig. 1733.

\_\_\_\_\_ diverses de Mr. de *Chaulieu*, 8. 2 vol. 1733.

\_\_\_\_\_ de Mr. de *Chalamont de la Visclède*, 12. 2 vol. Paris,

\_\_\_\_\_ de Théâtre de Mr. de *Brueys*, 12. 3 vol. Paris 1735.

\_\_\_\_\_ du P. *Maimbourg*, Complet. 4. 12 vol.

Offices de la Semaine Sainte, 12. fig. Lyon 1689. Lat. & Franç.

\_\_\_\_\_ le même, 18. & 12. Paris 1714.

\_\_\_\_\_ en Latin & en François, à l'usage de

- Rome & de Paris, suivant le nouveau Bréviaire, Nouv. Edit. 8. & 12. Paris 1733.
- \_\_\_\_\_ de la Sainte Vierge, 12. & 8. Bruxelles, avec figures.
- \_\_\_\_\_ de *Cicéron*, Lat. & Franç. 12. Paris.
- Opera (Recueil de tous les) Complet, 12. 13 vol.
- \_\_\_\_\_ de *Mr. de Lully*, Trios en Musique propres à chanter & à jouer sur la Flute, le Violon & autres Instrumens, 4. Amst. 1690.
- Opérations de Chirurgie par *Garengot*, 12. 3 vol. fig. Paris 1731.
- Optique divisée en trois Livres, où l'on démontre la propagation & les propriétés de la Lumière, par *P. Ange*, 12. fig. Paris 1682.
- Opuscules du Cardinal *Bellarmin*, 12. 3 vol. Paris.
- \_\_\_\_\_ spirituelles de *Mad. Guion*, 8. Colog. 1710.
- Oracles des Sibylles, ou Pratique curieuse &c. par *Camier*, 1.
- Oraisons funebres de *Charles II.* Roi d'Espagne, 4. Luxemb. 1701.
- \_\_\_\_\_ des Dauphins & de la Dauphine, 12. Amst. 1713.
- \_\_\_\_\_ d'*Anne d'Autriche*, 12. Paris.
- \_\_\_\_\_ de *Cicéron*, traduites en François sur la nouvelle Edition d'Hollande de 1724, avec des Remarques par *Mr. de Villefore*, 12. 8 vol. Paris 1732.
- Orateur Chrétien, 12. Paris 1686.
- Origine de la Maison Royale de France, par *Bouchet*, fol. Paris 1646.
- \_\_\_\_\_ ancienne de la Physique nouvelle, où l'on voit ce que la Physique nouvelle a de commun avec l'ancienne, par le *P. Regnaud*, 12. 3 vol. Paris 1733.
- Ouvrages adoptés par l'Académie Royale des Sciences, 4. 5 vol. fig. 1731.
- \_\_\_\_\_ de Mathématique du *P. Lamy*, contenant ses Elémens de Mathématique & de Géométrie, & son Traité de Perspective, 12. 3 vol. fig. Amst. 1733.
- \_\_\_\_\_ de Politique de l'Abbé de *St. Pierre*, 8. 5 vol. 1733.
- Ozanam, Recréations Mathématiques & Physiques, avec un Traité des Horloges Élémentaires, 8. 4 vol. fig. Paris 1725.
- \_\_\_\_\_ Cours de Mathématique, 8. 5 vol. fig.
- \_\_\_\_\_ Dictionnaire Mathématique, 4. fig. Amst. 1691.
- \_\_\_\_\_ Traité de la Perspective, 8. fig. Paris 1693.
- \_\_\_\_\_ de l'Usage de l'Instrument Universel, Paris.
- \_\_\_\_\_ Usage du Compas de Proportion, 8. Paris 1700.
- \_\_\_\_\_ Trigonométrie rectiligne, sans &c par les Tables des Sinus, 12. Paris 1693.

**Granam**, Méthode pour arpenter ou mesurer toutes sortes de Surfaces, 12. Paris 1725.

Arithmétique, 8. Paris 1711.

Géographie & Cosmographie, 8. Paris 1711.

O.

**O** Vidii (Publii) *Nasensis Opera omnia, cum Notis integris J. Micylli, H. Giofani, & Heinsii, nunc nuper in lucem edita per P. Butmannum, qui & suas Annotationes adjecit*, 4. 4 vol. Amst. 1727.

eadem cum Notis Minellii, 12. Rott. 1730.

**Ottonis** (Everardi) *Thesaurus Juris Romani, continens rariora meliorum Interpretum Opuscula, in quibus Jus Romanum emendatur, explicatur, illustratur*, fol. 5 vol. Ultraj. 1731-1733.

in *Institutiones Justiniani Nota critica, & Commentarius*, in quo Juris Romani principia, rationes & progressus, & meliores Interpretes judicantur, 4. Ultr. 1728.

*Dissertationes Juris Publici & Privati, accedit Orationum Trias*, 4. Ultr. 1723.

de *Servio Sulpitio Raso Jurisconsultorum Principe*, 4. Ultr. 1725.

*Tutela Viarum publicarum, cujus Pars I. est de Diis Viatibus, II. de Magistratibus Vicaris, & III. de Legibus ad viarum securitatem pertinentibus*, 8. Ultr. 1731.

**Andini** (Casim.) *Commentarius de Scriptoribus Ecclesie antiquis, illorumque scriptis tam impressis quam manuscriptis adhuc extantibus in celebrioribus Bibliothecis, cum multis Dissertationibus in quibus horum Opuscula atque Argumenta notabiliora accuratè examinantur*, fol. Frances. 3 vol. 1722.

*Ode, Principia Philosophia Naturalis*, 4. 2 vol. Ultr. 1727.

*Theologia Naturalis*, 8. Ultr. 1728.

**Orphai** *Argemonticon, Græcè*, 12. 1689.

**Olympii** *Promptuarium Juris Canonici*, fol. 2 vol. 1720.

**Outhovii** *Judicia Dei Zebaoth*, 8. Groning. 1725.

*Lingua Græca Rudimenta*, 8. Amst. 1729.

**Ouxzel** (Phil.) *Introductio in Accentuationem Metricam Hebraeorum, & de Accentuum auctoritate & usu*, 4. Lond. Bat. 1714.

*Observationes in Prosperi Aquitani Chronicon integrum, nec non Anonymi Laterculum Paschalem centum annorum à Bucherio editum*, 4. Amst. 1733.

**Origenis** *Opera omnia qua Græcè vel Latine tantum exstant, & ejus nomine circumferuntur, opera & studio Domni Caroli de la Rue*, fol. 2 vol. Parisiis 1733.

*Hexapla, editio antiior, cura D. Bernardi de Montfaucon, Ordinis Sti. Benedicti*, fol. 2 vol. Parisiis 1713.

**Occensis** (Adolfi) *Imperatorum Romanorum Numismata*, à Pomeje

*per Medum ad Horacium, cum notis Mediobarbi, fol. fig. Mediciani 1730.*

## P.

**P**Aix de l'Âme, par Du Maine, 8. 2 vol. Amst. 1719.  
 ————— par Briggs, 12. Bruxelles 1709.

Panegyrique de Trajan, par Mr. de Sacy, 12. Paris 1722.  
 ————— des Saints prononcés par le P. de la Roche, 12.  
 2 vol. Paris 1724.

Paradis perdu de Milton, Poëme Héroïque avec des Remarques de Mr. Maïsson, traduit de l'Anglois, 12. 3 vol. Haye 1730.

———— reconquis, 12. Paris 1730.

Parallèle de l'Architecture antique & de la moderne, avec un Recueil des aux principaux Auteurs qui ont écrit sur les cinq Ordres, savoir Palladio & Scamozzi, Serlio & Vignole, Barbaro & Cataneo, Alberti & Viola, Bullant & de Lorme. Planches originales, augmentées de dix autres Planches de Piedestaux de la Colonne Trajane, fol. fig. Paris.

———— des Mœurs de ce siècle avec la Morale de J. Christ, par Lejay, 8. 2 vol. Bruxelles 1729.

———— du Card. Ximenes & du Cardinal de Richelieu, par l'Abbe Richard, 12. Rot. 1707.

———— de la Doctrine des Payens avec celle des Jésuites, 8. Amst. 1726.

Parfait Marechal, par Solleysel, 4. fig. Paris 1723.

———— Negociant, par Savary, 4. 2 vol. Paris 1731.

———— Notaire, contenant les Formules, Stiles & Protocoles, &c. 8. Paris 1723.

Parfaite connoissance des Chevaux, leur Anatomie, leurs bonnes & mauvaises Qualités, leurs Maladies & les Remèdes qui y conviennent, par Mr. de Samier, fol. fig. 1734.

Parnasse Reformé, & la Guerre des Auteurs, 8. Haye 1719.

Parodies du nouveau Théâtre Italien, avec les Ains gravés, 12. 5 vol. Paris 1731.

Paroles remarquables & Maximes des Orientaux, 12.

Passe-partout de l'Eglise Romaine en Espagne, par Antoine Guez, traduit par Mr. Janin, 12. 3 vol. Amst. 1726.

———— Calant, 12. Col. 1710.

———— des Jésuites, apporté d'Italie par le Dr. Palestrina, 4.

Passe-temps agréable, ou nouveau Choix de Bons-mots & de Pensées ingénieuses, par Mr. Cartier de St. Philip, 8. 2 vol. Rot. 1724.

Pasteur Evangélique, ou Essai sur l'Excellence & la Nourriture du St. Ministère, par Mr. Rogers, 4. Basle 1723.

- Affeur Apostolique, par le P. *Ducor*, 8. Liege 1699.  
 Pausanias, ou Voyage historique de la Grece &c. traduit en François par l'Abbé *Gedoy*, 4. 2 vol. fig. Paris 1731.  
 ————— le même Livre in 12. 4 vol. Amst. 1733.  
 Paylan (le) parvenu, ou Mémoires de M\*\*\*. par Mr. de *Marrivaux*, 12. Amst. 1734.  
 Pédagogue Chrétien, ou la maniere de vivre saintement, par *Philippe d'Ostreman*, 8. Liege. 1719.  
 Pensées secretes sur la Religion, traduites de l'Anglois du Dr. *Beveridge*, 12. 2 vol. Amst. 1731.  
 ————— livres sur la Religion, l'Eglise & le Bonheur de la Nation, 8. Haye 1723.  
 ————— hazardées, sur les Etudes, la Grammaire, la Rhétorique & la Poétique, par Mr. *Le Sage*, 8. Haye 1729.  
 ————— ingénieuses des Anciens & des Modernes, par le P. *Bonhours*, 8. Haye 1721.  
 ————— & Réflexions Chrétiennes par le P. *Nepveu*, 8. 4 vol. Bruxelles 1707.  
 ————— Chrétiennes pour s'occuper pendant la Messe, 12.  
 ————— de *Pascal* sur la Religion, 12. 1725.  
 ————— du P. *Bourdalone*, sur divers Sujets de Religion & de Morale. 12. 3 vol. Paris 1734.  
 Perrault, Vies des Hommes illustres de ce siecle, fol. fig. 2 vol. Paris.  
 ————— le même, 8. 2 vol. La Haye 1722.  
 Petit-Maitre (Le) Comédie, 8. Haye 1719.  
 Pharmacopée Universelle, par *Lemery*, 4. Haye 1729.  
 Pharsale de Lucain, ou les Guerres Civiles de César & de Pompée, en vers François, par *Brebeuf*, 12. fig. Haye 1693.  
 Philosophe Anglois, ou l'Histoire de Mr. de *Cleveland*, Fils naturel de *Cromwel*, 12. 5 vol. fig. Utrecht 1731.  
 ————— marié, ou le Mari honteux de l'être, Comédie, 12. Amst. 1727.  
 Philosophie Occulte de *H. C. Agrippa*, 8. 2 vol. fig. Haye 1727.  
 ————— Naturelle de Mr. *Le Roy*, 4. fig. Utrecht 1687.  
 ————— de *Regis*, 4. 3 vol. fig.  
 Philippiques de *Démosthene*, avec des Remarques, 12. Paris.  
 Physique Occulte, ou Traité de la Baguette Divinatoire, par *Vallemont*, 8. fig.  
 ————— de *Rohault*, 12. 2 vol. fig. Bruxelles 1708.  
 Pierre de Touche, ou secret de discerner le vrai du Faux en matiere de Religion, 8. 1716.

Princesse de Cleves, ou les Amours du Duc de Nemours avec cette Princesse, 12.

Principes de la Nature ou de la Génération des Choses, par Mr. Colonne, 12. Paris 1731.

\_\_\_\_\_ selon l'opinion des anciens Philosophes, 12. 2 vol. Paris 1725.

\_\_\_\_\_ du Dessin par *Leiraffe*, fol. fig. 1719.

\_\_\_\_\_ solides de la Religion Chrétienne, appliqués à l'Education des Enfans, 12. Amst. 1705.

\_\_\_\_\_ de Philosophie, ou Preuves de l'Existence de Dieu par l'Abbé *Genest*, 12. Amst. 1717.

Privileges du Cocuage, Ouvrage nécessaire tant aux Cornards actuels, qu'aux Cocus en herbe, 12. 1712.

Procès de Mr. *Fouquet*, 12. 15 vol. Complet.

\_\_\_\_\_ (Recueil de toutes les Pièces du) de la *Cadette* & du P. *Girard*, 12. 8 vol. fig. 1732.

Projet touchant les Longitudes, par *Sturm*, 4. fig. Nuremb. 1720.

\_\_\_\_\_ d'Education, par Mr. l'Abbé de *St. Pierre*, 12. Paris 1728.

\_\_\_\_\_ de Réformation de la Médecine, 12.

Promenades de Mr. *Le Noble*, 12. 4 vol. Amst. 1709.

\_\_\_\_\_ d'Ariste & de Sophie, 12. Amst. 1731.

Prônes de Messire *Claude Joly*, Evêque & Comte d'Agén, pour tous les Dimanches de l'Année, 12. 4 vol. Bruxelles 1696. & Paris 1734.

Provinciales (Les) ou Lettres écrites par *Louis de Montalte* à un Provincial de ses Amis, sur la Morale & la Politique des Jésuites; avec des Notes de *Wendrock*, Nouvelle Edition, & 3 vol. Amst. 1734.

Protestant scrupuleux, ou Eclaircissement du 4. Chap. des Aventures de la Madona, 8. Amst. 1701.

Psaumes de David, nouvelle Version, de toutes sortes de Caractères & formats, avec & sans Musique.

\_\_\_\_\_ (le Livre des) traduit en François sur l'Original Hebreu, par *Th. Crinsex*, 4. Yverdon 1729.

Psautilier de la Sainte Vierge, composé par *J. Bonaventur*, 18. Lyon 1726.

Puissante, Intercession de François de Paule, 12. Liege 1697.

Puffendorf, Introduction à l'Histoire générale & politique de l'Univers, Nouvelle Edition retouchée & amenée jusqu'à notre tems, par Mr. de la Martinière, 12. 7 vol. fig. Amst. 1732.

\_\_\_\_\_ Histoire de Suede, avant & depuis la fondation de la Monarchie, Nouvelle Edition, plus correcte que les précédentes, & continuée jusqu'à l'année 1730. 12. 3 vol. Amst. 1732.

- Archiduc d'Autriche Duc de Bourgogne &c. représentée au naturel en Tailles-douces dessinées par *J. Franquart*, & gravées par *C. Galle*, fol. fig. Brux. 1729.
- Portraits d'un honnête Homme & d'une honnête Demoiselle, 18. Brux. 1712.
- \_\_\_\_\_ des Comtes de Hollande, fol. fig.
- \_\_\_\_\_ sérieux, galans & comiques, 12.
- \_\_\_\_\_ naturel des Jésuites, servant de suite au Parallele, 8. 1731.
- Pouvoir (du) des Souverains, & de la Liberté de Conscience, traduit du Latin de *Mr. Noodt*, par *Mr. Barbeyrac*, 12. Amst. 1714.
- Pratique des Vertus Chrétiennes, par *Dubourdieu*, 8. Londres 1719.
- \_\_\_\_\_ de la Médecine, par *Turquet de Mayerne*, 8. Lyon 1693.
- \_\_\_\_\_ du Théâtre, par l'Abbé d'*Aubignac*, 8. 2 vol. Amst. 1715.
- \_\_\_\_\_ universelle des Nombres, ou Arithmétique, 8. Amst. 1700.
- \_\_\_\_\_ de Piété pour honorer le Saint Sacrement, 8. Brux. 1712.
- \_\_\_\_\_ 12. 3 vol. Liege 1682.
- \_\_\_\_\_ du Sacrement de Pénitence, 12. Liege 1702.
- \_\_\_\_\_ de l'Humilité, par *La Mothe*, 12. Amst. 1710.
- Préceptes de Photylide, traduits du Grec, 12. Bruxelles 1699.
- Préjugés légitimes contre les Calvinistes, 12. Rouen 1725.
- \_\_\_\_\_ faux & légitimes, ou Réponses aux Lettres & Instructions Pastorales de 4 Prélats, 8. 3 vol. Delft 1701.
- Préservatif contre la Réunion avec le Siège de Rome, par *Mr. Lenfant*, 8. 5 vol. Amst. 1723.
- \_\_\_\_\_ contre le Papisme, par *Sherlock*, 8. 1721.
- \_\_\_\_\_ contre le Fanatisme, ou Réfutation des prétendus Inspirés, par *Turretin*, 8. Genev. 1723.
- \_\_\_\_\_ contre la Charlatanerie des faux Médecins, 8. 1735.
- Prieres pour tous les jours de la semaine, par *Pisset*, 12. Amst. 1724.
- \_\_\_\_\_ Chrétiennes de *Haberman*, 18. Amst. 1661.
- \_\_\_\_\_ pour ceux qui voyagent sur Mer, 12. Amst. 1688.
- \_\_\_\_\_ & Méditations Chrétiennes de *Mr. le Fancheur*, 12. Charenton 1725.
- \_\_\_\_\_ (Trésor de) Complet, 12.
- Prince Kouchimen, Histoire Tartare, & Don Alvar del Sol, Histoire Napolitaine, 12. Amst. 1713.
- Princesse de Montpensier, 12. Paris 1727.

- Phædri Fabula, cum notis Variorum, curante P. BURMANSO, 4.  
Lugd. Bat. 1727.*  
 ——— *Idem* 8. Haga Com. 1718.  
*Poi Synopsis Criticorum, aliorumque Sacra Scriptura Interpretum,  
fol. 5 vol. Francof. 1712.*  
*Poires Oeconomia Divina, 4. 2 vol. Lips. 1705.*  
*Patini Numismata Romanorum Imperatorum, fol.*  
*Pemeteri Phœnix rediit, 4. Berol. 1708.*  
*Pfaffi Introductio in Historiam Theologia Litterariam, 4. 3 vol.  
Tubing. 1724.*  
 ——— *Aphorismi Theologia Dogmatica, 8. ibid. 1723.*  
 ——— *Libri symbolici, 8. ibid. 1730.*  
*Pomey, Pantheon Mythicum, seu fabulosa Deorum Historia, 8.  
fig. 1730.*  
*Propertii (Sexti Aurelii) Elegia, cum notis Broekhusii, 4.  
1727.*  
*Petronei (Titi) Satyricon, cum Fragmentis Alba Græca recuperatis,  
Lipsia 8. 1731.*  
*Pauw (Jo. Corn. de) Diatribæ de Alca Veterum, ad Epigram-  
ma Agathia Scholastici, 8. Ultr. 1724.*  
*Phile, de Animalium Proprietate, 4. Ultr. 1730.*  
*Perizonii (Jac.) Commentarii Historici Rerum per Europam man-  
ime gestarum, ab inenente sæculo Sexto-decimo usque ad mortem  
Caroli V. 8. Lugd. Bat. 1726.*  
*Philosophia Leibniziana & Wolfiana usus in Theologia, cum Dif-  
fertatione de Ratione, & Revelatione Naturæ & Gratiæ, 8.  
Francof. 1728.*  
*Piscarnii Dissertationes Medica, quibus subjunguntur Epistola Ar-  
chimedis, & Poëmata selecta ejusdem Autoris, 4. Haga Com.  
1722.*  
*Pomponius Mela de situ Orbis, cum notis integris illustrum viro-  
rum, cura Abr. Gronovii, 8. Lugd. Bat. 1722.*  
*Pirhingi Jus Canonicum in V. Libros Decretalium distributum,  
nova methodo explicatum, fol. 5 vol. Dilingæ 1674.*  
*Philostrati (Flavii) Opera omnia, Græce & Latino, fol.*  
*Koll (Van der) de Embredatione, 4.*  
*Pontificale Romanum Clementis VIII. & Urbani VIII. 8. 3 vol.  
fig. Brax. 1735.*

## Q.

- Q**uatre (Les) Fins de l'Homme, avec des Réflexions ca-  
pables de toucher les Pécheurs les plus endurcis, & de  
les ramener dans la voie du Salut, par Rouault, 12. Paris  
1734.  
 Quatrains de Pibrac, & les Tablettes de la Vie & de la Mort  
de Matthieu, 8. Amst. 1709.  
 Quinze Curces, de la Vie & des Actions d'Alexandre le-Grand,  
12.



- Puffendorf, Droit de la Nature & des Gens, traduit du Latin par Mr. Barbeyrac, N. Ed. 4. 2 vol. Amst. 1733.  
 ——— Devoirs de l'Homme & du Citoyen, avec les Notes de Mr. Barbeyrac, N. Ed. 8. 2 vol.

P.

- P**agi (Franc.) *Critica in Annales Ecclesiasticos Cas. Baronii*, fol. 4 vol. 1727.  
 ——— *Breviarium Historico-Chronologico-Criticum*, 4. 4 vol. 1717.  
 Pancirollus, de *Claris Legum Interpretibus*, Accessere Joh. Tichardii, *Vita Ictorem &c.* 4. Lips. 1720.  
 Palingenii (Marcel.) *Zodiacus Vita*, 8. Rott. 1728.  
 Ponget, (Francisc.) *Institutiones Catholicae in modum Castellanos, in quibus quidquid ad Religionis Historiam & Ecclesiae Dogmata, Mores, Sacramenta, Preces, Usus, & Ceremonias pertinet, brevi compendio ex Sacris fontibus Scriptura & Traditionis exemplatur*, fol. 2 vol. Parisiis 1725.  
 Prolegomena ad *Novi Testamenti Editionem accuratissimam*, à Venerabilissimis Codd. MSS. denuo procurandam, 4. Amst. 1730.  
 Pontas (Joi.) *Dictionarium Casuum Conscientiae, seu praeceptorum Difficultatum circa Moralem, ac Disciplinam Ecclesiasticam Decisiones &c.* fol. 3 vol. 1731-1732.  
 Poeta Latini Minores, curante P. Burmanno, 4. 2 vol. Lugd. Bat. 1751.  
 Polygraphia Sacra, Auctore Petro Francisco, fol. 19 vol. 1725.  
 Psephismata Davidicum, ad usum Ordinis Cisterciensis, per Hübnermadam dispositum, rubro-nigrum, fol. Col. 1723.  
 Pharmacopaea Argentoratensis, à Collegio Medico adornata, fol. Argent. 1725.  
 ——— *Amstelodamensis*, 4. Amst. 1728.  
 ——— *Leydensis*, auctoritate instaurata, 8. 1732.  
 Pirifci (Sam.) *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, fol. 2 vol.  
 ——— *idem Charta majori*.  
 ——— *Lexicon Latino-Belgicum*, Editio nova, 4. Amst. 1724.  
 Petavii *Dogmata Theologica*, fol. 6 vol. Amst. 1700.  
 ——— *Doctrina Temporum*, fol. 3 vol. Amst. 1705.  
 ——— *Rationarium Temporum*, 8. 2 vol. Lugd. Bat. 1724.  
 Puffendorf (Sam.) de *Jure Naturae & Gentium*, cum notis Hertii, 4. 1716.  
 ——— de *Officio Hominis & Civis*, cum notis Ottonis &c. 1728.  
 Placcii *Lexicon Philosophicum*, 4. Amst. 1716.  
 Pictetus de *Divinatione*, 8. Geneva 1719.  
 ——— *Britannica Christiana*, 4. Geneva 1719.

*Phædri Fabula, cum notis Variorum, curante P. Burmanno, 4. Lugd. Bat. 1727.*

— *Idem 8. Haga Com. 1718.*

*Poll Synopsis Criticorum, aliorumque Sacra Scriptura Interpretum, fol. 5 vol. Francof. 1712.*

*Poires Oeconomia Divina, 4. 2 vol. Lips. 1705.*

*Pasini Numismata Romanorum Imperatorum, fol.*

*Pinarum Phœnix rediens, 4. Berol. 1708.*

*Pfaffi Introductio in Historiam Theologia Literariam, 4. 3 vol. Tubing. 1724.*

— *Aphorismi Theologia Dogmatica, 8. ibid. 1723.*

— *Libri symbolici, 8. ibid. 1730.*

*Pomey, Pantheon Mythicum, seu fabulosa Decorum Historia, 1. fig. 1730.*

*Propertii (Sexti Aurelii) Elegia, cum notis Broekhusii, 4. 1727.*

*Prævianii (Titi) Satyricum, cum Fragmentis Alba Græca recuperatis, Lipsia 8. 1731.*

*Praetor (Jo. Corn. de) Diatribe de Alca Vesperum, ad Epigramma Agathie Scholasticæ, 8. Ultr. 1724.*

*Phile, de Animalium Proprietate, 4. Ultr. 1730.*

*Perizonii (Jac.) Commentarii Historici Rerum per Europam manibus gestarum, ab incunte sæculo Sexto-decimo usque ad mortem Caroli V. 8. Lugd. Bat. 1726.*

*Philosophia Leibniziana & Wolfiana usus in Theologia, cum Dissertatione de Ratione, & Revelatione Natura & Gratiæ, 8. Francof. 1728.*

*Pitæarnii Dissertationes Medicae, quibus subjunguntur Epistola Archimedis, & Poëmata selecta ejusdem Autoris, 4. Haga Com. 1722.*

*Pomponius Mela de situ Orbis, cum notis integris illustrum virorum, cura Abr. Gronovii, 8. Lugd. Bat. 1722.*

*Pirhingi Jus Canonicum in V. Libris Decretalium distributum, nova methodo explicatum, fol. 5 vol. Dilingæ 1674.*

*Philostrati (Flavii) Opera omnia, Græce & Latine, fol.*

*Poli (Van der) de Exheredatione, 4.*

*Pontificale Romanum Clementis VIII. & Urbani VIII. 8. 3 vol. fig. Brax. 1735.*

## Q

**Q**uatre (Les) Fins de l'Homme, avec des Réflexions capables de toucher les Pécheurs les plus endurcis, & de les ramener dans la voie du Salut, par *Romant*, 12. Paris 1734.

*Quatrains de Pilnat, & les Tablettes de la Vie & de la Mort de Matthieu*, 8. Amst. 1709.

*Quinze Curæ, de la Vie & des Actions d'Alexandre le Grand.*

# DE LIVRES.

531

traduit par *Vangelas*, Lat. & Franç. 12. 2 vol. fig. Haye 1727.

———— le même, Lat. & Franç. 8. 2 vol. Paris 1716.

———— le même Franç. seul, 12. Liege 1685.

———— le même Franç. seul, 8. 2 vol. fig. Haye 1727.

Quintilien, de l'Institution de l'Orateur, traduit par Mr. l'Abbé *Gedoy*, 4. Paris 1718.

Quintinie (de la) Instruction pour les Jardins fruitiers & potagers, avec un Traité des Orangers, & des Réflexions sur l'Agriculture, *Nouv. Edition*, 4. 2 vol. fig. Paris 1730.

Quinze Joyes de Mariage, Ouvrage très ancien, 12. Haye 1726.

## Q

**Q**uintiliani (M. Fabii) de Institutione Oratoria Lib. XII. cum notis & animadversionibus Veterum doctorum, summa cura recogniti per P. Burmannum, 4. 2 vol. Lugd. Bat. 1720.

———— idem Charta majori.

Quintus Curtius Rufus de rebus gestis Alexandri Magni, cura Snakenburgii, cum omnibus Supplementis, Variantibus Lectionibus, Commentariis ac Notis perpetuis, 4. fig. Lugd. Bat. 1724.

———— cum notis Gellorii, 8. 2 vol. 1727.

## R.

**R**aimond Comte de Barcelone, Nouvelle Galante, 12. Amst. 1698.

Raisons de Louis XIV. de préférer le Testament de Charles II. 12. 1701.

Rapport du Comité Secret du Parlement de la Grande-Bretagne sur les Négociations de la dernière Paix, 8. 2 vol. Amst. 1715.

Recherche de la Vérité, par le P. *Mallebranche*, 12. 4 vol. Paris 1721.

———— le même, 4. 2 vol. Paris 1721.

———— historiques, curieuses & remarquables, 12. Paris 1723.

———— de l'Ordre du St. Esprit, avec les Statuts, Ordonnances & Privileges, 12. 3 vol. Paris 1716.

———— des Grands d'Espagne, par *Imhof*, 12. fig. Amst. 1707.

———— sur la nature du Feu de l'Enfer, 8. Amst. 1728.

———— curieuses des Monnoyes de France, fol. Paris

- présent de cette Place, par *Richard Steele*, 2. fig. Londres 1715.
- Réflexions morales sur chaque jour de l'Année, 8.
- \_\_\_\_\_ critiques sur la Poésie & sur la Peinture, Nouvelle Edition, augmentée, 12. 3 vol. Paris.
- \_\_\_\_\_ sur divers sujets concernant la succession à la Monarchie d'Espagne, 12.
- \_\_\_\_\_ sur ce qu'on appelle Bonheur & Malheur des Lotteries, par *Le Clerc*, 8. 1696.
- \_\_\_\_\_ ou Sentences & Maximes morales de *Mr. de la Rochefoucault*, 12. Amst. 1705.
- \_\_\_\_\_ sur la Critique, par *M. de la Motte*, 12. 3 vol. Haye 1716.
- \_\_\_\_\_ sur l'Humilité Chrétienne, par *Braxy*, 8.
- \_\_\_\_\_ sur les Grands-Hommes qui sont morts en plaignant, 12. Rochelle 1714.
- \_\_\_\_\_ sur les Règles & sur l'Usage de la Critique, par le R. P. *Honoré de Ste Marie*, 4. Paris 1713.
- \_\_\_\_\_ sur les différens Caractères des Hommes, par *Fischer*, 8. 1714.
- \_\_\_\_\_ importantes pour arriver à la Félicité de la Vie à venir, 8. 1729.
- \_\_\_\_\_ sur les défauts d'autrui, par *de Villiers*, 2 vol. 12.
- \_\_\_\_\_ sur Jésus mourant, 12. Paris 1729.
- \_\_\_\_\_ morales de l'Empereur *Marc-Antonin*, avec des Remarques de *Mr. Dacier*, 12. Amst. 1732.
- \_\_\_\_\_ sur les Femmes, par *Madame de Lambert*, 12. Amst. 1732.
- \_\_\_\_\_ morales, satyriques & comiques, sur les mœurs de notre Siècle, 8. Amst. 1733.
- \_\_\_\_\_ sur la Poésie en général, 8. 1734.
- \_\_\_\_\_ sur les Devoirs de l'Etat Religieux, pour avertir ceux qui l'ont embrassé à remplir leur vocation, 12. Paris.
- Reforme dans la République des Lettres, ou Discours sur les Pretentions ridicules des Demi-Savans Anc. & Mod. 12. Cologne 1695.
- Réfutation des Erreurs de *Spinoza*, par *Mr. de Fenelon*, & par le P. *Lamy*, avec la Vie de *Spinoza*, 12. Amst. 1731.
- \_\_\_\_\_ de la Lettre des Evêques de Paris contre *Mr. l'Evêque de Senez*, 8. Rotm. 1729.
- \_\_\_\_\_ de l'Arrêt prétendu d'Helmstadt, 8. 4 vol. Brux. 1712.
- \_\_\_\_\_ des Critiques de *Mr. Bayle* sur saint Augustin, 4. Paris 1702.
- Règles sur la Santé, & sur les moyens de prolonger la Vie, 8. Brux. 1726.

# DE LIVRES.

535

Règles de la Langue Françoisè , par *Malherbe* , 12. Paris 1725.

\_\_\_\_\_ Chrétienne pour faire saintement toutes les actions, 12. 1701.

Règlemens & Ordonnances du Roi pour les Gens de Guerre, 12. 15 vol. Paris.

Regne de Dieu, ou l'Oraison mentale, 12. Brux. 1700.

Regrets d'une Ame touchée d'avoir abusé de l'Oraison Dominicale, 12. Amst. 1719.

Relation historique des sentimens du P. *Le Courayer*, sur diverses choses curieuses, & sur la Validité des Ordinations de l'Eglise Gallicane, avec un Supplément aux deux Ouvrages pour la Défense des Ordinations Angloises contre le P. *Le Quien*, 12. 3 vol. Amst. 1731.

\_\_\_\_\_ des Sociétés établies en Angleterre pour la Réformation des Mœurs, 8. Rott. 1701.

\_\_\_\_\_ de la Mer du Sud, par *Frenxier*, 12. 2 vol. fig. Amst. 1717.

\_\_\_\_\_ de la Cour de Rome, par *Nodet*, 12.

\_\_\_\_\_ sur le Quietisme, par *Bossuet*, 12. Paris 1698.

\_\_\_\_\_ du Voyage de Port-Royal de l'Acadie, par *Dieuville*, 12. Amst. 1710.

\_\_\_\_\_ de la Campagne des Alliés en Flandre en 1711. 12. fig. Haye 1712.

\_\_\_\_\_ de ce qui s'est passé dans les Iles & Terres fermes de l'Amerique, pendant la dernière Guerre avec l'Angleterre, & depuis, en exécution du Traité de Breda, 12. 2 vol. Paris 1671.

\_\_\_\_\_ Historique & Théologique d'un Voyage fait en Hollande, 12. Paris 1719.

\_\_\_\_\_ de la Cour de Portugal sous Don Pedre II. avec des Remarques sur les Interêts de cette Couronne, 12. Amst. 1702.

\_\_\_\_\_ nouvelle du Levant, avec une Description de l'Asie Mineure, de l'Arménie & du Royaume de Perse, 12. Paris 1668.

\_\_\_\_\_ de la Conduite présente de la Cour de France, adressée à un Cardinal à Rome, 12. Fribourg 1665.

\_\_\_\_\_ véritable de ce qui s'est passé à Münster au sujet de l'Election de l'Evêque, 12. 1707.

\_\_\_\_\_ des Amours du Prince de Maroc & de la Princesse de Conti, 12. Col. 1700.

\_\_\_\_\_ de Mylord Peterborough en Espagne, 12. Amst. 1708

\_\_\_\_\_ des Etats de Fez & de Maroc, écrite par un Anglois qui y a été longtems Esclave, publiée par *Simon Oclley*, 12. Paris 1726.

\_\_\_\_\_ de ce qui s'est passé au Rétablissement d'Orange, par *Mr. de Chambrun*, 4. 1666. Rare.

Re

Relation de l'Afrique, par le P. Labat, 12. 5 vol. Paris 1729.

\_\_\_\_\_ de l'Amerique, par le même, contenant une exacte Description de toutes les Iles, 4. 2 vol. fig. Paris & la Haye 1724.

\_\_\_\_\_ le même, 12. 6 vol. fig.

\_\_\_\_\_ Historique de l'Ethiopie Occidentale, 12. 5 vol. fig. Paris 1732.

Religion des Gaulois, tirée des plus pures sources de l'Antiquité par le R. P. Dom \*\*\* Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, 4. 2 vol. fig. Paris 1727.

\_\_\_\_\_ du Latitudinaire, par *Jarvis*, 8. Brux. 1696.

\_\_\_\_\_ des Kouakres en Angleterre, 12. Haye 1720.

\_\_\_\_\_ des Mahometans, par *Reland*, 12. fig. Haye 1721.

\_\_\_\_\_ des anciens Chrétiens, par *Cave*, 8. 2 vol. Amst. 1711.

\_\_\_\_\_ (Que la) Chrétienne est très raisonnable, 8. 2 vol. Amst. 1696.

\_\_\_\_\_ démontrée par la Résurrection, par *Diston*, 8. 2 vol. Amst. 1728.

\_\_\_\_\_ Protestante, voye sûre au Salut, par *Chillingworth*, avec les Dissertations de Mr. *Hale*, & la Vie de ces deux Auteurs, 12. 3 vol. Amst. 1730.

\_\_\_\_\_ (la) défendue, Poëme, 8. Rott. 1733.

\_\_\_\_\_ Chrétienne prouvée par les Faits, avec un Discours historique & critique, par l'Abbé d'*Hontevilla*, 4. Paris 1732.

Religieuse intéressée & amoureuse, avec l'Histoire du Comte de *Clare*, 12. Haye 1732.

\_\_\_\_\_ dans la solitude, ou Retraite spirituelle, 12. Paris 1734.

Remarques critiques sur deux Dissertations, par *Benoit*, 8. Delft 1712.

\_\_\_\_\_ sur le Gouvernement du Royaume de France, 8. 12.

\_\_\_\_\_ sur l'état présent d'Angleterre, par un Voyageur inconnu, en 1713. & 1714. 12. Amst. 1715.

\_\_\_\_\_ critiques & morales sur les plus belles & agréables Pensées qui se trouvent dans les ouvrages des Auteurs anciens & modernes, 12.

\_\_\_\_\_ sur la Traduction du N. Testament faite par ordre du Clergé de France, par *Brenson*, 12.

\_\_\_\_\_ sur la Conduite de la présente Guerre, 12. & 8. 1729.

\_\_\_\_\_ d'un Voyageur sur la Hollande, 12. Amst. 1728.

\_\_\_\_\_ historiques & critiques sur l'Histoire d'Angleterre de Mr. de *Rapin Thoyras*, par *M. Tindal*, 4. 2 vol. Haye 1733.

- Remedes choisis & éprouvés, tant de Médecine que de Chirurgie, pour les Maladies du Corps humain, par Mr. Le Breton : Suite du Tableau des Maladies de Lommins, 12. Paris 1716.**
- Renaud l'Amoureux, imité de l'Italien du Tasse, 12. 2 vol. fig. Paris 1724.**
- Rencontre de Bayle & de Spinoza dans l'autre Monde, 12. Cologne 1711.**
- Renversement des Prédications frivoles d'Isaac Bickerstaff, 8. 1708.**
- de la Doctrine de Saint Augustin, 12.
- Réponse de l'Auteur de la Recherche de la Vérité à Mr. Arnaud, 12. Rott. 1684.**
- au Livre de Mgr. l'Evêque de Condom, 12. Amst. 1682.
- aux demandes de la Vie spirituelle, 2 vol. 4.
- à la Perpétuité de la Foi Catholique, par Claude, 4.
- aux Entretiens de Mr. Bayle, 12. Amst. 1707.
- Repos de Cyrus, ou l'Histoire de sa Vie depuis sa 16.<sup>e</sup> jusqu'à sa 40.<sup>e</sup> année, 8. 3 vol. Paris 1733.**
- République des Lettres, Complète, par Mrs. Bayle & Bernard, commencée en 1684 jusqu'en Juin 1718.**
- des Hébreux, par Basnage, 8. 5 vol. Amst. 1705.
- Requête au Roi de France, dressée par les Protestans de son Royaume, au sujet de la Persecution, 12. Haye 1698.**
- Retraite de la Marquise de Gozanne, contenant diverses Histoires galantes & véritables, 12. 2 vol. Paris 1734.**
- spirituelle pour un jour de chaque mois, par Croisset, Jésuite 8. 2 vol. 1722.
- pour les Dames, par le R. P. Guilleré, 8. Brux. 1685.
- des Dix-mille de Xenophon, ou l'Expédition de Cyrus contre Artaxerxes, 12.
- du Pere de Salazar, de la Compagnie de Jésus, traduit de l'Espagnol par le P. Margat, 12. Paris 1732.
- Rhétorique ou l'Art de parler, par le P. Lamy, 12. Haye 1725.**
- d'Aristote traduite par Cassandre, 12. Haye 1718.
- Roland l'Amoureux, de Matheo Maria Boyardo, nouvelle Traduction, 12. 2 vol. Paris 1720.**
- Rollin, Maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'Esprit & au Cœur, 12. 4 vol. Amst. 1736.**
- Histoire Ancienne des Egyptiens &c. 12. 8 vol. Amst. 1730-1735.
- Roman Comique de Scarron, 12. 2 vol. Paris 1727.**
- de la Rose, 12.

Rome Ancienne & Moderne, avec toutes ses magnificences & délices, 12. 6 vol. fig. 1713.

Galante, ou Histoire secrète sous le Règne de Jules César & d'Auguste, 12. Paris 1696.

convaincue d'avoir usurpé tous les Droits qu'elle s'est attribué injustement sur l'Eglise Chrétienne, 12. Uz. 1700.

Anti-Chrétienne, 12. Cologne 1687.

Royaume de Hongrie, ou Description de l'état auquel il se trouve à présent, 12. 1686.

Rudimens de la Langue Latine, 8. Amst. 1715.

## R.

**R**aymondi (Sti.) de Pennafors Summa, fol. Parisiis 1720.

Robanti Physica, ex recensione Sam. Clarke, cum Animadversionibus T. Le Grand. 8. fig. 1729.

Roell, Explicatio Catecheseos Heidelbergensis, 4. Traj. ad R. 1718.

Richesbourg, ultima verba fatagae, & ultima voluntates mortuorum Philosophorum, Virorumque & Feminarum illustrium, fol. 2 vol. 1721.

Rachetii Institutiones Jurisprudentia universa, 4. 1681.

Rebuffus in Constitutiones Regias, fol. Amst. 1668.

Rudiger, Institutiones Eruditorum, 8. Lips. 1711.

Rebhan Hodegera Juris, 4. Argent. 1675.

Reixii (Oth.) Belgæ Græcismus, 8. Rott. 1730.

Rudimenta Lingua Latina, 8. Lugd. Bat. 1697.

Græca Outhovii, 8. Amst. 1729.

Arabica, 4.

Reinkingh, de Retractatu Consanguinitatis, 4. Francof. 1670.

Rei Venatica Scriptores & Bucolici antiqui, cum Notis Variorum, 4. 2 vol. Lugd. Bat. 1728.

Riverii (Laz.) Opera Medica universa, fol. Geneva 1728.

Rennemannii Jurisprudentia universa, 4.

Rhenferdi (Jac.) Opera Philologica, Dissertationibus exquisitissimi argumenti constantia, &c. 4. Traj. 1722.

Redi (Franc.) Opuscula & Observationes de Animalculis vivis, quæ in corporibus Animalium viventium reperiuntur, 12. 3 vol. fig. Lugd. Bat. 1728.

Ramos (Fran.) Tribonianus, sive Erroris Triboniani de Pace Parricidii, 4. fig. Lugd. Bat. 1718.

Relandus (Hadrianus) de Religione Mahomedica, 8. fig. Ultraj. 1717.

eiusdem Spolia Templi Hierosolymitani, 8. fig. ibid. 1716.

eiusdem Palæstina, ex Monumentis veteribus illustrata, 4. 2 vol. fig. Ultraj. 1714.

Analecta Rabinica, 8. Ultr. 1729.



*Rusdorffii Concilia & Negotia Politica; accessit Epistolarum familiarium Collectio, fol. Francof. 1725.*

*Ruckeri Interpretationes quibus obscuriora quadam Juris Civilis Capita illustrantur, 8. 1731.*

*Oratio de Amicitia studii Juris Civilis, 4. Lond. Bat. 1733.*

*Ruysschii (Fried.) Opera omnia Anatomico-Medico-Chirurgica, 4. fig. Amst. 1721.*

S.

**S**acré Baume des playes de l'Ame Fidèle, traduit de l'Anglois de *Whatley*, 12. Berlin 1697.

Sacy, Lettres de Plin le Jeune, Traité de l'Amitié, & le Panégyrique de Trajan, 12. 5 vol. Paris 1721.

Sages Entretiens d'une Ame dévote, 18. Liege 1707.

Saillies d'Esprit, ou Choix curieux de traits utiles & agréables pour la Conversation, par Mr. *Gayot de Pitaval*, 12. 2 vol. Amst. 1727.

Saintes Conversations, par *Picquet*, 8. Amst. 1713.

Saints Desirs de la Mort, ou Recueil de quelques Pensées des Peres de l'Eglise &c. par *Lallemand*, 12. Paris 1734.

Salluste, ou Histoire de la Conjuration de Catilina contre la République Romaine, & de la Guerre des Romains contre Jugurtha, traduit par l'Abbé *Tyron*, 12. 2 vol. Paris 1730.

Sappho, ou l'Heureuse Inconstance, 12. Haye 1706.

Sardaigne Paranymphe de la Paix, &c. 8. Boulogne 1714.

Satire Ménippée, de la Vertu du Catholicon d'Espagne, contenant tout ce qui s'est passé du tems de la Ligue, 8. 3 vol. Ratisb. 1726. avec fig.

Satires de *Perse* & de *Juvenal*, traduites par le P. *Tarteron*, Fr. & Lat. 12. Paris 1730.

———— par *Le Noble*, 8. Amst. 1706.

Satire de *Petrone*, 12. 2 vol. Col. fig.

Satires nouvelles de Mr. de *Castelnac*, 8.

———— & autres Oeuvres de *Regnier*, avec des Remarques de M. *Brassette*, 4. 1730.

Saurin (*Elie*) Défense de la véritable Doctrine de l'Eglise, contre Mr. *Jurieu*, 8.

———— Examen de la Théologie de Mr. *Jurieu*, 8. 2 vol.

Saxe (*La*) Galante, ou les Amours d'Auguste II. 8. 1734.

Scarron, toutes ses Oeuvres, Complètes, 12. 6 vol. Amst. 1712.

Scanderbeg, ou les Aventures du Prince d'Albanie, 12. 2 vol. 1732.

Science des Personnes de la Cour, de l'Epée & de la Robe, par Mr. de *Chevigni*, dans laquelle, outre les Matieres contenues dans les Editions précédentes, on trouve une Instruc-

tion plus ample sur la Religion, l'Astronomie, la Chronologie, la Géographie, la Guerre, les Fortifications, le Blason & les Fables: Ouvrage tout nouveau, augmenté de divers Traitez d'Histoire tant générale que particuliere; de Logique, de l'Interêt des Princes, du Droit Privé & Public, du Manege, des Maximes de Cour, & de plusieurs Tables Chronologiques; le tout amené jusqu'à présent, par *Mr. de Limiers*, 12. 4 vol. avec fig. & Cartes Amst. 1728.  
 Science des Nombres, par *Desaguliers*, 8. 2 vol. Amst. 1701.

\_\_\_\_\_ Naturelle, ou Explications curieuses & nouvelles des differens Effets de la Nature Terrestre & Celeste, 12. Paris 1724.

\_\_\_\_\_ Universelle de la Chaire, ou Dictionnaire Moral, Paris 1730. 8. 6 vol.

\_\_\_\_\_ du Monde & des Connoissances utiles à la conduite de la Vie, par *Callieres*, 12. Brux. 1719.

\_\_\_\_\_ de bien mourir, par *Mr. La Roque*, 8.

\_\_\_\_\_ des Emblèmes & Devises, ou Iconologie de *Ripa*, 12. 3 vol. fig. Amst. 1698.

\_\_\_\_\_ nouvelle des Temps, ou Moyen général de concilier les Chronologies, par *Mr. Menard*, 12. Paris 1675.

\_\_\_\_\_ des Ingénieurs dans la Conduite des Travaux de Fortifications, & d'Architecture, par *Belidor*, 4. 2 vol. fig. 1734.

\_\_\_\_\_ parfaite des Notaires, ou le moyen de faire un parfait Notaire, par *Ferrière*, Nouv. Edit. 4. 2 vol. Paris 1735.

\_\_\_\_\_ Secrets admirables du *Grand Albert*, 12. fig. Amst. 1729.

\_\_\_\_\_ merveilleux du *Petit Albert*, 12. fig. ibid.

\_\_\_\_\_ concernant tous les Arts & Métiers, avec le Teinturier parfait, 12. 4 vol. 1724.

\_\_\_\_\_ pour la beauté des Dames, 8.

\_\_\_\_\_ Secretaire Espagnol de *Sebrino*, 8. Brux. 1730.

\_\_\_\_\_ de la Cour, Nouv. Edit. 12.

\_\_\_\_\_ Sections Coniques (Des) & de leur Usage, par le Marquis de *L'Hôpital*, 4. fig. Paris 1720.

\_\_\_\_\_ Séjour de Paris, par *Mr. Nemeitz*, 8. 2 vol. fig. Leyde 1727.

\_\_\_\_\_ Semaines de Meditations & de Prières, par *Mr. Du Moulin*, 8.

\_\_\_\_\_ Sentimens de la Vie Intérieure, pour se recueillir en Dieu, 18. Paris 1706.

\_\_\_\_\_ de Piété, où il est traité de la nécessité de connoître Dieu, 12. 2 vol. Paris 1719.

\_\_\_\_\_ par le *P. Cheminai*, 8. Brux.

\_\_\_\_\_ Chrétiens pour les Malades & Infirmes, 12. Paris 1723.

\_\_\_\_\_ d'Erasme de Rotterdam, conformes à ceux de l'E-

# DE LIVRES. 541

*l'Eglise Catholique sur tous les points controversés*, 12. Col. 1688.

- \_\_\_\_\_ de quelques Théologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du P. Simon, 8. Amst.
- \_\_\_\_\_ d'un Homme de Guerre sur le nouveau Système du Chev. *Folard*, par Mr\*\*\* 4. Haye 1733.
- Sermons du Père *Bourdalone* de la Compagnie de Jésus, pour les Fêtes des Saints, pour les Vêtures & Professions Religieuses, pour les Dimanches, sur les Myfteres, pour le Carême, pour l'Avent, la Retraite spirituelle à l'usage des Communautés Religieuses, les Exhortations & Instructions Chrétiennes, *Nouvelle Edition, corrigée & augmentée*, 12. 15 vol. 1734.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *de Superville*, 8. 4 vol. Rott. 1726.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Saurin*, 8. 7 vol. Haye 1725-1732.
- \_\_\_\_\_ nouveaux par le même, 8. 2 vol. 1732.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Tillessou*, 8. 6 vol. 1729.
- \_\_\_\_\_ sur la Repentance, par le même, traduits par Mr. *de Beaufobre*, 8. 1729.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *de la Motte*, 8. Amst. 1715.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Claude*, 8. Geneve 1721.
- \_\_\_\_\_ du P. *Cheminais*, 8. 5 vol. Brux.
- \_\_\_\_\_ *Girensf*, 8. 5 vol. Brux.
- \_\_\_\_\_ *Terrasson*, 12. 4 vol. Paris 1726.
- \_\_\_\_\_ *Avril*, sur divers Textes, 12. Rott. 1685.
- \_\_\_\_\_ *Seraphin*, 12. 6 vol.
- \_\_\_\_\_ *d'Orleans*, 12. Paris 1697.
- \_\_\_\_\_ *L'Oriast*, 12. 5 vol. Paris.
- \_\_\_\_\_ *Massillon*, 12. 6 vol. Trevoux 1723.
- \_\_\_\_\_ *La Rue*, pour l'Avent & le Carême, 12. 4 vol. Paris 1727.
- \_\_\_\_\_ divers du même, 8. 2 vol. Paris.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Osterwald*, 8. Geneve 1728.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Lucas*, 8. Haye 1725.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Dailé*, 8. 3 vol. Geneve.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Bonvoust*, 8. Utrecht.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *de Cronfax*, 8. 2 vol. Amst. 1722.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Mestrezat*, 8. & 12. 2 vol. Amst. 1726.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Hoadly*, sur l'Examen des Illusions, 8. Amst. 1716.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Le Faucheur*, 8.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Maurice*, 8. Geneve 1723.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Gallatin*, 8. Geneve 1720.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Bellefons*, sur les Myfteres de Jésus Christ, 12. 1733.
- \_\_\_\_\_ de Mr. *Sherlock*, 8t Haye 1723.

Scr.

- Sermons de Mr. *Fabri*, 8. 2 vol. 1723.  
 — de Mr. *Bretteville*, sur le Catême, 8. vol. 8.  
 — de Mr. *Bochart*, 12. 3 vol. Amst. 1714.  
 — de Mr. *Jacquetot*, 12. 2 vol. 1724.  
 — de Mr. *Lenfant*, 8. Amst. 1728.  
 — de Mr. *Bessonne*, 8. Geneve 1728.  
 — de Mr. *Huet*, 8. Amst. 1732.  
 — de Mr. *de Rocheblave*, 8. 1726.  
 — de Mr. *de la Treille*, 8. 2 vol. Amst. 1727.  
 — de Mr. *Bershaud*, 8. 2 vol. Amst. 1730.  
 — de Mr. *Leger*, 8. 2 vol. Geneve 1728.  
 — de Mr. *Pillet*, 8. Geneve.  
 — de Mr. *Werensfels*, 8. Amst.  
 — sur les Evangiles du Catême, 12. 6 vol. Tre-  
 voux.  
 — du R. P. *Cl. de la Colombiere*, 8. 5 vol. 1726.  
 — de Mr. *du Bosc*, 8. 8 vol.  
 Sethos, Histoire ou Vie tirée des Monumens anecdotes de  
 l'ancienne Egypte, traduite d'un Manuscrit Grec, 12. Amst.  
 1732. 2 vol. fig.  
 Sherlock, Préservatif contre le Papisme, 8. Haye 1721.  
 — Traité de la Providence, 8. Haye 1721.  
 — de la Mort & du Jugement, 8. 2 vol. Amst.  
 1712.  
 — l'Usage & la Fin des Prophéties, 8. Amst. 1730.  
 — Sermons sur divers Textes, 8. 2 vol. Haye 1713.  
 Situation (De la) du Paradis Terrestre, par Mr. *Huet*, 8.  
 fig. Amst. 1701.  
 Sobriété (De la) & de ses Avantages, ou le vrai moyen de se  
 conserver la Santé, 12. Paris 1701.  
 Soliloques de *Saint Augustin*, 8. & 12. Brux.  
 Solitaires en belle humeur, Entretiens recueillis des papiers  
 de feu Mr. le Marquis de M. \*\*\*. 12. 3 vol. Amst.  
 1725.  
 Solitaire Anglois, ou Avantures merveilleuses de *Philippe*  
*Quart*, par *Dorington*, 12. Rou. 1728.  
 Sonnets Chrétiens de Mr. *Drelincourt*, 8. Amst. 1729.  
 Souffrances de Notre Seigneur Jésus Christ, 12. & 8. 2 vol.  
 Brux.  
 Souverains du Monde. Ouvrage qui fait connoître leur Gé-  
 néalogie, leur Gouvernement, &c. 8. 4 vol. fig. Haye  
 1722.  
 Spanheim (le Baron de) Césars de l'Empereur Julien, traduits  
 du Grec, & enrichis de Médailles gravées par B. *Picart*, 4.  
 Amst. 1728.  
 Spectateur (Le) ou le Socrate moderne, par Mr. *Steele*, 12.  
 6 vol. Amst. 1726.  
 — (nouveau) François, ou Discours dans lesquels on  
 voit

- voit un portrait naïf des Mœurs de ce Siècle, 8. 2 vol. 1725.
- Spectacle de la Nature, ou Entretiens sur les Particularités de l'Histoire Naturelle, 12. 4 vol. Utr. 1733.
- Stances Morales & Chrétiennes, 8. Berlin 1707.
- Statues, Groupes, Fontaines, Termes, Vases & autres Ornaments de Versailles, gravés d'après les Originaux par *Thomassin*, 4. fig. Haye 1723.
- Suite nouvelle & véritable de l'Histoire & des Aventures de Don Quichotte, augmentée de l'Histoire de *Sancho Pança*, 12. 6 vol. fig. Paris 1722.
- Superstitions Anciennes & Modernes: Préjugés vulgaires qui ont conduit les Peuples à des usages & à des pratiques contraires à la Religion, fol. fig. Amst. 1733.
- Supplément à l'Histoire des Guerres Civiles de Flandre sous le Regne de Philippe II. Roi d'Espagne, 8. 3 vol. fig. Brux. 1729.
- de Tasse-Rouzi-Friou-Titave, aux Femmes, ou aux Hommes pour donner à leurs Femmes, 12. Paris 1713.
- Système du Mouvement, par *Gamaches*, 12. Paris 1721.
- nouveau du Microcosme, ou Traité de la Nature de l'Homme, par le Sr. *Timogues*, 8. Haye 1726.
- d'un Médecin Anglois, sur la Cause de toutes les Especes de Maladies, 8. 1726.
- des Anciens & des Modernes, concilié par l'Exposition des sentimens différens de quelques Théologiens, sur l'Etat des Ames séparées des Corps, en 14 Lettres, 12. 1733.
- sur la maniere de défendre les Places par le moyen des Contremines, par Mr. D\*\*\*. 12. fig. Paris 1731.

S.

- S**anderi (Ant.) *Choreographia sacra Brabantia, sive celeberrimæ & signatæ in ea Provincia Abbatiarum, Monasteriorum, Ecclesiarum, piarumque Foundationum Descriptio*, fol. 3 vol. Haga Com. 1726.
- idem *Charta majori*.
- *Flandria Illustrata, sive Provincia ac Comitatus hujus Descriptio; Comitum usque ad Carolum VI. Casarem series Chronologica atque Historica; Urbium, Ecclesiarum, Abbatiarum, Monasteriorum Castellorumque Icones & Topographia*, 6. fol. 3 vol. fig. Haga Com. 1732.
- Sammarthani (Dionys.) *Gallia Christiana, in Provincias Ecclesiasticas distributa, in qua series & Historia Archiepiscoporum, Episcoporum & Abbatum Regionum omnium, quas vetus Gallia complectebatur, ab origine Ecclesiarum ad nostra tempora deducitur*, fol. 5 vol. Parisiis 1731.

Jallenger (Alb. Heut.) *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, fol. 3 vol. fig. Haga Com. 1716-1729.

Sanctorini *Opuscula Medica de structura & Motu Fibrae, Nati-  
tione Animae, Haemorrhoidibus, & Catamenii*, 8. Rotin-  
1719.

Silius Italicus *Drakenburgii*, 4.

Spanhemii (Fred.) *Opera, continens Geographiam, Chronologiam,  
Historiam Sacram atque Ecclesiasticam, &c.* fol. 3 vol. Lugd.  
Bat.

———— (Ezech.) *Dissertationes de Praesentia & usu Numis-  
matum antiquorum, & eorum iconibus*, fol. 2 vol. fig. Haga  
Com. 1717.

Suetonius, cum *Commentario Sam. Pitisci*, 4. 2 vol. Leav.  
1715.

———— ad usum Comitum Vmiasiani, cum *Commentariis P.  
Almeidae*, 4. Haga Com. 1727.

Strabonis *Rerum Geographicarum Libri, Graeci & Latini, cum  
notis Variorum*, cura Th. Janssonii ab Ameloveen, fol. 2  
vol. Amst. 1727.

Sonnenmaun *usus modernus novellarum Constitutionum Justiniani*,  
4. Francof. 1725.

Stoeckii *Clavis Linguae Sanctae Novi Testamenti*, 8. Jena 1715.

———— *Veteris Testamenti*, 8. ibid. 1727.

Siebertus, *Sexti II. Philosophi Pontificis R. & Martyris Enchiri-  
dion*, 4. Lips. 1725.

Snabelii *Amanitates Theologiae*, 4. Traj. ad. R. 1727.

Spieseri *Lexicon universale Latino-Germanicum*, 8. Basilea 1716.

Scriptores *Ordinis Praedicatorum*, Auctore Le Quien, fol. 2 vol.  
Parisiis 1719.

Schrevelii *Lexicon Graeco-Latinum, & Latino-Graecum*, 8. Amst.  
1700.

Scioppiii *Grammatica Philosophica*, Francof. 1704.

Snickeri *Thesaurus Antiquitatis Ecclesiasticae, cum Patribus Graeci  
ordine alphabetico continuatis*, fol. 2 vol. Amst. 1728.

Seacchi *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, fol. Haga Com.  
1725.

Spencerus, *de Legibus Hebraeorum*, 4. 1705. & fol. 1733.

Storckii *Annotationes ad Compendium Digestarum*, 4. Lips. 1714.

———— *Dissertationes Juridicae Hallenses*, 4. ibid. 1720.

———— *Introductio ad Praxin Forensensem*, 4. Witt. 1714.

———— *de Successione ab Intestato*, 4. Francof. 1719.

Struvii (B. Got.) *Rerum Germanicarum Scriptores, qui gesta sub  
Regibus & Imperatoribus Teutonicis à Carolo Magno usque ad  
Fredericum III. Imp. posteritati reliquerunt*, fol. 3 vol. Argento-  
rati 1727.

———— *Corpus Historiae Germanicae, à primis Gentis originibus  
usque ad Annum 1730.* fol. 2 vol. Jena 1730.

———— *Syntagma Juris Civilis*, 4. 5 vol. 1718.

———— *Juris Publici*, 4. 1720.

- Struvii* (B. Got.) *Collectanea Manuscriptorum*, 8. 1713.  
 ——— *Juris Publici Prudentia*, 8. 1722.  
 ——— *Decisiones Sabathina*, 4. 1717.  
*Sennertii Opera omnia Medica*, fol. 6 vol. 1676.  
*Sorbaix*, in *Aphorismis Hippocratis*, 4. 1701.  
 ——— *Praxis Medica*, fol. 1701.  
 ——— *Modus promovendi Doctores*, fol. 1676.  
*Statius*, cum notis *Variorum*, 8. Lugd. Bat. 1671.  
*Sallustius*, cum notis *M. nelii*, 12. 1720.  
*Sperlingi Dissertatio de Nummis*, 4.  
*Schoetgenii* (Christ.) *Hora Hebraica & Talmudica*, in universum  
*N. Testamentum*, quibus *Hora Joh. Ligisfootii in Libris His-*  
*toricis suppleatur*, &c. 4. Dresda 1733.  
*Schmidii* (Erasmi) *Concordantia Græca Novi Testamenti*, fol. Goth.  
 & Lips. 1717.  
*Seneca Tragædia*, cum notis *Gronovii & aliorum doctorum viro-*  
*rum*, ex recensione *Schröderi*, 4. Delphis 1728.  
*Soverini* (M. Aurelii) *recondita Natura Abscessuum*, figuris ancis  
 adornata, 4. Lugd. Bat. 1724.  
*Swammerdami* (Joh.) *Miraculum Naturæ, sive Uteri muliebris*  
*fabrica*, notis & *Tabulis illustrata*, 4. Lugd. Bat. 1717.  
*Sydenhami* (Thom.) *Opera universa, de Morbis Acutis atque Chron-*  
*nicis*, 8. Lugd. Bat. 1726.  
 ——— *Opera Medica, Medicorum Observationibus oculis &*  
*illustrata*, 4. 2 vol. Geneva 1716.  
*Sylloge Epistolarum Burmanni*, 4. 5 vol. Lugd. Bat. 1727.  
*Schenschneri* (Joh. Jac.) *Physica sacra, Iconibus ancis illustrata,*  
*procurante & sumtus suppeditante Jo. Andr. Pfeffel*, fol. 13  
 vol. Augusta Vindehe. 1734. Orné de fig. d'une beauté par-  
 faite.  
*Sirmondi* (Jac.) *Opera varia, in quinque Tomos distributa*, fol. 5  
 vol. 1728.  
*Simsoni* (Edw.) *Chronicon Historiam Catholicam completens, ab*  
*exordio Mundi ad Nativ. D. N. J. Christi, & exinde ad annum*  
*à Christo nato LXXI.* fol. Lugd. Bat. 1729.  
*Seldeni* (Joh.) *Opera omnia, tam edita quam inedita*, fol. 6 vol.  
 Lond. 1726.  
*Schulstingii Jurisprudentia*, 4.  
*Sellii Historia Naturalis Terebinthi, seu Xylephagi marini tubulo-*  
*conchoïdis, speciatim Belgici: cum Tabulis ad utrumq; delineatis,*  
 4. Ulv. 1733.  
*Schilteri* (Joh.) *Praxis Juris Romani in Foro Germanico juxta or-*  
*dinem Edicti perpetui & Pandectarum Justiniani, Opus Theo-*  
*retico-Præcticum. Editio IV. emendata*, fol. Francof. 1733.  
 ——— *Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum, Ecclesiastica-*  
*rum, Civilium, Litterariorum*, fol. 3 vol. Ulma 1728.  
*Schoepfferi Synopsis Juris Privati Romani & Forensis*, 4. Ratibo-  
 na 1744.

## T.

**T**emple (Le) des Muses. Orné de LX. Tableaux magnifiques, où sont représentés les Evénemens les plus remarquables de l'Antiquité Fabuleuse, Dessinés & Gravés par B. PICART & autres habiles Maîtres, & accompagnés d'Explications & de Remarques qui découvrent le vrai sens des Fables, & le fondement qu'elles ont dans l'Histoire, fol. fig. Amst. 1733.

— le même, traduit en Allemand, en Anglois, & en Hollandois, fol. avec des figures magnifiques.

Tableau de l'Amour conjugal, par Venette, 12. fig. Amst. 1732.

— de la Pénitence, par Godeau, 12. fig. Paris 1678.

— des Maladies, où l'on découvre leurs Signes & leurs Evénemens, traduit du Latin de Lemnius, 12. Paris 1712.

— de la Conduite du Chrétien, 8.

— du Papisme, par Remond, 12. Amst. 1700.

— Généalogique de la Maison Royale de France, & le Blazon Royal, 12. Haye 1654.

— du Socinianiisme, 12.

— de la Cour de Rome, la Politique & son Gouvernement, par Aymon, 12. 1726.

Tablettes de tous les Ministres publics des Cours Souveraines de l'Europe, 12. Amst.

Tacite, avec des Notes par M. Amelot de la Houffaye, 12. 8 vol. Amst. 1731.

Teinturier parfait, ou l'Art de teindre les Soyes, Laines &c. avec un Traité des Drogues & Ingrédients qu'on y employe, 12. 2 vol. Paris 1716.

Télémacomanie, ou Censure & Critique du Roman intitulé les Avantures de Télémaque, 12. 1700.

Témoins (Les) de la Résurrection de Jésus-Christ, examinés suivant les règles du Barreau, 8. Haye 1732.

Terence, avec les Remarques critiques de Mad. Dacier, Lat. & Franç. 12. 3 vol. fig. Amst. 1722.

Testament (Nouveau) de Notre Seigneur J. C. traduit en François avec des Notes littérales, par Mrs. de Beausobre & Lefant, 4. 2 vol. Amst. 1718.

— par Mr. Jean le Clerc, 4. 2 vol.

— de la Traduction des Pasteurs de Genève, 4. 1726.

— idem, 8. 1729.

— gros Caractere, 8. Londres 1724.

— de Mr. l'Evêque de Châlon, 12. 8 vol. 1727.

— idem, 12. Paris 1696.

Tels.



Testament (Nouveau) traduit sur la Vulgate, avec des Notes,  
12. 4 vol. Brux. 1700.

— Impression de Cassel, 12. & 4.

— de Mons, sans fig. 8.

— Lat. & Franç. 12. 2 vol. 1684.

— du P. *Simon*, 8. 4 vol. Trevoux.

— de Mr. *Martin*, 4.

— & Pseaumes Nouvelle Version, de différent format & Caractere, Amst. 1730.

— politique de *Charles Duc de Lorraine & de Bar*, 8.  
1687.

— de *Jean-Baptiste Colbert*, 12. Haye  
1711.

— de *Charles II. Roi d'Espagne*, 12. Amst. 1700.

— ou Conseil d'un Pere à ses Enfans, par Mr. de la  
*Hoguesse*, 12. Paris 1696.

Théâtre Généalogique des Rois & des Souverains de la Famille Royale de France, où par des Cartes Généalogiques fort curieuses, on fait voir la Généalogie & l'Abrege de l'Histoire des Rois d'Austrasie, de Germanie, d'Aquitaine, & d'Italie, sortis des Rois de France. Ces Cartes sont la plupart ornées des Armes de tous ces Princes & de leurs Alliances, Papier Impérial, forme d'Atlas.

— le même, Papier Royal.

— de la Grande-Bretagne, ou Description exacte des Palais du Roi, & des Maisons les plus considerables du Royaume, le tout gravé magnifiquement en Tailles-douces, fol. 5 vol. forme d'Atlas.

— d'Italie, ou Description exacte de ses Villes, Palais, Eglises & principaux Edifices, &c. sur les Dessins de Mr. *Jean Blau*, à quoi on a ajouté plusieurs Villes, Ports, Eglises & autres Monumens sur des Originaux de Rome, le tout gravé en Taille-douce, fol. 4 vol. forme d'Atlas.

— du Piémont & de la Savoye, ou Description exacte de leurs Villes, Palais, Eglises, & principaux Edifices, le tout sur les Plans tirés sur les lieux mêmes, & avec les Planches dessinées & gravées la plupart sur les lieux par les plus habiles Maitres, fol. 4 vol. forme d'Atlas.

— Historique universel, Sacré & Profane, depuis la Création du Monde jusqu'au commencement du XVII. siècle, fol. 5 vol. fig.

— de *Pierre & Thomas Corneille*, contenant toutes leurs Tragédies & Comédies, 12. 10 vol. fig. Amst. 1742. N. Ed.

— de la Foire, ou l'Opera Comique, par Mrs. *Le Sage*, & *d'Orneval*. Nouvelle Edition, 12. 6 vol. fig. avec la Musique, Amst. 1732.

— Italien, par *Gherardi*, 12. 6 vol. fig. Amst. 1721.  
— nouveau, 12. 8 vol. Paris.

*Théâtre Italien*, composé par *Mr. Biancalani*, 12. fig. Amst.  
1713.

\_\_\_\_\_ de *Dancourt*, 12. 8 vol. Haye 1712.

\_\_\_\_\_ le même, 12. 5 vol. Paris 1729.

\_\_\_\_\_ (nouveau) *François*, 12. 5 vol. fig. Ul. 1723.

1734. \_\_\_\_\_ de *Guizant*, 12. 2 vol. Amst. 1715.

\_\_\_\_\_ de *Bourgeois*, 12. 3 vol. Paris 1725.

\_\_\_\_\_ des Grecs par le *P. Brunoy*, 12. fig. 6 vol. Amst.

1732. \_\_\_\_\_ le même, 4. 2 vol. Paris 1730.

\_\_\_\_\_ *Lynque*, par *Mr. Le Br...* 12. Paris.

\_\_\_\_\_ de *Mr. Le Grand*, Comédien du Roi. 12. 4 vol.  
Paris 1731.

\_\_\_\_\_ (*le Grand*) *Sacré du Duché de Brabant*, contenant  
la Description générale & historique de l'Eglise Métropolitaine  
de Malines, & de toutes les autres Eglises Cathédrales,  
Collegiales, & Paroissiales, &c. recueilli des meilleurs Au-  
teurs qui ont écrit l'Histoire Sacree des Pais-Bas. *Enrichi*  
*d'un grand nombre de Figures*, fol. 2 vol. 1729.

\_\_\_\_\_ (*Le Grand*) *Profane du Duché de Brabant*, conte-  
nant la Description générale & abrégée de ce Pais, Villes,  
Châteaux & Maisons Seigneuriales, composé par *Mr. Le*  
*Roi*, Baron du St. Empire. *Enrichi d'un grand nombre de Fi-*  
*gures*, fol. 1730.

*Théologie Chrétienne*, qu'on explique en forme d'Entretien  
pour la rendre plus claire & plus sensible, par *Mr. Pegulier*,  
4. Amst. 1726.

\_\_\_\_\_ par *Mr. Pilet*, 4. 3 vol.

\_\_\_\_\_ du Chrétien & de ses principaux Devoirs, 12. Pa-  
ris 1727.

\_\_\_\_\_ *Physique*, ou Démonstration de l'Existence & des  
Attributs de Dieu, par *Derham*, 8. Rott. 1730.

\_\_\_\_\_ *Astronomique*, par le même, 8. Rott. 1729.

\_\_\_\_\_ *pratique*, ou Traité de la Vie Spirituelle, par *V-*  
*eringa*, 8.

*Théorie & Pratique du Jardinage*, 4. fig. Paris 1722.

\_\_\_\_\_ des Planètes, conforme aux Observations de *Pro-*  
*tonnee*, *Copernic*, *Ticho*, *Lansberg*, & autres excellens  
Astronomes, 4 Paris 1635.

*Thorn affligée*, ou Relation de ce qui s'est passé dans cer-  
te Ville en 1724. écrite par *Mr. de Beaupère*, 8. Amst.  
1726.

*Timandre*, Pastorale à l'honneur de *Philippe Duc d'Anjou*,  
pour son heureux Avenement à la Couronne d'Espagne, 8.  
Amst. 1696.

*Tite-Live*, de la Traduction de *Da Ryer*, 12. 8 vol. Rouen  
1722.

*Taille & Tarif général des Bois*, contenant ce qu'il faut ob-  
server

- servir en coupant les Bois pour bâtir, avec une Méthode pour toiser toutes sortes de pieces de bois, 12. Paris 1696.
- Tombeau de la Messe, par D. D. 12. Amst. 1682.
- Torture (*Si la*) est un moyen sûr pour vérifier les Crimes, 8.
- Traduction des Oraisons de Cicéron, par Mr. de Maucroix, 12. Paris 1710.
- Traité de la Police, où l'on trouve l'Histoire de son Etablissement, les Fonctions & Prerogative de ses Magistrats, toutes les Loix & tous les Règlemens qui la concernent, &c. par Mr. de la Mare, fol. 4 vol. Amst. 1729.
- du Beau, avec des Notes, par Mr. de Groussac, N. Ed. 12. 2 vol. Amst. 1724.
- de l'Etat primitif de l'Episcopat & des Liturgies, par Mr. Clarkson, 8. Rott. 1716.
- des Morts & des Ressuscitans, par Burnet, 12. Rott. 1731.
- dogmatique pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique, ou Réponse à l'Histoire de l'Edit de Nantes, par le P. Thomassin, Paris 4.
- des Eaux & Forêts de France, de la Pêche & de la Chasse, Paris 8.
- de la Religion Révélée, par Mr. Martin, 8. 2 vol. Amst. 1723.
- de la Vérité de la Religion Chrétienne, par Mr. Abbadie, N. Ed. 12. 3 vol. Amst. 1729.
- par Grosius, augmenté par Mr. Le Clerc, 8. Amst. 1728.
- par Mr. Turretin, 8. Geneve 1731.
- de la Religion Chrétienne, par Puffendorf, 12. Utr. 1703.
- de l'Excellence de la Religion, par Mr. Bernard, 12. 2. vol. Amst. 1731.
- d'Origene contre Celse, 4.
- des Maladies des Femmes grosses, par Mercurien, 4. 2 vol. Paris 1712. avec fig.
- des Accouchemens naturels, non naturels & contre-nature, par Mr. de la Motte, N. Ed. 4. Haye 1726.
- en général, par Mr. Denis, 8.
- de la Digestion, & des Maladies de l'Estomac, 12. 2 vol. Paris 1730.
- des Vertus Médicinales de l'Eau commune, 12. 2 vol. Paris 1730.
- de la Saignée du Pied, par Mr. Sylva, 12. 1729.
- des Fievres malignes, & pourprées, 12. Bruz 1695.
- des Maladies des Os, par Mr. Petit, 12. 2 vol. Paris 1723.

- Traité de la Goutte dans son état naturel, par Mr. de J. Agnan, 12. Paris 1707.
- des Pertes de sang, de quelque espece qu'elles soient, avec leurs Remedes, par Helvetius, 12. fig. Paris 1706.
- de la Lithotomie, ou de l'Extraction de la Pierre hors de la Vessie, par Tolet, 12. fig. Utr. 1693.
- de la Peste, par Mead & Hecquet, 12. Paris 1711.
- des Médicamens & de la maniere de s'en servir pour la guérison des Maladies, par Tawry, 12. 2 vol. Paris 1722.
- de l'Organe de l'Ouïe, contenant sa structure, les Usages & les Maladies de toutes les parties de l'Oreille, par Mr. de Verney, 12. Leide 1731. avec fig.
- Complet de Chirurgie, par Mr. de la Mothe, 12. 3 vol. Paris 1722.
- des Instrumens de Chirurgie, par Garengeot, 12. fig. 2 vol. Paris 1727.
- des Operations de Chirurgie, par le même, 12. 3 vol. fig. Paris 1731.
- de l'Antimoine, par Lemery, 12. Paris 1707.
- des Alimens, par le même, 12. Paris 1705.
- des Instrumens de Mathématique, par Blon, 4. Haye 1723.
- des Pierres qui s'engendrent dans les Terres & dans les Animaux, par Venette, 12. Amst. 1701.
- des moyens de rendre les Rivières navigables, 8. fig. Amst.
- d'Architecture, avec des Remarques & Observations, par Mr. Le Clerc, 4. fig. Paris 1714.
- de la Divination, de Cicéron, 12. & 8. Amst. 1711.
- Analytique des Sections Coniques & de leur Usage, Ouvrage posthume de Mr. le Marquis de l'Hôpital, 4. fig. Paris 1720.
- de la Lumiere, où sont expliquées les causes de ce qui lui arrive dans la réflexion & dans la réfraction, par Mr. Huyghens, 4. 1690.
- des premières Vérités, & de la source de nos Jugemens, par le P. Buffier, 12. Paris 1724.
- des Changes Etrangers, par M. Darnis, 4. Paris 1726.
- Historique des Monnoyes, de leurs circonstances & dépendances, par Boissier, 12. 2 vol. Paris 1714.
- de la Grandeur de la Terre, 4. Paris.
- des Sources de la Corruption, par Mr. Ofterwald, 8. 1721.
- contre l'Impureté, par le même, 8.

# D E L I V R E S.

551

- Traité de la Civilité, ou Education parfaite, par *Bellegarde*.  
 \_\_\_\_\_ de l'Amour Divin, par *Jarvis*, 8. 2 vol. Rott.  
 1701.  
 \_\_\_\_\_ de la Paix de l'Âme, par *Du Montin*, 8. 2 vol.  
 Amst. 1729.  
 \_\_\_\_\_ le même, mis en nouveau langage  
 par *Mr. Sertoris*, 12. 3 vol. Geneve 1729.  
 \_\_\_\_\_ du Poëme Epique, par *Le Bessin*, 8. 2 vol. &c  
 12.  
 \_\_\_\_\_ de la Construction des Chemins, Ponts & Chaussées, par *Gautier*, 8. 2 vol. fig. Paris 1726.  
 \_\_\_\_\_ Historique sur la Grace, par *St. Julien*, 8.  
 \_\_\_\_\_ des Ambassades & des Ambassadeurs, 8. Rott.  
 1726.  
 \_\_\_\_\_ de la Confiance en la Misericorde de Dieu, par  
*Langmet*, 8. Brux. 1720.  
 \_\_\_\_\_ de la Poudre de Projection, 4. Brux. 1707.  
 \_\_\_\_\_ de Perspective, où sont contenus les fondemens  
 de la Peinture, par *Lamy*, 8. Paris 1701.  
 \_\_\_\_\_ de la Paix entre la France, la Hollande, l'Angleterre, &c. conclue à Utrecht en 1713. 8.  
 \_\_\_\_\_ des Propres Réels, par *M. Dernaussen*, 4. Paris  
 1714.  
 \_\_\_\_\_ du Secret de la Confession, pour servir aux Confesseurs, 12. Brux. 1708.  
 \_\_\_\_\_ Historique & Dogmatique du Secret de la Confession, par *Lesgles du Fresnoy*, 12. Paris 1715.  
 \_\_\_\_\_ du Mouvement des Eaux & des autres Corps fluides, par *M. Mariette*, 12. Paris 1700.  
 \_\_\_\_\_ des Mouvements & de la Mesure des Eaux, par  
*Ponjol*, 4. Paris 1725.  
 \_\_\_\_\_ du Nivellement, par *M. Picard* de l'Académie des Sciences, mis en lumière par *M. de la Hire*, 12. fig. Paris  
 1728.  
 \_\_\_\_\_ de la Trigonométrie, où l'on trouve la maniere  
 de calculer toutes sortes de Triangles rectilignes sans les Tables des Sinus, par *Oxanam*, 12. Paris & 8. fig. 1720.  
 \_\_\_\_\_ de la Sphere du Monde, par *M. Boulenger*, 12.  
 fig. Paris 1688.  
 \_\_\_\_\_ de l'Arpentage, ou Méthode de mesurer toutes  
 sortes de Superficies, par le même, 12. Paris 1725.  
 \_\_\_\_\_ Philosophique de la Foiblesse de l'Esprit humain,  
 par *M. Huet*, 12. Amst. 1723.  
 \_\_\_\_\_ de l'Origine des Romans, par le même, 12.  
 1693.  
 \_\_\_\_\_ des Abeilles, où l'on voit la véritable maniere de  
 les gouverner & d'en tirer du profit, par *Ferriere*, 18. Paris  
 1720.

- Traité de la Pureté Chrétienne, par *Pelletier*, 8. Liege 1725.  
 historique, contenant le Jugement d'un Proce-  
 sant, &c. 8. 1700.  
 du Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine, par *La*  
*Placette*, 12. Amst. 1721.  
 de l'Orgueil, par le même, 12.  
 de la Raison humaine, traduit de l'Anglois, 12.  
 Amst. 1700.  
 du véritable Point-d'honneur, ou la Science du  
 Monde, 12. Amst. 1698.  
 de la Dévotion, par *Mr. Jarien*, 12.  
 d'Optique sur la Lumière & les Couleurs, par  
*M. Newton*, traduit par *Mr. Cesse*, 12. 2 vol. fig. Amst.  
 1720.  
 de la Providence, par *Sherlok*, 8. Haye 1721.  
 de l'Amitié, par *M. de Sacy*, 12. 1725.  
 de la Gloire, par le même, avec une Disserta-  
 tion de *Mr. du Randel*, sur le même sujet, 12. Amst.  
 1715.  
 de l'Analyse ou Réflexion de la Foi, 12. 1 vol.  
 Lyon.  
 des Hypotheques, par *M. Bafnage* Avocat au Par-  
 lement, 12. Paris 1714.  
 de l'Autorité du Pape, 12. 3 vol. Haye 1710.  
 de la Puissance du Pape sur les Princes Secliers,  
 12. Col. 1627.  
 des Langues, où l'on donne des Principes & des  
 Règles, par *M. du Tremblay*, 12. 1709.  
 de la Vie Chrétienne, par *Siet*, 12. Amst. 1699.  
 de Physique sur la Pesanteur des Corps, par *Ges-*  
*sel*, 12. 2 vol. Paris 1724.  
 Historique & Chronologique des Sacres des Rois  
 de France, par *Mr. Menin*, 12. Amst. 1724.  
 de toutes sortes de Chasse & de Pêche, 12. 2  
 vol. fig.  
 concernant l'Histoire de France, la Condamna-  
 tion des Templiers, &c. par *Dupuy*, 12. Paris 1700.  
 de la Morale des Peres de l'Eglise, par *Barbeyrac*,  
 4. Amst. 1728.  
 de la Peinture en Mignature, 12. fig.  
 de la Critique, par l'Abbé de *St. Real*, 12. Ut.  
 1693.  
 sur les Amazones, par *P. Petit*, 12. 2 vol. Leide  
 1718.  
 du Mouvement & de la mesure des Eaux, 4. Pa-  
 ris 1725.  
 des Métaux & des Minéraux, & les Remedes  
 qu'on en peut tirer, par *M. Chamber*, 12. Paris 1714.

# DE LIVRES.

553

Traité des Confitures, ou le Parfait Confiturier, 12. Haye 1721.

\_\_\_\_\_ du Choix des Etudes, avec les Devoirs des Maîtres & des Domestiques, par *Fleury*, 8. Brux. 1729.

\_\_\_\_\_ des Festins des anciens Grecs & Romains, & des Cérémonies qui s'y pratiquoient, 12. Haye 1715.

\_\_\_\_\_ contre l'Indifférence des Religions, par *Piffet*, 12. Geneve 1716.

\_\_\_\_\_ de la Divinité de J. Christ, par *Abbadie*, 12.

\_\_\_\_\_ de la Foi & des Devoirs des Chrétiens, par *Burmet*, 12. Amst. 1729.

\_\_\_\_\_ du Bonheur, par Mr. *Fromentin*, 12. Haye 1707.

\_\_\_\_\_ du Caffé, du Thé & du Chocolat, par le Sr. *Didier*, 12. Haye.

\_\_\_\_\_ Historique des Dieux & des Démons du Paganisme, par *Binet*, 12. Delft 1696.

\_\_\_\_\_ divers sur les Panacées, ou Remedes universels, par Mr. *Menard*, 12. Amst. 1686.

\_\_\_\_\_ de la Peinture & Sculpture, par *Richardson*, 8. 3 vol. Amst. 1728.

\_\_\_\_\_ de Méchanique, par M. de la Hire, 12. Paris 1695.

\_\_\_\_\_ de l'Equilibre des Liqueurs, & de la Pesanteur de la masse de l'Air, par M. *Pascal*, 12. Paris 1698.

\_\_\_\_\_ de la Défense de manger du Sang, de quelque sorte que ce soit, par *Ensebe*, 12. Cologne 1678.

\_\_\_\_\_ de la Restitution des Grands, 12. 1665.

\_\_\_\_\_ des Excommunications & Monitoires, par *Eustilion*, 12. 2 vol. Rouen 1712.

\_\_\_\_\_ de l'Etude des Conciles & de leurs Collections, 4. Paris 1724.

\_\_\_\_\_ sur les Miracles, par Mr. *Serces*, 8. Amst. 1729.

\_\_\_\_\_ de la Vérité des Livres sacrés, par *Jaquelot*, 12. Rott. 1715.

\_\_\_\_\_ de l'Esprit de l'Homme selon les Principes de Descartes, par Mr. de la Forge, 12. Geneve 1725.

\_\_\_\_\_ du Dogme de la Probabilité, ou du choix & de l'usage qu'on doit faire des Opinions probables dans les Questions de la Morale, 8. Amst. 1731.

\_\_\_\_\_ de l'Usure, Ouvrage très utile à tous les Chrétiens, par *Nicols*, 12. Paris 1720.

\_\_\_\_\_ du Flux & Reflux de la Mer, 12. Paris 1729.

\_\_\_\_\_ général du Commerce de la Hollande ou d'Amsterdam, par *Ricard*. Nouvelle Edition, plus ample qu'aucune des précédentes; le tout revu & corrigé avec soin par *Nic. Struyck*, le Fils, qui y a ajouté une maniere nouvelle & très aisée pour calculer les Arbirages, 4. Amst. 1732.

Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre, par *Maller*, 1. 3 vol. Amst. 1696. avec fig.

Treſor de la Medecine, par *D. de la Riviere*, 8. 1 vol. fig. Paris 1712.

— d'Antiquités Sacrées & Profanes, tirées des Commentaires du *P. Calmet*, 12. 2 vol. Amst. 1723.

— d'Arithmétique, par *Mr. Le Roux*, 12. Bruz. 1700.

— de Prières & Méditations Chrétiennes, 12. Amst. 1701.

Trio des Opera de *Mr. de Lully*, en Musique, propres à chanter & à jouer sur la Flute, le Violon & autres Instrumens, 4. Amst. 1690.

Triomphe de la Providence & de la Religion, par *M. Abbadie*, 12. 4 vol. Amst. 1723.

— de la Vérité, divisé en plusieurs Lettres, par *M. de Treval*, 12. Amst. 1727.

— de la Déesse Monas, ou Histoire de la Princesse de Conti, 12. Amst. 1698.

Trophées, tant Sacrés que Profanes, du Duché de Brabant, contenant l'Origine, les Successions & les descendances des Ducs & Princes de cette Maison, &c. par *Buthens*, fol. 4 vol. 1714. avec de belles Figures.

## T.

**T**aciti (Cornellii) Opera, cum notis Variorum, ex recensione & cum notis novis *J. Gronovii*, 4. 2 vol. Ultr. 1721.

— Minelii & Hauffii, 8. 1714.

Tacquet, Geometria Plana ac Solida, cui accedit Trigonometria, ex recensione *Whiston*, cum fig. aucts, 8. Amst. 1723.

Thesaurus Antiquitatum Romanarum & Græcarum, Italia, Sicilia, Corsica & Sardinia, ex recensione *Gronovii*, *Grævii*, *Burmanni*, *Sallengri*; item *Pitisci* Lexicon Antiquitatum & Græverii Inscriptiones antiquæ totius Orbis Romani, 76 vol. fol. Lugd. Bat. variis annis.

— Juris Romani, continens rariora meliorum Interpretum Opuscula, in quibus Jus Romanum emendatur, cura & cum Præfatione *Ever. Ottonis*, fol. Ultr. 1733. 5 vol.

— Novus Theologico-Philologicus, sive Sylloge Dissertationum exegeticarum ex *Musæo Th. Halzi* & *Com. Ikenii*, fol. 2 vol. Lugd. Bat. 1732.

Terentii (Publ.) Comædiæ, cum notis *Westerhovii*, 4. 2 vol. Hagæ Com. 1716.

— cum notis *Bentleji*, 4. Amst. 1727.

Thomæ (Abr.) Concordantiæ Græcæ Versionis, vulgo dictæ LXX. Interpretum, cum Fragmentis *Aquila*, *Symmachii* &c. fol. 2 vol. Amst. 1728.



# DE LIVRES:

555

*Tournefortii* (Joh. Pitton) *Institutiones Rei Herbaria*, cum *Appendicibus*, aucta ab Joh. Ant. de Jussieu, 4. 3 vol. *Parisiis* 1729.

*Triglandus*, de tribus *Judaorum Sectis*, 4. 2 vol. *Delfhis* 1702.  
*Dissertationum Theologicarum & Philologicarum Sylloge*, 4. *Delfhis* 1728.

*Til* (Salom. van) *Homilia Catechetica & Festales*, 4. *Ultraj.* 1726.

*Theologia Paracletica*, cum variis *Conclonibus Prophetis*, *Emblematicis*, *Dogmaticis*, &c. 4. 2 vol. *Ultr.* 1724.

*Opus Analyticum*, comprehendens *Introductionem in S. Scripturam*, 4. 2 vol. *Ultr.* 1720.

*Commentarius in quatuor Epistolas Pauli*, nempe ad *Corinthios*, *Ephesios*, *Philippenses* ac *Colossenses*, 4.

*Thucydides de Bello Peloponnesiaco*, *Grac. & Lat.* cum *adnotationibus integris Stephani Hudsoni*, &c. cura *Duckerli*, fol. *fig.* *Amst.* 1731.

*Tollii* (Jac.) *Insignia Itinerarii Italici*, 4. *Ultraj.* 1670.

*Titus Livius Clerici*, 8. 6 vol. *Parisiis*.

*Theatrum Europaeum* *Sib. à Merian*, fol. 19 vol. *Complet.*

*Sabaudia & Pedemontis*, fol. *magno*, 4 vol. *fig.* 1726.

*Italia*, fol. *magno*, 4 vol. *fig.* 1726.

*Tribonianus*, sive *Errores Triboniani de Pana Parricidii*, *Auctors* *F. Ramos*, 4. *fig.* 1728.

*Tentamina Experimentorum Naturalium*, ex *Italico in Latinum conversa*, quibus *Commentarios & nova Experimenta* addidit *P. Musschenbroek*, 4. 2 vol. *fig.* 1731.

*Tuldenus in Libros Institutionum Juris Civilis*, fol. 1702.

*Theophili Paraphrasis Graca in Juris Civilis Institutiones*, *Grac. & Lat.* 12.

*Turretini Compendium Theologia*, 4. *Lugd. Bat.* 1732.

*Institutiones Theologica*, 4. 3 vol.

*Theologia Salmanticensis*, fol.

## V.

**V**Alere-Maxime, ou les *Actions & les Paroles remarquables des Anciens*, 12. 2 vol. *Paris* 1713.

*Valesiana*, ou les *Pensées diverses de Mr. de Vales*, 12. *Paris* 1694.

*Vallemont*, *Elémens de l'Histoire*, 12. 4 vol. *fig.* *Paris* 1730.

*Curiosités de la Nature*, 8. 2 vol. *fig.* *Bruxelles* 1723.

*Varignon*. *Eclaircissement sur l'Analyse des Infiniment-Petits du Marquis de l'Hôpital*, 4. *fig.* *Paris* 1725.

*Nouvelle Mécanique*, 4. 2 vol. *fig.* *Paris* 1729.

Vanité des Sciences, ou Réflexions d'un Philosophe Chrétien sur le véritable Bonheur, 12. Amst. 1688.

Veillées de Thessalie, par Mad. L\*\*\*. 12. 2 vol. 1735.

Vénus la Populaire, ou Apologie des Maisons de Joye, 8. 1747.

Venda Reine de Pologne, Histoire Galante, par Mad. de la Rochefort, 12. La Haye 1703.

Vertus Médicinales de l'Eau commune, avec une Dissertation sur la Glace, par Mr. de Mairan, & celle de Mr. Fred. Hoffman sur l'Excellence des Remèdes domestiques, 12. 3 vol. Paris 1730.

\_\_\_\_\_ du beau Sexe, par Mr. D. C. Ouvrage posthume, 8. Haye 1733.

Véritable Politique des Personnes de Qualité, 12.

Vérité de la Religion Chrétienne, par Ablancourt, 11. Amst. 1696.

\_\_\_\_\_ par Abbé, 12. 3 vol. Amst. 1715.

\_\_\_\_\_ par Peller, 12. Geneve 1711.

\_\_\_\_\_ par Gabillon, 12. La Haye 1701.

\_\_\_\_\_ par Bonheur, 12. Paris 1718.

\_\_\_\_\_ de la Religion Catholique, par des Auteurs, 8. Bruxelles 1710.

\_\_\_\_\_ de la Religion Chrétienne Réformée, par Abbé, 8. 2 vol. Rott. 1718.

Vérités. en petits Contes, 12. Nancy 1708.

\_\_\_\_\_ Capitales de la Religion, établies par la Raison & par l'Ecriture Sainte, en forme de Catéchisme, par Planzier, 8. Geneve 1733.

Vertot (l'Abbé de) Histoire des Chevaliers de l'Ordre de Malthe, avec tous les Portraits des Grands-Maitres, 4. 4 vol. fig. Paris 1716.

\_\_\_\_\_ le même Livre, 12. 5 vol. 1712.

\_\_\_\_\_ des Révolutions de la République Romaine, 12. 3 vol. La Haye 1717.

\_\_\_\_\_ de Portugal, 12. La Haye 1710.

\_\_\_\_\_ de Suede, 12. La Haye 1719.

\_\_\_\_\_ des Bretons, 12. 2 vol. Paris 1730.

Vice Punî, ou Cartouche, Poème, 8. fig. Amst. 1727.

Vies des Hommes Illustres de PLUTARQUE, traduites en François avec des Remarques historiques & critiques, Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de plusieurs Notes, par M. DACIER, 4. 9 vol. Amst. 1735, avec des Portraits en taille-douce.

\_\_\_\_\_ le même, in 12. 10 vol. Nouvelle Edition, augmentée.

- mentle d'un Tome X. qui contient Annibal*, par Mr. D A-  
C I E R, *Enée*, *Tullus Hostilius*, *Gelon*, *Cyrus*, *Jafon*, traduits  
de l'Anglois de Thomas Rowe, par l'Abbe Bellenger. Amst. 1735.
- Vie & Aventures surprenantes de *Robinson Crusoé*, contenant  
entre autres événemens, le séjour qu'il a fait pendant vingt-  
huit ans dans une Ile déserte, située sur la côte de l'A-  
merique; écrite par lui même, 12. 3 vol. fig. Amst.  
1727.
- Heureuse ou l'Homme content, enseignant l'Art  
de bien vivre, par Mr. Vernage, 12. Bruxelles 1711.
- de *Pierre Abélard*, & d'*Héloïse* son Epouse, 12. a  
vol. Paris 1720.
- du véritable Frere *Fiacre*, contenant plusieurs His-  
toires arrivées sous le Regne de Louis XIII & Louis XIV.  
12. Paris 1722.
- & Actes mémorables de *Frederic-Henri de Nas-  
sau Prince d'Orange*, par *Comelin*, fol. 2 vol. fig. Amst.  
1656.
- Vie de *François Seigneur de la Noue*, dit *Bras de Fer*, par *A-  
mirault*, 4. Leyde 1661.
- d'*Olivier Cromwel*, par *Leti*, 8. 2 vol. Haye 1725.
- du Duc d'*Orfune*, par le même, 12. 3 vol. fig.  
fig. Amst. 1703.
- du Pape *Sixte V.* par le même, 12. 2 vol. Bru-  
xelles 1717.
- le même, 8. 2 vol. Pa-  
ris 1702.
- de *Charles V.* par le même, 12. 4 vol. fig.
- Duc de *Lorraine* & de *Bar*, 12. Bru-  
xelles 1702.
- & les Actions héroïques de *Charles V.* 12. 2 vol.  
fig.
- de *Saint Ignace*, par *Bouhours*, 8. Liege 1680.
- d'*Adam*, avec des Réflexions, 12. Bruxelles  
1711.
- de *Mahomet*, par *Boulainvilliers*, 8. Amst. 1731.
- par *Prideaux*, 8.
- par *Gagnier*, 12. 2 vol. Amst. 1732.
- de *Cesar Borgia*, appelé depuis le Duc de Valen-  
tinois, par *Thomas Thomaſt*, 12. Leyde 1712.
- & Aventures de *Rozelli*, 8. 3 vol. fig. La Haye  
1722.
- de la Mere *Marie de l'Incarnation*, Institutrice des  
Ursulines de la Nouvelle France, 8. Paris 1724.
- de *Cassiodoro*, Chancelier & Premier Ministre de  
Théodoric le Grand, 12. Paris 1695.
- de *Mr. Hale*, par *Burnet*, 12. Amst. 1688.

- Vie des Grands Capitaines Grecs & Romains, de *Cornelius Nepos*, 12. Paris 1729.
- de N. Seigneur J. Christ, par *Tournour*, 12. Bruxelles 1689.
- de *Ménestay*, Historiographe de France, 8. Amst. 1726.
- de *Deileau Despreaux*, par *Mr. des Maisseaux*, 12. Amst. 1715.
- de *Mr. de Fénelon*, avec l'Histoire de ses Ouvrages, 12. Amst. 1727.
- de *Jean-Baptiste Colbert* Ministre d'Etat sous Louis XIV, 12. 1695.
- de la Duchesse de la Valiere, 12. Col. 1708.
- du Cardinal de Richelieu, par *Mr. Le Clerc*, 12. 3 vol. Amst. 1724.
- de *Zizime*, fils de Mahomet II. 12. fig. Paris 1724.
- de *Saint Irenée*, second Evêque de Lyon, 12. 2 vol. Paris 1723.
- de *Pedrito del Campo*, Roman comique, 12. fig. Amst. 1720.
- de *Charles Borromée*, par *Gadeau*, 8.
- de *Pierre Mignard*, premier Peintre du Roi, 12. Amst. 1731.
- de *Marie de Savoye*, & de l'Infante *Isabelle de Portugal*, par le P. d'Orléans, 12. Paris 1693.
- d'*Anne Stuart* Reine de la Grande-Bretagne, 8. Amst. 1716.
- de *Mad. Guion*, 8.
- du *Tasse*, Prince des Poëtes Italiens, 12. Paris 1695.
- du Duc d'Espernon, par *Mr. Girard*, 4. 2 vol. Paris 1730.
- le même, 12. 4 vol.
- & les Sentimens de *Lucilio Vanini*, 12. Rotterdam 1717.
- de *Lazarille de Tormes*, 12. 2 vol. fig. Bruxelles 1721.
- des Peintres anciens & modernes, avec la Vie des Architectes, par *Felicien*, 12. 6 vol. Paris 1727.
- de *Guzman d'Alfarache*, 12. 3 vol. fig. Amst. 1728.
- du Pape *Alexandre VI.* & de son fils *Cesar Borgia*, avec les Pièces authentiques, par *M. Gordon*, 12. 2 vol. Amst. 1731.
- des SS. Peres des Deserts, en Orient & en Occident, 8. 4 vol. fig. Amst. 1714.
- de *Philippe II.* Roi d'Espagne, traduite de l'Italien de *Gregorio Leti*, 12. 6 vol. Amst. 1734.

- Vie de l'Empereur *Julien*, 12. 2 vol. Amst. 1735.  
 — de *Marianne*, ou les Aventures de Mad. la Com-  
 tesse D\*\*\*, par *M. de Marivaux*, 8. 2 vol. 1735.  
 — des Saints, par *Giry*, fol. 3 vol.  
 — d'*Elizabeth* Reine d'Angleterre, par *Leti*. Nouv.  
 Edit. 12. 2 vol. 1734.  
 — du Vicomte de *Turenne* par *M. Du Buisson*, 12.  
 1734.  
 Voyages de *M. Le Bruin*, au Levant, & en Asie Mineure,  
 fol. 2 vol. fig. Paris 1714.  
 — en Moscovie, en Perse & aux Indes  
 Orientales, avec plus de 300 excellentes fig. fol. 2 vol. Amst.  
 1718.  
 — en Moscovie, d'un Ambassadeur envoyé par l'Em-  
 pereur Leopold au Czar, 12. Leyde 1688.  
 — d'*Olearius* en Moscovie, en Tartarie & en Perse,  
 augmentés par *Wicquefort*, fol. 2 vol. fig. Amst. 1727.  
 — de *Mandeflo*, en Perse & aux Indes Orientales,  
 augmentés par *Wicquefort*, fol. 2 vol. fig. Amst. 1727.  
 — au Levant, par *Townesfort*, 8. 3 vol. fig. Lyon  
 1717.  
 — le même, 4. 2 vol. fig. Amst. 1718.  
 — de la Compagnie des Indes Orientales, 12. 7 vol.  
 fig. Amst. 1729.  
 — du Pere *Labat*, aux Iles de l'Amérique, conte-  
 nant une exacte Description de toutes ces Iles, 4. 2 vol. fig.  
 Paris 1724.  
 — le même Livre, 12. 6 vol. fig.  
 — en Afrique, 12. 5 vol. fig. Paris  
 1729.  
 — en Espagne & en Italie, 12. 8 vol. fig.  
 Amst. 1729.  
 — du Chevalier *des Marchais* en Guinée, Hes voisi-  
 nes & à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727, écrits par le  
 P. *Labat*, 12. 4 vol. fig. Amst. 1731.  
 — Littéraire de deux Religieux Bénédictins de la  
 Congrégation de S. Maur, 4. 2 vol. Paris 1725.  
 — du Baron de *la Hontan*, dans l'Amérique Septen-  
 trionale, avec le Dialogue d'un Sauvage &c. 12. 3 vol. fig.  
 1728.  
 — de *Cyrus*, par *Mr. de Ramsay*, avec un Discours  
 sur la Mythologie, 12. 2 vol. Amst. 1729.  
 — & Aventures de *Martin Nogués* en Europe, 12.  
 La Haye 1728.  
 — de *Thevenot*, en Europe, en Asie & en Afrique,  
 12. 5 vol. fig. Amst. 1727.  
 — au Nord, contenant divers Mémoires très curieux  
 & utiles au Commerce & à la Navigation, 12. 8 vol. fig.  
 Amst.

- Voyage du Pôle Arctique au Pôle Antarctique, par le centre du Monde, 8. fig. Amst. 1724.
- de Tavernier en Turquie, en Perse & aux Indes, 8. 3 vol. fig. Utrecht 1712.
- le même, 12. 5 vol. fig. Rouen 1713.
- de Paul Lucas dans la Grece, Asie Mineure, Macedoine & Afrique, 12. Amst. 1714.
- fait par ordre de Louis XIV. en 1714 en Turquie, Asie, Syrie, Palestine & Haute & Basse Egypte, 12. 3 vol. fig. Paris 1724.
- au Levant, N. Ed. 12. 2 vol. fig. Paris 1730.
- de Guillaume Dampier autour du Monde, 11. 5 vol. fig. Amst. 1724.
- Historiques de l'Europe, augmentés du Guide des Voyageurs, 12. 8 vol. La Haye 1727.
- de Campagne, par Mad. la Comtesse D\*\*\* 11. La Haye 1700.
- de Messis. Bachaumont & La Chapelle, 11. Col 1697.
- d'Italie, Suisse &c. par Misson, 12. 4 vol. fig. 1725.
- dans la Palestine vers le Grand-Emir Prince Arabe, avec la Description générale de l'Arabie, par Mr. de la Roque, 12. fig. Amst. 1718.
- de Syrie & du Mont-Liban, contenant la Description du Pais de Liban & l'Anti-Liban, par le même, 12. 2 vol. fig. Amst. 1723.
- autour du Monde, commencé en 1708. & fini en 1711. par le Cap. Woodes Rogers, 12. 2 vol. Amst. 1716.
- aux Grandes Indes, avec une Instruction pour le Commerce des Indes Orientales, par le Sr. Lussier, 8. 1716.
- de la Mer du Sud, aux Côtes de Chili, du Perou & du Brezil, par Frezier, 12. 2 vol. fig. Amst. 1717.
- curieux du R. P. Hennepin, qui contient une nouvelle Découverte d'un très grand Pais dans l'Amerique, 12. 3 vol. fig. Leyde 1704.
- de Mr. Burnet, en Suisse, Italie, & quelques endroits d'Allemagne & de France, 12. 1718.
- aux Côtes de Guinee & en Amerique, par Mr. N\*\*\*, 12. fig. Amst. 1719.
- du Port-Royal de l'Acadie, ou de la Nouvelle France par Mr. Dicreville, 12. Amst. 1710.
- au Royaume d'Iffiny, Côte d'Or, Pais de Guinee en Afrique, par le R. P. Loyer, 12. fig. Paris 1723.

- Voyage de Gantier Schauten aux Indes Orientales*, 12. 2 vol. Amst. 1708.
- \_\_\_\_\_ du Prince de Condé en Italie, 12. Paris 1686.
- \_\_\_\_\_ de François Coréal aux Indes Occidentales, 12. 3 vol. fig. Amst. 1722.
- \_\_\_\_\_ Historique d'Abissinie, du R. P. Jérôme Lobo, 4. La Haye 1728.
- \_\_\_\_\_ le même, 12. 2 vol. Amst. 1729.
- \_\_\_\_\_ (Nouveau) de France, avec un Itineraire & des Cartes faites exprès pour l'utilité des Voyageurs, 12. Paris 1724.
- \_\_\_\_\_ de François Bernier, contenant la Description des Etats du Grand Mogol, 12. 2 vol. fig. Amst. 1724.
- \_\_\_\_\_ de Gentil autour du Monde, 12. 3 vol. fig. Amst. 1728.
- \_\_\_\_\_ du Capitaine Lemuel Gulliver en divers Païs éloignés, 12. 3 vol. fig. 1727.
- \_\_\_\_\_ d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant, par Jacob Spon, & George Wheler, 12. 2 vol. fig. La Haye 1724.
- \_\_\_\_\_ à l'Île de Madagascar, connue sous le nom de l'Île de S. Laurent, 12. fig. Paris 1722.
- \_\_\_\_\_ (Nouveau) de Grece, d'Egypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace & des Pais-Bas, fait en 1721. 1722 & 1723. 12. Haye 1724.
- \_\_\_\_\_ & Aventures de Jaques Massé, 12.
- \_\_\_\_\_ du Sr. de la Motraye, en Europe, en Asie & en Afrique, où l'on trouve une grande variété de Recherches Géographiques, Historiques & Politiques sur l'Italie, la Grece, la Turquie, la Tartarie Crimée & Nogaye, la Circassie, la Suede, la Laponie &c. avec une Relation curieuse des affaires & de la conduite du feu Roi de Suede à Bender pendant les quatre années qu'il a été en Turquie, de son retour en Suede, de ses Campagnes en Norwege, de sa mort, & des changemens arrivés là-dessus, &c. avec un grand nombre de Figures en taille-douce, fol. 2 vol. La Haye 1727.
- \_\_\_\_\_ (Nouveau) dans la Prusse Ducale & Royale, dans la Russie & dans la Pologne &c. fol. fig. La Haye 1732.
- \_\_\_\_\_ le même en grand Papier.
- \_\_\_\_\_ autour du Monde, par Gemelli Careri, 12. 6 vol. fig. Paris 1720.
- \_\_\_\_\_ & Aventures du Capitaine Robert Boyle, 12. 2 vol. fig. Amst. 1730.
- \_\_\_\_\_ (Relation ou Journal d'un) aux Indes Orientales depuis 1671. jusques en 1675. 12. Paris 1677.
- \_\_\_\_\_ du Sr. Le Maire aux Iles Canaries, Cap-Verd,

- Senegal & Gambie, par Mr. *Dancourt*, 12. fig. Paris 1695.
- Voyage Historique d'Italie, 12. 2 vol. La Haye 1729.
- de *Glantzby* dans les Mers Orientales de la Turquie, 12. Amst. 1730.
- d'un Chrétien vers l'Eternité, par *Bunian*, 4. Rott 1728.
- de *Thomas Gage*, 12. 3 vol. Paris.
- & Aventures des trois Princes de *Sarandj*, 12. fig. Amst. 1721.
- de la Compagnie aux Indes, 12. 12 vol. fig.
- de *Benjamin de Tudela*, en Europe, en Asie & en Afrique, traduit de l'Hebreu par *Baratier*, Etudiant en Théologie, 8. 2 vol. Amst. 1734.
- & Aventures de deux Sœurs, *Colombelle & Palmatairette*, vers leur bien-aimé en la Cité de Jerusalem, par *Boisvert*, 8. fig. 1734.
- du Chevalier *Chardin*, en Perse & autres Lieux de l'Orient. Nouvelle Edition, augmentée du Couronnement de Soliman III. & de plusieurs choses intéressantes retranchées du MS. de l'Auteur dans les Editions précédentes, concernant les Missions Etrangères &c. 4. 4 vol. fig. Amst. 1735.
- Virgile, François & Latin, avec des Notes critiques & des Dissertations, par le P. *Catrou*, 12. 6 vol. Paris 1716.
- de la Traduction de Mr. *Martignac*, avec des Remarques & le Latin à côté, 12. 3 vol. fig. Paris 1708.
- Travesti, de *Scarron*, 12.
- Visites charitables par *Drelincourt*, N. Ed. retouchée par Mr. de la Riviere, 8. 3 vol. Amst. 1731.
- Visions de *Francisco de Quevedo*, 12. 2 vol. fig. Bruxelles.
- Vive Flâme d'Amour dans le bienheureux *Jean de la Croix*, par Mr. *Bourdon*, 12. Lille 1693.
- Vrai Communiant, par Mr. de *Superville*, 12. Rott. 1728.
- sens du Pseaume 110. par Mr. *Martin*, 8. Amst. 1722.
- Piétisme, ou Traité dans lequel on explique la nature & les effets de la Piété, & la juste étendue du renoncement au Monde, par *P. Roques*, Pasteur de l'Eglise François de Basle, 4. 1731.
- Unité & Visibilité de l'Eglise, par *Basnage*, 8. Amst. 1715.
- Usages & Fins des Propheties dans les divers Ages du Monde, par *Sherlock*, 8. 1729.
- des Passions, par *Senault*, 12.
- des Romans, ou l'on fait voir leur utilité & leur differens Caracteres: avec une Bibliotheque des Romans, accompagnée de Remarques Critiques sur leur choix & leurs Editions, 12. 2 vol. 1734.
- Utilité des Voyages, & les Avantages que la Recherche des



Antiquités procure aux Savans, par Mr. Bancelot d'Airval,  
r2. 2 vol. fig.  
Utopie de Thomas Morus, ou Idée d'une République heureuse,  
12. Amst. 1730.

V.

- V**Asseris (Franc.) *Opera omnia Theologica & Philologica, tam antehac edita, quam inedita*, fol. Amst. 1709.  
*Valenzella Velasquez Nobilis Hispani Consilia sive Juris Responsa*, fol. 2 vol.  
*Valerii Flacci Argonauticon, cum notis Variorum & Burmanni*, 4. Leyda 1724.  
*Valerius Maximus, cum notis Variorum & Torrentii*, 4. Lugd. Bat. 1726.  
*Virgilius, cum notis Variorum, ex recensione P. Mafvicii*, 4. 2 vol. Leov. 1717.  
————— *cum notis Heinii*, 24. Lugd. Bat. 1671.  
*Vossi. (Gerh.) Opera omnia*, fol. 6 vol. Amst. 1706.  
————— *idem, Charta majori*.  
*Vitringa (Campeg.) Commentarius in Jesaiam Prophetam*, fol. 2. vol. Leov. 1724.  
————— *in Apocalypsin Joannis Apostoli*, 4. Amst. 1729.  
*Vitriarii (Phil.) Institutiones Juris Publici Romano-Germanici*, 8. Lugd. Bat. 1723.  
————— *de Jure Natura & Gentium*, 8. 1734.  
*Valentini Praxis Medicina*, 4. Francof. 1721.  
————— *Historia Simplicium*, fol. Offenb. 1730.  
*Vlacq, Tabula Sinuum*, 8. Amst. 1670.  
*Voet, Compendium Juris juxta seriem Pandectarum*, 8. Lugd. Bat. 1732.  
————— *Commentarius ad Pandectas*, fol. 2 vol. Haga Com. 1731.  
*Vesalii Opera omnia Anatomica & Chirurgica, cura H. Boerhave*, fol. 2 vol. fig. Lugd. Bat. 1727.  
*Vinnii (Arl.) Institutiones Imperiales, ex recensione atque cum notis & Praefatione Heineccii*, 4. Lugd. Bat. 1726.  
*Vanierii (Jac.) Dictionarium Poëticum, Editio nova, recognita atque emendata*, 4. Lugduni 1732.  
*Vaillant, Numismata Imperatorum, Augustorum & Caesarum, in Colonia percussa*, fol. 2 vol.  
————— *Selucidarum Imperium, sive Historia Regum Syria*, fol. Haga Com. 1732.  
————— *Nammi Antiqui Familiarum Romanarum*, fol. 2 vol.  
————— *Historia Ptolemaorum*, fol.  
*Vaillant, Botanicon Parisense*, fol. fig.  
*Verheyen (Phil.) Anatomia Corporis humani, in qua tam Veterum quam Recentiorum Anatomicorum inventa continentur*, 4. 2 vol. fig. Trau. 1726.

Vinck

*Pinck (Dan.) Amanitates Philologico-Medicae, in quibus Medicina a seruitute liberatur, 8. Traj. ad R. 1730.*

*Vissierii (Jacob.) Annales Veteris & Novi Testamenti, à prima Mundi origine usque ad extremi Templi & Reipublicae excidium, fol. Gen. 1722.*

*Viti. Vincenzii Ferrarii Opera, 2 vol. fol.*

## IV.

**W**achendorffii Dissertationes, I. de Principe Legibus soluta II. de Conditione Triticiaria. III. de Passis nudis, 1. Ultr. 1730.

*Water (Van de) Observationes Juris Romani, 4. Ultr. 1723.*

*Westenberg, Principia Juris secundum ordinem Digestorum, seu Pandectarum, 8. Lugd. Bat. 1732.*

*Werenfels, Opuscula Theologica, Philologica & Philosophica, 4. Basilea 1718.*

*Whitby (Dan.) Observationes Philologico-Criticae, in quibus variae Lectiones Joan. Millii examinantur, 8. Lugd. Bat. 1733.*

*Wesshovii (F. G.) Diatribe in Historiam Passionis D. N. Eymoligico-Philologico-Criticae, 4. Lugd. Bat. 1733.*

*Wesslingii Observationum Variarum Libri duo, 8. Ultr. 1727.*

*Wolfii (J. Christ.) Elementa Mathematica universa, 4. 2 vol. fol. Gen. 1732.*

*Wolfii Bibliotheca Hebraea Volumen IV. & ultimum, 4. Hamb. 1733.*

*Williugi (Abr.) Jurisprudentia restituta, sive Index Chronologicus in totum Corpus Juris Justiniani, 8. Amst. 1727.*

*— de Jure Antiquo vitae ac necis Parentum in Liberos, 4. Amst. 1723.*

*Wipseri Observationes Medico-Practicae de Affectibus Capitis internis & externis, 4. 1727.*

*Weismanni Schediasmata Academica, sive Dissertationes varii argumenti, 4. Tubingae 1725.*

*Wessellii (Joh.) Dissertationes Academicae ad selecta quadam Loca Veteris & Novi Testamenti, 4. Lugd. Bat. 1734.*

*Witsii Opera Theologica, continentia (1) Miscellaneorum Libr. V. (2) Oeconomia Foederum Dei cum Hominibus Libr. IV. (3) Metemata Leidensia. (4) In Symbolum quod Apostolorum dicitur, & in Oratiorem Dominicam. (5) Aegyptiaca. 4. 7 vol.*

## X.

**X**enophon, Retraite des Dix-mille, 12.

*— Cyropédie, ou Histoire de Cyrus, traduite du Grec par Charpentier, Nouvelle Edition, 12. 2 vol. Haye 1733.*

X.

**X** *Enopiontis Opera Græce*, fol. apud Henr. Stephanum, 1581.  
*Cyropædia, sive de Cyri Institutione*, 8. Amst. 1671.

Y.

**Y** *Sfel (Van) in Psalmum CX.* 8. 1702.

Z.

**Z** *Ayde, Histoire Espagnole de Mr. de Segrais*, 12. Amst. 1715.  
*Zodiaque de la Vie, ou Préceptes pour diriger la conduite & les Mœurs des Hommes, traduit du Poëme Latin de Palingene*, par Mr. de La Monnerie, 12. La Haye 1731.  
*Zulima, ou l'Amour pur*, par Mr. Le Noble, 12. Amst. 1718.

Z.

**Z** *Oesii (Henr.) Commentarius ad Digesta sive Pandectas Juris Civilis, cum Suppl. Val. Andr. Desicelii, Editio quarta*, fol. Lovanii 1710.  
*Zuingerii Poedoiatrea Practica*, 8. 1727.  
*Compendium Medicina*, 8. 1724.  
*Zypai Fundamenta Medicina Reformatæ Physico-Anatomica*, 8. 1731.  
*Zambach de Cœsels, Geometria Practica universa*, 8. Lugd. Bat. 1730. cum fig.  
*Zieglerus in Grotium*, 8. 1706.



## LIVRES ITALIENS.

- A** Vvenimenti di Telemaco figliuolo d'Ulisse, per *Monti*, 8. 2 vol. Leyden 1719.  
 Amphiteatro de Flavio, fol.  
 Discorsi molto curiosi e Politichi, intorno all' interessi di Roma, di Francia e di Spagna, 12. in Colonia.  
 Historia Fiorentina di *Messer Bernardo Segni*, dall' Anno 1517 al 1555. colla Vita di *Niccol. Capponi*, fol. Augusta 1713.  
 — del Jansenismo, 12. 3 vol.  
 Boccalini, Pietra del Paragone Polirico, 12.  
 Decamerone di *Giovanni Boccaccio*, 12. 2 vol.  
 Il Divorzio Celeste, cagionato dalle dissolutezze della Spofa Romana, 12. 3 vol.  
 Dizzionario Italiano Tedesco & Tedesco-Italiano, di *Nic. Celli*, 4.  
 — Italiano-Franceze & Franceze-Italiano, del *Sa. Veroni*, 4. 2 vol. Amst. 1729.  
 — Imperiale delle Quattro principali Lingue dell' Europe, cioè Italiana, Franceze, Tedesca & Latina, dal medesimo, 4. 2 vol. Francof.  
 — Italiano & Hollandese, come pure Hollandese & Italiano, da *Mose Giron*, 4. 2 vol. Amst.  
 Grammatica Italiana del *Sr. Moretti*, 12. Ital. Franc. & Flam.  
*Leti (Greg.)* Historia completa, arricchita di figure, 4. 16 vol.  
 — di Brandeburgo, 2 vol.  
 — di Sassonia, 2 vol.  
 — del Imperio, 2 vol.  
 — Theatro Gallico, 7 vol.  
 — Belgico, 2 vol.  
 — Poëma, 1 vol.  
 — Vita di Elisabetta, Regina d'Inghilterra, 12. 3 vol. fig.  
 — di Carlo V. 12. 4 vol.  
 — di Sisto V. 12. 3 vol.  
 — Lettere, 8. 2 vol.  
 Lettere di Loredano, Italiane & Franceze, 8.  
 — di Bentivoglio, Ital. & Franc. 12.  
 — & Trattati Spirituali e Mistici di Monsignor *Prucci*, 4. 2 vol.  
 Maxime Politiche del Principe, per *Nic. Ciampolo*, 8. Ut. 1728.  
 Monarchia Hebraea, 4.  
 Mistica Cita di Dio, Istoria Divina & Vita della Vergine Madre di Dio, 4. 3 vol. 1713.

## DE LIVRES. 567

Il Regno di Napoli e di Calabria, descritto con Medaglie, arricchito d'una Descrittione compendiosa di quel famoso Regno, fol. 1723.

Monete del Regno di Napoli, da Roggiero primo Ré, fino all' Augustissimo regnante Carlo VI. per *Cesar. Ant. Vergara*, fol. 1716.

Mescolanze d'*Egidio Menagio*, 8.

Rime di *Giovane della Casa*, 8.

Opere di *Nic. Machiavelli*, 12. 4 vol. 1726.

## LIVRES ESPAGNOLS.

**A**venturas de Telemaco, hijo de Ulisse, 12. fig. 1713.

Devotione y Exercicios d'un Christiano, 18.

Historia general de las Indias Occidentales, por *Antonio de Herrera*, Nueva Impression, enriquecida con lindas figuras y retratos, fol. 4 vol. Amberes 1728.

\_\_\_\_\_ del Reyno di Portugal, per *Manuel y Sousa*, fol. fig. 1730.

\_\_\_\_\_ della Conquista di Mexico, Poblacion, y Progressos de la America Septentrional, conocida por el nombre de Nueva España, escrivida *Don Antonio de Solis*, fol. fig. Brux. 1704.

Sobrino (*Franç.*) Dictionario nuevo de las Lenguas Española y Francesa, 4. 2 vol.

\_\_\_\_\_ Dialogos nuevos Español y Francés, 8.

\_\_\_\_\_ Grammatica nueva Española y Francesa, 8.

\_\_\_\_\_ Secretario Español, enseñando la manera de escrivir Cartas Españolas, 8.

Imitatione de Christo, 18.

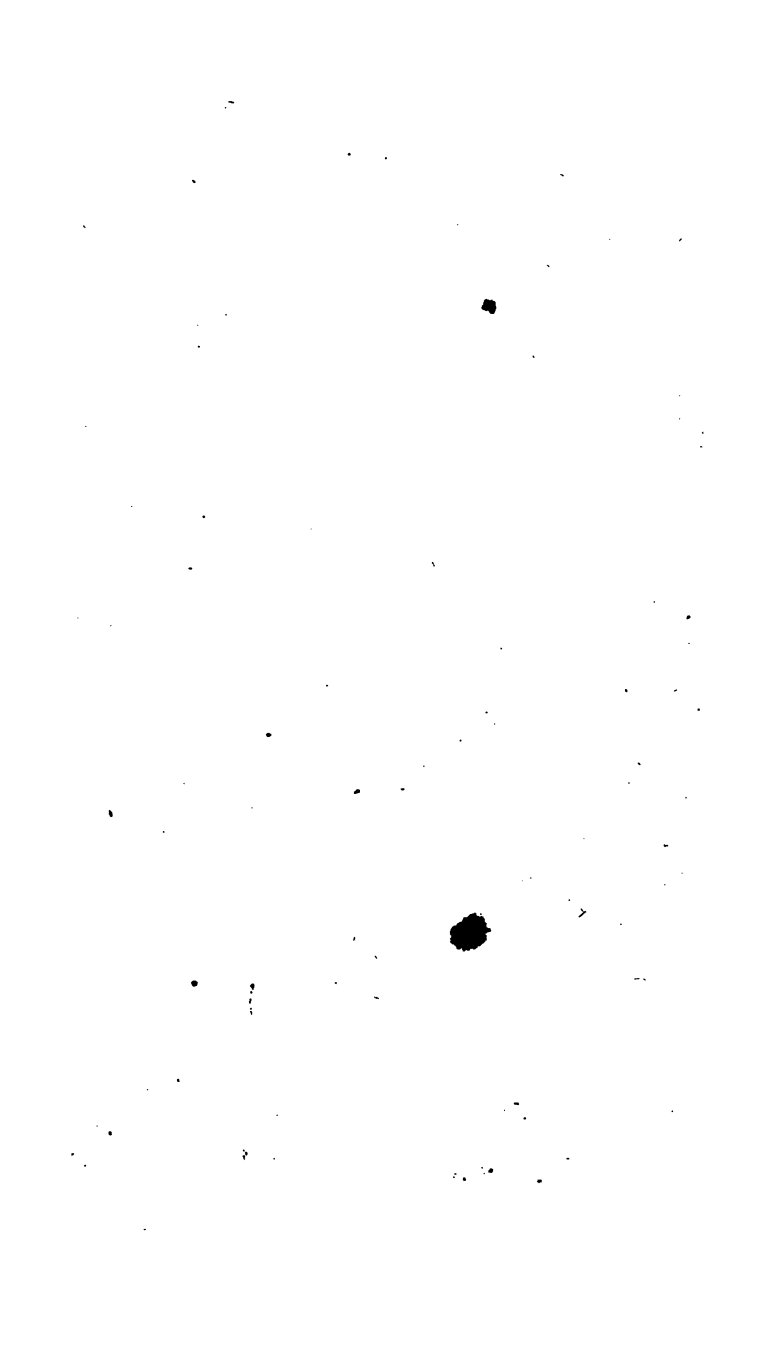
Introdutione a la Vida Devote, 8.

Vida y Hechos del ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha, por *Mich. de Cervantes Saavedra*. 8. 2 vol. fig. Amberes 1719.



On trouve de plus chez le même Libraire une  
Collection complète de tous les Journaux,  
proprement reliés & complets; comme:

<b>L</b> Es <i>Acta Eruditorum</i> de Leipzig, avec les Suppléments & Indices, en	67 vol. in 4.
L'Histoire & les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, in 4. depuis 1699 jusqu'à 1732. Plus, le Nouveau Recueil des Mémoires de lad. Académie depuis son établissement en 1666 jusqu'à son renouvellement en 1699, avec la suite de ce Recueil, celui des Machines approuvées par l'Académie, & les volumes de Tables des Matières, en	60 vol. in 4.
L'Histoire & les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, en	8 vol. in 4.
L'Histoire & les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis 1699 jusqu'à 1732, édition de Hollande, en	50 vol. in 12.
L'Histoire & les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, édition de Hollande, en	16 vol. in 12.
Le Journal des Savans, in 4. Edit. de Paris, en	56 vol. in 4.
Le même, Edition de Hollande, en	106 vol. in 12.
Les Mémoires de Trévoux, complets en	100 vol. in 12.
La République de Lettres, Complete, de Bayle, Barin & Bernard, en	36 vol. in 12.
La Bibliothèque Universelle, en 25 vol.	} par Mr. Le Clerc, en tout 82 vol. in 12.
Chiffre, en 28 vol.	
Ancienne & Moderne, en 29 vol.	
Le Mercure Historique, en	100 vol. in 12.
La Clef du Cabinet, en	60 - - - 8.
Les Lettres Historiques, en	98 - - - 12.
La Bibliothèque raisonnée, en	14 - - - 8.
Britannique, en	4 - - - 8.
Germanique, en	31 - - - 8.
Françoise, en	20 - - - 8.
Le Journal Littéraire, en	22 - - - 8.
L'Histoire Critique de la République des Lettres, en	15 - - - 12.
La Bibliothèque Italique, en	20 - - - 8.
Les Lettres Serieuses & Badines, en	8 - - - 8.
L'Esprit des Cours, Complet, en	19 - - - 12.
L'Histoire Littéraire,	6 - - - 8.
Les Mémoires de Littérature.	



les 2 vol.

P.B.  
2







Stanford University Libraries



3 6105 012 150 889

DATE DUE

DOC	JAN 29 1990		
DOC	APR 28 1990		

DOC OCT 16 1989

JUL 11 1988

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004

